Does Not Circulate

the presence of this book

in

the J.M. Kelly Library
has been made possible
through the generosity

of

Stephen B. Roman

From the Library of Daniel Binchy

REVUE CELTIQUE

TOME XXII

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

REVUE CELTIQUE

FONDÉE
PAR
H. GAIDOZ
1870-1885

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France

AVEC LE CONCOURS DE

E. ERNAULT
Professeur à l'Université de Poitiers

J. LOTH
Doyen de la Faculté des Lettres de Rennes

G. DOTTIN
Professeur adjoint à l'Université de Rennes

ET DE PLUSIEURS SAVANTS DES ILES BRITANNIQUES ET DU CONTINENT

L. DUVAU
Directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études
Secrétaire de la Rédaction

Tome XXII.

PARIS (2e)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

—

1901

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/revueceltiqu22pari

TABLE DES MATIÈRES[1]

CONTENUES

DANS LE TOME XXII

Pages.

ARTICLES DE FOND.

Un descendant de Déjotarus, par Théodore Reinach. 1
The destruction of Dá Derga's Hostel, par Wh. Stokes. 9, 165, 282, 390
Glossarial index par le même. 404
Les vers à rime interne dans les langues celtiques, par J. Loth. . . 62
Notes sur le Vannetais, par E. Ernault. 69
Sur la prononciation du Gaulois, par L. Duvau. 79
Celtica, par Salomon Reinach. 154
De quelques noms de lieux français d'origine gauloise, par A. Thomas 216
Sulla popolazione delle Galliae nel tempo di Cesare, par Francesco P. Garofalo. 227
L'*m* intervocalique en celtique, par H. d'Arbois de Jubainville. . . 237
L'élément gaulois dans la Langue française, par feu Arsène Darmesteter. 261
Mélanges brittoniques, p. J. Loth. 330
Notes étymologiques bretonnes, par J. Loth. 331
Tesbanat, cétbanim, par H. Kern. 337
Barintus, par Arthur C. L. Brown. 339
Études Bretonnes, par E. Ernault. 369
Corrections au point de vue métrique au Livre Noir de Carmarthen, par J. Loth. 438
Le mot ORBIS dans le latin de l'Empire, par Salomon Reinach. . . 447

CORRESPONDANCE. 244

1. Par M. Pierre Leroux.

BIBLIOGRAPHIE.

L'Histoire de Bretagne d'Arthur Le Moyne de la Borderie, par J. Loth. 84
Sur « *La Civilisation des Celtes et celle de l'épopée homérique* ». . . 247

CHRONIQUE.

Atkinson (R.), président de l'Académie d'Irlande. 357.
Babelon. *Notice sur Domitianus*. 253.
Baring Gould (Rév. S.). Mémoire dans Y Cymmrodor sur Kepius, saint gallois. 351.
Bédier (J.). Traduction du roman *Tristan et Iseut*. 132.
Bloch (G.). *Histoire de France*. Tome I. 126.
Blanchet (Adrien). *Études de numismatique*. 352.
Brenmore-Jones (David). Voir Rhys.
Brown (A. C. L). Suppléant à l'Université de Wisconsin. 358.
Burnell Lewis. Notice sur la plus ancienne inscription lapidaire romaine de Gaule. 358.
Caix (vicomte de) et Albert Lacroix. *La Gaule Romaine* (Tome II de l'Histoire illustrée de la France). 126.
Carmichael (Alexandre). *Carmina Gadelica*. 116.
Cartulaire de Gorze. 252.
Cathmhaolach (Eoin) mac Giolla Eoin... Éditeur de Keating (G.). 129.
Craig Maclagan (Robert). *The Games and Diversions of Argyleshire*. 351.
Cramer (Franz). *Rheinische Ortsnamen*. 138.
Croby Quiggin (E.). *Die lautliche Geltung der vortoniger Wörter und Silben in dem Book of Leinster Version der Táin bó Cualnge*. 130.
Dánta Aodhagáin úi Rathaille. 125.
Dictionnaire général de la langue française. 127.
Dottin (G.). *Contes irlandais*. 126.
Duvau (L.). *La prononciation du Gaulois*. 139.
Gaelic League. 129.
Gourcuff (Olivier de). *Gens de Bretagne*. 124.
Hatzfeld (A.). Darmesteter et A. Thomas. *Dictionnaire général de la langue française*. 127.
Henry (V.). *Étymologies bretonnes*. 357.
Herbomez (A. d'). Éditeur du *Cartulaire de Gorze*. 252.
Histoire illustrée de la France. 126.
Hogan (le Rév. Edmund). *Outlines of the Grammar of old Irisch with Text and Vocabulary*. 118.
— *Luibhleabhrán*. 120.
Hübner (Emile). Sa mort. 252.
Hübner, Ihm et Münzer, auteurs de la partie celtique dans *Paulys Realencyclopadie*. 135.
Irische Texte. 114.
Irish Text Society. 125.
Jessie L. Weston. *La Légende de Lancelot du Lac*. 349.
John (Ivor B.). *The mabinogion*. 459.
Keating (Geoffroy). 129.
Kuno Meyer. Le roi et l'ermite. 353.
— Mémoire sur un texte irlandais, dans Y Cymmrodor. 350.
Lacroix (Albert). Voir Caix.

Lavisse. *Histoire de France.* Tome I. 126.
Leite de Vasconcellos (J.). *Monnaies de la Lusitanie portugaise.* 138.
Le Moyne de la Borderie (Arthur). Sa mort. 250
Loth (J.). *La métrique galloise.* Tome II. 354.
Le même, docteur en droit de l'Université de Glasgow. 345.
Maynadier (G.-H.). Origine du conte de la femme de Bath. 349.
Monnaie de Verica, fils du roi breton Commius 254.
More (A. W.). *A history of the isle of Man.* 124.
Morel. Collection d'antiquités gauloises. 254.
O'Grady (Standish Hayes). *Silva Gadelica.* 116.
Ὀδελαύνιους. 137.
O'Rahilly (Egan). 125.
Paris (G.). Conférence hebdomadaire sur *la légende de saint Brandan.* 254.
Paulys Real-encyclopaedie. Septième demi-volume. 135.
Plicque. *Lug, dieu de l'Or chez les Gaulois.* 139.
Prizes for Essays on some Celtic Subject. 128.
Prou (M.) et A. Vidier. 1er fascicule du *Recueil des Chartes de l'Abbaye de Saint-Benoit-sur-Loire.* 137.
Reinach (S.). Comparaison de vers de Claudien et de vers de Properce. 345.
Rhys (John). *Celtic Folklore, Welsh and Maux.* 134.
Rhys (John) et David Brenmore-Jones. *The welsh people.* 121.
Richard Davies. Auteur d'une version galloise des Épitres à Timothée, Titus et Philémon. 254.
Ridgeway (W.). *The early Age of Greece.* 347.
Russel (miss). Mémoire sur quelques forts d'Écosse. 254.
Russel (T. O.). Traducteur en irlandais moderne du *Bramma.* 352.
Le même. *Fíor Chláirseach na h-Eireann.* 130.
Samson (Saint), abbé, évêque et archevêque de Dol. 133.
Schrader (O.). *Reallexicon der indogermanischen Altertumskunde*, t. II. 357.
Le même. *Sprachvergleichung und Urgeschichte.* 135.
Stokes (Whitley). Le dialogue des vieillards, *Acallamh na Senórach.* 115.
Strachan. Mémoire sur les temps passés en vieil et moyen irlandais. 253.
Stubbs (William), évêque d'Oxford. Sa mort. 356.
Textes gallois. Publication prochaine. 356.
Thesaurus linguae latinae. 1re livraison. 136.
Thomas (D. R.). Éditeur d'une version galloise des Épîtres à Timothée, Titus et Philémon. 254.
Thurneysen (R.). Étude sur les adverbes irlandais. 357.
Le même. Traducteur de légendes irlandaises. 459.
Vallum Hadriani et la *Holy Island.* 358.
Windisch. *Táin bó Cúailnge.* 128.
Y Cymmrodor. 350.
Zanardeli. Annonce d'une publication prochaine. 358.

Zimmer (H.). Mémoire sur l'église celtique. 354.

Le même, professeur de celtique à l'Université de Berlin. 458.

PÉRIODIQUES ANALYSÉS.

Analecta Bollandiana, 259.
An Gaodhal, 145-146, 365, 463.
Annales de Bretagne, 143-144, 361.
Anzeiger für schweizische Altertumskunde, 366.
Archæologia Cambrensis, 363-364.
Archeologo Portugues, 366.
Athenaeum, 463.
Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen, 362.
Boletin de la Real Academia de la Historia, 256.
Bulletin Archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 144, 367, 462.
Celtia, 146, 259, 366, 462.
Entre Camarades, 256-257.
Feiz ha Breiz, 150.
Folklore, 258-259.
Indogermanische Forschungen, 461.
Journal of American Philology, 362.
Journal of the Royal Institution of Cornwall, 145.
Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland, 149-150, 254, 360, 461.
Man, a monthly record of Anthropological Science. 146.
Mémoires de la Société royale des sciences de Bohême, 255-256.
Proceedings of the Royal Irish Academy, 143.
Publications of the Modern Language Association of America, 148.
Revue Archéologique, 149, 366.
Revue Bretonne, 142-143.
Revue d'Ardenne et d'Argonne, 150.
Revue des Études anciennes, 362.
Revue des Études Grecques, 149.
Revue Épigraphique, 148, 362.
Revue Historique de Provence, 149.
Romania, 144-145; 259.
Sitzungsberichte des Kais. Academie der Wissenschaften in Wien, 257-258.
Studies and notes in Philology and Literature, 143.
Supplementi Periodici all' Archivio glottologico italiano, 146.
The Gael, 145-146, 365, 463.
Transactions of the Devonshire Association for the Advancement of Science, 145.
Zeitschrift für alte Geschichte, 146.
Zeitschrift für Celtische Philologie, 140-142.
Zeitschrift für deutsche Wortforschung, 147.
Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, 147, 360-361.

TABLE, par M. E. Ernault, des principaux mots étudiés dans le t. XXII de la *Revue Celtique*, p. 464.

UN DESCENDANT DE DÉJOTARUS

Au cours de travaux récemment entrepris pour l'agrandissement du local de la Banque ottomane à Angora (Ancyre), on a mis au jour une inscription encastrée dans le mur de la forteresse, et qui, malheureusement, a été depuis recouverte à nouveau. M. Pons, vice-consul de France, avait pris une copie du texte entier, ainsi que des estampages de la partie gauche seulement. Ces documents ont été communiqués par M. Pons à M. J.-G.-C. Anderson[1] et par M. Anderson à M. Mommsen, qui vient de publier et de commenter l'inscription dans les Comptes rendus de l'Académie de Berlin (10 janvier 1901). C'est une dédicace honorifique, consacrée par une tribu d'Ancyre — la septième[2] — à son bienfaiteur C. Iulius Severus, qui avait parcouru avec honneur toutes les fonctions municipales. Des inscriptions d'Ancyre anciennement connues (*Corp. inscr. graec.*, 4033, 4034) nous ont fait connaître la suite, très brillante, de la carrière de ce personnage. Admis par Hadrien au Sénat, il fut successivement légat de la province d'Asie, légat de la IVe légion Scythique et vice-légat de Syrie au moment de la guerre judaïque (132), proconsul d'Achaïe, administrateur extraordinaire de Bithynie, préfet de l'*Aerarium*, consul suffect (140 ou 141), pontife, *curator operum publicorum*, légat d'Antonin le Pieux dans la Germanie inférieure, enfin proconsul d'Asie. On a là, comme le dit Mommsen, un exemple

1. M. Pons a également envoyé une copie à M. Homolle qui a brièvement parlé de ce texte devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; sa communication, que je ne connais pas, est encore inédite.

2. Le nom de la tribu Παλλ. λίνη n'est pas certain.

remarquable de l'entrée de la haute aristocratie indigène des provinces hellénisées dans le fonctionnariat romain, phénomène bien conforme aux tendances cosmopolites du gouvernement des Antonins.

Dans les inscriptions précédemment connues, la carrière *locale* de Julius Severus, antérieure à son admission au Sénat, était résumée d'un mot ; un mot aussi pour caractériser l'illustration de son origine : βασιλέων καὶ τετραρχῶν ἀπόγονον. Le nouveau texte, outre qu'il nous fait connaître définitivement le gentilice *(Iulius)* du personnage, entre dans de précieux détails sur les honneurs municipaux qu'il a remplis, et précise un peu les hautes prétentions nobiliaires auxquelles les textes antérieurs se contentaient de faire allusion. Ce dernier point intéresse l'histoire générale de l'Orient hellénique et tout particulièrement celle de la Galatie ; les lecteurs de la *Revue Celtique* me sauront donc gré de reproduire et de commenter ici les premières lignes de l'inscription qui renferment ces indications généalogiques[1] :

Γ· Ἰού]λ· Σεουῆρ | ον,
ἀπόγο]νον βασίλε | ως
Δ]ηιοτάρου κ | αὶ Ἀμύντου
τοῦ Βριγάτο | υ καὶ Ἀμύντου
5 τοῦ ΔΥΙΙΑΛ | ΟΥ τετραρχῶν
καὶ βασίλεω | ς Ἀσίας Ἀττάλου,
ἀνεψιὸν ὑπατικῶν Ἰο | υλίου
τε Κοδράτου καὶ βασ | ιλέως
Ἀλεξάνδρου[2], καὶ Ἰουλ | ίου Ἀ-
10 κύλου καὶ Κλ· Σεουῆρ | ου, καὶ
συγγενῆ συγκλητι | κῶν
πλείστων, ἀδελφὸ | ν Ἰου-
λίου Ἀμυντιανοῦ, π | ρώτων
Ἑλλήνων, etc.

1. Le tiret vertical sépare la partie gauche, seule estampée, de la droite.
2. Probablement un descendant d'Hérode. Son fils, C. Iulius Agrippa, fut questeur propréteur d'Asie (inscription d'Ephèse, *Brit. Mus.*, III, 187, nº 537). Mommsen propose de l'identifier avec le proconsul d'Asie, C. Iulius Alexander Berenicianus (BCH., I, 192, Ephèse).

La parenté de Julius Severus est, on le voit, classée sous quatre chefs : 1° ses ancêtres directs (l. 2-6), 2° ses cousins germains[1] (l. 7-10), 3° ses parents plus éloignés (l. 11), 4° son frère (l. 12). Les ancêtres à leur tour sont divisés en trois groupes :

a) rois galates;

b) tétrarques galates;

c) rois d'autres pays.

C'est d'eux seuls que nous allons nous occuper.

Le groupe (a) comprend un seul nom : « l'ancêtre, le grand homme », le roi Déjotarus, l'ami de Pompée, de Cicéron, de César et d'Antoine. Inutile d'insister sur ce personnage célèbre. Mais comment Julius Severus peut-il être son descendant ? Nous savons que la femme légitime de Déjotarus, Stratonice, étant stérile, celui-ci prit pour concubine une captive grecque, Electra, qui lui donna *plusieurs enfants* (τοὺς γενομένους παῖδας) que Stratonice consentit à élever[2]. Parmi ces enfants il y avait plusieurs fils, mais le roi, craignant le morcellement de son héritage, les fit tous mettre à mort, à l'exception d'un seul qu'il désigna pour son successeur[3]. Cette combinaison ne devait pas réussir, car le fils, appelé Déjotarus comme son père, gratifié du titre de roi vers 51, fiancé avec la fille d'Artavasde, roi d'Arménie, doit être mort avant le vieux roi (41), puisqu'il ne lui succéda pas. Il n'est pas davantage question d'enfants de ce Déjotarus II. Même en admettant qu'il ait eu une fille, ce n'est pas d'elle que Julius Severus peut descendre, car alors il n'aurait pas manqué de faire figurer parmi ses aïeux le roi Artavasde et les *deux rois* Déjotarus au lieu du seul « Déjotarus roi ».

Il faut donc se rabattre sur *les filles* de Déjotarus le Grand. Nous en connaissons deux : l'une mariée à Castor le Tarcondarien(?), probablement tétrarque d'un canton des Tectosages, l'autre à Brogitarus, tétrarque des Trocmes.

1. Je crois que M. Mommsen a tort de prendre ἀνεψιός dans un sens large; l'opposition avec συγγενής ne serait plus justifiée.

2. Plutarque, *Mulierum virtutes, Stratonice* (II, 236, Bernardakis). Cf. *Cato minor,* 15 : παραθέσθαι τοὺς παῖδας αὐτῷ βουλόμενος.

3. Plutarque, *De stoicorum repugnantiis*, 32 (VI, 258, Bern.).

La première fut, avec son mari, massacrée dans leur résidence de Gorbéous par le vieux Déjotarus, vers 45 av. J.-C.[1]; elle laissait un fils, Castor II, qui succéda à Déjotarus, par la grâce d'Antoine, en Galatie et en Paphlagonie (41); il eut à son tour pour successeurs, mais en Paphlagonie seulement, ses deux fils Déjotarus Philopator et Déjotarus Philadelphe[2]. Il est clair que Julius Severus ne descend pas de cette branche, car les rois de Paphlagonie et le tétrarque Castor Ier ne figurent point parmi ses ancêtres.

Venons à la seconde fille de Déjotarus, mariée à Brogitarus, tétrarque des Trocmes. Le seul texte qui atteste ce mariage[3] est celui de Cicéron. Dans son discours *De haruspicum responsis,* prononcé en 56 av. J.-C., Cicéron critique vivement la loi tribunitienne de Clodius (58) qui avait décerné à Déjotarus et à Brogitarus le titre de roi et conféré à ce dernier, au détriment du prêtre légitime, la possession du riche temple de Pessinonte. Cicéron félicite Déjotarus de n'avoir pas accepté cette clause et d'avoir chassé Brogitarus du temple : *Quod Pessinuntem per scelus a te* (Clodius) *violatum et sacerdote sacrisque spoliatum recuperavit, ut in pristina religione servaret, quod caerimonias, ab omni vetustate acceptas, a Brogitaro pollui non sinit mavultque generum suum munere tuo quam illud fanum antiquitate religionis carere*[4]. On ne doit pas s'étonner de voir Déjotarus en mauvais termes avec son gendre Brogitarus; n'était-il pas à couteaux tirés avec son autre gendre, Castor? On peut même soupçonner Déjotarus de n'avoir pas été étranger à la mort de Brogitarus; en tout cas, lui mort, il s'empara de sa tétrarchie : en 47 il la possédait depuis quelques années[5]. Plus tard, Mithridate de Pergame (neveu *ex sorore* de Brogitarus) la réclama et l'obtint de César. Ce dernier fait prouve que Brogitarus n'avait pas laissé de fils. A-t-il au moins laissé une

1. Strabon, XII, 5, 3. Sûrement après le plaidoyer de Cicéron. Cf. mon article de la *Revue Numismatique,* 1891, p. 388.

2. Voir *Revue Numismatique,* 1894, p. 414 suiv. (rectifiant mon article de 1891).

3. J'ai eu tort autrefois (*Rev. Num.,* 1891), d'en contester l'autorité ou l'interprétation.

4. *De haruspicum responsis,* XIII, 29.

5. *Bellum alexandrinum,* 78.

fille, de laquelle descendrait notre héros ? Pas davantage, car, s'il en était ainsi, Brogitarus devrait figurer sur notre inscription, sinon avec son titre de roi, qui lui fut contesté[1], du moins avec celui de tétrarque (des Trocmes) que lui donne officiellement l'inscription d'Ægæ[2].

Concluons : C. Julius Severus ne descend ni de la fille de Déjotarus mariée à Castor, ni de celle qui épousa Brogitarus. Déjotarus a donc dû avoir une troisième fille, qui épousa l'un des deux tétrarques Amyntas mentionnés dans les lignes suivantes de l'inscription, et c'est d'elle qu'est issu notre Severus.

Le groupe (b) comprend deux tétrarques, tous les deux inconnus, tous les deux du nom d'Amyntas, nom qui paraît avoir été, nous ne savons pourquoi, en faveur dans l'aristocratie gallo-grecque à la fin du 1er siècle av. J.-C. : on sait qu'un Amyntas, ancien secrétaire de Déjotarus, finit par devenir roi de Galatie ; certainement aucun de nos Amyntas n'est identique avec ce personnage. Tout l'intérêt de ce couple serait dans les noms de leurs pères, et malheureusement ils n'ont pas été déchiffrés d'une manière certaine. Le premier a été lu ΒΡΙΡΑΤΟΥ par M. Pons, ΒΡΙΓΑΤΟΥ par M. Mommsen sur l'estampage. Ce dernier nom est certainement plus vraisemblable : on y reconnaît l'élément *brig*[3] qui entre dans la composition de tant de noms géographiques et mythologiques gaulois, et le suffixe *atus* qui se retrouve, par exemple, dans le nom du tétrarque Sinatus, le mari de la fameuse Camma. Il faut savoir résister à la tentation de corriger Βριγάτου en Βριγιτάρου : l'inscription, gravée avec soin, ne renferme pas une seule faute certaine et celle-ci serait bien grossière.

Quant au second patronymique, il a été lu Δυπαλου par M. Pons ; M. Mommsen propose dubitativement Δυριαλου, qui a une physionomie bien peu celtique. La syllabe initiale Δυ ou Δυτ (?) fait penser à Δυτεϋτος, fils du tétrarque Adiatorix et

1. Cicéron, *De harusp. resp.*, 29. Pourtant il le prend sur sa monnaie du Cabinet de France (*Rev. Num.*, 1845, p. 264).

2. *Hermes*, XIV, 474. La pierre est encore aujourd'hui encastrée dans la mosquée Rousat-aga, à Ghiousel-hissar (communication de M. Contoléon).

3. M. d'Arbois me dit qu'il faut distinguer deux racines brig(a) : l'une avec i bref (= forteresse), l'autre avec i long (= illustre).

grand-prêtre de Comana au temps de Strabon (XII, 3, 35). Quant à la terminaison, je suis bien tenté de lire ΛΑΟΥ au lieu de ΛΑΟΥ; un tétrarque Domnilaus est mentionné par César (*Bell. civ.*, III, 4). Il n'est pas tout à fait impossible qu'il faille restituer ou corriger ΔΥΜ(ΝΙ)ΛΑΟΥ: la syllabe ΝΙ a pu être omise facilement après M, et l'initiale Δυμν, évidemment équivalente à *Domn*, se retrouve dans divers noms gaulois (Dumnacus, Dumnorix[1], etc.).

Les grandes familles galates, les familles de tétrarques, ne se mariaient guère qu'entre elles; il est donc à présumer que les deux tétrarques Amyntas, dont descendait Julius Severus, étaient respectivement ses ancêtres paternel et maternel.

Vient enfin (c) « le roi d'Asie Attale ». Il est appelé roi d'Asie (c'est-à-dire de Pergame) pour le distinguer de son homonyme, le dynaste de Paphlagonie intronisé par Pompée. Mais duquel des trois Attale pergaméniens s'agit-il? Attale Ier doit être écarté, d'abord comme trop ancien, ensuite parce que ses possessions légitimes étaient trop restreintes pour lui mériter le titre de « roi d'Asie ». Attale III n'a jamais été marié: sa fiancée Bérénice — sans doute une princesse égyptienne — est morte mystérieusement avant le jour des noces[2]. Reste donc le seul Attale II Philadelphe, frère et successeur d'Eumène II. Ce prince épousa Stratonice[3], fille d'Ariarathe IV de Cappadoce, et veuve d'Eumène; il avait même eu des relations avec elle dès 172, alors que le bruit de la mort d'Eumène s'était répandu; on a conjecturé qu'Attale III était né de ce mariage putatif. Quoi qu'il en soit, l'histoire ne mentionne pas d'enfants légitimes issus du mariage d'Attale II et de Stratonice, mais nos renseignements sur cette époque sont si fragmentaires que ce silence ne prouve rien en ce qui concerne des filles. Je considère comme extrêmement probable: 1° qu'Attale II a eu une fille (née entre 159 et 138), 2° que cette fille elle-même a eu une fille ou une petite-fille appelée Stratonice, comme son aïeule ou bisaïeule, 3° qu'il faut recon-

1. Le père du grand Déjotarus s'appelait Dumnorix (C. I. A., III, 544).
2. Justin, XXXVI, 4, 1.
3. Le nom nous a été révélé par les dédicaces de Bisanthe (Dittenberger, *Sylloge*, 1re éd., nos 224-5).

naître en cette princesse l'épouse de Déjotarus le Grand, dont les historiens donnent le nom mais non l'origine. C'est par elle que Severus rattachait sa généalogie à l'illustre dynastie de Pergame, car les enfants de Déjotarus, quoique nés en réalité d'une concubine, passaient sans doute officiellement pour enfants de la reine, qui les avait élevés.

Voici donc, en résumé, comment s'établirait la généalogie de notre personnage :

Attale II de Pergame = Stratonice de Cappadoce
|
Fille
|
Stratonice = Déjotarus de Galatie
|
Fille = Amyntas, tétrarque
|
Julius Severus.

On me permettra de terminer par une conjecture sur le nom et l'origine de la femme de Severus. Mommsen a reconnu que l'inscription 4030 du *Corpus* se rapporte à cette dame, et non, comme on le croyait, à la femme du fils de Severus. Elle y est, en effet, qualifiée de ἀρχιέρειαν ... γυναῖκα Ἰουλίου Σευήρου τοῦ πρώτου τῶν Ἑλλήνων. Or l'inscription nouvelle nous apprend : 1° que notre Severus portait le titre de πρῶτος τῶν Ἑλλήνων (l. 13), 2° que sa femme était grande-prêtresse (l. 27). Mais quel était le nom de cette femme ? L'inscription 4030, qui n'est connue que par une copie de Tournefort, l'appelle Καρακυλαία, nom baroque, d'aspect plus turcoman que grec ou galate, et depuis longtemps suspect. Pouvons-nous le corriger ? Notons que d'après cette même inscription la femme de Severus était de sang royal, ἀπόγονος βασιλέων, donc parente de son mari. Or, parmi les cousins germains de celui-ci, le nouveau texte mentionne (l. 9) un personnage appelé au génitif Ἰουλίου Ἀκύλου. M. Mommsen interprète ce nom par le latin Julius Aquila et nous connaissons, en effet, un personnage asiatique ainsi nommé (*Prosopographia*, II, 168, n° 108), mais la forme Ἀκύλου est embarrassante, le génitif régulier de Ἀκύλας étant Ἀκύλα ; on pourrait être tenté de corriger en

Ἀκύλ[ε]ου. Quoi qu'il en soit, du cognomen Ἀκύλας = *Aquila* ou Ἀκύλιος = *Aquilius* on a dû tirer le nom de femme *Aquilia*. Je soupçonne fort la femme de Severus d'avoir été la fille de Julius Aquila ou Aquilius et de s'être appelée Julia Aquilia, comme la seconde femme d'Elagabale (Julia Aquilia Severa), qui était peut-être sa descendante. Des lettres plus ou moins effacées

ΙΟΥΛ]ΙΑΝΑΚΥΛΛΙΑΝ[1]

Tournefort a pu fort bien tirer son *monstrum*

ΚΑΡΑΚΥΛΛΙΑΝ.

Je souhaite qu'on en débarrasse l'onomastique gauloise.

Théodore Reinach.

1. On pourrait aussi soupçonner ΚΛ· ΑΚΥΛΛΙΑΝ : un autre cousin de notre héros s'appelle Cl(audius) Severus, nom porté par beaucoup de personnages connus (*Prosopog.*, I, 398 suiv.). Peut-être encore l'inscription de Tournefort n'est-elle que la moitié d'une dédicace complète dont l'autre moitié était consacrée au mari ; alors la partie conservée commençait par ΚΛΙΑΚΥΛΛΙΑΝ, qui se rapproche encore davantage de Καρακαλλιαν.

THE DESTRUCTION OF DÁ DERGA'S HOSTEL

This ancient tale, apart from its pathos and beauty, deserves attention from the facts that it turns on the primeval belief in the ruin wrought by the violation of tabus, that it contains some evidence of the survival of totemism[1], and that it has suggested the noblest English poem ever written by an Irishman[2]. The following edition is based on eight vellum copies, all more or less imperfect. They are as follows:

1. LU. The *Lebor na hUidre* or Book of the Dun, a MS. of the end of the eleventh or beginning of the twelfth century, in the library of the Royal Irish Academy. Here the beginning of the tale is lost — the first words of it being ... *airiut. Nate em,* § 21 infra, p. 83[a] of the facsimile, Dublin, 1870.

2. YBL. The Yellow Book of Lecan, a MS. mostly of the fifteenth century, in the library of Trinity College, Dublin, formerly marked H. 2. 16, but now (according to Dr Abbott's catalogue) 1318. The tale here begins at p. 91, and ends on p. 104, of the photolithograph published in 1896. It omits the descriptions of many members of Conaire's retinue, which are contained in LU. p. 93 et seq. Though YBL. is much later in date than LU. it preserves some Old-Irish forms which have been modernised in the elder copy.

3. YBL[2]. In YBL. are two pages (432, 433) which contain the beginning of our tale in a later hand and corrupt spelling.

1. Nettlau, Rev. Celt., XII, 253, and see Salomon Reinach, Rev. Celt., XXI, 287.
2. *Conary,* by the late Sir Samuel Ferguson.

This fragment commences with the words *Bui righ aomrui airegda for Eirinn,* and ends with: *dobertt sidhe .u.iii. cumala,* § 8 infra. It will here be denoted by YBL[2].

4. H. This codex, of various dates and handwritings, is also in the library of Trinity College, Dublin. It was formerly marked H. 2. 17, but is now numbered 1319. It contains three fragments of our tale in a hand, I think, of the fifteenth century. The first begins (p. 477) imperfectly with the words *fosnaidm ngiall Temrach. Amra, n-amro, ol ind slogh,* § 15 infra, and ends: *Cia feras an failtei,* § 39 infra. The second fragment begins: *Atchiusai tet, ol sisi, conach ernaboi caer na carnai diot,* § 62, infra, and ends: *gala mathgamna 7 brothoi leoman,* § 92 infra. The third fragment begins: *Ro boi iarum ina cotlud in maethoclach,* § 101 infra, and ends imperfectly with: *imaricfi 7rl. ni bo,* § 111. For a loan of this MS. I am indebted to the Board of Trinity College.

5. F. The Book of Fermoy. This fifteenth-century vellum, now in the library of the Royal Irish Academy, contains in pp. 213-216 two fragments of our tale. The first begins imperfectly with: *iarum inna codluth in móetoiclach,* § 101 infra. The second begins (p. 214), with *Adconnarc and nonbor ind imdai,* § 216 infra, and ends imperfectly (p. 216) with *oencoss 7 nenlaim 7 mucc,* § 136 infra.

6. S. The Stowe MS. 992 (now marked D. 4. 2) is kept in the library of the Royal Irish Academy. K. Meyer, Rev. Celt., VI, 173, 190, XI, 435-436, says that it was written at Frankford, King's Co. in 1300. This excellent MS. contains three fragments of our tale. The first (fo. 85[a]-90[a]2) extends from the beginning (*Bai ri amrai airegda,* etc.) to the end of § 111 infra. The second from § 126 to the second line of § 133 *(o gabais trebad ni ro).* The third from *a ben, ar sa, ni cuil* etc. § 161 infra, to the colophon: *Con*id é *cath* na maidne ar B*ruidin* Da B*erg* conice sin. FINIT.

7. Eg. Egerton 1782, a MS. in the British Museum, described in M. d'Arbois de Jubainville's *Essai d'un Catalogue,*

p. XXVI, XXVII. The copy of our tale contained in this MS. may be said to belong to a second recension, which was preceded by three foretales *(remscéla)*, viz. *Tesbaid Étaine ingine Ailella, Tromdam Echach Aireman* and *Aisnéis Síde Maic ind Óc do Mider Breg Leith in a síd* (LU. 99[a] 13, Eg. 120[b] 1). It commences (f. 118[a]), with an account of Eochaid's recapture of his wife Étáin from the elfking Mider of Brí Léith[1]. This incident, according to the second recension, caused the vendetta between the elves and Eochaid's descendants, which resulted in the cruel death of his great-grandson Conaire. Then (fo. 118[b] 2) we have the marriage of Cormac « the man of three gifts » to Eochaid's daughter, called, like her mother, Étáin. With his desertion of Étáin because she bore daughters only, Eg. begins to agree almost verbatim with YBL. and St. (§ 4 infra), and from fo. 120[b] 1 (... *orut. Nate em, oll seisium*) with LU. (§ 21 infra). But Eg. contains many additions and variants, which are mentioned in Nettlau's able articles on our tale, or in the footnotes and appendix to the present edition. On the other hand, it has lost three leaves, one corresponding with LU. p. 88[a] 26, another with LU. from 88[b] 7, and a third with LU. p. 93, l. 4—95[a] 5.

8. Eg.[1]. Egerton 92, another MS. in the British Museum written in 1453 (Rev. Celt., XI, 436). This contains (f. 18) two fragments of our tale; the first extending from the beginning to l. 3 of § 54 *(Tá céin, for Ingcel)*, the second from *iarna rathugud. Teit corranic*, § 72, to the end of the description of Conaire, § 100.

So much has been already written about the *Bruden Dá Derga* that it is here necessary only to give a list of the chief notices of the subject:

Rorannad Heriu iarsin. hi cóic, iar n-arcain *Conare* Móir *maic* Etarsceoil hi mBrudin Dá Derga, *Thereafter Ireland was divided into five, after the destruction of Conaire the Great, son of Etarscél, in the Hostel of Dá Derga,* Annals of Tigernach, Rev. Celt., XVI, 405.

1. See the Dindsenchas of Ráith Essa, LL. 163[a].

Togail Bruidne Da Berga[1] (ut alii aiunt, sed certe falluntur) for Conaire Mór *The sack of Dá Derga's Hostel, on Conaire the Great, as some say, but they are surely wrong*, Ibid., p. 411.

(According to the former entry the Destruction took place soon after the battle of Actium, B. C. 31. According to the latter, the date was A.D. 43 or thereabouts).

Ar bátar fri hE*renn* cen smacht rig *for*ro *fri* re .uii. mbliad*an* iar ndith *Con*aire i mBrudin Dá Derca, LU. 46[a] 7-9, *for the men of Ireland had no king's authority upon them for the space of seven years after the death of Conaire in Dá Derga's Hostel.*

Orgain Bruidne úi Dergæ, LU. 99[a] 12 (slicht Libair Dromma snechta)

Et Togail Bruidne úi Dergga, list of the *prímsceoil*, LL. 189[b] last line.

No Togail Bruidne dá Derga, Rawl. B. 512, fo. 109[b] 2, and Harl. 5280, fo. 47.

Togail Tigi Ne*cht*ain *ocus* Bruidne Da Derg *ocus* Da Choc. Harl. 432, fo. 3[b] 2, printed in *Ancient Laws*, I, 46.

Gilla Coemáin's chronological poems, LL. 129[a] 37-40, 131[a] 20, 21.

The dindšenchas of Benn Étair, LL. 195[a]: of Ráith Esa, LL. 163[a]: of Ráith Cnámrossa, Rev. Celt., XV, 333.

The Annals of the Four Masters, A.M. 5160.

O'Curry, *MS. Materials of Irish History*, pp. 258-259.

— *Manners and Customs*, I, 20, 72, 74, 219, 306, 335, 350, 355, 370, 379, 382, 383, 390, 431, 433, 447, 462, 463; III, 136-151 (with thirty extracts, all, save two, inaccurate), 165, 183, 184, 189, 190 (with four extracts, all inaccurate), 367 368.

d'Arbois de Jubainville, *Essai d'un Catalogue*, 180-181.

Zimmer, Zeitschr. f. vergl. Sprachforschung, XXVIII, 554-585.

1. Here *Berga* (i. e. *Bherga*) is a corruption of *Derga* (i. e. *Dherga*) as *Iubhal* « Jew » of *Iudhal*, etc. The gen. sg. *dá* in *Bruiden dá Derga, dá Choca, dá Reo* (nom. sg. *Dau*, Trip. Life 350, l. 30, LL. 319[c] 17) may stand for **Dāvī*, and be cognate, perhaps, with Lat. *Dāvus*, a common name for a slave in Plautus and Terence. Cf. the names of which the first element is *gille, mael, mug*, Rhys, *Celtic Britain*, 259.

Zimmer, Zeitschr. f. deutsches Alterthum, XXXV, 13.
Nettlau, *Rev. Celt.*, XII, 229, 444; XIII, 252; XIV, 137.

In the present edition the version in the Yellow Book of Lecan has been followed as far as the first five words of § 21. Thence to the end the version in Lebor na hUidre has been taken as basis. Letters and words omitted by the scribe are supplied in square brackets. All various readings of any importance are given in the footnotes. The Appendix contains various illustrative passages, which owing to their length, could not be printed at the bottom of the pages. The Glossarial Index will, I trust, be found a useful supplement to Prof. Windisch's Wörterbuch. The translation must be regarded as merely tentative — so many are the ἅπαξ λεγόμενα in the Irish text, so obvious the corruptions, which I, at least, am unable to cure.

W. S.

INCIPIT TOGAIL BRUIDNE DÁ DERGA

(H. 2. 16, col. 716, Facs. 91[a])

---

1. Bui ri amra airegda for Er*inn*, Eochaid Feidleach a ainm. Doluid[1] feacht*us* n-ann dar Aenach mBreg Leith, *con*accai in mnai for ur in tobair, 7 cír chuirréil[2] argit *co n*-ecor de or acthe[3] oc folcud al-luiṅg argit, 7 ceithri heoin oir f*uir*ri, 7 gleorgemai beccai di charrmogul chorcrai hi forḟleascuib[4] na luiṅgi. Brat cas corcra, foloi[5] chain aicthe[6]. Dualldai airgdidi ecoirside, [milech] de or oibinniu isi[n] bratt. Lene leburchulpata*ch*, is[7] i chotut[ś]lemon dei shitiu uainide fo d*er*ginliud oir impi. Tuagmila iṅgantai di or 7 airget[8] f*or* a bruindi[b] 7

1. Toluid St.
2. sic Ir. Texte, I, 119. cir chuirrel YBL. St. cír coréil YBL[2].
3. acce St.
4. *for*flescaib St.
5. folói St. foloi YBL[2].
6. aicce St. aice, aicæ YBL[2].
7. os St.
8. d'or 7 d'argat YBL[2].

a formnaib 7 a guallib isind lene di cach leith. Taitned[1] fria in grian cobba fod*er*g[2] dona feraib taidleach ind oir frisin ṅgré*in* asin t[ṡ]itiu uain[i]di. Da trilis n-orbuidi for a cind. fige ceit*h*ri ndual ceachtar ṅde, 7 mell for rind cach duail. Ba cosmail leo dath ind ḟoilt sin fri barr n-ailestair hi samrad, *nó* fri d*er*gór iar ṅdenam a datha.

Beginneth the Destruction of Dá Derga's Hostel.

1. There was a famous and noble king over Erin, named Eochaid Feidlech. Once upon a time he came over the fairgreen of Bri Léith[3]*, and he saw at the edge of a well a woman with a bright comb of silver adorned with gold, washing in a silver basin wherein were four golden birds and little, bright gems of purple carbuncle in the rims of the basin. A mantle she had, curly and purple, a beautiful cloak, and in the mantle silvery fringes arranged, and a brooch of fairest gold. A kirtle she wore, long, hooded, hard-smooth, of green silk, with red embroidery of gold. Marvellous clasps of gold and silver in the kirtle on her breasts and her shoulders and spaulds on every side. The sun kept shining upon her, so that the glistening of the gold against the sun from the green silk was manifest to men. On her head were two golden-yellow tresses, in each of which was a plait of four locks, with a bead at the point of each lock. The hue of that hair seemed to them like the flower of the iris in summer, or like red gold after the burnishing thereof.*

2. IS and bui oc taithbiuch a fuilt dia folcud, 7 a da laim t*r*ia derc[4] a sedlaig immach. Batar gilithir sneachta n-óenaidche[5] na di doit, 7 bat*ar* maethchoiri, 7 bat*ar* d*er*githir sian slebe[6] na da gruad nglanailli[7]. Bad*ar* duibithir druimne daeil na da malaich[7]. Bat*ar* inand 7 frais[8] do nemannaib a deta ina

1. Taithnidh YBL[2].
2. corbo aideirg St. gumba oid*er*g, YBL[2].
3. Mider's elfmound, west of Ardagh in the co. Longford. See the dindṡenchas, Rev. Celt., XVI, 78.
4. tre deirc YBL[2].
5. noenaichde YBL. naonhoidhche YBL[2]. n-óenoidch Ir. Texte, I, 119.
6. sión slébe St. YBL[2].
7. *Om.* St. gruaid YBL[2].
8. leg. frass? inunn 7 fras, YBL[2].

cind. Bat*ar* glasithir bugha na di shuil. Bat*ar* d*er*gith*ir* partaing[1] na beoil. Bat*ar* forarda mine maethgela na da gualaind. Bat*ar* gelglana sithfota na mera. Bat*ar* fota na lama. Ba gilithir uan tuindi in taeb seng fota tlaith min maeth am*al* olaind. Bat*ar* teithblaithi sleamongeala na di śliasait. Bat*ar* cruindbega caladgela na di[2] glun. Bat*ar* gerrgela indildirgi na de[2] lurgain. Bat*ar* coirdirgi iaraildi[3] na da[4] sháil. Cid riagail focerta f*or*sna t*r*aigthib sin[5] is ing m'adchotad egoir[6] n-indib, *acht* cia tormaisead feoil na f*or*tche f*or*aib. Sol*us*ruidiud inn esce[7] ina saeragaid, urthocbail uailli ina minmailgib, ruithen suirghe ceachtar a da rigrosc[8]. Tibri ainiusa ceachtar a da gruad, *co n*-amlud indtibsen do ballaib bithchorcra *co n*deirgi fola laig, 7 araill eile co sol*us* gili sneachta. Bocmaerdachd banamail ina glor, cem[9] fosud n-inmalla[10] acci, tochim rignaidi le[11]. Ba si tra as caemeam 7 as aildeam 7 as coram at*con*narcadar[12] suili doine de mnáib domain. Ba doig leo bed a sidaib di. Ba fria asbreth « cruth cách co hEtain », « caem cach co hEtain[13] ».

2. *There she was, undoing her hair to wash it, with her arms out through the sleeve-holes of her smock. White as the snow of one night were the two hands, soft and even, and red as foxglove were the two clear-beautiful cheeks. Dark as the back of a stag-beetle the two eyebrows. Like a shower of pearls were the teeth in her head. Blue as a hyacinth were the eyes. Red as rowan-berries the lips. Very high, smooth and soft-white the shoulders. Clear-white and lengthy the fingers. Long were the hands. White as the foam of a wave was the flank, slender, long, tender, smooth, soft as wool.*

1. partaic St.
2. da St.
3. iarślaidi St.
4. di St.
5. sic YBL². *Om.* YBL.
6. ma cor ní ecoir St. mát cottat egoir YBL².
7. Sol*us*ruided mi*n*ce St.
8. Tibhra St.
9. ceim St.
10. imfnmalla St.
11. YBL² omits this and the two preceding sentences.
12. at*con*dcatar St. att*con*dcattar YBL².
13. Cf. *cossin n-óin* .i. *co Crist* (gl. usque ad unum), Wb. 2ª 21 (ad Rom., III, 12).

Polished and warm, sleek and white (were) the two thighs. Round and small, hard and white the two knees. Short and white and rulestraight the two shins. Justly straight, ... beautiful the two heels. If a measure were put on the feet it would hardly have found them unequal, unless the flesh of the coverings should grow upon them. The bright radiance of the moon was in her noble face: the loftiness of pride in her smooth eyebrows: the light of wooing in each of her regal eyes. A dimple of delight in each of her cheeks, with an amlud[1] (?) *in them (at one time) of purple spots with redness of a calf's blood, and at another with the bright lustre of snow. Soft womanly dignity in her voice; a step steady and slow she had: a queenly gait was hers. Verily, of the world's women 'twas she was the dearest and loveliest and justest that the eyes of men had ever beheld. It seemed to them (king Eochaid and his followers) that she was from the elfmounds. Of her was said: « Shapely are all till (compared with) Étáin », « Dear are all till (compared with) Étáin. »*

3. Gabais saint in ri[g] n-impe focetoir, 7 daraide[2] fer dia muindt*ir* riam di[a] hastud f*o*racind. Imchomarcair in ri scela di, 7 asb*er*t fria ina sloindiud: « Inum-biasa uair coibligi lat? » ol Eochaid.

Is *ed* doroachtmar f*o*rt foesam sunn[3], or si.

C*e*st, can deit 7 can dolud[4]? ol Eochaid.

Ni *ansa,* ol si. Etain missi, in*gen* Etair ri eochraidi a sidaib. Atusa sund fichit mblia*dan* o ro génar[5] i sid. Fir in tṡide, et*er* rigu 7 chaemu, oc*u*m chuindchid, 7 ni etas f*o*rm[6] fobithin rot-car*us*a [7 tucus] seirc lelbhan o ba tualaing[7] labartha ar th' airscelaib 7 t'ani*us,* 7 nit-acca riam, 7 atot-gen[8] foc*ét*oir ar do thuarascbail, is tu doroacht[9] iar*u*m.

1. The late W. M. Hennessy rendered this word by « dappling ».
2. rolá Ir. T., I, 120. dorruide, St. dorathte YBL².
3. Dorochtamar ci ad boisam sunn, St. doroi*ch*tamar.. a boisam sunn YBL².
4. doluid, YBL. doluidh YBL². dollot, Ir. Texte, I, 120. dolluid, St.
5. genair, YBL. YBL². St. genar, I. T., I, 120.
6. ni hetus huaim fess ri fer díb, I. T., I, 120.
7. rotcha*rus*a·seirc lelbain obsa tualang. St. rocar*us*a searc lealua opsa tualaing, YBL².
8. atotathgén, I. T., I, 120.
9. doruachtamar I. T.. I, 120.

Ni ba taig[1] drochcarad hi cein dait em, ol Eochaid. Rot-bia [YBL. col. 717, p. 91[b]] failte, 7 leicfider cach bean do mnaib airiut, 7 is acut t'aen*ur* biasa cein bas miad lat[2].

Mo thinnsc*r*a coir dam, or si, 7 mo riar iar suidhiu.

Rot-bia, ol Eochaid.

Dob*er*thar *secht* cumala di.

3. A longing for her straightway seized the King; so he sent forward a man of his people to detain her. The king asked tidings of her and said, while announcing himself: « Shall I have an hour of dalliance with thee? »

« 'Tis for that we have come hither under thy safeguard », quoth she.

« Query, whence art thou and whence hast thou come? » says Eochaid.

« Easy to say », quoth she. « Étáin am I, daughter of Etar, king of the cavalcade from the elfmounds. I have been here for twenty years since I was born in an elfmound. The men of the elfmound, both kings and nobles, have been wooing me; but nought was gotten from me, because ever since I was able to speak, I have loved thee and given thee a child's love for the high tales about thee and thy splendour. And though I had never seen thee, I knew thee at once from thy description: it is thou, *then, I have reached. »*

« No « seeking of an ill friend afar » shall be thine », says Eochaid. « Thou shalt have welcome, and for thee every (other) woman shall be left (by me), and with thee alone will I live so long as thou hast honour ».

« My proper bride-price to me! » she says, « and afterwards my desire. »

« Thou shalt have (both) », says Eochaid.

Seven cumals[3] *are given to her*[4].

1. tochuiriuth, Ir. Texte, I, 120. ni ba taig .i. ni ba sag*id*, YBL[2]. Cf. taigid = to-ṡaigid § 4.

2. an. céin bus miadh latt, YBL[2].

3. i. e twenty-one cows.

4. Thefirst three paragraphs agree with *Tochmarc Étáine*, §§ 3, 4, 5, as printed in Ir. Texte, I, 119-120.

4. Atbail in ri iarum .i. Eochaid Feidl*ech*.

IAr cind aimsire leicid Cormac (.i. ri Ulad), fear na t*r*i mbuad[a], ingin [n]Ech*dach*, daig ba haimrit *acht* ingen rug do Chorm*a*c iar ṅdenum in brothchan dob*e*rt[1] a mathair di .i. in bean a sidaib. Is and asb*e*rt si fria a mathair: Is cuil a ndaradais dam[2], bid ingen nos-ber[3].

Ni ba báson[4], ol a mathair, « biaid taigid rig f*ur*ri.

4. Then the king, even Eochaid Feidlech, dies (leaving one daughter named, like her mother, Étáin, and wedded to Cormac, king of Ulaid).

After the end of a time Cormac, king of Ulaid, « the man of the three gifts », forsakes Eochaid's daughter, because she was barren save for one daughter that she had borne to Cormac after the making of the pottage which her mother — the woman from the elfmounds — gave her. Then she said to her mother : « Bad is what thou hast given me: it will be a daughter that I shall bear. »

« That will not be good », says her mother ; « a king's pursuit (?) will be on her. »

5. Dober Corm*a*c[5] iar*u*m arisi a[6] mnai .i. Etain, 7 ba si a riar side, ingen na mná ro leigead rempe[7] do marbad. Nisleicide[8] Corm*a*c dia mathair di[a] altromm. Nos-berait iar*u*m a da mogaid-seom dochum chuithi, 7 tibidsi gen gaire f*r*iu oca tabairt isin chuithi[9]. Doluid a ṅg*us* n-airriu[10] iar*u*m. Nosberad il-lías ṅgamna buachaille nEterscele m*a*i*c* h*úi* Iair righ

1. in brothchain dombert Eg. 118b 2. in brochain dobert, St. YBL[2].
2. Is cuil dorata dam Eg. Is cuil doratis dam, St. As cuil a ndorat*tais* dam, YBL[2]. The *cuil* is gen. sg. of *col*. Strachan compares the phrase *ba méite*.
3. nomber Eg. nombera St.
4. Ni bá báason Eg. nipa son YBL. 124. YBL[2]. Ni ba son St.
5. Dopeir Cormac (.i. righ Ul*ad*), YBL[2].
6. an YBL. a St.
7. ro leiccedh roimpe, YBL[2].
8. Nir'leig Eg. Nislecide St.
9. For the Egerton version of this and the following sentence see Appendix A.
10. Dolluid a ngus n-airri, St.

Temrach, 7 rosn-altar[1] *sid*e co mbo druinech maith, 7 ni bui i nHerind in*gen* rig bad chaimiu[2] oldas.

5. Then Cormac weds again his wife, even Étáin, and this was his desire, that the daughter of the woman who had before been abandoned [i. e. his own daughter] should be killed. So Cormac would not leave the girl to her mother to be nursed. Then his two thralls take her to a pit, and she smiles a laughing smile at them as they were putting her into it. Then their (kindly) nature came to them. They carry her into the calfshed of the cowherds of Etirscél, great-grandson of Iar, king of Tara, and they fostered her till she became a good embroideress; and there was not in Ireland a king's daughter dearer than she.

6. Dogni[th] teach fichti forche[3] leosum di, cen dor*us* n-ann et*er*, *acht* seinist*er* 7 forleas nama. Airighit di*du* munt*er* Et*er*scele an teach hisin, 7 adar leo ba biadh bui ann lasna buachailli. Luid fear dib *co n*dercachai[4] forsin forless, *co n*-accai in n-ingin rochaim roalaind isin tig. Adfiadar don rig anisin. Tiagait a munter uadh fochetoir dia breith cen athchomarc [ona buachaillip — Eg.] 7 do sharugud in tigi, ar ba haimrit in ri, 7 dorairngiread do no berad bean m*ac* dó 7 nad festa a cenél[5].

Asb*er*t[6] in rí di*du*: Isi in bean sin dorairngiread damsa.

6. A fenced (?) house of wickerwork was made by them (the thralls) for her, without any door, but only a window and a skylight. King Eterscél's folk espy that house and suppose that it was food that the cowherds kept there. But one of them went and looked through the skylight, and he saw in the house the dearest, beautiful-lest maiden! This is told to the king, and straightway he sends his

1. rosnaltatar, St. rosnalltatt*ar* YBL[2].
2. bu caimiu, St.
3. fithi f*or*ce St. fithte f*or*cæ YBL[2]. forcho Eg.
5. sic St. *con*derca YBL. *con*dercaidi YBL[2].
4. Et dorairrngertsit a druidhi don righ co mberath ben na fiñnfaithea cenel m*ac* dond righ, Eg. 119[a] 1. 7 dorairrngered dó no berad ben na festa cenel mac do, St. Et dorairngir*e*th dó nob*er*a ben mac dó natt feasta a cinel.
6. Atb*er*t, St.

people to break the house and carry her off without asking the cow herds. For the king was childless, and it had been prophesied to him (by his wizards) that a woman of unknown race would bear him a son.

Then said the king: « This is the woman that has been prophesied to me! »

7. INtan di*du* bui ann dadaig[1] *con*acca in n-en f*or*sin f*or*less addoc*hum*[2], 7 facaib a enchendaich[3] f*or* lar in tigi, 7 luid chuict[h]e[4], 7 ardagaib[5], *co n*-ep*er*t som fria: « Dofilter chucut ón rig do chosc*r*ad do thige 7 dot brith chuci ar eigin, 7 bia[6] torrach uaimsea, 7 bera m*ac* de, 7 ni marba[7] conu in m*ac* sin, 7 bid *Con*aire [mac Mese Buachalla] a ainm, ar ba Mes Buachalla a hainm-si da*no*.

7. *Now while she was there next morning she saw a Bird on the skylight coming to her, and he leaves his birdskin on the floor of the house, and went to her and captured her*[8], *and said: « They are coming to thee from the king to wreck thy house and to bring thee to him perforce. And thou wilt be pregnant by me, and bear a son, and that son must not kill birds*[9]. *And « Conaire, son of Mess Buachalla » shall be his name, for hers was Mess Buachalla, « the Cowherds' fosterchild »* [10].

8. *Ocus* breatha-si[11] cosin righ n-iarum, 7 lot*ar* a hoite le, 7 aranai[s]si dond *r*ig[12], 7 dob*er*t side seacht *cu*mala disi 7

1. issin aidhq*ui* Eg.
2. dar in forlés dia dochum, Eg.
3. f*or*facbaid a enchennaig, St.
4. chuice, St.
5. luith chuici *co n*derna coiblige frie, Eg.
6. acht chena atai, Eg.
7. nirra marba Eg.
8. il la saisit et la posséda.
9. cf. § 13. This passage indicates the existence in Ireland of totems, and of the rule that the person to whom a totem belongs must not kill the totem-animal: see Rev. Celt., XII, 243, XXI, 286 n.
10. *meas* .i. dalta, O'Cl.
11. ruccuth sí, Eg. bretha si St.
12. rohernas in ingiun iarsin dond rich, Eg.

seacht[1] *cu*mala[2] aili dia haitib. *Ocus* dognithea[3] airig doib[4] iarsin, comdar reachtaidi[5] uile, *con*id de ataat in da Feidlimid Reachtaidi. *Ocus* b*er*t-si iar*u*m m*a*c dond *r*ig .i. *Con*aire m*a*c Mesi Buachalla. *Ocus* bat*ar* he a t*r*i d*r*indrosci[6] forsin rig .i. altrom a m*ai*c et*er* [t]heora aicce[7] .i. na haiti[8] rosn-altadar 7 na[9] Maine Milscothacha, 7 atacomnaicsi fadeisin[10], 7 adb*er*t-si inti dud*r*astar[11] ni don m*a*c so di feraib Herind dobera dinaib teoraib t*r*ebaib-sea ar chomet in m*ai*c[12].

8. And then she was brought to the king, and with her went her fosterers, and she was betrothed to the king, and he gave her seven cumals *and to her fosterers seven other* cumals. *And afterwards they were made chieftains, so that they all became legitimate, whence are the two Fedlimthi Rechtaidi. And then she bore a son to the king, even Conaire son of Mess Buachalla, and these were her three urgent prayers to the king, to wit, the nursing of her son among three households (?), that is, the fosterers who had nurtured her, and the (two) Honeyworded Mainès, and she herself is (the third); and she said that such of the men of Erin as should wish (to do) aught for this boy should give to those three households for the boy's protection.*

9. Alta iarum samlaid, 7 ro feadadar[13] fir Her*end* in m*a*c so isin laithiu ir-ro genair foc*hét*oir, 7 ro alta in m*ai*c aile lesin .i. Fer le 7 Fer gar 7 Fer rogein, t*r*i m*ai*c hui Duind Desa ind fendeada .i. fear sochraidhi[14] do shochraidi a M*u*c-lesi.

1. .u.iii. YBL[2].
2. Here ends YBL[2].
3. dorighnit, Eg.
4. dib St.
5. rechtairi, Eg. re*cht*aire St.
6. 7 ba hiat a t*r*i drindruisc, St.
7. i teora aicci St.
8. haiti St. haici YBL.
9. na da St.
10. atcomnaic e bodesin St.
11. duthrast*ar* St.
12. coemad in mic St.
13. rochúalat*ar* Eg.
14. sochraid St.

9. So in that wise he was reared, and the men of Erin straightway knew this boy on the day he was born. And other boys were fostered with him, to wit, Fer Le and Fer Gar and Fer Rogein, three great-grandsons of Donn Désa the champion, an army-man of the army from Muc-lesi (?).

10. Ro batar di*du* teora buada for *Con*aire .i. buaid cluaisi[1] 7 buaid radairc 7 buaid n-airdmesa, 7 ro muin buaid cach comalta dia t*r*i comaltaib dibsin[2]. *Ocus* nach[3] sere .i. dognithea dosom doteigtis di a cethror[4]. Citis teora seire dognithi dosom no teigead each fear dib dia sere. Inund eitiud 7 gaiscead [YBL. col. 718, p. 92[a]] 7 dath each doib a ceathrur.

10. Now Conaire possessed three gifts, to wit, the gift of hearing and the gift of eyesight and the gift of judgment; and of those three gifts he taught one to each of his three fosterbrothers. And whatever meal was prepared for him, the four of them would go to it. Even though three meals were prepared for him each of them would go to his meal. The same raiment and armour and colour of horses had the four.

11. Marb in ri iar*n*m .i. Et*er*scele. *Con*grenar tairbíeis[5] la firu Her*end* .i. no marbtha[6] tarb leo, 7 no ithead oenfear a ṡaith de, 7 no ibead a enbruithi, 7 no chanta or firindi[7] fair ina ligiu. Fer atchichead[8] ina chotlad is e bad ri, 7 atbaildis a beoil intan adbeiread gai.

11. Then the king, even Etersceìe, died. A bull-feast[9] *is gathered (?) by the men of Erin, (in order to determine their future king) that is, a bull used to be killed by them and thereof one man*

1. n-éstechto Eg.
2. .i. buáid roderec la Fer ngair, búaid n-eistechta la Fer rogein, buaid n-airdmiusa la Fer le, Eg. 119[a] 2.
3. cach, St.
4. do teigdis a ceathror co caitis, St.
5. ISinn amsir sin imm*orro* dognithea tarbíeiss, Eg. 119[b] 1.
6. romarbtha Eg. St. nomarbad, YBL.
7. ór firinde, St.
8. IN fer atcichsed, Eg. Fer atchiced, St.
9. See as to this *Serglige Conculainn,* Ir. Texte, I, 200, 213, whence it appears that the bull was white *(find).*

would eat his fill and drink its broth[1], *and a spell of truth was chanted over him in his bed. Whosoever he would see in his sleep would be king, and the sleeper would perish*[2] *if he uttered a falsehood.*

12. Baei[3] *Con*airi a ceithri cairpthig[4] il-Lifiu occa cluichiu[5], a t*r*i comaltai 7 se baddeisin. Lotar di*du* a aite chuice[6] co tuidchis*ed*[7] don tairbḟeis[8]. Atchonnairc fear na tairbḟeisi intan sin ina chotlud f*er* lomnocht[9] indiaid na haidche iar sligi na Temrach 7 a cloch ina thailm.

Ragatsa dadaig, ol se, in far ndegaid.

12. Four men in chariots were on (the Plain of) Liffey at their game, Conaire himself and his three fosterbrothers. Then his fosterers went to him that he might repair to the bull-feast. The bull-feaster, then in his sleep, at the end of the night beheld a man stark-naked, passing along the road of Tara, with a stone in his sling.

« I will go in the morning after you », quoth he.

13. Fanacbasa[10] a chomaltai occa cluchiu, 7 imasai a charp*at* 7 a arai[d] co mbai oc Ath cliath[11]. *Con*acae eonu findbreca mora and ecomdighe[12] ar met 7 dath [7 coemi[13]]. Imsai[14] ina ndegaidh comdar scitha ind eich. *No* teigtis fot na hurchara[15]

1. At Aegira in Achaia the priestess of Earth drank the fresh blood of a bull before she descended into the cave to prophesy, Frazer, *The Golden Bough,* I, 134, citing Pliny H. N. XXVIII-147.
2. literally : his lips would perish.
3. Bui St.
4. a cethror cairpdech, Eg.
5. chluichiu St.
6. altered in YBL. to chuige.
7. a aiti chuici co tuidched, St.
8. 7 asbertatar fris ara ṅdechsad don tarbḟeis co Temraig. Ragatsa, ar se, himarach dadaig in barndegaid, Eg.
9. faenlomn*acht,* St.
10. leg. Forácaib seom? Fanacbat a comaltai oca chluichiu St. *they leave him at his game.*
11. IS annsin da*no* ro fhácaib a t*r*i comaltai acon cluichi, *ocus* immarsúi seom ina carpat 7 a ara co ṅibúi i n-Áth cliath. Am*al* rombaï seom ann, Eg.
12. até écomtige Eg.
13. sic Eg. 7 dot*ur*eimsium St.
14. Gabaid *Con*aire Eg.
15. No theigtis fot n-aurchora St.

riam 7 ni theigtis ni bud shire[1]. Taurbliṅg 7 gaibid a thailm doib asin charbad[2]. Imsui co mbui oc m*uir* ina ṅdegaid[3]. Fosraemet[4] ind eoin forsin tuind. Luid-seom chucu co ta-b*ar*t a laim tairrsiu. Fofacbad[5] na heoin a n-enchendcha, 7 imda-suat fair co ṅgaib *ocus* claidbib. Aincithi fer dib he[6], 7 atngladastar *co n*-ep*er*t fris. Is mise Nemglan ri enlaithi do athar, 7 argarad dit dibrug*ud* en[7], ar ni fuil sund neach na pad[8] dir[9] dait o a ath*air* no mathair[10].

Ni ḟeadarsa, ol seiseam, cosaniu[11] sin.

Eirg do Themraig innocht, ol se; is coru deit. Ata tairbḟeis ann, 7 is tu bas ri de .i. fer lomnacht [ragas Eg.] indiaid na haidchi iar sligi[d] di sligthib na Temrach, 7 cloch 7 tailm lais, is e bas ri.

13. He left his fosterbrothers at their game, and turned his chariot and his charioteer until he was in Dublin. There he saw great, white-speckled birds, of unusual size and colour and beauty. He pursues then until his horses were tired. The birds would go a spearcast before him, and would not go any further. He alighted, and takes his sling for them out of the chariot. He goes after them until he was at the sea. The birds betake themselves on the wave. He went to them and overcame them[12]*. The birds quit their birdskins, and turn upon him with spears and swords. One of them protects him, and addressed him, saying: « I am Némglan, king of thy father's birds; and thou hast been forbidden to cast at birds*[13]*, for here there is no one that should not be dear to thee because of his father or mother. »*

1. better ni bu sía St.
2. Tairling *Con*aire 7 gabaid a tailm 7 gabaid f*or* a ṅdibrucud, Eg.
3. ina ndeadaich YBL. na ndegaid, Eg.
4. Tiagait Eg. Fosrumet, St.
5. Facbait Eg. St.
6. 7 marbaid seom cenmotha oenḟer ro cunnig anachul fair, « and he kills them (all) save one man who asked quarter of him », Eg. 119b 2.
7. et rofócrad duit, ar se, nemdibruc*ud* én, Eg. ardograd dit dibrigud én, St.
8. nad pa St.
9. duall Eg.
10. o ath*air nó* a máthair, St.
11. cosinndiu St.
12. Cf. doberait laim tairis, LL. 402b 31.
13. See § 7 supra.

« *Till today* », *says Conaire,* « *I knew not this.* »

« *Go to Tara tonight* », *says Némglan;* « *'tis fittest for thee. A bull-feast is there, and through it thou shalt be king. A man stark-naked, who shall go at the end of the night along one of the roads of Tara, having a stone and a sling — 'tis he that shall be king.* »

14. Luid-seom iar*u*m in cruth-sa, 7 badar t*r*i rig cacha sraite dina ceithri sraitib dia tiagad do Tem*raig* oca urnaideseom, 7 etach acco do, ar is lomnacht darairngiread a taideachd. *Con*acce[s] som[1] do*no* rout *for*sa mbatar[2] a aite, 7 dob*er*tatar etach rig do imbi, 7 da[m]b*er*tatar hi carp*ut*, 7 fornenaisc a giallu.

14. So in this wise Conaire fared forth; and on each of the four roads whereby men go to Tara there were three kings awaiting him, and they had raiment for him, since it had been foretold that he would come stark-naked. Then he was seen from the road on which his fosterers were, and they put royal raiment about him, and placed him in a chariot, and he bound his pledges.

15. Asb*er*tatar aes na Temrach f*r*is: Atar-lind is coll ro coillead ar tarbḟeis 7 ar n-ór firinde, mad[3] gilla oc amulchach tarfas dunn and.

« Ni méti anni sin[4] », « ol seiseam: « ni hainim rí óc eslabar mar missi do bith ir-rigi, uair[5] is cert n-ath*ar* 7 seanathar damsa fonaidm[6] ṅgiall Temrach. »

« Amrae, n-amrae! » ol in sluag. Saidit[7] rigi n-Er*enn*[8] imbi. *Ocus* asb*er*t-som: « Imcaemrosa[9] do gaethaib corbom gaeth fodeisin[10]. »

1. conaccessom, Eg.
2. sic St. *for*matar YBL.
3. inad YBL. intan Eg. 1782. inid, St.
4. Ní fíreán ám anísin, Eg. 120a 1.
5. sic *Eg*. Here *YBL*. is corrupt and unintelligible : hi hainim ri oc eslobar. ni misi di*du* eis*ide*.
6. Here H. begins.
7. saigid YBL. St. suidit St.
8. Sudit iarsin ríg, Eg.
9. Imcoemr*u*sa St. s-fut. sg. of *imcomarcim*. Dogénsae imcomarcc, Eg.
10. badesin St. fodeissin Eg.

15. The folk of Tara said to him: « It seems to us that our bullfeast and our spell of truth are a failure, if it be only a young, beardless lad that we have visioned therein. »

« That is of no moment », quoth he. « For a young, generous king like me to be in the kingship is no disgrace, since the binding of Tara's pledges is mine by right of father and grandsire. »

« Excellent! excellent! » says the host. They set the kingship of Erin upon him. And he said: « I will enquire of wise men that I myself may be wise. »

16. Asb*er*t inso huile am*al* rommuin do in fer ocon tuind: Is ed asbert[1] fris:

Biaid airmitiu[2] fo*r*t ḟlaith, 7 bid saineam*ail* ind enḟlaith, 7 bid si do airmitiu[3] .i.[4] do ghes.

Ni thuidchis deaseal[5] Tem*rach* 7 tuaithbiul mBreg.

Nir' taifnichter[6] lat claenmila Cernai.

Ocus nir' echtra cach nomad[7] n-aidche seach Theamair[8].

Ocus nir' faei[9] i tig as mbi eggna[10] suillsi tenead inmach iar fuineadh ṅg*r*éne 7 imbi ecnai dammuig[11].

Ocus ni tiassa[t][12] riut t*r*i D*er*ga[13] do thig Deirg[14].

Ocus nir'ragbaiter [YBL. col. 749, p. 92[b]] diberg[15] id[16] ḟlaith.

1. asb*er* YBL. St. Is ed isp*er*t H.
2. airmitniu YBL.
3. airmitiu H. St. airmitniu dog*r*és, St.
4. sic H. *om.* YBL.
5. desil H. deisil St. desel Eg. leg. desiul.
6. 7 ni rotaifnith*er* H. nir thaibnit*her* St. Eg.
7. nomaid aidche St.
8. sech Temraig St. sech Tem*raig* iar*um* H.
9. foide H. 7 niroi St.
10. asa mbi spre na soillsi tene imach, St.
11. di moigh H. da muig St.
12. tíasat H.
13. Deirg H. St.
14. Cf. co tech nDeirg, LL. 195[a].
15. nir fagbaither dibeirg, St.
16. it H. St.

Ocus ni tae dam aenmna *nó* enfir[1] i tech fort iar fuinead ng*ré*ne.
Ocus ni ahurrais[2] aug*r*a do da moghud[3].

16. (Then) he uttered all this as he had been taught by the man at the wave, who said this to him: « Thy reign will be subject to a restriction, but the bird-reign will be noble, and this shall be thy restriction, i. e. thy tabu.

Thou shalt not go righthandwise round Tara and lefthandwise round Bregia.

The evil-beasts of Cerna must not be hunted by thee.

And thou shalt not go out every ninth night beyond Tara.

Thou shalt not sleep in a house from which firelight is manifest outside, after sunset, and in which (light) is manifest from without.

And three Reds shall not go before thee to Red's house.

And no rapine shall be wrought in thy reign.

And after sunset a company of one woman or one man shall not enter the house in which thou art.

And thou shalt not settle(?) the quarrel of thy two thralls.

17. Ro batar t*r*a deolatchaire[4] mora inna flaith .i. *secht* mbarca cach mis[5] mithemon[6] do[7] gab*ail* oc Inbiur Colbtha cacha bli*adna,* 7 mes co[8] gluine cach fogmair[9], 7 imbas f*or* Buais 7 Boind i medon in mis mithemon cacha bli*adna,* 7 imbet cainchomraic *con*arru bi[10] neach in n-aile[11] inn Er*inn* f*r*ia flaith. *Ocus* ba[12] bindithir la cach n-aen guth aroile inn Er*inn* f*r*ia flaith[13] *ocus* betis teta m*en*nchrot[14]. Ni luaiscead

1. ni the dám oenfir no aonmna H. oenmna St.
2. ug*r*ois H. aurrais St.
3. mogaid St. For the variants of Eg. see Appendix § 14.
4. deolcaire, H. deolathchaire, St.
5. cacha mís H. cac*h*a mis St.
6. mithemain, St.
7. da Facs. do St.
8. coń YBL. where the dot is a punctum delens.
9. co gl*ún*ep gacha foghamuir H.
10. boi H. bai St.
11. cona rabi nech ac boin Eg. *con*a rubai, St.
12. comba H.
13. St. omits *inn Erin fria flaith,* which seems wrongly repeated from the preceding sentence.
14. *Ocus* ba binnithir tetae cach n-oenguth no chanad, Eg.

gaeth caircech mbó o medon earraich co meadon foghmair. Nir'bo thoirneach ainbt[h]ineach a flaith[1].

17. Now there were in his reign great bounties, to wit, seven ships in every June in every year arriving at Inver Colptha[2]*, and oak-mast up to the knees in every autumn, and plenty (of fish) in (the rivers) Bush and Boyne in the June of each year, and such abundance of good will that no one slew another in Erin during his reign. And to every one in Erin his fellow's voice seemed as sweet as the strings of lutes. From mid-spring to mid-autumn no wind disturbed a cow's tail. His reign was neither thunderous nor stormy*[3].

18. Fodordsat iar*u*m a chomaltai-seom im gabail dana a n-ath*ar* 7 a seanathar dib .i. Gat 7 Brat 7 Guin daine[4] 7 Diberg. Gatsat side na teora gata ar in n-oenfer .i. mucc 7 ag 7 bo cacha bli*adna, co n*-accaitis ca hindeochad[5] doberad in ri for*r*u ind, 7 cia domain doairgebad[6] don rig in gat in[n]a flaith.

18. Now his fosterbrothers murmured at the taking from them of their father's and their grandsire's gifts, namely Theft and Robbery and Slaughter of men and Rapine. They thieved the three thefts from the same man, to wit, a swine and an ox and a cow, every year, that they might see what punishment therefor the king would inflict upon them, and what damage the theft in his reign would cause to the king.

19. Dotheced[7] di*du*[8] ca*cha* bli*adna* in fer t*r*ebar dia chainead[9] f*r*isin rig, 7 asberead in rí fris: Eirg *co* n-arlait*er*[10] t*r*i

1. The entry in the Annals of the Four Masters at A.M. 5160 seems fashioned on this paragraph.
2. The mouth of the river Boyne.
3. As to the influence of a good king on the seasons, see the Rolls edition of the Tripartite Life, p. 507, note.
4. duine H. St.
5. hindechad Eg. H. hinnechad, St.
6. no taircébad Eg.
7. noteged Eg. Teideth H. Do teged St.
8. diu H.
9. écáoine Eg. acaeine H. accaine St.
10. Eirg 7 accaill, Eg. *con*airlaither H.

m*a*ccu[1] h*úi* Duind desa, it e rota-thuigsead[2]. Folaimtis a guin[3] cacha fechtais no theigead dia rad friu. Ni tindtadh som cosin rig a*f*risi[4] arnach ruidead[5] [Conaire a lott-som. Eg.]

19. Now every year the farmer would come to the king to complain, and the king would say to him. « Go thou and address Donn désa's three great-grandsons, for 'tis they that have taken the beasts. » Whenever he went to speak to them (Donn Désá's descends) they would almost kill him[6], and he would not return to the king lest Conaire should attend (?)[7] his hurt.

20. Onni iar*u*m ros-gab miad 7 imtholtu[8] iat, gabsat[9] di-be[i]rg co m*a*ccaib flaithi fer n-Er*e*nn impu. T*r*i *choecait* fear doib. intan badar oc faelad i c*r*ich *Connacht* occa munud, *con*-dad acca[10] muicid[11] Maine Milscothaig iat [occa dénam, Eg.] 7 nin-acca[12] riam anisin. Luid for teichead[13]. O rochualatar[14] som lotar ina deagaid[15]. Eigthi in muccid, co tanic tuath[16] in da Maine fae, 7 co n-argabait[17] na t*r*i choecait fer *con*a f*or*ban-naib, 7 b*er*tair do Themair[18], 7 fogellsat in ri[g] imbi, *co n*-ep*er*t-side: « Oircead cach a m*a*c, 7 ainci*t*er mo daltai-seo.

20. Since, then, pride and wilfulness possessed them, they took to marauding, surrounded by the sons of the lords of the men of

1. con-arlaiter t*r*i m*aic* St.
2. is siat rod-ucsat Eg. it hé roda tuicset H. it e roda-huicset, St.
3. ńguin YBL. St. guin H.
4. doridisi Eg. afrithisi H.
5. ro fuided Eg. ruitheth H. cruided, St.
6. Cf. ac folmasi a gona LL. 74ª 19. *folaimtis* 3d pl. 2dy pres. of *folámur* suscipio, tento, (ἐπιχειρέω, Strachan. Deponent, p. 13, note 4).
7. *ruidead* perhaps = ro-fethed (rofuided, *Eg.*)
8. sic St. imtoltu YBL.
9. gabsait St.
10. conacca Eg. *con*faca H. conacad St.
11. muicide St.
12. ni aca St.
13. Luith-sim f*or* teich*ed* rompaib, H.
14. Forochualatar YBL. O ro cualot*ar* H. O ro cualatar St.
15. *ocus* luid for teched mara *con*cathar lotar na degaid, Eg.
16. Eígis in muccaid co tancatar tuatha Eg.
17. co roergabait Eg. conorgabat H. *con*orgabait St.
18. Themraig St.

Erin. Thrice fifty men had they as pupils when they (the pupils) were were-wolfing[1] *in the province of Connaught, until Maine Milscothach's swineherd saw them, and he had never seen that before. He went in flight. When they heard him they pursued him. The swineherd shouted, and the people of the two Mainès came to him, and the thrice fifty men were arrested, along with their auxiliaries, and taken to Tara. They consulted the king concerning the matter, and he said: « Let each (father) slay his son, but let my fosterlings be spared. »*

21. Cet, cet! or cach, « dogentar [LU. 83[a]] airiut.

Nate em, ol sesseom. ni haurcur[2] sáegail damsa in breth ron-uc*ns*. Ní crochfait*er* ind fir, *acht* eirget senóri leósom corrálat[e] a ndíbeirg f*or* firu Alpan.

21. *« Leave, leave! » says every one: « it shall be done for thee. »*

« Nay indeed », quoth he; no[3] *« cast of life » by me is the doom I have delivered. The men shall not be hung; but let veterans go with them that they may wreak their rapine on the men of Alba. »*

22. Dogniat[4] aní-sin. Tíagait ass f*or*sin farrci co comarnectár[5] fri mac rig Bretan .i. Ingcél Cáech h*úa Conmaic*[6]. t*ri* .l. fer[7] *con*a senorib léo co comarnectar[8] f*or*sind fargge.

Dogniat cairdes, 7 tíagait la Ingcel cor-rólsat[9] a ndibeirg lais.

22. *This they do. Thence they put to sea and met the son of the king of Britain, even Ingcél the One-eyed, grandson of Conmac: thrice fifty men and their veterans they met upon the sea.*

1. *faoladh* .i. foglaim, O'Cl.; but cf. *fri faelad* .i. *i cour*[*e*]*achtaibh*, Cóir Anmann, Ir. Texte, III, 376.
2. hurcro H. hurcra St. haurchor YBL.
3. co ro laat, St. corolat YBL.
4. Dogenad, St.
5. co comairneachtair YBL. gurro comruicsit H. cor comraigset St.
6. mac hui *Conmaic*ni YBL. Conmaicne St.
7. triar fer H. t*r*iar fer YBL.
8. co gur comraicsit H. cur' comraigset St. co comarneachtair YBL.
9. co rolasat Eq. 120[b] 1[c]. corrolasat YBL. corrolasaut H. corralasat St.

They make an alliance, and go with Ingcél and wrought rapine with him.

23. IS í orcain tuc a áin fén do som. *Con*[id]si adaig and sin ro curthea a math*air* 7 a ath*air*[1] 7 a ṡecht[2] nderbráthir do thig ríg a thúathe. Ortá uli la Ingcél i n-óen aidchi. Dolotar[3] *trá* forsin farci[4] anall hi tír n-Er*end* do chuingid[5] oirgne fón orguin ro dligestár[6] Ingcél díb.

23. This is the destruction which his own impulse gave him. That was the night that his mother and his father and his seven brothers had been bidden to the house of the king of his district. All of them were destroyed by Ingcél in a single night. Then they (the Irish pirates) put out to sea to the land of Erin to seek a destruction (as payment) for that to which Ingcél had been entitled from them.

24. Lánsíd[7] i n-Er*ind* hi flaith[8] *Con*aire, *acht* bói imnesse catha et*er* da Corp*re* hi Túathmumain. Dá chomalta dosom íat. Ni bói a córugud co ri*acht*[9] *Con*aire. Geiss dosom techt día n-et*er*gléod riasíu dorostais[10] chuci. Téit iarom ciar'bo geiss dó, 7 dogéni[11] síd n-etarro. Anais *cóic*[12] aidche la cechtar de[13]: geis dosom da*no* aní-sin.

24. In Conaire's reign there was perfect peace in Erin, save that in Thomond there was a joining of battle between the two Car-

1. Isi orcain tuc Ingcel do adaig rocuretha 7 a mathair, 7 a athair 7 a ṡeacht nd*er*braithri etc. YBL. Isí im*morro* argain tuc Ingcél doib .i. adaig rocuirthea a athair etc. Eg. IS í orc*uin* tug Ingc*él* doip agaid ro cuirthi a mathair etc. H. Issi orcuin tuc a ain fén dó adaig ro cuirthea a math*air* 7 a ath*air* 7 a secht nderbrathir do thig ríg a tuaithe, St.
2. sic H. ui. LU. *Om.* Eg. a ṡeacht YBL.
3. Tollotar H. Tolotar St.
4. fairrgi YBL. darsin fairgi Eg.
5. chuindchid YBL. cuinncith H. cuindge St.
6. ro dlig. Eg. sin dligistair YBL.
7. Lanṡith H. YBL.
8. i n-amsir Eg.
9. riacht YBL. St.
10. doroistis YBL. H. dorrostais St.
11. dorigni Eg. dogni YBL. H. dognid St.
12. .ii. Eg.
13. la ceachtar n-ae dib YBL. la cechtar nae H. la ce*cht*ar de dib St.

bres. Two fosterbrothers of his were they. And until Conaire came it was impossible to make peace between them. 'Twas a tabu of his to go to separate them before they had repaired to him. He went, however, although (to do so) was one of his tabus, and he made peace between them. He remained five nights with each of the two. That also was a tabu of his.

25. Íar ngleod in dá ugrai ro bói-seom oc saigid[1] do Themraig[1]. IS*ed* gabsait[2] do Tem*raig*, sech Usnech Midi, *co n*-accatár[3] iarsain a n-indred[4] anair 7 aníar, 7 an[d]es 7 atúaíd, 7 *co n*-accatár na buidne[5] 7 na slúagu[6] [7 na firu lomnocht;] 7 ropo nem tened tír[7] Úa Néill imbi[8].

25. *After settling the two quarrels, he was travelling to Tara. This is (the way) they took to Tara, past Usnech of Meath; and they saw the raiding from east and west, and from south and north, and they saw the warbands and the hosts, and the men stark-naked; and the land of the (southern) O'Neills was a cloud of fire around him.*

26. Cid aní seo? ol *Con*aire. Ni an*se*, ol a muint*er*. Ní duachnid[9] són, is í in cháin [ríg — Eg.] ro mebaid and intan ro gabad f*or* loscod[10] in tíre.

C*est*[11], cid gebmani[12]? ol *Con*aire.

Saerthúaid, f*or* a muint*er*.

ISs *ed* ro gabsat iar*um*, deisiul Temra 7 tuaithbiul Breg. *Ocus* tosessa[13] lais clóenmíla Cernai. Ní accai cor-ro scaig a tofond.

1. in da ugrai robui oc soigin co Temraig. YBL.
2. ro gabsat St.
3. *con*aic*es* YBL.
4. innindred St. in n-indred ar Maig Breg. Eg.
5. bidbaid St.
6. sluagu moseach 7 na firu lomnacht YBL. 93a. H adds: 7 na fir lombno*cht*
7. rop nem tened i tír, St.
8. impo do gach leth, H. ropa neim tened Mag mBreg huli accu. *Ocus* iss iat robatar ann, sluag síde Breg Leth, oc*us* is íat ro tinoil in n-argain, Eg.
9. duaichni St.
10. rogabad ar forloscudh, Eg. rogabad for loscad, YBL.
11. Cesc H.
12. gebmaitne St.
13. ro taibfindthea, Eg tossesa YBL. dosesa H. St.

IS iat dodróni in smúitchéo ndruidechta sin di*n* bith, síabrai, fobithin arrocorpait géssi Con*aire*[1].

26. « *What is this?* » *asked Conaire.* « *Easy to say,* » *his people answer.* » *Easy to know that the king's law has broken down therein, since the country has begun to burn.* »

« *Whither shall we betake ourselves?* » *says Conaire.*

« *To the Northeast* », *say his people.*

So then they went righthandwise round Tara, and left-handwise round Bregia, and the clóenmíla (« *evil beasts?* ») *of Cerna were hunted by him. But he saw it not till the chase had ended.*

They that made of the world that smoky mist of magic were elves, (and they did so) because Conaire's tabus had been violated.

27. IMmusrala[2] *trá* in t-ómon mór-sin[3] do Ch*on*aire, *con*nach rabi dóib *con*ar dochoistís[4] *acht for* sligi Midlúachra 7 f*or* sligi Cual*ann*[5].

IS *ed* ro gabsat iarom, la hairer n-Er*end* antuáid.

IS and asb*er*t *Con*aire f*or* slig*id* Cual*ann* : Cid ragma[6] innocht, ol se.

Domm-áir [a rád], a da[ltai] *Con*aire[7], f*or* Mac cecht m*ac* Snaide teichid[8], cathmílid Con*airi* m*aic* Et*er*sceoil. Bátar m*en*ciu fir Her*end* oc do chosnom-so cach n-aidche[9] indás bith deitsiu[10] f*or* merogod tige óiged.

27. *Great fear then fell on Conaire because they had no way to*

1. is e ri insin loingsige siabrai di*du* din bith, YBL. IS é ri innsin loingside siap*ro* din bith. fobith H. Is hé rí insin loi*ng*shide siabrai din bith, St.
2. Imrola St. im*us*rola YBL.
3. iarsin St. YBL.
4. *con*ach rabi *con*air ra soistis St. conach roba conar dochostis YBL.
5. *Ocus* ro sóeed iarsin cetfaid 7 ros-lín in t-uaman *con*nach rabi accu conair dotiastais acht dul hi cend sligedh Midluachra 7 f*or* sligid Cualand, Eg. 120b 2 — 121a 1.
6. ragmait St.
7. *Con*id ann atb*er*t Conodor m*ac* cecht m*ac* Snaide seched, Eg.
8. Dommair a rad a *Con*aire YBL. 98a. Domtair, a daltai, a Conaire H. Dommair a rad, a dalta *Con*aire, St.
9. ocat cosnamsai H. oc do chosnam so cach n-aidchi YBL.
10. beith duitsu YLB.

wend save upon the Road of Midluachair and the Road of Cualu.

So they took their way by the coast of Ireland southward.

Then said Conaire on the Road of Cualu: « whither shall we go tonight? »

« May I succeed in telling thee[1]*! my fosterling Conaire » says Mac cecht, son of Snade Teched, the champion of Conaire son of Eterscél. « Oftener have the men of Erin been contending for thee every night than thou hast been wandering about for a guesthouse. »*

28. Tothaet meis fóamsera[2]! f*or* Con*a*ire. Bói cara damsa isin tír-se, f*or* Con*a*ire, *acht* ro[3] fesmais *con*air día thig[4].

Cia ainm side? f*or* M*a*c cecht.

Da Derga di Lagnib, ol *Con*aire. Ránic cuc*um*sa em, ol *Con*aire, do chuingid aisceda [formsa — Eg.], 7 ní thuidchid co n-eru. Rán-ír*us*a im chét mbó bóthána. Ran*ír*usa im cét muc [LU. 83[b]] mucceglassa[5]. Ran*ír*usa im chét mbrat cuṅgas[6] clithetach[7]. Ran*ír*usa im chét ngaisced[8] ngormdatha ngubae. Ran*ír*usa im deich ndeilci derca[9] diorda. Ran*ír*usa im *deich* ndabcha deolcha deich donnae[10]. Ran*ír*usa im *deich* mogu[11]. Ran*ír*usa im *deich* meile. Ran*ír*usa im tri .ix. con n-[o]engel inna slabradaib argdidib, Ran*ír*usa im c*ét* n-ech mbúada hi sedg*re*gaib[12] oss n-e*ng*[13]. Ní ara maithem[14] dó cia ris*ed*[15] beos.

1. literally: « may saying it come to me! »
2. Totet meas fo aimseara YBL. Dotaet ṁ fo aimseruip H. Dotoett mes foaims*er*aib St. do tháod meas fó aimseara .i. téid an breitheamhnas ris an aimsear, O'Clery's Foclóir, s. v. meas. Read: Dothóet mess fóaimseraib
3. co St.
4. dia ṁbeth ar n-éolas dia thig, Eg.
5. im cét mucclassa, Eg. mucc mucceglasa St. muc muicci glasa YBL.
6. cuṅglas St.
7. clídetach St YBL. Ranírussa im cét mbratt corcarda cumasceda clithétcaid *con*a delgaib dergaib diórdaib, Eg.
8. im cet ṅgai ṅgaiscid. Eg.
9. *Om.* Eg. H. St. YBL.
10. deolcha dedonda, Eg. ndeolchoi ndedonna H. deolcha deich dondnæ, St.
11. mogodu, Eg; moga St.
12. sed*er*ggaib, St.
13. necennsa YBL. necendas (*no* neng), St.
14. ar maithim H. airmitheam St. YBL.
15. Ni dia maithib dó dia tísad, Eg.

Dob*er*ad anaill. Is ingnad[1] mád brónach f*r*imsa innocht [oc riachtain a trebe chuici[2], YBL.]

28. « *Judgment goes with good times* », *says Conaire.* « *I had a friend in this country, if only we knew the way to his house!* »

« *What is his name?* » *asked Mac cecht.*

« *Dá Derga of Leinster* », *answered Conaire.* « *He came unto me to seek a gift from me, and he did not come with a refusal. I gave him a hundred kine of the drove. I gave him a hundred fatted swine. I gave him a hundred mantles made of(?) close cloth. I gave him a hundred blue-coloured weapons of battle. I gave him ten red, gilded brooches. I gave him ten vats... good and brown. I gave him ten thralls. I gave him ten querns. I gave him thrice nine hounds all-white in their silvern chains. I gave him a hundred race-horses in the herds of deer...*[3]. *There would be no abatement in his case though he should come again. He would give the other thing (make return). It is strange if he is surly to me tonight when reaching his abode.* »

29. A mbása[4] éolach-sa ém dia thig-side, f*or* Mac cecht, is crich a tribe chuci i(n)tsligi f*or*satai. Téit co téit isa tech[5], ar is t*r*iasin tech ata in tslige. Atát *secht* ndorais[6] isa tech 7 *secht* n-imda[7] it*er* cach dá dór*us*, 7 ní fil *acht* óenchomlaid[8] n-airi, 7 imsóith*er* in chomla sin f*r*i cach ndor*us* día mbi in gáeth[9].

Lín atái sund ragai hit brói[10] dírmai co tarblais[11] f*or* lár in tige.

Masu ed no théig[12], tíag-sa co n-árlór[13] tenid and ar do chind.

1. ing H.
2. iar ro*cht*ain á trebe cuice H. ar riachtain a treibe chuice, St.
3. Compare a similar list of gifts in the *Amra Chonróí*.
4. am YBL. H. St.
5. ISam eolach tra dia tig side, ol Mac cecht, Eg. 121[a]2. Am eolach-sa etc. YBL.
6. ndoirsi YBL.
7. n-imdatha H. n-imdada, St. YBL.
8. aen comlo H.
9. ni fil acht oencomla f*r*is, 7 doberar in comla sin fri cech ndorus imbi in gaeth, Eg.
10. ragai it broin YBL. St. raga it broin H. eirg it bróin. Eg. But O'Cl. has *bro* .i. imad.
11. tairliñgis, Eg. tarblas St.
12. noteige St. leg. no téig
13. conarlúr St. Masa ed no tége tiagsa reomut co n-adúr tenid ar do

29. « *When I was acquainted with his house* », *says Mac cecht,* « *the road whereon thou art (going) towards him was the boundary of his abode. It continues till it enters his house, for through the house passes the road. There are seven doorways into the house, and seven bedrooms between every two doorways; but there is only one door-valve on it, and that valve is turned to every doorway to which the wind blows.* »

« *With all that thou hast here* », *(says Conaire),* « *thou shalt go in thy great multitude until thou alight in the midst of the house.* »

» *If so be* » *(answers Mac cecht), that thou goest (thither), I go (on) that I may strike fire there ahead of thee.* »

30. INtan ro bói *Con*aire iar sudiu[1] oc ascnam iar slige Chúaland rat[h]aiges[2] in t*r*iar marcach[3] dochom in tige. Téora léne[4] dergae impu, 7 t*r*i bruit dergae impu, 7 t*r*i scéith der*ga* fo*r*aib, 7 t*r*i gae der*ga* ina lámaib, 7 t*r*i eich d*erga* fo a suidib[5], 7 t*r*i fuilt d*erga* fo*r*aib. Dergae uile et*er* chorp 7 folt 7 etgud[6], et*er* echu 7 dáine[7].

30. *When Conaire after this was journeying along the Road of Cúalu, he marked before him three horsemen (riding) towards the house. Three red frocks had they, and three red mantles: three red bucklers they bore, and three red spears were in their hands: three red steeds they bestrode, and three red heads of hair were on them. Red were they all, both body and hair and raiment, both steeds and men.*

31. Cía rédes riand[8]? f*or* *Con*aire. Ba geiss damsa in t*r*iar

cind. Sóeis *Con*are iársin f*or* sligid Cualann, Eg. Maseth no teig tiagsa riut co *n*-atar teinith and ardocind, H.

1. INtan diu boi Conaire H. INtan bui *Con*aire iar suide, St.
2. rathaigis St. rathaiges YBL.
3. Eg. *inserts* remi. St. and YBL. riam
4. léinte Eg. lente H. lene St.
5. foithib Eg. fouip H. fo suidib St.
6. et*ir* fiaclaib 7 foltaib, Eg. *con*a fiaclaib 7 foltaib, YBL. *con*a fiaclaib 7 a foltaib, H. cona fiaclaib 7 foltaib, St.
7. it*er* each 7 duine, YBL. in t-ech 7 duine, St.
8. ruind YBL. cia rethess reomaind etir? Eg. Ciai ragas riuin? H.

ucut do dul reum[1], *for Con*aire, na t*ri* Deirg do thig Deirg. Cía ragas inna ndiaid co taessat[2] il-lorg cuc*um*sa[3] ?

Ragat-sa inna ndiáid, *for* Lé fri[4] flaith[5] m*ac Con*aire.

31. « Who is it that fares before us? » asked Conaire. « It was a tabu of mine for those Three to go before me — the three Reds to the house of Red. Who will follow them and tell them to come towards me in my track? »

« I will follow them », says Lé fri flaith, Conaire's son.

32. Téit ina ndiáid iar*om* f*or* echláscad 7 nisn-arraid[6]. Bói fot n-aurchora[7] et*ur*ro, ach[8] ní ructhaisom aire-seom, ní rucad som[9] f*or*aib seom.

Asb*er*t fríu nad remthíastais in ríg. Nisn-arraid, *acht* ro chachain in tres fer láid dó dar a ais:

Én a m*aic*, mór a scél, scél o brudin[10] bélot long lúaichet fer ngablach fiangalach[11] ndoguir cnéd míscad mór bét bé find f*or*[s]ndestetar deirgindlid[12] áir. Én a m*aic*.

Tíagait úad iar*om*[13] atárói an[14] astód[15].

32. He goes after them, lashing his horse, and overtook them not. There was the length of a spearcast between them: but they did not gain upon him and he did not gain upon them.

He told them not to go before the king. He overtook them not; but one of the three men sang a lay to him over his shoulder:

1. remum St. rium YBL.
2. taiset St. taesead YBL.
3. Cia ragas ina ndiaid, ar *Con*aire, 7 abar riu bith diarneis co rabat hi lorg, Eg. Cia rag*as* 'na ndiaid co tisith al-lorc cugumsa H.
4. fer YBL. St.
5. Lia f*er* flatha H. Le fear flaith YBL.
6. nistárraid, Eg.
7. n-urchair, Eg. n-urchuir St. na hurchara YBL.
8. acht Eg. nach St. nachamructais seom YBL. leg. acht ní ructais som.
9. ni ruc som Eg.
10. The rest of this paragraph is obscure to me. For the lection of Eg. see Appendix § 33.
11. fer ńgablach fiangalach YBL. St. fíangablach LU.
12. f*or*sńdestetar deirind lith YBL. forsndesitaur fir H.
13. The rest of this sentence is obscure to me.
14. sic YBL. *om.* LU.
15. Atróia n-astath H. Atroi a n-astad, St. atároi an astod YBL.

« *Lo, my son, great the news, news from a hostel ... Lo, my son!* »

They go away from him then: he could not detain them.

33. Anais in m*a*c ar cind in tsluáig. Asb*e*rt f*r*ia ath*air* a n-asbreth f*r*is. Ní bo ait laiss. Ina ndiáid deit, or Con*aire*, 7 tairg t*r*i damu 7 t*r*i tinni doib, 7 airet beti[1] im theglochsa ní bía[2] nech etarru o thenid[3] co f*r*aigid.

33. The boy waited for the host. He told his father what was said to him. Conaire liked it not. « After them, thou! » says Conaire, « and offer them three oxen and three bacon-pigs, and so long as they shall be in my household, no one shall be among them from fire to wall. »

34. Téit iarom ina ndiaid in gilla, 7 toirgid[4] dóib anísin, 7 nisn-arraid[5], *acht* ro chachain in tres fer láid dó dar a ais:

- Én, a m*a*ic, mór a scél, gerthiut, gorthiut[6] robruth ríg eslabrae[7], t*r*i doilbtiu fer f*or*said[8] f*or*dáim dám n*ó*nbair. Én a *maic*.

Tintái in m*a*c af*r*ithisi cor-ragaib in láid do Chonaire.

34. So the lad goes after them, and offers them that, and overtook them not. But one of the three men sang a lay to him over his shoulder:

« *Lo, my son, great the news! A generous king's great ardour whets thee, burns thee. Through ancient men's enchantments a company of nine*[9] *yields. Lo, my son!* »

The boy turns back and repeated the lay to Conaire.

1. mbete YBL.
2. asbia H.
3. then St. o thein co f*r*aig YBL.
4. toirgenn St. tairgenn am*al* isp*e*rt an ri fris 7 nis-tarraid H.
5. nis-tarraid St.
6. gertitt gortit H. gerthuit gorthuit St.
7. oes labra YBL.
8. f*or*suith H. farsaig YBL.
9. This agrees with the statement infra that nine only fell, including (or around) Conaire.

35. Eirg ina ndíaid[1], *for Conaire*, 7 toirg dóib *sé* damu 7 *sé* tinni[2] 7 mo fuidell-sa, 7 aisceda[3] imbárach, 7 airet beite im' thegluch-sa ni bía [LU. 84[a]] nech et*ur*ru o thein[4] co fraig.

Luid in gilla ina ndiaid iarom, 7 nisn-arraid[5], *acht* frisgart in tres fer[6], *co n-epert*:

Én, a m*aic*, mór in scél, scitha eich imáríadam[7]. imríadam eochu Duind Tetscoraig[8] a sídib, cíammin bí amin mairb. móra airdi, airdbi sáeguil. sasad fiach, fothad mbran, bresal airlig, airlíachtad fáebuir[9], ferna tulbochtaib[10] t*r*at[h]aib iar fuin. Én a *maic*.

Tíagait úad iar*om*.

35. « Go after them », says Conaire, « and offer them six oxen and six bacon-pigs, and my leavings, and gifts tomorrow, and so long as they shall be in my household no one (to be) among them from fire to wall. »

The lad then went after them, and overtook them not; but one of the three men answered and said:

« Lo, my son, great the news. Weary are the steeds we ride. We ride the steeds of Donn Tetscorach(?) from the elfmounds. Though we are alive we are dead. Great are the signs; destruction of life: sating of ravens: feeding of crows[11], strife of slaughter: wetting of sword-edge, shields with broken bosses in hours after sundown. Lo, my son! »

Then they go from him.

36. Atchíu ni ro fastáis[12] na firu, *for Conaire*.

1. Erc ina ndeguith H.
2. tindiu YBL.
3. aiscidi YBL.
4. teneth H. tein St. then YBL
5. nisraraíd LU. nistarraid St.
6. ro chach[ain] in tres *fer* laeith H.
7. imdarriadam YBL.
8. desscoraig YBL. tet sgoraig H. detscoraig. St.
9. airliachtuith faepur, H. airliachtaid faebur. St. arliachtait faebair YBL.
10. tuilli ochtaib, St.
11. Cf. *Fyrr vildak | at Frekasteini | hrafna sedhja | á hræum thinum* « First would I at Wolfstone sate ravens with thy corpses », H. H., 1, 44 cited by Bugge, *Home of the Eddic Poems*, p. 210 n.
12. ni *rus*-astais St nirosastáis LU. nir*us*fastais YBL., where the f is over the line.

Ni mé rod-mert[1] ém (.i. ro follang ce*n* in techtairecht do denam) .i. or Lé fri[2] flaith[3].

Radis a n-aithesc ndédenach asb*er*tatár fris. Nirptar failte[4] de, 7 batár iarsain na míthaurrússa (.i. drochmenmand) imómna f*o*raib[5].

Rom-gabsatsa mo gessi uili innocht[6], ol *Conaire*, úar oessa (.i. nárfetad)[7] indarbae in t*r*iar sin.

36. « I see that thou hast not detained the men », says Conaire.

« Indeed it is not I that betrayed it » (i. e. endured not to perform the errand), says Lé fri flaith.

He recited the last answer that they gave him. They (Conaire and his retainers) were not blithe thereat: and afterwards evil forebodings (that is, bad spirits) of terror were on them.

« All my tabus have seized me tonight », says Conaire, « since those Three (Reds) (are the) banished folks[8]*. »*

37. Dochótar ríam dochom in tige cor-ragbaiset[9] a suide isin tig, 7 coro airgiset[10] (.i. cor' cengailset) a n-eocho dergae do dor*us* in tige.

Remthochim na t*r*i nDerg sin isin Brudin.

37. They went forward to the house and took their seats therein, and fastened their red steeds to the door of the house.

That is the Forefaring of the Three Reds in the Bruden (Dá Derga).

1. rotmbert H. rodmeirt YBL.
2. fer St.
3. Ni me im*morro* na targaid, ar Le *fri flaith* m*ac Conaire*, Eg. 121[b] 2.
4. failtiu St. failti YBL.
5. Batar im*morro* f*or*ro na míturrusa immómna, Eg. mithurassa YBL.
6. Romgabsatarsa mo geissi huli 7 mo micélmaini ar tuidecht cucum huli hinocht, ar Conairi, úaro fessa urbaid in t*r*íar sin dochotar ríam, Eg. Rom gabsat mo gesi uili an*ocht*, ol Conaire, uaire aes indarbthai in triar ugat, H. húair roessa indarbæ in triur san, St.
7. This gloss is obscure to me.
8. *oessa* = *aesa (dána)*, LU. 101[a] 18. They had been banished from the elfmounds, see infra § 136, and for them to precede Conaire was to violate one of his tabus. See § 16.
9. corragabsat St. corrogabaiset YBL.
10. 7 ro araigset H. 7 cor choraigset St.

38. IS ed rogab *Con*aire *con*a slúagaib do Áth clíath.

IS and dosn-araid in fer[1] máeldub *con*a óenláim 7 óensúil 7 óenchoiss. Mael gárb fo[r]suidiu[2]. Cía focerta míach do fiadublaib *for* a mulluch[3] ní foichred[4] ubull *for* lár *acht* no giulad each ubull díb *for* a finnu[5]. Cía focerta[6] a srúb ar gésce[7] immatairisfed dóib. Sithremithir cuing n-imechtair[8] cechtar a dá lurgan. Méit mulaig *for* gut[9] each mell do mellaib a dromma. Gabollórg iarinn[10] inna láim. Muc máel dub dóthi *for* a muin, 7 sí oc síregim[11], 7 ben bélmar már dub dúabais[12] dochraid ina diaíd. Cia focherta da*no* a srúb ar gesce folilsad[13]. Tacmaicced[14] a bél íchtarach co a glún[15].

38. This is (the way) that Conaire took with his troops, to Dublin.

'Tis then the man of the black, cropt hair, with his one hand and one eye and one foot[16]*, overtook them. Rough cropt hair upon him. Though a sackful of wild apples were flung on his crown, not an apple would fall on the ground, but each of them would stick on his hair. Though his snout were flung on a branch they would remain together. Long and thick as an outer yoke was each of his*

1. dosn-árraid araili fer Eg. 121b 2. dosfarraig in fer, St. dosnarraid in fear YBL.
2. Móel garb dub fair, Eg. Maelgarb *for* suidiu YBL. Maél garb fair side, H.
3. miach fiadhuboll for a moil, H.
4. roised, St.
5. Ce rocraithe, miach do fiúdublaib ina mullach is tecmaing dia rosed ubull dib *for* lár, acht ro leanfad each ubull dib for a inda. Eg. *for* a findiu YBL. for a innu St.
6. O focerded Eg. o focerta YBL.
7. gesco folilsath 7, H. gescoe imatairisfead YBL.
8. Ba sithithir cuing n-imechtraid. Eg. sithremir YBL.
9. *for* got YBL. mullaig for gut YBL.
10. Ms. iarirn LU. íaraind Eg. iairn YBL. iarnaid St.
11. oc *gré*chaig 7 oc síréigim, Eg.
12. duaibsech Eg.
13. folinsat, Eg. folælsad St.
14. Teccmainged Eg. Taiccmaiced St.
15. co rucce a glúni, Eg.
16. See infra § 63, and Rev. Celt., XXI, 395, and, as to standing on one foot, Frazer, *The Golden Bough,* 2d ed. II, 32. Was the custom of going with one foot bare and the other shod (ibid., II, 298 n.) allied to this magical practice?

two shins. Each of his buttocks was the size of a cheese on a withe. A forked pole of iron black-pointed was in his hand. A swine, black bristled, singed, was on his back, squealing continually, and a woman big-mouthed, huge, dark, sorry, hideous, was behind him. Though her snout were flung on a branch, the branch would support it. Her lower lip would reach her knee.

39. Tacurethar[1] bedg ar a chend[2], 7 ferais fáilte[3] fris[4].

Fochen duit, a phopa *Conaire*[5]! cían rofess do thichtu sund[6].

Cia feras in fáilte[7]? for *Conaire*.

Fer Caille co muic duib duitsiu do th'occomol[8], arná rabi[9] hi toichned (.i. hi troscud) innocht. Is[10] tú rí as dech tánic inn domon. »

Cia ainm do mná? ol *Conaire*.

Cichuil, ol se.

Nách n-aidche[11] aile bas áil dúib, for *Conaire*[12], « roborficba? 7 sechnaid innocht duind. »

Nathó, ol in bachl*ach*, ar rot-ficbam[13] co port i mbía innocht, a phopan chain Ch*on*aire!

39. He starts forward to meet Conaire, and made him welcome.

« Welcome to thee, O master Conaire! Long hath thy coming hither been known. »

« Who gives the welcome? » asks Conaire.

« Fer Caille[14] *(here), with (his) black swine for thee to con-*

1. Docuirethar, Eg. Docurethar H. Tathchoirethar YBL. Tacuirither St.
2. chind, Eg.
3. failti YBL.
4. fri *Con*are, Eg.
5. a mo popa cain, a Conaire, Eg.
6. Cian cían o rofess do tiachtain sunn, Eg. cian o rofes do tec*ht* sonn. H. Cián ro fes do tiachtain sund, St.
7. failti YBL. Here there is a lacuna in H.
8. cona muicc duitseo dot [f]restul, Eg. co muicc duitsiu do thocomul St
9. rabais, Eg. arnar rabai St. YBL.
10. Uair is, Eg.
11. adaig Eg.
12. Nach n-aidchi n-aile duib, ol *Con*aire? YBL. Nach inn aidche etc. St.
13. Acc etir ón, ratessemni, Eg.
14. « Man of (the) Wood », Waldmensch? Zimmer, KZ., XXVIII, 558.

sume(?) that thou be not fasting tonight, (for) 'tis thou art the best king that has come into the world! »

« *What is thy wife's name?* » *says Conaire.*

« *Cichuil* », *he answers.*

« *Any other night* », *says Conaire,* « *that pleases you, I will come to you, — and leave us alone tonight.* »

« *Nay* », *say the churl,* « *for we will go to thee to the place wherein thou wilt be tonight, O fair little master Conaire!* »

40. Téit iarom dochom in taige[1], 7 a ben bélmar már ina diáid, 7 a mucc máel dub dóithi oc sírégim[2] *for* a muin. Geiss dosom aní sin[3], 7 bá geis dó díberg do gabáil i n-Erind ina[4] flaith.

40. So he goes towards the house, with his great, big-mouthed wife behind him, and his swine short-bristled, black, singed, squealing continually, on his back. That was one of Conaire's tabus, and that plunder should be taken in Ireland during his reign was another tabu of his.

41. Gabtha *tra* díberg la m*a*ccu Duind ṅDéssa[5], 7 cóic *cét*[6] fo churp a ndíb*er*ge, cenmota 'na ra bí do ḟoślúag léo. [Ba geiss da*no* do Conaire annisin[7] — Eg.]. Bái laech[8] maith[9] isin tír thúaíd. Fén dar c*r*ínach bas*ed* a ainm[10]. IS de ro bói Fén dar c*r*ínach fairsium[11], ár is c*u*mma no cinged dar a cho-[LU. 84[b]]laind[12] 7 no chess*ed*[13] fén dar c*r*ínach. Gabtha díb*er*g da*no* la su*id*e, 7 *cóic cét* fo ch*urp* a ndib*ergae* a óenur cenmothá fośluag.

1. Dotaet da*no* reompa, Eg.
2. sirgréchaig, Eg.
3. inni sin YBL.
4. *fr*ia St.
5. desa. YBL. The dot in LU. is a punctum delens.
6. míle, Eg.
7. cenmotha fośluag leo ba ges do *Conar*e annisin, YBL.
8. p*r*imlaech, St.
9. amra Eg.
10. *YBL. inserts* primloech.
11. dó St. YBL.
12. tara choland YBL. dar comland YBL[2]. tara chomlann St.
13. ciṅged Eg. digsed St. *no* teiged tar, St. rochinged, YBL.

41. Now plunder was taken by the sons of Donn Désa, and five hundred there were in the body of their marauders, besides what underlings were with them. This, too, was a tabu of Conaire's. There was a good warrior in the north country, « Wain over withered sticks », this was his name. Why he was so called was because he used to go over his opponent (?) even as a wain would go over withered sticks. Now plunder was taken by him, and there were five hundred in the body of their marauders alone, besides underlings.

42. Bátár and iarsin fiallach[1] bátár úallchu[2] .i. *secht* m*a*ic Ai*l*ella 7 Medba, 7 « Mane » f*o*r cach fir díb, 7 f*o*rainm f*o*r cach[3] Mani .i. Mani Athremail 7 M*a*ne Máthr*a*mail 7 M*a*ne Míngor 7 M*a*ne Mórgor, M*a*ne Andóe[4] 7 M*a*ne Milscothach, M*a*ne Cotageib uli, 7 Mane As mó-ep*e*rt. Gabtha díb*e*rg la suidib. Mane Math*r*amail da*n*o 7 M*a*ne Andóe, cethri fichit déc fo ch*u*rp a ndíb*e*rgae. Man*e* Athremail *coéca* ar *trib cétaib*[5] fo ch*u*rp a ndib*e*rgae. Man*e* Milscothach *cóic cét* fo churp a ndíb*e*rgae. Mane Cotageib uile *secht*[6] *cét* fó churp a díb*e*rgae. Mane As mó ep*e*rt *secht cét* fo ch*u*rp a d(í)b*e*rgae. *Cóic* cét fo churp díb*e*rgae cach fir díb olchenae.

42. There was after that a troop of (still) haughtier heroes, namely, the seven sons of Ailill and Medb, each of whom was called « Manè ». And each Manè had a nickname, to wit, Manè Fatherlike and Manè Motherlike, and Manè Gentle-pious, Manè Very-pious, Manè Unslow, and Manè Honeyworded, Manè Grasp-them-all, and Manè the Loquacious. Rapine was wrought by them. As to Manè Motherlike and Manè Unslow there were fourteen score in the body of their marauders. Mane Fatherlike had three hundred and fifty. Manè Honeyworded had five hundred. Manè Grasp-them-all had seven hundred. Manè the Loquacious had seven hundred. Each of the others had five hundred in the body of his marauders.

1. lucht Eg.
2. uallacha YBL. ualchu St.
3. cech YBL.
4. Annoe YBL.
5. .l. ar .cccc. YBL. caeca ar .cccc. St.
6. .ui. St.

43. Bái *t*riar *t*rebla*nd*[1] (.i. *gus*mar) di feraib[2] Cúaland di Lagnib .i. *tri* Ruadcoin Cúaland (in marg. .i. Cithach 7 Clotach 7 Conall a n-anmand). Gabtha dib*erg* da*no* la suid*iu*[3], 7 dá *fichit* deac fó ch*urp* a ndib*ergae*, 7 dám dasachtach léo. Bátár dib*er*gaig *tr*á *tr*ian fer n-Er*end* hi flaith *Con*aire. Ro[m]bóiseom[4] do nirt[5] 7 *cu*machtai a n-innarbai a tír Her*end* do athchor a ndib*er*gae allánall, 7 tuidecht dóib dochom a tíre iar n-athchor a ndib*er*gae.

43. There was a valiant trio of the men of Cúalu of Leinster, namely, the three Red Hounds of Cualu, called Cethach and Clothach and Conall. Now rapine was wrought by them, and twelve score were in the body of their marauders, and they had a troop of madmen[6]*. In Conaire's reign a third of the men of Ireland were reavers. He was of (sufficient) strength and power to drive them out of the land of Erin (so as) to transfer their marauding to the other side (Great Britain), but after this transfer they returned to their country.*

44. INtan ráncatar[7] *for*mnae na fairgge, cotregat[8] *fri* Iṅgcél Cáech 7 Eiccel 7 Tulchinni, *tri* m*aic* úi *Chon*maic[9] di Bretnaib, *for* dremniu[10] na farrce. Fer anmin mór úathmar anaichnid in t-Ingcél[11]. Óensúil[12] ina chind[13], lethidir[14] damseche,

1. treblaṅg YBL. *t*reblann St.
2. do Huib Briúin, Eg. di Uib Briuin, YBL. St.
3. leo side Eg. la suidib, St.
4. Romboiseom Eg. Robaiseom YBL Romboi som St.
5. niurt St.
6. Suggested by the *berserkir* of the Scandiṅavians and the *furor berserciens,* « when they howled like wild beasts, foamed at the mouth, and gnawed the iron rim of their shields ».
7. ronancatar YBL. *con*rancatar St.
8. *con*drecait Eg. cotrecat YBL. St.
9. *fri* hIngcel Caech 7 Eiccel, *fri* da m*ac* hui Conmaicne YBL. 94ᵃ 31. f[ri] Incel caech 7 Eicel 7 *fri* da mac huai *Con*maicne, St.
10. druimni St. druimne YBL.
11. fear anmin uathm r St.
12. oentsuil St. oenshuil, YBL.
13. asa étun, Eg. asa étan YBL. asa etan St.
14. lethir St. leithithir YBL.

duibithir degaid[1], 7 *tri*[2] m*aic* imlessen inte. T*ri* chét déc fo ch*urp* a dib*er*gae. Bátár lía dib*ergaig* fer n-Er*end* andáti[3].

44. When they had reached the shoulder of the sea, they meet Ingcél the One-eyed and Eiccel and Tulchinne, three greatgrandsons of Conmac of Britain, on the raging of the sea. A man ungentle, huge, fearful, uncouth was Ingcél. A single eye in his head, as broad as an oxhide, as black as a chafer, with three pupils therein. Thirteen hundred were in the body of his marauders. The marauders of the men of Erin were more numerous then they.

45. Tiagait[4] do muirchomruc *for*sind [f]airrce. « Ná bad ed dogneth[5], f*or* Ingcél : ná brisid fír fer f*or*nd[6], dáig abtar[7] lia andúsa[8].

Noco raga *acht* comlond fo chut*r*amm*us* f*or*tso, f*or*da[d][9] dib*er*ga[10] Her*end*[11].

Atá ní as ferr dúib, or Ingcel. Dénam córai ol atobrarbradsi[12] (.i. robar-cured) a tír Her*end*, 7 atonrárbadni[13] a tír Alban 7 Brettan. Dénam óentaid etrond. Taitsi *co n*odroláid[14] f*or* ndib*eirg* im tir-se, 7 tiago-sa[15] libse *con*id-ralór[16] mo díb*eirg* inbar tír-se[17]. »

1. dethaig YBL.
2. secht, Eg.
3. *om.* St.
4. Lotar iarum, Eg. Batar St. YBL.
5. dogneth St. YBL. Dia ńdernaid f*or* comracc, Eg.
6. formsa Eg. YBL.
7. *abtar* « ye are », itib YBL. St.
8. oc*us* ciamad lia missi andáthisi ni rachad *acht* comlond fa comlin, Eg. ni raga ach to comland fortso. St.
9. fortat YBL. St. In *fordad* for *fordat*, the *t* has become *d* before the *d* of *díberga*: see Kuhn's Zeitschr., XXXVI, 273, and cf. *conatech*[*d*] *díg*, and *dalemain ata*[*d*] *dech*, infra.
10. dibergaig YBL.
11. Eg. omits this sentence.
12. ol atarrobradsi LU. oltat dobrarbadse YBL. ol atdobrarbadse St.
13. atanrarbadne YBL. atonrarbadhne St., Robar-toibnedsi a tír Herenn 7 ror-taifnedni Eg.
14. ticidsi conralaid Eg. taitsi *con*atralaid YBL. táitsi *con*athralaid St. leg. conidrolaid.
15. tiagsa Eg. YBL. tiagatsa St.
16. coralor Eg. *con*id athralor YBL. *con*id athralur St.
17. i far tir, YBL. in far tir si, St.

45. They go for a sea-encounter on the main. « Ye should not do this », says Ingcél: « do not break the truth of men (fair play) upon us, for ye are more in number than I. »

« Nought but a combat on equal terms shall befall thee », say the reavers of Erin.

» There is somewhat better for you », quoth Ingcél. « Let us make peace since ye have been cast out of the land of Erin, and we have been cast out of the land of Alba and Britain. Let us make an agreement between us. Come ye and wreak your rapine in my country, and I will go with you and wreak my rapine in your country. »

46. Dogniat[1] in comairle hísin, 7 dob*er*tatár glinni[2] ind disiu 7 anall. It é ait*ir*e dobretha do Ingcél ó feraib Her*end*, .i. Fer gair 7 Gabur[3] (*no* Fer lee) 7 Fer rogain, im orgain bad toguide[4] do Ingcél i n-Er*ind* 7 orgain bad tog*aide*[5] do m*a*ccaib Duind Déssa i n-Albain 7 i mBretnaib.

46. They follow this counsel, and they gave pledges therefor from this side and from that. There are the sureties that were given to Ingcél by the men of Erin, namely, Fer gair and Gabur (or Fer lee) and Fer rogain, for the destruction that Ingcél should choose (to cause) in Ireland and for the destruction that the sons of Donn Déssa should choose in Alba and Britain.

47. Focres[6] c*r*andchor f*o*rro d*ús* cía díb lasa ragtha i tossoch. Dothuit dul la Ingcél dochom a thíre. Lotar iar*o*m co Bretnu, 7 oirg*the* athair 7 máthair 7 a *secht* nderbrathir am*al* ro ráidsem reond. Lotar iarsin dochom nAlban, 7 ortatár a n-orgain and, 7 doathlasat[7] iar suidi dochom n-Er*end*[8].

1. Dognither iar*u*m, Eg. Dognith YBL. Dognith*er* St.
2. Argit da*no* glinni, Eg.
3. .i. Ger 7 Gabol. Eg. Ger 7 Gab*ur* St.
4. ba togaide St. fa togaidhi YBL.
5. ba togaidi YBL.
6. Doronta cranchor leo, Eg. Focreasa crandchor f*o*rru, YBL.
7. athralsat YBL. atralasat iar suidiu St.
8. For this and the preceding sentence Eg. has only: Lotar iarum la hIngcel docum n-Alb*an* oc*us* ortatar a n-orgain and. And so YBL., omitting *la hIngcel.*

47. A lot was cast upon them to see with which of them they should go first. It fell that (they) should go with Ingcél to his country. So they made for Britain, and (there) his father and mother and his seven brothers were slain, as we have said before. Thereafter they made for Alba, and there they wrought the destruction, and then they returned to Erin.

48. IS andsin trá dolluid *Con*aire mac Eters*céili* iar Slige Chualand dochom [LU. 85[a]] na Brudne.

IS and sin tancatár na dib*er*ga[1] co mbatár i n-airiur Breg comarda Étuir f*or*sind farrci[2].

IS and asb*er*tatár na dib*er*gae[3] : Teilcid[4] sís na séolu, 7 dénaid óenbudin díb f*or*sind farrci arnáchbar-accaist*er* as'tír[5], 7 etar[6] nach t*r*aigéscaid úaib isa tír, d*ú*s in fugebmáis[7] tesorcain ar n-enech[8] fri[9] Ing*cél*. Orguin fón orguin dorat dún[10].

48. 'Tis then, now, that Conaire son of Eterscéle went towards the Hostel along the Road of Cualu.

'Tis then that the reavers came till they were in the sea off the coast of Bregia overagainst Howth.

Then said the reavers: « Strike the sails, and make one band of you on the sea that ye may not be sighted from land; and let some lightfoot be found from among you to go on shore to see if we could save our honours with Ingcél. A destruction for the destruction he has given us. »

49. C*est*, cía ragas dond éistecht[11] isa tír? Eirged[12] nech las

1. dib*er*gaig, Eg. YBL. 94[b].
2. facomair Beinni Étair immach ar in[í]airgi, Eg. The *comarda* of LU. (= *comardu* YBL. comarddæ, St.) seems a deriv. of *comair*, Cymr. *cyfer*, Corn. *kever*.
3. ná dib*er*gae LU. díbercaig, Eg.
4. Lecid St. telcid YBL.
5. arna aiccithir sib do tir, Eg. arnachabhaccastar astir YBL. na faicther sib don tir, St.
6. ethath St. eththar YBL.
7. fagbaimis YBL. faigbimis St.
8. n-enig St. n-ainech YBL.
9. a leth f*ri*, Eg. do, St.
10. i. e. mar an argain dorat dun, St.
11. eitseacht YBL.
12. sic Eg. *Om.* LU. rachta YBL (= rachthai) teged St.

mbeth[1] na *tri* búada [and, ol Ingcél, Eg.] .i. búaid clúaisse[2] 7 bua*id* rodairc 7 bu*aid* n-airdmi*usa*?

Atá limsa, f*or* Mane Milscothach, bu*aid* clu*aisse*.

Atá limsa da*no*, f*or* Mane Andóe, bu*aid* rodeirc 7 airdmi*usa*.

IS maith a[3] dul duib amláid, f*or* na díb*er*caig, fó a n-innas sin[4].

49. « *Who will go on shore to listen? Let some one go* », *says Ingcél,* « *who should have there the three gifts, namely, gift of hearing, gift of far sight, and gift of judgment.* »

« *I* », *says Manè Honeyworded,* « *have the gift of hearing.* »

« *And I* », *says Manè Unslow,* « *have the gift of far sight and of judgment.* »

« *'Tis well for you to go thus*[5], » *say the reavers:* « *good is that wise.* »

50. Tótiagat[6] nó*n*bor iar*o*m co mbátar f*or* Beind Étair, d*ús* cid roclótís 7 adchetís.

Tá (.i. clostid) chein! f*or* Mane Milscothach.

Cid sin? f*or* Mani Andói.

Fuaim n-echraide fórig[7] rocluiniursa[8].

Atchíu-sa[9] tr*ía* búaid rodeirc, f*or* a chéli.

C*est*. cid atcí-siu. hi suidiu[10]?

Atchíu-sa and, f*or* se, echrada ána aurarddai ailde agmara

1. lassa mbíad, Eg. lasa mbeth YBL. lasimbia St.
2. n-éistechta, Eg.
3. For the force of *a* here cf. *inna thecht* » in so going », Wb. 11b 22, and *is ferr a techt* LU. 100a 10. *a tuidecht* Ml. The *amlaid* is tautologous. YBL. omits it
4. fon ind*us* sin YBL. IS coir iar*u*m duib dul fon ind*us* sin, ar na di-b*er*gaig, St.
5. literally « it should be gone ».
6. luid St. Dotiagad YBL.
7. Cf. fogur carpait forig, « noise of a good king's chariot », *Lismore Lives*, l. 1163.
8. itcluinimsi, St.
9. Atachiusa YBL. Atciusa da*no* St.
10. in nosa St. For the last six lines of § 49 and the first seven lines of § 50 Eg 122b 2 has only: Ataat linni a triur, ar meicc Duind Déssa. oc*us* ragmaitne ann: Missi lib, ol Ingc*él*.

Luid iarsin Iñgcel 7 tri meicc hi Duind Dása cor'gabsat de Sescund hUairbeoil hi tírib Cúaland dond ſaircse.

IS annsin ro airigsetar réim Conairi atúaid cuccu.

IS annsin atb*er*t Iñghc*él* ri Fer ñgair: Cid et*er* atchisi? *Co*nid ann atb*er*t.

allmarda, fosenga scítha sceinmnecha, fégi faebordae fem*en*dae. foréim[1] focrotha morcheltar talman. doríadat[2] ilardae uscib indb*er*aib ingantaib.

50. Then nine men go on till they were on the Hill of Howth, to know what they might hear and see.

« *Be still (i. e. hearken) a while!* » *says Manè Honey-worded.*

« *What is that?* » *asks Manè Unslow.*

« *The sound of a good king's cavalcade I hear.* »

« *By the gift of far sight, I see* », *quoth his comrade.*

« *What seest thou here?* »

« *I see there* », *quoth he,* « *cavalcades splendid, lofty, beautiful, warlike, foreign, somewhat slender, weary, active, keen, whetted (?), vehement (?) a good course that shakes a great covering (?) of land. They fare to many heights, with wondrous waters and invers.* »

51. « Citne us*ci* 7 ardae 7 inb*er*a dorríadat? »

« Ni *anse*. INdéoin, Cult[3], Cuilten[4]. Máfat[5], Ammat, Íarmáfat, Finne, Goiste[6], Guistine. Gai glais[7] úas charptib[8]. Calga[9] dét f*or*s líastaib. Scéith airgdidi úasa n-ullib[10]. Lethruith[11] 7 lethgobra. Etaige cech óendatha impu.

« Atchiusa iarsin sain[ṡ]labra sainái*the*[12] remib .i. t*ri* *cóecait* gabur ndubglas. Itt é cendbeca, corrderga, biruich, baslethain, bolg[ṡ]róin[13], bruinnideirg, beólaide, s[o]aitside[14], sogabáldai[15], crechfobdi, fégi, fáebordae, fem*en*dae, *con*a t*r*ib cóectaib srían cruanmaith[16] f*r*iu.

1. leg. fó-réim
2. dorriaghat YBL.
3. Colt St.
4. Tulten St. Inneoin colt cuillend semot mafotherm, Eg.
5. Madat St.
6. Findi, Goisce YBL. Finne. Goisce St.
7. glassae Eg. glas YBL.
8. cairpthib scrutaidi Eg.
9. taga St. calca YBL.
10. os uillib St. huas uillib YBL.
11. leithred Eg.
12. sainigthe Eg. sainaigthi YBL. sainaigthe St.
13. bolgsroin St. bolcsroin YBL.
14. soastaide Eg. saitside St. YBL.
15. fogabáltaide Eg. sogabaltaige YBL. sogabalta St.
16. co cruan 7 maithni Eg. cruanmaithne YBL. cruanmoethne St.

51. « *What are the waters and heights and invers that they traverse?* »

« *Easy to say: Indéoin, Cult, Cuiltén, Máfat, Ammat, Iarmáfat, Finne, Goiste, Guistíne. Gray spears over chariots: ivory-hilted swords on thighs: silvery shields above their elbows. Half red (?) and half white. Garments of every colour about them.*

« *Thereafter I see before them special cattle specially keen, to wit, thrice fifty dark-gray steeds. Small-headed are they, red-nosed (?), pointed, broad-hoofed, big-nosed, red-chested, fat, easily-stopt*[1]*, easily-yoked, foray-nimble*[2]*, keen, whetted (?), vehement (?), with their thrice fifty bridles of red enamel upon them.* »

52. Tong*usa*[3] a toinges mo thúath, f*or* fer ind rodairc, is slabra[4] (.i. is cethir) nach suthchernai insin. Is i[5] mo aird-mi*ns*[s]a de, is é *Conair*e mac Et*er*scéle, co f*or*mnaib[6] fer nEr*end* n-imbi, daróet in sligi[7].

Tíagait f*or* cúlu iarom *co n*-ecsetár[8] dona díb*er*gaib[9]. Iss*ed* inso ro chúalammár 7 atconnarcmár, ar iat[10].

52. « *I swear by what my tribe swears* », *says the man of the long sight,* « *these are the cattle of some good lord. This is my judgment thereof: it is Conaire, son of Eterscéle, with multitudes of the men of Erin around him, who has travelled the road.* »

Back then they go that they may tell (it) to the reavers. « *This* », *they say,* « *is what we have heard and seen.* »

53. Bátár sochaide, t*r*a, eter siu 7 anall, in tsluaig-se[11] .i.

1. *-aitside* for *-aistidi*, part. perf. pass. of *-astaim*.
2. *-fobdi*, pl. n. of *fobhaid* .i. luath nó ésgaid, O'Cl.
3. Tungsa, Eg.
4. marcsluag, Eg.
5. issé, Eg. is e, St. IS hi mo airdmes de, YBL.
6. f*or*mna St.
7. do toet chuccund issin sligid, Eg 122b 2. doret intligi YBL. doret in tsligi St.
8. co ñdecdetar Eg. *con*decdatar YBL. (leg. conécatar) 7 indisit St.
9. dibergachaib YBL. St.
10. iss*ed* so itcualamar 7 atchonncamar, St. ad*con*narcmar, YBL., omitting *ar iat*.
11. Batar sochaidi tra iatsom et*er* allmarchu 7 erendcha. Rob é im*morro* a lín huli himmalle, Eg. Bai sochaide tra adiu 7 anall in thsluaig, St.

tri cóecait churach 7 *cóic* míli[1] indib, 7 deich *cét* in cach míli. Ro thocaibset[2] iarom na séolu *for*sna curchu[3], 7 dos-curethar[4] dochom tíre, co ragbaiset[5] hi T*r*acht Fuirbthi.

53. Of this host, then, there was a multitude, both on this side and on that, namely, thrice fifty boats, with five thousand in them, and ten hundred in every thousand[6]*. Then they hoisted the sails on the boats, and steer them thence to shore, till they landed on the Strand of Fuirbthe.*

54. Intan ro[n]gabsat[7] na curaig tír, is and rom [LU. 85[b]]-bói[8] M*ac* cecht oc béim tened[9] i mBrudin Dá Dergae. La fúaim na spréde focressa na t*ri cóecait* curach[10], co mbátár *for* f*or*mnu na fairrce.

Tá chein[11], f*or* Ingcél, samailte latso[12], a Fir rogain?

Ni fet*ur*sa, ol Fer rog*ain,* manid Luchdond[13] cainte fail i n-Emain M*acha* dogní in [m]bosórguin-se oc gait a bíd aire[14] ar écin, *nó* grech ind Luchduinn[15] [thiar Eg.] hi Temair Loch*r*ae, *nó* béim spréde M*ai*c cecht oc átúd tened ría ríg n-Er*end* airm hi fói[16]. Cach spréd t*r*a, 7 cach f*r*ass doleiced a tene[17] f*or* lar no fonaidfidé[18] cét lóeg 7 di lethorc f*r*ia.

1. t*ri* .lll. churach 7 .u. míli chét LU. .u. míli Eg.
2. Arrothocaibset St. Read *arrocaibset*, and cf. arrocbat LL. 249[a] 2.
3. f*or* na curchaib Eg. f*or* na crundu YBL. ara curachaib St.
4. nos curethar St.
5. rogaibset Eg. rogaibseat YBL. rogabsat St.
6. Hence, and from § 58, it seems that *míle,* like the Germanic *thúsundi,* was originally a vague abstract noun meaning « many hundreds ».
7. rongabsat YBL.
8. robui YBL.
9. is ann bai Mac cecht ic bein teined, St.
10. rascuichset himmach o thír, Eg. na tri choectu curach, YBL.
11. coistid bic, Eg.
12. samaltai lettso, Eg. cid samalta so, St.
13. manib hi Luchtondd, Eg. mane be Luchdon, St.
14. fair St.
15. luchthoind Eg. luchduind YBL. luchtuinn, St.
16. airm hi fuil hinocht. Eg. airm i foi innocht. St.
17. in sp*r*ed, YBL.
18. cech frasta [leg. fras t*r*a] im*morro* doléiced in sp*r*éd for lar no fonfaithea, Eg. for lar fonuinfidi cet laeg 7 de lethorc, YBL.

Cech fras t*r*a dolleicid in tened do spredaib ar lar, no fui[n]feda *cét* laeg 7 de letorc, St.

Ní thuca and in fer sin (.i. Conaire) innocht, *for*dat m*aic* Duind Désa. Is líach a bith [fo dochur namat — Eg.[1]].

Ni bu liachu s*ide* limsa[2], *for* Ing*cél*, indás ind orcuin doratsa duibse. ba hé mo líthsa co mbad hé docorad[3] and[4].

54. When the boats reached land, then was Mac cecht a-striking fire in Dá Derga's Hostel. At the sound of the spark the thrice fifty boats were hurled out, so that they were on the shoulders of the sea.

« Be silent a while! » says Ingcél. « Liken thou that, O Fer rogain. »

« I know not », answers Fer rogain, « unless it is Luchdonn the satirist in Emain Macha[5]*, who makes this hand-smiting when his food is taken from him perforce: or the scream of Luchdonn in Temair Luachra: or Mac cecht's striking a spark, when he kindles a fire before a king of Erin where he sleeps. Every spark and every shower which his fire would let fall on the floor would broil a hundred calves and two half-pigs.*

« May God not bring that man (even Conaire) there tonight! » say Donn Désa's sons. » Sad that he is under the hurt of foes! »

« Meseems », says Ingcél, « it should be no sadder for me than the destruction I gave you. This were my feast that he (Conaire) should chance (to come) there. »

55. Tos-cuirethar a coblach[6] dochom tíre. A ngloim[7] ro lásat na t*ri* *cóecait* curach oc tuidecht hi tír forroch*r*ath[8] Brudin Dá Dergae[9], conná rabi gai [na sciath — Eg.] *for*

1. is liach garsecla do, St.
2. ni mo im*morro* is liach libebsi(!) in sgél sin, andás ropa líach limsa ind orgain dorat*us*a dúibsi i n-Albain, Eg. nirluga ba liach limsa ind argain ortabairsi limsa 7 dorat*us* duib, St. ni bud liacha suidiu limsa, for Ingcel, indas inn orcuin doratsa duibse, YBL.
3. docuired, Eg.
4. Robad he mo lithsa co mbad he nothecmad ann innocht, St.
5. now the Navan fort, two miles west of Armagh.
6. Doscurethar iartain, Eg. Toscuirithir YBL. omitting *a coblach*
7. In gloimm 7 in bresmaidm, Eg.
8. ro crithnaig 7 ro crothastar, Eg.
9. Gabsat dochum thire iarsin co fortren feramail na t*ri* coecait c*ur*ach, 7 an glom ro lasat na barcu dochom thire ro la in Bruiden uile i cor 7 i c*r*ichnagad [leg. crithnugud], St.

alchaing inte, acht ro lásat *g*rith co mbátár f*or* lar in tige uli[1].

55. Their fleet is steered to land. The noise that the thrice fifty vessels made in running ashore shook Dá Derga's Hostel so that no spear nor shield remained on rack therein, but the weapons uttered a cry and fell all on the floor of the house.

56. Samailte lat[2], a Chon*aire*, [ar cách, Eg.], cía fúaim so[3]?

Ním-thása a samail *acht* manid talam immid-róe[4] (.i. ro bris), *nó* manid[5] in Leuidán timchella[6] in ndomon adchomaic a erball do thóchur in betha tar a chend[7], *nó* barc m*a*c Duind Désa ro gab tír. Dirsan náptar hé bátar[8] and! Bátár comaltai carthanacha[9] dúnd. Bá inmain in fianlag[10]: nisn-áigfimmis[11] innocht.

IS and ránic *Con*aire co mbói hi[12] faichthi na Bruidni[13].

56. « *Liken thou that, O Conaire* », *says every one*: « what is this noise? »

« *I know nothing like it unless it be the earth that has broken, or the Leviathan that surrounds the globe*[14] *and strikes with its tail to overturn the world, or the barque of the sons of Donn Désa that has reached the shore. Alas that it should not be they who are*

1. rolaiset armgrith 7 torcratar for lar na Bruidne, Eg. rolaiset *g*rith co mbatar ar lar Bruidne Da D*e*rgæ, St.
2. Samalta letso so, Eg.
3. cid in fuaim atdcúalamar, Eg. Cid so, a Chonaire, ol a muindter, 7 cia samail in fuaimsea? St.
4. m*a*nib talam dluges ar do, Eg. Nimtha a tshamail, ol Conaire, manip talam ro mebaid, St.
5. m*a*nib he Eg. manib, St.
6. timcellas Eg. St. timchela YBL.
7. do chor in betha dar cend, Eg. darachenn St.
8. nach íat ata, Eg.
9. carthacha YBL. Batir comalta cartantach, St.
10. fiallach n-isin, Eg. Batar immain in fiall*ach* ann, St.
11. *-áigsimmis*, LU. *-ágfimis*, Eg. *-aígfimis*, YBL. ni faigfimísní inocht damtis iat, St.
12. ar faigthi na bruidne, St.
13. bruidne YBL.
14. Cf. the Midhgardhsormr, the world-serpent, « whose coils gird round the whole Midgard ». In old Icelandic translations of legends *Leviathan* is rendered by *Midhgardhsormr*, Cleasby-Vigfusson.

there! Beloved fosterbrothers of our own were they! Dear were the champions. We should not have feared them tonight. »

Then came Conaire, so that he was on the green of the Hostel.

57. Intan ro chúala[1] M*ac* cecht in fothrond[2], atar lais roptar óic táncatár co a muint*ir*[3]. La sodain f*or*ling[4] a gaisced día cobair. Aidblithir léo bid[5] torandchles t*ri* c*ét* a chluiche oc f*or*láim[6] a gaiscid[7]. Ní bái báa di sodain de sin[8].

57. When Mac cecht heard the tumultuous noise, it seemed to him that warriors had attacked his people. Thereat he leapt on to his armour to help them. Vast as the thunder-feat of three hundred did they deem his game in leaping to his weapons. Thereof there was no profit.

58. IN barc íarom i mbátar m*aic* Duind [Désa], ba inte bói in caur márthrelmach andíaraid inna braine[9] na bárce, in léo uathmar andsa, Ingcél Cáech m*ac* úi *Con*m*aic*[10]. Lethithir damsechi ind óensúil bói asa étun. *Secht* m*aic* imlesain inte[11], Bátar duibithir degaid[12]. Meit chori cholbthaige[13] cechtar a dá glúne[14]. Méit chléib búana cechtar a da dordn[15]. Méit mulaig f*or* gut[16] mella a dromma. Sithithir[17] cuing n-úarmedoin[18] cechtar a dá lurgan.

1. ronchuala YBL.
2. foidtrom St. fothronn YBL. In LU. this sentence ends § 56, and *Atar lais,* etc. begins § 57.
3. andar laiss ropa bidbaig no ecnámait tancatar dochum a munt*ir*e, Eg.
4. gabais St.
5. Indar léo ba, St.
6. a cuiclige oc forlaimm, YBL.
7. cuiclige ic urtócbáil a gaiscid, Eg. a cui[c]lige a[c] gabail a arm, St.
8. Eg. St. and YBL. omit this sentence, which was, perhaps, a marginal remark.
9. imbraine YBL. St.
10. *Con*m*aic*ne, St. *Con*m*aic*ni YBL.
11. indi, Eg. imblesan inti, YBL.
12. Ba duibithir déga hi, Eg. 123b1. Bat*ar* dubithir dethaigh, YBL.
13. méit core hi rachad colptach, Eg.
14. glún Eg. glun St. gluine, YBL.
15. adbrond Eg. dornn St.
16. mullaig ar gut St. for gad, YBL.
17. sithir St.
18. n-imechtraid, Eg. n-iarmedoin St.

Gabsat *tra* [iarsin na .lll. curaig oc*us* — Eg.] na *cóic* mili *cét* sin, 7 deich *cét* cacha[1] mili, hi T*r*acht Fuirbthe[2].

58. Now in the bow of the ship wherein were Donn (Désa's) sons was the champion, greatly-accoutred, wrathful, the lion hard and awful, Ingcél the One-eyed, great-grandson of Conmac. Wide as an oxhide was the single eye protruding from his forehead, with seven pupils therein, which were black as a chafer. Each of his knees as big as a stripper's caldron; each of his two fists was the size of a reaping-basket: his buttocks as big as a cheese on a withe: each of his shins as long as an outer yoke.

So after that, the thrice fifty boats, and those five thousands — with ten hundred in every thousand, — landed on the Strand of Fuirbthe.

59. Luid *tra* Con*aire co*na muint*ir* isin mBrudin, 7 gab*ais* cách a suide[3] is'tig, eter gess[4] 7 nemgess[5]; 7 gabsat [LU. 86[a]] na *tri* Deirg a suide[5], 7 gab*ais* Fer caille *con*a muic a s[h]uide.

59. Then Conaire with his people entered the Hostel, and each took his seat within, both tabu and non-tabu. And the three Reds took their seats, and Fer caille with his swine took his seat.

60. Tosn-ánic[6] Da Dergae iarsin[7], *tri* .lll. óclách[8], 7 fotolb*er*rad[9] co clais a dá chúlad f*or* cach fir díb, 7 gerrchocholl co mell a ndá lárac[10]. Berdbróca[11] brecglassa impu: *tri* .lll. maglorg[12] ndraigin co fethnib[13] iarind[14] ina lamaib.

1. in cach YBL. St.
2. Muirbthen, Eg. F*ur*bthen St. Fuirbten YBL.
3. imdaid Eg. shuidi YBL. inad St.
4. nemgheis YBL.
5. suidiu YBL. perperam
6. Tostanic YBL.
7. IS ann sin im*morro* dosn-ánic Da Derga, Eg. Dothaet Da Derga cucu istech iar*u*m, St.
8. tri coecat oclaech a lín St. tri caectaib oclach, YBL.
9. fothalberrad St. fotalbearrad YBL. Cf. fotal scéith Lec. 55[a] 15.
10. gerrcochaill impu co mellaib a laracc, Eg. 123[b] 1. gerrcochall commellaib allaarg impe, St. gerrchochaill co mell a da larcc YBL.
11. berrbrocca YBL. Berrbroca St.
12. mátlorc Eg. Tri .l. maglorg St. *tri* caecait maglorg, YBL.
13. cona fethánaib, Eg. co cendaib St. co feithnib, YBL.
14. iairn YBL. St. YBL.

Fochen[1], a phopa *Con*aire! *for* se. Cid *for*mna fer n-Er*end* dothaistís[2] latt, ros-bíad[3] failte [fodeisin, Eg.]

60. Thereafter Dá Derga came to them, with thrice fifty warriors, each of them having a long head of hair to the hollow of his polls, and a short cloak to their buttocks. Speckled-green drawers[4] *they wore, and in their hands were thrice fifty great clubs of thorn with bands of iron.*

« *Welcome, O master Conaire!* » *quoth he.* « *Though the bulk of the men of Erin were to come with thee, they themselves would have a welcome.* »

61. INtan[5] bátar and *con*accatar a[n]n[6] óenbandscáil do dorus na Brud*ne*[7], iar fu*n*iud ng*r*éne, oc cuinchid al-leicthe issa tech. Sithidir claideb [n]garmnai[8] cechtar a dá lurgan. Bátár dubithir druim ndáil[9]. Brat ríabach rolómar impi[10]. Tacmainged[11] a fés ichtarach cor-rici a glún. A béoil f*or* le[i]th a cind.

61. When they were there they saw a lone woman coming to the door of the Hostel, after sunset, and seeking to be let in. As long as a weaver's beam was each of her two shins, and they were as dark as the back of a stag-beetle. A greyish, woolly mantle she wore. Her lower hair used to reach as far as her knee. Her lips were on one side of her head.

62. Tothaet co tard[12] a lethgúalaind f*r*i haursaind in taige, oc

1. IS mochen duit, Eg. Phochen YBL. IS ann asb*er*t Da D*er*ga, Focen, St.
2. tisad St.
3. rosmbiadfaindsea YBL. ros-biathfaindsi, St.
4. See Zimmer, KZ., XXX, 84.
5. Am*al*, Eg.
6. inní Eg. co facatar in. YBL.
7. in n-óenmnái cechndiriuch dochum dorais na Br*ndne*, Eg.
8. ngarmnai YBL.
9. Ba duibithir dega cech n-alt 7 cech n-ági di, Eg. 7 badir duibith*ir* degaid, St. batar dubithir dethaich, YBL.
10. Araili arait múscaidi breclachtna impi *con*a imlib iarnaidi si imtromm fri imtecht si aduar f*r*i anad étchig fri airechtai a aithi oénbruitt na araite sin, Eg. 123b1—123b2.
11. Rasoiched im*morro* Eg. tacmaicead YBL. Ro soiched St.
12. Toet c[o]tarat Eg. Luid co tard, St. totheit co tard YBL.

admilliud ind rig 7 na m*a*ccóem ro bátár imbi isin tig. Ésseom feisin ataraglastar [1] (.i. ro aicill) astig [2].

Maith [3], a banscal [4], or Con*aire,* cid atchí dúnd massat fissid [5] ?

Atchiusa daitsiu [6], im*morro*, ol sisi, noco n-érnába [7] ceinn [8] ná cárna dít asind áit hi tudchad [9] *acht* 'na mb*é*rat [10] éoin ina crobaib.

Ní bu dochél célsammár [11], a ben, or ésseom [12], ní tú chélas [13] dún dog*rés* [14]. Cía do chomainm-siu. or se, a banscál ? [15]

Cailb, or sisi.

Ni f*orcr*aid anma son [16], ol Con*aire*.

« Eche (.i. ni dorcha .i. is foll*us*) it ili mo anmand [17] chena [18], [ol si — YBL.]

« Cade iat-*sede* [19] ? ol *Conaire*.

« Ni *anse* », or si [20] : « Samon, Sinand, Seisclend, Sodb, [Soéglend [21], Samlocht [22] — Eg.] Caill, Coll, Díchóem [23], Díchiúil, Díthím [24], Díchuimne, Dichruidne [25], Dairne, Dárine,

1. *sic* YBL. leg. *ataragladastar ?* roboi ica accallaim Eg. aicillestar hi, St.
2. asin tig amach 7 asb*er*t fria, St.
3. maith sin YBL.
4. maith sin a ben St. Maith sin a banscal, YBL.
5. cid dái dún ? indat fissid? Eg. inda fisid YBL. 7 indat fisid St.
6. duidseo YBL.
7. conach ernaboi H.
8. cern LU. cerr YBL. caer H. St. cáer Eg.
9. co na t*é*rnába cáer na carna dít asin tigh hi tai hinocht, Eg. asin taig hi taudchud YBL. asin tig ataei H. asin tigsa hi tanacais St.
10. amb*er*at H. ina mberat, St. a mb*er*tae YBL.
11. carsam Eg. carsamar St. celsamar YBL.
12. ol seisem YBL
13. celmainiges, Eg.
14. See Appendix § 61.
15. Cia do chomainmseo, a banscal, ol *Conaire* ? YBL.
16. ni forcrad n-anma son em YBL.
17. Éché it ilimdoi mo anmonnasa H. hé hé, ar sisi, at ili imdha mo anmandsa ol sisi, St.
18. Ni f*orcr*aid. Nach mó ón em? ol *Con*aire. Maith aili at ili imda mo anmandso chena, ol sissi, Eg. 117ᵃ 1.
19. Cit n eisidí, YBL. Cadi iat sen St.
20. ol sisi YBL.
21. Saiglend YBL. Saigled St.
22. sain locht H. samlocht YBL.
23. Dicheni, St.
24. Dichuil. Dichim YBL.
25. Dicruithne Eg. Dicurumae YBL.

Déruaine[1], Égem, Agam[2], Ethamne, Gním, Cluiche, Cethardam, Níth, Némain[3], Nóennen[4], Badb, Blosc, B[l]oár, Huae. óe Aife la Sruth, Mache, Médé, Mod[5].

F*or* óen choiss 7 óenláim 7 óen anáil r[och]achain[6] dóib insin uil[e] o dor*us* in tige[7].

[Tuñgsa na dei día n-adraim nad epur ainm dib rit et*ir* gar cían biasa hifus, Eg. 171ᵃ 1—117ᵃ 2].

62. She came and put one of her shoulders against the doorpost of the house, casting the evil eye[8] *on the king and the youths who surrounded him in the Hostel. He himself addressed her from within.*

« *Well, O woman* », *says Conaire,* « *if thou art a wizard, what seest thou for us?* »

« *Truly I see for thee* », *she answers,* « *that neither fell*[9] *nor flesh of thine shall escape from the place into which thou hast come, save what birds will bear away in their claws.* »

« *It was not an evil omen we foreboded, O woman* », *saith he:* « *it is not thou that always augurs for us. What is thy name, O woman?* »

« *Cailb* », *she answers.*

« *That is not much of a name* », *says Conaire.*

« *Lo (i. e. not dark, i. e. manifest), many are my names besides.* »

« *Which be they?* » *asks Conaire.*

« *Easy to say* », *quoth she.* « *Samon, Sinand, etc.*[10].

On one foot, and (holding up) one hand, and (breathing) one breath she sang all that to them from the door of the house.

1. Der. Uaine St.
2. Ág. Eg. Ágam St.
3. Némaind Eg.
4. Noenden Eg. YBL. Noendhen St.
5. After *Bloar* Eg. has: Uae Arhuath Soe arath. Srod, Macha. Mede, and H. h*as* Uath Meiti mod. H. hUæth. Mede. Mod. YBL.
6. rochachain YBL. rochan si, St.
7. For *o dorus in tige* Eg. has: 7 filet na hili huili anmand sin ainm díb sein bas maith letsu. frecartsa duitsiu. cocertsa húatsiu Eg.
8. As to the evil eye, in Ireland, see Irische Texte, IV, 323.
9. The *cern, cerr, caer, cáer* of the MSS. give no satisfactory meaning. Read *ceinn,* whence *cenni* (gl. scamae) Arm. 176ᵇ 2, and cf. Cymr. *cenn,* ON. *hinna* « membrane, film ».
10. Compare the strings of mystical names in the charm against the child-stealing witch, ed. Gaster, *Folklore,* XI, 133, 145, 149.

« *I swear by the gods whom I adore* », *(says Conaire),* « *that I will call thee by none of these names whether I shall be here a long or a short time.* »

63. Cid as áil dait ? ol *Conaire.*

A n-as áil daitsiu da*no*, or sisi.

Is gess damsa, ol *Conaire*, dám óenmná[1] do airitin iar fuin*iud* gréne[2].

Cid gess, or sisi, ní ragsa co ndecha[3] (.i. co ferur *nó* co rucur) mo aigidecht dí ráith[4] isind áidchi-se innocht.

Ap*r*aid fria, ol Con*aire,* bérthair dam *ocus*[5] tinne di immach, 7 mo fuidell-sa, 7 anad im-magin aile innocht.

Má dothanic[6] ém dond ríg, or sisi, co[na talla fair, Eg.] p*r*aind 7 lepaid óenmná inna thig, fogébthar[7] 'na écmais o neoch aile ocá mbía ainech[8], ma ró scáig coible[9] na flatha fil isin Brudin.

« IS feochair[10] in frec*r*a », ol Con*aire.* « Dos-leic[11] ind, cid gess [LU. 86[b]] damsa. »

Búi g*r*áin mór f*o*raib iarsin día haccallaim na mná 7 míthauraras[12], acht nad fetatár ca*n* bói dóib[13].

63. « *What dost thou desire?* » *says Conaire.*

« *That which thou, too, desirest* », *she answered.*

1. H inserts: *no* aoinfir.
2. da airithin iar fuin ng*r*éne YBL.
3. co comailliur Eg. co tomliur St.
4. m'oethoig*echt* anorcuinich H. m'oigide*cht* latsa doraith, St. m'aididecht diraith, YBL.
5. co H.
6. donanuic H. dodanic YBL.
7. Ma ro scaith [leg. scáich] conna talla fair proinn do aenmnai *no* lepaid bes fogebth*ar*, St. madroscaich YBL. (leg. marodscáig).
8. adetar na aill o nach ailiu oca mbiad ainech YBL. adetar nach aill o nach ailiu oca mbia oinech H.
9. coiplithi, H. enech St. coibl*ide* YBL.
10. f*r*aechair H. f*r*echuir YBL.
11. leicid St. Read *nos-léic*, or (as in Eg.) *nos-léicid*.
12. mithaurassa, YBL. Boi grain mor f*o*raib iarsin o*cus* míturrusa athli acalma na mna forru, Eg. 117[a] 2. Boi g*r*ain mór 7 uamain orra t*r*ia irlabra na mna, 7 ro thirchan mor do micelmaine, St.
13. H omits this sentence.

« *'Tis a tabu of mine* », *says Conaire,* « *to receive the company of one woman after sunset.* »

« *Though it be a tabu* », *she replied,* « *I will not go until my guesting come at once*[1] *this very night.* »

« *Tell her* », *says Conaire, that an ox and a bacon-pig shall be taken out to her, and my leavings: provided that she stays to-night in some other place.* »

« *If in sooth* », *she says,* « *it has befallen the king not to have room in his house for the meal and bed of a solitary woman, they will be gotten apart from him from some one possessing generosity — if the hospitality of the Prince in the Hostel has departed.* »

« *Savage is the answer!* » *says Conaire.* « *Let her in, though it is a tabu of mine.* »

Great loathing they felt after that from the woman's converse, and ill-foreboding; but they knew not the cause thereof.

64. Gabsait na dib*er*ga iarsin tír, 7 dollotar[2] co mbátar oc Leccaib cind ślébe. Bithobéle[3] *trá* in Bruid*en*. Is aire asb*er*thea[4] « bru*den* » di, ar is cosmail *fri* béolu fir oc cor bruid*en*. *Nó* « bru*den* » .i. bruth-en .i. en bruthe inte[5].

64. The reavers afterwards landed, and fared forth till they were at Lecca cinn ślébe. Ever open was the Hostel. Why it was called a Bruden *was because it resembles the lips of a man blowing(?) a fire(?). Or* bruden *is from* bruth-en, *i. e.* en « *water* », bruthe « *of flesh* » *(broth) therein.*

(To be continued).

Whitley Stokes.

1. Cf. doraith St. H. Cf. ni dessetar da ráith LL. 96b 2.
2. Gabsat na dib*er*gaig tir 7 luidset, St.
3. Bith-oebelen St. Bidobela YBL.
4. atberar YBL St. atperar H.
5. For this § Eg. has only : Lotar im*morro* na dib*er*ga co mbátar oc Leccaib cind ślébe d'indsaigid na Bruidni. The second etymology of *bruden* does not occur in the other copies, and is certainly an interpolation in LU.

LE VERS A RIME INTERNE

DANS LES LANGUES CELTIQUES

SES LOIS, SON ORIGINE

Depuis la publication de mon article sur la *Métrique du moyen-breton* (*Revue Celtique,* avril 1900), la comparaison de la métrique du gallois, du breton et du cornique avec celle de l'irlandais, ainsi que l'étude de la poésie rythmique latine, m'ont amené à des vues plus générales et plus précises sur les lois du vers à rime interne et son origine dans les langues celtiques (celtique des Iles Britanniques).

Les lois de ce vers, au lieu d'être propres au gallois et au breton-moyen, *sont les mêmes dans toutes les langues celtiques,* en faisant des restrictions pour le cornique où elles ont également existé mais où elles n'ont laissé que des traces :

1° La coupe principale du vers ou de la longue ligne, ou mieux la syllabe finale du premier membre doit rimer avec la syllabe accentuée, la pénultième en brittonique, du mot final (type *cynghanedd lusg*), ou avec la syllabe finale portant, elle, un accent secondaire (*cywydd deuair hirion*) ;

2° Si la syllabe finale du premier membre ne rime pas avec la syllabe accentuée du mot final du second membre, il y a une seconde rime, le plus souvent dans le second membre, parfois aussi dans le premier membre (loi propre à l'irlandais et au gallois) :

Si cette seconde rime fait défaut, elle est compensée de différentes façons : les membres 1 et 3 des deux grandes lignes riment ou allitèrent entre eux, ou le mot final rime avec le

premier membre de la longue ligne suivante ou du vers suivant, etc. Ces compensations ne sont pas restreintes à l'irlandais; on les trouve dans certains types de systèmes gallois, et il y en a des traces en cornique ;

3° La rime interne a d'abord été une rime finale.

Le vers à *cynghanedd lusg,* rapproché du vers breton et d'un type de vers irlandais, nous donne la clef de l'histoire de la rime interne. Ce vers, comme le vers breton, fait rimer, quelle que soit la longueur du vers, la syllabe finale du premier membre (primitivement accentuée), avec la pénultième accentuée du vers :

neu'm rodes o'i fUD | heb olUDias

Cf. breton :

Da gouzout scIER | a huy ve quemERet

La rime de la syllabe du premier membre se fait avec la finale à accent secondaire (*cywydd deuair hirion*) :

Gallois :

Hael Mordaf, hael mawrdec NÚT | haelach, gretvolach GrúffUT

Irlandais (s. Paul, II, 10, *Irische Texte,* I, p. 316) :

Fuachaid-sem fri frega fÁL | a rosc anglése cómlAN
fuachimm chein fri fegi fís | mu rosc reil cesu ímdIS

Cette rime suffit : si elle n'existe pas, il en faut une autre.

Gallois (type *cywydd odliaidd; Livre Noir,* poème II) :

Breuduid a uelun neithUIR | ys celUIT ae dehoglho

Irlandais (*Irische Texte,* I, p. 29, vers 21) :

Ni bu sanct Brigit SUANACH | ni bu hÚARACH im ṡeirc Dé

Quand le troisième membre du distique à grande ligne (ou le troisième vers du quatrain) ne rime pas avec les autres, on a l'équivalent exact du type gallois dit *Englyn unodl cyrch* :

Poème du ms. de s. Paul de Carinthie (*Goidelica*[2], p. 176) :

Mac Diarmata díl damsa | cid iarfachta ní insa
a molad maissiu maænIB | lúaidfidir láedIB limmsa.

ce qui donne en quatrain :

Mac Diarmata Díl damsa
Cid iarfachta ní insa
A Molad Maissiu Maænib
lúaidfidir láedib limmsa

Cf. gallois (*Dosparth Ed. Daf. aur,* XXVII) :

Hynyg hir loyw ei hystlys
Gwymp ei llun yn ei llaes-grys
Gwynlliw ewyn gwenndronn iawn
Gwynlliw eigiawn pan ddyfrys.

Le distique de longues lignes de 14 syllabes avec ses diverses modifications de rime interne est l'origine de toutes les variétés de vers de 7 syllabes que l'on rencontre en moyen-irlandais. Parmi ces variétés, je signalerai seulement le quatrain à rimes alternées :

Sruama serba seimLIDE
fochasrachaib dosfEMED
muada merda meirBLIGE
isnalasrachaib tENED [1]

Ordonné en deux distiques de longues lignes, c'est l'équivalent du type cornique de la *Pascon agan Arluth* :

Sruama serbe seimLIDE | fo chasrachaib dosfEMED
Muada merda meirbLIGE | isnalasrachaib tENED

Ici le principe de la rime des membres 1 et 3 du distique de grandes lignes est appliqué à l'intérieur des petites lignes du vers : *serba* et *merda* des vers 1 et 2, *chasrachaib* et *lasrachaib* des vers 2 et 4 riment entre eux.

Cf. cornique : dans la *Pascon,* les quatrains se composent de longues lignes :

Ena un lowarth esE | ha ynno navn io parYs
Den marow rag receve | byth newyth nyn io usIJs
Corf Iesus Crist yntrethE | then logell a ve degYs
Hag a heys the wrowethE | ynno ef a ve gesYs

1. *Saltair na rann,* p. 120, 8169.

L'étude des divers types de rime *interne* montre clairement qu'elle a d'abord été une rime *finale* : elle unissait la syllabe finale accentuée du premier membre de la *grande ligne* avec la syllabe accentuée du second membre.

On a eu peut-être d'abord ainsi à la coupe une rime monosyllabique accentuée, et à la finale une rime dissyllabique ou trisyllabique. Il était impossible de conserver cette rime dissyllabique ou trisyllabique ; en effet, la coupe rimant, on eût été condamné par la loi de la rime finale dans les deux grandes lignes du distique et dans toutes celles de la laisse galloise à la même rime et au premier membre et à la finale. Il fallait ou sacrifier la rime de la pénultième ou de l'antépénultième du mot final avec la finale accentuée du premier membre et se résigner par conséquent à la rime d'une finale accentuée (premier membre) avec une finale non accentuée et à accent secondaire (deuxième membre), ou se contenter de la rime avec la pénultième et avoir une autre rime finale. C'est la première alternative qui a été adoptée en irlandais et en gallois dans le type *cywydd deuair hirion* ; c'est le second type qui a persisté dans la *cynghanedd lusg* et le vers moyen-breton. Enfin, il y avait un autre parti à prendre : c'était de ne pas faire rimer du tout la finale du premier membre avec le mot final. Mais la loi des deux rimes était déjà établie ; on lui donna satisfaction en faisant rimer la coupe avec un autre mot que le mot final. Dès lors, la rime interne qui de fait existait du moment que la rime de la syllabe finale n'était plus celle du premier membre de la grande ligne se développa encore davantage. Les membres de la grande ligne arrivant bientôt à l'indépendance, devenant des vers, la loi des deux rimes fut appliquée dans les vers comme elle l'avait été dans les grandes lignes.

Les Irlandais ont porté les lois de la rime interne dans la poésie latine chrétienne :

> Conclamantes Deo DIGNUM | HYMNUM sanctae Mariae
> ut vox pulset omnem AUREM | per LAUDEM vicariam
> OpportUNAM dedit CURAM | aegrotanti homini [1].

1. W. Meyer, *Ludus de Antichristo* (Sitzungsber. der phil.-philol. und hist. Cl. d. K. b. Akad. der W. 1882, p. 61) : cette poésie est de l'époque du vieil-irlandais.

Cf. Hymne de Colman (*Goidelica*², p. 122, 22) :

Regem regum rogamus | in nostris sermonibus
Anacht Noe a luchtlach | diluvi temporibus.

L'exemple latin précédent de rime interne est le seul que W. Meyer ait rencontré dans la poésie latine du VIe au XIe siècle. Il établit[1] que si les Celtes n'ont pas inventé la rime, c'est chez eux qu'elle s'est développée. Ce sont les Irlandais et leurs disciples qui ont notamment implanté la rime *dissyllabique* sur le continent. W. Meyer avance que c'est chez les Irlandais que l'on trouve les plus anciens exemples de prose rimée (dans l'*Antiphonarium Benchorense*) : c'est une erreur. La prose rimée existe dans Gildas, dans le *De Excidio* et dans l'*Epistola* : il y a de très nombreux membres de phrases rimant. Un passage de la fameuse lettre au consul Agitius (il a fallu une forte dose de naïveté pour en accepter l'authenticité) me fait l'effet de deux vers de 10 à 11 syllabes allitérant et rimant aux membres 1 et 3 : de plus, la coupe du deuxième vers assonne avec la finale de ce vers (*De Eucid.*, XVII) :

Repellunt nos | barbari ad mare
Repellit nos | mare ad bárbaros

Quelle est l'origine du vers à rime interne ?

Thurneysen (*Revue Celtique*, VI, p. 309 et suiv.) me paraît avoir raison quand il fait venir la métrique irlandaise, telle qu'elle apparaît dans son type de beaucoup le plus commun, la longue ligne de deux membres de sept syllabes, de la poésie rythmique latine populaire. Le point de départ pour lui est le tétramètre trochaïque catalectique populaire, fondé non sur la quantité des syllabes, mais sur leur nombre et l'accentuation :

Cesar Gallias subégit | Nicomedes Cæsarem
Ecce Caesar nunc triúmphat | qui subegit Gállias
Nicomedes non triúmphat | qui subegit Cæsarem.

Cf. Hymne de Secundinus :

Audite omnes amántes | deum sancta mérita

1. *Ibid.*, p. 65.

Le type originaire aurait subi deux modifications principales :

1° Les deux longues lignes sont liées par la rime qui d'abord est trisyllabique.

Hymne de Cuchuimnei :

Cantemus in omni díe | concinentes rárie
Conclamantes Deo díGNUM | YMNUM sanctae Mariae

Le grand *seadna* en est la reproduction très exacte.

2° Le nombre des syllabes des deux membres devient égal par la chute de la syllabe accentuée devant la césure. Le schéma primitif

– – – – – – ´ – | – – – – ´ – –

devient :

– – – – – – ´ | – – – – ´ – –

Ce vers ainsi modifié aurait encore subi d'autres modifications qui, en effet, peuvent servir à expliquer certaines espèces ou variétés de vers irlandais, mais qui pour la comparaison avec les vers brittoniques ne sont pas essentielles. L'important au point de vue brittonique est cette seconde modification. Elle explique en effet parfaitement le genre de la *cynghanedd lusg* qui, parti de la longue ligne de 14 syllabes, aurait envahi tous les vers du brittonique [1]. C'est bien le type du tétramètre trochaïque catalectique latin modifié, avec son nombre exact de syllabes, avec sa loi d'accentuation des finales, qui est devenu le modèle du vers le plus répandu en Irlande, en *Cornouailles* anglaise, en Bretagne armoricaine, et qui a laissé en Galles un type très particulier et très caractérisé de mètre : celui de la *cynghanedd lusg* et vraisemblablement du *cywydd deuair hirion*. La rigueur dans le nombre des syllabes, la préoccupation, par-dessus tout, de l'accentuation et du nombre des syllabes du mot final, sont des traits sûrement étrangers à la métrique indigène celtique. Il y a d'autres preuves irréfutables de l'origine latine de ce vers. La longue

1. Il y aurait, au point de vue du nombre des syllabes, une objection sérieuse à faire à ce système ; mais elle n'est pas insoluble. On y trouvera réponse dans le tome II de ma *Métrique galloise*.

ligne de 14 syllabes d'origine latine ou de *contexture* latine, n'avait naturellement pas l'allitération : on s'est contenté de faire rimer les syllabes accentuées du mot final des deux membres. Or, tout justement, le vers moyen-breton, qui reproduit exactement le type latin, est totalement dépourvu d'allitération. Il ne connaît que les deux rimes, primitivement finales, la rime de la césure principale avec la pénultième accentuée du mot final. Le cornique, qui n'a guère que le vers de 7 syllabes et la longue ligne de 14, n'a pas du tout de *cynghanedd* : l'allitération lui est inconnue (il y a des traces, dans ses strophes, de l'ancienne rime interne). En gallois, le vers à *cynghanedd lusg*, l'équivalent exact du vers moyen-breton, se contente aussi de la rime de la finale du premier membre avec la pénultième du second : *il se passe*, comme l'ont remarqué les métriciens, *d'allitération*. Le *cywydd odliaidd*, l'*englyn unodl cyrch*, quatrains qui sont, en réalité, *deux longues lignes de 14 syllabes*, se passent également de toute *cynghanedd* autre que la rime interne. Il n'est pas jusqu'au style lyrique qui ne soit, en gallois, différent dans ces deux derniers types.

Je ne fais que résumer ici des lois et des conclusions que le lecteur trouvera développées et documentées au tome II de ma *Métrique galloise*, en ce moment sous presse.

J. Loth.

NOTES SUR LE VANNETAIS

1. PARCHE-MEUTT

L'article *Parcheminer*[1] de mon *Glossaire moyen-breton*, 2e éd., contient une double erreur dans ces mots : « parchemin ..., *parchemeutt* (lis[ez] *-entt*) ... l'A. ». Le dictionnaire français-vannetais que Cillart de Kerampoul a signé *Monsieur l'A**** porte *parche-meutt*, ce qui est exact et signifie littéralement « membrane de mouton ».

Le mal vient de ce que je n'ai pas tenu compte de la répétition du tiret devant *-meutt*, qui se trouve au commencement d'une ligne. L'auteur observe régulièrement cette sorte de distinction entre la coupe accidentelle des syllabes, dans un mot unique, et celle d'éléments distincts, dans un mot composé ; ainsi on lit, à la même page, *Lei- | nein* et *Gùinérr-er- | -Græss*, bien que la majuscule rendît ici la précaution superflue. Il est à souhaiter qu'on se serve encore du même procédé typographique, toutes les fois qu'une précision rigoureuse a sa raison d'être. Un témoignage linguistique ne peut que gagner à être exprimé nettement. C'est, d'autre part, le devoir de celui qui veut s'en servir, de commencer par l'interpréter avec le soin nécessaire (cf. *Gloss.*, v. *picol*, l. 7-10).

2. POURCÉ ; RIT ; GLOESTRE.

Dans sa réédition du dict. van.-franç. de P. de Châlons, M. Loth ajoute à l'article « *bourçé*, chercher » : « Cillart :

1. Rectifié à un autre point de vue, *Mémoires de la Société de Linguistique* de Paris, X, 327.

pourcé et *bourcé* ». Il y a là une méprise. Le dict. de l'A. porte « *Pourcé .. étt .. bourcé* » ; ce qui, d'après une convention de l'auteur expliquée clairement par lui p. *xviij* (cf. s. v. *cabaler*) et suivie dans tout le cours de son livre, signifie que le verbe *pourcé,* chercher, fait au participe passé *pourcéétt,* et au présent de l'indicatif *mé bourcé,* je cherche ; comme le synonyme qui précède : « *Classque* ou *Classquein .. étt .. glassque* » fait *mé glassque* (pour *mé a glask,* avec mutation initiale).

Il y a aussi dans le même dict. de Châl. un article « *pourçéein* ou *pourçé,* chercher » (éd. Loth, p. 74). Le dict. franç.-van. manuscrit de Châl. porte : *ne oura meit pourcein troeïeu* (il ne fait que chercher midi à quatorze heures) ; *ehelcé é pourcier un adoüé en ur c'harrat foen,* c'est chercher une aiguille dans une charretée de foin ; *poursuiuein, pourcéein,* poursuivre ; *bet é pel... é poursuiu' eu affer' mau,* il a été longtemps à la poursuite de cette affaire ; *ema e pourceein,* (il y a longtemps qu')il poursuit (cette charge) ; *er poursuiuein a rer,* on le poursuit. Il est donc probable que l'auteur a renoncé à l'opinion qu'il a eue d'abord, sur l'existence d'une forme radicale commençant par *b.* Cette opinion pouvait elle-même être suggérée par l'expression qu'il emploie, *bourcé eu tan,* vers le feu, et qui vient de **de bourcé,* cf. *Gloss.,* 509.

Le P. Grégoire de Rostrenen donne en vannetais : chercher, *clasq,* part. *clasqet* ; chercher avec diligence et exactitude, *pource,* p. *pourcet* ; *pourceeiñ,* p. *pourceet.*

Sauf *poursuiuein* et *poursuiu',* les formes vannetaises se rattacheraient mieux au v. franç. *porseer, porsier, pourseer, pourssaier, poursayer,* etc., posséder, variantes de *posseer,* qui paraissent d'ailleurs influencées par *poursuivre,* cf. *pourssuer,* posséder.

Dans des notes prises autrefois sur l'exemplaire du dict. van.-fr. de la Bibliothèque Nationale, j'ai écrit *bourcé* sans cédille ; ce qui semble appuyé par le renvoi que M. Loth a fait sous la même forme, p. 74 de son édition.

Une autre méprise de celle-ci se trouve au mot *rit,* qui est traduit « source ». J'ai lu « course », ce qui, en tout cas, est la seule bonne traduction. De même *gloestre,* p. 39, ne veut pas dire « veau », mais « vœu », comme je l'ai lu — ou cru lire — dans le texte. Cf. *Gloss.,* xix.

3. RAQUÉR ; RAYENN.

La réédition de Châl. donne, à son ordre alphabétique, le mot « *raguér,* pâti, pratéau, l'issuë d'une maison ou d'un village » ; une note avertit que l'original porte *ragnér*. Il eût fallu ajouter que cet article se trouve entre *rangein* et *ratoüére*. En réalité, c'est sa vraie place; on doit lire *raquér,* cf. *Gloss.,* 559. La note qui suit, dans la seconde édition de Châl., invoque avec raison un argument semblable pour changer *royenn*, rayon d'une roue, en *rayenn*; seulement, dans la citation de l'A., au lieu de *rayæn-rott* il faudrait *raiænn-rott, rayénn-rott* et *reyænn-rott*. L'*a* est indiqué aussi par l'étymologie, du vieux franç. *ray,* rais, cf. *rayon, enrayer*. Grégoire ne donne en van. que *rayen,* ce qui montre qu'il ne s'est pas laissé tromper ici par la faute d'impression de Châl.

Moins bien inspiré à « issuë, sortie d'un village, espace attenant au village », il a *raguær* et *ragnær*; ce dernier reproduisant évidemment le *ragnér* de Châl., et *ragnær* n'étant sans doute qu'une correction conjecturale du même, comme l'a été plus tard **raguér*.

4. DIMEN ; STERT.

La compétence du P. Grégoire, pour le dialecte vannetais, était à cent piques au-dessus de celle des autres lexicographes qui ont, jusqu'ici, prétendu embrasser l'ensemble de la langue; Cillart a eu tort de dire, dans sa Préface, que « ce Gros Dictionnaire n'est d'aucune utilité pour ceux qui veulent apprendre le Breton de Vannes ». Le savant capucin n'a pu, toutefois, échapper complètement au sort commun qui condamne tout auteur de dictionnaire à copier ses devanciers avec plus ou moins d'intelligence, selon que, dans cet aride et délicat labeur, son attention et son esprit critique se trouvent plus ou moins en éveil. Une de ses méprises à ce sujet est déjà signalée et expliquée dans le dict. de l'A., cf. *Rev. Celt.,* XI, 359.

Lisant, p. 57 du livre de Châl. : « dimen, dimeigneu, *fiançailles*, hymen, *mariage* », il a pris *hymen* pour un mot breton, et il a donné en van. : *himen* « himen ou himénée » ; *hymenn* « mariage » ; Cillart fait observer que dans la copie *hymen* était en italique, et par conséquent français. La réédition de M. Loth, qui ne reproduit ni ne mentionne cette faute, a une erreur d'interprétation amenée par la même cause, à l'art. « stert etrain, *serré, pressé* » ; il faut lire, non « stert crean », qui voudrait dire « serré fort » (?) mais « stert *etrain* », c'est-à-dire *étreint* (*Gloss.*, 652).

Le quiproquo du P. Grégoire sur *hymen* tient aussi en partie à des préoccupations étymologiques : ce mot, devenu pour lui celtique, lui sert à expliquer *in petto* le franç. *hymen*, et à décomposer expressément le van. moins fantastique *dimenn* (s. v. *mariage*). Des préventions de ce genre se produisent chez Cillart de deux façons différentes.

La plus inoffensive consiste à émettre, en passant, des réflexions comme celle-ci : « Sac *Sab*... (*Où va-t'on chercher une autre origine du mot François ?* ». Mais il ne s'en tient pas toujours là ; il lui arrive encore de prendre à son compte, en les adaptant plus ou moins à son dialecte, et sans citer de garant, des assertions du P. Grégoire relatives à de prétendus mots bretons d'autrefois (*äls*, alias) ; par exemple : *amui*, secours, *amuyein*, secourir ; *ritt*, gué ; *dinass*, palais ; *magle*, macule, mots dont les deux derniers ont fait illusion à M. Loth, mais qui ne sont autres, je crois, que le gall. *amwyn, rhyd, dinas, magl* (*Études vannetaises*, III, 5 ; *Gloss.*, XIII, XIV).

Voici d'autres cas semblables : « Terre ... (*Ter* : *Tét* : *Tit* : *At* : *Ar* : *E'r*, ne subsistent plus que dans leurs composés.) », l'A. ; = « (äls. *Ter. tir. tit. at. ar. er.* Ces mots ne subsistent plus dans l'Armorique, que dans leurs derivez, et composez... » Gr., cf. *Gloss.*, XXIV. Grégoire ne donne aucun mot pour du vannetais ancien ; mais par suite de la disposition de son dictionnaire, les mots d' « ancien breton » s'y trouvent d'ordinaire suivre immédiatement ses citations du dialecte de Vannes ; il n'en a pas fallu davantage pour engager Cillart, qui le condamne en bloc avec une injuste sévérité, à lui faire de ces emprunts de détail si peu justifiables.

Il fait cette remarque, s. v. *perdrix* : « (On a dit, *Perdri*) »; cela vient de l' « äls. *perdris. petris* » de Grég., qui ne s'appuie certainement pas sur un vieux texte vannetais.

Dans « Suif *Suau* : autre-fois, *Suaff.* » l'A., nous avons un simple écho de « äls. *suaff* » Gr. En écrivant ainsi le mot qui était en moyen breton *soaff*, Grég. le rapprochait instinctivement du franç. plutôt que du van., qu'il a écrit *süaü, soéü.*

Après avoir rendu, dans son dictionnaire, « nouë, noë » par *flondrênn*, l'A. donne au Supplément : « Nouë ... Pature acouatique, bourbeuse, *No*, f. », et renvoie à *marais* ; ce mot est traduit par *Goah*, puis *No.* f., avec cette remarque : « On n'entend plus ce dernier que chez les Galots ». Nous devons conclure de là, non pas que Cillart a trouvé *no* dans un texte vannetais quelconque, mais qu'il a attribué au gallo ou haut-breton *no (noë)* une origine celtique ; question toute différente, et sur laquelle son opinion n'a aucune valeur.

Il y a dans son œuvre de nombreux exemples de bretonisations arbitraires amenées par une raison différente, et dont il livre franchement le secret, p. XIX de la Préface : « Lors-qu'il y a périfrase ou déscription, en Breton pour rendre un nom, on pourra aussi le bretonniser. Ex. à la page 427. Chacelas *Chacelace* ». A l'endroit désigné, il avait mis *ressin douce ha quénntratt* (raisin doux et précoce). Il n'est pas toujours facile de distinguer les mots qu'il a empruntés de cette façon.

5. STAIRE.

« *Staire*, etoile ; pl. *stairi* » ; cet article de Châl. a donné lieu à la mention de Grég. : « Étoile. ... (Van. ... *stér.* p. *stéry*) » ; M. Loth l'a reproduit simplement ; je me suis contenté aussi de citer cette assertion, *Gloss.*, 653. Elle est pourtant fausse. Un examen attentif de cette page 653 montre qu'en van. *ster*, pl. *stéri*, veut dire « rivière, fleuve » ; et que, si *ster* n'est pas impossible au sens d' « étoile », c'est seulement au pluriel.

Ceci est confirmé par Châl. lui-même, qui a un article « *stiren*, astre, étoile ... [pl.] *stir, stirét, stirenmeu* ». Son dict.

ms. ne donne que ces formes, aux mots *astre, étoile,* et traduit par *ster* l'idée de « rivière », à ce mot et à « rive ». C'est aussi ce qu'il a voulu dire dans l'art. *staire* de son dict. imprimé, où *etoile* a pris indûment la place de *riuiere*.

Ceci prouverait, au besoin, que si dans le métier de lexicographe il faut être bon copiste, un talent si estimable et si rare ne suffit pas encore.

6. DIHILIEIN; DISÉREMANTT.

1. Le *Lexique étymologique des termes les plus usuels en breton moderne,* par M. Henry, donne le cornouaillais *dihila* (par *l* mouillé), s'égrener, en ajoutant : « mbr. *dis-hil-ya,* ... cf. cymr. *dihil* « sans enfants » ... Conj[ecture] Ern[ault] »; avec cette note : « Mais ce verbe n'a en vannetais que le sens « effiloquer, dégueniller », ce qui rend douteuse l'étymologie par *hil* (Loth) ».

Dishilya est écrit dans mon *Gloss.* en CAPITALES; il fait donc partie, comme c'est expliqué p. 4, des mots « qui ne se trouvent pas dans des documents du moyen-breton, mais qu'on peut attribuer à cette époque par suite de leur étymologie ... »; cf. p. VIII : « ces mots ne sont pas là au même titre que les autres, et je n'ai pas toujours essayé de rétablir par conjecture la forme qu'ils avaient en breton moyen ; aussi sont-ils distingués par les caractères typographiques ».

Ce genre de méprise est fréquent dans le *Lexique,* cf. *Revue critique,* XXXIV, 219. Il rappelle les *lapsus* gaulois qui échappent de temps en temps aux plumes les plus avisées ; ainsi, *Rev. Celt.,* XXI, 302, « le nom *Rhenogenos* et un vers de Properce », au lieu de « * *Rhenogenos,* nom auquel un vers de Properce paraît faire allusion »; ici, d'ailleurs, à côté du mal se trouve son remède : la référence. Cf. la remarque malheureuse sur *Glūno-māros* (lisez **Glunomaros*), dans la *Dissimilation consonantique* de M. Grammont, p. 37, 38.

2. Ainsi l'assertion qu'on lit, *Gloss.,* 180, est celle-ci : *dishilya,* égrener, *dishilha, dihilha,* s'égrener, attestés seulement en bret. moderne, sont plus anciens, et composés comme le

gall. *dihil,* sans postérité. Quelles formes avaient habituellement ces mots en bret. moyen ? Si j'avais voulu les rétablir par conjecture, j'aurais posé **dishilyaff* et **dihilyaff*.

L'étymologie qui est la raison d'être de cet article DISHILYA, n'est pas donnée comme conjecturale. Est-ce un tort ? On ne l'a pas encore montré.

3. D'abord l'objection qui y est faite n'est point exacte. Le verbe en question a en van. un autre sens que « effiloquer, dégueniller », puisque dans l'*Histoer a vuhe Jesus-Chrouist,* Lorient, 1818, p. 90, *hint e guemérai mar à bluchen ac ou dihiliai itré ou dehorn eit ou daibeign,* veut dire « ils prenaient des épis et les égrenaient entre leurs mains pour les manger » (= saint Luc, VI, 1). On peut passer de l'idée d' « égrener » à celle d' « effiloquer, dégueniller » ; le van. présentant les deux sens, il faut, pour décider de la priorité, consulter les autres dialectes.

Ceux-ci montrent aussi deux significations; l'une est comme en van. « égrener », et « s'égrener » : on dit par exemple en petit trécorois *disilhañ ra 'n ît,* le grain tombe du blé trop mûr. G. Milin a ajouté sur un dict. bret.-franç. de Troude cette note, qui constate l'usage du Léon : « *dare eo an ed, dizilla a ra,* le blé est mûr, il s'échappe de l'épi grain à grain ». Le témoignage du P. Grég., qui donne avec le même sens les formes *dishilya* (Léon), *dishilio* (Cornouaille), *dishilian* (Tréguier) est donc justifié, et confirmé en outre par le texte van. contenant *dihiliai* (sans doute d'un infinitif **dihiliein*). Cf. au fig. *é tizillont* (les biens) se dissipent, Sauvé, 334; Moal, 37.

L'autre sens de *dishilya* est, d'après Grég., « tomber en décadence » ; d'où le dérivé *dishilyadur,* dépérissement, perdition, dégât, dissipation; ce sont des synonymes de *disherya* et *disheryadur.* Or il y a tout lieu de croire que *disherya* dérive de *dishear, dishœr,* sans hoir, sans héritier, cf. van. *diséremantt,* déshérence, etc., *Gloss.,* 179; Mil. *ms.* porte : « *en den disher* (h muette) *eo,* ou *disher eo,* il n'est pas marié, c'est-à-dire il est sans héritier ». Je persiste à croire que l'explication de tous ces faits a lieu aussi bien que possible en admettant un mot breton **hil,* graine, race, = gall. *hil,* mot qui a donné en v. bret. le nom *Hilian,* selon M. Loth (*Chrestomathie bret.,* 137), mais est resté seulement en composition avec *di-, dis-,*

comme cela est arrivé à plus d'un autre : cf. *diezues,* misère, *Gloss.,* 165 ; *dyvalau,* laid, 188 (*malô,* beau, H. de La Villemarqué, Dict. de Gon. v. *divalô* est purement hypothétique); *digunvez,* « (paroles) qui, d'ordinaire, ne sortent pas de notre bouche, en bien ou en mal », 168, etc. Ce dernier, que Troude donne comme de l'île de Batz, a dû lui être appris par Milin. Celui-ci a écrit sur un exemplaire du dict. bret.-fr. : « Ce mot est de l'Ile de Batz » ; sur un autre, il a ajouté à l'explication de Trd. : « paroles peu communes et qu'on ne comprend pas trop (I. de B.) syn. *divoaz* ». Le *Suppl. aux dict. bret.,* Landerneau, 1872, porte, p. 84 : « Etranger. *Estren, digenvez* », forme plus régulière, donnée aussi par M. du Rusquec.

7. DIHÉEIN.

Dihéein « distinguer pour séparer » Ch. *ms,* = *dihaiein lezeu eid er pott* « éplucher des herbes pour le pot, cf. *dihaiàdur,* action d'éplucher ainsi, *dihaiour,* éplucheur, l'A. Ce mot a, je crois, gardé le correspondant van. du cornou. *euz,* mou, amolli, pet. trée. *heû,* fade, gall. *hawdd,* facile, etc., *Gloss.,* 226. *Dihéein lezeu,* de **dihenziff lonson,* est proprement « nettoyer des légumes en ôtant ce qui est fade » ; comme en pet. Trég. *divreinañ eun aval* veut dire « ôter la partie pourrie (*brein*) d'une pomme ». Pour le traitement phonétique, qui est très régulier, on peut comparer le van. *hegué, heguée,* paisible ; capable d'endurer, dolent, = gall. *hygawdd,* irascible, Loth, éd. de Châl. 102, même racine que le bret. moy. *cueuz,* regret, *Rev. Celt.,* XIX, 201.

8. FORHEIN ; HELLET ; HELHUS ; DIHALPÂL ; HAMPREIÑ.

1. D'ordinaire, un composé suppose des formes simples antérieures ; mais il y a aussi des mots simples qui sont redevables à des composés plus anciens, soit de leur forme, soit de leur sens, soit des deux à la fois.

Le van. *forhein,* priver, sevrer, que le *Lexique* rapporte au

léon. *fors,* cas, estime, du fr. *force,* est bien plutôt extrait de *diforhein,* distinguer, discerner, trier, séparer, mettre à part, bas-van. *diforc'h*; cf. Loth, éd. de Châl., 24, 36; *Rev. crit.,* XXXIV, 222.

Le bret. mod. *rañvel,* séran à égrener le lin, est tiré par M. Henry de la même origine française que *rimia, riñvia,* racler, gratter, *Gloss.,* 366; mais les voyelles sont différentes. *Rañvel, rañf* en pet. Trég. (*Rev. Celt.,* IV, 165) se rattache à *rañva, rañvat,* sérancer, Trd., « part. passé *ranvet* » Mil. *ms,* extrait de *diraňva, diraňvat,* id. Trd., *diraňva,* égrener (des épis; une plante), Gr., pet. Trég. *diraňvet,* amaigri, qui a l'air faible, fatigué, = v. fr. *deramer,* déchirer, démembrer, italien *diramare,* ébranchier.

2. Un exemple vannetais du même procédé est *hellet-on d'er sèhet,* je suis mort de soif, *Choége nehué a gannenneu,* Vannes, 1829, p. 125, pour **helhet,* cf. *deur helhus,* eau qui altère, qui laisse altéré, 127, de *dihelhèt,* cf. *dihelhèt é é querhèt,* il a tant marché qu'il n'en peut plus, Châl., *dihélhein,* essouffler, *dihélhèd-on* (je suis essoufflé) l'A., moy. bret. *dihelchat, -chaff* « estre laz comme chien qui baaille », mod. *bede dielc'hat,* à perte d'haleine, Gr., etc., = **di-selg-,* « chasser jusqu'au bout, forcer, réduire aux abois », *Mém. de la Soc. de Ling.,* XI, 108; ou au sens neutre « perdre la poursuite, s'arrêter de chasser », *Lexique,* v. *diélc'ha.* Aux formes voisines que j'ai étudiées à ce propos (cornou. *dihelkein,* pet. trée. *dichelpañ,* être essoufflé), il faut ajouter le van. *dihalpâl e hra er hi,* le chien est essoufflé, il a la langue hors de la bouche, Buléon *ms.* Ce mot doit être composé de *halpein,* lapper, Châl. *ms,* cf. *Annales de Bretagne,* XIV, 545.

3. Il est clair aussi que le van. *hampreiñ en esqern dihampret* « remboeter, remettre un os disloqué dans sa boëte naturelle » Gr., vient de *dihampreiñ,* « deboeter, disloquer » Gr., *dihampréd,* disloqué, *diampradur,* rupture, dislocation, *divambrein, diamprein,* démembrer, Châl., bret. moy. *diuempraff,* disloquer, démembrer, *Gloss.,* 12, cf. le synonyme *auseiñ un asqorn diauset,* etc., Gr.; mais ici le sens du nouveau verbe simple est l'opposé du composé de *di-*.

4. Des composés de *dis-* donnent lieu à des formes simples

où l'*s-* reste attaché, et qui ont quelquefois le sens négatif: van. *scruniein* et *disscruniein,* égrener, cf. *sclœret é,* (la jument) a pouliné, et *digloereiñ,* éclore, *Gloss.,* 605.

D'autres ont le sens du simple primitif, qui se trouve ainsi augmenté d'un *s-* prothétique: *pled* et *spled,* attention, soin, *Gloss.,* 497, cf. *displed,* abject, *displet,* vil, bas, méprisable, misérable, *displedded, displedurez,* abjection, *displedôny, displedadur,* vileté, bassesse, Gr. Le Gonidec a décomposé *distonna,* « enlever de dessus la terre l'herbe et les racines que la herse entraîne et accumule » en *di* + *stonn* « ce que la herse entraîne », et M. Henry a proposé de tirer ce dernier du v. franç. *estoule,* éteule, chaume. Mais on ne peut séparer *stonn* du gallo *tonne,* gazon, van. *tonnen,* id., etc., *Gloss.,* XVIII, XIX, 698, 699. Mil. *ms* remarque qu'à l'île de Batz le verbe est *distona,* et le nom *stonen* (au mot *stonn, stoun* « mauvaises herbes que la herse entraîne dans un champ qu'on laboure » Trd.), *tonden,* en haut Léon *tonen* (au mot *tonnen* « couenne, peau épaisse d'animal, peau de la tête de l'homme, ... surface dure et sèche d'une terre délaissée en repos pendant un long temps » Trd.).

E. Ernault.

SUR LA PRONONCIATION DU GAULOIS

Dans le *Grundriss* de Brugmann, t. I, 2e éd., p. 378, M. Thurneysen a introduit la note suivante : « La transformation de *m* en spirante nasalisée était *peut-être* panceltique. Cf. le Κέμμενον ὄρος de Strabon à côté du *mons Ceuenna* ou *Cebenna* de César (Holder, *Sprachsch.*, col. 880). On doit aussi tenir compte des variantes graphiques *Dubno-* et *Dumno-rix* (*ibid.*, 1358), car elles peuvent indiquer un son intermédiaire. »

M. H. d'Arbois de Jubainville s'est formellement prononcé contre cette hypothèse dans un fascicule récent des *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* (t. XI, p. 324 et suiv.). Il objecte en particulier à M. Th. la présence actuelle de la consonne *m* pure, ou d'une simple voyelle nasalisée dans de nombreux noms de lieu français : *Limours* de *Lemausus, Argenton* d'*Argentomagus*, etc.

Sans prétendre trancher le différend, nous voudrions attirer l'attention sur quelques faits dont il n'a pas été fait état dans la discussion.

1° Il est nécessaire de ne pas établir tout d'abord un lien trop étroit entre les exemples plus ou moins assurés d'« aspiration » du gaulois et ceux que présentent les autres langues celtiques, tant que l'étude de ces faits n'aura pas été poussée plus loin ni traitée d'ensemble d'une manière méthodique. Il est bien évident que dans toutes les langues celtiques (le gaulois mis à part) les causes et les effets de ces phénomènes sont essentiellement les mêmes, mais trop de détails restent encore obscurs. La tendance générale à l'affaiblissement des consonnes a pu être entravée dans chaque langue par des raisons qui lui sont spéciales, en particulier par la nature et la

place de l'accent dans les mots simples et dans les mots composés. Il est à remarquer, notamment, que pour le *d*, la seule consonne gauloise dont l'affaiblissement soit clairement, bien que très sporadiquement, noté par l'écriture, la lettre δ n'apparaît qu'à l'intérieur de mots simples, jamais comme initiale d'un second terme de composé; on pourra s'en rendre compte en parcourant la liste de Holder, *Sprachsch.*, I, col. 1211. D'après cette analogie, un mot formé comme *Argento-magus* aurait donc pu garder intacte son *m* initiale sans qu'on pût rien en conclure pour la prononciation de *m* dans d'autres positions : l'exemple de *Lemausus* ⟶ *Limours* est sans aucun doute plus probant.

2° Toutefois, il n'est pas sans exemple qu'un *m* ait succédé, dans la forme actuelle d'un nom de lieu, à un son (ou combinaison de sons) voisin de celui auquel remontent tous les substituts modernes de l'ancien *m* dans les langues gaëliques et brittoniques, c'est-à-dire *m* spirant (*v* [ou *w*] nasal). On a, en effet, dans le nom de *Saint-Bertrand-de-Comminges* (Haute-Garonne), ancienne capitale des *Convenae*, un exemple au moins du passage à *m* d'un son plus rapproché de *nv* latin que de *m*, puisque les Romains le notaient par *nv*. Il est à remarquer que la capitale des *Convenae* portait le nom bien gaulois de *Lugdunum*, et que selon saint Jérôme (*Contra Vigilantium*, 54), ils faisaient primitivement eux-mêmes partie de deux peuplades gauloises, les *Vettones* et les *Arevaci*. M. Antoine Thomas, qui a traité du nom de Saint-Bertrand-de-Comminges dans ses *Essais de philologie française*, p. 1 et suiv., et à qui nous empruntons ces renseignements, considère que le nom de *Convenae* est purement latin (cf. le nom commun *convena*); mais les *Convenae* eux-mêmes seraient des Ibères, qui auraient accommodé à leur mode de prononciation le groupe *nv*; or, en basque, *nv* latin devient *mm* (*conventus* ⟶ *gomentu*). Mais ce peut aussi bien avoir été des Celtes qui auraient prononcé dans *Convenae* (latin ou non d'origine), leur *m* spirant; puis, par suite des progrès de la romanisation, ce son aura été remplacé plus tard par un son proprement latin. Toujours est-il que si nous ne connaissions pas directement le nom ancien du pays de Comenge, c'est, à coup sûr, *Com(m)enicus* et non

Conuenicus que nous songerions à restituer. Ce pourrait être un indice que l'*m* de *Lemausus, Argentomagus* ne s'est pas nécessairement toujours prononcé comme *m* latin[1].

3° Avant d'arriver à des hypothèses moins incertaines, nous voudrions ajouter une remarque au sujet de l'altération du *d* en gaulois. Ce *d* a disparu en français propre, dans la plupart des cas, comme a disparu le *d* latin intervocalique. Il serait intéressant de rechercher si c'est vrai également dans la partie du domaine roman où le *d* latin est resté intact. Il ne faudrait pas perdre de vue, d'ailleurs, dans cette recherche, que la phonétique des noms de lieu n'est pas nécessairement celle des noms communs, pour différentes raisons, dont la plus simple est que le nom d'un lieu peut être le seul exemple survivant d'un fait de phonétique restreint à un domaine peu étendu, et dont les effets ont disparu dans tous les autres mots, qui ont pris la forme des parlers voisins. — Y a-t-il quelque chose à tirer à ce point de vue de la forme espagnole *Laceva* de l'ancien nom de lieu *Adeba* (Holder, *s. v.*) ? Il est probable en tout cas que le δ gaulois se rapprochait sensiblement de *s* ou de *ts,* et que, par suite, il aura pu, dans certaines conditions qui restent à déterminer, se confondre soit avec le *c* roman devant *e,* soit (suivant les régions) avec d'autres sons latins.

4° Revenons à la question de l'*m*. L'alternance *v(b)/m* se rencontre, non seulement dans *Cenenna*/Κέμμενον, *Dubno-/Dumno,* mais aussi, comme chacun sait, dans le nom du dieu *Borvo/Bormo,* identifié à Apollon, et dans ses dérivés[2]. Les deux formes se rencontrent dans des inscriptions trouvées en un même lieu à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire) : il semble donc d'une méthode peu sévère d'y voir des variantes dialectales. D'autre part, Bourbon-Lancy est appelé *Aquis Bormonis* par la Table de Peutinger. On se trouve donc en présence d'un son noté indifféremment *v* ou *m,* et représente aujourd'hui en

1. M. A. Thomas a l'obligeance de me signaler une forme gasconne *comenensa* « convenance » qui prouverait que l'exemple de *Cominges* n'est pas isolé, et qui affaiblirait encore les arguments qu'on peut tirer, au moins pour la Gaule méridionale, des formes comme *Limours, Argenton,* etc., par la prononciation non spirante de *m*.

2. Cf. Holder, *Altcelt. Sprachschatz,* t. I, col. 489-494.

français dans *Bourbon*-Lancy, *Bourbon*-l'Archambault, *Bourbonne*-les-Bains, par un *b* qui indiquerait un son plus proche de *b* ou de *v* latin (cf. *curuus* ⟶ *courbe, seruire* ⟶ *servir*) que de *m* latin.

5° On remarquera que le son en question, dans *Ceuenna, Dubno-,* et dans les cas obliques de *Borbo* est toujours voisin d'une nasale. Nous pensons que cela indique que l'influence d'une nasale se faisait sentir sur les syllabes avoisinantes, et qu'un groupe schématique tel que **bama* ou **vama* passait à **mama (māmā)* ou *v˜ama (v˜āmā)*. C'est par une action de ce genre que doit s'expliquer sans aucun doute la forme *mebuir* (⟵ *memoria*) du vieil-irlandais, mod. *meábhair,* mais gaélique *meombair*; dans le dialecte et à l'époque où cette forme a été d'abord écrite, un *b (bh)* proche d'un *m* ne pouvait se lire que *mh*; la notation *mh* nécessaire pour *lamh (lāv)* pouvait sans inconvénient pour la clarté être remplacée par *bh* quand le mot contenait une autre nasale.

Nous rappellerons, à ce propos, que M. John Rhŷs a émis, il y a quelques années[1], au sujet du vieil-irlandais *nem* (irl. mod. *neamh*) une hypothèse qui n'a pas, à ce qu'il semble, attiré l'attention autant qu'elle le mérite. Il est tentant de rapprocher avec lui *nem* du vieux slave *nebo* (ciel), et du sanscrit *nabhas* « atmosphère, ciel, etc. » (gr. νέφος). Le rapprochement usuel du vieil irlandais *nem* et du sanscrit *namas* « courbure », n'a guère d'autre mérite que d'expliquer « phonétiquement »[2] la présence de l'*m* : je serais plutôt tenté de voir dans cet *m,* avec M. Rhŷs, le résultat d'une action progressive de la nasale initiale d'un primitif **neb-os*[3] : les exem-

1. *The Outlines of the Phonology of the Manx Gaelic,* p. 35.

2. Rappelons qu'en bonne phonétique les adjectifs français « haut », « froid » sont inconciliables avec les adjectifs latins *altus* et *frigidus* : pourtant qui voudrait les en séparer? On pourrait multiplier ces exemples à l'infini.

3. Ce qui pourrait plaider en faveur du rapprochement traditionnel, c'est moins un argument phonétique qui le fait que le groupe le plus voisin du celtique avec le latin, le germanique a peut-être emprunté son nom du « ciel » à un ordre d'idées analogues à celui du skr. *namas* : v. h. all. *himil,* est en effet quelquefois rapproché de gr. χαμέλεθρον, μέλαθρον « toit, plafond ». Mais cette étymologie de *himins* n'est pas de celles qui s'imposent, et, fût-elle certaine, ce ne serait encore qu'un indice. Le latin *caelum,* littéralement « creux », pourrait aussi entrer en ligne de compte.

ples sporadiques de nasalisation par contiguité ne sont rares dans aucune langue. Dans *nem* ou son prototype celtique, elle aura pu être favorisée par un faux rapprochement avec *nemed*, gaulois νεμητον, qui n'a pas nécessairement la même origine, et où l'*m* peut être « phonétique ».

6° Enfin l'*hésitation* graphique entre *b* et *m* dans *Dubno-/ Dumno-* n'est en aucune façon comparable à la *substitution* phonétique de *m* à un ancien *b (p)* dans le latin *somnus*[1]. Elle nous semble indiquer aussi presque nécessairement l'existence en gaulois d'un son intermédiaire entre ceux que représentaient les lettres *v* et *m* de l'alphabet latin.

Si ce son spécial a réellement existé, comme les indices recueillis plus haut semblent le prouver, ce ne pouvait guère être qu'un *v* nasal ou, subsidiairement, un *v* accompagné d'une nasalisation de la voyelle ou des voyelles adjacentes : les origines phonétiques et les notations graphiques de ce son mènent nécessairement à cette conclusion.

Louis Duvau.

1. *Mém. Soc. Ling.*, t. XI, p. 327.

BIBLIOGRAPHIE

Arthur Le Moyne de La Borderie. — **Histoire de Bretagne,** tome premier, 1896; tome second, 1898; tome troisième, 1899. Rennes, Plihon et Hervé; Paris, Picard.

Cette œuvre monumentale est le digne couronnement d'une vie consacrée tout entière à l'étude de la Bretagne sous toutes ses faces : histoire, littérature, art, monuments, coutumes. Il était impossible d'aborder un sujet aussi étendu et complexe, souvent aussi épineux avec une préparation plus scrupuleuse et une érudition mieux informée ; de plus, jamais historien n'a été plus sincèrement épris de son sujet. Aussi l'œuvre de M. de La Borderie, si bien accueillie dans le monde savant, a-t-elle été l'objet, en Bretagne, d'un concert unanime d'applaudissements et a-t-elle provoqué un redoublement de sympathie et d'admiration envers l'auteur déjà si populaire dans toute l'étendue de la péninsule armoricaine. Nous avons salué en lui notre historien national. On a senti que l'auteur s'adressait surtout à ses compatriotes : c'est une histoire de la Bretagne racontée à des Bretons par le plus patriote des enfants de la péninsule armoricaine. Et je n'use en m'exprimant ainsi d'aucune métaphore : cette histoire a été *racontée,* professée par l'auteur lui-même à la Faculté des Lettres de Rennes devant l'auditoire le plus nombreux et le plus vibrant qui ait jamais été réuni dans notre grand amphithéâtre. Ainsi s'expliquent le ton de l'auteur, l'allure du récit, certaines familiarités d'expressions, parfois aussi certaines exagérations oratoires dont il est assez surprenant qu'on ait pu se choquer quand on connaît la genèse de l'ouvrage ; de là encore des digressions assez fré-

quentes qui amusent ou reposent le lecteur sans nuire sérieusement à l'intérêt général. Le patriotisme ardent de l'auteur contribue aussi à donner au récit une chaleur communicative sans qu'on puisse dire qu'il ait jamais sérieusement nui, je ne dis pas à son impartialité, mais à sa clairvoyance.

L'époque préhistorique laissée de côté, l'histoire de la Bretagne se divisait naturellement en trois périodes : 1° les origines bretonnes ; 2° la Bretagne duché ; 3° la Bretagne province.

Les deux premiers volumes vont de l'époque gauloise à l'année 995 et ont ainsi pour objet principal l'établissement des Bretons en Armorique, et la formation de la Bretagne armoricaine, formation définitive à la fin du xe siècle. Le troisième va de 995 à la bataille d'Aurai (1364). Le quatrième ira de l'année 1364 à la réunion de la Bretagne à la France (1532). Le cinquième aura pour objet la Bretagne province.

On a reproché à l'auteur de n'avoir rien dit de l'époque préhistorique. Il a répondu d'avance à cette critique dans son *Avertissement* : il écrit non la *préhistoire* mais *l'histoire* de Bretagne. On peut regretter jusqu'à un certain point qu'il ne nous ait pas donné un résumé clair et substantiel de ce que l'on sait sur cette époque ; non pas des théories si nombreuses et si peu appuyées qui éclosent journellement dans ce domaine, mais de ce que nous apprennent les fouilles et découvertes si nombreuses de nos chercheurs et de nos sociétés archéologiques. La tâche de l'auteur, il est vrai, était déjà assez lourde pour qu'il ne s'embarrassât pas d'études sans rapport direct avec l'histoire de *Bretagne* et qui n'eussent peut-être abouti actuellement à aucun résultat bien appréciable.

L'ouvrage débute par une topographie très détaillée de la péninsule armoricaine. Au chapitre des montagnes, l'auteur me paraît avoir oublié un massif indépendant de hautes collines qui partent de Plouray et s'étendent sur le canton de Guéméné et une partie de celui de Gouarec bordant la rive droite du Blavet. En revanche, il me paraît avoir *exalté* outre mesure la colline de Sainte-Barbe du Faouët « *dont les rochers touchent le ciel* » (p. 27) : Sainte-Barbe n'a pas plus de 170 mètres d'altitude. Il est vrai que la situation est des plus saisissantes ; tous

ceux qui connaissent ce paysage pardonneront à l'auteur cet accès de lyrisme.

Je retrouve, p. 5, une vieille connaissance : l'étymologie de *Houat,* et *Hœdic,* qui signifieraient la *Cane* et le *Petit Canard.* L'auteur écrit Houat, ce qui est exact, mais *Hoadic,* ce qui est faux. On prononce *Houat* et *Hędic. Houat,* au xe siècle *Hoiat,* représente *Siata* de l'époque gauloise et *Hedic* ou *Edic,* vraisemblablement *Atica* (*Arica* dans les textes).

Au chapitre *Forêts,* nous trouvons une description détaillée de la grande forêt centrale de Bretagne, dont une des parties conserve encore le nom de Brocéliande. M. de La Borderie l'étend à l'ouest jusqu'aux Montagnes Noires. Il y a en effet en Paul un village de *Brecilien*; en Priziac, un autre du nom de *Brecelien.* L'auteur ne doute pas que ce ne soit le même nom. C'est possible, mais point certain. On prononce certainement *Breselien,* le nom du village de Priziac, en partie situé dans Saint-Tugdual (canton de Grimené-sur-Scorff), et il me semble bien que *bre* est pour *bren,* colline.

PÉRIODE GAULOISE ET GALLO-ROMAINE

La période gauloise et gallo-romaine occupe une place considérable dans le premier volume. L'auteur définit le territoire des cités de l'Armorique, en décrit les monuments : c'est un excellent répertoire de ce que l'on sait sur cette période de l'histoire de la péninsule. Cependant l'auteur nous paraît avoir accepté trop facilement l'autorité de certains écrivains justement estimés mais dont les affirmations ont souvent besoin d'être contrôlées, par exemple, celle de M. Desjardins en ce qui concerne les Aulerci et la participation des cités armoricaines au soulèvement général provoqué par Vercingétorix. Les Aulerci qui, en 57 av. J.-C., avaient donné des ôtages aux Romains avec certaines cités armoricaines seraient les *Ambivariti* ou *Abrincatui.* Les Aulerci étaient divisés en quatre groupes : Aulerci Eburovici, Aulerci Cenomanni, Aulerci Brannovices, Aulerci Diablintes. Les trois premiers groupes durent envoyer des contingents séparés à Vercingétorix (Caesar,

De Bello Gall., VII, 75). Les Aulerci Diablintes n'étant pas mentionnés à part sont évidemment compris parmi les cités armoricaines qui elles fournissent en bloc 30,000 hommes : de ce nombre étaient, dit César, les Curiosolites, Redones, Ambibarii, Caletes, Osismii, Lemovices (lisez *Lexovii*), Unelli. Pour le contingent à fournir à Vercingétorix, M. de La Borderie reproduit l'erreur de Desjardins. Cette erreur vient de ce que Desjardins qui cite les meilleures éditions de César a, en réalité, adopté le texte de Frigellius : *tria milia universis civitatibus que Oceanum attingunt*. La leçon XXX *universis civitatibus* est aujourd'hui universellement adoptée.

Pour la lutte des Vénètes contre César, l'auteur préfère la version de Dion Cassius à celle du général romain. Or, dit un critique, César y était en personne. L'argument n'est pas sans réplique : accepte-t-on toutes les affirmations de Napoléon Ier ou de ses généraux au sujet des batailles auxquelles ils ont assisté ? Tous les critiques sont d'accord pour reconnaître la valeur de Dion Cassius, la loyauté de ses informations. Plusieurs soutiennent que pour la guerre des Gaules il a eu à sa disposition des sources aujourd'hui disparues et contemporaines de cette guerre. Il faut reconnaître cependant que cette opinion aujourd'hui paraît peu probable après les travaux de Melber, un des plus récents éditeurs de Dion Cassius [1].

La capitale gauloise des Vénètes aurait été à Locmariaker, mais elle aurait été transférée par César à Darioritum, donnée par Ptolémée et la Table Théodosienne comme capitale des

1. Melber, *Der Bericht des Dio Cassius über die gallischen Kriege Cäsars* (Festgruss an die XLI Versammlung Deutscher Philologen and Schulmänner von dem Lehrerkollegium des K. Maximiliansgymnasiums in München). Melber établit en ce qui concerne certains épisodes saillants de la guerre des Gaules (la guerre contre les Helvètes, contre Arioviste) que les différences entre le texte de César et celui de Dion Cassius proviennent de développements littéraires ou d'erreurs facilement explicables : il semble bien que Dion Cassius ait résumé de mémoire le récit de César. Pour la lutte contre les Vénètes, le récit de Dion Cassius est plus logique. Il a très nettement vu quelques invraisemblances dans le texte de César et les a fait disparaître, mais en y regardant de près, il n'y a qu'un fait qui paraisse lui appartenir en propre : il nous dit que Brutus arriva de la Méditerranée à l'aide de César avec des vaisseaux rapides. Dion a amplifié : César dit simplement qu'il fit venir des rameurs de la Province romaine et y recruta des matelots et des pilotes.

Vénètes. Or Darioritum est certainement Vannes, comme le reconnaît d'ailleurs M. de La Borderie. Dès lors, je ne vois aucune raison sérieuse pour supposer que César aurait de parti pris déplacé la capitale. La situation de Locmariaker est, à certains points de vue, préférable à celle de Vannes. Comme cette bourgade est à l'entrée du golfe du Morbihan, on conçoit très bien que les Romains s'y soient installés et en aient fait un point important d'observation. Le nom de Locmariaker est à ce point de vue significatif; le nom le plus ancien est *Caer* (Cart. de Red., 856 : *Chaer* plebs; *Caer*). Après la création d'un sanctuaire à Marie, la paroisse prit le nom de *Locmaria-Kaer* (en 1572 *Locmaria-en-Ker,* c'est-à-dire *Locmaria in Castro*). On sait que *Caer* représente très exactement le latin *castra*. C'est ainsi que *Chester,* aujourd'hui encore, en gallois, s'appelle *Caer*.

Sur Blabia, l'auteur me paraît avoir adopté une théorie insoutenable. La station des *militum Carronensium,* Blabia (*Notit. dignit. imp. Occid.,* XXXVII, éd. Otto Seeck, p. 204) serait Blavet, c'est-à-dire Port-Louis. La ressemblance, dit l'auteur, est à peu près égale de part et d'autre. Il y a, au contraire, identité complète entre *Blabia* (Blavia) et *Blaye* près Bordeaux, et simple ressemblance avec *Blavet*. La forme bretonne vannetaise, *Blawec'h* ou *Blãwec'h* (plus anciennement **Blaweth*), remonte à *Blavĭtto-*. A priori, déjà, il est bien invraisemblable que deux des provinces du *Tractus armoricanus et nervicanus,* c'est-à-dire l'*Aquitania prima et secunda,* fussent dépourvues de toute station militaire, ce qui serait le cas dans l'hypothèse de M. de La Borderie. Mais il y a, outre l'identité de nom, d'autres raisons positives de placer Blabia à Blaye. D'abord, le vers d'Ausone [1] :

> Qua glarea trita viarum
> Fert *militarem* ad *Blabiam*.

Dans l'Itinéraire d'Antonin [2], le castrum *Blautum* (Blavium), est placé entre Burdigala et Tamnum. Ce texte est d'accord

1. Epist., X, 15.
2. Anton. Itiner. ed Wesseling, p. 458.

avec la Table de Peutinger[1], Grégoire de Tours[2], Annales Mettenses[3]. La nécessité d'une station militaire dans la zone de Blaye saute aux yeux. Sidoine Apollinaire, alors à la cour wisigothique de Bordeaux, nous montre les pirates saxons en pleine Saintonge[4]. Une des raisons qui me paraissent avoir, à son insu, influé ici sur le jugement de l'auteur, c'est qu'il ne paraît pas avoir nettement distingué l'Armorique gallo-romaine à partir de Constantin de l'Armorique gauloise. C'est ainsi que, p. 220, à propos des incursions des pirates saxons, il met la Saintonge au sud de l'Armorique, tandis que ce pays au ve siècle en faisait partie intégrante. De même, p. 215, nous lisons : « Les cités armoricaines, c'est-à-dire les villes et peuples compris entre la Seine, la Loire et l'Océan, du moins la plupart d'entre eux, se voyant abandonnés par l'Empire, essayèrent de se défendre eux-mêmes. » Or ceci se passait en 409. Il est démontré, au contraire, qu'ici il ne s'agit pas seulement de ces cités, mais de celles qui s'étendaient de la Garonne à la Seine, s'étendant sur les cinq provinces de l'Aquitaine, 1re et 2e, la Lyonnaise sénonaise, la 2e et 3e Lyonnaise[5].

Je retrouve, p. 229, l'assertion d'après Zosime que les Bretons insulaires en 409 auraient chassé les magistrats romains, assertion que j'ai reproduite moi-même dans mon travail sur les *Mots latins en brittonique*. Comme me l'a fait remarquer M. Ferdinand Lot, Fustel de Coulange a expliqué de la façon la plus satisfaisante ce passage de Zosime. Les magistrats chassés avaient été nommés par l'usurpateur Constantin.

P. 99 Kerroman, sur la rivière d'Etel, appelé dans une charte *villa Romanorum,* prouverait l'existence d'établissements romains dans ces parages. *Romani, Romanus* eussent donné en breton *Ruven* ou *Ruveun* (gallois *Rhufain,* Rome, *Rhufawn* = *Ro̧mànus*). Il y a 6 ou 7 Kerroman dans le Morbihan.

1. Tab. Peuting., Segm. I. A-I, ed. Desjardins.
2. Greg., *De Gloria Conf.*, cap. XLVI.
3. Ad. ann. 735 ap. Pertz Mon. Germ. hist. script., I, p. 325.
4. Epist., VIII, 6.
5. Cf. J. Loth, *De vocis Aremoricae usque ad sextum post Christum natum saeculum forma atque significatione,* p. 35-38, 48-49.

P. 124. *Yaudet* n'aurait aucun rapport avec *Civitas*; on aurait fait au XIIIe siècle sur *vetus Civitas* un calque à forme bretonne : *Coz-Gueodet* ou *Queodet*; le premier mot serait breton mais non le second : ce serait un calque assez gauche du latin *Kivitat,* et s'il a tourné en *Guéodet,* c'est pour le rapprocher du nom même *Yaudet*. En réalité, *Keodet,* en construction *Geodet,* représente sincèrement et régulièrement le latin *Civitatem* et est identique à la forme galloise *ciwdod*; *Yodet* en est régulièrement sorti (forme intermédiaire *ar geodet*). Cela ne fait d'ailleurs que confirmer les conclusions de l'auteur qui signale à cet endroit un établissement romain de grande importance. Il y avait un *castellum* qui a donné son nom à la région (*Pouhastel, pagus castelli*).

Sur la question de Vorgium, Vorganium, il est difficile de ne pas être d'accord avec l'auteur pour n'en faire qu'un seul et même lieu. *Vorgium-Vorganium* est sûrement Carhaix. Il en est de même pour la question si controversée de *Corisopitum* et *Curiosolitum* dans la *Notitia Galliarum* : *Curiosolitum* est la bonne leçon explicable peut-être par l'existence réelle d'un Corisopitum à la place où est Quimper. Quant à ce Corisopitum le problème ne me semble pas d'une solution facile. Je serais presque tenté de reprendre une des hypothèses que j'ai proposées dans mon travail sur l'*Émigration bretonne* et de croire qu'il n'a jamais eu de *Corisopitum* que dans une version fautive de la Notitia. Les évêques de Quimper trouvèrent le titre d'*Osismenses* pris par les évêques de Léon et ne voyant plus dans la péninsule aucune appellation qui ne fût déjà la propriété d'un évêque de la province, auraient été chercher dans la *Notitia* la dernière dont ils pussent encore disposer : les *Curiosolites* n'ayant pas formé d'évêché, ayant disparu comme cité, leur erreur perd de son étrangeté, quoique je ne me dissimule pas qu'elle soit quelque peu irrévérencieuse pour la science archéologique des pasteurs de la Cornouaille. Si on admet l'existence de Corisopitum, on se heurte à une sérieuse difficulté. La ville romaine paraît s'être appelée *Civitas aquilonia*[1]; dès lors on ne comprend pas pour la même cité ro-

1. Hist. de Bretagne, p. 109.

maine à la même époque deux noms différents. L'objection perd de sa valeur si on admet avec l'auteur que le nom de Corisopitum a été importé par des émigrés bretons. Pour M. de La B. il l'aurait été par une cohorte de Cornovii stationnée à Ponte-Aelii dans le voisinage d'un *Corisopitum* insulaire. Malheureusement la forme même de ce nom est douteuse. La plupart des critiques ont préféré *Corstopitum,* par exemple Hübner, *Inscr. Brit. lat.,* VII, 464, 3)[1]. On peut objecter en outre que si Corisopitum est importé par les Bretons insulaires, on ne comprend pas facilement qu'il ait été abandonné par eux presque aussitôt pour le nom de Kemper. Il est vrai que le changement de nom peut provenir d'un déplacement de la cité : elle se serait déplacée de Locmaria, par exemple, au confluent même du Steyr et de l'Odet. C'est probablement ce qui est arrivé à Quimperlé. Le nom ancien et *breton* d'*Anaurot* a été laissé pour celui de *Kemper-Elé* (confluent de l'Ellé et de l'Isole).

LES BRETONS INSULAIRES ; LEUR ÉMIGRATION EN ARMORIQUE

L'auteur adopte la thèse que j'ai soutenue dans mes *Mots latins* au sujet du latin de Grande-Bretagne : c'est que le latin était en somme la langue de l'administration et de l'Église et qu'elle a, on peut dire, disparu avec les légions. Personne d'ailleurs aujourd'hui ne soutient que le latin ait été la langue courante de l'île. Les plus disposés à exagérer dans ce sens se bornent à prétendre que le latin a pu vivre encore quelque temps après le départ des Romains dans quelques centres de culture latine. Cependant récemment, Mommsen s'est autorisé de deux passages de Gildas pour soutenir que le latin était non seulement la langue de Gildas mais même celle des concitoyens (*cives*) auxquelles son œuvre s'adresse[2]. Gildas dit en

1. Corstopitum serait *Corbridge* ou *Corchester. Corsto-* eût donné vraisemblablement *Cors-ceastir* et probablement *Corchester ;* de même pour *Corbridge. Corisopitum,* si l'*i* avait sa valeur à l'époque de l'invasion anglo-saxonne, fût sûrement devenu *Cyr-ceaster.*

2. *Mon. Germ. Hist Auct. Antiquies,* XXII, p. 9.

parlant des trois vaisseaux sur lesquels les premiers envahisseurs saxons abordèrent dans l'île : tribus ut lingua ejus leaenae barbarae, id est, Saxoniae exprimitur, *cyulis, nostra longis navibus* (De Excidio, éd. Stevenson et Petrie, § 23.

Dans le second passage (*Epistola,* éd. Stevenson, § 32), Gildas explique le nom de *Cunoglasos*: Cuneglase, *romana* lingua, Lanio fulve. Le second passage ne prouve rien : Gildas écrit en latin : dans quelle langue donnerait-il la traduction du nom breton, si ce n'est en latin, la langue qu'il écrit, celle de l'Église ? Quant au premier, il pourrait facilement s'expliquer en interprétant *nostra,* ce qui est légitime, par *notre langue à nous clercs et lettrés, la langue de l'Empire,* ou même simplement *la langue dont je me sers dans cet ouvrage.* Mais l'illustre historien ne se doute pas en nous invitant à prendre le passage à la lettre qu'il nous fournit la plus éclatante réfutation de sa théorie. En effet, *longa (navis)* a été adopté par les Bretons insulaires dans le sens de *vaisseau.* Le mot propre encore aujourd'hui, en gallois, est *llong,* substantif *féminin.* Gildas dit en réalité qu'en saxon le vaisseau s'appelle *cyula,* en brittonique (dans notre langue) *longa* (navis)[1] : à l'époque de Gildas, *llong* était *longa.*

Pour la date des grands mouvements d'émigration des Dumnonii, Cornovii et des Bretons de l'Ouest, l'auteur les fait coïncider avec la poussée des Saxons sur ces différents peuples. Malheureusement, le texte sur lequel il s'appuie, la *Chronique anglo-saxonne* est pour cette époque un fondement ruineux. Quelle que soit l'idée que l'on se fasse de la formation de ces annales, on est aujourd'hui d'accord pour convenir que pour l'époque qui précède la conversion des Anglo-Saxons, le fond de la chronique est plus légendaire qu'historique. Si Hors er Hengist ne sont pas des personnages fabuleux[2], le

1. M. de La Borderie, I, p. 270, fait remarquer avec raison que le *romana lingua* du second passage suffit à expliquer et rectifier le premier.

2. C'est la théorie de Kemble, *The Saxons in England,* 2e éd., revue par Walter de Gray-Birch, mais des critiques de grande valeur (Müllenhof, *Beowulf,* p. 60) soutiennent l'existence réelle de Hengist et de Hors : ce sont des surnoms (*Hengist,* étalon; *Hors,* cheval) de personnages réels. Pour la composition de la Chronique anglo-saxonne, v. Ten Brink, *Geschichte der Engl-Litter.;* cf. Ebert, *Allg. Litt.,* III, p. 249.

chroniqueur qui nous fait aborder Port à Portsmouth a vraisemblablement pris le Pirée pour un homme : *port* dans ce mot paraît bien le latin *portus* devenu courant en brittonique. Hengist et Hors abordent en Kent avec *trois* vaisseaux ; Aelli en Sussex avec *trois* autres ; comme le dit Kemble, cela rappelle étrangement l'émigration des Ostrogoths, Visigoths et Gépides sur *trois* vaisseaux à l'embouchure de la Vistule. Le meurtre des chefs bretons par Hengist est raconté exactement de la même façon par Vidukind et d'autres des Vieux-Saxons en Thuringe[1].

Quelle est la date des premières émigrations ? M. de La B. les fait commencer vers 460 en se fondant d'abord sur le fait que les Saxons n'auraient commencé la lutte avec les Bretons insulaires qu'en 455, puis sur la chronologie de certaines vies de saints.

La lutte avec les Saxons paraît avoir commencé plus tôt, ne serait-ce que d'après ce passage de Prosper Tiron, à l'année 441-442 : *Brittanniæ usque ad hoc tempus variis cladibus eventibusque latae in dicionem Saxonum rediguntur*. L'histoire de l'île depuis le commencement du ve siècle jusqu'à cette époque présente peu de dates sûres. C'est une période troublée, de luttes contre les Pictes et les Scots, de guerres civiles. On peut admettre que les premiers établissements des Germains ont eu le caractère que leur attribue Gildas. Connus depuis longtemps des Bretons par leurs pillages, ils auraient été admis sur la côte Est comme alliés et même pris à solde par certains rois comme auxiliaires contre les Pictes et les Scots ainsi peut-être que contre certaines tribus bretonnes. La première invasion des Saxons dans l'intérieur au témoignage de Prosper

1. Quelle que soit l'opinion que l'on ait sur la formation et la valeur de la *Chronique*, un point reste sûr, c'est que la chronologie de ce recueil pour la période d'invasion ne peut être prise au sérieux. Lappenberg a démontré que pour les traditions du Kent, la chronologie repose sur un nombre mythique, 8 et un multiple (période de 8, 16, 24, 40 ans). Kemble a remarqué quelque chose de semblable dans les traditions du Wessex. Il est probable, comme il le dit (The Saxons, p. 32), que les généalogies des rois anglo-saxons étaient arrangés par séries de 8 noms, en y comprenant le dieu Woden. Pour la date des invasions germaniques du début, la Chronique suit Bède.

Tiron a eu lieu vers 409-410 *(Britannia Saxonum incursione devastata)*. Il est également certain que, vers 428-430, les Bretons eurent à lutter contre eux ainsi que contre les Pictes et les Scots, d'après la vie de saint Germain d'Auxerre[1]. La date de ce voyage nous est connue par la Chronique de Prosper d'Aquitaine (à l'année 429). Cette date est d'autant plus frappante que d'après l'*Historia Brittonum* l'arrivée des Saxons aurait eu lieu en 428. L'*Historia* donne bien 347 (pour 397) comme la date de l'arrivée des Saxons, mais elle se corrige elle-même en disant que 40 ans s'écoulèrent depuis la mort de Maximus qui arriva en 388[2]. Quant à la date de 449 donnée par Bède elle est sans valeur comme l'a établi Thurneysen[3]. Il est vraisemblable que les Saxons, en admettant la victoire de l'Alleluia vers 430, réussirent à prendre pied sur la côte est, à cette époque, ou peu après, et furent renforcés par de nouveaux contingents d'envahisseurs. C'est entre 430 et 441 que les tribus germaniques, au prix de luttes sanglantes, se seraient emparées d'une portion notable de l'île. Les premières émigrations ont dû se produire vers cette époque, et avoir vite pris des proportions considérables. La présence d'un évêque breton au concile de Tours en 461, celle de Riothamus avec *12 000 combattants* en Gaule en 469, sont très significatives. Il est très vraisemblable que Riothamus ne vient pas directement de l'île, mais que ce sont les Bretons émigrés en Armorique qui ont constitué cette armée. Les émigrations ont dû continuer jusqu'à la grande victoire du mont Badon (peu avant ou après 500) qui rejeta les envahisseurs sur la côte est. Elles ont dû reprendre quelques années après lorsque les efforts des tribus germaniques se portèrent plus au sud-ouest. Je montrerai plus bas à propos de la façon dont s'est fait l'éta-

1. *Vita S. Germ.*, I, 28.

2. Au chapitre LXVI l'*Historia Br.* nous dit que les Saxons vinrent en Bretagne sous le consulat de Félix et Taurus, c'est-à-dire en 428. Comme le fait remarquer Anscombe (*Archiv für Celt. Lexicographie*, 1900, I, 4 Heft, p. 515, note 1), la date de 397 est celle de la Passion de J.-C.; en prenant celle de l'Incarnation, on aurait 428.

3. Ces questions ont été discutées avec beaucoup de sagacité par Thurneysen dans son article : *Wann sind die Germanen nach England gekommen* (*Englische studien de Kölbing*, 1896, p. 163).

blissement des Bretons en Armorique qu'il est nécessaire, si on veut le comprendre, d'admettre qu'ils étaient en plus ou moins grand nombre déjà installés dans la péninsule au sud-est jusqu'à la Vilaine, et au Nord jusque sur une portion notable du territoire des Redones à la fin du ve ou tout au moins dès les premières années du vi^e^ siècle.

Les vies des saints même les plus anciennes ne peuvent fournir que des dates approximatives. D'abord il est probable que le *comput* des Bretons émigrés a dû être assez longtemps celui de l'île. Il y a là évidemment une source de confusions et d'erreurs. Mais ce qui rend surtout la tâche du critique des vies des saints fort délicate, c'est que presque toutes les vies de saints ont été rédigées plusieurs siècles après la mort du personnage dont elles donnent la biographie. Les interpolations, les erreurs historiques même n'y manquent pas; mais on y trouve aussi des faits certains, de grande importance, puisées aux sources les plus respectables. M. de La B. a mis en pleine lumière la valeur historique de la vie la plus ancienne de saint Samson, de celles de Paul Aurélien, Winwaloe, Tutwal, Malo, etc. Il s'est efforcé d'établir un synchronisme sérieux entre ces différentes vies. Il y a dépensé autant d'ingéniosité que de science. Y a-t-il toujours réussi ?

Un des problèmes les plus difficiles dans ce sens, c'est le synchronisme entre les vies de S. Brieuc, Winwaloe et Tutwal. Brioc se trouve en rapport à son arrivée en Armorique avec un chef émigré qui porte le même nom que celui auquel a tout justement affaire S. Tutwal. Si c'est le même, il faut rejeter ou la vie de S. Brieuc ou celle de S. Tutwal. S. Brieuc aurait en effet reçu la prêtrise de S. Germain d'Auxerre, c'est-à-dire vers 428-430 ? S'il a passé 40 ans dans l'île avant d'émigrer, il n'a pu le faire que vers 470-480. A son arrivée en Armorique il rencontre Riwal. Or le Riwal de la vie de S. Tutwal émigre, lui, du temps de Clothaire. Si on admet le témoignage de la vie de S. Brieuc, il faut qu'il y ait eu deux Riwal. C'est ce qu'admet logiquement M. de La B. Dans sa préoccupation de séparer les deux personnages, il leur a donné deux noms différents, en quoi il a tort. La vie éditée par Dom Plaine à laquelle il renvoit (Anal. Boll., II, p. 181,

182, 185) ne connaît que *Rigual,* forme du xe siècle très régulière de *Rival.* Il y a dans la vie de S. Brieuc des interpolations et des invraisemblances : par exemple, le pays de Brioc aurait été païen. M. de La B., qui voudrait étayer le plus solidement possible l'autorité de l'hagiographe, fait naître Brioc à Coria Otadenorum, au Nord, dans la Valentia où les païens ne devaient pas manquer. Il est cependant manifeste que la *Coriticiana regio,* patrie de Brioc, est Ceredigion ou le pays de Cardigan (v. gall. *Cereticiawn* pour un plus ancien *Coroticiawn,* du pays de *Corotic*). Le monastère *Landa Magna* est probablement *Llanfawr.* Le culte de Brioc est répandu en Galles, Cornouaille et Armorique (*Llan-dyfriog* en Cardigan : *Tyfriog* = **To-Brioc*; *S. Briavels,* en Gloucertershire, etc. ; gallois *Briafael* = **Briomaglos* = *Brigomaglos,* nom complet de Brioc), et *Breoc* en Cornouailles.

A part deux ou trois faits importants, il n'y a pas grand'chose à tirer de la vie de ce saint.

Pour l'époque de Winwaloe, fils de Fracan, fondateur de Landevennec, M. de La B. réfute de la façon la plus péremptoire l'opinion qui rabaisserait jusqu'au viiie siècle l'époque de ce saint (I, p. 325-326; cf. *Annales de Bret.,* IV, p. 295-364). La vie de Winwaloe écrite au ixe siècle suffirait à l'établir. Son père Fracan a émigré à une époque où les Saxons sont maîtres de l'île de Bretagne, ce qui est un peu vague, mais il est probable, d'après le contexte, que l'hagiographe vise le milieu du ve siècle[1]. J'ajouterai que le culte de Winwaloe est très ancien parmi les peuples brittoniques. Trois paroisses de Cornwal portent son nom : *Gunwallow (Winwaloe), Lan-Dewednac* et *Towednac,* ces dernières dédiées à S. Winwaloe : *Lan-devenec* signifie le monastère de *To-winnoc,* nom hypocoristique de *Win-waloe.*

Pour le vannetais, le premier émigrant, d'après M. de La B., aurait été *Caradauc Brech-bras* (vers 465), sur la foi d'un sermon prêché à Vannes au xiie siècle. Quant aux relations de S. Patern, évêque de Vannes, avec Caradauc, elles auraient été révélées aux Gallois par des Vannetais fuyant les invasions

1. Sur la date de la mort de Winwaloe, v. *Anal. Boll.,* VII, p. 248, note.

normandes du IXe siècle. C'est plutôt l'inverse qui s'est produit. L'histoire de Caradauc Breichbras est essentiellement une légende galloise : la forme même du nom est galloise, La vie de S. Patern, comme le reconnaît M. de La B. lui-même, est un tissu de fables [1].

Pour les Cornovii, il y aurait eu deux groupes d'émigrants : le premier aurait quitté les bords de la Tyne (Corisopites et Cornovii de Pons-Aelii) vers 470-475 ; les autres seraient venus du territoire véritable des Cornovii, des bords de la Severn, vers 509-510, sous la pression des envahisseurs saxons. Ce sont de pures conjectures. En réalité, nous ne savons rien de précis au sujet de la façon dont a pu se faire l'émigration des Cornovii, émigration considérable, puisque les Cornovii forment incontestablement avec les Dumnonii le groupe breton armoricain le plus important. La réalité même de l'émigration du premier groupe repose uniquement sur l'identification de *Corisopitum* (Quimper) avec une ville insulaire, identification fort douteuse. Quant au second groupe, a-t-il commencé son mouvement vers le sud seulement au VIe siècle ? Ce peuple paraît s'être disloqué dès l'époque romaine, à en juger par la présence de la cohorte des Cornovii de Pons Aelii. On a trouvé aussi dans la région d'York, à Olicana (Ilkley) l'épitaphe d'une *Civis Cornovia* (*Ephemeris epigr.*, 1890, n° 923). A quelle époque, à la suite de quels événements, les Cornovii se sont-ils établis à la pointe ouest du territoire des Dumnonii, il est difficile de le dire. Le nom de *Cornovia (Cornubia)* apparaît pour la première fois, désignant le Cornwal actuel dans une poésie de l'évêque Adhelm de la fin du VIIe siècle. Les Cornovii sont englobés par la Chronique anglo-saxonne avec les Bretons du Sud-Ouest sous le nom de *West-Wealas, Bret-Wealas*. Ce n'est qu'à l'époque où les rois de Wessex prennent pied sur le territoire même des Cornovii [2] que l'on voit apparaître couramment le nom de *Corn-wealas* qui a donné *Cornwal,* lequel terme par fausse application à la

1. Cf. J. Loth, *Vie de saint Telian* (*Ann. de Bret.*, X, p. 71-73).
2. Les Cornovii sont tributaires de Wessex au IXe siècle ; mais les établissements saxons sur leur territoire même ne paraissent guère antérieurs, d'après les chartes, au Xe siècle.

Cornouaille armoricaine a été traduit par *Cornu-Galliae.* La distance du territoire ancien des Cornovii à la pointe des Dumnonii n'est pas bien grande ; par les Dobunni qui étaient vraisemblablement leurs alliés ou clients, à en juger par leur cité de *Duro-Cornovium,* ils n'en étaient séparés que par une tribu belge. Par les Dobunni ils avaient d'ailleurs accès à l'estuaire de la Severn d'où il leur était facile de passer sur le territoire domnonien.

Étaient-ils établis au début des émigrations sur le territoire où nous les trouvons authentiquement à la fin du VIIe siècle ? Le nom de Dumnonia a dû être un terme géographique, le nom d'une région contenant des peuplades différentes. Il est remarquable, en effet, que des noms de lieux de la Cornouaille insulaire se retrouvent non en Cornouaille armoricaine, mais en Domnonia. Si le *Chenmerch* du *Domesday book* pour le Cornwal a un équivalent *Quimerch* (au moyen âge *Keinmerch*) dans notre Cornouaille, en revanche le pagus *Tricurius* de la vie de S. Samson paraît bien représenter notre *Treger (Trecor) ;* or on trouve dans le *Domesday book* un *Tricoi* qu'il faut sans doute lire *Tricor* ; *Cubulian* du *Domesday Book* parait bien identique à *Cuburien* près Morlaix. Quant aux nombreux noms de paroisses communs aux deux pays, ils n'établissent qu'une chose avec certitude, c'est que l'organisation paroissiale en Armorique bretonnante et en Cornwal est la même et date à peu près de la même époque ; beaucoup de paroisses sont sous le vocable de saints vivants au Ve-VIe siècle. La plupart n'appartiennent pas en propre à la Cornouaille anglaise. Les rapports ont été évidemment continuels et intimes entre les deux pays pendant toute cette période. Voici les plus caractéristiques de ces noms de paroisse ; tous leurs saints patrons sont honorés en Armorique :

Altar *Non*

S. Austel (saint Austole)

S. Petroc

S. Brioc

S. Budoc (*Plu vuthek,* dans la *Bewnans Meriasek ; Budeaux,* en Devon)

S. Meriadoc (patron de Camborne)

S. Clere
S. Cleder
S. Cornely (patron de Carnac)
S. Carentock
S. Corentine
S. Dominick (probablement à rapprocher de notre *Saint-Domineuc*)
S. Enoder
S. Ervan (*Erwan,* en Tréguier, est un nom donné indûment à S. Yves)
S. Feock (pour *saint-Veoc,* cf. *Lan-veoc, Tremeoc, Treff-Maeheuc*)
S. Gerrans
S. Gulval
S. Gunwallow (Winwaloe)
S. Gwinear (cf. *Plu-vigner*)
S. Gwithian (mieux *Goȝian*)
S. Kea (cf. Saint-Quay)
Landewednach (dédié à S. Winwaloe)
Luxulien (= *Les Sulien*; cf. *Plusulien*)
S. Mewan (cf. *S. Meen*; *Ploeven,* au moyen âge, *Ploe-Meguen*
Petrockstow
S. Michael en *Carhais*
Paul (cf. Paul, près Carhaix)
Perran (cf. *Loc-Pezran,* Port-Louis)
S. Sampson
Sithney (cf. *Guisseny* pour *Gwic-Sezni*)
Towednack (dédié à S. Winwaloe)
S. Tudy
S. Wenn (cf. Saint-Guen)
S. Winnow (sanctus *Winiavus,* honoré en Armorique).

Il semble que le nom des Cornovii n'ait remplacé pour le pays qu'ils occupent le terme de *Dumnonia* qu'après la conquête du Devon par les Saxons. Ce qui est frappant, c'est qu'on ne remarque en Cornwal aucun grand établissement religieux ayant des apparences d'antiquité et exerçant en pays brittonique une grande influence et une grande action, comme c'est

le cas pour le pays de Galles. Tout y paraît importé et en quelque sorte de fraîche date. Si les Cornovii étaient établis sur la pointe de la Domnonia au moment de l'exode, ils devaient l'être depuis assez peu de temps.

Le point capital à relever, c'est que le breton armoricain forme avec le cornique un groupe absolument intime vis-à-vis du gallois. Le nom breton des deux Cornouaille, *Kernéw*, gallois *Cernyw*, cornique *Kernow*, remonte exactement à *Cornovii* ou *Carnóvja*.

Le sud du pays de Galles a dû entrer pour une part importante dans l'émigration à en juger par les vies de saints et aussi par le nom de Léon, vraisemblablement importé de *Caer-Leon ar Wysc*. Les monastères gallois ont joué un rôle considérable en Armorique. C'est d'eux que sortent les fondateurs de monastères de la péninsule et non de la Cornouaille. Le nom national des Gallois (sing. *Cymro* = * *Combrox*, plur. *Cymry* = *Combroges*) semble avoir appartenu à un groupe émigré en Cornouaille armoricaine. Un des comtes de Cornouaille porte le nom de *Diles Heirgnor Cembre* (Diles, le porte-parole des *Kembre*)[1] : *Kembre* représente *très exactement* le gallois *Cymry*.

Les Bretons du Nord de l'île doivent-ils compter parmi les émigrants ? Ils n'ont guère envoyé authentiquement et tardivement que saint Ivi[2]. Saint Gildas de Ruys, d'après son hagiographe, viendrait d'*Arecluta*, pays de Strat-Clut, nom intéressant (**Are-clōta*) ; mais cette vie pourrait bien avoir confondu deux personnages différents : le saint armoricain et l'auteur du *De Excidio Britannia* et de l'*Epistola*. Le nom authentique du saint armoricain ne peut être en aucune façon *Gildas*. *Gildas* eût donné *Giotas*. Si l'*ī* long est pour *ē* long représentant *ei, ai* vieux celtique, on eût eu en vieux-breton *Gweltas*, en breton moderne, en vannetais et cornouaillais *Gouçotas*. Que si on suppose une voyelle tombée entre *Geil* et *tas*, on aurait en tout cas *Gouéltas* et non *Gwéltas* (avec *ü* consonne): cf. *gwélet*, voir, et au contraire *goué*, sauvage = *veido-*.

1. Cf. J. Loth, *Chrestom.*, p. 115.
2. C'est le patron de *Loguivy*, de *Pontivy*, et Saint-Ivy-Church en Wilkshire.

La forme du IXe-Xe siècle *Gäveltas* du nom du saint de Rhuys a dû amener l'identification des deux noms et par suite des deux saints. De plus, il me paraît difficile que le Gildas du *De Excidio* sorte du nord ; dans son Epistola, il nomme Constantinus roi de Damnonia, Vorteporius roi des Demetae ; Maglocunus, que nous savons avoir été roi de Gwynedd. Le pays d'Aurelius Conanus ne nous est pas sûrement connu. Celui de Cunoglasos est probablement le pays de Galles : c'est le *Cinglas* des généalogies galloises du IXe siècle prétendu descendant de Cuneda[1]. Le Jéremie insulaire paraît ne connaître que l'ouest et le sud de l'île.

Nous n'avons aucune indication nette au sujet des Bretons établis dans le Vannetais. Pour eux, non plus que pour les Bretons de Riothamus, on ne peut même recourir à une conjecture plausible. Il est évident que les premiers émigrants ont dû venir du sud-est. Si nous n'en avons pas d'indice dans les noms de lieux, c'est que tout ou à peu près a disparu dans la zone insulaire, devenue anglo-saxonne. Les chartes anglo-saxonnes ne peuvent guère nous renseigner, les premières étant du début du VIIe siècle. Le dialecte de Vannes est très différent des autres et paraît à priori indiquer un courant différent d'émigration ; mais les différences ne sont pas, en général, très anciennes et sont loin d'être fondamentales, sauf en ce qui concerne l'accent. L'accent lui-même d'ailleurs a évolué depuis l'époque romaine.

De quelle façon s'est opéré l'établissement des Bretons en Armorique ? De la façon la plus pacifique, d'après M. de La Borderie. Il ne nie point qu'il n'y ait pu y avoir quelques tiraillements entre les émigrants et les indigènes ; mais ceux-ci étaient peu nombreux ; la péninsule était à peu près déserte ; les forêts en occupaient le centre, et le pourtour avait été dévasté de fond en comble par les Saxons. Que les côtes aient eu la visite des pirates germains, Saxons, Frisons, au Ve siècle, cela n'est pas douteux ; mais il est vraiment excessif de leur attribuer une destruction à peu près totale du pays : rien n'autorise à le supposer. Les ruines d'édifices gallo-romains que

1. J. Loth, *Mabinogion*, II, p. 307.

l'on rencontre en si grand nombre seraient leur fait, d'après M. de La B. A mon avis, beaucoup sont dues au temps. Comme les Francs, comme leurs frères du pays de Galles, les Bretons avaient peu de goût pour les villes et *castra* gallo-romains. Les chefs Bretons les plus connus ont leur *lis* ou résidence seigneuriale entourée de fossés et de retranchements au milieu de bois ou d'endroits isolés d'une défense facile. Ce que le temps n'a pas abattu et le hasard détruit est tombé pendant les guerres entre Francs et Bretons, les guerres intestines des tribus bretonnes ou des princes bretons dans la même tribu, que nous savons avoir été fréquentes et sérieuses, et vraisemblablement aussi à la suite de luttes entre indigènes et Bretons. Quant aux forêts, si elles étaient plus considérables qu'aujourd'hui, c'est une grave exagération que de les montrer couvrant tout le centre de la péninsule. La forêt dite centrale elle-même était composée de très nombreuses et vastes clairières, comme en font foi un nombre de noms de paroisses d'origine gallo-romaine : l'évêché de Saint-Malo n'est-il pas pour une grosse part formé par le fameux *Pagus-trans-silvam* ?

C'est en vain qu'on objecte à l'auteur le témoignage si formel de l'évêque de Vannes, Regalis. Lorsque Weroc eut fait sa paix avec Ebrachaire (vers 590) et eut quitté Vannes, l'évêque entouré de son clergé et des habitants du *pays (pagensibus)* expliqua ainsi sa conduite au représentant du roi des Francs : « Nihil nos nostris dominis culpabiles sumus, nec unquam contra utilitatem eorum superbi exstitimus, *sed in captivitate Britannorum positi gravi jugo subditi sumus.* Selon l'auteur, la ville de Vannes étant possession franque et formant, à cette époque, la limite du vannetais breton, les plaintes de Regalis ne prouveraient rien : ce sont des Gallo-Francs qui parlent. On pourrait objecter que ces Gallo-Francs sont simplement des Gallo-Romains soumis aux Francs plus directement que ceux qui restaient au milieu des Bretons mais qu'ils étaient de même race, de même religion qu'eux. Weroc, maître de la zone de Vannes, a traité les Gallo-Romains de cette zone comme lui ou ses prédécesseurs avaient vraisemblablement traité les indigènes avec lesquels ils s'étaient trouvés en contact. Il ne faut pas ici invoquer entre les Bretons et les

Gallo-Romains d'Armorique des liens de parenté que l'histoire peut jusqu'à un certain point établir mais qui n'existaient plus visiblement : les deux groupes ne parlaient pas la même langue ; les païens étaient nombreux encore en Armorique tandis que les émigrants étaient sûrement chrétiens. Les Bretons d'Armorique sont une race violente, belliqueuse, aguerrie, excessive en tout, comme les Gallois, au témoignage de Giraldus Cambrensis. Les meurtres, les pillages, les guerres civiles, les excès de toute sorte sont aussi fréquents dans leur histoire que les traits d'héroïsme moral. Ils n'hésitent pas à réduire en esclavage les Gallo-Romains des pays de Nantes et de Rennes. Le christianisme de leurs ennemis ne pèse pas plus à leurs yeux que celui des Scots pour Coroticus d'après l'*Epistola* de Patrice, que celui des Angles pour Catwallon, au témoignage de Bède . Nomenoe l'a suffisamment prouvé. Comment supposer par conséquent qu'ils aient eu le moindre égard pour des populations à moitié païennes ? Le témoignage d'Ermold le Noir vient à l'appui des paroles de Regalis et les éclaire d'une vive lumière. On peut accorder qu'il puisse y avoir quelque exagération dans les plaintes dont il s'est fait le complaisant écho, mais il n'a pu les inventer ; ce sont bien les Armoricains mêlés aux Bretons qui parlent. Ils nous montrent les Bretons accueillis par eux parce qu'ils sont chrétiens ; puis peu à peu s'emparant des terres de leurs bienfaiteurs, les traitant avec hauteur et dureté et enfin non contents du sol qu'ils ont indûment accaparé, se jetant sur le royaume même des Francs[1]. D'ailleurs, même sans ce commentaire, les paroles de Regalis sont décisives. L'explication de M. de La B. n'a en effet quelque valeur que si on admet avec lui que Vannes n'est pas englobé dans une zone occupée par les Bretons, que si Vannes forme effectivement la limite du territoire des Bretons. D'après lui, les Bretons n'auraient occupé le Vannetais oriental jusqu'à la Vilaine que fort tard. Ils n'auraient commencé à s'y glisser qu'à partir de 799 et ne s'y seraient solidement établis que plus tard : c'est après la fondation de l'abbaye de Redon qu'ils auraient pénétré dans la péninsule de Guérande (II, p. 31-32,

1. Ap. Pertz, *Mon. Germ. hist. script.*, II, p. 490.

619). Un fait historique cependant semble contredire cette théorie : c'est que quand saint Félix, évêque de Nantes, va intercéder en 579 pour ses ouailles auprès de Weroc, il le trouve à Aula Quiriaca qui est sûrement Guérande, ou dans les environs. Il est vrai qu'on peut admettre que l'occupation n'a été que momentanée. A défaut de témoignages historiques directs, nous avons un moyen infaillible de trancher la question : c'est de consulter les noms de lieux. Les noms de *fundi* en *-ac* ont été surpris par les Bretons en pleine évolution romane ; cette évolution qui les a amenés à *-é* dans la Bretagne française s'est arrêtée à *-ac* dans la zone bretonnante. *Aquiniacus* a donné *Acigné* dans le Rennais et *Aguiniac* dans le Vannetais. Les Bretons les ont trouvés sous la forme *-aco-, -iaco-*. Pour qu'ils les aient trouvés sous cette forme, il faut qu'ils aient occupé les *fundi* dans la seconde moitié du ve ou dans le commencement du vi^e^ siècle au plus tard. Dès le milieu du vi^e^ siècle, ils les eussent trouvés sous la forme *-ago-, -iago-* ou même *-ęgo-, -ięgo-*. Ces noms nous seraient arrivés, par conséquent, sous la forme *-ey* ou *-i* et non sous la forme *-ac*[1]. Or, ces noms en *-ac* sont *très nombreux* tout justement dans le Vannetais oriental et dans la partie du Nantais au delà de la Vilaine occupée par les Bretons. Il est donc sûr que dans toute cette zone, à l'époque de Regalis et même plus d'un siècle avant, les Bretons dominaient ou formaient la classe dominante. Là, comme ailleurs, comme dans le Vannetais occidental, les indigènes étaient mêlés aux émigrants et ne se sont fondus que lentement avec eux. Ici encore les noms de lieu sont nos meilleurs témoins. Près de Guérande est le gros bourg de Saillé. On y parlait breton il y a peu de temps. Saillé est anciennement *Saliacum*. Pour que ce nom ait évolué

1. J. Loth, *Mots latins*, p. 25 et suiv. Un autre argument tout aussi décisif, c'est qu'au vi^e^ siècle l'évolution qui transformait les sourdes intervocaliques en sonores et les sonores en spirantes était achevée. Dès 558, *Icauna* est devenue *Iona* (Yonne) (Schuchardt, *Vocal.*, I, p. 121). Or, les noms gallo-romains des territoires en question ont encore la *sourde* intacte, ainsi que la *sonore*.

Pour *a* devenu *e (ä)*, cf. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues rom.*, I, p. 571.

d'une façon romane, il faut que en pleine occupation bretonne on y ait parlé roman. Il en est de même de Séné qui est aujourd'hui en pleine zone bretonnante, sur le golfe du Morbihan. Le nom français des habitants est *Sénago*, en breton *Sénegöw*, nom évidemment formé sur *Senacum*, *Berné*, près du Faouët, est vraisemblablement identique à *Bernay* et suppose *Bernacum*; *Redené* près Pontscorff paraît identique à *Radenac* dans le Morbihan français. Mais, dira-t-on, comment les Francs ont-ils pu laisser s'établir dans un pays qui leur était directement soumis et qu'ils surveillaient jalousement une population dont ils avaient les plus graves raisons de se méfier? La réponse est des plus simples. En admettant avec moi que les émigrations bretonnes ont commencé dès 430-440, peut-être avant, et qu'elles ont dû être dès cette époque très considérables, comme en fait foi le nombre des combattants de Riothamus, on se l'explique sans peine. Les Bretons abandonnés par l'administration romaine, tout en ayant conscience de leur nationalité, se souviennent peut-être néanmoins qu'ils ont été les sujets de Rome; Rome jouit encore à leurs yeux d'un certain prestige administratif et religieux. Forcés d'émigrer, ils se portent sur un pays d'empire abandonné à lui-même. Leur établissement n'a donc pas le caractère violent de celui des Saxons dans l'île. L'administration romaine qui n'a plus guère d'action directe sur la péninsule ne peut concevoir d'ombrage de la présence de sujets d'empire sur ce point. Ce serait plutôt pour elle un appui que ces nouveaux venus aguerris par cinquante ans de guerre, et l'appel d'Anthemius à Riothamus le montre bien. Les Bretons, de gré, de force quand il le faut, s'étendent bientôt sur la plus grande partie de la péninsule. Dès la fin du règne de Clovis, ils ont pris pied sur le territoire des évêques de Rennes, comme en fait foi l'épisode des prêtres Lovocatus et Catihernus. Nous avons vu qu'à la même époque ils avaient, au Sud, franchi la Vilaine. Quand les Francs se présentent comme légitimes représentants et héritiers de l'administration romaine dans la péninsule, c'est-à-dire à la fin du règne de Clovis, ils sont en présence d'un fait accompli : ils ont à gouverner une population mixte de Bretons et de Gallo-Romains également et théoriquement sujets de l'empire. Ni

les uns ni les autres ne songent à repousser une autorité qui leur paraît légitime : nous avons des témoignages concordants d'auteurs mérovingiens et d'hagiographes bretons que les Bretons reconnaissaient l'autorité des rois Francs, et que ceux-ci, de leur côté, admettaient la suprématie des Bretons dans les territoires occupés par eux. Même dans le Vannetais oriental, il est clair que la classe aristocratique, possédante, est bretonne. Ce n'est qu'au cours du VIe siècle que les Bretons, mus par le sentiment national, poussés par un besoin d'extension qu'ils ne satisferont que par la conquête définitive des pays de Rennes et de Nantes, engagent ouvertement contre les Francs une lutte qui ne se terminera que par la victoire décisive de Nomenoe à Ballon sur Charles le Chauve.

Il me semble que M. de La B., dans sa conception de l'émigration bretonne, a été quelque peu, à son insu, influencé par ses idées personnelles et qu'il a transporté au Ve-VIe siècle son idéal de la société et de la nation bretonne, idéal très noble d'ailleurs et qui n'a jamais été peut-être complètement atteint. Chaque bande d'émigrants lui apparaît comme ordonnée en une sorte de théorie parfaitement réglée : c'est l'union fort désirable et ici réalisée du trône et de l'autel, en prenant ces termes comme des symboles des pouvoirs civils et religieux. « Le *plou,* dit-il, c'est proprement et primitivement la petite colonie formée par la bande bretonne émigrée, s'établissant au sortir des barques fugitives dans un coin désert de l'Armorique sous la direction d'un brave guerrier, *chef temporel,* d'un pieux moine, *chef spirituel* de cette petite société formée sur la terre d'exil par la communauté du malheur (I, p. 281). » La fusion ou au moins l'union dans les mêmes sentiments patriotiques des deux éléments ethniques de la péninsule, les Gallo-Romains et les Bretons, il les place trop tôt ; elle ne s'est guère réalisée pleinement qu'au Xe siècle.

Les institutions civiles et religieuses des Bretons émigrés sont exposés avec grands détails et d'une façon en général concluante. La question des évêchés avant Nominoé est traitée magistralement. Peut-être pourrait-on trouver que l'auteur accorde une suprématie excessive avant Nominoé à

Dol : la supériorité du siège de S. Samson me paraît avoir été plutôt morale qu'effective[1].

Sur une seule question à laquelle l'auteur me paraît attacher une importance excessive, je suis d'un avis nettement opposé. D'après lui, le *plou (plebs)* serait une institution particulière à la Bretagne, une des conséquences les plus remarquables de l'établissement des Bretons en Armorique. On ne trouverait rien de semblable ni en Cornouaille anglaise, ni dans le pays de Galles. Le *plou,* colonie bretonne, d'après le passage cité plus haut, a à sa tête un *machtiern,* qualifié souvent, dans le Cartulaire de Redon, de *princeps plebis.* Ce *mactiernat* est une dignité héréditaire. Toujours, d'après l'auteur, le mot *plebs* dans les cartulaires de Redon et de Landevennec n'aurait rien de commun avec la *plebs* ecclésiastique mentionnée dans les conciles du IXe siècle, qui n'était autre chose que l'archiprêtré ou doyenné rural[2]. Cette institution décrite au tome I est exposée avec de grands détails au tome II (p. 246-247, cf. p. 142, 176). Ce sont les mêmes vues générales, mais avec d'importantes restrictions : p. 246, l'auteur reconnaît qu'il y a des *presbyter plebis,* et cela dès la première moitié du IXe siècle. Il y aurait toutefois entre la *plebs* de nos cartulaires et la *plebs* ecclésiastique cette différence que la *plebs* bretonne ne correspond pas toujours, comme la *plebs* ecclésiastique, à un doyenné rural au moyen âge. Ce n'est pas là une différence essentielle : ne voyons-nous pas qualifier, dans le Cartulaire de Redon, de *plebs,* en territoire non bretonnant, en plein IXe siècle, des paroisses comme *Turric* (Thourie, près Rhetiers) qui n'ont jamais formé de doyenné rural ? Le *machtiern* est-il un personnage si spécial à la Bretagne ? Est-ce également un caractère spécial à la Bretagne que la *plebs* ait désigné d'abord une circonscription civile ? La question des paroisses rurales en Gaule a été traitée tout dernièrement de la façon la plus claire par M. Imbart de La Tour[3]. Il ressort de ce travail très documenté que les premières églises ont été fondées dans le

1. Je crois l'avoir démontré dans mon travail sur l'*Émigration bretonne,* p. 205-212.
2. Tome I, p. 281, note 2.
3. *Les paroisses rurales dans l'ancienne France* (Revue historique, 1896-1898).

vicus ou *castrum* par le grand propriétaire, laïque ou clerc; dans l'*ager ecclesiae* par l'évêque; dans les *loca deserta,* par des moines ou des reclus. Les prêtres qui desservent ces sortes de paroisses sont soumis d'abord à un simple patronage laïque; puis ce patronage se transforme en propriété. L'église rurale devient *res privata*; l'église baptismale peut être donnée, vendue, achetée. Au IXe siècle, le *vicus publicus,* la paroisse de l'archiprêtre, tombe entre les mains d'un grand. La sujétion est générale: comme l'évêché, comme l'abbaye, la paroisse a son seigneur. Au VIIIe siècle, le droit de propriété est nettement établi: le *dominus* devient le *senior*. Peu à peu la circonscription laïque et la circonscription ecclésiastique, le domaine et la paroisse *(plebs* ou *parochia)* se sont confondus. Ce que M. Imbart de La Tour a constaté en Gaule, d'autres l'ont constaté en Angleterre: Taylor a établi que les limites des *manors* anglais décrites dans les chartes correspondent exactement aux paroisses [1]. En Bretagne, c'est la même histoire. L'église est fondée par un chef ou un évêque, par exemple *Plescop,* près Vannes *(Plebs episcopi)* fondé par l'évêque de Vannes. Elle l'est dans un *vicus* comme *Ploudalmezeau,* appelé en breton *Gnitalvézé* (*Vicus Telmedovius), ou dans un *castrum* comme *Plougaer,* attenant à Carhaix *(Plou Caer = pleb Castri).* Les moines fondent des *lann;* les solitaires des *loc.* Les *Martyria* eux-mêmes se retrouvent dans les *Merzer* (les *Merthyr* gallois). Comme ailleurs, la paroisse devient la propriété d'un grand: qu'il s'appelle *machtiern,* cela ne change rien à l'affaire. La même chose se produit en Galles, au témoignage de Giraldus Cambrensis. Le *machtiern* d'ailleurs est non seulement appelé *princeps plebis,* mais même *senior*. Il peut y en avoir plusieurs dans la même paroisse. Il y en a qui semblent représenter l'autorité centrale, bretonne ou franque: Portitoe et Uuorbili, dans une charte de 830, portant le titre de *vassi dominici* [2].

1. An analysis of the Domesday Survey of Gloucestershire, Bristol, 1887, p. 45.

2. Cf. J. Loth *L'Emigr. bret.,* p. 218-220, *Machtiern* a pris en gallois le sens de *chef, roi.* En breton, si on lui donne le sens précis de représentant du chef, SOUS-CHEF, il a, semble-t-il, son vrai sens: il paraît composé de *mach,* caution, et de *tiern,* chef.

M. de La Borderie invoque à l'appui de sa théorie le caractère des noms composés où entre le mot *plou* : ce qui prouve, à son avis, que le *plou* a été formé par un chef avec son clan ou sa clientèle, c'est que ce terme général de *plou* est régulièrement suivi d'un nom de chef, par exemple *Plou-Fragan*. Or, ces noms prouvent tout justement le contraire et suffiraient à ruiner, sans autre preuve, toute l'argumentation de l'auteur. *Plou (pleu, plu, ple)* est parfois suivi d'un nom commun : *Plou-Magoar, Plou-Mogner,* le *plebs* de la muraille *(Macēria); Pleu-meur (Plebs magna); Pleu-bihan (Plebs parva), Plounevez (Plebs nova); Plouguerneau (Plebs Cornovia); Plou-gastel (Plebs Castelli)*; *Plouguer (Plebs Castri); Plelan, Poullan* (anciennement *Ploelan): Plebs Lannae: lann,* monastère); *Plescop (Plebs episcopi)*; *Plobanalec* (Plebs *aux genêts*). Pour les autres composés de *plou,* le nom suivant *plou* est, presque toujours, *un nom de saint,* ce qui suffit mieux que toute autre preuve à démontrer le caractère essentiellement ecclésiastique de la *plebs*. Je n'excepte même pas *Plou-Fragan*. Fracan, en effet, à tort ou à raison, a ceint l'auréole, comme le prouve *Saint-Fregan* en Léon. Voici une liste de ces composés :

Plou-guenoual (*S. Gonval,* mieux *Conoual* est son patron)
Plestin (*Plebs Iestin:* S. Justin)
Pleugueneuc, Plogonnec (S. Conec)
Pleumeleuc, Plumelec (S. Maeloc, S. Melec)
Ploermel; Plouarzel (S. Arthmael)
Ploneour, Plouneour (S. Enewor)
Ploubezre (Plebs Petri)
Ploerdut (S. Iltut)
Plouedern (cf. *Lannedern; S. Edern*)
Plouezec (S. Iuzec; S. Iudoc)
Plougoulm (S. Coulm, S. Columba)
Plouigneau (S. Winniaw ou Iunaw)
Ploumilian, Plumelian (S. Meliau)
Plouneventer (S. Neventer)
Ploeven (Ploe Meguen : S. Mewen)
Pludual (S. Tutwal)
Pluherlin (S. Iserninus)
Plumaudan (S. Maudan : cf. *Lan-vaudan*)

Plumergat, Plumaugat (S. Maelcat)
Plumieur (S. Maioc, Meōc : cf. *Lanveoc)*
Plusulien (S. Sulien)
Pluzunet (S. Dunöt)
Pluvigner (S. Gwingner)
Plouguiel (S. Kiel : *Chielus,* un des comgagnons de S. Paul (Aurélien)
Pledelia(c) (S. Teliau)

Enfin, l'origine même du mot est significative : la forme la plus ancienne est *ploib* qui est devenu, suivant la composition, *ploeu, plouen, plou, plo, pleu, plu, ple*; ce mot représente exactement *plębe*. Il désigne en Léon plus spécialement les gens de la campagne, par opposition à ceux du bourg *(gwic)*. Dans une glose du xe siècle, le mot *eru-blobion (ploebion)* désigne les gens attachés à la glèbe. En Galles et en Cornouailles, le mot qui a parfois (chez les poètes gallois) le sens de *nation, peuple*, a couramment et n'a plus que le sens de *paroisse*. Dans la liste des *paroisses (plwyfau)* de Galles publiées par la *Myv. Archaeology,* plusieurs noms de paroisses sont précédés du mot *plwyf* exprimé ou indiqué par P. Dans un texte cornique, la *Bewnans Meriasek,* la paroisse de *Buthec (Bōȝec)* est dite *Plu (plou) Vuthek*. On peut se demander pourquoi le mot *plou* est resté attaché au nom qui le suit, en Armorique, tandis qu'il en reste séparé en Cornwal et en Galles. La raison en est qu'en Cornwal et en Galles, le mot *plou (plwyf* et *plu)* est d'un usage courant dans le sens de paroisse, tandis qu'en Armorique il n'est plus depuis longtemps employé. Le composé syntactique intermittent est devenu un composé véritable et permanent du jour où on n'a plus eu conscience de la valeur du premier terme. Le fait, en Armorique même, n'est pas sans exception. Plusieurs *plebes* ne sont pas caractérisées par la présence de *plou*.

A ces considérations, j'ajouterai quelques critiques ou remarques de détail.

Tome I. — P. 241. Le royaume de *Rheged* serait dans le Nord de l'île. Il est sûrement dans le Sud (*Revue Celtique,* 1900, p. 335).

Ibid., note 4. *Strat-Cluyd* est une mauvaise lecture : il faut *Strat-Clut (Clut = Clōta). Ruvonioc* ne peut être *Retigonium* : c'est un dérivé de *Ruvawn* ; au IXe siècle *Rumann* = **Rōmānus,* un des fils de Cunedda ; c'est un district bien connu du pays de Galles. — *Sellovir* représenterait *Selgovae* : *Sellovir* n'a jamais existé. — Le royaume d'*Eiden* : je suppose qu'il s'agit d'*Eiddin,* du Gododin : ce nom ne peut venir d'*Ituna.*

P. 4, 245 et 455. M. de La B. distingue entre les noms de *Cumbrie* et *Cambriae* : *Cambrie,* c'est le pays de Galles ; *Cumbrie,* la Bretagne du Nord, plus spécialement le *Cumberland.* Les deux noms sont identiques ; tous les deux viennent de *Combrog-es* (mieux **Combrog-īs* ou **Combrogia*). On ne trouve *Cambria* qu'au moyen âge

P. 306, note 2. M. de La B. a raison de rejeter l'étymologie qui fait venir *Langueux* et *Trégueux* de *Lan-Guethenoc* et *Tref-Guethenoc.* En revanche il a tort de tirer *Guehuc* de *Tref-Guehuc,* de *Woeduc, Gwezuc* : *Lan-guehuc, Tref-guehuc* sont pour *Langaeoc, Tref-Gaeoc.* Le saint est *Caioc, *Ceoc* (*Revue Celt.,* XI,).

P. 313. *Porzai* (Plounevez Porzai) viendrait de *Porz-Coet. Porzay* représente *Porzoed* et *Porthoeȣ,* pluriel de *porth,* portus[1].

P. 338. *Dumnonia* viendrait de *doumn,* profond, et de *neint,* plur. de *nant,* vallée. C'est une étymologie de lettré faite sur *dyfnein,* forme galloise régulière de *Dumnonia.*

Gherent (lisez *Gereint*) se serait distingué à la tête des Dumnonéens (519-520) contre les Saxons : suit une citation de M. de La Villemarqué, *Bardes Bretons,* p. 4, 3, 7, 11. Cette citation est un contre-sens. Le *Gereint* dont il s'agit est probablement le roi de Dumnonia auquel Adhelm écrit au commencement du VIIe siècle.

P. 344. Au lieu de *Carenkinal,* lisez *Carentmail,* mieux *Carantmail* = **Caranto-maglos.* C'est le même nom que le *Carantmael* (pour *Carant.fael*) de l'élégie de *Cynddylan.*

P. 361. Briac a donné son nom, non seulement à *Bourbriac, Saint-Briac,* mais encore à *Lopriac (Loc-Briac)* en Kervignac et *Lopriac* en Langonnet (Morbihan).

1. J. Loth, *Chrest.,* p. 226.

P. 371. *Lovocatus* ne signifie pas *qui se bat comme un lion* : c'eût été dans ce cas *Levocatus*. *Lou* est à rapprocher de *go-lou*, lumière.

P. 374. *Iaban* ne peut être identifié avec *Iawn ; iawn* est la forme galloise du breton actuel *eeun* qui peut remonter à une forme vieille-bretonne **iōn*. *Iaban* représente bien *Iohannes* ; *Iaban* a donné *Iann*, Jean ; *Yaban* est encore usité en haut-vannetais.

P. 395. *Caer-Haes*. *Caer* est due à une tentative étymologique. On prononce *Caer, Ker*, tandis que partout on prononce *Carès, Carèys* ou *Carés*. Ce nom se retrouve dans plusieurs villages du Morbihan, dans *Carhays* (Cornouaille anglaise). Le second terme *aes* est le nom de deux paroisses du pays de Galles : Yr *Aes* fach, Yr *Aes* fawr (Myv. Arch, 2e éd., p. 749) : c'est évidemment un nom commun. Quant à *car*, cf. *carmaes* (le terrain, domaine aux parents : prononcez *carvés*).

P. 498. M. de La B. a raison de faire de saint Ivy le patron de *Pontivy* et de *Loguivy*, et de repousser l'usurpation de saint Devy, suffisamment favorisé d'ailleurs. On prononce en effet *Pondivi* et *Logivi* ; si *Dewy* était le second terme, on aurait *Pontivi* et *Lotivy*. (*Lotivy* existe ; cf. *Lantivy* pour *Nant-Dewi*, comme *Lancarfan* pour *Nant-Carfan*).

P. 569. Il est sûr que le patron de *Lancieux (Lan-sieu)* est le disciple de S. Brieuc, appelé dans la vie de Brioc (*Anal. Boll.* II, p. 186-187) *Simaus* et par surnom *Simorus*. M. de La B. corrige avec raison *Simaus* en *Siviaus* (mieux *Sinuiavus*). *Siviavus* est la forme hypocoristique, *Si-morus* pour *Siwo-morus*, la forme pleine. Quant à *Sieu*, il remonte plutôt à **Siwōc* (cf. *Brioc* et *Briomaglos*).

P. 568. *Conober* serait distinct de *Cuno-mor*, l'un signifiant *Cono*, le Court, l'autre *Cono*, le Grand. *Conober* serait *Conoo* ou *Canao*, le comte de Vannes, l'allié de Chramne. *Conober* peut être une forme de *Conomor*, due aux Francs, par fausse étymologie franque, d'après des noms comme *Rici-mer* ; le *b* n'est pas une difficulté. Il est sûr que *-ber* n'a rien à faire avec *berr*, court. Quant à *Conoo*, c'est peut-être la forme hypocoristique de *Cono-mor*. Au point de vue historique, il semble qu'il faille séparer d'abord *Conober* de *Conoo* ; ils meurent à des dates

différentes ; et, en outre, de *Conober* aussi bien que de *Conoo*, on devrait séparer *Conomorus* : ce dernier, comme le fait justement remarquer M. de La B., est chef du Poher et usurpateur de la Domnonia, mais il ne possède pas le vannetais breton.

Tome II. — Page 5. M. de La B. remarquant que dans un acte de 801 concernant Langon, sur la Vilaine, il y a des signataires portant des noms bretons et des noms germaniques, en conclut que les deux races, Francs et Bretons, commençaient à se mêler sur cette limite. Or, en principe, dans le Cart. de Redon, toutes les personnes qui ne portent pas de noms bretons portent un nom germanique : en conclura-t-on qu'il n'y a plus en Armorique que des Bretons et des Francs ? Il n'est pas douteux que la grande majorité des personnes à nom germanique ne soient des Gallo-Romains, en Armorique comme dans la plus grande partie de l'ancienne Gaule. Par analogie, il est très vraisemblable que bon nombre d'individus à nom breton ne l'étaient pas de langue.

P. 11-12. La demeure de Morman, l'adversaire de Louis le Débonnaire, aurait été *Mine-Morvan* en Langonnet. C'est bien peu vraisemblable. La dernière bataille se livre en Priziac et la guerre se termine dès que l'Ellé est atteint. Il est donc certain que le fort de la résistance était le vannetais occidental et que Morman est un chef de Broweroc. Dès lors, il est singulier que sa principale demeure soit en Cornouaille. Il y a des positions en Priziac qui répondent mieux que Mine-Morvan à la description d'Ermold. En outre, Witcar, le moine franc était, d'après le récit, voisin de Morman, ce qui tendrait à prouver que la résidence habituelle du chef breton devait être plus à l'Est. Quant au nom de Mine-Morvan, il ne prouve pas grand'chose. Morvan est un nom fort répandu ; il y a un Mane-Morvan en Lignol, des *Kermorvan,* des *Ville-Morvan,* un peu partout.

P. 67. L'auteur reproduit le fameux tribut de Nominoe du Barzaz-Breiz. En note, il nous apprend que M. de La Villemarqué avait trouvé dans la soi-disant version populaire de ce chant, non *Nomenoiou,* mais *Navinéou* ou *Navinou.* Pourquoi dans ce cas avoir écrit *Nomenoiou?* Il est de plus assez

étrange que M. de La Villemarqué ne sût pas exactement s'il a entendu *Navinéou* ou *Navinou*. A mon avis, il n'a entendu ni l'une ni l'autre. *Numĭnoe* ou *Nomĭnoe* est un dérivé de *Nŭmĭn* ou *Nomĭn* (vieux-gallois *Numin,* devenu *Nevyn*), et il a évolué en *Nevenoe*[1].

P. 99. M. de La B. a bien raison de se refuser à suivre l'abbé Duchesne dans ses fantaisies linguistiques qui transforment *Restovaldus* en *Bertoaldus,* et *Severinus* en *Sergius*. *Restovaldus* est peut-être à lire *Reitovaldus,* qui représenterait *Reithval,* nom bien breton (forme vieille-brittonique **Rectuvalos*).

P. 130. M. de La B. lit *Cam dou pont* dans une charte de 837-851 et y voit du français : le *champ du pont*. Le texte porte *Camdonpont*. Une graphie *don pont,* à cette époque, paraît en outre peu vraisemblable.

P. 177. Le mot *trifocalium* (Cart. Red., App., p. 354, charte de 833), sorte de siège, est glosé par le breton *istomid*. Il faut sans doute lire *iscomid,* qui répond exactement au gallois *ysgemydd* et *esgemydd,* traduit par Lhwyd par *banc*.

P. 192. Le *ran* serait le chef-lieu du domaine. Cette interprétation me paraît contredite par les chartes. *Ran* équivaut à *villa* et représente un domaine plus ou moins étendu, comme il ressort d'ailleurs des textes cités par l'auteur, p. 223 (cf. p. 205).

P. 262. Saint Bern aurait été tiré par les Bretons de *Patern* : c'est impossible. *Patern* a donné partout *Padarn* ou *Pedern*. Quant à *Bern* ou *Barn, Mern* ou *Marn,* on le trouve, comme l'auteur le dit justement, dans divers noms de lieux.

P. 265. Au lieu de *Ruilen,* lisez *Rivilen*.

P. 278. *Arzwiu* est dans la charte *Arthunin*.

P. 289, 401. *lec'h* est très inexactement transcrit par *lerh*. Il eût mieux valu abandonner ce terme employé à contre-sens.

P. 390. *Lesneven* n'a rien à faire avec *Even,* comte de Léon. Le mot est composé de *Les* et *Neven* = *Nŭmin* : *Nomenoe* est un dérivé de ce nom.

J. Loth.

(A suivre.)

1. J. Loth, *Chrest.*, p. 223.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Le « Dialogue des Vieillards », nouvelle édition par M. Whitley Stokes — II. Les *Carmina Gadelica* de M. A. Carmichael. — III. Esquisse d'une grammaire du vieil irlandais, par le P. Hogan. — IV. Recueil des noms gaéliques de plantes, par le même. — V. « Le peuple Gallois », par MM. John Rhys et David Brenmore Jones. — VI. « Histoire de l'île de Man », par M. A.-W. More. — VII. « Gens de Bretagne », par M. Olivier de Gourcuff. — VIII. Poèmes d'Egan O'Rahilly publiés par le Rév. Patrick S. Dinneen. — IX. « Contes irlandais » traduits par M. G. Dottin. — X. Premier volume par M. G. Bloch de l'« Histoire de France » entreprise par M. Lavisse. — XI. « Histoire illustrée de la France », par MM. le vicomte de Caix et Albert Lacroix. — XII. Le celtique dans le « Dictionnaire général de la langue française ». — XIII. L'édition du *Táin bó Cúailngi*, par M. E. Windisch. — XIV. Concours pour deux prix offerts par la *Caledonian medical Society*. — XV. Poésies lyriques de Geoffroy Keating. — XVI. Poèmes irlandais publiés par M. T.-O. Russel. — XVII. Valeur phonétique des syllabes prétoniques dans le *Táin* du Livre de Leinster. — XVIII. Le roman de Tristan et Iseut. — XIX. Saint Samson en Angleterre. — XX. Le folklore du Pays de Galles et de l'île de Man. — XXI. Les Celtes dans *Paulys Realencyclopaedie*. — XXII. Les Celtes dans un nouvel ouvrage de M. O. Schrader. — XXIII. Le celtique dans le *Thesaurus linguae latinae*. — XXIV. Les *Velauni* dans les *Inscriptiones graecae ad rem romanam pertinentes*. — XXV. Noms propres d'origine celtique dans les chartes de Saint-Benoit-sur-Loire. — XXVI. Les monnaies de Lusitanie. — XXVII. Les noms de lieu ligures, gaulois et gallo-romains dans les provinces rhénanes suivant M. Cramer. — XXVIII. Une inscription gauloise(?) découverte par M. Plicque.

I.

Il vient de paraître une livraison nouvelle du savant recueil dû à la collaboration érudite de MM. E. Windisch et Whitley Stokes. Elle contient le « Dialogue des Vieillards » ou mieux « avec les vieillards », *Acallamh na senórach*, 438 pages, in-8, et forme la première partie du tome IV des *Irische Texte* [1].

Le « Dialogue des vieillards » part d'une conception merveilleuse : un peu avant la fin du IIIe siècle de notre ère, trois batailles meurtrières avaient détruit presque complètement la milice à la tête de laquelle s'étaient illustrés Oisin ou Ossian et Find, son père. Vingt guerriers seulement, les deux héros Ossian et Find, plus dix-huit autres moins célèbres, avaient échappé à la mort, et ces vingt hommes vivaient encore quand, près d'un siècle et demi plus tard, saint Patrice vint évangéliser l'Irlande. Ils devaient

1. Librairie S. Hirzel à Leipzig.

avoir alors, les plus jeunes environ cent soixante-dix ans, les plus âgés deux cents. C'étaient donc des « vieillards » comme dit le titre. Cailte se convertit au christianisme et accompagna Patrice dans une longue excursion en Irlande, lui racontant les légendes qui se rattachaient à chaque localité quelconque, montagne, forteresse, forêt, lac, source, etc.

M. Whitley Stokes n'est pas le premier éditeur de ce document qui a déjà été publié avec une bonne traduction par M. Standish Hayes O'Grady en 1892 dans sa *Silva Gadelica,* p. 94-233 du tome I *(Irish Texts)* et p. III-265 du t. II *(Translations and notes)*[1]. Mais des quatre manuscrits, incomplets chacun, qui nous ont conservé cette vieille composition chrétienne, M. O'Grady n'a connu qu'un seul, qui date du XVe siècle, et il a reproduit ce ms. avec une telle négligence qu'on peut dire qu'il n'y a presque aucune ligne sans au moins une faute de copie. M. Whitley Stokes s'est attaché à nous donner un texte exact, avec les variantes des mss., et aussi complet que possible. Sur les 8 005 lignes que comprend le texte édité par lui, 1 147, si j'ai bien compté, c'est-à-dire plus du huitième, manquent dans l'édition de M. Standish Hayes O'Grady. Quant à la traduction, M. Whitley Stokes ne la donne que pour les passages laissés inédits par M. O'Grady; pour le reste il renvoie au livre du savant irlandais, un des hommes qui connaissent le mieux sa langue nationale. M. Whitley Stokes se borne à signaler, quand il y a lieu, quelques erreurs quant au sens précis. Le volume se termine: 1° par des notes, qui contiennent les corrections à la traduction de M. O'Grady et un supplément aux variantes données au bas des pages; 2° par quatre glossaires, le premier des choses, le second des noms de personnes, le troisième des noms de lieu, le quatrième des mots irlandais, qui se trouvent dans l'*Acallamh*, et qui manquent dans le dictionnaire irlandais de M. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 337-869; cet index des mots irlandais a soixante pages et paraît contenir environ deux mille mots. Cette livraison nouvelle des *Irische Texte* est appelée à rendre de grands services aux celtistes.

II.

Les *Carmina Gadelica* de M. Alexandre Carmichael sont de courts poèmes gaéliques d'Écosse, recueillis par l'éditeur dans la tradition populaire; cet ouvrage, imprimé sur beau papier, format in-4, a paru en deux volumes, XXXII-339 et XI-350 pages[2]. Le texte néo-celtique est accompagné d'une traduction anglaise en regard. L'auteur a divisé ces petits morceaux en cinq séries: 1° invocations, *achaine*; 2° saisons, *aimsire*; 3° travaux, *oibre*; 4° incantations, *uibe*; 5° mélanges, *measgain*. Suit, sous le titre de *notes*, un dictionnaire des mots que l'auteur a considérés comme les plus intéressants et sur lesquels il a pensé avoir quelque chose à enseigner à ses lecteurs.

L'ouvrage se termine par une liste de deux cent seize noms, ces noms

1. Cf. *Revue Celtique,* t. XIV, p. 207.
2. Norman Macleod, 25, George IV Bridge, Edinburgh.

sont ceux des Highlanders sous la dictée desquels M. Carmichael a écrit les poèmes qu'il publie.

Ces poèmes, composés la plupart sous l'influence du christianisme, ne contiennent pas beaucoup de réminiscences de la vieille littérature payenne. Il y en a cependant quelques-unes. Ainsi, t, I, p. 8, on attribue à une nouvelle mariée « la beauté d'Emer », c'est-à-dire de la femme du héros épique Cúchulainn, « la tendresse de Darthula », la Derdriu irlandaise, cette sympathique veuve de Noise, fils d'Usnech, « le courage (?) de la robuste Medb », la célèbre reine d'Ulster, épouse d'Ailill; mais dans le même couplet on dit à la jeune femme qu'elle a « les vertus de Brigite », la fameuse sainte irlandaise, et « la foi de Marie », la mère de Jésus. La fête payenne et jadis druidique de Beltene, 1er mai (Glossaire de Cormac dans *Three irish Glossaries,* p. 6, cf. p. xxxv), a inspiré une invocation à la Trinité, t. I, p. 182, et une prière à Marie, t. I, p. 186. La superstition payenne du nombre neuf est associée au nom de Marie et de son fils divin qui fut « lavé par sa mère dans neuf rayons du soleil », t. I, p. 52, 54, 56 (cf. les neuf vagues du tome II, p. 90, qui sont identiques aux neuf vagues de la préface à l'hymne de Colman dans le *Liber hymnorum: Goidelica,* p. 121, 151; *The irish* LIBER HYMNORUM, I, 25; II, 13). C'est dans une barque, sur le sommet de la vague, que le chrétien écossais, une fois mort, gagne son dernier séjour; cette barque est celle sur laquelle le Condla du paganisme irlandais partit, enlevé à son père par la déesse de la mort (Windisch, *Kurzgefasste irische Grammatik,* p. 121); mais, au lieu d'une déesse, c'est un ange qui conduit le chrétien écossais, t. I, p. 92. Une recette pour fabriquer un philtre amoureux est payenne, elle consiste à prendre au cimetière trois os d'un vieil homme [1] et à les réduire en cendres, mais c'est le dimanche qu'il faut faire cette opération magique, et le choix de ce jour est inspiré par le christianisme.

L'index final ne renvoie pas aux textes qu'il explique. Il est facile de voir par là que le vieil auteur, malgré son zèle, est un débutant et n'a pas grande notion des lois qui s'imposent à tout ouvrage d'érudition. Exemple: à la page 304 du tome II, un article de cet index est consacré au « fils de la mer », *mac an Lir.* Après avoir vu cet article, je me suis rappelé avoir lu précédemment le texte gaélique qui, dans l'ouvrage de M. Carmichael, concerne ce personnage mythologique si connu. La page 304 du tome II ne renvoie pas à ce passage; j'ai perdu beaucoup de temps à le chercher, jusqu'à ce qu'enfin j'ai retrouvé au même tome, p. 122, 123 « les neuf sources du fils de la mer » *naói tobraiche Mhic-an-Lir.* Le fils de la mer est le dieu Manannan de la mythologie irlandaise (*Three irish glossaries*, p. xxxiv, xxxv, 31; *Grimm library,* no 4, *The voyage of Bran*, p. 44 et suivantes, etc.). Un des articles intéressants qui manque à ce glossaire est celui que l'auteur aurait dû écrire sur le *fath-fith* ou *fith-fath,* c'est-à-dire sur l'incantation qui rendait, croyait-on, la personne invisible. Une formule de cette incantation

1. L'emploi magique des os est mentionné par la glose du *Senchus Mór, Ancient Laws and Institutes of Ireland,* t. I, p. 180.

a été publiée par M. Carmichael, t. II, p. 25, une plus ancienne a été conservée par le *Liber Hymnorum* (*Goidelica,* p. 149-156; *Irische Texte,* I, 52-58; *The irish* LIBER HYMNORUM, I, 133-135; II, 49-51) où elle s'appelle en latin *Lorica,* en irlandais *fáeth fiada,* notation au XIe siècle du *fath-fith* ou *fith-fath* de M. Carmichael.

A propos de cette incantation, M. Carmichael raconte la légende écossaise suivant laquelle la mère d'Ossian était tantôt femme et tantôt biche. On peut consulter sur cette légende Campbell, *Leabhar na Feinne,* t. I, p. 198-200; on y trouvera cité un collaborateur du nom de Carmichael, l'auteur du livre que nous annonçons ici; à son tour, M. Carmichael renvoie à Campbell, mais sans nous dire la page. Cette légende a été suggérée par le nom même d'Ossian, en vieil irlandais *Oissin,* diminutif de *oss,* cerf. Le héros portant un nom qui veut dire « petit cerf », naturellement l'idée est venue que sa mère était la femelle d'un cerf, une biche; l'explication par une incantation, *fith-fath,* a été imaginée après coup. Toutefois le héros à la chasse, rencontrant une biche qu'il veut tuer, qui l'arrête en lui disant: « je suis ta mère », qui le conduit dans une grotte où elle redevient femme, une mère avec son fils qu'elle fait manger et boire, c'est le sujet d'un joli récit que les conteurs écossais, traduits par M. Carmichael, ont fait avec talent.

Le but que je me propose par mes critiques n'est pas de déprécier l'œuvre du laborieux auteur; je crois au contraire avoir montré par quelques exemples l'intérêt qu'il offre pour les Celtistes.

III.

Sous le titre de *Outlines of the Grammar of Old-irish with Text and Vocabulary,* le Rév. Edmund Hogan S. J., fellow of the Royal University of Ireland, a publié une grammaire abrégée du vieil irlandais avec textes et glossaires [1]. La grammaire, 48 pages, consiste principalement en paradigmes et en nomenclatures de mots rangés dans l'ordre des parties du discours. Elle me paraît en général fort exacte. Voici quelques observations. P. 8, note, l'auteur parle de *int,* notation de l'article devant *s,* sans ajouter qu'alors *s* ne se prononce pas, est *mortificata, emortua* (*Grammatica celtica,* 2e éd., p. 44, 211, 215; Windisch, *Kurzgefaste irische Grammatik,* p. 41, § 172); son silence est motivé; en effet, dans le ms. de Milan, comme on peut le voir chez Ascoli, *Glossarium palaeo-hibernicum,* quand l'article se termine par un *t,* l'*s* initial du mot suivant n'est pas pointé; pour qu'il soit pointé, c'est-à-dire annulé, il faut que l'article soit terminé par *d.* Ainsi: au datif singulier *dint-sruth* et *oc-ond-ṡruth-sin,* p CCLXXVIII, *int-sainriud* et *ind-ṡainriuth,* p. CCXXVII; au génitif singulier *int-srotho* et *ind-ṡrotho,* p. CCLXXVIII qui se trouve aussi dans le Priscien de Saint-Gall, 35 *b* (*Gr. celtica* 2, p. 52). Toutefois la règle est contredite dans le ms. de Saint-Gall pour *int-ṡillab*

1. Dublin, The Gaelic League, Saly, Bryers and Walker, 1900, in-8, VII-138 pages.

avec *s* pointée, 25 *a*, et *ind-sillab* sans point sur l'*s*, 26 *a* (*Gr. Celtica* [2], p. 212).

P. 10, il me semble difficile d'admettre que *betho* soit le vocatif singulier de *bith* « monde »; et que *inis* « île », *adaig* « nuit » soient des thèmes en *i* comme *súil* « œil »; *betho* est un génitif singulier, quant à *inis* « île », *adaig* « nuit », ce sont deux de ces thèmes en *iē*, dont *Brigit*, identique au sanscrit *bṛhatī*, est un type curieux, et qui sont étudiés par M. Brugmann, *Grundriss*, t. II, p. 313-319, 526, 573, 741. Le P. Hogan exagère beaucoup les conséquences de la doctrine exposée par M. Thurneysen, *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 146. Il y a été entraîné par une erreur de la *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 250, 252, où le génitif *inse*, *inseo* « de l'île », le datif *inis* « à l'île » sont placés parmi les thèmes féminins en *i*.

Les textes imprimés aux p. 50-75 sont empruntés aux *Analecta Bollandiana*, t. II, p. 218-238, aux p. 96-116 du tirage à part contenu dans la 1re livraison des *Documenta de S. Patricio*, publiée par le P. Hogan en 1884 et aux p. 135-139 de la 2e livraison. Le glossaire est la reproduction exacte de l'*index et glossarium hibernicum* qui termine la seconde livraison des *Documenta de S. Patricio*, 1889; il renvoie aux pages des 1re et 2me livraisons, pages qui dans la grammaire dont nous rendons compte portent des numéros différents. A l'usage de ceux des lecteurs de la *Revue Celtique* qui voudraient se servir de la Grammaire du P. Hogan, nous donnons la concordance suivante que nous avons écrite sur notre exemplaire :

Documenta	Outlines of the Grammar	Documenta	Outlines of the Grammar
P. 96. . .	50	P. 109. . .	63
97. . .	51	110. . .	64
98. . .	52	111. . .	65
99. . .	53	112. . .	66
100. . .	54	113. . .	67
101. . .	55	114. . .	68
102. . .	56	115. . .	69
103. . .	57	116. . .	70
104. . .	58	135. . .	71
105. . .	59	136. . .	72
106. . .	60	137. . .	73
107. . .	61	138. . .	74
108. . .	62	139. . .	75

Aux pages 76-79 sont réunis des extraits du ms. de Würzburg. On peut y relever quelques fautes d'impression. Ainsi, p. 76, l. 24, au lieu de *dûnn*, lisez *dunn* « à nous », leçon de la *Gr. C.*[2], p. 996, et de M. Zimmer, *Glossae hibernicae*, p. 74; mais il y a une meilleure leçon, celle de M. Whitley Stokes, *The old irish Glosses*, p. 69, 274 (Ia *ad Corinthios*, XII, 27. Wb. 12 *b* 12), *duini* « de l'homme ».

P. 76, l. 33, au lieu de *attâa,* lisez *attá* « il est » ; il s'agit de Wb. 31 *c,* 15 ; *Ad Titum,* II, 11 ; Whitley Stokes, p. 183 ; Zimmer, p. 187.

P. 77, l, 1, au lieu de *ropad,* lisez *robad* « serait », Wb. 3 *c* 28 : *ad Romanos,* VII, 10 ; Zimmer, p. 17 ; Whitley Stokes, p. 14 ; *Gr. C.*², 445.

Le P. Hogan a pour règle de séparer les uns des autres les mots dont la réunion forme chaque composé syntactique, quoique ces mots ne soient pas séparés dans le ms. On ne peut blâmer ce procédé dans un livre élémentaire ; il facilite au commençant l'intelligence du texte ; mais il est bon cependant que le commençant sache en quoi le ms. diffère de l'imprimé : on arrive à ce résultat par l'emploi de la petite barre horizontale qu'on appelle en français division ; c'est ce qu'a fait le P. Hogan en un cas, p. 76, l. 3, *fú-alaile* (lisez *fri-alaile*) « envers l'autre » et en trois cas, p. 77, l. 24, 25 et 33, *co ngni-som frim-sa* « il coopère à moi », *adib moga-si* « vous êtes serviteurs vous » ; mais partout ailleurs dans ces deux pages rien n'indique que les éléments de chaque composé syntactique, séparés l'un de l'autre dans l'imprimé, soient réunis en un seul mot dans le ms.

Ces quelques critiques de détail ne m'empêchent pas de féliciter le P. Hogan de son utile publication.

IV.

On doit au même auteur le volume intitulé *Luibhleabhrán* [1], titre qu'on pourrait traduire « petite nomenclature botanique » ; c'est un recueil des noms gaéliques de plantes usités tant en Irlande qu'en Ecosse. Il est divisé en deux parties, chacune par ordre alphabétique. La première partie donne les noms gaéliques suivis chacun de la traduction anglaise, la seconde les noms anglais accompagnés chacun de la traduction gaélique.

C'est le travail le plus complet qui existe sur le sujet. Il est tellement complet qu'on y trouve même quelques mots étrangers à la matière spéciale dont il s'agit ; ainsi, p. 9, *bró,* génitif *broon* « meule de moulin », probablement parce que les meules de moulin sont posées sur une charpente en bois, et p. 27, *deanam* « faire » parce qu'on dit « faire une vigne ».

D'autre part certains renvois à la bible manquent un peu de précision ; l'usage est de citer le verset. Le P. Hogan ne cite ordinairement que le chapitre ; exemple : « le champ des semailles et de la moisson », *aimsear an t-síolchuir agus an fóghmar,* Genèse, VIII ; pour trouver le numéro du verset, 22, il faut parcourir le chapitre VIII de la Genèse, du verset 1 au verset 22, ou, ce qui est plus court, ouvrir le *Focloir gaoidhilge-sacs-bearla* de Thomas de Vere Coneys à la page 323, au mot *síolcuir,* et on y lit le renvoi complet, c'est-à-dire le nº 22 du verset, que le P. Hogan, ou plus exactement ses collaborateurs, MM. John Hogan et John C. Maclean, par économie de temps et d'encre, ont laissé au fond de leur écritoire.

1. Un volume in-12 de XII-137 pages, Gill and Son, Dublin ; David Nutt, Londres ; Oliver and Boyd, Edinburgh.

Il y a dans ce livre beaucoup de choses intéressantes. Il est étrange, par exemple, de voir que *Conaire,* nom d'homme bien connu, serve à désigner deux végétaux, le solitaire et l'osier. Le nom d'homme Gorman est de même un nom de plante. Le nom français du persil subsiste intact en Irlande, on dit en anglais *parsley.*

V.

L'ouvrage que MM. John Rhys et David Brenmore-Jones ont intitulé *The welsh people*[1] est parmi les publications celtiques de l'année 1900 une de celles qui méritent le plus d'être lues. Elle est divisée en treize chapitres : I. Ethnologie antique du Pays de Galles ; II. La question picte ; III. La Bretagne romaine ; IV. Première période de l'histoire des Cymry ; V. Histoire du pays de Galles depuis Cadwaladr jusqu'à la conquête normande ; VI. Les anciennes lois et coutumes du Pays de Galles ; VII. Histoire du pays de Galles de 1066 à 1282 ; VIII. Histoire des lois et des constitutions du Pays de Galles depuis 1282 ; IX. La propriété foncière dans le Pays de Galles ; X. Mouvement religieux ; XI. Progrès de l'enseignement ; XII. Langue et littérature du Pays de Galles ; XIII. État actuel des campagnes dans le Pays de Galles. Appendix A. Liste de *Cantrevs* et de *Cymwds* ; B. Syntaxe préaryenne du celtique insulaire ; C. Liste des seigneuries réunies pour former des comtés ou ajoutées aux comtés existant par le statut 27 du roi Henri VII. D. Note sur les lois galloises.

Il y a deux points sur lequel je ne partage pas les doctrines de M. Rhys qui sont soutenues dans ce livre avec grand talent.

La première est que les Pictes, c'est-à-dire, comme on le voit par une carte placée en face de la page 75, les populations de la partie septentrionale de la Grande-Bretagne dans la Géographie de Ptolémée n'étaient pas celtiques, mais avaient une origine préaryenne. Ces populations portent chez l'auteur grec, l. III, c. 3, § 8, 9, les noms suivants : Ἐπίδιον, Κέρωνες, Κρέωνες, Καρνονάκαι, Καιρηνοί, Κορναούιοι, Καληδόνιοι, Δεκάνται, Λοῦγοι, Σμέρται, Οὐακομάγοι, Οὐενίκωνες, Ταΐζαλοι[2]. On ne peut contester que les noms de Κορναούιοι et Σμέρται ne soient celtiques. Κορναούιοι est le nom d'un peuple breton habitant le centre de l'Angleterre moderne et chez lequel était une ville qui portait le nom celtique *Dêva,* Δηούα, § 11, aujourd'hui Chester, bâtie sur la Dee, autrefois *Dêva* (§ 2), « divine », rivière homonyme de la ville. Quant à *Smertaï,* tout celtiste connaît le nom de la déesse *Ro-smerta,* parédre du Mercure gaulois. Or les Κορναούιοι et les Σμέρται sont les deux peuples qui habitaient le plus au nord de la Grande-Bretagne. Chez les Ταΐζαλοι se trouvait une ville appelée *Dêvana,* Δηούανα,

1. Londres, T. Fisher Unwin, Paternoster square, un vol. in-8, XXVI-678 pages, avec deux cartes.

2. La citation est faite d'après l'édition donnée à la librairie Didot par Charles Müller en 1883, p. 93-95 ; cf. édition Wilberg, 1833, p. 107 ; édition donnée par Nobbe chez Tauchnitz, 1843, § 11-15, t. I, p. 70, 71.

aujourd'hui Aberdeen, sur une rivière du nom de *Dēva,* Δηόυα, la Dee (§ 4). La ville et la rivière portent des noms celtiques. Καληδόνιοι, nom de la plus connue de ces peuplades septentrionales, dérivé d'un thème *kalēdon-* auquel on a aucune raison pour refuser une origine celtique surtout quand on a sous les yeux le passage où Dion Cassius, XVI, 5, nous donne le nom évidemment celtique du Calédonien Ἀργεντό-κοξος, dont le second terme est une forme masculine du celto-latin *coxa,* signifiant en celtique « pied », c'est-à-dire l'extrémité la plus basse du membre inférieur, et désignant en latin la « hanche », c'est-à-dire la partie la plus haute du même membre. Le français « cuisse » qui est le même mot a pris un sens intermédiaire, de même l'allemand *hāchse.*

Je ne crois nullement aux conséquences tirées du droit successoral attribué au neveu fils de la sœur, droit qui serait une survivance de la matriarchie primitive et préaryenne. En Angleterre, on a préféré la descendance féminine de Jacques II à sa descendance masculine, serait-ce de la matriarchie? Jules César a pris pour héritier C. Octavius, petit-fils de Julia, sa sœur? était-ce de la matriarchie? Tibère était le beau-fils d'Auguste, était-ce de la matriarchie? Les filles, d'abord exclues de la succession chez les Francs, y ont été admises par l'effet de l'affection du père; voir à ce sujet la formule CXXXVI de Rozière, *Recueil général des formules,* t. I, p. 174; Marculfe, II, 12 (éd. Zeumer, p. 83); le droit qui appelle les fils seuls à la succession y est qualifié d'*impietas*; de là le droit des femmes aux couronnes royales au moyen âge et dans les temps modernes.

Mais revenons au droit celtique. Les neveux par les femmes héritaient en droit irlandais, les témoignages à ce sujet ont été étudiés par moi ailleurs trop longuement pour que je les expose ici [1]. Quand il a été question d'élire un roi chez les Pictes, on a pu quelquefois prendre le fils de la sœur par préférence au fils du roi défunt; le fils de la sœur devait être souvent le plus âgé, le plus expérimenté des deux. Dans la notion primitive, le droit héréditaire absolu n'existait pas pour les rois : *reges ex nobilitate ... sumunt,* comme dit Tacite, *Germania,* chap. 7; on choisissait primitivement qui l'on voulait dans un certain groupe aristocratique. Cf. ci-dessus, t. XVI, p. 120.

Je ne crois donc pas qu'il y ait dans les avantages accordés au neveu fils de la sœur un effet d'un usage préaryen qui aurait dans la famille donné aux femmes pictes la supériorité sur les hommes.

Quand le bâtard est désigné par le nom de sa mère, il est inutile de supposer pour expliquer ce fait une survivance de la soi-disant matriarchie préaryenne.

Le roi épique d'Ulster, Conchobar, était bâtard comme le fut au XIe siècle de notre ère un personnage historique, Guillaume le Conquérant, duc de Normandie et roi d'Angleterre; on croyait savoir qui était le père de Guillaume, le père de Conchobar était théoriquement inconnu, sa mère seule était connue, on le surnommait « fils de Ness », *mac Nessa*; Ness était le nom de sa mère. J'ai plusieurs fois rencontré un ancien officier qui avait

1. Cours de littérature celtique, t. VII et VIII.

joué un rôle secondaire dans les aventures de Napoléon III avant 1848; il s'appelait Aladenise, c'est-à-dire « fils à la Denise »; j'entends parler souvent d'un Monsieur Alapetite, c'est-à-dire « fils à la petite », cela veut dire « fils de père inconnu »; il n'y a là aucune trace de matriarchie. C'est simplement le souvenir d'une bâtardise remontant à plusieurs générations. Le nom de famille noble « de Bastard » a la même origine.

Fir Domnann « hommes de la déesse Domnu », nom de peuple, serait encore aux yeux de M. Rhys une trace de matriarchie primitive. En trouverons-nous une aussi dans *Romanus,* Romain, dérivé de Roma, *dea Roma,* dans Ἀθήναιοι, nom d'un peuple, qui adorait la déesse Ἀθηνᾶ?

Suivant M. Rhys, l'usage néo-celtique de commencer la phrase par le verbe est d'origine préarienne. Dans l'ouvre César, *De bello gallico,* et livre Ier, c. 6, § 1, je lis : *Erant omnino itinera duo*; c. 9, § 1 : *Relinquebatur una per Sequanos via*; la phrase dans ces deux exemples commence par le verbe, c'est l'ordre néoceltique. Au début du livre Ier, César suit l'ordre français en commençant par le sujet : *Gallia est omnis divisa in partes tres*; « la Gaule est tout entière divisée en trois parties ».

Quand la chute des finales a fait disparaître la distinction si claire que ces finales établissent entre les différentes fonctions des mots, on a remédié à cette perte en déterminant la fonction des mots par leur place dans la phrase; en français on commence par le sujet dans les propositions principales quand elles ne sont pas interrogatives, par le verbe dans les propositions principales interrogatives quand le sujet est un pronom; on peut mettre le verbe avant le sujet dans les propositions subordonnées, quand le sujet est un substantif; on dit « Pierre veut », « veut-il? », « ce que veut Pierre ». En néo-celtique, c'est toujours le verbe qui commence. Le phénomène est moderne, sans racines dans le passé comme le phénomène français. Dans le *Book of Deir* (Whitley Stokes, *Goidelica,* 2e éd., p. 108 et suivantes) presque toutes les phrases commencent par le sujet : prenons la première phrase : Colum-cille *ocus* Drostán, mac Cosgreg, a-dalta, tangator, « Columba et Drostân, fils de Cosgrach, son élève, allèrent »; l'ordre des mots est le même qu'au début du *De bello Gallico* et que dans l'usage français : *Gallia est omnis divisa in partes tres* « La Gaule est tout entière divisée en trois parties ».

En gallois et en irlandais on a aujourd'hui la règle qui veut que l'adjectif se place toujours après le nom; mais en vieil irlandais il en peut être autrement : *adjectivum flexionis expers saepius praemissum invenitur substantivo* (*Gr. C*2., p. 918). La règle actuelle est donc moderne, encore n'est-elle pas absolue, puisque l'adjectif possessif précède le nom. On cherche donc à tort, dans cette règle, une survivance d'une langue préaryenne.

Je ne conteste pas qu'il y ait eu en Grande-Bretagne et en Irlande une population préaryenne, mais je ne puis voir dans les phénomènes que je viens de signaler des traces encore persistantes de l'influence exercée par cette population sur les conquérants aryens.

Enfin M. Rhys prétend qu'une partie des populations celtiques de la Grande-Bretagne appartenaient au rameau goïdélique à l'époque de Pto-

lémée. Les *Novantae*, Νουάνται (l. II, c. 3, § 5) auraient été Goïdels, tandis que les *Trinovantes*, Τρινούαντες (§ 11), étaient brittons; je ne vois pas bien pourquoi cette différence: le nom d'une des villes des *Novantae*, Lucopibia, Λουκοπιβία, proteste par son *p* contre la thèse de M. Rhys; ce *p*, étranger à l'alphabet goïdel, ne peut être que britton.

M. Rhys corrige en *Dumnonii* le nom des *Damnonii*, Δαμνόνιοι de Ptolémée (§ 7), c'est, suivant lui, le même peuple que les *Dumnonii*, Δουμνόνιοι, du § 13; je ne conteste pas cette identification, pas plus que l'identité des *Dumnonii* avec les *Fir Domnan* des textes irlandais; mais la question pour moi est de savoir s'il est vrai que les *Dumnonii* aient été Goïdels, comme M. Rhys le prétend. S'ils étaient Goïdels, comment se fait-il qu'avec le nom de *Domnonia* ils aient apporté dans la Bretagne française un dialecte breton?

Si j'ai tant insisté sur les points sur lesquels je suis en désaccord avec M. Rhys, c'est à cause de la grande valeur de tous les travaux de ce savant confrère et de la légitime autorité qui s'attache à eux; mon but n'est pas de déprécier l'excellent et savant ouvrage sur le titre duquel son nom figure avec celui de M. David Brynmor Jones.

VI.

L'histoire de l'île de Man, *A history of the isle of Man*, par M. A. W. More[1], est un livre bien fait, mais dans lequel la partie celtique est presque tout entière une conclusion tirés de textes irlandais, comme le dit l'auteur, p. 80: *The secular history of the isle of Man during the celtic period is an absolute blank, there being no trustworthy record of any event whatever before the incursions of the Northmen.* L'histoire de l'île de Man ne commence qu'en l'année 798 avec les premières incursions normandes. Les Normands s'y établirent comme conquérants vers la fin du IXe siècle et en restèrent maîtres jusqu'en 1266, année où le roi de Norvège vendit l'île de Man au roi d'Ecosse; puis Edouard Ier, roi d'Angleterre, s'en empara en 1290 au plus tard. La plus grande partie de l'ouvrage de M. More est l'histoire de l'île de Man sous la domination anglaise.

VII.

Gens de Bretagne, par Olivier de Gourcuff[2], critique théâtral au *Pays*, rédacteur en chef de la *Revue de Bretagne*, est une collection de morceaux de littérature, les uns en vers, les autres en prose, qui n'ont aucun rapport avec l'érudition celtique.

1. Londres, T. Fisher Unwin, Paternoster Square, 2 vol. in-8, XI-VI-1026 pages et une carte.

2. Paris, E. Lechevalier, 39, quai des Grands-Augustins, un vol. in-8 de XV-364 pages.

VIII.

La *Irish Text Society* continue ses utiles et intéressantes publications. Elle vient de faire paraître un volume de poésies jacobites: *Dánta Aodhagáin úi Rathaille* « *The poems of* Egan O'Rahilly »[1], auteur qui écrivit de 1696 à 1726. Ce volume se termine: 1° par un appendice formé de poèmes également jacobites, mais dus à d'autres auteurs; 2° par un glossaire des mots rares. Ces mots ne sont pas tous inconnus, tel est *aṁas* qui désigne les soldats anglais dans un vers de la page 6:

Fá smait naṁaid is *aṁas* is méirleach

L'Irlande est « sous la domination d'ennemis, de *soldats mercenaires* et de voleurs ».

L'éditeur traduit *aṁas* par « mercenaries ».

On trouve ce mot à la page 94 où il s'agit d'un Irlandais qui a pris parti pour les Anglais conquérants. Cet Irlandais est mort et enterré.

L'auteur s'adresse à la pierre qui recouvre le cadavre de cet ennemi:

Féd ghoile tá, a reaṁair leac, aṁus tar Sionnainn tháinig

« Sous ton ventre est, ô très grosse pierre, le *soldat mercenaire* qui vient d'au delà du Shannon ».

L'éditeur traduit ici *aṁus* par *reprobate,* reprouvé. Il vient de le mettre en enfer (p. 92):

tá se a n-iffrionn dá phianaid
idir sgata diabhal dá ghriosadh

Le malheureux hérétique est mort subitement:

« il est en enfer à peiner
« entre troupes de diable à griller. »

Aṁas est un mot étudié par O'Donovan dans son supplément à O'Reilly, 1877, p. 571. O'D. le traduit par *soldier*, *mercenary soldier,* cf. Windish, *Irische Texte,* t. I, p. 363, au mot *amos.* Un des plus anciens exemples de cette expression est le génitif pluriel *na n-amus* glosant le mot *saṭilitum* pour *satellitum* au vers 45 de l'hymne *Altus prosator* attribuée à saint Columba (J.-H. Bernard et R. Atkinson, *The irish Liber hymnorum,* t. I, p. 73 note; Whitley Stokes, *Goidelica*[2], p. 69). Dans ce texte, *amus* désigne les compagnons de Satan. Cependant le sens n'est pas « reprouvé », il est « satellite, soldat ».

Ce volume est intéressant pour qui veut étudier la langue littéraire et

1. London, David Nutt, Long-Acre, 57-59, un vol. in-8 de LXII-364 pages.

l'état d'esprit des Irlandais à la fin du XVIIe siècle et au commencement du XVIIIe.

IX.

M. G. Dottin vient de réunir en un volume ses traductions françaises de contes irlandais [1]. Elles avaient déjà paru dans les *Annales de Bretagne*. Ces contes ont été recueillis en Irlande par un savant bien connu, M. Douglas Hyde. Ils sont au nombre de trente-cinq, tous fort intéressants. Voir, par exemple: p. 177-184, ce qu'est devenu dans l'opinion populaire moderne le Cailte du « dialogue des vieillards »; voir aussi, p. 189-190, comment s'est transformée la légende de la biche mère d'Oissin ou Ossian. Des femmes prennent la forme d'oiseau, p. 164-165, comme dans le *Serglige Conculainn*. Finn mac Cumhail et Cûchulainn apparaissent chacun dans ces récits populaires, l'un aux p. 145-148, 173-177, 179, 180, 182, 184-190, l'autre aux p. 160, 161. Il est curieux de voir comment, p. 115-118, a été transformée la légende épique qui fait enlever par Diarmaid la femme de Find.

X.

Le tome Ier de l'*Histoire de France* entreprise par M. Lavisse [2] vient de paraître. Il a pour auteur M. G. Bloch, professeur à l'Université de Lyon, chargé de la conférence d'histoire ancienne à l'école normale supérieure. Son sujet, ce sont les origines, la Gaule indépendante et la Gaule Romaine. Les ouvrages vieillis d'Amédée Thierry sont dans ce volume mis au courant de la science moderne. On ne peut regretter qu'une chose, c'est l'absence de renvoi aux sources. Les textes mis aux bas des pages par les deux Thierry conserveront longtemps encore une valeur à leurs livres arriérés. Mais celui de M. Bloch me paraît sur tout point représenter l'état actuel de l'érudition historique. Il n'y aurait, ce me semble, à y critiquer que des détails accessoires, comme, p. 63, Boadicée, pour *Boudicca* (Tacite, *Annales*, l. XIV, c. 31, 35, 37; *Agricola*, 16); p. 190, *Carpentoracte* pour *Carpentorate* ou *Carbantorate* (*Corpus inscriptionum latinarum*, t. XII, p. 147), et *Cemeleunum* pour *Cemenelum* (*ibid.*, t. V, p. 916). C'est pour la grande publication entreprise par M. Lavisse un excellent début.

XI.

Le second volume de l'*Histoire illustrée de la France* par le vicomte de Caix et par Albert Lacroix a pour sous titre « La Gaule Romaine » [3]. Il a

1. Contes irlandais traduits du gaélique par G. Dottin. Paris, Welter, in-8, VI-276 pages.
2. Paris, Hachette, in-8, 456 pages.
3. Paris, Paul Ollendorf, in-8, XVI-372 pages, volume orné de 312 gravures et de 16 cartes.

les qualités comme les défauts du tome Ier dont nous avons rendu compte l'année dernière, t. XXI, p. 115. Il se lit facilement; de nombreuses images l'agrémentent, mais parmi ces images il y a un choix à faire: les unes reproduisent exactement des monuments antiques, d'autres sont ou des œuvres d'imagination ou des copies inexactes. Sont œuvre d'imagination la gravure qui fait face au titre et qui représente Auguste et les députés de la Gaule réunis à Lyon, les gravures où l'on voit des Romains construire un pont sur le Rhin (p. 89), un druide du haut d'un dolmen appeler les Gaulois à la révolte (p. 120), Plautius et son armée opérer leur descente en Grande-Bretagne (p. 123), etc. A la page 67, la reproduction du dieu cornu du musée de Cluny, fig. 47, n'est pas exacte, la légende est CERNVNNOS avec double *n* et non CERNVNOS avec *n* simple (*Corpus inscriptionum latinarum*, t. XIII, p. 467), et cette faute a pénétré dans le texte, p. 65, col. 1. Comme lapsus analogues, citons, p. 46, *Agendicum* « Sens », pour *Agedincum* (*C. I. L.*, t. XIII, p. 443), *Belisana*, p. 64, pour *Belisama* (*Revue Celtique*, t. III, p. 159), *Boadicée*, p. 135, pour *Boudicca*. Ce qui est plus grave, c'est la confusion: d'Autun avec *Bibracte*, p. 109; de Nancy avec *Nasium*, p. 46; c'est d'avoir présenté Epona comme une déesse de l'abondance, protectrice des champs, p. 70, cf. p. 65, et d'avoir ignoré la relation qui existait entre elle et les chevaux (*Revue Celtique*, XVI, 355-356); c'est d'avoir, p. 125, dans une carte, mis les Scotts dans la Grande-Bretagne, à l'extrême nord, au premier siècle de notre ère. Ce livre, grâce aux images, plaira plus à certaines personnes que le volume plus scientifique de M. Bloch, qui, par son format en apparence petit in-quarto, paraît sortir de la même officine que les savants et peu amusants in-quarto de Tillemont ou que ceux de l'Institut de France.

XII.

Le *Dictionnaire général de la langue française*[1], commencé par MM. Adolphe Hatzfeld et Arsène Darmesteter, vient d'être terminé par M. Antoine Thomas. Les deux premiers auteurs sont morts, et le monument littéraire qu'ils ont entrepris semble être une stèle funèbre élevée sur un double tombeau. Les dernières livraisons qui portent les nos 29-32, contiennent un *Traité de la formation de la langue française*. Les § 3 et 4, p. 11-13, sont consacrés à l'élément celtique. C'est écrit avec prudence; cependant j'y ai lu avec étonnement le gaulois *brotta*. Il faudrait *crotta* (Fortunat, *Carmina*, l. VII, c. 8, vers 64). L'irlandais correspondant, *crot* ou mieux *crott*, dont le double *t* est établi par le dérivé *crottichther*, glosant le latin *citharizatur* de la vulgate Ia *ad Corinthios*, c. XIV, v. 7 (ms. de Würzburg, fol. 12 *c*, glose 45; Whitley Stokes, *The old-irish glosses*, p. 71; Zimmer, *Glossae hibernicae*, p. 78). La variante *chrotta* de trois mss. de Fortunat (édition Leo, p. 63, note) est due à la prononciation franque du *c* initial, comme l'ont

1. Paris, Delagrave, in-8, XXVIII-2272-300 pages.

fort bien vu M. Schade, *Altdeutsches Wörterbuch,* 2e édition, t. I, p. 426, et M. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 1176 (cf. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 454; Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 99). Ainsi le français « rote » sans gutturale initiale est dû à la prononciation franque *chrotta* ou **hrotta* du celtique *crotta.* La gutturale initiale comme le double *t,* sont confirmés par le gallois *crwth* (Silvan Evans, *Dictionary of the Welsh Language,* 3e partie, p. 936, 937; J. Rhys, *Lectures on welsh Philology,* 2e éd., p. 61, 114, 116, 127).

XIII.

Nous sommes heureux d'annoncer que l'impression du *Táin bó Cúailngi,* par M. Windisch est commencée. Elle comprend une traduction allemande et un texte irlandais en regard. On sait que l'analyse de M. Zimmer, couvrant trente-trois pages de la *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 442-475, a pour base deux mss. seulement, le *Lebor na h-Uidre,* et le livre de Leinster. La traduction de M. Standish Hayes O'Grady comprenant chez Eleanor Hull, *The Cuchullin Saga,* les 117 pages, 111-227, a été faite d'après un manuscrit de l'année 1800[1], copié lui-même sur un ms. de l'année 1730. L'établissement du texte a été fait par M. W. sur une base plus large que la première de ces deux publications et plus solide que la seconde. L'impression atteint la page 184, correspondant : 1° à la p. 450 de M. Zimmer, la huitième de son analyse, 2° à la p. 157, la quarante-septième de M. O'Grady. La traduction, p. 184, s'arrête à la p. 69, col. 1, l. 21, du Livre de Leinster, c'est à-dire à la dix-septième page sur cinquante-deux. On sait que le texte commence dans ce ms. à la page 53 et finit à la page 104. Il semble que près du tiers de l'ouvrage de M. Windisch est passé sous la presse.

XIV.

Je suis prié d'insérer l'annonce suivante signée de M. S. Rutherford Macphail, M. D. et datée de Rowditch, Derby, 15 novembre 1900 :

THROUGH the generosity of His Excellency the late Dr. R. H. Gunning, the Caledonian Medical Society have pleasure in announcing Two Prizes, of the value of TWENTY POUNDS and TEN POUNDS respectively, for Essays on some Celtic subject — Ethnological, Historical, Philological, or Medical, under the following conditions : —

1. The Essays shall be written in English.
2. The competition for these Prizes shall be open to all comers.
3. Within the range of Celtic subjects indicated above, competitors will be allowed perfect freedom in choice ob subject. The Committee suggest the following as suitable titles : —
   (a) « Ancient Medical Manuscripts — Gaelic or Irish. »

1. British Museum, Additional 18748.

(*b*) « The Origin, Language, Social Habits, and Traditions of the Insular Picts. »

(*c*) « The Influence of Scenery and Climate on the Music and Poetry of the Highlands. »

4. The judgment of the Assessors and Sub-Committee shall be final.
5. The successful Essays shall become the property of the Society, and shall be published in the *Caledonian Medical Journal.*
6. Essays sent in competition shall bear a motto only, the name and address of the writer to be enclosed under seal.
7. Essays to be sent under cover to the undersigned by 1st January, 1902, endorsed « Celtic Prize. »

Voir la signature et l'adresse plus haut.

XV.

Geoffroy Keating, né vers 1570 et mort en 1650, est surtout connu par son histoire d'Irlande, *Forus feasa air Eirin,* « Connaissance de science sur l'Irlande », dont il y a des traductions, mais dont on attend encore une édition complète dans le texte original irlandais. On a de lui deux traités de piété: « Clef au bouclier de la messe », *Eochair sciath an aifrionn;* « Les trois dards de la mort », *Trí bior-ghaoithe an bháis,* le dernier publié avec un glossaire par M. Robert Atkinson en 1890 (*Revue Celtique,* t. XI, p. 376). On savait qu'en outre il avait fait des vers: Harris, *The history of the writers of Ireland,* 1764, p. 106, mentionne de lui deux poèmes ; O'Reilly, *Transactions of the Hiberno-celtic Society,* vol. I, part I, 1820, p. CXCIX, en signale trois. Deux ont été publiés en 1831 par James Hardiman, *Irish Minstrelsy, or Bardic Remains of Ireland*; dans cet ouvrage, l'un de ces poèmes est accompagné d'une traduction en vers anglais, t. II, p. 218-221, l'autre est resté sans traduction, t. II, p. 378-380. Enfin deux poèmes de Keating ont été édités postérieurement.

La *Gaelic League* vient de donner à Dublin un recueil aussi complet que possible des compositions poétiques de cet auteur: *Dánta, amhráin is caointe Seathrúin Céitin*[1]. L'éditeur signe Eoin Cathmhaolach mac Giolla Eoin. Il a réuni dix-huit pièces, dont douze inédites.

Il reconnait que deux de ces compositions poétiques, les nos 11 et 13, peuvent émaner d'un auteur différent de celui auquel il en donne la paternité, et il y en a une troisième que je crois attribuée par erreur à Keating, c'est le chant d'amour qui porte le no 4, p. 21, et qui a été publié avec traduction en vers anglais par Hardiman, t. I, p. 290-295 ; Hardiman, t. I, p. 364, indique un auteur qui n'est pas Keating.

Cinq autres pièces étaient connues jusqu'ici :

Le no 1 avait été publié au t. I, p. 88, d'une traduction de Keating, Histoire d'Irlande, qui a paru à Dublin en 1859.

1. Dublin, 1900, un volume in-12 de 225 pages.

Le nº 2 est chez O'Reilly, p. CXCIV, le nº 4 des œuvres de Keating, et a été édité par Hardiman, t. II, p. 218-220.

Le nº 3 est chez O'Reilly, le nº 6 des œuvres de Keating.

Le nº 7 est chez O'Reilly le nº 5 des œuvres de Keating, et, sauf la strophe IX, il a été imprimé par Hardiman, t. II, p. 378-380.

Le nº 9 est mentionné par Harris, p. 106, sous le titre de *An Elegy on the Death of the Lord Decies.*

Le nº 11 a paru dans le *Gaelic Journal*, nº 37, p. 68.

Je n'ai pas eu le talent de retrouver dans le volume dont je rends compte la pièce que Harris intitule : *A Burlesque on his servant Symon.*

L'éditeur débute par une étude sur le mètre des vers, il donne l'indication des mss., les variantes qu'ils offrent; il termine par un glossaire des mots intéressants et par deux index, l'un des noms de lieu, l'autre des noms de personne.

Cette publication mérite des éloges.

XVI.

La *Revue Celtique* a reçu de M. T.-O. Russel un recueil de poésies lyriques irlandaises, intitulé : *Fíor Chláirseach na h-Eireann,* « The true harp « of Erin, a collection of some most popular folk-songs and short poems « in the irish language together with many, which have never before been « published, with an Appendix [1]. » Les morceaux publiés sont au nombre de 75. La plupart du temps l'auteur ne donne aucune indication bibliographique; par exemple pour la pièce par laquelle il débute, p. 1-2, il dit qu'elle est de *Cearbhallan*, c'est-à-dire de Carolan, mais sans ajouter qu'elle a été publiée en 1831 par Hardiman, *Irish Minstrelsy*, t. I, p. 74-77, avec une traduction en vers anglais. Il nous apprend que la pièce par laquelle il termine, p. 135-136, se trouve dans le Livre de Lismore, mais il ne dit pas qu'elle a été donnée plus exactement par M. Whitley Stokes, *Anecdota Oxoniensia,* « Lives of Saints from the Book of Lismore », p. 16, avec une traduction, p. 164. M. T.-O. Russel prend avec les vieux textes irlandais les mêmes libertés que M. Standish Hayes O'Grady.

XVII.

Un jeune anglais, M. Edmund Croby Quiggin, bachelor of Arts, âgé de vingt-cinq ans, ancien élève du Gonville and Caius College à Cambridge, aujourd'hui lecteur pour l'anglais à l'Université de Greifswald, a eu la bonne idée de suivre les cours de M. H. Zimmer à cette Université et a dédié à son savant maître une thèse de doctorat [2]. L'objet principal de cette

1. Dublin, Gill and Son, 1900, in-12, VIII-136 pages.

2. Die lautliche Geltung der vortoniger Wörter und Silben in dem Book of Leinster Version der *Táin bó Cualnge,* Greifswald, Julius Abel, 1900, in-8, 62 pages.

thèse est l'étude des syllabes prétoniques dans le texte du *Táin bó Cuailngi,* tel que nous l'a conservé le Livre de Leinster.

L'auteur commence par poser en principe ceci, c'est qu'à la date où fut écrit le Livre de Leinster, XIIe siècle, la mutation des sonores *b, m, d, g* en spirantes se produisait déjà, quoiqu'elle ne fût pas encore notée.

M. Zimmer a publié, il y a environ sept ans, dans le t. XXXII de la *Zeitschrift* de Kuhn, p. 198 et suivantes, la onzième de ses études celtiques, *Keltische Studien,* où il traite la question de savoir à quelle date ont commencé les mutations des consonnes en irlandais, non seulement les mutations des quatre sonores dont nous venons de parler, mais par exemple celle de l'*f* qui s'est transformé en une simple aspiration puis a disparu. Il est évident que ces changements se sont produits dans la prononciation avant de s'opérer dans l'écriture. Une notation qui représentait la prononciation de l'époque où les Irlandais adoptèrent les caractères latins avec leur valeur phonétique du temps, VIe siècle de notre ère, se maintint traditionnellement par une sorte de routine, malgré les modifications successives de la prononciation.

Le premier exemple que donne M. Zimmer est emprunté à la vie de saint Columba par Adamnan, mort en 704, t. II, c. 8 (édition Reeves, p. 114, Metcalfe, p. 134). Adamnan est mort en 704. Donc, pense M. Zimmer, dès le VIIe siècle, le nom écrit au génitif par Ptolémée, Βου-ουίνδα (l. II, c. 2, § 6, éd. Müller, t. I, p. 79, l. 4), par Bède, l, IV, c. 4, *Bou-finde* (seconde édition de Bède par Holder, p. 172) se prononçait au nominatif *Boend.* A cette thèse il y a une petite difficulté, c'est que nous n'avons pas le ms. autographe d'Adamnan. Le plus ancien ms. existant, celui de Schaffhausen, est de la main d'un certain Dorbbeneus (éd. Reeves, p. 242, cf. p. XIV, 381). Reeves suppose que ce personnage serait identique au *Dorbeni* des Annales d'Ulster (édition Hennessy, t. I, p. 162) et des Annales de Tigernach (éd. Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. XVII, p. 223), qui serait mort en 712 (?) après avoir été abbé d'Ia (Iona, mieux Iova) pendant cinq mois; il en conclut que le ms. de Schaffhausen est du commencement du VIIIe siècle. Ce ms. peut être sensiblement postérieur.

M. Zimmer affirme que *Boend* est l'orthographe d'Adamnan mort en 704, et qu'elle remonte au VIIe siècle ; nous n'en savons rien. Il n'y a pas de preuve de la chute de l'*f* médial dans le nom de cette rivière avant le livre d'Armagh, IXe siècle (Whitley Stokes, *The tripartite Life,* t. II, p. 310, 334, 335 ; Hogan, *Monumenta de S. Patricio,* p. 65, 91, 92). M. Zimmer a donc eu parfaitement raison de faire prendre à son élève comme sujet d'étude un ms. dont la date est certaine.

M. Edmund Crosby Quiggin a divisé son sujet en trois sections : 1° mots distincts prétoniques, non compris les prépositions, p. 8, 2° prépositions avant le nom, p. 22 ; 3° prépositions en composition avec le verbe, p. 36. Il a traité ce triple sujet d'une façon fort intéressante. Il paraît conclure que dès le XIIe siècle l'irlandais se prononçait à peu près exactement comme aujourd'hui. Je n'en suis nullement convaincu. Du XIIe siècle au XIXe, je ne parle pas encore du XXe, il y a eu une transition et des degrés successifs.

XVIII.

M. J. Bédier vient de publier une restitution en français moderne du vieux roman français de Tristan et Iseut, XIIe siècle [1]. Cet ouvrage mettra la masse du public lettré à même d'apprécier l'origine de cette célèbre composition. Le primitif auteur, Chrestien de Troyes, est mort, paraît-il, entre 1195 et 1198. Il avait présenté à la mémoire l'histoire de Mathilde, fille d'Henri Ier, duc de Normandie, roi d'Angleterre, reconnue solennellement héritière du trône par les prélats et les barons d'Angleterre le 25 décembre 1126, mariée à un époux peu fidèle, Geofroi Plantagenet, duc d'Anjou, qui, du chef de sa femme, eut sur le duché de Normandie des prétentions en partie réalisées. Chrestien savait aussi comment en 1152, Henri II, fils de Mathilde, roi d'Angleterre, 1154-1189, était devenu par un mariage duc de Guyenne, à la place du roi de France Louis VII, et cela du chef d'une fille seule héritière d'un duc précédent.

On connaît le distique beaucoup plus moderne :

Bella gerant alii, tu, felix Austria, nube,
Nam quae Mars aliis, dat tibi regna Venus.

Il y a dans l'histoire de l'Europe occidentale deux périodes, celle du règne de Mars est la première, la seconde est celle du règne de Vénus. Pendant les périodes mérovingienne et carolingienne et au début de la période capétienne, Mars a régné à peu près sans partage, de là est née la geste de Charlemagne. Au XIIe siècle le règne de Vénus a commencé ; la « Table ronde », telle que Chrestien de Troie l'a conçue, en est la forme épique et romanesque.

De l'histoire de Mathilde, reconnue héritière du royaume d'Angleterre en 1126, provient une des idées fondamentales du roman de Tristan : Iseut est héritière du roi d'Irlande, elle portera la couronne à son futur mari. Tristan a gagné au péril de sa vie le droit au mariage et à la couronne ; soumis à son devoir comme vassal du roi Marc, ce qui est une idée féodale française, il refuse la femme et la royauté ; un philtre le contraint à prendre la femme. La puissance du philtre est doctrine reçue, non seulement dans la littérature grecque à laquelle le mot est emprunté, mais aussi dans la littérature latine, témoin par exemple Ovide, *Ars amatoria*, l. II, v. 106-107 :

Non data profuerint pallentia philtra puellis :
Philtra nocent animis vimque furoris habent.

Chrestien savait-il en outre l'histoire de cette Athénienne qui fit mourir un homme en lui donnant un philtre et que l'Aréopage acquitta lui tenant compte de sa bonne intention ? On peut consulter à ce sujet le traité apocryphe d'Aristote, Ἠθικῶν μεγάλων, l. I, c. 16 (17) [2].

1. Le roman de Tristan et Iseut, traduit et restauré par Joseph Bédier, préface de Gaston Paris, Paris, P. Sevin et Rey, in-12, 285 pages.
2. Édition Didot, t. II, p. 143.

Mais il est inutile de faire intervenir ici le pseudo-Aristote. La littérature latine suffit. On a dû dire à la reine Mathilde que si son mari la négligeait, un philtre en était la cause, et cela a été pour elle une consolation. De là, le philtre qui, dans le roman, ôte la liberté à Tristan et à Iseut. Inutile de recourir sur ce point à une tradition celtique.

Il n'y a de celtique que quelques détails, par exemple « pays des vivants », p. 99, en irlandais *tír na m-beo* (Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 133). De même, la maison de verre située entre le ciel et la lune où Tristan veut conduire la reine (p. 252), est la chambre aux brillantes fenêtres où Mac Oc emmena Etain Echraide (Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 130; H. Zimmer, *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 587). Le château enchanté de Tintagel, qui disparaît deux fois par an, est imité de celui qui appartenait au magicien irlandais Cúroi, et qu'une incantation rendait inaccessible toutes les nuits quand le maître était absent (*Fled Bricrend,* § 80; Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 295 [1]; George Henderson, *Fled Bricrend, The feast of Bricriu,* p. 102, 103).

Mais d'autres détails sont de provenance différente. Telles sont, sur le navire, la voile blanche, signe joyeux de réussite, et la voile noire qui aurait annoncé l'insuccès, p. 271, 279, 281; cette idée paraît empruntée à la légende de Thésée. Thésée, montant sur un navire pour aller en Crète combattre le Minotaure, emportait deux voiles, une noire, μέλαν ἱστίον, qui devait servir en cas de défaite, une blanche, ἱστίον λευκόν, pour faire connaître de loin au retour la victoire (Plutarque, *Thesée,* c. 17, § 6-7).

Le jugement par le fer rouge, p. 177-187, est un usage fort répandu au moyen âge, tant en Normandie que chez les Anglo-Saxons et dans les régions voisines. Sur cette coutume barbare on peut consulter le Glossaire de Ducange au mot *Ferrum candens* [2]. Ce genre de preuve n'a nullement une origine celtique.

Le fond du poème de Tristan et Iseut est franco-normand et féodal; il est ce qu'exigeaient les mœurs franco-normandes du temps; autrement il n'aurait pu obtenir de succès à la date à laquelle il a été composé, et dans le milieu auquel le destinait la langue dans laquelle il a été écrit.

XIX.

Les hagiographes et les biographes bretons racontent la vie d'un certain Samson, gallois d'origine, qui aurait au VIe siècle fondé l'évêché, puis archevêché, de Dol (voyez Albert le Grand « Les vies des saints », éd. Kerdanet, p. 409-427; Lobineau « Les vies de saints », éd. in-fol., p. 95-109; Levot « Biographie bretonne », t. II, p. 832-833). Saint Samson n'est pas moins connu dans le Pays de Galles (voyez Robert Williams, *A biographical Dictionary of eminent Welshmen,* p. 468-469; Rees, *An Essay on the*

1. M. Zimmer propose de corriger *demithir* « aussi noir » en *deinithir* « aussi rapide ».

1. Édition Favre, t. III, p. 444.

welsh Saints, p. 228-229). On a de lui quatre vies latines dont la plus ancienne paraît être celle que D. Plaine a publiée en 1887. Il semble certain que saint Samson a existé, qu'il a fondé à Dol un monastère, qu'il en était abbé, qu'il avait été sacré évêque; mais de là il ne se suit pas qu'il eût juridiction épiscopale sur un diocèse, sur l'archidiocèse de Dol tel qu'il existait au XVIIIe siècle. Mgr Duchesne, ce terrible homme, a fort ébranlé le trône archiépiscopal de saint Samson (« Les fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule », t. II, p. 381-382). M. F. Duine a été en Angleterre recueillir les traces laissées en ce pays par le culte de saint Samson. De là une brochure de 44 pages où il nous donne les résultats légendaires d'un voyage authentique [1].

XX.

Nous recevons à l'instant, *Celtic Folklore, Welsh and Manx,* par M. John Rhys. C'est une encyclopédie des traditions populaires du Pays de Galles et de l'île de Man [2]. On ne peut guère analyser cet important ouvrage. Il est divisé en douze chapitres où sont réunies les légendes qui concernent : 1° les fées des eaux, 2° la vengeance des fées, 3° les fées à tout autre point de vue, 4° le folklore de l'île de Man, 5° les traditions d'origine scandinave qui persistent dans le comté de Lincoln, 6° le folklore des sources, 7° les victoires du monde aquatique, inondations merveilleuses, etc., 8° les légendes galloises concernant les cavernes, 9° celles qui prétendent expliquer des noms de lieu, 10° les difficultés que présente l'étude scientifique des traditions populaires, 11° la philosophie du folklore, 12° l'influence de la race sur le folklore et le mythe. Vingt-quatre pages à trois colonnes d'index facilitent les recherches. Comme exemples des sujets divers traités dans cet ouvrage, signalons les traces modernes des fêtes celtiques : du 1er mai, p. 20, 226, 295, 307-311, 317, 326, 346, 691 ; du 1er août, p. 15, 256, 257, 312 ; du 1er novembre, p. 202, 203, 224-226, 315, 316, 320, 321, 329, 686. Le nom du dieu *Lugu-s,* d'où *Lugu-dunum,* persiste en Galles dans les composés plus modernes : *Din-lle* pour *Din-lleu,* « forteresse » de *Lugu-s,* et *Nant-lle* pour *Nant-lleu,* « vallée » « ruisseau » de *Lugu-s,* p. 543. On peut reconnaître le nom du dieu *Nodons, -ontis,* en irlandais Nuada, Nuadat, non seulement dans le *Ludd* = *Nudd* de la littérature galloise du moyen âge, mais aussi dans le Ludgate de Londres, en gallois ancien *Porth-lud* comme nous l'apprend Geoffroi de Monmouth, *Historia Britonum,* l. III, c. 20 [3], où Lud est transformé de dieu en roi.

La place de ce nouveau livre de M. Rhys est marquée dans la bibliothèque de tous les celtistes.

1. Saint Samson et sa légende, Rennes, Francis Simon, 1900.
2. Oxford, Clarendon Press, 1901, 2 vol. in-8, XLVI-718 pages.
3. Juxta portam illam quae adhuc de nomine ejus *Porthlud* britannice, saxonice *Ludesgata* nuncupatur.

XXI.

Le septième demi-volume de la nouvelle édition de *Paulys Real-encyclopaedie* dirigée par M. George Wissowa, vient de paraître ; la partie celtique y est fort bien traitée par MM. Hübner, Ihm et Münzer. M. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz* avait beaucoup facilité leur tâche.

XXII.

M. O. Schrader, professeur à l'Université d'Iéna, est l'auteur d'un livre sur la comparaison des langues et l'histoire primitive, *Sprachvergleichung und Urgeschichte,* qui a eu deux éditions, l'une en 1883, l'autre en 1890[1]. C'est lui qui, en 1894, avec le concours du botaniste A. Engler, a fait paraître la sixième édition de l'ouvrage si connu de Victor Hehn sur « les « plantes cultivées et les animaux domestiques en ce qui concerne leur « venue d'Asie en Grèce, en Italie et le reste de l'Europe », *Kulturpflanzen und Haushiere in ihren Uebergang aus Asien nach Griechenland und Italien sowie in das übrige Europa*[2]. La *Revue Celtique,* t. XVI, p. 255, a dit un mot de cette édition. Le même auteur vient de publier sous une forme nouvelle le premier des deux ouvrages dont nous venons de parler. Dans cet ouvrage les matières étaient rangées dans un ordre méthodique ; aujourd'hui il nous les offre dans l'ordre alphabétique allemand. Il y aura deux volumes, le premier, A-M, a seul paru[3]. Les Celtes et les langues celtiques occupent dans ce volume une place importante. L'auteur connaît même la *Revue Celtique*, d'après laquelle il cite, p. 545, un article de M. Collinet[4]. Cependant quelques articles pourraient être développés par des indications celtiques qui font défaut. Ainsi, p. 255-256, M. Schrader traite de l'amitié par le sang, *Blutsfreundschaft* chez les Germains ; il ne parle pas de cette amitié chez les Celtes ; il aurait dû lire au tome XXVIII de la Revue de Kuhn, p. 463, cf. 456, ce que raconte M. H. Zimmer de la *Blutsfreundschaft,* ou *Blutsbruderschaft,* de Cûchulainn et de Ferdiad. Suivant M. S., p. 206, l'âne européen, originaire d'Afrique, est arrivé d'abord en Grèce et en Italie, de là plus tard chez les Celtes et chez les Germains, Il ne cite pas les passages d'Aristote « Génération des animaux » et « Histoire des animaux » qui établissent qu'au IVe siècle avant J.-C., l'âne n'était pas encore complètement acclimaté en pays celtique.

Dans son article sur l'exposition des enfants, il ne dit rien des Celtes ; évidemment il n'a pas lu dans les *Contents* du Livre de Leinster, p. 31, la

1. Iena, Hermann Costenoble, in-8, XII-684 pages.
2. Berlin, Gebrüder Bornträger, in 8, XXVI-625 pages.
3. *Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde, Grundzüge einer Kultur- und völkergeschichte Alteuropas.* Strasburg, Karl J. Trubner, 1901, in-8, 560 pages.
4. *Revue Celtique,* t. XVII, p. 321-336.

traduction par M. Atkinson du joli récit qui raconte comment Cairpre Cinncaitt fit exposer ses enfants. Il a étudié très sérieusement le savant livre de M. Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* on le voit par les étymologies qu'il emprunte à cet ouvrage; il cite les *Irish Glosses* du même érudit; il s'est aussi servi du dictionnaire publié par M. Windisch au t. I des *Irische Texte,* mais quand viennent les questions de droit celtique, on voit qu'il n'a pas lu les *Ancient Laws of Ireland* qu'il aurait dû citer[1] par exemple à propos de l'achat des femmes qu'on veut épouser, *Braut-kauf,* p. 109-110, cf. *Heirath,* p. 353; on peut signaler le même silence à propos du divorce, *Ehescheidung,* p. 160-162; et cependant il est question de divorce dans le *Senchus Mór*[2]. M. Schrader aurait dû aussi sur le même sujet consulter les lois galloises[3]. Il cite les livres de MM. M. Voigt et B.-W. Leist; je me suis trop servi des écrits de ces deux savants pour ne pas approuver l'honneur qu'il leur rend; mais ce n'est pas chez eux, c'est principalement dans les textes juridiques irlandais et gallois qu'il faut étudier le droit celtique.

XXIII.

La première livraison du *Thesaurus linguae latinae,* entrepris par cinq Académies allemandes, vient de paraître à la librairie Teubner. On ne peut qu'applaudir au zèle éclairé auquel nous devons cette savante publication. Le celtique y tient une place, bien qu'on ne puisse guère y remarquer l'empreinte d'une œuvre originale à ce point de vue particulier. Dès la première page la préposition irlandaise *ó, ua* est présentée comme identique au préfixe latin *au-* (par exemple dans *au-fero*); c'est la doctrine de M. Brugmann, *Grundriss,* t. I, deuxième édition, p. 200, qui l'a empruntée à M. Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 22.

On aurait de la peine à découvrir dans le nouveau *Thesaurus* beaucoup d'additions importantes à l'*Altceltischer Sprachschatz* de M. A. Holder, à moins qu'il ne s'agisse de publications postérieures à ce savant ouvrage.

On peut comparer, col. 46 du *Thesaurus,* les articles *Aballava, Abellio,* avec les articles correspondants chez M. Holder, t. I, col. 5; l'article *Aballava* du *Thesaurus* renvoie à un article de M. Hübner, *Paulys Realencyclopaedie,* t. I, col. 13, qui date de 1893 et qui est par conséquent postérieur à la première livraison de M. Holder, 1891; de même l'article *Abellio,* col. 65 du *Thesaurus,* renvoie au t. XIII du *Corpus inscriptionum latinarum,* tandis que M. Holder dans sa première livraison ne parle que des recueils français qui ont précédé ce t. XIII du *C. I. L.* encore en préparation en 1891. A l'article *Abnoba* de M. Holder, col. 8, le *Thesaurus,* col. 112, n'ajoute que deux mauvaises leçons des mss. de Tacite; dans la 4e édition de C. Holm,

1. *Ancient Laws and Institutes of Ireland,* t. II, p. 346; t. III, p. 314; t. IV, p. 62.
2. *Ancient Laws and Institutes of Ireland,* t. II, p. 362, 388, 392, 396, 400.
3. *Ancient Laws and Institutes of Wales,* édition in-folio, p. 38-40, 44-46, etc.

t. II, Teubner, 1885, p. 220, dernière ligne, on trouve en note ces mauvaises leçons, les génitifs *Arnobae* ou *Arbonae,* dont je ne devine pas l'intérêt.

XXIV.

La première livraison des INSCRIPTIONES GRAECAE AD RES ROMANAS PERTINENTES[1] donne à la page 11, sous le nº 9, le nom de peuple à l'accusatif Οὐελαύνιους. Cette forme établit que *velaunio-* était le thème du nom ethnique dont le nominatif pluriel *Velauni* figurait sur le monument de la Turbie, Alpes-Maritimes[2]. *Velauni* par un seul *i* final au lieu de *Velaunii* par deux *i* est une orthographe latine fréquente[3]. Le monument de la Turbie date de l'an 6 avant notre ère et il n'y en a que des ruines. Le mot *Velauni* est du nombre de ceux que nous ne connaissons que par Pline, l. III, § 137; il ne se trouve point parmi les fragments de l'inscription qui existent encore. Mais il n'y a pas de raison pour contester à ce sujet l'exactitude des éditions de Pline.

XXV.

Le premier fascicule du RECUEIL DES CHARTES DE L'ABBAYE DE SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE, par MM. M. Prou et A. Vidier vient de paraître[4]. On y trouve quelques noms de lieu intéressants. Ainsi dans un testament de l'année 651, *Litmarus* (p. 5) paraît identique au nom d'homme gaulois *Litu-marus* (Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. II, col. 249). Le *Ucellus vicus* du même testament, p. 6, porte un nom probablement identique au premier terme de *Uxello-dunum* chez Hirtius, *De bello gallico,* l. VIII, c. 32, 40. Le *territorium Volabrense* dans des chartes de 895 et de 898, p. 89, 90, tire probablement son nom d'un antique *Volo-briga,* aujourd'hui Volesvre, Saône-et-Loire, homonyme d'une ville d'Espagne, *Volobriga* (Ptolémée, l. II, c. 6, § 40) ou *Valabrica*, d'où le dérivé *Valab icensis, C. I. L.*, II, 5561[5]; M. Hübner, p. 894 de ce volume, observe avec raison que la correction proposée par Müller au texte de Ptolémée, *Avo-briga* pour *Volobriga* sera difficilement admise. Signalons encore, p. 69, d'après une charte de 876, *Isrum fluvium,* masculin d'*Isra,* l'Oise, qui est au moyen âge une variante d'*Isara* (Holder, t. II, col. 74, 75); dans le même diplôme, un autre nom de rivière *Burbuncia,* probablement un dérivé de la racine fléchie BORV d'où *Borvo, -onis* écrit *Burbune* dans la légende d'une monnaie méro-

1. Paris, E. Leroux, 1901, in-8, 128 pages.
2. *Corpus inscriptionum latinarum,* t. V, p. 906, 907.
3. Précis de la déclinaison latine par M. F. Bücheler, traduction de L. Havet, p. 64.
4. Paris, Picard, 1900, in-8, 208 pages.
5. Comparez le nom de Valabrègue, Gard, écrit au XIIe siècle *Volobriga, Volobrica,* Germer-Durand, *Dictionnaire topographique du département du Gard,* p. 252. Voyez aussi *Revue Celtique,* t. XIII, p. 280.

vingienne (Holder, t. I, col. 632). *Botedono* dans une charte de 796, p. 24, peut être un plus ancien *Botto-dunum,* à conclure de *Bottus* (Holder, t. I, col. 496).

XXVI.

M. J. Leite de Vasconcellos a inséré dans les *Procès-verbaux et Mémoires* du *Congrès international de Numismatique tenu à Paris en* 1900, un article sur les *Monnaies de la Lusitanie portugaise.* Une de ces monnaies est celle d'*Ebora,* nom probablement ibérique, mais que l'on pourrait considérer comme le féminin du gaulois *Eburos* (Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 1402). Une des villes dont parle M. L. de Vasconcellos, *Baesuris,* et non *Aesuris* (Hübner, *Monumenta linguae ibericae,* p. 133, n° 180), a une désinence ibérique, cf. *Gracchuris* (Hübner, ibid., p. 66, n° 65). Le nom de ville *Gracchuris* est un mot ibérique dérivé du latin *Gracchus,* on peut le comparer à *Flavio-briga,* nom géographique gaulois d'Espagne, dans lequel le premier terme est latin.

XXVII.

M. Franz Cramer, *oberlehrer* au gymnase de Düsseldorf, vient de publier, sur les noms de lieu des provinces rhénanes, RHEINISCHE ORTSNAMEN [1], une étude qui ne pouvait manquer de me sembler très intéressante, à moi, car l'auteur paraît en général accepter mes doctrines, bien que suivant M. E. Schröder, *Göttingische gelehrte Anzeigen,* octobre 1900, p. 785, mes livres se divisent en deux catégories, les uns trouvant chez les gens compétents une opposition qui ne comporte que quelques réserves, les autres impitoyablement repoussés par tous les savants. M. Cramer adopte, par exemple, comme M. Deecke, la thèse que j'ai émise sur la présence des Ligures dans le bassin du Rhin, avant l'arrivée des Celtes.

Son mémoire est divisé en trois parties : 1° noms ligures (p. 5-20), 2° noms celtiques et gallo-romains (p. 20-113). 3° développements sur cinq noms de lieu particulièrement intéressants (p. 114-155). Suivent les index.

Un nom qui paraît bien ligure est près de Trèves, Kersch, au IXe siècle *Carasco.* La Thur, affluent de l'Ill, en Alsace, semble avoir le même nom que la Dora Baltea et la Dora Riparia en Piémont : Dorp, plus au nord, régence de Düsseldorf, est la forme moderne d'un plus ancien *Dur-ipa,* pour *Dur-apa,* dont le premier terme a la même origine. L'ancien nom de la Sauer en Alsace est *Sura,* également nom d'une rivière du département de la Drôme. *Saravus,* nom de la Saar, paraît un mot ligure formé avec un suffixe *-avo-* qu'on trouve également dans Taravo, nom d'une rivière de Corse, et dont la forme féminine, *-ava,* apparaît dans *Ausava,* aujourd'hui Oosbach, nom d'un affluent de la Kyll et d'un village près de Trèves.

1. Librairie Ed. Lintz à Düsseldorf, un volume in-8 de 173 pages.

L'auteur divise les noms celtiques et gallo-romains en quatre catégories : 1° noms celtiques conservés par la littérature antique, 2° noms latins attestés par la même littérature, 3° noms celtiques recueillis dans les documents postérieurs à l'empire romain, 4° noms latins relevés dans les mêmes documents.

Parmi les noms celtiques nous citerons Birten, régence du Düsseldorf, qui serait un ancien *Viro-dunum,* un homonyme de Verdun.

Voici trois critiques : nous ne croyons pas que le suffixe *-isco-,* p. 61, soit plus ligure que celtique. P. 53, note, M. Cramer paraît ignorer que *Betriacus* ou *Bedriacus* (Pline, l. X, § 135, Tacite, *Historiae,* l. II, c. 23) est une mauvaise leçon pour *Bebriacus* (*Revue Celtique,* t. XVII, p. 297). P. 93, je ne crois pas qu'il existe un suffixe *-gilum* ; la plus ancienne forme de la finale dont il s'agit est *o-ialum* ; *ialum* est le second terme de noms composés, et la doctrine la plus vraisemblable paraît être celle de M. Thurneysen : *-ialum* est identique au gallois *ial* « espace découvert », c'est un synonyme de *magus,* champ.

XXVIII.

M. Mowat vient de me communiquer un mémoire de M. Plicque : Lug, dieu de l'or chez les Gaulois, qui a paru à Vichy en 1892. Ce que ce travail au titre bizarre offre d'intéressant est l'inscription inexpliquée

APRONIOS
IERE
. ESO

Elle se trouve sur une statue de Mercure avec l'inscription :

MERCURIO
ET AUGUSTO
SACRUM

Il n'y a aucune preuve que ce *Mercurius* s'appelât en gaulois *Lugus.* Quel rapport y a-t-il entre *iere* et *ieuru,* entre *eso* et *Esus* ? Il est à désirer que le monument soit étudié par un épigraphiste plus compétent que M. Plicque

POST-SCRIPTUM.

J'ai inséré, p. 79, un savant article de M. L. Duvau sur la prononciation du gaulois. Il ne se suit pas de là que j'accepte ses conclusions. Dans un prochain numéro je répondrai à mon érudit collaborateur.

Paris, le 29 janvier 1901.

H. d'Arbois de Jubainville.

PÉRIODIQUES

SOMMAIRE : I. Zeitschrift für celtische Philologie. — II. La Revue Bretonne. — III. Studies and notes in Philology and Litterature (Harvard University). — IV. Proceedings of the Royal Irish Academy. — V. Annales de Bretagne. — VI. Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques. — VII. Romania. — VIII. Transactions of the Devonshire Association for the Advancement of Science. — IX. Journal of the Royal Institution of Cornwall. — X. An Gaodhal (The Gael). — XI. Supplementi periodici all Archivio glottologico italiano. — XII. Man. A Monthly Record of Anthropological Science. — XIII. Celtia. A pan-celtic Monthly-Magazine. — XIV. Zeitschrift für alte Geschichte. — XV. Zeitschrift für deutsche Wortforschung. — XVI. Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. — XVII. Revue épigraphique. — XVIII. Publications of the Modern Language Association of America. — XIX. Revue des études grecques. — XX. Revue historique de Provence. — XXI. Revue archéologique. — XXII. The Journal of the Society of Antiquaries of Ireland. — XXIII. The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland. — XXIV. Revue d'Ardenne et d'Argonne. — XXV. Feiz ha Breiz.

I.

Zeitschrift für celtische philologie, t. III, deuxième livraison. — Nouvelle édition par M. Whitley Stokes du morceau intitulé *Cath Cairnn Conaill* « Bataille de Carn Conaill », déjà publié par M. Standish Hayes O'Grady ; c'est en effet une partie des *Mion-annala* « Fragmentary Annals », 615-710, que M. O'Grady a données dans sa *Silva Gadelica*, volume de textes, p. 390-413, volume de traductions, p. 424-449. La récension mise au jour par M. O'Grady (p. 396-401 du tome I, p. 431-437 du tome II), a été tirée par lui d'un ms. du xve siècle, British Museum, Egerton 1782. M. Whitley Stokes reproduit le texte inséré aux p. 115-117 du *Lebor na hUidre*, écrit vers 1100, il donne les variantes du Livre de Leinster, p. 276-277, xiie siècle, et du Livre jaune de Lecan, p. 132, xive siècle. Dans la bataille de Carn Conaill, Guaire Aidne, roi d'une partie du Connaught, fut battu par Diarmait, roi suprême, fils d'Aed Slane ; cette bataille aurait été livrée en 649, suivant le fragment d'annales publié par M. O'Grady : en 648, si nous adoptons la chronologie de William Hennessy, *Chronicum Scotorum*, p. 91 ; en 645, si l'on en croit les Annales des Quatre Maîtres, édition d'O'Donovan, t. I, p. 260 ; en 642, si l'on préfère la doctrine des *Annals of Clonmacnoise*, édition Murphy, p. 103. Il est parlé

de cette bataille dans les Annales de Tigernach, édition de M. Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. XVII, p. 189, et à la p. 64 des fragments d'Annales publiés en 1860 par O'Donovan pour l'*Irish Archaeological and Celtic Society*. Le texte irlandais, édité par M. Whitley Stokes, est suivi d'une traduction anglaise due à ce savant celtiste.

Édition *princeps* par le même de l'*Amra Senáin* « Éloge de Senân », composition imitée de l'*Amra Choluimb Chilli* « Éloge de saint Columba », que M. Whitley Stokes a publié dans le t. XX de la *Revue Celtique*. L'édition de l'*Amra Senáin* est donnée par l'érudit écrivain d'après le ms. H. 2. 17, col. 832-837, du Trinity College de Dublin, XVe-XVIe siècle. Saint Senan, fondateur du monastère d'*Inis Cathaig,* aujourd'hui *Scattery-island*, île du Shannon, comté de Clare en Munster, aurait vécu au VIe siècle. Son nom apparaît, sous la date des 1er et 8 mars, dans les Martyrologes d'Oengus (éd. Wh. Stokes, p. LV, LVI, LX, CXLI), et d'O'Gorman (éd. Wh. Stokes, p. 46, 50). Des vies de ce saint ont été publiées notamment par Bolland (Mars, t. I, p. 761-778), par le P. De Smedt (*Acta Sanctorum Hiberniae,* p. 737-758), et par M. Whitley Stokes (*Lives of Saints from the Book of Lismore,* p. 54-74, 201-221)[1]. Il est question de ce saint au futur dans la *Vie Tripartite* de saint Patrice (éd. Wh. Stokes, p. 166, 206). Son éloge aurait été composé au VIIe siècle (?) par Dallan, auteur prétendu de l'*Amra Choluimb Chilli,* qui paraît postérieur à cette date, ainsi qu'il semble résulter d'un mémoire de M. Strachan (*Revue Celtique,* t. XVII, p. 41).

Mélanges extraits de mss. irlandais par M. Kuno Meyer. Le plus important de ces extraits est un texte du *Tochmarc Emire la Coinculaind,* où l'on voit comment Cúchulaind devint l'époux d'Emer. Ce texte est celui du British Museum, ms. Harleyen 5280, fol. 27 *a*—35 *b*, XVe siècle. Dans la *Revue Celtique,* t. XI (et non IX), p. 442-453, M. Kuno Meyer avait donné un fragment important de ce morceau d'après le ms. d'Oxford, Bibliothèque Bodlèyenne, Rawlinson, B. 512, XIVe-XVe siècle, fol. 117 *a*—118 *a*.

Étude sur la diphtongue *au* en irlandais et en gallois et sur le groupe *sku* en gallois par M. Willy Foy.

Les diphtongues terminées en *u* dans les langues celtiques par M. E. Zupitza.

No avec fonction relative en irlandais par M. Strachan.

Dissertation de M. H. Zimmer sur un passage corrompu du *Táin bó Cúailngi,* Livre de Leinster, p. 55, col. 1, l. 48.

Étude de M. E. Ernault sur les mots bretons *get, gant, rak, meurbet, a, da, douaren.*

Mémoire de M. Nicholson sur la langue des Pictes continentaux. L'auteur

1. Il était fils de Gerrchend et de Coimgell suivant la vie irlandaise éditée par M. Whitley Stokes, d'*Erchanus* et de *Coemgella* dans la vie latine publiée par le P. de Smedt, *Erchanus,* en irlandais *Erchan,* est une forme hypocoristique de Gerrchend. Senan serait du nombre des *alii multi* qui avec Ciaran, Columba, etc., ont formé le deuxième ordre des saints irlandais, Haddan and Stubbs, *Councils and ecclesiastical Documents,* t. II, p. 293.

prétend y donner une traduction de l'inscription de Rom, publiée par M. Jullian, *Revue Celtique,* t. XIX, p. 170-173. Je crois que M. Nicholson a été bien hardi et aurait mieux fait d'attendre.

Trente lettres adressées par Zeuss, auteur de la *Grammatica celtica*, à Christian Wilhelm Glück, auquel on doit un mémoire célèbre sur les noms gaulois chez César. La première lettre concerne l'étymologie du nom de lieu *Lauriacum,* aujourd'hui Lorch, en Würtenberg et en haute Autriche: un appendice à la lettre 10, traite de l'étymologie du nom de l'Oise et de l'Isère, *Isara*. Signalons aussi dans la dernière lettre ce qui est dit du mot *ambactus*.

Texte et traduction d'une satire irlandaise copiée par M. R. Henebry dans le ms. Renehan 70 du Collège ecclésiastique de Maynooth en Irlande; ce petit poème débute par un singulier mélange d'irlandais et de latin:

Aithnidh dhomh *homo* re haoi,
« Je connais un *homme* de science. »

Plus bas, *nomen, caput* et *rex*. L'intérêt de ce morceau est dans les mots étranges qu'il contient. Un glossaire copié dans le ms. les explique; tel *ombal* « poète ». Cet article est daté de Washington (cf. p. 118, 149).

Mémoire de M. L.-Chr. Stern sur le subjonctif en gallois.

Suivent les comptes rendus critiques. Le premier, par M. J. Strachan, a pour objet la traduction du *Fled Bricrend* donnée par M. George Henderson (cf. *Revue Celtique,* XXI, p. 109-110). Le second concerne le travail de M. Rousselot sur « les articulations irlandaises » (cf. *Revue Celtique,* t XXI, p. 130).

II.

La Revue Bretonne, numéro spécial publié à l'occasion des fêtes de l'Union régionaliste bretonne de Guingamp, rend compte d'un concours de poésie bretonne, où M. Emile Ernault, évidemment fort compétent, a été pris pour juge. Les pièces couronnées sont imprimées avec traduction en regard. Quelquefois elles valent mieux que la traduction. Ainsi:

Fouken dan avel digor,
En pehini on ganet,
Nag a wech dirak da zor
Bugel em euz c'hoariet!

C'est-à-dire littéralement:

« Chaumière au vent ouverte,
« Dans laquelle je suis né,
« Que de fois devant ta porte
« Enfant j'ai joué! »

Voici la traduction donnée par la *Revue Bretonne:*

« Chaumière ouverte à tous les vents, où je suis né, que de fois dans « mon enfance n'ai-je pas joué devant ta porte! »

C'est le sens, mais c'est plat, reproche qu'on ne peut adresser au texte breton.

III.

Studies and Notes in Philology and Literature *published under the direction of the modern Language Departments of Harvard University,* vol. VII, p. 183-205. — Mémoire de M. Arthur C.-L. Brown sur la « table ronde » avant Wace qui en parle dans son Brut terminé en 1155 :

Fist Artus la Roonde Table.

Lazamon dans son *Brut* composé environ cinquante ans plus tard raconte avec détails comment et pourquoi cette table fut fabriquée par un menuisier cornouaillais. Elle fut ronde pour éviter qu'il y eut un haut bout et un bout bas, c'est-à-dire de bonnes places à côté de mauvaises, et par conséquent des querelles causées par le choix de ces places. L'auteur pense que Lazamon a emprunté cette légende à la tradition celtique et il en rapproche, p. 195, le texte de Poseidonios (Athénée, IV, 36), où l'on voit les Celtes assis en cercle à leurs repas, κάθηνται ἐν κύκλῳ ; c'était la conséquence de la forme circulaire des maisons (Strabon, l. IV, c. 4. § 3).

IV.

Proceedings of the Royal Irish Academy, vol. VI, n° 1, p. 36-78. — Mémoire de M. J.-P. O'Reilly sur la colonisation milésienne considérée en ses relations avec l'exploitation des minerais d'or. L'auteur possède en géologie des connaissances qui me font défaut, il a beaucoup travaillé son sujet, mais je ne puis adopter sa doctrine, puisque suivant moi les Milésiens arrivant d'Espagne appartiennent à la mythologie évhéméristé et non à l'histoire.

V.

Annales de Bretagne, t. XV, n° 4. — Fin de l'étude de M. Ferdinand Lot sur la *Vita Merlini* de Gaufrei de Monmouth (cf. *Revue Celtique*, t. XXI, p. 257). Voici la conclusion : « Ce poème est fait de pièces et de morceaux, « entre lesquels Gaufrei a eu peine à trouver un lien. Il n'est arrivé, et com- « bien péniblement, à une certaine unité de composition qu'en déformant « d'une part des poèmes gallois sur le barde Myrddin, aujourd'hui perdus, de « l'autre les récits sur le fou Lailoken ». — Notes d'étymologie bretonne par M. Emile Ernault. — Mémoire de M. Baring-Gould sur les *Cornavii,* les *Otadini* et la Bretagne armoricaine. — Chanson bretonne, *Kloarek Sant-Germen,* publiée par M. Vallée. — Suite des chansons bretonnes de la collection Penguern, éditées et traduites par M. Pierre Leroux. — Je n'ai que du bien à dire de ces articles, sauf celui de M. Baring-Gould qui, suivant moi, est de la dernière faiblesse. Il reproduit cette vieille rêverie de savants, que le nom

de la Cornouaille anglaise provient de ce que le pays a la forme d'une corne, comme si les noms populaires avaient pour base les cartes de géographie, et comme si le mot *corn* avait jamais signifié « cap » dans les dialectes brittons (Robert Williams, *Lexicon cornu-britannicum*, p. 66 ; D. Silvan Evans, *Dictionary of the welsh Language*, t. I, p. 875-877). M. Baring-Gould dit, p. 548, que suivant le Glossaire de Cormac édité par M. Whitley Stokes en 1862, les Gaels se sont assujettis les Bretons jusqu'à la Corne ; il n'indique pas la page, c'est la page 29, article *mogheime*, où la Cornouaille anglaise est appelée *tír Bretan Cornn*, c'est-à-dire terre des Bretons *Cornavi*. *Cornn* est un génitif pluriel, au génitif singulier nous aurions *cairn*. *Cornn* est dans le Glossaire de Cormac la notation irlandaise au génitif du gallois *cernyw* = *Cornavi*, originairement pluriel. Les *Cornavi* qu'on appelle en général *Cornavii* par deux *i* avec une orthographe plus savante qu'exacte, étaient non pas des Germains mais des Belges venus par mer du sud-est, c'est-à-dire d'une région qui est depuis longtemps germanique, mais qui à l'aurore de l'histoire ne l'était pas encore devenue. C'est à peu près ce que disent les Triades à ceux qui veulent comprendre.

T. XVI, n° 1. — L'épenthèse des liquides en breton par M. Emile Ernault. Suite des contes irlandais de M. Douglas Hyde par M. G. Dottin. Les airs des Gwerziou de Luzel par M. F. Vallée. Recherches dialectales bretonnes, les noms propres de Plogoff par M. J. Loth. Tous ces articles seront lus avec profit.

T. XVI, n° 2. — Suite du mémoire de M. E. Ernault sur les étymologies bretonnes. — Note de M. J. Loth sur les *Cornovii* et la patrie de saint Patrice. Il rejette avec raison l'hypothèse de M. Baring-Gould qui fait des *Cornovii* des Germains.

VI.

Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques. — Année 1900, 1re livraison, p. xxxiii : inscription provenant de Cadenet (Vaucluse) ; c'est une dédicace inédite au dieu Lanovalus ; p. 15, marque de potier, trouvée à Boulbon (Bouches-du-Rhône) : m. essvivs empivivs. Sur le nom divin Lanovalus, voir Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. II, col. 142 (1897), cf. *Revue Celtique*, t. XXI, p. 346. A *Essuvins*, comparez *Esuvius*, Holder, *ibid.*, t. I, col. 1476-1478.

VII.

Romania, juillet 1900. — Mémoire de M. F. Lot sur le roi Hoel de Kérahès, Ohes *le vieil barbé*, les chemins d'Ahès, et la ville de Carhaix. Dans le roman de Tristan et Iseut, le roi Hoel de Kérahès ou Carhaix, est père d'Iseut aux blanches mains, rivale d'Iseut la blonde qu'un philtre amoureux a fait l'amante fatale de Tristan. Suivant M. F. Lot, Ahès = *Osismi*. Cette doctrine, exposée avec la science et le talent ordinaire de l'auteur, paraît au premier abord fort séduisante. En Bretagne, Car-haix,

nom dont la seconde partie serait un terme antique de géographie, constituerait un pendant au nom de ville gallois Car-marthen dont le second élément est identique au celto-romain *Mari-dunum* (Μαρίδουνον, chez Ptolémée, l. II, c. 3, § 12; édition Müller, p. 101, l. 4; cf. J. Rhys, *Early Britain*, 2e édition, p. 295). La chute de l'*s* intervocalique ou son remplacement par *h* dans Ahes = *Osismi*, est conforme à une loi posée par la *Grammatica Celtica*, 2e édition, p. 123. Mais bien que MM. Kübler et Meusel aient adopté l'orthographe *Osismi*, il n'est pas certain qu'il ne faille pas lire chez César, avec double *s*, *Ossismi*, comme nous l'apprend M. Holder (*Altceltischer Sprachschatz*, t. II, col. 889), et l'*s* double se maintient en néo-celtique (*Gr. C*², p. 120-121). Si *Ossismi*, Ὀσίσμιοι chez Ptolémée, est un doublet d'Ὠστίωνες et d'Ὠστίαιοι chez Etienne de Byzance le double *s* d'*Ossimi* = *st*, et aurait évidemment persisté. Une critique du mémoire de M. F. Lot a été publiée par M. J. Loth dans la *Romania* d'octobre et M. F. Lot a répondu à son presque synonyme dans la même livraison.

VIII.

Transactions of the Devonshire Association for the advancement of science, t. XXXII, p. 341-389. — Calendrier des saints de Devon et de Cornwall dressé d'après les dates des fêtes d'églises, de chapelles, de villages et d'après les dates des foires, par le Rév. S. Baring-Gould, qui a mis en tête une bibliographie des martyrologes et calendriers du monde chrétien occidental.

IX.

Journal of the Royal Institution of Cornwall, vol. xlvi. — Le Rév. S. Baring-Gould a publié dans ce volume un discours prononcé par lui, en qualité de président, en une assemblée de la Société qui manifeste son existence en éditant le recueil dont nous venons de donner le titre. Ce discours a pour sujet les saints celtiques. Il en parle à peu près exclusivement d'après les textes irlandais : Livre de Lismore, *Silva Gadelica*, Vie tripartite, etc.

Le même auteur a inséré dans ce volume un fragment d'un catalogue alphabétique des saints qui ont rapport avec la Cornouaille anglaise, y compris la liste des églises et chapelles qui leur sont consacrées. Ce fragment commence à la lettre D et finit avec la lettre G incluse. Le nom de chaque saint est suivi d'une courte biographie, malheureusement sans indication de sources.

X.

An Gaodhal. — Le récit épique irlandais « Aventures du grand jeune « homme, fils du roi d'Espagne », *An macaomh mór mac rígh na h-Easpaine*, dont l'impression, texte et traduction anglaise, avait commencé en

mai dernier, t. XIX, n° 5, p. 139 (*Revue Celtique*, t. XXI, p. 252), vient d'être terminé dans le n° 12, du même volume, décembre 1900, p. 342-343. Le n° d'octobre contenait une pièce de vers écrite en irlandais par feu le Rév. Eugène O'Growney, *athair Eogan O'Grambna* (cf. *Revue Celtique*, t. XXI, p. 429); c'est une traduction du chant américain « La bannière semée d'étoiles », *The star spangled banner*, le drapeau des États-Unis d'Amérique. Ce morceau étant destiné à être chanté, un supplément au n° de décembre nous donne la musique sur les paroles irlandaises. Le n° de janvier 1901 donne à la p. 23 le portrait de M. Fred Norris Robinson, ancien élève de M. R. Thurneysen, à Fribourg en Brisgau, et aujourd'hui professeur de langue celtique à Harvard University, Cambridge, Massachusset. M. Robinson va, paraît-il, prochainement publier divers textes irlandais, un au moins de ces textes concernera le roi Niall aux neuf ôtages, mort au commencement du ve siècle après J.-C.

XI.

Supplementi periodici all' Archivio glottologico italiano, septième livraison[1]. — Mémoire de M. Ascoli sur les adjectifs pronominaux *cach, cech ; nach, nech*. Ce savant mémoire est dédié à M. Whitley Stokes à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de sa naissance (cf. *Revue Celtique*, t. XXI, p. 250-251).

XII.

Man, a monthly Record of Anthropological Science, publication de l'*Anthropological Institute*, 3, Honover-square, Londres, n° 1, janvier 1901. — Note de M. J. Rhys sur la superstition des puits miraculeux dans l'Irlande moderne.

XIII.

Celtia, a pan-celtic Monthly-Magazine. — Commencement d'un dictionnaire anglais-irlandais-gaélique d'Ecosse-mannois-gallois-breton. — Texte et traduction par M. T.-O. Russel du passage du Livre de Leinster, p. 126, où il est raconté comment débuta dans la vie Moran Mac Maen.

XIV.

Zeitschrift für alte Geschichte *herausgegeben von* August Hettler, t. I. — Mémoire de M. F.-P. Garofalo sur les Tétrarchies des Galates. L'auteur admet avec M. Perrot, *Revue Celtique*, t. I, p. 179-192, qu'au temps de saint Jérome, 346-420, on ne devait plus parler gaulois en Galatie. Je n'en suis pas tout à fait convaincu ; cf. Bloch, dans l'*Histoire de France* de Lavisse, t. I, p. 388, et Cramer, *Rheinische Ortsnamen*, p. 21.

1. Turin, Ermanno Loescher, 1900, in-8.

XV.

Zeitschrift für Deutsche Wortforschung, *herausgegeben von* Friedrich Kluge, t. I, p. 65. — Suivant M. Eduard Wölfflin, le plus ancien exemple de *clocca* « cloche », se trouve dans la vie de saint Columba par Adamnan, l. III, c. 31; par conséquent cette mention date probablement des dernières années du VIIe siècle; c'est la confirmation de la doctrine de M. Kluge (*Etymologisches Woerterbuch*, 5e édition, p. 141, 142, au mot *Glocke*), qui croit que ce mot est d'origine celtique, mais n'a pu en découvrir d'exemple antérieur au VIIIe siècle. M. E. Woelfflin ne donne pas exactement son renvoi à la vie de saint Columba; au lieu de c. 31, lisez c. 23 (édition Reeves, p. 234; Metcalfe, *Pinkerton's Lives*, t. I, p. 204). Le mot *clocca* se trouve aussi dans la même vie, l. I, c. 8 (Reeves, p. 33; Metcalfe, p. 89). *Clocca* paraît être le terme propre pour désigner les cloches à main, de forme carrée, employées dans les monastères irlandais et importées de là sur le continent. — P. 150-193, les noms de la semaine: 1° à Babylone et Ninive, par P. Jensen; 2° chez les Sémites, par Th. Nöldeke; 3° chez les Grecs, par A. Thumb; 4° chez les Albanais, par le même; 5° chez les Romains, par Gundermann; 6° chez les Celtes par R. Thurneysen, qui traite le sujet avec sa compétence ordinaire; 7° chez les néo-latins, par W. Meyer-Lubke. — P. 238, mémoire de O. Schrader sur les mots *anchorago* et *brāca*. De la comparaison du mot gaulois *brāca* « culotte », avec le mot anglo-saxon *bróc*, vieux scandinave *brok*, vieux haut allemand *bruoh*, même sens, et avec le latin *suffragines* « jarrets » = **sub-frāg-in-es*, c'est-à-dire ce qui est sous le croupion, **frāg*, il résulte qu'il a existé une racine pleine indo-européenne *bhrāg*, dont la forme réduite, développée par intercalation d'*n*, se trouve dans le latin, *frango*. Elle a été employée pour désigner le vêtement qui couvrait l'articulation la plus haute du membre inférieur. Le nom indo-européen était **bhrāga*, mot apporté probablement avec le vêtement dans l'Europe orientale par les Scythes et transmis par eux aux Germains avant la première substitution des consonnes. Après cette substitution, ce mot devint en germanique *brāka*, prononcé *bróc*, *brók* par les Anglo-Saxons et par les Scandinaves. C'est la forme que les Gaulois adoptèrent avec le vêtement. Le vieux haut allemand *bruoh* représente un étage plus récent du développement phonétique; comparez les *bragou braz* des Bretons avec *g* breton égal *h* haut allemand.

XVI.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, t. XXVII. — Savant mémoire de M. R. Thurneysen sur le verbe celtique, 1° la particule *ro*, p. 52; 2° le déponent et le passif en *r*, p. 92; 3° le prétérit en *t*, p. 111.

XVII.

Revue épigraphique, publiée par M. Espérandieu, n° 99, octobre, novembre, décembre 1900. — P. 131. Dédicace au dieu gaulois *Belinus*. Elle a été trouvée à Gréasque, Bouches-du-Rhône. C'est une des traces épigraphiques peu nombreuses du culte de ce dieu en Gaule. En dépit d'Ausone, *Professores*, V, 7-14, les inscriptions ont surtout offert son nom hors de Gaule, voyez Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. I, col. 371-373. — P. 133-134. Deux dédicaces, DEO ANVALO ou ANVALLO par un *gutuater*. Elles ont été récemment trouvées à Autun. Le dieu *Anvalus* ou *Anvallus* était inconnu, on n'avait jusqu'ici rencontré que le nom divin dérivé écrit au datif *Anvalonnacu*. Pour les exemples du gaulois latinisé *gutuater*, voyez Holder, t. I, col. 2046. La seconde des dédicaces nouvellement découvertes est faite par le *gutuater Norbaneius Thallus* dont le gentilice *Norbaneius* est dérivé de *Norba, -anos*, nom de la ville de Narbonne, avant qu'elle fût conquise par les Gaulois, qui l'appelèrent **Narbu, -onos*, d'où le latin *Narbo, -onis*. La première forme, *Norba*, est attestée par Hécatée de Milet, cité par Etienne de Byzance (Holder, t. II, col. 689). — P. 136-141. Dieux de la Gaule par Allmer, suite : *Matres Nemetiales, Deus Nerius, Nert., Nymphae.*

XVIII.

Publications of the Modern Language Association of America, vol. XV; New series, vol. VIII [1], p. xxxi-xxxix. — Lettre de M. Charles P. Monaghar, secrétaire de l'*Irish Historical Society of Maryland*, à Baltimore; cette lettre est intitulée : *The Revival of the Gaelic Language*. L'auteur considère comme base de ce renouvellement les efforts faits par la *Society for the Preservation of the Irish Language*, fondée à Dublin en 1877, puis les travaux du Rév. Eugène O'Grawney, né en 1863, dans une partie de l'Irlande où personne ne parle irlandais, et qui tout jeune se prit d'amour pour la vieille langue; il apprit l'irlandais au collège de Maynooth où il entra en 1882 et où il resta six ans. Devenu prêtre en 1869, il fut à la tête du *Gaelic Journal*, comme co-directeur à partir de cette date, comme seul directeur à partir de 1891. En 1894, déjà malade, il alla chercher un climat plus doux en Arizona, aux confins de la Californie, où il est mort en octobre 1900. La *Revue Celtique* a parlé de ses livres. A côté de la *Gaelic League* de Dublin qui publie deux journaux : *An claidheamh soluis* « L'épée de lumière », et le *Gaelic Journal*, il y a une *Gaelic League* d'Amérique présidée par le Rév. Richard Henebry, élève de M. Henri Zimmer, le célèbre professeur de Greifswald. Le Rév. Richard Henebry est professeur d'irlandais dans la chaire fondée à l'Université catholique de Washington par

1. Baltimore, in-8, 1900, vii-491-lxxxi pages.

l'*Ancient Order of Hibernians*, association de pauvres gens qui ont souscrit 50 000 dollars ou 250 000 francs, et Miss Mary Moran, de Baltimore, a ajouté 10 000 dollars, 50 000 francs.

XIX.

Revue des études grecques, t. XIII, p. 450-463. — Mémoire de M. Francesco P. Garofalo, intitulé « Observations sur les Galates ou Celtes d'Orient ». C'est un bon résumé de ce que les auteurs anciens nous apprennent sur l'invasion des Celtes en Grèce et sur leur passage en Asie.

XX.

Revue historique de Provence, 1re année, no 1. — M. Clerc traite « Des Ligures dans la région de Marseille ». Il s'est trop servi de mes écrits pour que je puisse porter sur son mémoire un jugement impartial.

XXI.

Revue archéologique, année 1900. — Dans la revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine par MM. Cagnat et Besnier, on trouve mentionnés quelques noms celtiques intéressants. Ainsi, dans le numéro de septembre-octobre, des inscriptions trouvées dans l'empire d'Autriche, vallée de la Leitha, nous donnent les noms de personnes suivants: *Octo Maguricis, Bussuro Attuae libertus, Suadru Adnami, Venisa Domionis f[ilia], Gaura Domionis f[ilia], Aiiuca Cambrissae f[ilia], Belatusa Cauti l[ibertus] Boius, Comalus Verciovi f[ilius]*. Une inscription de Koengen Würtenberg offre les premières lettres *sumel* du nom géographique *Sumelocenna*, une autre les dernières médiales *melocenes* du dérivé *Sumelocenensis*. Le numéro de novembre-décembre nous présente un nouvel exemple du nom d'homme Ulattius trouvé en Italie à Acqui, près de Turin, et reproduit une inscription lue sur une plaque de bronze au *castellum* de Laugenheim dans le *limes* qui délimitait la Rétie septentrionale, on y trouve mentionnée la *cohors prima Bit[urigum]*.

XXII.

The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland, 5e série, vol. X, part. 3. — Exploration par M. S. A. d'Arcy de deux habitations lacustres près de Clones. L'auteur y a trouvé des objets: 1o en pierre probablement néolithique, 2o en bronze, 3o en fer, une épée de fer, ce qui paraît indiquer une occupation très prolongée depuis les temps les plus anciens jusqu'à une date relativement récente, attestée notamment par un soulier de cuir. — Mémoire de M. Marcus Keane sur la belle cloche qui aurait appartenu à saint Senan et qui remonterait au VIe siècle, si on en croit la tradition. — Mémoire de M. J.-C. Buckley sur la croix monumen-

tale de pierre dite de saint Tola. — Note de M. Stewart Macalister sur les dernières lettres de l'alphabet ogamique, elles tireraient leur origine des voyelles romaines O, V, I, E, A.

XXIII.

Revue d'Ardenne et d'Argonne, n° de novembre 1900. — Notice par M. P. Collinet sur les inscriptions romaines du département des Ardennes; inscription inédite où nous trouvons le nom d'homme *Messicus* déjà connue par une inscription de l'empire d'Autriche en Carinthie, voyez Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. II, col. 576.

XXIV.

Feiz ha Breiz. — Parmi les questions dont cette revue s'occupe, il y en a deux qui peuvent être de la compétence de la *Revue Celtique* et qui en tout cas méritent qu'on en parle à nos lecteurs.

Je recevais il y a quelques jours la visite d'un jeune bachelier d'enseignement moderne, qui une fois sorti du collège s'est mis à apprendre le latin. Il est fils d'un instituteur communal non congréganiste. Son père, qui en fait de langue ne savait que le français, se trouva un jour mis à la tête d'une école primaire rurale dans un groupe de population qui ne parlait que breton. Les enfants, ne comprenant rien, n'apprenaient rien. Il se mit bravement à étudier le breton, il fit sa classe en breton et ses élèves furent en grand nombre reçus au certificat d'études. Mais un jour vint un inspecteur, qui rappela ce maître au règlement. « Vous devez faire votre classe « en français, l'emploi de toute autre langue vous est défendu. » L'instituteur voulut résister. Il fut envoyé avec avancement dans une commune où tout le monde parlait français et où son breton ne pouvait plus lui servir à rien. Il y a de cela une trentaine d'années.

Je ne suis pas instituteur primaire. Je professe en français; et j'aurais bien de la peine à faire autrement; mais quand je me trouve en face d'un élève anglais auquel le sens d'un mot français échappe, il m'arrive quelquefois de lui dire le mot anglais et je ne crois pas commettre un crime. Je penche donc à croire que les auteurs de *Feiz ha Breiz* ont raison lorsqu'ils demandent que le maître puisse se servir du breton pour expliquer les lois de la grammaire française aux petits Bretons qui ne savent pas le français.

Il y a un point sur lequel je ne puis partager les idées qui paraissent dominer chez Messieurs les auteurs de Feiz ha Breiz; c'est qu'il faudrait imposer aux Bretons une orthographe uniforme, comme l'Académie l'a fait pour le français. Mais pour avoir une orthographe uniforme, il serait préalablement nécessaire de parler et d'écrire une langue unique. Le français est le dialecte parisien que Paris capitale a imposé à la France entière. Or il y a en Bretagne plusieurs dialectes et aucun n'a le droit ni le moyen d'écraser les autres. La Bretagne, d'ailleurs, ne possède pas un groupe de littérateurs bretons qui puisse avec une autorité incontestée, comme l'Aca-

démie française, exercer la contrainte morale que cette Académie a jusqu'ici pratiqué victorieusement sur tous les Français lettrés. La plupart de ceux qui raisonnent sur l'orthographe breton ne n'ont pas plus de titres scientifiques que de titres littéraires. Savent-ils seulement pourquoi *ker* s'écrit si souvent par *k* barré, et non par *c* comme ils le voudraient. Je l'ai dit dans le t. XXI de la *Revue Celtique*, p. 256. Le prétexte pour rejeter la lettre *k* est que la lettre *k* est germanique !!! Et l'alphabet grec? et l'alphabet latin? et l'inscription gauloise de Novare, la plus ancienne inscription celtique probablement qui existe? et les monnaies gauloises? Mais trancher une question sans étude préalable est plus commode que de l'étudier. Étudier est si ennuyeux !

Paris, le 31 janvier 1901.

H. d'Arbois de Jubainville.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. Bouillon.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

CELTICA

I. — Caledonium monstrum

Au deuxième livre de son beau poème consacré à l'éloge de Stilicon, Claudien représente les diverses nations de l'Empire, que l'heureux général a délivrées de la terreur des Barbares, venant le prier, dans le temple même de Rome, d'accepter le consulat (400 ap. J.-C.). Chacune de ces nations personnifiées est décrite et le poète lui prête un discours. L'Espagne porte une couronne d'olivier et une robe pailletée de l'or du Tage ; la Gaule, tenant deux javelots à la main, se distingue par sa chevelure blonde et le torques qui orne son cou. Puis c'est le tour de la Bretagne tatouée :

Inde Caledonio velata Britannia monstro,
Ferro picta genas, cujus vestigia verrit
Caerulus Oceanique æstum mentitur amictus[1].

Ces vers sont d'autant plus intéressants que l'art antique ne nous a conservé aucune figure personnifiant la Bretagne. Il en existait cependant, témoin cette dédicace de York : *Britanniae sanctae P. Nikomedes Aug(ustorum) n(ostrorum) libertus*[2], et cette autre du Noricum : [*N*]*oreiae re*[*g(inae) e*]*t Britannia(e)*[3]. Mais les images que consacraient ces dédicaces ont disparu. Les auteurs des articles *Britannia*, dans le *Lexicon* de Roscher et dans

1. Claudien, *De laudib. Stilich.*, II, 247. Le *V(aticanus)* 2809 a *Calidonio*, le *Mediceus* à *Calcedonio* (Claudien, éd. Jeep, t. I, p. 239.
2. *Corp. inscr. lat.*, VII, 232.
3. *Ibid.*, III, 5300.

la *Real-Encyclopädie* de Pauly-Wissowa, ont bien rappelé ces inscriptions et quelques autres (dédiées aux *Britannae matres* et au *Genius terrae Britannicae*), mais n'ont pas mentionné à cette occasion les vers de Claudien.

Le passage cité offre une difficulté qui a fort embarrassé les commentateurs : qu'est-ce que le *monstre calédonien* dont est voilée ou revêtue la Bretagne ? *What that caledonian monster was,* écrit Camden[1], *I am utterly ignorant.* Sur quoi Gough, l'éditeur de Camden, met en note cette observation ridicule : *A very little attention to the whole passage vould have told M. Camden that Claudian meant the* men *and not the* beasts *of Caledonia and called them monsters in the same sense that an European might speak of the present Cherokees or South-sea savages.* Il est difficile de pousser plus loin la déraison ! — Dans l'édition *Variorum* de Claudien donnée par Lemaire, on lit : *Quidnam intelligendum sit per Caledonium monstrum, non satis constat. Barthius ignotam feram fuisse putat. Et poterat sane monstri aliqua species fingi, Caledoniique maris proprium haberi, quum tota septentrionalis plaga miraculorum plena ab Romanis existimaretur* (Tac., *Ann.,* II, 24). Le commentaire rappelle ensuite que Juvénal (X, 14) qualifie la baleine de *Britannica* et que, d'après Burmann, une note sur le manuscrit de Leyde porte : *monstro, id est cete.* Mais comme la déesse Bretagne est vêtue d'une robe bleue (*caerulus ... amictus*), la dépouille d'une baleine pouvait tout au plus orner sa tête, ce qui n'est pas aisé à concevoir. Heinsius a voulu lire *vallata Britannia ponto,* conjecture à rejeter ainsi qu'une autre, proposée par le même savant : *vectata Britannia monstro.* Gesner et Burmann ont pensé qu'il s'agissait de la dépouille d'un ours et ont rappelé, à ce propos, le vers de Martial (*Spect.,* 7), seul témoignage de l'existence de l'ours en Calédonie :

Nuda Caledonio sic pectora praebuit urso.

Mais le commentateur se demande avec raison si un ours peut bien être qualifié, même en poésie, de *monstrum.*

Il me semble que l'explication cherchée doit partir de ce

1. Camden, *Britannia,* éd. Gough, t. III, p. 367.

principe que Claudien voulait être compris, sans qu'il fût besoin de commentaires, par les lecteurs de son temps. Nous avons donc à nous demander ce que les mots *Caledonium monstrum* devaient signifier le plus naturellement pour eux.

Le nom romain de l'Ecosse, *Caledonia,* se présente souvent, dans les meilleurs manuscrits, sous la forme *Calidonia.* Même dans l'unique et médiocre manuscrit de l'*Agricola* de Tacite, on trouve plus fréquemment *Calidonia* que *Caledonia*[1]; Nennius (c. 56) écrit encore *Silva Celidonis.* M. Rhys pense que la désignation indigène pouvait être *Calido,* génitif *Calidinos,* d'où *Caildenn* dans *Dúnchailden* ou *Dunkeld,* et en brythonique ancien *Calido,* génitif *Calidonos,* devenu *Celyddon* dans *Coed Celyddon,* la forêt calédonienne[2].

D'autre part, la Calédonie était surtout connue des Romains par l'épaisse forêt qui en couvrait une grande partie, *Caledonum silvae*[3], *Caledonii luci*[4], *silva Calidoniae*[5], *saltus Calidonius*[6]. L'armée de Septime Sévère, dans la campagne qu'elle y fit, s'avançait en abattant des arbres[7]. Ptolémée appelle cette forêt Καληδόνιος δρυμός; elle s'étendait probablement de l'ouest du district de Menteith, dans les environs de Loch Lomond, à travers le pays entier jusqu'à Dunkeld[8].

Florus dit que César poursuivit les Bretons dans les forêts calédoniennes, *Caledonias secutus in silvas*[9]. Or, c'est à peine si César a passé la Tamise; donc, pour Florus, *Caledonius* était simplement synonyme de *Britannicus.* Cette extension du sens de *Caledonius* est presque de règle chez les poètes romains de l'époque impériale. Ainsi Valerius Flaccus parle de l'*Oceanus*

1. Hübner, art. *Caledonii* dans Pauly-Wissowa, *Real-Encycl.,* p. 1348. Je rappelle qu'un des meilleurs manuscrits de Claudien porte, au vers cité, *Calidonio.*
2. J. Rhys, *Early Britain,* p. 283.
3. Eumène, *Paneg. Constant.,* 7.
4. *Sil. Italic.,* III, 597.
5. Pline, *Hist. Nat.,* IV, 102; Florus, III, 10, 18.
6. Florus, I, 17, 3: Martian. Capell., VI, 666.
7. Ὕλας τέμνων, Dion, LXXVI, 13.
8. Rhys, *Early Britain,* p. 225.
9. Florus, III, 10, 18.

Caledonius [1]; Stace écrit, dans un passage où il est évidemment question de la Bretagne insulaire en général :

Quanta Caledonios attollet gloria campos! [2]

Martial fait même de *Caledonius* une simple épithète de *Britannus :*

Quinte, Caledonios Ovidi visure Britannos... [3]

De même Claudien, dans le *Quatrième consulat d'Honorius,* dit du comte Théodose :

Ille Caledoniis posuit qui castra pruinis... [4]

Or, nous savons par Ammien Marcellin [5] que le comte Théodose n'a guère dépassé Londres, où il avait son quartier général. Il résulte de ce qui précède : 1° que l'expression *Caledonium monstrum* devait éveiller, tout d'abord, l'idée d'une forêt habitée par des animaux sauvages ; 2° que cette forêt n'était pas proprement le *Saltus Caledonius,* mais une région beaucoup plus vaste, assimilée poétiquement à toute l'île de Bretagne.

L'édition de Stace que j'ai sous les yeux imprime *Calydonios ... campos.* Ce n'est là qu'une bévue ; mais la confusion de la Calédonie et des champs de Calydon, célèbres par la chasse de Méléagre, doit être très ancienne. Ainsi s'explique, comme je l'ai conjecturé il y a dix ans [6], la légende rapportée par Solin [7], d'après laquelle Ulysse aurait abordé en Calédonie où un autel, portant des lettres grecques, attestait son passage. Pour justifier l'existence, dans le nord-ouest de l'Europe, d'un pays désigné par un nom hellénique, il était naturel que l'auteur suivi par Solin — peut-être Pythéas ou Timée — fît intervenir Ulysse, le grand voyageur, dont on signalait aussi des souvenirs en Germanie, à Asciburgium [8], et à l'extrémité

1. Val. Flacc., *Argon.,* I, 9.
2. Stace, *Silves,* V, 2, 142.
3. Martial, X, 44, 1.
4. Claudien, *De IV Cons. Honor.,* 27.
5. Ammien, XXVII, 8.
6. *Revue Celtique,* 1890, p. 165.
7. Solin, XXII, 1.
8. Tacite, *Germ.,* 3.

de l'Armorique, où l'on disait qu'il avait évoqué les morts[1]. Un antiquaire anglais, Powell, n'hésitait pas à écrire, en 1770, que les Romains avaient appelé *Calidonia* les parties boisées de la Bretagne en souvenir de la forêt de Calydon[2]. Ce rapprochement de noms est trop facile pour n'avoir pas été tenté fort anciennement.

Le sanglier envoyé par Artémis pour dévaster les champs de Calydon en Étolie était bien un *monstrum,* puisqu'il fallut, pour en venir à bout, toute une armée de héros. Il me semble évident que le public lettré du temps de Claudien devait entendre, par *Calidonium monstrum,* un sanglier de taille énorme; il y avait là comme un jeu de mots érudit qui ne pouvait offrir d'ambiguïté pour ses lecteurs.

On se figure fort bien la Bretagne personnifiée portant sur sa tête, comme un voile *(velata),* la dépouille, c'est-à-dire la hure d'un sanglier. L'emploi du nom d'un animal pour désigner sa dépouille était familier aux poètes latins; témoin Sénèque, qui dit d'Hercule: *Armatus venit leone et hydrâ*[3], pour signifier qu'il porte la peau du lion de Némée et celle de l'hydre de Lerne.

Le sanglier, *totem* et emblème des Celtes continentaux, est également un animal sacré et symbolique en Bretagne. Il est fréquent sur les monnaies insulaires, en particulier sur celles des Iceni[4] et au revers des pièces de Cunobelin[5]; ailleurs, il apparaît souvent à l'état de symbole accessoire. « *In the transmutations which the types so frequently underwent,* dit sir J. Evans, *the boar is often found occupying the place of some other adjunct. It occurs beneath the horse, or above his back, or even supplants the horse or bull.* » Sur une monnaie de style barbare, le même numismate a cru reconnaître la partie supérieure d'une enseigne surmontée d'un sanglier[6], type qui se trouve sur les

1. Claudien, *In Rufin.,* I, 124.
2. *Archaeologia,* t. II (1773), p. 241.
3. Sénèque, *Herc. fur.,* 46.
4. J. Evans, *The Coins of the Ancient Britons,* Londres, 1864, p. 120, 126, 245, 266, 322, 323, 331, 352, 354, 401.
5. *Ibid.,* p. 121, 222; cf. pl. XII, 4.
6. Evans, *The Coins,* etc., *Supplem.,* Londres, 1890, p. 447 (pl. K, n° 13).

pièces gauloises de Dubnorix et des Aulerques Eburovices[1], ainsi que sur un bas-relief de Metz[2]. Plusieurs statuettes de sangliers en bronze, certainement de fabrique indigène, ont été recueillies à Hounslow[3]. Un sanglier (silhouette gravée) décore le milieu du grand bouclier découvert dans la rivière Witham[4]. Dans le nord de l'Angleterre, on trouve souvent des sangliers sculptés en relief sur des stèles: citons un autel de Cilurnum, avec un sanglier au galop[5]; une pierre de Vindolana avec l'inscription *leg. XXV(aleria) v(ictrix)* et un sanglier[6]; un autel d'Amboglanna avec dédicace des soldats de la même légion au dieu Cocidius et l'image d'un sanglier au galop[7]; un autel d'Ebchester, avec dédicace *Deo Vitiri* et, sur les tranches, un oiseau d'une part, un sanglier de l'autre[8]; une stèle de Mayport avec dédicace de la XXe légion et sanglier au galop[9]; une autre de Netherby, sans autre sculpture qu'un sanglier au repos devant une stèle[10]. En commentant ce dernier objet, Bruce fait observer que le sanglier était l'emblème de la XXe légion et ajoute: *Writers of the last century regarded it as an emblem of Caledonia*. Ces vieux archéologues n'avaient sans doute pas tort. La XXe légion, cantonnée en Bretagne depuis l'époque de Claude[11], peut bien avoir eu, dès l'origine, le sanglier pour insigne, puisque le sanglier est aussi un des vieux emblèmes militaires romains; mais il n'est pas invraisemblable que son insigne se soit confondu avec celui des Bretons indigènes, comme il figure sur des dédicaces de légionnaires aux divinités du pays.

Alors que le sanglier est d'un usage si fréquent dans les monuments de la Bretagne insulaire, l'ours n'est mentionné,

1. Hucher, *Art gaulois*, pl. III et LXXIV.
2. S. Reinach, *Catal. sommaire du Musée de Saint-Germain*, p. 46 (n° 11366).
3. Franks, *Proceedings of the Soc. of Antiquaries*, 1865, p. 7 (23 mars).
4. *Horae Ferales*, pl. XIV.
5. *Lapidarium septentrionale*, n° 114.
6. *Ibid.*
7. *Ibid.*, n° 574.
8. *Ibid.*, n° 666.
9. *Ibid.*, n° 892.
10. *Ibid.*, n° 787.
11. Voir l'art. *Legio* du *Dict. des Antiq.*, p. 1088.

en relation avec ce pays, que dans le seul vers cité plus haut des *Spectacles* de Martial. Il semblerait donc préférable de reconnaître un sanglier dans le *Caledonium monstrum* de Claudien, même si nous n'avions pu alléguer, à l'appui de cette opinion, la vraisemblance d'une confusion très ancienne entre la Calédonie et les champs de Calydon.

II. — Un Dieu au maillet imberbe

Il a déjà souvent été question, dans la *Revue Celtique,* du dieu gaulois au maillet, depuis le mémoire initial de M. de Barthélemy, qui fut comme le parrain de ce dieu[1], jusqu'à celui où j'ai établi, à la suite de M Michaelis, que le dieu au maillet s'était appelé Sucellus, du moins dans une partie de la Gaule[2]. Je ne reviendrais pas sur le sujet si je n'avais qu'à signaler quelques exemplaires nouveaux de ce type, dont il existe encore nombre de spécimens inédits dans les collections provinciales et privées. Mais celui que je veux faire connaître aux lecteurs de la *Revue* se distingue de tous ceux dont il a été question jusqu'à présent par deux caractères également curieux : il a été découvert en Danemark et il est imberbe (fig. 1).

Fig. 1. — Dieu au maillet découvert en Danemark.

Le Danemark et la partie méridionale de la Suède ont fourni un certain nombre d'objets

1. *Revue Celtique,* 1870, p. 1 et suiv.
2. *Ibid.,* 1895, p. 45.

— statuettes et vases de bronze, monnaies, verreries — qui sont évidemment de fabrication romaine[1]. Pour nous en tenir aux statuettes, je crois que la liste suivante, disposée par sujets, n'est pas loin d'être complète :

Zeus. Partie supérieure d'une figurine représentant Zeus en marche, type rare, découverte à Fionie (*Aarboger*, 1900, p. 67).

— Buste de Zeus trouvé au Slesvig (*Mém. de la Soc. des Antiq. du Nord*, 1871, p. VI, 1).

Mars. Statuette du type connu dit *Mars ultor*, de Sélande (Montelius, *Temps préhist. de la Suède*, fig. 220). — Autre Mars d'un type plus rare, de Fionie (*Mém. de la Soc. des Antiq. du Nord*, 1871, pl. V, 2).

Vénus. Statuette du type connu dit Vénus *genitrix*, d'Œland (Montélius, fig. 214). — Vénus demi-nue, de Fionie (*Mém. de la Soc. des Antiq. du Nord*, 1871, pl. III).

Éphèbe nu debout (Apollon?) Statuette de Fionie (*Mém.*, 1871, pl. I).

Éphèbe nu assis (Mercure?) Statuette de Langeland (*ibid.*, pl. VI, 2).

Génies. — Deux génies demi-nus, le premier tenant une patère, découverts l'un dans l'Upland (Montelius, fig. 213), l'autre au Jutland (*Mém.*, 1871, pl. II).

Lare. Statuette du type romain connu, trouvée à Fionie (*Aarboger*, 1900, p. 75).

Prêtre imberbe ou *prêtresse*, avec couronne radiée, du Jutland (*Mém.*, 1871, pl. VII). Imitation barbare d'un modèle classique.

Homme debout, tenant une rame, statuette du Jutland (*Mém.*, 1871, pl. VIII). Les traits et la chevelure bouclée de ce personnage rappellent beaucoup les bronzes gallo-romains de style indigène.

Taureau. Statuette d'Œland (*Antiquités suédoises*, fig. 370).

Sphinx. Statuette de Sélande (*Mém.*, 1871, pl. V, 1).

De ces quinze statuettes, il n'en est aucune dont on puisse

1. Montelius, *Temps préhist. en Suède*, trad. S. Reinach, p. 153.

affirmer qu'elle provienne d'Italie; les meilleures ressemblent aux produits courants de l'art romain provincial. L'une d'elles (l'homme avec la rame) est probablement gallo-romaine; une autre (le prêtre radié) est barbare, sans qu'on puisse suggérer une provenance. En tous les cas, la rareté de ces figurines suffirait à prouver qu'elles sont des objets d'importation, au même titre que les verreries et les monnaies romaines; l'hypothèse d'une fabrication locale de statuettes de bronze au Danemark est absolument inadmissible.

A ces quinze statuettes est venu s'ajouter, en 1900, un exemplaire du dieu gaulois au maillet, découvert à Fionie, qui a été publié dans les *Aarboger* par M. Blinkenberg[1].

L'attitude et le costume sont absolument conformes à ceux des nombreux petits bronzes représentant le même dieu que j'ai énumérés et figurés en 1895 : le bras droit abaissé, le bras gauche élevé, le corps vêtu d'une blouse serrée à la taille par une ceinture nouée, un manteau agrafé sur l'épaule droite et retombant sur le dos. Grâce au bronze de Pernaud, seul intact[2], et aux bas-reliefs, nous savons que le bras gauche levé tenait la hampe d'un maillet et que le bras droit abaissé tenait un vase. Dans l'état où se présente la figurine de Fionie, on ne pourrait pas placer un vase dans la main droite; cela s'explique sans doute parce que la main a subi une torsion, apparente même sur la photographie.

Ce qui est absolument nouveau, c'est la physionomie du dieu. Alors que tous les exemplaires signalés jusqu'à présent, au nombre de plus de cent, sont barbus et donnent la même impression que le Jupiter Sérapis de l'art classique[3], le dieu au maillet de Fionie est un éphèbe souriant, d'un type voisin de ceux de Mercure et d'Apollon.

Comme tous les dieux au maillet ont été découverts en Gaule ou en pays celtique, il semble évident que celui de Fionie est sorti d'un atelier gallo-romain. S'il est imberbe, contre l'usage constant, c'est que l'atelier en question destinait cette figurine

1. *Aarboger*, 1900, p. 75.
2. *Bronzes figurés*, p. 138.
3. La divinité de la stèle de Nolay est certainement féminine : c'est la parèdre du dieu au maillet (*Bronzes figurés*, p. 171).

à un pays où le dieu du tonnerre était conçu comme jeune, tandis que la Gaule, comme l'Italie et la Grèce, se le figuraient sous les traits d'un homme fait ou d'un vieillard.

La découverte du vase de Gundestrup, de fabrication indubitablement scandinave, très différent de tous les produits gallo-romains [1], nous a fourni la preuve que plusieurs conceptions mythologiques de la Gaule romaine se retrouvaient dans la mythologie du Nord. Il y a, toutefois, une différence importante et de même ordre que celle que nous avons signalée: le dieu accroupi, à cornes de cerf, est imberbe sur le vase de Gundestrup [2], alors qu'il est barbu dans les monuments gallo-romains [3].

Les archéologues qui se sont occupés avant moi du dieu au maillet, notamment M. Gaidoz [4], ont insisté sur l'analogie de ce type avec celui du dieu scandinave Thor. S'ils ont raison, l'assimilation a dû être faite dès l'époque romaine; les Scandinaves auront reconnu Thor dans le dieu tonnant des Gaulois, comme une autre de leurs divinités, dont nous ignorons le nom, dans le dieu gaulois cornu et accroupi, Cernunnos. Mais si le Thor scandinave était conçu comme un éphèbe, les images du dieu au maillet fabriquées en Gaule ne pouvaient convenir aux habitants du Danemark; on comprend, dès lors, qu'ils en aient commandé une variante imberbe à leurs fournisseurs gallo-romains [5].

Mais Thor était-il conçu sous les traits d'un éphèbe ? Dans la mythologie germanique de date récente, la seule dont nous ayons quelque connaissance directe, Thor est un dieu jeune, pourvu d'une barbe rousse [6]. On peut douter que ce dernier

1. *Nordiska Fortidsminder*, t. II (seule publication complète).
2. *Ibid.*, pl. IX.
3. *Bronzes figurés*, p. 185 et suiv.
4. *Revue archéol.*, 1890, I, p. 172, 176.
5. L'existence de ces « fournisseurs gallo-romains » est mise hors de doute par la découverte, faite au Vestmanland, d'un vase de bronze avec dédicace à Apollon Grannus (Montelius, *op. laud.*, fig. 212), comme aussi par celle de plusieurs objets émaillés de fabrique gallo-romaine (Montelius, *op. laud.*, p. 160).
6. Mogk, *ap.* Paul, *Grundriss*, t. I, p. 1092: « *Von grossem Wuchse, schönem Antlitz, jung ... überall aber mit rotem Barte.* » L'identification de Thor avec Jupiter et Hercule ne nous apprend rien sur son type physique; tou-

trait soit primitif; on peut aussi faire observer que l'art antique ne prête jamais de barbe aux dieux juvéniles et que, par suite, alors même qu'un Danois eût « commandé » en Gaule un *dieu au maillet* jeune, mais barbu, l'artiste n'aurait pu le satisfaire sans créer un type, comme celui de Jésus adulte, *dont l'art gréco-romain n'offre pas d'équivalent*. Sur le vase de Gundestrup, il y a des personnages barbus et des personnages imberbes; les premiers sont tous des vieillards, les seconds des hommes dans la force de l'âge. Même le dieu qui lutte avec un lion, reproduisant le motif classique d'Hercule qui combat le lion de Némée, est imberbe. Il semble donc qu'à une époque antérieure aux textes qui nous restent, les hommes du Nord aient considéré la face imberbe comme un attribut de la force et de l'activité divine. Évidemment, ce ne sont là que des hypothèses; je demande seulement qu'on veuille bien reconnaître l'importance du nouvel élément qu'introduit la découverte de la statue de Fionie dans la question du Thor germanique et de ses rapports avec le Sucellus gallo-romain.

Fig. 2. — Bas-relief du Musée de Besançon.

Par la même occasion, je crois utile de présenter à nos lecteurs un bas-relief du musée de Besançon, de provenance

tefois, lorsqu'on lit dans Adam de Brême (IV, 26): *Thor cum sceptro Jovem simulare videtur,* on pourrait conclure de là que l'analogie entre les deux dieux tenait moins à leur apparence qu'à leurs attributs. Mais que vaut un texte d'Adam de Brême?

comtoise imprécise, qui a été publié par M. A. Vaissier sous ce titre un peu singulier : *une figuration inédite des dieux Mânes* (fig. 2)[1]. Il s'agit d'un groupe comprenant, à gauche, une femme drapée qui tient un vase, à droite un homme en blouse, le bras gauche levé et tenant un vase dans la main droite. La comparaison de ce bas-relief avec celui de Sarrebourg[2] prouve que le couple représenté est celui de Sucellus et de Nantosvelta. Les deux mêmes personnages, non plus debout, mais assis, paraissent sur une stèle découverte en 1895 à Vertillum par la Société archéologique du Châtillonnais[3].

Salomon Reinach.

1. *Mém. de la Soc. d'émul. du Doubs*, 1895 (t. X), p. 345.
2. Bien gravé dans le *Guide illustré du Musée de Saint-Germain*, fig. 52.
3. *Rev. archéol.*, 1900, I, p. 142. — Voici la liste des dieux au maillet dont j'ai eu connaissance depuis la publication des *Bronzes figurés* où j'en ai dressé la liste : *Cher (?)* Musée de Bourges. Statuette de bronze, *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre*, t. XXI, pl. III, p. 11. — *Côte-d'Or*. Bas-relief de l'ancienne collection Baudot de Pany-la-ville, au musée de Beaune. Femme assise tenant une corne d'abondance, à côté du dieu barbu assis tenant vase et maillet. Moulage à Saint-Germain, n° 35058. — Bas-relief, décrit plus haut, de Vertillum. — Statuette de bronze trouvée à Nuits, vendue à Dijon avec la collection Baudot, aujourd'hui chez moi. — *Marne*. Terre cuite blanche de la collection Habert à Reims : partie supérieure de la statuette d'un dieu barbu tenant un maillet. On en a signalé de semblables à Bourg et à Cologne (*Bull. de la Soc. des Antiquaires*, 16 mai 1900 ; *Rev. arch.*, 1900, II, p. 461). — *Haute-Saône*. Statuette en bronze au Musée de Chalon-sur-Saône ; le dieu tient les deux bras abaissés. — *Savoie*. Partie supérieure d'une statuette de bronze trouvée à Viuz (Marteaux et Le Roux, *Voie romaine de Boutae à Aquae*, Annecy, 1901, p. 41, fig. 4). — *Alsace-Lorraine*. Stèle de Sarrebourg au Musée de Metz, avec Sucellus, Nantosvelta et un corbeau (*Rev. Celtique*, 1895, p 45). — *Suisse*. Statuette de bronze à la Barfüsslerkirche de Bâle (Musée d'antiquités).

THE DESTRUCTION OF DÁ DERGA'S HOSTEL[1]

TOGAIL BRUIDNE DÁ DERGA

(LU., Facs. 86b 7)

65. Bá mór in tene adsúithe[2] oc *Conairiu* cach n-aidche[3], .i. torc caille. *Secht* ndoraiss ass. Intan doniscide (.i. ro berthi) *c*rand asa thóib ba mét[4] daig ṅdáirthaige cach tob no théiged asa tháib f*o*r cach ndor*us*[5]. Ro bátár *secht* carpait deac di charptib *Conair*e f*r*i cach ndor*us* don taig, 7 ba airecnai (.i. ba foll*us*) dond aes bátar oc f*o*rcsin[6] o na long*aib* in tṡoillsi mór sin t*r*ia drochu[7] na carp*at*.

65. Great was the fire which was kindled by Conaire every night, to wit, a torc caille « *Boar of the Wood* ». *Seven outlets it had. When a log was cut out of its side every flame that used to come forth at each outlet was as big as the blaze of a (burning) oratory. There were seventeen of Conaire's chariots at every door of the house, and by those that were looking from the vessels that great light was clearly seen through the wheels of the chariots.*

1. V. p. 9.
2. See KZ. XXX 99. no atáithea, Eg. atsuide H. atothea St.
3. n-oidchi H. n-aidchi YBL. 95b 22.
4. meit YBL.
5. intan im*morro* no gluáisthea *c*rand assa thóib, ba meitithir dam ṅdertaighi cech tobf (*sic*) no téiged dar cech ṅdorus de, Eg. INtan d*us*nisguiti *c*rant asa taob ba met doigh ndart*ig*i gach top noteig*ed* for gach ndor*us* don tig, H. ba meit daig ndartaige, St.
6. ba forréil do aes na fair*c*sena Eg. don aes na deic*c*sin YBL. ba hecnai do aes na f*o*rcsinoi, H. ba hairecnæ do æs na deicsin, St.
7. d*rocht*a, H. t*r*iaasna drochu YBL. t*r*ia dorcha St.

66. Samailte lat, a Fir rogain! *for* Ingcél, cisi suillse mór sucut[1]?

Noconom-tha[2] a samail, *for* Fer r*ogain, acht* m*an*ib daig[3] do ríg. Ní tuca[4] dia and innocht in fer sin. Is líach a orguin[5].

Cid ahé (.i. dno) libse a flathi*us*[6] ind fir sin hi tír Er*end*? ol Ingcél.

IS maith a fl*athius*, or Fer r*ogain*. Ní thaudchaid[7] nél dar gréin o gabais[8] fl*athius* [.i. *fri* ré loe — Eg.] o medón erraig co medon fog*amair*, 7 ni taudchaid[9] banna drúchta di féor co medón lái, 7 ni fascnann[10] gáeth[11] chairchech cethrae[12] co nonae, 7 ní f*or*rúich[13] m*ac* tíre [ní — Eg.] ina flaith *acht*[14] tárag[15] firend[16] cacha indse[17] o cind bli*adne* co araile. *Ocus* atat *secht* m*ai*c thíre i ngialnai[18] *fri* fraigid ina thig-seom *fri* comét[19] ind rechta sin, 7 atá cúl-aittiri iarna chúl .i. M*ac* locc, 7 is he taccair[20] tara chend hi tig *Con*aire. IS ina flaith atát na *tri* bairr f*or* Er*ind* .i. barr días 7 barr scoth 7 barr messa[21]. IS ina fl*aith* as chombind la cach fer guth araile[22] *ocus* betís téta m*en*dchrot, ar febas na cána 7 in tsida 7 in cháincomraic fail

1. cia soillse mór súd Eg. cisi saillsi mor suut, St. su*gut* H.
2. Nimtha so H. Nimtha St.
3. Nochomthasa a shamail mani daig YBL. Nochonamthása a samail acht menib daig, Eg. minap doig H.
4. nír leirge Eg. ni thuetha YBL.
5. ar is mór liach a olcc do dénamh, Eg. H. omits. is liach a bith, St. is liach YBL.
6. Cinnas a flathi*usa* libsi? Eg. cisi turc*ur*ta flatha, H. cid ahé libsi a flaithi*usa* St.
7. tainic St. taudchad YBL. thudchaid Eg.
8. rogab St.
9. thuited St.
10. fascna*m* LU. fascnan YBL., St. fhasgnánn, H. gluaisind, Eg.
11. gaemgaeth YBL.
12. cairchech[i] erboll míl[i] innili, Eg.
13. marbann Eg. foruich YBL. *for*ruich H. (= for-ro-ích), furaich St.
14. *om.* YBL. H.
15. darag Eg. taroigh H. ag St.
16. on chind YBL.
17. indise YBL. hindsi H. innisi St.
18. hi ngialluigecht Eg. i ngiallus St. a ngiallnoi H. iṅgiallnai YBL.
19. imcoimet St. coimet YBL.
20. ag tag*air* H. tacras adal St.
21. In YBL. Eg. H. and St. this sentence follows the next.
22. achele St. araili YBL.

sechnon[1] na hEr*end*. Ni thucca dia and innocht in fer sin. Is líach a orgain[2]. [Is cróeb triana bláth — Eg.] Is mucc remithuit[3] mess. Is nóidiu[4] ar áis. Is líach garsecle[5] dó! »

Ba hé mo lith-sa, f*or* Ingcél, co mbad sé no beth and[6], 7 robad orgain fo araile insin[7]. Ní bu[8] andsu[9] limsa indás[10] mo ath*air* 7 mo math*air* 7 mo *secht* nderbráthir[11] 7 ri mo thuathi dorat*us*-sa duibsi[12] ría tuidecht i n-athchor na dib*er*gae[13].

IS fír, is fír! or in t-áes[14] uilc ró bátar immalle frisna dib*er*gachu.

66. « Canst thou say, O Fer rogain, what that great light yonder resembles? »

« I cannot liken it to aught », answers Fer rogain, « unless it be the fire of a king. May God not bring that man there tonight! 'Tis a pity to destroy him! »

« What then deemest thou », says Ingcél, « of that man's reign in the land of Erin? »

« Good is his reign », replied Fer rogain. « Since he assumed the kingship, no cloud has veiled the sun for the space of a day from the middle of spring to the middle of autumn. And not a dewdrop fell from grass till midday, and wind would not touch a beast's tail until nones. And in his reign, from year's end to year's end, no wolf has attacked aught save one bullcalf of each byre; and to maintain this rule there are seven wolves in hostageship at the side-

1. sethnu YBL. sechnón Eg. sethnoi H.
2. t*ur*bród Eg.
3. remituit, H. remetuit YBL. re tuitim mesa St. ria n-ithi measa H².
4. noedead St.
5. garsecle YBL. H. garsecle Eg., with the *c* interlined. garsecla St. gairseicle H². garséle LU.
6. comad he no tocrad and hinocht Eg. bid hé dochorad and YBL. combad he no tecmad ann, St.
7. Ba hé mo lit sie, bit he docor*ad* ann. Bá hé or*cuin* fon ailiu dún H. Ba argain már á chele hí, St. Ba he orgain fon aile YBL.
8. nipo Eg. ni ba St.
9. ansu YBL. andsa LU. hindsa St.
10. indas YBL. andás LU. oldas St. oldás Eg.
11. nderbraithre St. nd*er*prait*hr*i H.
12. ortap*air*si limbsoi, H.
13. ria taidecht inn athchor ndibeirgi YBL. 96ª 1. ria taidecht in athcor ndiberge, St. ria toig*echt* ind athch*ur* ndip*er*ge H.
14. in t-aes denma Eg. in t-aes demna 7, St.

wall in his house, and behind this a further security, even Maclocc, and 'tis he that pleads (for them) in Conaire's house. In Conaire's reign are the three crowns on Erin, namely, crown of corn-ears, and crown of flowers, and crown of oak mast. In his reign, too, each man deems the other's voice as melodious as the strings of lutes, because of the excellence of the law and the peace and the goodwill prevailing throughout Erin. May God not bring that man there tonight! 'Tis sad to destroy him. 'Tis « a branch through its blossom », *'Tis* a swine that falls before mast. *'Tis* an infant in age. *Sad is the shortness of his life!*

« *This was my luck* » *says Ingcél,* « *that* he *should be there, and there should be one Destruction for another. It were not more grievous to me than my father and my mother and my seven brothers, and the king of my country, whom I gave up to you before coming on the transfer of the rapine.* »

« *'Tis true, 'tis true!* » *say the evildoers who were along with the reavers.*

67. Toscurethar[1] bedg na díb*er*gaig a T*r*acht Fuirbthen[2], 7 dob*er*at cloich cach fir léo do chur chairnd, ar ba sí deochair lasna[3] fianna hi tossuch et*er* orgain 7 maidm n-imairic. Corthe no chlantais[4] intan ba[5] maidm n-imairic. Card[6] im*morro* fochertitís[7] intan ba[8] n-orgain [LU. 87[a]] Carnd ro laiset[9] iar*om* intan sin, uaire ba org*ain*. Hi cianfoc*us* on tig[10] on, ar na f*or*chlótís 7 na haiccitis[11] ón tig[12].

1. Toschuirther YBL. Doscuirether Eg. T*us*cuireth*ar* H. Tucatar St. The « na dibergaig » seems to have been a gloss which has crept into the text (Strachan).
2. fuirbthín YBL. fuirbthe Eg.
3. donitis na St. boi lasna H. no bith laisna H[2].
4. *no*certaís St. no clandaitís YBL. no clandaidís H.
5. ba YBL. bad LU.
6 carn YBL. carnn St.
7. focherdaitis YBL. focheirditis Eg. foc*er*dis H. focertais St. focerdatais H[2].
8. ba YBL. St. Eg. H. bad LU.
9. lasat YBL. St. H. lásat Eg.
10. tráigh Eg.
11. arna f*or*clostis 7 na hacatais, H. arna f*or*cloitis 7 arna haiccitis, St. arna forclostais 7 na aiccitis YBL.
12. arna f*or*cloistís 7 na faicitís on bruidin, Eg.

67. The reavers make a start from the Strand of Fuirbthe, and bring a stone for each man to make a cairn; for this was the distinction which at first the Fians made between a « Destruction » and a « Rout ». A pillar-stone they used to plant when there would be a Rout. A cairn, however, they used to make when there would be a Destruction. At this time, then, they made a cairn, for it was a Destruction. Far from the house was this, that they might not be heard or seen therefrom.

68. Ar díb fát[h]aib dorigset a carnd .i. ar ba bés carnd la díb*i*rg, 7 da*no* co fintáis a n-esbada oc Brudin. Cach óen no thicfad slán úadi no be*r*ad a cloich asin charnd, co farctais im*morro* cloch[a] in lochta no mair[b]fitis occi, *con*id assin ro fessatár a n-esbada. *Con*id ed ármit éolaig in tsenchassa *con*id fer cach clochi fil hi Carnd leca ro marbait dona díb*er*gaib oc Brudin. *Con*id din charnd sin atb*er*ar Leca i n-Úib Cellaig[1].

68. For two causes they built their cairn, namely, (first) since this was a custom in marauding, and, secondly, that they might find out their losses at the Hostel. Every one that would come safe from it would take his stone from the cairn: thus the stones of those that were slain would be left, and thence they would know their losses[2]. And this is what men skilled in story recount, that for every stone in Carn leca there was one of the reavers killed at the Hostel. From that cairn Leca in Húi Cellaig is (so) called.

69. Atáither torc tened la m*a*ccaib Duind desa do brith robaid do Co*nairiu*. *Con*id hí sin céttendál robaid dorigned, 7 *con*id di adainter[3] cech tendal robaid cosindiu.

IS *ed* armit fairend aile co mbad i n-aidchi samna no írrtha orgain Bru*dne*, 7 *con*id din tendáil út lentar tendal samna o sin co sudiu, 7 clocha hi tenid samna[4].

1. Cellaib LU.
2. Cf. the Persian practice described by Procopius, ed. Dindorf, pp. 97, 98; and see *The Academy* for August 25, 1894, p. 134.
3. adairt*er* LU.
4. YBL., Eg. H. and St. omit §§ 68 and 69, and the verbal forms shew that these paragraphs are late interpolations.

69. A « boar of a fire » is kindled by the sons of Donn Désa to give warning to Conaire. So that *is the first warning-beacon that has been made (in Erin), and from it to this day every warning-beacon is kindled.*

This is what others recount : that it was on the eve of samain *(All-Saints-day) the destruction of the Hostel was wrought, and that from yonder beacon the beacon of* samain *is followed from that to this, and stones (are placed) in the* samain-*fire.*

70. Dorónsat[1] iarom na díb*er*gaig comarli bali in ro lásat[2] a ca*r*nd[3].

Maith, t*r*a, or Ingcél f*r*isna héolchu, cid as nesam[4] dún sund ?

Ni *anse,* Bruden úi Dergae[5] rígbrugad[6] Her*end.*

Bátár dócho[7] ém fir mathi do saigid a céli[8] don brudin sin innocht[9]. Ba sí comarli na ndíb*er*gach iar*om* nech [do chor Eg.] úadib do déscin[10] d*ús* cinnas ro[m]both and[11].

Cia ragas and do deicsin in tigi ?[12] [ol cách[13]].

Cia no ragad, or Ingcél, *acht* mad messi, úair[14] iss mé dliges fíachu.

70. *Then the reavers framed a counsel at the place where they had put the cairn.*

1. Dogensat YBL. Dogensot H. gniset St.
2. bali irrolsat YBL. uaili rolasit H. doronsat St.
3. in cardd. Eg.
4. neasom YBL. nesa St. iss nessam Eg.
5. Bruiden hui da Dergae YBL.
6. Bru*iden* Da Derga, rígbruidin rígbrugad, Eg. Br*uden* h*úi* Derga ri-bruig*en* H. Bruiden hui Da D*er*gæ rigbrugaid YBL. Bruiden Da D*er*gæ rig-b*r*ugad, St.
7. doichi (pl. of doich), YBL. dochai H. Ropud doich lind Eg.
8. a chéle YBL.
9. Ropud doich dind, ol Ingcél, fir maithi dochum a céli don Brudin sin hinocht, Eg.
10. deicsin YBL. dechsain na bruidni St. desgin na br*ud*ne H.
11. cinnas robás isin Bruidin Eg. cind*us* romboth and YBL. cinn*us* rom-both innti H. cinn*us* robas innti St.
12. don faircse inti Eg. do dfecsin na b*r*ndne H.
13. ol cauch H.
14. huairi YBL. uair St. H.

« *Well, then* », *says Ingcél to the guides,* « *what is nearest to us here?* »

« *Easy (to say): the Hostel of Hua Derga, chief-hospitaller of Erin.* »

« *Good men indeed* » *(says Ingcél)* « *were likely to seek their fellows at that Hostel tonight.* »

This, then, was the counsel of the reavers, to send one of them to see how things were there.

« *Who will go there to espy the house?* » *says everyone.*

« *Who should go* », *says Ingcél,* « *but I, for 'tis I that am entitled to dues.* »

71. Tothéit[1] Ing*cél* do thoscélad f*or*sin Brudin cosin sechtmad (*nó* cosin tres) m*ac* imlessan na hóensúla ro bói asa etun do chomm*us* a ruisc isa tech do admilliud ind ríg 7 na m*ac*cóem ro bátar immí isin tig, conda-dercacha[2] t*r*ía drochu[3] na carp*at*.

Ro ráthaiged[4] iar*om* as[in]tig[5] anall Ingcél. Docuirethar[6] bedg ón tig[7] iarná ráthugud.

71. *Ingcél went to reconnoitre the Hostel with one of the seven (or one of the three) pupils of the single eye which stood out of his forehead, to fit his eye into the house in order to destroy the king and the youths who were around him therein. And Ingcél saw them through the wheels of the chariots.*

Then Ingcél was perceived from the house. He makes a start from it after being perceived.

72. Téit cor-ránic na díb*er*ga bali hir-rubatár[8]. Fochress[9]

1. Taet H. Tét H[2]. Totheit YBL. Do táet Eg. Luid St.
2. coro dercca Eg. *con*dod*er*cacha H.
3. drochtai H. dorchu St.
4. Rathaiger St. Rathuiger Eg.[1]. rathaigeth H.
5. asin tig YBL. St. Eg. asin tigh H.
6. Tacuirethar YBL. Toc[u]redar St. Tocurethar Eg. Tocurethar Eg.[1].
7. bed[c] de on tig amach St. Eg.[1].
8. i mbatar St. Eg.[1] i rabatar YBL.
9. focreas YBL. Eg.[1] Focerd H.

cach cúaird imm alaile don díb*irg*[1] fri éitsecht[2] in scéoil[3]. Airig na díb*er*gae hi firmedón na cuardae[4]. Batár hésíde Fer gér[5] 7 Fer gel 7 Fer rogel 7 Fer rogain 7 Lomna druth 7 I*ngcél* Caech. Sesiur[6] im-medon na cuardae[7], 7 luid Fer rogain día [f]rithchomarc[8].

72. *He went till he reached the reavers in the stead wherein they were. Each circle of them was set around another to hear the tidings — the chiefs of the reavers being in the very centre of the circles. There were Fer gér and Fer gel and Fer rogel and Fer rohain and Lomna the Buffoon, and Ingcél the One-eyed — six in the centre of the circles. And Fer rogain went to question Ingcél.*

73. Cinnas sin, a Ingceoil? f*or*[9] Fer rogain.

Cip indas, f*or* Ingcél, is rígda in costud: is [s]lúagda[10] a ssséselbe[11], is flaithemda a fúaim[12], Cia bé, céin co pé[13] rí and, gébatsa[14] a tech issinni non-dligim[15]. Dotháet cor mo di-b*er*ga[16] de.

F*or*acaibsemne[17] fri láim daitsiu[18], a Ingcéoil, f*or*dat co-

1. din dibeirg YBL. Isi annsin doróusat na díbergaich tri círrchaill dib imm Inghél, Eg.
2. heistecht YBL. eithse*cht* St.
3. dona dib*ercachtaib* frisna hetsichtaip ina sc*él*, H.
4. cuarta YBL. St. cúartoi H. him-medón na tri circhull, Eg.
5. gair St. YBL. H. St. and Eg. omit Fer gér.
6. seisiur doib YBL. seisir doib St.
7. cuarta YBL. St. circ*ul*, Eg.
8. [í]reisnéis, Eg. ritchomorc Eg.[1]
9. uar H.
10. sl*uag*do H.
11. in shéissilbe Eg. a séselpe H.
12. in toirmm, Eg.
13. bé fo na be, YBL. St. be fo na be, H. be fo nábe Eg.[1] cia beith cinco rab Eg.
14. gebassa YBL. gebasa St. gébatsa Eg. gebotsai H. gebat Eg.[1]
15. isin ni notdligim H. is inni dlegmait St. sinni dlegmait Eg.[1] is inni no dligim YBL. is in ní dligim St.
16. dib*er*gi YBL.
17. Faracbaisemne YBL. f*or*facboigsimne em H. Faracbamarne St. Forachaibsem Eg. F*or*facbamairni Eg.[1].
18. deitsiu YBL.

maltae Con*airi*[1]. Nádn-íurmáis[2] orgain co fesmais cia no beth inni[3].

C*est*[4], in dercacha-su a tech[5] co maith, a Ing*ceoil*? f*or*[6] Fer rogain.

Ro lá mo súil-se lúathchuaird[7] and, 7 gebait[8] im fiachu am*al* atá.

73. « How is that, O Ingcél? » asks Fer rogain.

« However it be », answers Ingcél, « royal is the custom (?), hostful is the tumult: kingly is the noise thereof. Whether a king be there or not, I will take the house for what I have a right to. Thence my turn of rapine cometh[9].

« We have left it in thy hand, O Ingcél! » say Conaire's fosterbrothers. « (But) we should not wreak the Destruction till we know who may be therein. »

« Question, hast thou seen the house well, O Ingcél? » asks Fer rogain.

« Mine eye cast a rapid glance around it, and I will accept it for my dues as it stands. »

74. IS deithb*er* duit[10], a Ing*ceóil*, ciá no[11] [LU. 87[b]] gabtha, ol Fer rogain: ar n-aiti uli fil and[12], ardri Her*end*, *Con*aire m*ac* Eters*céli*[13]. Ces*t*, cid atchondarc-su[14] isind foclúi[15] féinnida in tige f*ri* enech [in] ríg[16] isind leith anall? »

1. ar trí comaltai Conaire Eg. f*or*dat comaltai *Conair*e, YBL.
2. nat n-iúrfamais H. nad n-irmais St. nadniurmais YBL. nad iúrmaiss Eg. nach n-iurmuis Eg.[1]
3. nob'ad inti, Eg. no ueith innti, H. no beth indti YBL. nob*eth* indi St.
4. C*es*c H. Eg.
5. in ro dercaissiu in tech, Eg.
6. uar H.
7. luathcuairt St. H. Ro lamusa illuathcuairt Eg.[1] lúathchuáirt Eg.
8. gébat Eg. gebotsai H. gebait St. gebat Eg[1].
9. Here Zimmer would (needlessly, I think) amend the Irish, KZ. XXVIII, 566.
10. dait YBL. *om.* Eg.
11. ro YBL.
12. ar n-aitire fil and, St. ar n-aitine fil ann Eg. YBL. Eg.[1].
13. *Et*irsceoil YBL. Et*ir*scéoil Eg.
14. C*es*c cit at*con*maircisie, H. C*est* cid atch*on*arc*ais*siu YBL. cesc cid at *con*naccaiss Eg.
15. ochlai Eg. fochlu YBL. St. fochloi H. fochlai H.[2] foclai Eg.[1].
16. f*or* aghaidh in righ, H.[2]. f*ri* heinech rig din leith anall Eg.[1].

74. « *Thou mayest well accept it, O Ingcél* », *saith Fer rogain: the fosterfather of us all is there, Erin's overking, Conaire son of Eterscéle.* »

« *Question, what sawest thou in the champion's high seat of the house, facing the King, on the opposite side?* »

Imda Chormaic Condlongas

75. Atchondarc and, ol se, fer gormainech már: rosc nglan ngléorda lais: deitgen cóir [comard aicci .i. se niamda némanda[1]]: aiged focháel forlethan [leiss, Eg.] lín-folt find[2] forordae fair: fortí [cain, Eg.] choir imbi[3], mílech airgit inna brut 7 claideb órduird[4] inna láim: sciath co cóicroth[5] óir fair[6]: sleg cóicrind[7] ina láim: cóinso[8] chóir cháin chorcorda lais, os é amulach[9], ailmenmnach in fer sin.

Ocus iarsin cía acca and?

The Room of Cormac Condlongas.

75. « *I saw there* », *says Ingcél,* « *a man of noble countenance, large, with a clear and sparkling eye, an even set of teeth, a face narrow below, broad above. Fair, flaxen, golden hair upon him, and a proper fillet around it. A brooch of silver in his mantle, and in his hand a gold-hilted sword. A shield with five golden circles upon it: a five-barbed javelin in his hand. A visage just, fair, ruddy he hath: he is also beardless. Modest-minded is that man!* »

« *And after that, whom sawest thou there?* »

1. sic Eg. deittgen coir comard comgel, St. deitgein coir comart comgel Eg.[1].
2. Línfoltt finn fota, Eg. linfolt find YBL. St. Eg.[1]. lind folt LU. linfolt finn H. H.[2].
3. foirtchi coir for a bullu H.[2].
4. órduirnd, Eg. orduirn YBL. óirduird LU. orduirnn H. St. Eg.[1].
5. cúicriud, Eg. cocroth H.
6. for a muin H.
7. coícrennach, Eg.
8. cainsiu Eg. cóinsi, H. cainso St. cainsi YBL. cuindsi H.[2]. cainsio Eg.[1].
9. amulchach YBL. St. H.[2]. amulcach Eg. H. Eg.[1].

Imda nói céli Chormaic

76. At*con*narc and tríar fer[1] fris aniar, 7 triar fris anair, 7 triar ara[2] bélaib ind fir chetnai. Atar-let[3] is óenmathair 7 óenath*air* dóib [a nonbur — Eg.]. It é comáesa, comchore, comalli, cosmaile uli. Cúlmongae for*a*ib. Bruit úanidi impu uli. Tanaslaide[4] óir inna mbrat*aib*. Cúarscéith chred*umae* for*a*ib. Slega druimnecha úasaib[5]. Calg[6] dét il-láim cach fir díb. Óenreb léo uli .i. gabaid[7] cach fer díb rind a claid*ib* et*er* a dá mér 7 imda-cuiret immá mér, 7 nodá-sinet[8] na claid*ib* a n-óenur iar sudi[9]. Samailti lat insin, a Fir rogain? or Ing*cél*.

The Room of Cormac's nine comrades.

76. « *There I saw three men to the west of Cormac, and three to the east of him, and three in front of the same man. Thou wouldst deem that the nine of them had one mother and one father. They are of the same age, equally goodly, equally beautiful, all alike. Thin rods (?) of gold in their mantles. Bent shields of bronze they bear. Ribbed javelins above them. An ivory-hilted sword in the hand of each. An unique feat they have, to wit, each of them takes his sword's point between his two fingers, and they twirl the swords round their fingers, and the swords afterwards extend themselves by themselves. Liken thou* that, *O Fer rogain* », *says Ingcél.*

77. Ni an*se* damsa a samail, for Fer rogain. Corm*ac* *Con*dlongas[10] m*ac* *Con*chob*air* insin, laech as dech fil iar[11] cúl

1. YBL. Eg. and H. omit.
2. ar Eg. Eg.[1].
3. andar latso, Eg. 115[a] 1. Ata lat, YBL. St. Ada-lat H. Eg.[1].
4. Deilgi, Eg. tan*as*luidhe H. tanaslaidhi YBL. 96[b] 2. tanæslaide St. tanaeslaidea Eg.[1].
5. huáistib Eg. huastu YBL. Sleg druimnech huasa, St. sleg druimnech os detcolg Eg.[1]..
6. Calgae Eg. calc YBL.
7. gabuis Eg. gaipith H.
8. imdosinet St. nadosinead YBL. nota sinit H. *no* do sinet Eg.[1].
9. intan lecaitt huaidib, Eg. iar suidiu, St. YBL. H.
10. Conloing*es* St. conloingesu Eg.
11. for Eg.

scéith hi tír Her*end*. IS ailm*en*mnach in m*ac*[1] sin. IS fail ní atágethar[2] innocht, is láth gaile ar gaisced. is bri[u]gu ar treb[th]achas[3]. IS é[4] in nonbor ucut fil[5] immi-seom, na t*ri* Dúngusa 7 na t*ri* Dóelgusa 7 na tri D[í]ang*usa*[6], *nói* céli[7] Cormaic Conlongas maic Conchob*air*. Ní rubutar firu ríam[8] ar a ndochur 7 ni ros-anachtatar ríam ar a soch*ur*[9]. IS maith in láech fail etorru .i. Cormac Condlong*as*[10]. Tongu a toi*nges* mo thúath[11], totháetsat *nói* ndeichenbuir la Cormac inna chétchumscliu, 7 totháetsat *nói* ndechenbair lá muint*ir*, cenmothá fer cech airm dóib 7 fer cech fir díb, 7 roindfid[12] Cormac comgním fri cach n-óenfer ar dor*us* na Bruidne, 7 máidfid[13] búaid ríg *nó* rígdamnae *nó* airig díb*er*gae, 7 immaricfa elúd do [féin, Eg.] cid crechtach[14] a muint*er* uli[15].

77. « *Easy*», *says Fer rogain,* « *for me to liken them. It is Conchobar's son, Cormac Condlongas, the best hero behind a shield in the land of Erin. Of modest mind is that boy! Evil is what he dreads tonight*[16]. *He is a champion of valour for feats of arms: he is an hospitaller for householding. These are yon nine who surround him, the three Dúngusses, and the three Doelgusses, and the three Dangusses, the nine comrades of Cormac Conlongas, son of Con-*

1. fer YBL. St. Eg. H. Eg.[1].
2. isfail madagetar innocht YBL. mad goeth. innocht Eg. is fael madogetar indo*cht* H. is fáil madageth*ar* inocht, St. is fail madogeth*ar* innoct. Eg.[1].
3. trebtachas Eg. trebtach*us* St. trebthochus YBL. trebthach*us* H. treabtachus Eg.[1].
4. iat dano Eg. is iat a nonbor Eg.[1].
5. fuil*et* H.
6. na tri dóelg*usa* 7 na t*ri* díang*usa* 7 t*ri* ángusa Eg. na t*ri* Dung*usa* 7 na t*ri* Dulg*usa* 7 na t*ri* Dang*usa*i, Eg.[1].
7. coemchéli Eg.
8. ni rubatar riam firu, YBL. ni rubatar firu riam St. rupat*ar* H. rubad*ur* H.[2]. rubutar Eg.[1].
9. *Om.* Eg.
10. *Om.* Eg. Conloinges St.
11. a toingend mo thuatha YBL. a tong mo thuath, St. Eg.[1].
12. raindfid YBL. Eg. roindfi St. roinnfi H. roindfiu Eg.[1].
13. muirfid Eg. muidfid St. maidfid YBL. maoithfi H.
14. cithat crechtnaigthe H. cid crechtaigthi YBL.
15. Eg. omits a muinter uli
16. Cf. § 105

chobar. They have never slain men on account of their misery, and they never spared them on account of their prosperity. Good is the hero who is among them, even Cormac Condlongas. I swear what my tribe swears[1], *nine times ten will fall by Cormac in his first onset, and nine times ten will fall by his people, besides a man for each of their weapons, and a man for each of themselves. And Cormac will share prowess with any man before the Hostel, and he will boast of victory over a king or crownprince or noble of the reavers; and he himself will chance to escape, though all his people be wounded* ».

78. Mairg íuras in n-orgain-sa! *for* Lomna drúth, cid adáig[2] ind óenfir sín, Corm*ac* *Con*dlong*as* m*ac* *Con*cob*air*. Ton*gu*sa a toing*es*[3] mo thúath[4], *for*[5] Lomna [Druth — Eg.] m*ac* Duind Désa, mad messi *con*i*sed* mo chomarli[6] ní aidlébthai[7] ind org*un* cid dáig[8] ind óenfir sin nammá, 7 ar a léchet[9] 7 ar a febas ind láich.

78. « Woe to him who shall wreak this Destruction! » says Lomna Drúth, « even because of that one man, Cormac Condlongas, son of Conchobar. « I swear what my tribe swears », says Lomna son of Donn Désa, « if I could fulfil my counsel, the Destruction would not be attempted were it only because of that one man, and because of the hero's beauty[10] *and goodness! »*

79. Ni ch*u*mthi[11] [a tarmescc — Eg.], *for* I*ngél*: néla fe-

1. i. e. his tribal god, or. perhaps, his tribal totem. « The Baperi are commonly called Banoku, they of the porcupine. Their great oath is that of *ka noku* « by the porcupine ». because the majority of them *sing*, to use the consecrated phrase, intimating that they feast, worship or revere that animal », *Folklore*, XII, 32.
2. fodáig Eg. daig YBL. H. dáig St.
3. Tung a toing, Eg. Tongusa a toing Eg.[1].
4. thuatha YBL.
5. uar St. H. ol Eg. or Eg.[1].
6. con̄drissed in comarli, Eg.
7. aidlipth*er* H. aidlebthai St. haidlebthai Eg.[1].
8. fodáig, Eg.
9. lóechdacht Eg. leichet YBL. 96b 28. lecet H. leicet Eg.[1].
10. ara lechet .i. ara caimi LU. 20a 29.
11. cu*m*ci YBL. 96b 29. Eg.[1]. cuimci Eg. comci H. cumchi St.

mid[1] do*for*tecat[2]. Fír ṅgér ṅgúasfes[3] da *n*grúad ṅgabair gébthair *fr*is la lugi Fir rogain ruidfes. Ro gab do guth maidm *for*tsu, a Lomnae, ol I*ngcél*: at drochlaech-sú 7 rot etar-sa[4]. Néla fémid do*for*te*cat*.

A[t] mbía basa lecht bas briscem lurgu mais *for* traig[5] maitne [LU. 88a] do thig duind matin moch imbárach.

Assu éc ernbais ar thromṡluaigthig[6] coddet co teinnet co dered mbetha.

Ní aisnébat sin na senchaid[i][7] dul damsa ónd org*ain*, corom-mé[8] nosn-órr[9]. »

79. « It is not feasible to prevent it », says Ingcél: « clouds of weakness come to you. A keen ordeal which will endanger two cheeks of a goat will be opposed by the oath of Fer rogain, who will run. Thy voice, O Lomna », says Ingcel, « hath taken breaking upon thee: thou art a worthless warrior, and I know thee. Clouds of weakness come to you.

. . . . . .

to a lord's house early tomorrow morning.

Easier ... death on a heavy-host-house ... to the world's end.

Neither old men nor historians shall declare that I quitted the Destruction, until I shall wreak it. »

80. Na haithb*er* ar n-einech[10], a Ing*ceoil*, for Gér 7 Gab*ur*

1. feimmid YBL. femdith H. feimmid St. feimig Eg.
2. dotecat St. dothecat YBL. dotegat H. dot(ec)ut Eg.[1].
3. nguanfeas St. nguaisfeas YBL. nguaisfis H. nguainfes Eg.[1].
4. rotetatar YBL. St. rotfetat*ar* H
5. Atmbia bas lechtoi bus brisgim lurcoi manaisi fri traig, H. Atmbia basa lecht bas brisce lurcu mais *for* traig, St. Atmbia basa lecht bas brisceam lurcu manais for traig YBL. Atmbia basalecht brisgem lurgu mas for traig, H[2]. Atmbia bassa lect bas b(riscem) lurcu mais for traig, Eg.[1].
6. tro sluaigthib St. tromsluaigib Eg.[1]. Asse cernmais ar tromṡluaig tic H.[2].
7. ni faisnebot sin nait sench*ad*ei, H. ni aisnebet sin na seanchaid YBL. ni aisnebat sin naid senchaid Eg.[1].
8. from *co-rop mé*
9. gurumme nosnoirr Eg.[1]. For the various readings of Eg. see Appendix § 78.
10. Na ben aithb*er* ar ar n-enech, Eg. H.[2]. na aidb*er* ar n-ainech YBL. St.

7 Fer rog*ain*. Iurthar ind org*un* mani má in talam fúe[1], cononro-m*a*rbtharni[2] uli occi.

A*n*go[3] da*no*, is deithb*er* daitsiu, a Ingc*eoil*, for Lom*na*[4] m*a*c Duind Desa. Ni daitsiu a domaine na org*ne*[5]. B*é*ra cend ríg ala-thúathe lat hartbe[6] alaile, 7 toernae[7] as do thriur derbrath*ar* assind org*uin* .i. Ing*cél* 7 Écell 7 Dartaid na díb*er*gae.

80. « *Reproach not our honour, O Ingcél* », *say Gér and Gabur and Fer rogain.* « *The Destruction shall be wrought unless the earth break under it, until all of us are slain thereby.* »

« *Truly, then, thou hast reason, O Ingcél* », *says Lomna Drúth son of Donn Désa.* « *Not to* thee *is the loss caused by the Destruction. Thou wilt carry off the head of the king of a foreign country, with thy slaughter of another; and thou and thy brothers (will) escape from the Destruction, even Ingcél and Écell and the Yearling of the Rapine.* »

81. IS ansu damsa im*morro*, for Lom*na* drúth. Mairg damsa ría cách, mairg iar cách! Is[8] mo chendsa cetna[9] imc[h]oicert[h]ár and in[n]ocht iarsind uair[10] et*er* fertsib carp*at* áit[11] i comraicfét díabolnámait[12] .i. focicherthar insin Bruidin[13] co fá thri 7 dofoicherth*ar*[14] eisse[15] co fáthri. Mairg no thet[16], mairg

1. midroe St. Eg.[1]. mani maide in talam Eg.
2. cononrobarbtharni LU. *con*onrommarbtharni YBL. St. nocorommartharsa Eg. *con*onromarbt*har*ne H. *con*onromarbtarni Eg.[1].
3. Is gó, Eg. Angoi H.
4. Lonnæ druth YBL.
5. Ni duitseo a doirthi*us* nó domaini inna airgni sea hinocht, Eg. ni duidsiu a domaine na hoir*cne* YBL. ni daitsiu a a domaine na hoirgne St.
6. la airtbi YBL. lat artbe Eg. lat airtbe St. lat airbiu Eg.[1].
7. doérnaba Eg. taerna YBL. toerna St. to erno Eg.[1]. doernabó, H.
8. IS hé Eg.
9. ceto- H. céta St . .c. YBL.
10. cétab*er*tar and iarnuáir Eg. ceta imchoichertthar YBL. ceta imcoichertar Eg.[1]. imchoicerthar St.
11. *fer*stip carpot airm H.
12. diabol namat LU. diabolnamaid YBL. 96b 49, na diabulnámait Eg.
13. isin mbruidin YBL. St. Eg.[1]. lafithir isin ṁBruidin Eg.
14. cuirfithir Eg. no foicerthar St. Eg.[1].
15. esti YBL. H. eisi St. eisti Eg, *esti* H.
16. theit YBL. teit St. Eg.[1]. teít 7, Eg.

lasa tiagár[1], mairg cos' tíagar! It[t]roich[2] no thíagat, it[t]róich *cus*sa tíagat[3]!

Ni fil nád ró damsa, ol Ingchel, inid[4] mo math*ar* 7 mo ath*ar* 7 mo *secht* nderbrath*ar*[5] [7 ri mo thuaithe — H.] orta-bair-si limsa. ni fail ní nád fóel*us*a o sin inond[6].

Cid finbarc totess*ed* treu[7], ol Gér 7 Gab*ur* 7 Fer rogain, iúrt[h]ar lat ind orgain innocht.

Mairg dos-b*é*ra[8] fó lamaib námat », f*or* Lomna. *Ocus* cia acca and iarsin?

81. « Harder, however, it is for me », says Lomna Drúth: « woe is me before every one! woe is me after every one! 'Tis my head that will be first tossed about there tonight after an hour among the chariot-shafts, where devilish foes will meet. It will be flung into the Hostel thrice, and thrice will it be flung forth. Woe (to him) that comes! woe (to him) with whom one goes! woe (to him) to whom one goes! Wretches are they that go! wretches are they to whom they go! »

« There is nothing that will come to me », says Ingcél, « in place of my mother and my father and my seven brothers, and the king of my district, whom ye destroyed with me. There is nothing that I shall not endure henceforward. »

« Though a ... should go through them », say Gér and Gabur and Fer rogain, « the Destruction will be wrought by thee tonight. »

« Woe (to him) who shall put them under the hands of foes! » says Lomna. « And whom sawest thou afterwards? »

1. tiagthar YBL. tíaghar Eg.
2. troich H. troig YBL.
3. IS troich téit, is troich cos' tíagar Eg. (i)troich teit itroig cusa tiagar YBL. cossa tiagar St. *gus*a tiag*ur* H [2]. *cus*a (ti)agair Eg.[1].
4. hi n-inad, Eg. indi St. inid YBL. iniit Eg.[1].
5. nderbraithir YBL. ńderbrath*air* St.
6. Ni fail ní nad fóel*uś*a osin himach cid mór a domain duinne na airgni, Eg.
7. doteis*ed* tre*t*u (?) YBL. tóesad treothu, Eg. treot, H. toteiss*ed* treut St. Eg.[1].
8. Iss mairg dalta díles deirb*e*ridi dob*é*ra fo lámaib a námat n-allmarach. Eg. mairc dob*e*ra fa lamu namutt, Eg.[1].

Imda na Cruthnech inso

82. At*con*narc and imdae 7 t*r*iar [adbolmór, Eg.] indi, t*r*i dondfir mora, t*r*i cruind-b*er*rtha f*or*aib, it he [cóiri — Eg.] comlebra f*or* cul 7 étun[1]. t*r*i gerr-chochaill dubae impu co ulni[2]. céinnidi[3] fota f*or* [s]na cochlaib. T*r*i claidib duba dímóra léo, 7 téora dubboccóti úasaib, 7 téorá dubslega lethanglassa uassaib. Remithir[4] inb*ir* cairi c*r*and cachae dib. Sam*ailte* lat sin, a Fir rog*ain*

The Room of the Picts, this.

82. « *I saw another room there, with a huge trio in it : three brown, big men : three round heads of hair on them, even, equally long at nape and forehead. Three short black cowls about them (reaching) to their elbows : long hoods were on the cowls. Three black, huge swords they had, and three black shields they bore, with three dark broad-green javelins above them. Thick as the spit of a caldron was the shaft of each. Liken thou that, O Fer rogain !* »

83. IS andsa damsa a samail. Nis-fet*ur*sa[5] i n-Her*ind* in t*r*iar sin, *acht* manid hé in t*r*iar ucut di[6] Cruithentúaith dodeochatár f*or* longais asa tír *con*da-fil[7] hi tegloch *Con*air*i*. It é a n-anmand : Dubloinges m*ac* Trebúait 7 T*r*ebuáit m*ac* húi Lonsce[8] 7 Curnach m*ac* úi Fáich[9]. T*r*i láich ata dech gaibthe[10] gaisced la Cruthentúaith in t*r*iar sin. Dofáethsat[11] *nói* ndechenbor léo ina chétch*u*mscliu, 7 dofaeth fer cech airm léo[12] cen-

1. Here there is a lacuna in Eg. down to § 97.
2. ulnib YBL. huilind St. huill*ni* H.
3. 7 cendidi YBL. 7 cennide H.
4. reimir, St. Eg.[1]. remitir YBL. reimith*ir* H.
5. ni fetar St. Eg.[1]. ni fedursa YBL. ni fhet*ar*sa H.
6. manid iat in triar út do St. minad iatt in t*r*iar ucud di H.
7. condofilet H. *con*dofil Eg.[1].
8. Loingsigh, H. Loinsce, St.
9. Fiaich YBL. H. St. Eg.[1].
10. A Middle-Irish corruption of *gaibte,* pres. ind. relative plural of *gabim.* See Strachan, CZ. II, 488, III, 413.
11. Totaetsot H. dofoethsat Eg.[1].
12. dathæd fer cach airm doib, YBL. dofaeth f*er* g*ach* airm doib, H. dofoeth fer ce*ch* airm doib Eg.[1].

motha a fer fessin, 7 *con*raindfet comgnim fri cach t*r*íar[1] isin Bru*d*in, 7 maidfit[2] buáid rig[3] *nó* airig dib*e*rg[e], 7 immaricfa élód dóib iarsin cid at crechtaig[4]. Mairg iuras in n-orgain cid daig in t*r*ir sin namma! »

Tong*u* do dia tong*es* mo th*úath*, mad mo chomarle dognethe and ní iurtha[5] ind org*ain*, for Lomna D*rúth*.

Ni c*u*mcaid[6], for Ingcél: néla femid dof*or*tecat[7]. Fir ngér [n]gúasfes 7r[l.][8]. *Ocus* cia acca and iarsin?

83. « *Hard it is for me (to find) their like. I know not in Erin that trio, unless it be yon trio of Pictland, who went into exile from their country, and are (now) in Conaire's household. These are their names: Dublonges son of Trebúat, and Trebúat son of Húa-Lonsce, and Curnach son of Húa Fáich. The three who are best in Pictland at taking arms are that trio. Nine decads will fall at their hands in their first encounter, and a man will fall for each of their weapons, besides one for each of themselves. And they will share prowess with every trio in the Hostel. They will boast a victory over a king or a chief of the reavers; and they will afterwards escape though wounded. Woe to him who shall wreak the Destruction, though it be only on account of those three!* »

Says Lomna Druth: « *I swear to God what my tribe swears, if my counsel were taken, the Destruction would never be wrought.* »

« *Ye cannot* », *says Ingcél:* « *clouds of weakness are coming to you. A keen ordeal which will endanger, etc. And whom sawest thou there afterwards?* »

1. n-oinfer H. Eg.[1]. n-oenfer St.
2. maeidfit H.
3. H inserts: no righdamnai, St. no rigdamna, Eg.[1] *no* rigdamnai
4. crechtnaig YBL. *crech*tnaig the H. crechtdnaig, St. cid crechtnaigh Eg.[1].
5. *sic* YBL. St. Eg.[1]. hiurfuithe H. iurfaithe LU.
6. cuimce H. cumgæ, St. *cu*mgai YBL. cumgaid H.[2]. chumcai Eg.[1].
7. dotecat St. dothecat YBL. dotegat H. dotegait H.[2]. tatecut Eg.[1].
8. ńguaisfeas 7rl. YBL. fir ńger ngua(is)fes da ngruad ngabair gebthair fris la luige Fir rog*ain* ruidfes. rogab do guth maidm f*or*tsa, a Lomna, ar Ing*cél*. at drochlaechsu rotetatar nela femid dotecat 7rl. St. Fir nger nguaisfes etc. H.[2]. fir nger nguainfes etc. Eg.[1].

[Imda na Cuslennach]

84. [LU. 88b] At*chon*narc and imdai 7 nó*n*bor indi[1]. mongae findbudi f*or*aib, it é comallí[2] uile. Bruit brecliga[3] impu, 7 nói tinne cetharchóire c*u*mtachtai uasaib. Bá leór suillse isind rigthig a c*u*mtach fil f*or*sna tinnib cetharchórib hísin. Sam*ailte*[4] lat, a Fir r*ogain*.

Ni *anse* damsa a sam*ail*, f*or* Fer r*ogain*. Nó*n*bor c*us*lennach insin doroachtátár[5] co Con*aire* ar a airscélaib a Síd Breg. It é a n-anmand: Bind, Robind, Ríarbind, Sibe[6], Dibe[7], Deichrind[8], Umal, Cumal, Ciallglind[9]. It é c*us*lennaig ata dech fil isin domon. Dofoethsat[10] *nói* [ñ]deichenb*or* léo, 7 fer cech airm, 7 fer cech fir, 7 maid*fid* cach fer dib[11] buáid rig[12] *nó* airig díb*er*ge, 7 immaricfa elúd dóib[13] iarom asind orgain, ar bid imguin f*r*i scáth[14] imguin f*r*íu. Génait 7 ni génait*er*[15], úair is a sid[16] dóib. Mairg iúras in n-orgain cid dáig ind nonb*uir* sin [nammá]!

Ni c*u*mcid[17], f*or* I*ngcél*. nela f*émmid* d*ofortecat*. *Ocus* iarsin cia acca and? »

The Room of the Pipers.

84. There I beheld a room with nine men in it. Hair fair and yellow was on them: they all are equally beautiful. Mantles spec-

1. inti YBL. innti H. inntí H.[2].
2. comailli YBL. comailliu Eg.[1]. comaille comcrotha, H.
3. brecla*cht*na H. St. breic liga YBL. brecligdai H.[2]. breclachtai Eg.[1].
4. Samail YBL. 97a 33.
5. dorochtatar St. YBL.
6. Nibe H. YBL. Ribe St. Ribi Eg.[1].
7. Tibe St. Dibi H. Tibi Eg.[1].
8. Dechrid St. Deichrid Eg.[1].
9. Ciallg*r*inn YBL. Cialglind St. Eg.[1].
10. Dothoetsat St. dothædsad YBL. Totaetsat H. Tothoethsat Eg.[1].
11. For 7 fer ... dib H. has: ina *cét*cuinnsgl*e* 7 maoidfit
12. H inserts: no righdamnai: St. *no* rigdomnæ, H.[2] *no* righdamhna, Eg.[1] *no* righdhamhnae
13. H. inserts: cidat c*rech*t*naig*thí
14. sgatho H. scait Eg.[1].
15. genither YBL. genaith*er* Eg.[1] genfaither H.[2].
16. sidhuib H. sidaib St.
17. cumge H. c*u*mgid St. c*u*mcit Eg.[1].

kled with colour they wore, and above them were nine bagpipes, four-tuned[1]*, ornamented. Enough light in the palace were the ornament on those four-tuned pipes. Liken thou them, O Fer rogain.* »

« *Easy for me to liken them* », *says Fer rogain.* « *Those are the nine pipers that came to Conaire out of the Elfmound of Bregia, because of the noble tales about him. These are their names: Bind, Robind, Riarbind, Sibè, Dibè, Deichrind, Umall, Cumal, Ciallglind. They are the best pipers in the world. Nine enneads will fall before them, and a man for each of their weapons, and a man for each of themselves. And each of them will boast a victory over a king or a chief of the reavers. And they will escape from the Destruction; for a conflict with them will be a conflict with a shadow. They will slay, but they will not be slain, for they are out of an elfmound. Woe to him who shall wreak the Destruction, though it be only because of those nine!*

« *Ye cannot* », *says Ingcél.* « *Clouds of weakness come to you* », *etc.* « *And after that, whom sawest thou there?* »

Imda *tús*sig teglaig *Con*airi

85. Atchon*narc* and imdai 7 óenfer inti. Mael garb[2] f*or* suidiu[3]. Cia[4] focerta míach fíadubull f*or* a máil[5] ni fochriched[6] ubull díb f*or* lár, *acht* no giuglad[7] ca*ch* ubull f*or* a finna. A brat rolómar taris isin tig. Cach n-imresain bís isin tig im suidiu *nó* ligi[8] is in[n]a réir tíagait[9] uli. Dofóethsad[10] snat[h]at isin tig ro cechlastai a totim intan labras béos. Dubc*hr*and mór uaso, cosmail f*r*i mol mulind *con*a sciathaib 7 a chendraig[11] 7 a irmtiud[12]. Sam*ailte* lat, a Fir *rogain,* insin.

1. This seems to refer to the tuning of the chanter, of the two shorter reed drones, and of the longest drone, four in all.
2. ṅgarb St.
3. sic YBL. ṡuiu St. Eg.[1]. suidi LU.
4. o YBL.
5. muil YBL. St. móil H. mhuil Eg.[1].
6. foichread YBL. foic*r*idh H. Eg.[1]. foichred St.
7. rogiul*ad* YBL. no giulad H. St. no giugl*ad* Eg.[1].
8. luide [leg. luigè] H. ligea Eg.[1].
9. thiag*ait* H. tiagat Eg.[2].
10. Dia faetsad, H. Dia foetsat, St. dia foetsadh Eg.[1].
11. cendairg Eg.[1].
12. irmitiud St.

The Room of Conaire's Majordomo[1].

85. « *There I saw a room with one man in it. Rough cropt hair upon him. Though a sack of crab-apples should be flung on his head, not one of them would fall on the floor, but every apple would stick on his hair. His fleecy mantle was over him in the house. Every quarrel therein about seat or bed comes to his decision. Should a needle drop in the house, its fall would be heard when he speaks. Above him is a huge black tree, like a millshaft, with its paddles and its cap (?) and its spike. Liken thou him, O Fer rogain!* »

86. Ni *anse* damsa ón. Tuidle[2] Ul*ad* insin, rechtaire teglaig Con*ai*ri. IS écen aurthuasacht 'a bre*the*[3] ind fir sin: fer *con*nic suide 7 lige[4] 7 bíad do chách[5]. IS í a lorg theglaig fail úasa. Feis libsi[6] in fer sin. Tong*u* a to*nges*[7] mo thúath, bit lia [a] mairb leis na horgni[8] andáte[9] a mbí. Totháethsat[10] a thrí comlin[11] láis, 7 dofáeth féin and[12]. Mairg íuras ind org*ain*[13], 7 r*l*.

Ni c*u*mcid[14], f*or* Ing*cél*. Nel*a* fem*id* dofor*tecat*. Cia acca and iarsin?

86. « *Easy for me is this. Tuidle of Ulaid is he, the steward of Conaire's household. 'Tis needful to hearken to the decision of that man, the man that rules seat and bed and food for each. 'Tis his household staff that is above him. That man will fight with you. I*

1. Cf. the Welsh *pen-teilu*.
2. Taidle YBL. 97b 1 St. Toigli H. Taidlea Eg.[1].
3. brethi YBL. brethri H.
4. luighe H. luigiu Eg.[1].
5. H. adds: isin tig, F.
6. faeth lipsi, H. feth libsi YBL. tæd libsi, St. foed libsi Eg.[1].
7. toingti H. toinges St.
8. orgain, St.
9. oldait H. andata YBL.
10. Dotaetsat H. totoetsatt Eg.[1].
11. chomlond, St. YBL.
12. 7 dothaeth and fodeisin YBL. 7 dotaet ann fodesin H. 7 totoetad and fadeisin Eg.[1].
13. H. inserts: cit daig ind fir sin.
14. chumcait St. cumcait Eg.[1].

swear what my tribe swears, the dead at the Destruction (slain) by him will be more numerous than the living. Thrice his number will fall by him, and he himself will fall there. Woe to him who shall wreak the Destruction! etc.

« *Ye cannot* », *says Ingcél.* « *Clouds of weakness come upon you. What sawest thou there after that?* »

Imda M*ai*c cecht catimiled *Con*aire.

87. Atcon*narc* and imdae n-aile 7 t*r*íar indi. t*r*i muil[1] midrecht[2]. moab[3] dib in mael medonach. Múad-blosc bráenach, bairend-chorp[4], báirnech, béimnech, balc-buillech[5] benas ar *nói* cétaib hi cath-c[h]omlond. C*r*andsciáth odor iarndae[6] fair co mbil chotat[7] *con*dúala f*or*sa[8] talla certchossair cethri ndrong ndechenbair ndedbol f*or* a tairsciu tharlethair[9]. Taul fair f*or*trend, fodomain cairi[10] chóir chutr*u*mmae cet[h]ri[11] ndam, tollchrúis tolb*er*bud[12] im cheth[e]óra[13] mucca midisi inna midchróes mórthaltu. Atát f*r*ía di n-airchind n-airidi dí nóe chúicsesschurach cutr*um*mae dingbála t*r*i ndrong ndechenbair[14] [LU. 89[a]] cechtar a dá trénchoblach.

Gai laiss gormrúad glacthomside f*or* a chrund comacemaic. Ro saig iar f*r*aig f*or* clethi *con*id f*r*i talmain tairissidar. Foriarnd[15] fair dubderg, drúchtach. Ceth*r*i t*r*aigid tromthomsidi[16] eter a dán(ao)g imfáebair[17].

1. móil H.
2. midrech St. Eg.[1]. mirdeacht YBL. midre*cht* H.[2].
3. moam YBL. H. Eg.[1]. móam St. moom H.[2].
4. Bairennchoir H.[2].
5. H adds: lais
6. iarnaidi St. iarnæ YBL. iarnuidi H. iarnaide Eg.[1].
7. cothat LU. chotut St. YBL. codat H.
8. forsna YBL.
9. tarrleth*air* H. thairlethair, St. tairletair Eg.[1].
10. core cói[r] colbth*aig*e H. choiri YBL. coiria Eg.[1].
11. ceitheorai H. ceithri YBL.
12. thollb*er*bud, St. tollb*er*both H.
13. cetheora YBL. cetheorai H. teorai Eg.[1].
14. H. adds ndedb*ar*
15. Fail iarn, H. fail iarnn, St. Eg.[1].
16. trethoimsidi YBL. tretoimside St. tretomside Eg[1].
17. it*er* a dana ogh imthaebuir YBL. *eter* a di n-uag des n-imfaeb*uir* H. it*er* a da naug imfaebair, St. it*er* a da n-ug imfoebair Eg.[1].

T*r*icha t*r*aiged tromthomsidi in[n]a[1] claid*iub* glondbéimnech o dubdé[i]s co iarndord[2]. Tadbat túidle tentidi f*o*rosnae Tech Midchúarda o cléithib co talmandae[3].

Trénecosc adchíu[4]. [Becc] nach imrala[5] úathbás oc imcaissiú[6] in trir sin. ni fail ní bas decmaicci[7].

Días máel and sin im fer co folt[8]. Dá loch im slíab[9]: da sechi[10] im rolaig[11]: dá nóíne[12] lána de delgib scíach f*or* rothchomlaí[13] occaib, 7 is cosmail limsa f*r*i cóelglais[14] n-usci[15] f*or*sa[16] taitni g*r*ían 7 a treba*n*[17] úadi sis, 7 seche i n-ecr*us*[18] iarna chul, 7 turi[19] rigthaige co ndeilb lágin móir uassae. Dagere cuinge sesrige a c*r*and fil indi[20].

Sam*ailte* lat sin, a Fir r*ogain*?

The Room of Mac cecht, Conaire's battle-soldier.

87. There I beheld another room with a trio in it, three half-furious[21] *nobles: the biggest of them in the middle, very noisy..., rock-bodied, angry, smiting, dealing strong blows, who beats nine hundred in battle-conflict. A wooden shield, dark, covered with iron, he bears, with a hard ... rim, (a shield) whereon would fit the proper litter of four troops of ten weaklings on its ... of ... leather. A ...*

1. ina H. inna St.
2. iarnorn YBL. iarndornn, St. hiarndornn H. hiardornn Eg.[1].
3. talmain St. Eg.[1].
4. tren a ecosc atciu H.
5. Bec n*ach*amraloi H. Becc nach imrala YBL.
6. imchaisin St. H. Eg.[1].
7. decmuccu, St. Eg.[1].
8. fult YBL. St.
9. YBL. 97[b] 31 *inserts*: do drumcla Iuindi tulguirmi. *And* St. da drumchla tuinde tulguirme.
10. sechid St. seichi H.[2]. seichid Eg.[1].
11. Ni uil ni b*us* decmaici dip indas in dias maeloi sin imon f*er* co folt. Da loch im ral*aig*, da sheichi*d* im hsl*iab* H.
12. noi H. noeine Eg.[1]. YBL. noci St.
13. f*or* rothcomloi rigthige. H.
14. cloenglais St. caelglais YBL.
15. n-*us*cide H.
16. f*r*isi H.
17. sreban H. St. Eg.[1]. treban YBL.
18. in inechrus St. in inecras Eg.[1].
19. tauri YBL. St. tairiu Eg.[1].
20. inntei H.
21. *mid-recht* lit. « of half-furies ».

boss thereon, the depth of a caldron, fit to cook four oxen, a hollow maw, a great boiling, with four swine in its mid-maw great... At his two smooth sides are two five-thwarted boats fit for three parties of ten in each of his two strong fleets.

A spear he hath, blue-red, hand-fitting, on its puissant shaft. It stretches along the wall on the roof and rests on the ground. An iron point upon it, dark-red, dripping. Four amply-measured feet between the two points of its edge.

Thirty amply-measured feet in his deadly-striking sword from dark point to iron hilt. It shews forth fiery sparks which illumine the Mid-court House from roof to ground.

('Tis a) strong countenance that I see. A swoon from horror almost befell me while staring at those three. There is nothing stranger.

Two bare hills were there by the man with hair. Two loughs by a mountain of the ... of a blue-fronted wave: two hides by a tree. Two boats near them full of thorns of a white thorntree on a circular board. And there seems to me (somewhat) like a slender stream of water on which the sun is shining, and its trickle down from it, and a hide arranged behind it, and a palace house-post shaped like a great lance above it. A good weight of a plough-yoke is the shaft that is therein. Liken thou that, O Fer rogain!

88. Ni *anse* lim[1] a sam*ail,* [for Fer r*ogain.* — H. Eg.[1]] Mac cecht m*ac* Snáidi teichid[2] insin, cathmílid *Conaire* m*aic* Eter*s*ceoil. IS maith in láech Mac cecht. Inna thotam[3] chotulta ro bói fáen inna imdai intan atch*om*narcaissiu[4]. In días mael im fer co folt[5] at*con*naresu, it é a dá glún immá chend. In da loch im ślíab[6] at*con*d*arc*[7] [ann, St.] at é a dí súil imma sróin. In di sechi[8] im rolaig[9] at*con*d*arc* it é a dá n-o immá chend. In dá

1. damsoi H. damsa St. Eg.[1].
2. theiched YBL. mac snoidti seiched H. teged St.
3. tothom, St. tatham H. tothum Eg.[1].
4. atcondaircesu, St. atch*om*narc siu YBL. at*con*narc*aise* H.
5. fult St.
6. ral*aig* H.
7. adchondarcaisi YBL.
8. seichid St. seicid Eg.[1].
9. shl*iab* H.

cóicseis[*cur*ach[1] — YBL.] f*or* rothchomlae[2] at*con*d*arc* at é a dí bróic f*or* a sciath[3]. In cóelglais[4] usci[5] at*con*d*arc* f*or*[s]a taitni[6] gr*í*an 7 a trebán[7] úadi sís iss é brecht*r*ad[8] a claid*ib* sin[9]. In tseche i n-ecr*us*[10] at*con*d*arc* fil iarna chúl is í truaill a claid*ib* insin. In turi rigthigi at*con*d*arc* is í a lágin som sin da*no*, 7 cressaigthi[11] seom in gai sin co comraicet a da n-ind, 7 doléice aurchur a ríada[12] di intan as n-áil dó. Is maith in láech M*a*c cecht![13]

88. « *Easy, meseems, to liken him! That is Mac cecht son of Snaide Teichid; the battle-soldier of Conaire son of Eterscél. Good is the hero Mac cecht! Supine he was in his room, in his sleep, when thou beheldest him. The two bare hills which thou sawest by the man with hair, these are his two knees by his head. The two loughs by the mountain which thou sawest, these are his two eyes by his nose. The two hides by a tree which thou sawest, these are his two ears by his head. The two five-thwarted boats on a circular board, which thou sawest, these are his two sandals*[14] *on his shield. The slender stream of water which thou sawest, whereon the sun shines, and its trickle down from it, this is the flickering of his sword. The hide which thou sawest arranged behind him, that is his sword's scabbard. The palace-housepost which thou sawest, that is his lance; and he brandishes this spear till its two ends meet, and he hurls a wilful(?) cast of it when he pleases. Good is the hero, Mac cecht!* »

1. cuicsescur*ach* H.
2. f*or* rothcomloi rigthigi H.
3. H. inserts: in[dá] dromclo tuinne tulguirme at*con*n*arcaise* at iat a da mhalaigh core cutromoi tarsnoi a gn*use* d*er*gi dathaille.
4. claenglais St. Eg.[1]. chaelglais YBL.
5. uisgithi H.
6. frisi taitne H. f*or*sataitne St.
7. sreban H. Eg.[1]. trebain, St.
8. mbrecht*r*ad St. mbrectradh Eg.[1].
9. insin St. Eg.[1].
10. inn inecras Eg.[1].
11. i. e. *cressaigith* + *i*, literally « brandishes it ». So *cressaigth-e* and *gabth-ai*. In ní *chotl-ai* 7 ní *loingth-e* § 92 infra, the affixed pronoun seems in the nom. sg.
12. a riara St. a riara YBL. 98[a]. a riarai H. Eg.[1].
13. YBL. 98[a] 3 adds : IN da drumcla thuindi tulguirmi atchondairc*is* and it iat a da malaig choiri chutrumae tarrsnu a gnuisi deirgi dathailli.
14. Hence we may suppose that the *bróc* or sandal here referred to was fastened to the foot by five transverse straps or thongs.

89. Tothaetsat[1] sé chét ina chetch*u*mscliu lais, 7 fer each airm dó, cenmothá a fer fodessin[2], 7 *con*rainfi[3] comgnim fri each n-óenfer isin Bru*din*, 7 maidfid buáid ríg[4] *nó* airig dí-b*er*gi ar dor*us* Brud*ne*. *Ocus* immáricfa élúd dó cid c*r*echt-naigthe[5]. *Ocus* intan immáricfa dó[6] tuidecht fo*r*aib asin tig[7], bit lir bo[m]mand ega 7 fér fo*r* faichthi 7 renna nime fo*r* leth-chind 7 fo*r* lethclocind 7 cáip fo*r* n-incindi 7 fo*r* enámradach[8] 7 dáisse do fo*r* n-apaigib combrutib[9] laiss iarna scáiliud dó fó na fuithairbi[10].

89. « Six hundred will fall by him in his first encounter, and a man for each of his weapons, besides a man for himself. And he will share prowess with every one in the Hostel, and he will boast of triumph over a king or chief of the reavers in front of the Hostel. He will chance to escape though wounded. And when he shall chance to come upon you out of the house, as numerous as hailstones, and grass on a green, and stars of heaven will be your cloven heads and skulls, and the clots of your brains, your bones and the heaps of your bowels, crushed by him and scattered throughout the ridges. »

90. Techit[11] iarom dar téora fuithairbi[12] la c*r*ith 7 omon M*ai*c cecht.

Gabsait na haittiri etorro af*r*isi[13] .i. Ger 7 Gab*ur* 7 Fer ro-g*ain*.

1. dotaetsat H. Tothaetsa[t] St. Totoethsat Eg.[1].
2. fesin H. fodeisin Bg.[1].
3. conroinnfe St.
4. 7 maoithfith búaith ríg no rigdamnoi H. 7 maidfi buaid rig *no* rigdamna, St. 7 moidfid buaidh rig (no ríg)damnai Eg.[2].
5. c*r*echtach St.
6. 7 intan immáricfa élúd cid crechtnaigthe LU.
7. 7 intan imaric*fa* do tuid*echt* foraib isin tig, YBL. 98[a] 10. 7 intan imaricfoi dó toid*echt* fo*r*uib amach asin tigh, H.
8. cnaimrethach YBL. St. H. Eg.[1]. cnambrugha H.[2].
9. combruthaib YBL. combruithib St. miono mionbruidhtei, H. combruiti H.[2].
10. fuithribi YBL. H.[2]. futhuirbip H. fuithrib St. fuitribiu Eg.[1].
11. Teichsitt H. Teigsit St. YBL. Teigsid Eg.[1].
12. foith*r*ibi YBL. St. futhurbe H. fuitribea Eg.[1].
13. af*r*it(h)isi YBL. af*r*ithisi H.

Mairg iuras in n-org*ain*[1]! *for* Lomna d*ruth*. F*r*iscichset f*or* cenna díb.

Ni ch*u*mcid[2], f*or* Ing*cél*: néla femm*id* dofor*tecat*[3].

Ango [LU. 89[b]] da*no*, a Ing*ceoil*, f*or* Lomna m*a*c Duind D*é*sa: ní deit atá a domai*ne* na org*ne*. Mairg damsa ind orgain, ar bid hé cétchend rosía i mBru*din* mo chend-sa.

IS andso[4] damsa, or Inge*el*, is í mo orgain doruided and.

Ango da*no*, f*or* Ing*cél*, atm-bía básа lecht bas briscem a[n]d[5] 7rl[6]. *Ocus* iarsin cia acca and?

90. Then with trembling and terror of Mac cecht they flee over three ridges.

They took the pledges among them again[7]*, even Gér and Gabur and Fer rogain.*

« *Woe to him that shall wreak the Destruction!* » *says Lomna Druth:* « *your heads will depart from you.* »

« *Ye cannot* », *says Ingcél:* « *clouds of weakness are coming to you* » *etc.*

« *True indeed, O Ingcél* », *says Lomna Drúth son of Donn Désa.* « *Not unto thee is the loss caused by the Destruction. Woe is me for the Destruction, for the first head that will reach the Hostel will be mine!* »

« *'Tis harder for* me », *says Ingcél:* « *'tis* my *destruction that has been ... there.*

« *Truly then* », *says Ingcél,* « *maybe I shall be the corpse that is frailest there* », *etc.*

And afterwards whom sawest thou there? »

1. YBL. adds: cid daig ind oenfir sin. St. adds: cídeg ind oenfir sin. Eg.[1] adds: gid daigh in oenfir sin, Eg [1]. H. adds: cith deg ind oinfhir sin nama 7 ara leceth 7 ara feb*us*.
2. cuimge H. c*um*cid St. YBL. c*um*cit Eg.[1].
3. dotecat St. totecut Eg.[1].
4. annsu YBL.
5. bas briscem lurcu mais YBL.
6. ní det dom*aine* na horene. Mairg 7rl. IS annsai damsai is mo cendsai, is mo cendso ceta-imchoc*er*tar ann iarsan uair et*er* f*er*stip car*pat* ait a comruicfit diab*ul*nam*ait* .i. focic*er*t*ar* isin mbr*udin* co bho t*r*i 7 dofoc*er*thar esti co bo t*r*i, etc. H. and (with trifling variations in spelling) St. and Eg.[1] ut supra.
7. see § 46 supra, p. 47.

Imda *tri* mac *Con*aire .i. Oball 7 Oblin 7 Corp*re*

91. At*condarc* and imdae 7 *tri*ar inti .i. *tri* móethócláig, 7 *tri* bruit sirecdai impu. Téora bretnassa órdai inna mbrattaib. Téora monga órbudi *for*aib. Intan folongat abairbthiu[1] tacmoing in mong orbudi dóib co braíne a n-imdae. Inbuid *co*nócbat a rosc[2] *con*ócaib in folt[3] *con*nách isliu rind a n-úae[4]. Cassithir rethe copad. Cóicroth óir[5] 7 caindel rígthige úas each ae. Nach duni fil isin tig artacessi[6] guth 7 gním 7 bréthir. Sam*ailte* lat [sin] a Fir r*ogain* [ol Ingc*él* — H.]

The Room of Conaire's three sons, Oball and Oblin and Corpre.

91. « There I beheld a room with a trio in it, to wit, three tender striplings, wearing three silken mantles. In their mantles were three golden brooches. Three golden-yellow manes were on them. When they undergo headcleansing (?) their golden-yellow mane reaches the edge of their haunches. When they raise their eye it raises the hair so that it is not lower than the tips of their ears, (and it is) as curly as a ram's head (?). A... of gold and a palace-flambeau above each of them. Every one who is in the house spares them, voice and deed and word. Liken thou that, O Fer rogain », says Ingcél.

92. Rochí[7] Fer r*ogain* co mbo fliuch a brat f*or* á bélaib[8], 7 ní hétas[9] guth assa chind co *tri*an na haidchi.

A beccu[10], or Fer r*ogain*, is deithb*er* dam a ndogníu! Oball 7 Oblini 7 Corp*ri* Findmór[11], *tri* m*aic* rig Her*end* insin.

1. abairbte H. abairbtiu H.[2] Eg.[1]. aṁbarthiu Eg.
2. r*usc*o H. rusca Eg.[1]. rosce Eg.
3. rofolt YBL. foltt fandelechtach f*or*órda Eg.
4. a n-o H.
5. cuic roith n-oir, Eg.[1]. .u. roith óir Eg.
6. ardoces H. artaceisi YBL. Eg.[1]. artaircisi Eg.
7. Ro chich St.
8. See the *Acallam na Senórach* (Ir. Texte, IV), ll. 1521, 1952, 2839, 3266, 3379, and cf. the Iliad, IX, 570: δεύοντο δὲ δάκρυσι κόλποι.
9. ſetas YBL. etas H. het*us* Eg.
10. becco YBL. becoi H. becu St. Eg.[1]. bechu LU. baechu Eg.
11. Corp*re* m*usc* YBL. Corpri m*usc* St. Coirpre musc St. Carp*re* M*úsc*e Eg.

Ron-mairg masa fír in scél[1], ordat m*aic* Duind D*ésa*. IS maith in t*r*iar fil isind[2] imdái. Gnása ingen m*ac*dacht léo, 7 c*r*ide bráthar, 7 gala mathgamna, 7 brotha léoman[3], Cach óen bís ina ngnáis 7 inna lepaid ní chotlai 7 ní loingthe[4] [hi sámai] co cend nomaide, iar scarad f*r*íu asa[5] n-ingnais. It mathi ind óic ina n-áes! Dothaétsat[6] t*r*i dechenbáir la cach n-ai díb ina cétchumscle[7], 7 fer ce*ch* airm, 7 a t*r*i fir fessin. *Ocus* do-fáeth in tres fer dibseom and. Mairg iuras in n-orgain fóbíthin in t*r*ir sin[8]!

Ni c*u*mcid, f*or* Ing*cél*; nel*a* f*é*mmid do*fortecat*, 7c. *Ocus* cia a*cca* iarsin?

92. Fer rogain wept, so that his mantle in front of him became moist. And no voice was gotten out of his head till a third of the night (had passed).

« *O little ones* », *says Fer rogain,* « *I have good reason for what I do! Those are three sons of the king of Erin: Oball and Oblíne and Corpre Findmor.* »

« *It grieves us if the tale be true* », *say the sons of Donn Désa.* « *Good is the trio in that room. Manners of ripe maidens have they, and hearts of brothers, and valours of bears, and furies of lions. Whosoever is in their company and in their couch, and parts from them, he sleeps not and eats not at ease till the end of nine days, from lack of their companionship. Good are the youths for their age! Thrice ten will fall by each of them in their first encounter, and a man for each weapon, and three men for themselves. And one of the three will fall there. Because of that trio, woe to him that shall wreak the Destruction!* »

« *Ye cannot* », *says Ingcél:* « *clouds of weakness are coming to you etc. And whom sawest thou afterwards?* »

1. Romairg masarscel YBL. Ronmairg masa fír a ṁbith and, Eg.
2. isinṅ YBL. isin H. St. insind LU.
3. leomain YBL. brotha lonna leoman Eg. Here another lacuna in H.
4. lo*in*gi hi sámæ YBL. loṅgæ hi samæ St. ni longai hi saimea Eg.[1]. ni *con*tuil 7 ni loing for congain cridhe, H.[2]. ni cotail 7 ni loing i same Eg.
5. ara YBL. St. ar iṅgnas Eg.
6. Totoetsat St. Totaetsat Eg.[1]. Totaethsat Eg.
7. cétcumscliu St. Eg.[1]. cetc*u*mscli YBL.
8. 7 dothoet dias dib and. Mairg iur*as* in n-orc*uin* cid fobith na deisi sin! YBL. 98a 42. 7 totoetsat dias dib ann. Mairg etc. St. Eg.[1].

Imda na Fomorach

93. At*con*d*ar*c and imdae 7 t*r*iar inti .i. t*r*iar úathmar anetargnaid trechend[1].

T*r*i fothucht fomórach nad ndelb dúine nduinegin
fo*r*a ndreich du[a]ichni[2] díulathar
rodaler lond lathrastar
lánchend t*r*i lorg línfiaclach
o urbél co úae[3]
rechtaire múad[4] muint*er* ce*ch* cétglonnaig
claidib t*r*i slúag selgatar
rosélt ar[5] borg mbúredach[6]
Bru*dne* Da Dergae turchomruc.

Sam*ailte* lat [sin,] a Fir r*ogain*.

The Room of the Fomorians.

93. I beheld there a room with a trio in it, to wit, a trio horrible, unheard-of, a triad of champions, etc.

. . . . . .

Liken thou that, O Fer rogain?

94. Is andsa damsa a samail ón. Ni fet*ur*sa di feraib He*rend* nach di feraib betha, manip é[7] in t*r*iar thuc[8] Mac cecht a tirib na Fomóre ar galaib óenfer[9]. Ni f*r*ith do Fomórib[10] fer do chomruc f*r*is, co tucc [LU. 90a] in t*r*iar sin úadib, *con*dafil hi tig *Conair*e hi ngiallnae nar' coillet ith na blicht i nHer*ind*

1. trecheann YBL. trecenn Eg.[1]. trechenn St. = trecheng, as to which see Fél. Oeng. Sep. 16 and gloss. I leave untranslated the rest of this paragraph, as I understand only a few words of it. In the ms. the nine lines are not divided. All save the fifth end in a trisyllable. For the readings of Eg. see Appendix.
2. duaithni YBL.
3. aua St. Eg.[2]. uoe YBL. This seems to mean that the Fomorians had three rows of teeth extending from mouth to ear.
4. muaid YBL. St. muaidh Eg.[1].
5. ar YBL. roseltar St.
6. brog mburethach, St. Eg.[1]. borg mbuireadach YBL.
7. manid iat St. mainidh iat Eg.[1].
8. Here relativity is expressed by « aspiration » of the *t*. dasfuc Eg.
9. enfir YBL. ar galaid oenfer St.
10. la Fomoiri YBL. Eg.[1]. la Fomore St. Eg.

tar a cáin téchta céin bes[1] *Conaire* hi flaithi*us*[2]. IS deithb*er* cid *g*rain a n-imcuissiu[3]. T*r*i luirg fiacal[4] o húi díarailiu inna cind[5]. Dam co tinniu iss *ed* mir (.i. cuit) each fir díb, 7 is ecna in mír sin doberat inna mbéolo co teit sech a n-imlind sís. Cuimm chnáma (.i. cen alt intib) uli in t*r*iar sin. To*ngu*[6] a toing*es* mo th*úath* bit lia a mmairb léo na org*ne*[7] andáta a mbí. Toth[o]étsat[8] *sé cét* laech léo inna cetch*u*mscli[9], 7 fer cech airm, 7 a t*r*iar fessin, 7 máidfit búaid ríg *nó* airig díb*er*gi. *Ocus* ní bá mó *nó* ó mir *nó* ó dúrnn *nó* o lúa[10] mair[b]fes cach fer léo. Dáig ní léict*er* airm léo isin tig, úaire is in n-giallnai[11] f*r*i f*r*aigid atá[a]t[12], arná d*er*nat mídénom issin tig. To*ngu* a tong*es* mo th*úath*, día mbeth[13] gaisced f*o*raib arnonsligfitis co t*r*ían[14]. Mairg iur*as* in n-org*ain* fo ndaig! ni comrac f*r*i seguinni[15].

Ni ch*u*mncid, f*or* Ing*cél*, 7rl. *Ocus* iarsin cia acca and?

94. « 'Tis hard for me to liken that (trio), Neither of the men of Erin nor of the men of the world[16] do I know it, unless it be the trio that Mac cecht brought out of the land of the Fomorians by dint of duels. Not one of the Fomorians was found to fight him, so he brought away those three, and they are in Conaire's house as sureties that, while Conaire is reigning, the Fomorians destroy neither corn nor milk in Erin beyond their fair tribute. Well may their aspect be loathly! Three rows of teeth in their heads from one ear to another. An ox with a bacon-pig, this is the ration of each of them, and that ration which they put into their mouths is visible till it comes

1. tar in cain te*cht*ai cen mbes Eg.[1].
2. flaith YBL. rigi, St. richiu Eg.[1].
3. n-imchaiseo YBL. n-imcisiu St. n-imcaissi H.[2]. n-imchaissin Eg.
4. fiaclai YBL. Eg.[1]. fiaclai St. d'fiaclaibh H.[2].
5. ón chlúais co 'raile ina cennaib H.[2]. ónn ó co araile Eg.
6. Toingim St.
7. ond org*uin* YBL.
8. Totóethsat St. Totoettsat Eg.[1].
9. *cét*chunscléo, St. *cét*chuinnscleo Eg.[1].
10. *Ocus* ni ba mo mir na dorn no lau YBL. 7 ni bá mó mír ina dorn na lau St.
11. giallu YBL. is i ngiallai St.
12. ataat St. YBL. Eg.[1].
13. Toing*im* do dia a toing*es* mo thuatha dia mbeith YBL.
14. Eg.[1] adds: an tsluaigh
15. seganna YBL. seguinne St. Eg.[1]. segunnu Eg.
16. i. e. the Continent of Europe.

down past their navels. Bodies of bone (i. e. without a joint in them) all those three have. I swear what my tribe swears, more will be killed by them at the Destruction than those they leave alive. Six hundred warriors will fall by them in their first conflict, and a man for each of their weapons, and one for each of the three themselves. And they will boast a triumph over a king or chief of the reavers. It will not be more than with a bite(?) or a blow or a kick that each of those men will kill, for no arms are allowed them in the house, since they are in « hostageship at the wall » lest they do a misdeed therein. I swear what my tribe swears, if they had armour on them, they would slay us all but a third. Woe to him that shall wreak the Destruction, because it is not a combat against sluggards (?)

« Ye cannot », says Ingcél etc. » And whom sawest thou there after that? »

Imda Munremar (.i. *mai*c Gerrcind) 7 Birderg *mai*c Ruain 7 Mail *mai*c Telbaind

95. Atcond*arc* and imdae 7 *tr*iar indi. T*r*i dondfir móra, t*r*i dondb*er*rtha f*o*raib: buind[1] cholbthae remrae léo, remithir[2] medon fir cach ball díb: t*r*i dondfuilt chassa f*o*raib co remorchind. Téora lenna brecderga impu, t*r*i duibscéith co túagmílib óir, 7 teora slega coicrindni[3] úasaib, 7 claid*eb*[4] dét [illaim YBL.] cach fir díb. IS sí reb dogniat dia claid*bib:* focherdat[5] i n-ardae, 7 focherdat[6] na trualli ina ndíaid, 7 nodasamaiget*ar*[7] isna trua*llib* riasíu tháirset talmain[8]. Focherdát da*no* na trual*li* 7 na cl*aidbiu* ina ndíaid, 7 atethát[9] na tru[a]*lli con*da-samaig*etar*[10] impu a n-oenur riasíu táirset tal*main*. Sa*mailte* l*at sin*, a Fir r*ogain*.

1. buinn, St. buindiu Eg.[1]. até bondcolbthae Eg.
2. reimithir Eg. remir, St. reimir Eg.[1].
3. cuicrinde, St. cuicrindi YBL. Eg.[1].
4. colg, St. colga Eg. cloidib YBL.
5. foscerdad St. foscerdat YBL. foscertat Eg.[1]. focertat Eg.
6. foscerdat St. Eg. foc*er*tat YBL. foscertat Eg.[1].
7. nadasamaiget YBL. notasamaiget St. nodosamaiget Eg. rotasamaiget na clai*dib* Eg.[1].
8. talam YBL.
9. adethat St. Eg.[1]. atethat YBL.
10. *con*idasamaig*et* YBL. *con*idsamaiget St. conidh samaigit Eg.[1].

The Room of Munremar son of Gerrchenn[1] *and Birderg son of Ruan and Mál son of Telband.*

95. « *I beheld a room there, with a trio in it. Three brown, big men, with three brown heads of short hair. Thick calf-bottoms (ankles?) they had. As thick as a man's waist was each of their limbs. Three brown and curled masses of hair upon them, with a thick head: three cloaks, red and speckled, they wore: three black shields with clasps(?) of gold, and three five-barbed javelins; and each had in hand an ivory-hilted sword. This is the feat they perform with their swords: they throw them high up, and they throw the scabbards after them, and the swords, before reaching the ground, place themselves in the scabbards. Then they throw the scabbards (first), and the swords after them, and the scabbards meet the swords and place themselves round them before they reach the ground. Liken thou that, O Fer rogain!* »

96. Ni *anse* damsa a sam*ail*. Mál m*a*c Telbaind 7 Muinremor m*a*c Gerrcind[2] 7 Birderg m*a*c Rúain[3]. T*r*i rígdamnae, t*r*i láith gaile, t*r*i láich ata dech íar cúl gascid i n-Her*ind*. Tot*haethsat*[4] c*é*t láech léo ina cétch*u*mscliu, 7 cónroindfet[5] comgním f*r*i ca*ch* n-óenfer isin Brudin, 7 maid*fit* buaid rig *nó* airig d*íberge*, 7 immáricfa elúd dóib iarom. Nípu orta[6] ind org*ain* cid dáig in trír[7] sin.

Mair[g] iur*as* in n-org*ain*! f*or* Lom*nae*: ba fer[r] buáid a n-anacail oldás bu*aid* a ngona. Cénmair noda-ans*ed*[8], mairg noda-géna[9]!

Ni c*u*mthi[10], f*or* Ing*cél* 7r. *Ocus* cía acca and iarsin? »

1. a compound like βραχυκέφαλος.
2. Geirrgind YBL. Ergind St. Eirrgind Eg. hEirrcind Eg.[1].
3. Ruaid YBL. St. Ruáid Eg. Ruaidh Eg.[1].
4. Tothoeth YBL. Totoet St. Eg.[1]. Dotoeth Eg.
5. *con*araindfet YBL. conrainfet St.
6. Nib iurtha YBL. horta St. Eg.[1].
7. *t*riair St.
8. no da*n*ised St.
9. nodagena YBL. nodogéna LU. nodogenai Eg.[1].
10. cuimgi St. cumchi YBL. *cu*mcit Eg.[1].

96. « *Easy for me to liken them! Mál son of Telband, and Munremar son of Gerrcenn, and Birderg son of Rúan. Three crown-princes, three champions of valour, three heroes the best behind weapons in Erin! A hundred heroes will fall by them in their first conflict, and they will share prowess with every man in the Hostel, and they will boast of the victory over a king or chief of the reavers, and afterwards they will chance to escape. The Destruction should not be wrought even because of those three.* »

« *Woe to him that shall wreak the Destruction!* » *says Lomna.* « *Better were the victory of saving them than the victory of slaying them! Happy he who should save them! Woe to him that shall slay them!* »

« *It is not feasible* » *says Ingcel, etc.* « *And afterwards whom sawest thou?* »

Imda *Con*aill Chernaig.

97. At*con*d*arc* and i n-imdae ch*um*tachtae fer as cháinem[1] do laechaib Her*end*. Brat caschorc*ra*[2] imbi. Gilithir snechtae ind-ala g*r*úaid [LU. 90[b]] dó, brecdergithir sí*o*n[3] a ngrúad n-aile[4]. IS glasidir buga ind-ala suil. IS dubithir druim[5] ndáil in tsúil aile. Méit clí*a*b[6] búana in dosbili find f*o*rorda[7] fil fair. Benaid[8] braini a da imdae (.i. a da less). IS cassidir rethe coppad[9]. Cía dó*for*te[10] míach di chnoib dergfuiscib[11] f*or* a mullach[12] ni foichred cnoi díb for lár[13] [acht a fossugud[14] ar dro-

1. caímem Eg. caime YBL. cainemh Eg.[1].
2. corcra YBL. corc*r*ai Eg.[1]. cass corc*r*a Eg.
3. sian sleibe St. sian slebhiu Eg.[1]. sian YBL.
4. Gilit*hir* snechta cechtar a da grúad indara fecht, in fecht aili brecdeirgithir sían sleibe, Eg.
5. druimmni Eg. druimne YBL. druimni St. druimnea Eg.[1].
6. cliab Eg. cleib St. Eg.[1].leg. chleib, as in § 58. or Méitithir cliab
7. finnbuidi f*o*rórda Eg. dosbile find fororda fuilt St.
8. co mbenand f*r*i brainee na imdad, Eg.
9. coemcoppad Eg. copad, St. YBL.
10. no dortaithea Eg. ma dodortæ St. cia doratt thai Eg.[1].
11. donna der[g]fiisci Eg. d*er*gfuiscib YBL. dergfuiscuib St. dercíuiscthib Eg.[1].
12. a mull*ach* a chinn clechtaig chassbuidi Eg.
13. ni rossed cnú díb lár Eg.
14. Eg. fossudug

laib 7 ar clechtaib 7 ar claidínib in fuilt sin — Eg.]. Claid*eb* órduirn ina láim. Sciath cróderg ro breccad do semm*ann*aib[1] findruini et*er* eclannu[2] óir. Sleg fota [tromm, Eg.] *t*redruimnech: remithir[3] cuing n-imecht*r*aid[4] a *c*rand fil indi[5]. Sa*mailte* lat sin, a F*ir* ro*gain*.

The Room of Conall Cernach.

97. *There I beheld in a decorated room the fairest man of Erin's heroes. He wore a tufted purple cloak. White as snow was one of his cheeks, the other was red and speckled like foxglove. Blue as hyacinth was one of his eyes, dark as a stagbeetle's back was the other. The bushy head of fair golden hair*[6] *upon him was as large as a reaping-basket, and it touches the edge of his haunches. It is as curly as a ram's head. If a sackful of red-shelled nuts were spilt on the crown of his head, not one of them would fall on the floor, but remain on the hooks and plaits and swordlets of that hair. A gold-hilted sword in his hand: a blood-red shield which has been speckled with rivets of white bronze between plates of gold. A long, heavy, three-ridged spear: as thick as an outer yoke is the shaft that is in it. Liken thou that, O Fer rogain!* »

98. Ni anse damsa on a s*amail*, ar rofetartar[7] fir Her*end* an ngein sin[8]. *Con*all Cernach m*ac* Amorgein insin. Dorecmaing immale[9] f*r*i *Conaire* ind inbuid-se. IS é charas *Conaire* sech cách, fobith a chosmaili*us*a f*r*is ar febas a chrotha 7 a delba[10] [is a dénma, Eg.]. IS máith in láech fil and, *Con*all Cer*nach*. IN sciath cróderg sin fil ar a durnd[11] ro brecad do sem-

1. semandaib YBL. St. hsemunuib Eg.[1] semmannaib fírglana Eg.
2. eclanda YBL. Eg.[1] (ex *aith-clanda?*), éclanniu Eg. éclannu St.
3. remir St. reimithir YBL. 99a 1. reimhir Eg.[1].
4. n-imechtair YBL. St. n-imectair Eg.[1]. n-oill imec*t*raid Eg.
5. in *c*rand comthend colgdirech fil inti, Eg. a crand fil innti, St.
6. literally « the fair golden bush *(dos)* of a great tree *(bile)* ».
7. Rofetatar Eg. rofeatatar YBL. rofetatar St. rofeatatar Eg.[1].
8. in fer sin .i. Conall cóem Cern*ach* m*ac* allatt Amargin Eg.
9. Darrecmaing immaleith St. dorrecmaing immaille Eg.[1]
10. delbæ YBL. dealbae Eg.[1].
11. ina durnn, Eg. ara durn, St., ara druim YBL. f*or* a durn Eg.[1].

ma*m*naib findruini[1] *con*id brec, ro nóesiged ainm dó[2] la Ul*tu* .i. in Bricriu *Con*aill Cherna*ig*[3].

To*ngu* a toing*es* mo th*uath*[4], bid imda bróen dérg[fola] tairse innocht ar dor*us* [na] Brud*ne*. In tsleg druimnech[5] sin fil úasa bid sochaidi f*or*sa ndáilfe deoga tonnaid[6] innocht ar dor*us* [na]Brud*ne*[7]. Atá[a]t *secht* ndoruis asin[8] tig 7 arricfa[9] *Con*all *Cernach* b[e]ith f*or* ca*ch* dor*us* díb, 7 ni bía a thesbaid ar[10] nách dor*us*[11]. Toth*áethsat* t*r*í c*ét* la *Con*all ina chétch*u*mscliu[12], cenmotha fer ca*ch* airm, 7 a fer fessin, 7 conrái*mnfi*[13] *com*gnim f*r*i ca*ch* n-oén isin Bru*din*[14], 7 intan immaricfa tuidecht[15] dó f*or*aib asin tig[16] beit lir bommand ega [7 fer for faithchi 7 renna nimi, Eg. Eg.[1]] f*or* lethchind 7 f*or* lethclo*icind*[17] 7 f*or* cnáma fó déis a claid*ib*, 7 immáricfa élúd dó cid créchtach. Mairg iur*as* in n-orgain fod*áig* ind fir sin nammá![18]

Ni cumgid[19], f*or* Ing*cél*. Néla 7r. *Ocus* iarsin c*ia* a*ccu*?

1. fínddruine St.
2. a hainm da*no* St. Eg.[1].
3. Eg. adds: Ainm aili di and, Lámtapad *Con*aill C*ernaig* ara t*r*icci o*cus* ara athlaime gabair 7 immirthir in sciath sin Conaill Cer*naig*.
4. Toing*im* a toing*es* mo thuatha YBL.
5. fadesin St. fadeissin Eg.[1]. drúchtach Eg.
6. tondaig YBL. tonnaigh Eg.[1]. tromneimi tonnaig, Eg. tonda H.[2].
7. St. adds: Da Berga, Eg. Da Derga, and Eg.[1] Da D*er*cai.
8. isin YBL. for St. Eg.[1].
9. Atat .uii. ndorais forttig. immaricfa, St Eg.[1]. Atat .uii. ndorais f*or*sin ṁbruidin 7 aricfao, Eg.
10. as St.
11. ni bad tesbaid as ca*ch* ndor*us* YBL. ar c*ech* ndor*us* Eg.
12. cetchunnscleo YBL.
13. comrainnfe St.
14. St. inserts: 7 maid*fid* buaid rig *no* rigdamna *no* airig dib*er*ge, and so Eg.[1], with trifling changes.
15. élud St. Eg.[1].
16. Toethsatt .ccc. la *Con*all ina ceteuindscli ceinmotát a brathbéimend archena, o*cus* p*r*imlaech c*ech* airmm di armaib, o*cus* máidfid echt n-ard do nach rig *nó* rigdomna *nó* airig díb*er*ga, 7 intan doficfa himmach roindfid comgnim f*r*i c*ech* n-oenfer isin Bruidin, Eg.
17. After *lethcloicind* St. has: 7 caip far n-inchindi 7 far cnaimrethach, taisi do far n-apaigib combruithib lais iarna scailiud do fona fuithribe. Mairg etc. So Eg.[1] with trifling changes. For the corresponding passage in Eg. see Appendix.
18. St. adds: f*or* Lomna Druth, f*r*iscichfet [leg. -set] far cenda dib
19. *cu*mcid YBL cumcit Eg.[1].

98. « *Easy for me to liken him, for the men of Erin know that scion. That is Conall Cernach, son of Amorgen. He has chanced to be along with Conaire at this time. 'Tis he whom Conaire loves beyond every one, because of his resemblance to him in goodness of form and shape. Goodly is the hero that is there, Conall Cernach! To that bloodred shield on his fist, which has been speckled with rivets of white bronze, the Ulaid have given a famous name, to wit, the* Bricriu *of Conall Cernach.*

[*Another name for it is Conall Cernach's* Lámthapad, *because of the quickness and readiness with which that shield of Conall Cernach is seized and wielded*[1] — Eg.]

I swear what my tribe swears, plenteous will be the rain of red blood over it to-night before the Hostel! That ridged spear above him, many will there be unto whom to-night, before the Hostel, it will deal drinks of death. Seven doorways there are out of the house, and Conall Cernach will contrive to be at each of them, and from no doorway will he be absent. Three hundred will fall by Conall in his first conflict, besides a man for each (of his) weapons and one for himself. He will share prowess with every one in the Hostel, and when he shall happen to sally upon you from the house, as numerous as hailstones and grass on green and stars of heaven will be your half-heads and cloven skulls, and your bones under the point of his sword. He will succeed in escaping though wounded. Woe to him that shall wreak the Destruction, were it but for this man only! »

« *Ye cannot* », *says Ingcél.* « *Clouds etc.*

And after that whom sawest thou? »

Imda Conaire fessin.

99. At*con*d*arc* and imdae, 7 bá cáimiu[2] a *cu*mtach oldáta[3] imdada in tigi olchena. Seolbrat[4] n-airgdidi impe, 7 *cu*mtaige isind imdae. At*con*d*arc* tri*ar* n-inni. In dias im[m]echt*r*ach díb, finna díb línaib, *con*a foltaib 7 a [m]brataib[5], 7 it gilithir snechtae.

1. As to Conall Cernach's *Lámthapad*, see also LL. 107a 3.
2. cainiu YBL. coimiu Eg.[1].
3. oldáat, Eg. oldata YBL. St. oldaata Eg.[1].
4. seol YBL. St. Eg.[1].
5. mbrataib YBL. St. mbruta Eg.[1].

Rudiud roálaind fo g*r*úad cechtar n-ae. Móethóclach etorro im-medon. Bruth 7 gním ruirech lais 7 comarli senchad[1]. Brat at*com*narc imbi, is cubés *ocus*[2] céo cétamain. Is [s]ain dath 7 écose cacha húari tadbat[3] fair: áildiu cach dath alailiu. At*condarc* roth n-óir isin brut ar a bélaib, adcomaic húa smech có a imlind[4]. IS cosmail f*r*i túidlig[5] n-óir f*or*loscthi dath a fuilt. Di[6] neoch at*condarc* de delbaib betha is í delb as aldem díb. At*condarc* a claid*eb* n-órduird[7] occo thís. Ro bói airth*er*[8] láme din claid*iub* f*r*ia truaill anechtair. A n-airt*her* lámi[9] sin fer no bid i n-airthiur [*nó* i n-íarthar — Eg.] in tigi tís cébad[10] f*r*igit[11] f*r*i foscod in claid*ib*. Is binni[u][12] bindfogrogod[13] in claid*ib* oldas[14] bindfog*ur* na c*us*lend n-ordae [LU. 91[a]] fochanat céol isind rígthig.

The Room of Conaire himself.

99. There I beheld a room, more beautifully decorated than the other rooms of the house. A silvery curtain around it, and (there were) ornaments in the room. I beheld a trio in it. The outer two of them were, both of them, fair, with their hair and eyelashes; and they are as bright as snow. A very lovely blush on the cheek of each of the twain. A tender lad in the midst between them. The ardour and energy of a king has he, and the counsel of a sage. The mantle I saw around him is even as the mist of Mayday. Diverse are the hue and semblance each moment shewn upon it. Lovelier is each hue than the other. In front of him in the mantle I beheld a

1. hsenchad Eg.[1]. For the various readings of Eg. in ll. 1-6 see Appendix § 99.
2. cosmail is, Eg. coibes 7, YBL. cubeis 7, St. Eg.[1].
3. doadobántar Eg.
4. Eg. adds: ro soich in roth sin.
5. tuidlig Eg. tuidlig YBL. St. tuidligh Eg.[1].
6. Do YBL.
7. n-orduirn, YBL. ṅdorduirn, St. n-orduirnn Eg.[1]. órduirnd Eg.
8. fot airther Eg.
9. in t-hed láimi Eg. in t-arth*er* laimi YBL.
10. doberat Eg. gebad YBL. St. gebadh Eg.[1].
11. in frighit YBL. in f*r*igit Eg. f*r*iggit St.
12. bindiu, YBL. St. binniu Eg.
13. findfogrugud Eg. binfoghraid St. binnfog*r*aidh Eg.[1].
14. inda Eg. oldás Eg.[1].

wheel of gold which reached from his chin to his navel. The colour of his hair was like the sheen of smelted gold. Of all the world's forms that I beheld, this is the most beautiful. I saw his golden-hilted glaive down beside him. A forearm's length of the sword was outside the scabbard. That forearm, a man down in the front of the house could see a fleshworm by the shadow of the sword! Sweeter is the melodious sounding of the sword than the melodious sound of the golden pipes that accompany music in the palace. »

100. IS and asb*er*tsa[1], f*or* Ing*cél*, ac á déscin[2]:

a. Atchíu flaith n-árd n-airegdae
asa[3] bith buillech búredach
bruchtas róimse robortae[4]
rechtbruth cáin-cruth ciallathar.

b. Atchiu clothrig costodach[5]
cotngaib inna chertraind chóir chomchétbuid[6]
o *ch*rund co fraig fo a suidi[u][7].

c. A[t]chíu a mind findflatha[8]
*con*id fri recht ruirech rathordan[9]
ruithen a gnúis[e] comdetae (*nó* comdéntae)[10].

d. Atchíu a dá[11] ng*r*úaid[12] ngormgela[13]
*con*id fri fúamun find fuinechdae
f*or*dath sóerdath[14] snechtaide
di díb súilib sellglassaib

1. adb*er*tsa Eg.[1].
2. oca deicsi[n] YBL. oca déiscin Eg. oca deicsiu St. occa decsiu Eg.[1].
3. os Eg. St. Eg.[1]. as YBL.
4. romsi robarta Eg. roimse robartai YBL. roimsi rob*ar*tai Eg.[1].
5. costudach Eg. costadach YBL. Eg.[1]. costadhach St.
6. comchéthbuid LU. comcétfaid Eg. comcetbuid St. comhcetbuid Eg.[1].
7. fo suidiu, Eg. Eg.[1]. fo śuidhiu YBL. fo śuidiu St.
8. Atchiu a mind finn flathemon Eg. Atchiu a mind find fl. Eg.[1].
9. rathordain Eg. rathortan Eg.[1].
10. a gnúisi coemdatae Eg. a gnuisi coimdetæ, YBL. a gnuise comdetæ, St. a gnuisi comdetae Eg.[1].
11. nda LU.
12. ńgruad YBL. St. ngruad Eg.[1].
13. a da ńgrúad ńgelcorc*r*a Eg.
14. soerda Eg. f*or*dæ saerdath St.

glan*n*u a rosc robuga[1]
teinniu a chuinscliu[2] cáintocud[3]
it*er* clethchor[4] ndub ndóelabrat[5].

e. Atchíu [a] ardroth n-imnaisse[6]
imm a chend [coir] cocorse
*con*id fri fultu fr*i*thecn*us*[7]
f*or*dath n-órda n-ollmaisse
fil úas a b*er*rad buidechas[8].

f. Atchíu a brat ńerg[9] n-ildathach
nóitech[10] siric srethchisse
sluind ar delbthor ndímaisse[11]
dind ór aúrderc ail[i]bend[12]
alathúaith ndronaicdi[13].

g. Atchíu delg n-and olladbol
de ór uili intlaisse
lassaid[14] ar lúth lanésci
lainne o chuaird corcorgemmach[15]
cáera crethir comraicthe

1. glaini a rosc ruibnige *nó* robuige Eg. gloiniu a rosc robuidi YBL. glainiu a rosc robuide St. robuidea Eg.[1].
2. chuindsi Eg. chuindscliu YBL. caintocaid Eg.[1].
3. chaintucud YBL. cáintoccud Eg.
4. clechtchor St. clechtcor Eg. clecteor Eg.[1].
5. dóel abraitt Eg.
6. a ardroth n-immaisi Eg. artrot n-imnaissi Eg.[1].
7. fr*i*thecrus Eg. St. Eg.[1]. frithechr*us* YBL.
8. fail uas a barr buidechass Eg.
9. ńd*er*g YBL. nderg Eg. n-erc St. nderc Eg.[1].
10. nothech YBL. noethech St. noetheach Eg.[1]. noetech Eg.
11. de sluind ar delbthor ńdeunmaissi Eg. 1.c.[a] 1. sluinn ar delbaeth*ar* n-innmaise, St. sluind ar delbthar ndimaisi YBL. sluind ar dealbth*ar* n-indmaisi Eg.[1].
12. ailibenn Eg. ailibeand YBL. dian ór aurderg ailbenn, St. dia nor aurderg Eg.[1]. diannor aurdreic ailbeand YBL.
13. alatuáithe dronaicde Eg.
14. lasfaid Eg. lasaid YBL. St. Eg.[1].
15. laind a cuaird corrgemmach Eg. lainne a chuairt chorcairgemach YBL. lainde a cuairt corcairgemmach, St. lainde a cuairdd corcairgemach Eg.[1].

*con*gaib ar dreich ndendmaisse
et*er* a dá gelgúalannchor [1].

h. Atchíu [2] a léine ligdae linide
*con*id *fr*i sreband sírechtach [3]
scáthderc scéo deilb ildat[h]aig [4]
ingelt súl*a* [5] sochaide
cot[n]gaib [6] ar méit muinenchor [7]
sóerth*us* ar néim imdenam [8]
ór [9] *fr*i siric srethchisse
o adbrund co urglune [10].

i. Atchíu a chlaid*eb* n-orduirn n-intlaisse
ina findiuch [11] findargit [12]
aisnéid [13] ar cheirr cóicroth
*con*id *fr*i cruáid n-aurdairc n-ais*ter* [14].

j. Atchíu [15] a sciath n-et*r*ocht n-áilenda
fail úas [16] drongaib dímes
tréth*úr* di ór oiblech
ar th*ur* [17] scéo bil banbruth
*fo*rosnai líth [18] lúachet.

1. a da gelgúalaind chóir LU. 91ᵃ 22. a da gelgualaind choir St. a dá gel guallannchór Eg. a di gelgualainn choir Eg.[1]. Cf. *osa gel gualandchor* LL. 72ᵃ 17.
2. ateond*arc* Eg.
3. sirrectach Eg. Eg.[1].
4. illathaig Eg. illdathaig St. Eg.[1].
5. suili YBL. suile St. Eg.[1]. súla Eg.
6. cotńgeib Eg. cotagaib St. cotgaib YBL. Eg.[1].
7. muinechor Eg. muinencor Eg.[1].
8. imdenum YBL. imdénum Eg. imdenam Eg.[1].
9. oir YBL. St. óir Eg.[1]. *om.* Eg.
10. co urgualaind *nó* co a urglune YBL. co aurgluine St. Eg.[1]. co urguailli *no* co hirgluni Eg.
11. inntiuch Eg. intiuch St. aintec Eg.[1].
12. find argit LU. findargait Eg. findarcit Eg.[1].
13. aisńdeith YBL. St. aisndeich Eg.[1].
14. *con*id fri cernao cruaid casra aissnéid ar cheirnd cóicroith Eg. *con*id *fr*i cuairdd n-aurdairc n-aist*ir* St. *con*id *fr*i cruaid n-aurrdric n-aist*er* YBL. *con*id *fr*i cuaird n-urdairc n-aist*er*, Eg.[1].
15. at*eond*arc a sciath nétrocht náelenda Eg.
16. huasa YBL. St. St.[1].
17. ara thul Eg. ara ur YBL. ar thaur St. ar tuar Eg.[1].
18. *fr*isnái hi lith Eg.

k. Turi di ór[1] intlassi
lám ríg *fr*is dess dingabar
*fr*i *tr*ieth taile taurgaib[2]
*con*id *fr*i cernu crúadchassa[3]
*tr*i *cét* chorae[4] comlána
úasind rurig rathruanaid[5]
*fr*i boidb hi ṁbrói b*er*tas[a][6]
is[in] Brudin bróntig[7] a[t]chiu.
Atchíu fl*aith* n-*ard*.

« 100. « *Then* », *quoth Ingcél,* « *I said, gazing at him:*

a. *I see a high, stately prince, etc.*

b. *I see a famous king, etc.*

c. *I see his white prince's diadem, etc.*

d. *I see his two blue-bright cheeks, etc.*

e. *I see his high wheel ... round his head ... which is over his yellow-curly hair.*

f. *I see his mantle red, many-coloured, etc.*

g. *I see therein a huge brooch of gold, etc.*

h. *I see his beautiful linen frock ... from ankle to knee-caps.*

i. *I see his sword golden-hilted, inlaid, its in scabbard of white silver, etc.*

j. *I see his shield bright, chalky, etc.*[8].

k. *A tower of inlaid gold, etc.*

101. *a.* Ro bói iar*om*[9] in móethóclach ina chotlud[10], 7 a

1. diórda Eg. di ór St.
2. *fr*i tech tailec taurcabair Eg. *fr*i *tr*iath taile taurgaib YBL. *fr*i trieach taile taurgaib St. *fr*i triech taile taurcaib Eg.[1].
3. cornu cruadchassa, Eg. YBL. cernu cruadchassa St. cernai cruadcassa Eg.[1]. *cr*onu *cr*uadchassa YBL.
4. coire córe, Eg. coiræ comlana YBL. coerai comlanai Eg.[1].
5. rathrunigh YBL. radrunaid St. raith rúanaid Eg. rathrunaigh Eg.[1].
6. i ṁbroe b*er*thasa Eg. hi mbrai bertas Eg.[1].
7. isin bruidin bróntaigh Eg. isin bruidin brontig, YBL. brontaig St. mbrontuich Eg.[1].
8. For some unlucky guesswork purporting to be a translation of the whole of this piece, see O'Curry's *Manners and Customs,* III, 142.
9. Here F begins, and H recommences with *Roboi.*
10. in maethóglach am*r*a sin Eg.

chossa i n-ucht ind-ala fir 7 a chend i n-ucht araile. Doríusaig[1] iar*om* assa chotlud, 7 at*ra*racht, 7 ro chachain in laid-se:

« Gáir Ossair (.i. cu *Con*aire). assir[2] chumall. goin gair ooc im-mullach Thuil Gossi[3]. gáeth úar tar fáebru[4] eslind. adaig do thogail ríg ind adaig-se[5].

b. Cotlais af*ri*disise 7 díuchtrais ass, 7 canais in retoric-se[6]:

[LU. 91[b]] « Gáir Ossir (.i. messan *Con*aire). ossar[7] chumall. cath ro[n]dlom[8]. doerad[9] túathe. togail[10] Bruidni. bróncha fianna. fir gúiti. góith[11] imómain. imórch*or* sleg. sáeth écomluind. ascuir tige. Temuir fás. f*or*ba n-aníuil. comgné[12] cáiniud *Conaire*. coll etha. lith ngala*nd*. gáir égem. orgain ríg He*rend*. carpait hi cucligi[13]. doch*r*aite[14] ríg Temrach. [fessa[it] guil gaire. *Gáir Ossair* — Eg.]

c. Asb*er*t in tresfecht[15].

Domm-árfás[16] imned., immed siabrai slúag fáen. fálgud námat. comrac fer f*or* Dothrai. doc*hr*aite ríg Temrach. i n-oitid ortae. [fessat guil gáre. Gair Osar — Eg.]

Sam*ailte* let, a Fir r*ogain,* cía ro cháchain in laid sin.

1. Co ro d*ú*sid Eg. doriussaig YBL. Doriursuid H. St. Doriursaidh F.
2. osar YBL. osair H. ossar F.
3. im muallach tuili goissi YBL. i muallach tuil gaeisi H. im-mullach tuil goisi, F. immullach thuil goisi St.
4. faebur YBL. faep*ur* H. foebur, F. Faebar St.
5. Gair Osair inso Osair caumall goin gair ooc hi mulluch thuil géissi gaeth huar tar fóebar éislind adaig do togail rig ind adaig seo fessat guil gaire. Gáir O*ssair* Eg.
6. co clos ni arithise, YBL. F. Co clos ni afrithisie H. Roraid doridisi Eg. co clos ni arithissi St.
7. osair H. Osar Eg.
8. ro*n*dlom Eg. YBL. H. St. F.
9. deorad YBL. doerath F. daerath H. dé*e*rat Eg.
10 tail F. H. YBL. Eg. St.
11. góite goeth Eg. goite goit F. guiti goith YBL. goite gaeth H.
12. *Om*. Eg. coigne H. F. congne St.
13. a cuicligiu F. hi cuicligi YBL. St. a cuiclidhe H.
14. drochuiti, H. dochruiti F.
15. YBL. 99[b]34 *inserts*: Gair Osair, Osair *cu*moll combaig anrad oic inn orcain, orcuin iurthar, orta *cur*aid, claentar fir, fadbaidther laith gaili buiread tromthresa toigebthar gairi. *And* H. *inserts*: Gair Ossair, osair comoll, combaid anradh, oic ind or*cain*, orcuin iurt*bar*, ortai cur*aid*, claentar fir, faent*ar* fir, fadbuith*er* laith goili, gair in tresoi, tocepthar gair.
16. Domtarfas H. Domarsad YBL. Domfarfás Eg.

101. a. *Now the tender warrior was asleep, with his feet in the lap of one of the two men and his head in the lap of the other. Then he awoke out of his sleep, and arose, and chanted this lay:*

« *The howl of Ossar (Conaire's dog)... cry of warriors on the summit of Tol Géisse; a cold wind over edges perilous: a night to destroy a king is this night.* »

b. *He slept again, and awoke thereout, and sang this rhetoric;*

« *The howl of Ossar (Conaire's lapdog)... a battle he announced: enslavement of a people: sack of the Hostel: mournful are the champions: men wounded: wind of terror: hurling of javelins: trouble of unfair fight: wreck of houses: Tara waste: a foreign heritage: like (is) lamenting Conaire: destruction of corn: feast of arms: cry of screams: destruction of Erin's king: chariots a-tottering: oppression of the king of Tara: lamentations will overcome laughter: Ossar's howl.* »

c. *He said the third time:*

« *Trouble hath been shewn to me: a multitude of elves: a host supine: foes' prostration: a conflict of men on the Dodder*[1] *: oppression of Tara's king: in youth he was destroyed: lamentations will overcome laughter: Ossar's howl.* »

« *Liken thou, O Fer rogain, him who has sung that lay.* »

102. *a*. Ni *anse* damsa a samail, for Fer r*ogain*: ní ésce cen rig[2] ón im*morro*: is é rí as an*em* 7 as ordnidem 7 as cháinem[3] 7 as chumachtom[4] thánic i ndomon uli[5]. Is hé rí as bláthem 7 as mínem 7 as beda[6] dodánic[7] .i. *Con*aire Mór m*ac* Eters-

1. A small river near Dublin, which is said to have passed through the Bruden.

2. rige Eg. riga YBL. righo H. rig. St.

3. caemem Eg. coinem F. chainem YBL.

4. cumachtacha Eg. cum*acht*achamh F. cumachtachom YBL. St. cumta*cht*acham H.

5. riam. Ise in mor mallau móerda fri muintir 7 fria cairdiu. IS é im*morro* in t-agarb écennais fria naimthib [leg. naimtib] 7 echtrannaib i nhuair catha 7 comlaind, Eg.

6. becdam H. begda F. becdæ YBL.

7. tanic a ndom*an* riam H. is é da*no* rí as cendsa 7 as míniu 7 is becm*eu*mnaigi táraill tal*main*, Eg.

ceóil, is é fil and, ardrí Her*end* uli [1]. Nicon fil locht and [2] isind fir sin, et*er* chruth 7 deilb 7 dechelt, et*er* méit 7 chórae 7 c[h]u-tr*um*mae, e(ter) rosc 7 folt 7 gili [3], et*er* gáis [4] 7 álaig [5] 7 erla-brae, et*er* arm 7 eirriud 7 écosc, et*er* ani 7 immud 7 ordan, et*er* ergnas 7 gaisciud [6] 7 cen*é*l.

b. Már a óitiu ind fir cháldae f*or*báith [7] *con*idralá ar gním ngaiscid. Mád día ndersaigth*er* [8] a bruth 7 a gal o beit fianna fer nEr*end* 7 Alban dó ar thig, ní íurthar ind orguin céin bes inni [9]. Tothóetsat [10] *sé* chét la *Conaire* ríasiu rosia [11] a árm, 7 tothóetsat secht [12] cet lais ina chétch*u*msciu iar saigid [13] a airm. Tong*u* [14] do Dia a toing*es* [15] mo th*uath*, mani gabthar deog de céin co beth [16] nách [17] aile isin tig chenae *acht* é a óenur, [no gé-bad som in Bruidin conas-toirsed cobair — Eg.] tanairs*ed* [18] in fer ó Thuind Chlidna 7 o Thuind Essa Rúaid, sibsi ocon Bru*din* [19].

c. Atát [20] nói ndorais f*or*sin [21] tig, 7 dofáeth [22] c*ét* laech lais

1. Eg. *inserts*: Ni fil nach locht *nó* nach anim isind [í]ir sin do neoch is ailbéim aiccenta do ch*ur*p duiniu o bond co a baithiss acht ro dearscaig do ce*ch* deilb duiniu, Eg.
2. Nochanfuil tra locht na anim Eg. Ní fuil lo*cht* isind fir sin H.[2]
3. oc*us* rosce 7 ángili Eg.
4. gnais H.
5. alaid St.
6. et*ir* érgna oc*us* cródacht, Eg. it*er* ergna 7 gaisc*ed* St. it*er* gnais 7 gais-ciud YBL.
7. Mór aicci in fir sin, málla in degduini lenmaigi [leg. lenbaide], Eg.
8. ndersaigt*er* F. YBL. St. n-eirsuigt*er* H. derscaigther LU.
9. inti YBL. innti H. intiu H. Mad andside im*mor*ro dia n-éirge a bruth 7 a fer*g*, cia no beitís fianna Her*enn* a*cus* Alban i mBruidin, 7 seissium a hoenar, nochon-íurfaitís ind argain cein no beth som istigh. Mairg iu*ras* ind argain ceín bes inti, Eg.
10. Dotuetsat F. Dothoetsat YBL. St. Totaetsat H,
11. rosoa YBL. St. laid F. riachtain H.
12. sé YBL. ui. F. .uiii. Eg. se cet eli H.
13. rochtain Eg. riachtam H. soigid F.
14. Tuńgu YBL.
15. tongthi H. toi*ng* F.
16. ce ni b*eth* F. ceni beth YBL.
17. nech St.
18. darnarsed Eg. tairsed F. St. tanairs*ed* YBL.
19. YBL. omits *sibsi* etc. H. has: tairsit in *fer* a Tig Duinn 7 o Tuind Tuaide 7 Clidhna 7 Esa Ruaid.
20. Ata YBL.
21. asin YBL.
22. dothoeth YBL. dotaetsat H. tothoet St. dofoeth Eg.

cech dorais[1], 7 intan ro scáig do chách is'tig airb*er*t a gascid is and fochicher som[2] ar gním n-aithergaid[3], 7 díamairi[4] dó[5] tuidecht[6] f*or*aib asin tig, bit lir bommand[7] ega 7 fér f*or* fagthi[8] f*or* lethchind 7 f*or* lethchlocind 7 f*or* cnáimred fo fáebur a chlaid*ib*.

d. IS dochu limsa nímmaricfa dó tuidecht asin tig[9]. Is inmain laisseom in días fil imbi isind imdae[10] .i. a dá aiti, Dris 7 Snithi. Tothóetsat[11] t*r*i *cóecait* láech la cechtar de[12] i ndor*us* na Brud*ne*[13], 7 ni bá síre t*r*aigid[14] úaid ille 7 innond [airm — H.] hi tóetsat.

e. Mairg iur*as* in n-orgain[15] cid dáig na dessi sin 7 na flatha fil etorro [.i.] ardri Her*end*, *Con*aire [Mór] m*ac* Et*er*sceóil. Bá[16] líach díbdud na flatha sin, [LU. 92[a]] f*or* Lomna Drúth m*ac* Duind désa[17].

f. Ni c*u*mcid, f*or* Ing*cél*: néla femmid dof*or*fecat 7rl.

g. IS deithb*er* duitsiu, a Ing*ceoil*, f*or* Lom*na* [Druth — YBL.] m*ac* Dui[n]d D*ésa*. Ni dáit[18] atá a domáin na orgne[19],

1. gacha dor*uis* dip H. cach dor*uis* YBL.
2. fodchicher seom YBL fodcichersom St. H. fotcicher som F.
3. n-aithergaib YBL. St. nait*ber*guib H. n-aitherraig LU.
4. díambarich H. dia*m*mairi St. dia*m*mairi F. diamari YBL. for *dia n-immari*, s. conj. sg. 3 of *immaricim*.
5. do LU. YBL.
6. tuidecht YBL. thuidecht LU. St. toi*gecht* H.
7. is ann raga som ar gním n-atheraig a gais*cid*, oc*us* dia tecmad do tuidect f*or*aib ammach asin tigh bat lir bommanna, etc. Eg.
8. H. inserts: 7 rendo nime: St. 7 renna nime: F. 7 rendai nime
9. toidh*echt* f*or*uib asin tig amach H. tuidecht do isin tig YBL.
10. imdaid Eg.
11. Dofoethsat, Eg. Totaetsat H. Dothoetsad YBL. Tothoetsat F.
12. lasin ce*cht*ar nde, H.
13. ar dor*us* mBr*uid*ne H.
14. sirem t*r*oig H.
15. ind orcain F. ind orc*uin* H.
16. bid H.
17. For the rest of this § H has only: Ni ditsi dom*aine* na horcne. Mairc damsai ria cach [MS. ciach] is mairc iar cach. is mo cennso 7rl. Ag*us* iarsin cia aco ann? St. has: ni deit a domain na horgne. Muithle búaid rig *no* rigdamna *no* airig dib*er*gæ. Is annsu damsa im*morro*, f*or* Lomna Druth. Mairg damsa ria cach, mairg iar cach, ar is mo cenn-sa ceta-imchoicerthar ann iarsind uair (it*er* fertsib 7rl.) 7 iarsin cia acca and? Sic F.
18. duit Eg. deit St.
19. hoirgne. Néla f. Eg.

ar béra cend rig ala-thuathe lat, 7 doernaba fessin. IS andso damsa chena, ar bid mé ceta[1]-ortábthar for Brudin[2].

b. Ango dano, for Ingcél, adfia basa lecht bas briscium[3], 7r. *Ocus* cia acca and iarsin?

102. a. « *Easy for me to liken him* », *says Fer rogain.* « *No* « *conflict without a king* » *this. He is the most splendid and noble and beautiful and mighty king that has come into the whole world. He is the mildest and gentlest and most perfect king that has come to it, even Conaire son of Eterscél. 'Tis he that is overking of all Erin. There is no defect in that man, whether in form or shape or vesture: whether in size or fitness or proportion, whether in eye or hair or brightness, whether in wisdom or skill or eloquence, whether in weapon or dress or appearance, whether in splendour or abundance or dignity, whether in knowledge or valour or kindred.*

b. *Great is the tenderness of the sleepy simple man till he has chanced on a deed of valour. (But) if his fury and his courage be awakened when the champions of Erin and Alba are at him in the house, the Destruction will not be wrought so long as he is therein. Six hundred will fall by Conaire before he shall attain his arms, and seven hundred will fall by him in his first conflict after attaining his arms. I swear to God what my tribe swears, unless drink be taken from him, though there be no one else in the house, but he alone, he would hold the Hostel until help would reach it which the man would prepare for him from the Wave of Clidna*[4] *and the Wave of Assaroe*[5] *(while) ye (are) at the Hostel.*

c. *Nine doors there are to the house, and at each door a hundred warriors will fall by his hand. And when every one in the house has ceased to ply his weapon, 'tis then he will resort to a deed of arms. And if he chance to come upon you out of the house, as numerous as hailstones and grass on a green will be your halves of heads and your cloven skulls and your bones under the edge of his sword.*

1. cena LU.
2. for ar ... Bruidin YBL. has muithfi rl. isansu rl.
3. YBL. 100a 20 adds: lurga manais
4. in the bay of Glandore, co. Cork, Rev. Celt., XV, 438.
5. at Ballyshannon, co. Donegal, Rev. Celt., XVI, 33.

d. *'Tis my opinion that he will not chance to get out of the house. Dear to him are the two that are with him in the room, his two fosterers, Dris and Snúthe. Thrice fifty warriors will fall before each of them in front of the Hostel, and not farther that a foot from him, on this side and that, will they (too) fall.*

e. « *Woe to him who shall wreak the Destruction, were it only because of that pair and the prince that is between them, the over-king of Erin, Conaire son of Eterscél! Sad were the quenching of that reign!* » *says Lomna Drúth, son of Donn Désa.*

f. « *Ye cannot* », *says Ingcél.* « *Clouds of weakness are coming to you* », *etc.*

g. « *Good cause hast thou, O Ingcél* », *says Lomna son of Donn Désa.* « *Not unto* thee *is the loss caused by the Destruction: for thou wilt carry off the head of the king of another country, and thyself will escape. Howbeit 'tis hard for me, for I shall be the first to be slain at the Hostel.* »

h. « *Alas for me!* » *says Ingcél,* « *peradventure I shall be the frailest corpse, etc.*

And whom sawest thou afterwards? »

Imda na culchometaide

103. « At*cond*a*rc* and da fer deac f*or* clíathaib airgdidib immón n-imda sin [in rig — Eg.] immácúaird. Monga findbudi f*o*raib. Lente glassa[1] impu. It é comaldi, comchróda[2], comdelba. Claid*eb* co [n-eltaib — Eg.] dét[3] il-laim ca*ch* fir dib, 7 nís-teilget[4] sís et*er*, *acht* it é[5] echlasca[6] fil [ina lámaib[7]] immon imdúi[8] sin immácuaird. Sam*ailte* let sin, a F*ir rogain*.

The Room of the Rearguards.

103. There I saw twelve men on silvery hurdles all around that

1. lene glas, YBL. léinte glassa Eg.
2. chom*c*rotha YBL. com*c*rotha H. St. Eg.
3. *con*det YBL. St. *con*dett F. *co n*-imdorn det H.
4. ni lécait Eg. nis-teilcet YBL. St. nistelcit H. nistelcett, F.
5. acht is*ed* YBL.
6. echalsca St.
7. Sic Eg. YBL. inna lam*m*aib St. ina laim H. inna lamha F.
8. imdha H.

room of the king. Light yellow hair was on them. Blue kilts they wore. Equally beautiful were they, equally hardy, equally shapely. An ivory-hilted sword in each man's hand, and they cast them not down; but it is the horse-rods in their hands that are all round the room. Liken thou that, O Fer rogain. »

104. Ní *anse* damsa ón: cométaide rig Temrach andsin[1]. It é a n-anmand: *tri* Luind[2] Liphe, 7 *tri* Airt Átha cliath, 7 *tri* Budir Búagnige[3] 7 *tri* Trenfir Chúilne[4]. Tong*u* a toinge*s* mo th*úath*, bát ili mairb occo immon mBru*din*[5], 7 immáricfa élud dóib ass cid at crechtnaig*thi*. Mairg iur*as* in n-org*ain* fodéig inna buidn[e] sin. *Ocus* iarsín cia acca and?

104. Easy for me (to say). The king of Tara's guardsmen are there. These are their names: three Londs of Liffey-plain: three Arts of Áth cliath (Dublin): *three Buders of Buagnech: and three Trénfers of Cuilne (Cuilenn?). I swear what my tribe swears, (slain) that many will be the dead by them around the Hostel. And they will escape from it although they are wounded. Woe to him who shall wreak the Destruction (were it only) because of that band! And afterwards whom sawest thou there?* »

Lé fri flaith *mac* Conaire asa sammail so

105. At*cond*a*rc* and m*ac* brecderg i mbrut chorc*ra*, atá oc sírchói[6] isin tig. Bale hi fail in *tricha cét* gabthai cach fer a ucht i n-ucht. Atá iarom 7 catháir glas airgdidi fo a suidiu[7] f*or* lár in tige [oc*us* sé, Eg.] oc sirchói[6]. Angó[8] da*no* it brónaig a

1. cometaidi ríg Er*enn* insin, Eg. cometaighe rig Temrach innsin H.
2. Luirg, Eg. Luin Eg.
3. Buaidhnigi Eg. Buaidnighi F. Buaidneidhi YBL. Buaidhnighe H. Buaidnige St.
4. Cúailcni H. Cuilne St. Eg.
5. Tonga do Dia tong*a*it mo tuath, bid lia mairb na horcne, H. Tong*u* 7rl. bit lia a mairb 7rl. YBL.
6. sirchiu YBL. sírchúi St. Eg. sirchói H.
7. cathair glassairgit foe, Eg. cathair glas argidi fo a suidhiu YBL.
8. iñgo YBL. St. F. *Om.* H.

theglach occ a clóistin[1]. T*ri* fuilt f*or*sin m*ac* sin : it é t*ri* fuilt ón .i. folt úani[2] 7 folt corcorda[3] 7 folt f*or*orda. Nocon fet*ur*sa[4] indat ilgné dochuirth*er*[5] in folt fair nó indat [in tri gnée — Eg.] fuilt[6] failet fair. *Acht* ro fetar[7] is f[á]il ní adag*ethar* innocht[8]. At*con*d*arc* t*ri* cóectu m*ac* f*or*[9] catháirib argdidib immi, 7 ro bátár .xu. bon-simne[10] il-láim in m*aic* breed[é[i]rg[11] sin, 7 delg sciath a cind[12] cach[13] simni díb, 7 ro bámárni .xu. feraib[14] 7 ar cóic súili déc dessa do cháechad dó[15], 7 in sechtmad m*ac* imblesen ro boi im chind-sa do cháechad do[16], ol Ing*cél*. Sam*ailte* l*et* si*n*, a Fir r*ogain?*

Lé fri flaith son of Conaire, whose likeness this is.

105. There I beheld a red-freckled boy in a purple cloak. He is always awailing in the house. A stead wherein is the (king of a) cantred[17]*, whom each man takes from bosom to bosom.*

So he is with a blue silvery chair under his seat in the midst of the house, and he always a-wailing. Truly then, sad are his household listening to him! Three heads of hair on that boy, and these

1. Is bronach in teglach ic a cloistin sin, Eg. it b*r*onaich a teglach oc a cluais YBL. At brónaig a tegl*ach* oc a cluais H. it bronaig a teglach occa chluais, St. at bronaich... chluaiss, F.
2. uainidi YBL. uainidhe H. huanide Eg. huainide St.
3. buidicorcrai YBL.
4. Ni *con* fetarsai H. Nocho n-etarsa Eg. nochanfet*ar*sa St.
5. docuirith*er* St. dochuirither YBL. docuirethar Eg. H.
6. fo indat tri fuilt YBL. fa andai t*ri* fuilt H. fa inda tri fuilt, St.
7. forrosfetar YBL.
8. is fil ni adagen ... i*n*nocht YBL. Dofuil ni atagere hinocht, Eg. is fael madogetar ano*cht* H. is fil ní mádág*ethar* St. is fil magen innochd F.
9. fo YBL. St.
10. bondsimmni Eg. bonsibne YBL. .u. bocsimni d*éc* luac*hr*o H. bocsibne St. bogsibne F.
11. breccdeirg Eg. breed*eirg* H.
12. sciach i cind sciach YBL. sgiach a cinn, H. sciach hi cind Eg. sciach i cind c*ech* hsibne dibh F.
13. cecha Eg. ca*cha* St. gacha H.
14. sic St. This may be added to Pedersen's list of instrumentals used without possessive pronouns, Celt. Zeitsch., II, 379. ro bamairne .xu. fir, Eg. ro uabmairni .u. fir deg, H. robamarn[i] ar .u. feruibh deacc, F.
15. ro coechastar Eg. do coech*ad* doa F.
16. ros-cóechastar Eg. do coech*ad* doa F. do chaechad dó, St.
17. The Irish here is obscure, and probably corrupt. For *tricha cét,* cf. § 138.

are the three: green hair and purple hair and all-golden hair. I know not whether they are many appearances which the hair receives, or whether they are three kinds of hair which are (naturally) upon him. But I know that evil is the thing he dreads tonight[1]*. I beheld thrice fifty boys on silvern chairs around him, and there were fifteen bulrushes in the hand of that red-freckled boy, with a thorn at the end of each of the rushes. And we were fifteen men, and our fifteen right eyes were blinded by him, and he blinded one of the seven pupils which was in my head » saith Ingcél. « Hast thou his like, O Fer rogain? »*

(To be continued).

Whitley Stokes.

1. Cf. § 77 supra.

DE QUELQUES NOMS DE LIEUX FRANÇAIS

D'ORIGINE GAULOISE

(3e série)[1].

ABEILLAN

Abeillan, nom d'une commune de l'Hérault, n'est pas mentionné avant 1059, où l'on trouve *castrum de Abelino,* forme manifestement fautive pour *Abeliano.* Le *b* provençal postule nécessairement un *p* primitif. Nous sommes donc reportés à un type **Apĭlianus,* du gentilice *Apĭlius,* donné par Holder.

ADISSAN

Il y a dans l'Hérault une commune appelée *Adissan,* dont le nom n'apparaît qu'en 1323, sous la forme *Deyssanum,* et un hameau appelé *L'Adisse,* souvent écrit *La Disse,* qui figure dans le cartulaire de Gellone, depuis le commencement du IXe siècle, sous la forme *Adicianum.* Ces deux vocables actuels ont manifestement la même étymologie[2]. Le *d* médial remonte nécessairement à un *t,* ce qui nous reporte à un type latin **Atīcianus* ou **Atīttianus.* Je ne trouve pas de gentilice exactement correspondant dans Holder, qui donne *Atettius, Atissius, Atitta* et *Atitto.*

1. Voir *Revue Celtique,* XX, p. 1 et 438.
2. Le déplacement de l'accent tonique qui a transformé la forme provençale *Adissa,* accentuée sur la finale, en *Adisse* est très récent ; la toponymie méridionale offre beaucoup d'exemples analogues.

ARCISSAS

Arcisse est le nom d'une commune de l'Isère et d'un hameau de l'Orne, commune de Corbon. Il y a dans l'Eure-et-Loir un hameau dit *Arcisses,* commune de Brunelles. Un hameau de la Creuse, commune de Bosmoreau, s'appelle *Arcissas* et cette forme figure dans le cartulaire de l'abbaye du Palais dès le XIIe siècle[1]. On a identifié *Arcisse* de l'Orne avec la villa dite *Arsicius* dans le polyptique de l'abbé Irminon[2]. La constance de l'orthographe du cartulaire du Palais me fait croire que la forme primitive de *Arcissas* est **Arcīcias* et qu'il a existé un gentilice *Arcīcius* à côté de *Arsīcius*.

BALLEDENT

M. Holder enregistre les noms de lieux *Balatedo, Balatonium* et *Balatonna*. Il faut certainement y ajouter **Balatennio,* nom primitif d'un chef-lieu de commune de la Haute-Vienne dit aujourd'hui *Balledent* et au XIIe siècle *Baladen*[3], *Balladen*[4], *Baladent*[5]. La même désinence se retrouve dans *Serotenno,* aujourd'hui *Sardent* (Creuse).

BAZELAT

La commune de la Creuse qui porte aujourd'hui le nom de *Bazelat* est appelée en 1257 *Balazac*[6]. Il faut rapprocher ce

1. Bibl. nat., nouv. acq. lat. 225, fol. 15 et suiv. Aujourd'hui l'orthographe flotte entre *Arcissas* et *Arsissat*; la carte du Ministère de l'Intérieur porte *Archissas,* forme fautive.
2. XII, 45, éd. Longnon, p. 172.
3. Cartul. d'Aureil, charte CXXVII.
4. Ibid., charte CCCXX, et Leroux, Molinier et Thomas, *Doc. hist. concernant la Marche et le Limousin,* tome I, p. 137.
5. Cartul. d'Aureil, charte CXXIV.
6. Arch. de la Creuse, H 258.

nom de celui de *Balazé,* près de Vitré (Ille-et-Vilaine). Le type commun ne peut guère être que **Balatiacus*[1], d'un gentilice hypothétique **Balatius*. On trouve *Balatulla* comme nom de femme, à côté de *Belatulla,* qui est plus fréquent. De même que l'on a *Cintius* et *Cintullus,* on peut supposer **Balatius* à côté de *Balatullus*.

BENASSAY

Le nom de *Benassay* (Vienne) apparaît dès 889 sous la forme *Benaciacum*. Il est impossible de le confondre avec *Bannaciaco,* qui figure sur des monnaies mérovingiennes du VIIe siècle et qui a pour correspondant actuel *Banassac,* nom d'une commune de la Lozère et d'un hameau de la Creuse, *Banassat*, nom de deux hameaux de la Creuse, etc. Il faut supposer un gentilice gaulois **Benacius,* qui fait songer au fameux lac *Benacus* de la Cisalpine.

BLAUDEIX

M. Holder a relevé chez Strabon et Etienne de Byzance le nom d'une ville de Phrygie dite Βλαῦδος. Le caractère gaulois de *Blaudos* est confirmé par l'existence, dans la Creuse, d'une commune du nom de *Blaudeix,* autrefois siège d'une commanderie de l'ordre du Temple. *Blaudeix* est écrit *Blaudeis* en 1282[2]. Je ne vois pas d'autre type possible que **Blaudiscus* pour rendre raison de cette forme. Presque tous les noms de la Creuse qui se terminent aujourd'hui en *eix* doivent remonter à d'anciens types gallo-romains en *iscus*. Je me bornerai à citer *Le Jourdaneix,* commune d'Arrènes, au XIIe siècle *Jordaniscum* et, en roman, *Jordanesc*[3].

1. A distinguer de *Baladitiago,* mentionné dans la charte 4 du cartulaire de Conques et identifié, sans aucune vraisemblance, avec *Barriac* par l'éditeur.
2. Arch. de la Haute-Vienne, fonds de l'évêché de Limoges.
3. Cartul. de Bénévent, Bibl. nat. lat. 17116, fol. 95. — Cf. ci-dessous les articles *Indrois* et *Nalèches*.

CHAMBEZON

Chambezon est le nom d'une commune de la Haute-Loire, canton de Blesle, arrondissement de Brioude. La forme la plus ancienne qui nous soit parvenue de ce nom est *Chambedon,* qui figure au XIIe siècle dans le cartulaire de Sauxillanges[1]. Les textes postérieurs donnent *Chambezon* et *Chambezo,* avec chute de l'*n* finale en roman. Le type primitif peut être **Cambidonum, *Cambedonum, *Cambidonem* ou **Cambedonem*[2]; mais la saine phonétique interdit d'y voir soit *Cambodunum,* soit *Cambidonnum*. Le même nom paraît se retrouver dans *Chambéon* (Loire), qui figure plusieurs fois dans le cartulaire de Savigny sous la forme adjective *Cambeldonensis*, *Cambedonensis*.

CHAMBONCHARD

Chambonchard est le nom d'une commune du canton d'Evaux (Creuse), située sur le Cher[3]. Adémar de Chabannes mentionne le château de Chambonchard, *castellum Camboncarem*[4]. Il est évident que c'est un mot composé, dont le dernier élément est le nom de la rivière du Cher sous sa forme indigène *Char,* conforme à l'appellation gauloise *Caris*[5]. Le premier élément est *Cambon,* et non *Cambo* comme le dit M. Holder, qui a un

1. Cf. *Romania,* VI, 263.
2. Cf. la forme *Cervedone* (à l'ablatif) employé par Fortunat pour *Cervon* (Nièvre).
3. On trouve la forme francisée *Chamboncher* dans une assiette d'impôts de 1357 (Leroux, Molinier et Thomas, *Doc. hist. concernant la Marche et le Limousin,* II, 31).
4. M. Chavanon, p. 150, imprime *Canboncasem* d'après le ms. latin 5927, mais c'est une mauvaise leçon. Le ms. 5926 porte correctement *Canboncarem*. Une faute d'un autre genre a transformé le mot en *Camboncarem* dans la Chronique de Bernard Itier, telle que l'a publiée Duplès-Agier, p. 41.
5. Cette rivière prend sa source dans la commune de *Chard* (Creuse) et, dans les premières communes qu'elle arrose, elle s'appelle le *Char*. Naturellement, le *d* de *Chard* est une fantaisie cacographique.

article *Cambo-caris,* et qui imprime *Chambouchard,* au lieu de *Chambonchard.* Il ne m'appartient pas de décider si *cambon* peut être un substantif et si *Camboncaris* peut signifier en gaulois « la courbure du Cher » ; toujours est-il qu'aux environs de Chambonchard le Cher forme effectivement un coude assez prononcé du sud-est au nord-ouest.

CHANTREZAC

Chantrezac, commune du département de la Charente, figure dans la Chronique d'Adémar de Chabannes sous la forme *Cantreciacensis ecclesia*[1]. M. Holder enregistre **Cantriciacum,* où il voit une contraction pour **Cantariciacus* ou **Cantericiacum,* dérivé d'un gentilice **Cantericius* non attesté. Tout cela ne repose sur rien de sérieux. La forme vulgaire *Chantrezac,* avec un *z* doux, prouve que la graphie attestée *Cantreciacum* est pour **Cantretiacum.* Il faut donc admettre un gentilice gaulois **Cantretius,* probablement dérivé de *Cantrius.* On sait que *Cantrius* se trouve sur mainte inscription. Quoique ces inscriptions n'appartiennent pas à la Gaule, M. Holder enregistre *Cantrius* et *Cantrus* : je suppose qu'il a ses raisons. A côté de **Cantretius,* il faut aussi admettre **Cantrinius,* d'où *Chantrigné* (Mayenne), qui correspond à un ancien **Cantriniacus.*

DARNAC

La forme romane primitive du nom de la commune de *Darnac* (Haute-Vienne) est *Adernac*[2]. Cette forme nous reporte clairement à un type **Aternacus.* Holder enregistre *Aternos,* mais seulement pour faire remarquer que c'est un nom latin[3].

1. J. Lair, *Études critiques.* II, p. 143.
2. *Johannes d'Adernac* figure comme témoin dans une donation faite vers 1120 à la Maison-Dieu de Montmorillon, Bibl. nat. lat. 18399, p. 402.
3. On sait qu'une ville du Samnium portait le nom d'*Aternum* et qu'il y avait aussi en Italie un fleuve appelé *Aternus.*

C'est possible ; en tout cas *Aterṇus* a été en usage en Gaule comme nom de personne, puisqu'un nom de lieu en dérive[1].

ESSOUVERT

Une forêt de la commune de La Chapelle-Baton (Charente-Inférieure) s'appelle *Essouvert*. Elle est nommée, dans la charte 313 du cartulaire de Saint-Cyprien de Poitiers, *Exolvernus silva*. Il est difficile de ne pas voir dans **Exolvernos* un nom gaulois, dont le dernier élément serait *vernos*, aune.

EYMOUTIERS, HAINS, HEM

Le nom de lieu celtique *Agentum* se retrouve aujourd'hui dans trois noms de lieu d'aspect très différent : *Le Bourg d'Hem* (prononcé *Lebourdan*) dans la Creuse, *Eymoutiers*, dans la Haute-Vienne[2], et *Hains* dans la Vienne. Holder n'a relevé que *Agenti monasterium*, d'où *Eymoutiers*, autrefois *Aenmostier*. Adémar de Chabannes veut parler d'Eymoutiers quand il dit « monasterium Sancti Stephani *Agentense* » ou, plus simplement, « ecclesia *Agento* »[3]. C'est aussi Eymoutiers qui est appelé *Agentum* dans un acte du 8 août 959, publié par la *Gallia christiana*[4]. Au xe siècle également, nous avons la forme *Agentum*, qui devient plus récemment *Haentum*, et, en langue vulgaire, *Aent*, pour désigner *Hains*[5]. Enfin *Hem*, dans la

1. Il est possible que *Darnat*, hameau de Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (Creuse) ait la même étymologie que le *Darnac* de la Haute-Vienne. La charte 112 du cartulaire de Brioude mentionne le nom de lieu *Adarnacus*, dont j'ignore la forme moderne.

2. Il y a aussi un *Eymoutiers* dans la Charente, mais je ne sais quelle en est l'étymologie.

3. Édit. Chavanon, p. 158 et 172. L'éditeur a bien reconnu qu'il s'agissait d'Eymoutiers à la p. 158, mais à la p. 172 il a cru que *Agento* désignait Ahun (*Agedunum*). Le *prepositus Aintensis* qui figure dans une charte de 1108 publiée par M. Alfred Leroux (*Chartes, chroniques et mémoriaux*, p. 25) est un prévot d'Eymoutiers et non d'Ayen.

4. Tome II, instr., col. 168-169.

5. Redet, *Dict. top. de la Vienne*.

Creuse, est appelé, depuis le XIIIe siècle, *Ahentum*[1], en latin, et *Ahent*, en langue vulgaire. On trouve même *Aentensis ecclesia* et *ecclesia de Aento* appliqués à *Ayen* (Corrèze), mais la forme ordinaire est *ecclesia de Aenno,* qui remonte à *Agennum*[3].

GORCE

Le nom de lieu *Gorce* est extrêmement répandu dans le massif central de la France et déborde même un peu vers le sud-ouest. Employé au singulier ou au pluriel, avec ou sans article, écrit par *c* ou par *s,* francisé ou resté provençal dans sa désinence du pluriel (*Gorce, Gorse, Gorses, Gorsas, Les Gorces, Les Gorceix, Lagorce,* etc.), il s'étend sur plus d'une quinzaine de départements : Ardèche, Aveyron, Cantal, Charente, Charente-Inférieure, Corrèze, Creuse, Dordogne, Gironde, Indre, Haute-Loire, Lot, Lot-et-Garonne, Puy-de-Dôme, Vienne et Haute-Vienne. Il a à côté de lui, comme diminutif, *Goursole,* qu'on trouve dans la Charente, la Corrèze, la Creuse, la Dordogne, etc. Le plus anciennement mentionné de tous ces lieux serait *Gorses,* chef-lieu de commune du Lot, qui figure, appelé *Gorcias,* dans une charte de 755, si ce document était authentique; malheureusement le document a été fabriqué, au XIe siècle probablement, par les moines de Figeac, qui l'ont mis sous le nom de Pépin le Bref. Il importe peu, à notre point de vue. Il est certain que *Gorce* (avec un *o* ouvert) ne peut venir que de **Gorcia* ou **Gortia*[4]. Or, dans une partie de la région sur laquelle s'étend le nom propre qui nous occupe (Creuse, Corrèze, Haute-Vienne, Indre, etc.), on emploie aussi le nom commun *gorço, gorce,* avec les sens de « haie vive, haie sèche, buisson, lieu rempli de mauvaises herbes ou de

1. Pouillé du diocèse de Limoges conservé aux archives de la Creuse ; charte de 1282 aux archives de la Haute-Vienne.
2. Assiette d'impôt de 1477 aux Arch. nat. P. 1363, cote 1241.
3. Leroux, *Chartes, chroniques et mémoriaux*, p. 30, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46 et 47.
4. C'est ce que montre, par exemple, le *z* de la forme *Gorza,* qui figure, vers la fin du XIe siècle, dans la charte 239 du Cartulaire de Vigeois.

décombres ». Il est évident que les deux séries n'en font qu'une et il est probable que nous devons y reconnaître le celtique **gorto-*, allongé à l'aide d'un suffixe latin en **gortia*. Mistral a donc raison, en somme, de rapprocher le limousin *gorso* du bas-breton *garz* « haie »[1].

INDROIS

L'*Indrois* est une rivière qui se jette dans l'Indre à Azay-sur-Indre (Indre-et-Loire). Quelques-uns écrivent *Indroye*, au lieu de *Indrois*[2]; mais c'est une fantaisie moderne. Les anciennes formes du nom de cette rivière sont: *Andreis, Androsius, Andriscus, Anderiscus, Angeriscus, Angeliscus*[3]. On sait que le nom primitif de l'Indre est *Anger*[4]: la bonne orthographe du mot français serait *Aindre*, comme *ceindre*, de *cingere*, ou l'ancien verbe *fraindre*, de *frangere*. Il est clair que le nom de l'*Indrois* est dérivé de celui de l'*Indre* au moyen du suffixe *iscus, iscos*[5]. On peut inscrire sûrement *Angeriscos* dans le Trésor du vieux gaulois. Il ne faut pas hésiter non plus, il me semble, à voir dans ce suffixe *iscos* un suffixe diminutif identique au suffixe grec ἴσκος. Le rapport sémantique de *Indrois* à *Indre* est manifestement le même que celui de *Loirel* à *Loire* et de *Petite-Creuse* (au moyen âge *Croseta*) à *Creuse*, etc. Que les celtisants fassent leur profit de cette très simple observation[6].

LE MAINE, LE MANS

C'est à Jules Quicherat que revient le mérite d'avoir ex-

1. Le nom de la célèbre abbaye de *Gorze*, près de Metz, énoncé *Gortia* en 793, doit avoir la même étymologie.
2. Notamment *La Grande Encyclopédie*.
3. Mabille, *Notice sur les divisions territoriales de la Touraine* (Paris, 1866), p. 162.
4. *Super fluvium Angerem*, Grégoire de Tours, *Vit. patrum*, 18, 1.
5. La désinence *iscus* donne régulièrement en français *ois* et plus récemment *ais*. Exemples: *dais*, anciennement *dois*, de *discus*.
6. Comparez ce que dit du suffixe *iscos* M. D'Arbois de Jubainville, p. 546 et suiv. de ses *Recherches sur l'origine de la propriété foncière*.

pliqué pourquoi nous disons *Le Mans,* avec l'article, en parlant du chef-lieu de la Sarthe[1]. Le nom du peuple gaulois des *Cenomanni* est devenu *Celomanni* par dissimilation, d'où **Celmans,* qui a dû être la forme romane primitive. Puis, la première syllabe a été confondue avec le démonstratif *cel* et remplacé par l'article *lo, le.* Il n'y a pas à revenir là-dessus. Ce que je veux faire remarquer, c'est que *Le Mans* remonte à *Cenomannis* avec deux *n,* car si le type étymologique n'avait eu qu'un seul *n,* il aurait abouti à **Le Mains.* M. Holder a donc raison d'instituer deux articles distincts dans son *Altceltischer Sprachschatz,* l'un pour les *Cenomani* de la Cisalpine, l'autre pour les *Cenomanni* de la Transalpine.

Dans le texte de son *Atlas historique de la France,* p. 102, M. Longnon écrit: « Le nom vulgaire *Le Maine* ne dérive pas du vocable latin *Cenomanicum,* mais de la variante *Cenomania* ». Je ne comprends pas pourquoi M. Longnon excommunie ainsi le suffixe *icum,* à qui l'on doit la formation de tant de noms de provinces: *Auvergne, Chalonge, Comminge, Médoc, Périgord, Rouergue, Saintonge, Uzège, Velay,* de *Arvernicum, Catalaunicum,* etc. Tous ces noms sont masculins à l'origine et le sont restés, sauf *Auvergne* et *Saintonge*[2]. *Maine* peut remonter à [*Ceno*]*mannicum,* au même titre que *domaine* à *dominicum.* M. Longnon admet lui-même que *Langoine,* que l'on trouve une fois, au XIIIe siècle, pour désigner la province de Langres, vient de *Lingonicum,* et que *Touraine,* primitivement *Toroine, Toroigne,* représente *Turonicum.*

MUSSIDAN, MONCEAUX

Dans son *Dictionnaire topographique de la Dordogne,* le baron

1. *Traité de la formation des noms de lieux,* p. 24.

2. *Saintonge,* écrit *Centonge,* est masculin dans les poésies de Bertran de Born; et je me souviens d'avoir entendu dire *le Saintonge* dans la Creuse. Pour l'Auvergne, l'ancien genre semble avoir disparu complètement de nos jours.

3. *Atlas,* p. 95 et 101. L'emploi de *Touraine* au féminin dans la *Vie de saint Martin* de Peain Gastineau (*Tote Toroinne,* 6409) peut faire songer à *Turonia*; mais l'hypothèse d'un changement de genre, dû à l'apparence féminine de la désinence française, est plus vraisemblable.

de Gourgues a eu la fâcheuse idée de supposer que le lieu appelé *Mulsedonum* dans la *Vie* de saint Géraud d'Aurillac pourrait être *Mussidan*. Il a eu beau mettre un point d'interrogation ; l'erreur a fait son chemin. J. Quicherat a transformé, par amour de l'art, *Mulsedonum* en **Mulsedunum*[1], et M. Meyer-Lübke lui-même ne doute pas[2] que **Mulsedunum* ait pu aboutir à *Mussidan*. Or *Mussidan* est en ancien provençal *Moissida*, avec l'accent tonique sur la finale, qui est devenu aujourd'hui dans le patois local, avec déplacement d'accent, *Mouissido*. M. Meyer-Lübke est aussi convaincu que moi, j'en suis sûr, qu'un *d* intervocalique, dans la région du Périgord, provient infailliliclement d'un *t* primitif et que *Mussidan* ne peut que s'être appelé, à l'époque gallo-romaine, **Moscītanum*, **Moxītanum*, **Muscītanum* ou **Muxītanum*[3]. Comment s'appelle aujourd'hui la localité que le biographe de saint Géraud désigne par le nom de *Mulsedonum ?* Il y avait en Limousin, au xe siècle, un *Mulsedonum*, lequel est aujourd'hui *Monceaux*, orthographe barbare qui a remplacé le *Molseo* du moyen âge. Ce *Monceaux*, situé près d'Argentat (Corrèze), n'est pas tellement loin d'Aurillac qu'il ne puisse se trouver en cause.

NALÈCHES

Nalèches est un hameau de la commune de Moutier-Rozeille (Creuse), dont le nom n'est pas mentionné dans les documents du haut moyen âge. La chute d'un *a* initial est si fréquente dans la région, qu'il est très vraisemblable que *Nalèches*, en patois *Naleichas*, autrefois *Naleschas*, remonte à un type **Analiscas*, comme *Naillat* remonte à *Analiacus*, qui figure sur une monnaie mérovingienne. Le suffixe féminin *isca* n'est pas rare dans la Creuse. On peut citer notamment *Barbonéchas* (**Borboniscas*), *La Fauconèche* (**Falconisca*), *Fransèches* (**Fran-*

1. Giry donne aussi « *Mulcedonum* pour *Mulcedunum* » comme nom ancien de *Mussidan*, dans son *Traité de diplom.*, p. 383, d'après J. Quicherat.
2. *Die Betonung im Gallischen*, p. 33 et 34.
3. Adémar de Chabannes tire du nom de *Mussidan* l'adjectif *Moxedanensis*.

*ciscas), Gondenaiche (*Gotoniscas), Gouméchas (*Goniscas* ou **Aconiscas), Galèches (*Galliscas), La Martinèche (*Martiniscа)*[1].

REMENEUIL

Remeneuil est un hameau de la Vienne, qui n'est pas mentionné avant 1037. A cette date, il est appelé *Romanoculus*. Il ne faut pas hésiter à reconstituer la forme primitive **Romanoialum*. C'est un intéressant exemple de la combinaison du suffixe *ialum* avec le nom d'homme *Romanus*. L'affaiblissement de la syllabe initiale *ro* en *re* se retrouve dans *Le Relandais,* quartier de Loudun, en 1278 *Rolandeys*; dans *La Relandière,* en 1402 *Rollanderia* ; dans *Le Remigeoux* et *La Remigère,* autrefois *Romejos* et *Romigere,* du latin *rumex,* combiné avec les suffixes *osus* et *aria*; dans *Remilly,* autrefois *Romillec*, etc. Tous ces noms appartiennent à la Vienne.

A. Thomas.

1. Cf. D'Arbois de Jubainville, *Recherches sur la propriété foncière,* p. 547 et suiv.

SULLA POPOLAZIONE DELLE GALLIAE

NEL TEMPO DI CESARE

Non é inutile forse fermarci brevemente sulla questione del numero degli abitanti del regioni Galliche, o meglio delle Tres Galliae, che Cesare sottomise a Roma e poi all' impero suo. Di tale importante e difficile questione si occupó giá uno dei piú dotti e geniali Maestri della storia dell' antichitá, *I. Beloch* (nella sua classica opera « Die Bevölkerung der griech-röm. Welt »), il quale in un piú recente studio [1] ritorna sullo stesso argomento per chiarire e confermare il suo sistema e le proprie opinioni.

L'unica fonte cui dobbiamo sul proposito attingere, é certamente Cesare, il solo che potesse avere materiale sicuro, benché non privo talora di esagerazione. Prima di lui non si potevano avere che notizie vaghe e incerte, com' é quella di Posidonio (apd. Diodor. V, 25), che dá per numero massimo di abitanti 200 mila e per minimo 50 m. per ogni cantone Celtico [2].

1. Die Bevölkerung Galliens zur Zeit Caesars, in *rhein. Museum*, N. F. LIV (1899), 3, pp. 414-445.

2. Queste due cifre, tanto la massima quanto la minima, si devono riferire non ai soli capaci di portare le armi, ma a tutti gli abitanti (cf. *O. Hirschfeld,* Die Haeduer und Arverner unter röm. Herrschaft, in Sitzungsber. d. Kön. Preuss. Akad. d. Wiss. zu Berlin, LI (1897), p. 1101 [= Estr. p. 3], n. 1 — e contro, Beloch mem cit., p. 415, nota), come si rileva, senz' altro, dalla stessa espressione generica di Diodoro. — La notizia di Strabone (IV 2, 3; cf. 1, 11), che 200 m. siano stati i soli Arverni combattenti contro i Romani nel 121 a. C., é, molto probabilmente, derivata da erronea confusione con quella di Posidonio (vedi Hirschfeld l. c.);

Servendosi quindi dello scrittore della guerra Gallica, e precisamente di due o tre indicazioni, il Prof. Beloch vuole ricercare e determinare la popolazione Gallica in quel tempo.

La prima notizia si riferisce al censo degli Helvetii e socii prima dell' emigrazione dell' a. 58 e a quello posteriore alla sconfitta di Bibracte dello stesso anno (b. G. I, 29). La cifra dei partenti era di 368 mila (263 m. Helvetii, 36 m. Tulingi, 14 m. Latovici, 23 m. Raurici [s. Rauraci] e 32 m. Boii). La cifra dei reduci era di 110 mila. Il Beloch [1] accetta la seconda ma riduce di molto, fin sotto a 150 m., a 112 m. la prima cifra. Onde desume il rapporto fra la popolazione e l'area, cioé di 7, 5 circa, e di 6 o 6, 5 per kmq., secondoché si consideri l'epoca antecedente o susseguente al movimento Elvetico; e vorrebbe in ció trovare un punto di appoggio per valutare la popolazione di tutta la Gallia, che sarebbe da 3 a 4 milioni e piú. Ci é facile peró osservare, che se é ammissibile l'indicazione sul numero dei ritornati, non lo é meno l'altra sul numero degli emigranti. Nessun motivo serio c'impone di ridurre tale cifra, giacché la grande differenza fra i due numeri, fra 368 m. e 121 m. circa (o forse 130 m. circa) [2], si puó spiegare

come é inammissibile e prodotta evidentemente da arbitrario calcolo l'altra dei 400 m. Arverni opposti a Cesare (IV 2, 3).

Del resto cosí interpretando l'indicazione, per quanto generica, di Posidonio, non vi sarebbe molta differenza fra essa e le cifre date da Cesare sulla popolazione degli Helvetii (Vedi mio lavoro sugli Helvetii, 2ª. ediz., 1900, p. 48, n. 70) e su quella dei cantoni minori, alleati di questi.

1. P. 416. — Egli crede che 88 m. fossero i soli Helvetii ritornati, ma non esclude che tutti i 110 m. dopo l'a. 58 dimorassero nel territorio degli Helvetii, cioé le genti dei cantoni affini, come anche prima dell' emigrazione. Onde aumenterebbe un poco la densitá.

2. Cioé fra il numero di tutti i partenti, e il numero dei reduci, 110 m., piú quello dei Boii superstiti che andarono altrove (forse circa 11 m.), e inoltre forse quello dei Raurici rimasti che probabilmente non ritornarono nelle sedi primitive (cf. mio lav. sugli Helvetii, p. 47, n. 60) e che si possono valutare a circa 8 m. Questi numeri 11 m. e 8 m. circa si ricavano in base al rapporto 1/3 fra il numero dei partenti (336 m.) e quello dei reduci (110 m.) Helvetii e soci: cioé dividendo per 3 i 32 m. (numero dei Boii partenti) e i 23 m. (numero dei Raurici partenti).

non soltanto per sconfitte e altre perdite, ma anche per fuga o per stanziamento altrove[1]. Pertanto il calcolo dovrebbe farsi quanto ai soli Helvetii, sulla base di 263 m., o — supponendo come abitanti nello stesso territorio i Tulingi e i Latovici — 313 m. Ma é del tutto incerto, anche se si ammetta la stesso territorio che il Beloch assegna agli Helvetii[2]; perché non si sa se tutti costoro abitassero dentro quei confini, ed é molto verosimile — tenuto conto delle condizioni d'allora — che molti siano venuti nell' occasione dell' emigrazione, dalle terre poste di lá dal Reno[3]. Se pertanto non si puó conoscere, nemmeno approssimativamente, la densitá delle stirpi Elvetiche, tanto meno ció puó valere per le Gallie in generale. Neppure puó applicarsi il rapporto, che si ricaverebbe dal numero della popolazione, la quale ritornó ad abitare in quel territorio, cioé 110 m. o 94 m. circa o 86 m.[4]; perocché potrebbe valere solo per il paese cui si riferisce, e non per le altre regioni della Gallia, ben diverse dalle terre degli Helvetii, che non poco spopolate erano dopo l'a. 58.

In conclusione, la studiata notizia di Cesare, per *quanto in sé stessa preziosa,* non puó in nessun modo, né da sola né insieme con altre, giovare a risolvere la questione che c' interessa.

*
* *

Altro fondamento alla determinazione della popolazione di tutta la Gallia si é voluto trovare nella lista dei contingenti mi-

1. Vedi mio lavoro, p. 48, n. 65. Dove ho detto che Cesare ha omesso ció per ingrandire il merito suo e far credere che le perdite fossero derivate da sconfitta, come l'intese Appiano (Celt. I, 3), che fa morire circa 200 m. di questi barbari.

Nulla poi v'era d'impossibile che una sì grande moltitudine di piú di 300 m. si sostentasse nella marcia (cf. articolo nel Boll. di filol. classica, V (1898), nº 6, p. 136 sg. — Che in gran parte contiene opinioni accettabili).

2. Cf. peró mio cit. libro sugli Helvetii, p. 44 sg.

3. Cf. ibid., p. 49.

4. 110 m. sono tutti i reduci. Ma da tale cifra sí puó togliere quella dei Tulingi e Latovici ritornati (1/3 dei 50 m. Tulingi e Latovici partenti: V. pag. precedente, n. 2). Cioé circa 16 m., ovvero quella anche dei Raurici superstiti, se veramente essi ritornarono nella precedente loro contrada (cioé circa 8 m. — V. nota indicata). Onde rimarrebbero: 94 m. o 86 m. circa.

litari, che si dovevano fornire all' esercito federale Gallico nella generale sollevazione contro Cesare nell' a. 52 (b. G. VII, 75 sg.), in connessione con l'altra lista dei contingenti delle popolazioni Belgiche nel 57 (b. G. II, 4).

Quanto a quest' ultima notizia di Cesare, osserviamo, che qui é menzionato nel complesso un esercito di piú di 300 m. formato non da tutti i 27 cantoni Belgici, ma da soli 15 o 20 circa confederati [1], e si dice che le forze intere di questi popoli erano maggiori, ció ch' é ricordato espressamente per i Bellovaci ed é sottinteso per quasi tutti gli altri [2].

Da tali cifre molti hanno voluto « tout court » ricavare la popolazione delle genti Belgiche e da questa passare a fissare quella di tutte le Galliche, cioé fondandosi sul totale 306 m., aumentandolo — in base al rapporto di 3/5 (cioé di 60 000 : 100 000 per i Bellovaci) — a 510 m., che sarebbe l'insieme di tutti gli uomini armati, e poi — fondandosi sul poco sicuro rapporto di 1/4 — desumendone la popolazione totale degli abitanti, in piú di 2 milioni, e portandola finalmente a poco meno di 3 milioni (con l'aggiunta di altre genti Belgiche non menzionate da Cesare) [3] !

Secondo noi peró, le cifre date da Cesare — pur ammesso che abbiano relazione solamente col territorio e con la popolazione di ciascuna gente [4] — non possono servire menomamente come criterio fondamentale. Alcune sono evidentemente esagerate (Così per i Nervii, i Bellovaci, i Suessiones) [5], e

1. Se aggiungiamo i cinque dipendenti dai Nervii (b. G. V, 39) e qualche altro sottomesso a uno dei maggiori fra i 15.

2. Così per i Nervii, che in quest' anno stesso compariscono in 60 m. (b. G. II, 28), e benché quasi tutti distrutti (ibid.), sono ricordati piú tardi (b. G. V e VI passim; e VII 75, 3). Ció, s'intende, sempre secondo Cesare.

3. Intorno alle opinioni degli scrittori, specialmente Francesi, sulla popolazione, cf. il lavoro del compianto mio amico Dr *H. Mollière* di Lione, Recherches sur l'évaluation de la population des Gaules et de Lugdunum, Lyon, 1892, p. 22 sgg. Vedi anche *G. Bloch*, in Hist. de France di E. Lavisse, p. 34 sg.

4. Escludendo altre considerazioni — che non sarebbero poi assurde — di prossimitá maggiore o minore al luogo della guerra coi Romani.

5. Vedi Beloch, p. 423 sg., che giustamente spiega perché Cesare talora abbia esagerato il numero dei Nervii, e per conseguenza quello dei Bello-

nessuna é sicura. Oltracció Cesare le riferisce non a tutte le forze[1], ma solo a contingenti; e s' ignora il rapporto fra il contingente e l'esercito intero[2].

Manca inoltre di base la relazione che si é voluta stabilire tra le cifre dei contingenti Belgici nel 57 e quelle di alcune delle genti Belgiche nel 52[3].

Infatti le cifre dell' a. 52 han riguardo a una ben diversa occasione, a quella di aiutare Vercingetorige in un teatro distante dai paesi Belgici in pro' di una causa che non li poteva interessare quanto la difesa del proprio territorio, cinque anni prima. Onde quelle sono meno elevate delle altre del 57, e non v'ha nessuna ragione per anteporle a queste solo perché *fa comodo scegliere le meno elevate*. Anche le prime possono essere fondate « auf von Caesar eingezogenen Erkundigungen » come le altre; ciascuna ammissibile in relazione al proprio paese, senza doversi capricciosamente confondere. Sul presunto rapporto di 1 : 3 tra i contingenti e tutte le forze militari, parleremo piú innanzi.

Eliminiamo perció anche questo secondo voluto punto di appoggio, e trattiamo dell' ultimo, consistente nelle indicazioni del numero dei soldati Galli nella grande rivolta dell' a 52.

*
* *

L'illustre Prof. Beloch comincia (p. 419 sgg.) dal riferire le cifre secondo le migliori edizioni, seguendo, quasi dovunque, il testo ch' é dato dall' ediz[i]. del Nipperdey e del Dinter[4]. Del

vaci e Suessiones; e mostra l'impossibilitá di fatto che questi tre popoli avessero tante forze.

La popolazione dei Bellovaci, anche sulla base di 100 m. soldati, potrebbe credersi e di molto inferiore a 400 m.

1. Secondo l'opinione del B. (p. 424) e di altri precedenti (p. es. dello Schayes, La Belgique et les Pays-Bas avant et après la domination romaine, Bruxelles, 1858, t. I).

2. Il rapporto di 3 : 5 va per i soli Bellovaci (Caes.). Per altri in Caes. non é detto. Onde cade tutto l'edificio costruito su quel rapporto generalizzato.

3. Come fa il B. (425). Quindi sono inutili questa sua comparazione e la tabella ivi posta.

4. E vittoriosamente il B. (422, nota) confuta il giudizio di O. Hirsch-

resto per la questione delle cifre hanno poco interesse quelle del testo, perché le cifre differenziano di poco [1]. La lista é presentata secondo la maggiore o minore importanza del contingente, eccettoché in ultimo [2]. Si ha il totale di circa piú di 250 m.

Basandosi su tali dati, il B. vuole da queste cifre ricavare il numero delle forze complete, e da questo ultimo poi il numero di tutti gli abitanti [3].

Per giungere a risultati sicuri — e sempre relativamente — vuole trovare il rapporto fra il contingente e tutto l'esercito, che crede sia di 1/3 (perché con lo studio di queste cifre di Cesare e anche col paragone con la densitá della popolazione della vicina Narbonensis, viene alla conclusione, che il rapporto medio debba essere di 1/3); e l'altro fra tutto l'esercito e tutta la popolazione, che fissa a 1/4. Onde presenta (p. 431 sg.) un quadro delle civitates del paese Celtico propriamente detto, alle quali si riferiscono i predetti contingenti dell' a. 52 e che divide in 5 categorie secondo il contingente (da 35 m. a 5 m.). Notata la popolazione, determinata col metodo precedentemente accennato, e l'area rispettiva di ogni popolazione (desunta dalla superficie degli odierni départ. relativi, ció che nel complesso non é erroneo ed é quasi preciso), espone, in ordine discendente, la densitá media di ogni gente [4] e in fine la densitá media di tutta la regione, che il B. fissa in circa 9, 1, per una popolazione in media di 2780000 circa (la quale cifra si puó ricavare anche moltiplicando le cifre dei contin-

feld (l. c. in pag. 1, n. 1) che i suoi calcoli siano fondati sopra un testo non privo di errori e male acconciato.

1. Specialmente quanto ai Senones, li lascia al nº 6 e li cancella al nº 15 perché erroneamente ripetuti (E anche cancella « sena Andibus »). Relativamente ai Lemovices, egli, seguendo i piú recenti editori, li conserva giustamente al nº 10; e quanto ai Lexovii di nº 25, non si decide né a lasciarli né a toglierli. Del resto anche una gente Lemovices era probabilmente fra le Aremoricae civitates, come ha dimostrato *Max. Deloche* [in Mém. de la Soc. des antiq. de France, XIII (1856)].

2. Cioé al nº 29, per le Aremoricae civitates, che hanno un contingente superiore a molti di quelli indicati prima (cf. Beloch, 421).

3. Così procede ora il B., e quindi piú regolarmente che non nella sua « Bevölkerung ».

4. Non comprendiamo perché il B. usi la forma « Nitobriges » invece di « Nitiobriges ».

genti per 3 × 4 così e ottenendo, 2 748 000)[1]. Ne deduce poi che le regioni piú popolose sono le prossime alla Provincia, quelle situate al Sud-Ouest sino alla foce della Garonna, verso Nord lungo la Loire, la Senna fino al Pas de Calais; e le meno, verso il Nord-Ouest, e il Nord-Est lungo il Reno.

Tutto ció vale per la Celtica particolarmente intesa. Ma anche per il Belgio e l'Aquitania il Beloch determina la popolazione. E in tutto stabilisce 5 700 000, di cui 4 1/2 milioni per le Tres Galliae (Cioé meno di 3 mil[i]. per la Celtica propria, 1 1/4 mil. per il Belgio, e 400 m. per l'Aquitania — calcolata quest' ultima quantitá sulla base di 10 per kmq., ció ch' é verosimile, in relazione alle cifre ammesse dal B. per gli altri paesi).

Tutta questa ricerca del Prof. Beloch — fatta con la piú profonda conoscenza della storia antica e anche della tradizione dei tempi successivi — merita non poche osservazioni.

Le cifre dei contingenti — ammettiamo quelle date dal B.[2] — hanno valore approssimativo, chi piú[3], chi meno. Il rapporto sopracennato di 1/3 é stato ricavato direttamente (p. 423)

1. L'esempio degli Edui, col. quale il B. (p. 429 sg. e 438 sg.) vuole confermare il suo sistema, mostrando che le cifre dedotte col primo metodo (5 700 000) si avvicinano a quelle desunte dalla cifra degli Edui (6 1/4 milioni), ci pare del tutto inutile; poiché quest' altro calcolo é in sostanza fondato sulla stessa base di 1/3 circa e di 1/4. Anzi é meno ammissibile la media di 10(?) per kmq., che si vuole applicare a tutte le Gallie solo perché gli Edui erano nel centro delle regioni Galliche.

2. Anche su questo punto si potrebbe fare qualche osservazione. Così quanto al contingente dei Raurici e Boii (ch' é fissato a 4 m. ciascuno nella edizione del Kübler), non é necessario porlo a 2 m., anzi a cifra minore (B., p. 422), in base alla proporzione fra il contingente degli Helvetii nel 52 (8 m.) e la popolazione degli Helvetii (263 m.) e dei Raurici e Boii (32 m. + 23 m. = 55 m.), prima dell' emigrazione del 58. Ammesso pure un rapporto costante fra i contingenti del 52 e la popolazione rispettiva (V. innanzi), si deve tuttavia notare, che le osservate cifre della popolazione degli Helvetii, Raurici e Boii sono date per l'epoca antecedente all' emigrazione del 58, e che le cifre dei Raurici e Boii nel 52 potevano essere ben differenti, perché non solo potevano riferirsi ai superstiti del 58, ma ad altri che si trovarono o loro si aggiunsero.

3. Come quella degli Edui. — Che Cesare abbia dato notizie approssimative, si vede p. es. da ció che agli Edui e agli Arverni dava la stessa cifra, benché la loro popolazione fosse di quantitá diversa. Non si puó quindi nulla affermare sui rapporti di popolazione e di densitá fra questi due grandi Cantoni (cf. Beloch, p. 430).

dalle cifre relative agli Helvetii; e indirettamente (p. 427 sg), dalla media presunta della popolazione della vicina Provincia e calcolando, che in base al rapporto di 1/2 si avrebbe il minimo della media e in base a quello di 1/4 si avrebbe invece il massimo (mercé esempi opposti di Cantoni piú popolati, cioé dei Ruteni e Arverni, e di altri meno, cioé di quelli dell' Aremorica), e che perció non resterebbe che il rapporto medio 1/3.

L'argomento diretto non regge. Perocché la cifra del contingente degli Helvetii nel 52, ch' é 8 m., cioé circa 1/11 o 1/13 o anche 1/14 della popolazione totale ritornata nel 58 (ch' é di 86 m. o di 94 m. circa o di 110 m. — V. indietro pag. 3, n. 4), non puó applicarsi con certezza agli altri contingenti, i quali potevano variare per tante ragioni[1]. In ogni modo esso va da 1/11 a 1/14 circa. Inoltre dalle cifre sugli Helvetii non si puó conoscere il rapporto generale fra il contingente e tutta la popolazione atta alle armi (che per gli Helvetii é di circa 1/3 — cioé da 1/11 × 4 a 1/14 × 4), non soltanto perché non é sicuro il rapporto 1/4 fra la popolazione armata e l'intera (V. avanti), ma per la semplice ragione, che questo rapporto (1/4) Cesare l'attribuisce agli Helvetii prima ch' emigrassero, non dopo la battaglia di Bibracte, dopoché certamente il rapporto dovette alterarsi[2].

L'altro argomento, l'indiretto, é in gran parte accettabile. Qualche riserva c' é da fare solamente rispetto alla comparazione con la densitá di popolazione della Narbonensis[3]; e del resto il Beloch stesso ne tiene conto[4]. Inoltre é da osservare che non é sicuro il rapporto 1/4, come ora vedremo.

1. Vedi mio lavoro sugli Helvetii, p. 72, nota c.

2. Perché morirono in maggior numero gli armati, etc.

3. Che il B. (426 sg.) pone, in raffronto di quella dell' Italia continentale (che stabilisce in circa 2 milioni. — come egli dimostra anche studiandola nell' epoca migliore dell' Impero e durante il Rinascimento, e valutandola con validissime considerazioni, desunte da profonde cognizioni storiche e topografiche), in circa 12 per kmq.; e in 15 quasi la densitá della popolazione delle regioni piú fertili. Tale media dev' essere in generale superiore a quella dei cantoni delle Tres Galliae.

4. Non escludendo la possibilitá che, essendo o volendosi ammettere maggiore la popolazione della Narbonensis e dell' Italia, lo fosse pure quella delle Gallie. Ma anche in tal caso la differenza nel totale non sarebbe grande (Cioé fra 5 700 000 e non piú di 6 milioni).

Il rapporto 1/4 tra le cifre dell' esercito e di tutta la popolazione, anche se valesse per gli Helvetii[1], non potrebbe ammettersi per tutte le Gallie. Anzi é preferibile il rapporto 1/3[2]. E la prova che il B. ha voluto trovare nelle cifre concernenti gli Aduatuci[3], dato pure che esista un rapporto fra gli armati e tutti gli abitanti e che non sia piuttosto un rapporto del tutto casuale[4], non ha nessun valore, perché il rapporto é non di 1/4, una di 1/3[5], e quindi potrebbe confermare la nostra opinione.

Concludendo, dopo di aver ridotto ad un solo i punti di appoggio della presente questione, e questo medesimo circondato da non poche restrizioni, possiamo affermare, che i risultati ultimi, cui perviene il Beloch, se non sono e nessuno pretende che siano assoluti, nel complesso[6] non sono privi di valore realmente scientifico.

1. Mentre non é infondato il sospetto che Cesare stesso abbia ricavato dalla cifra generale questa, servendosi di questo rapporto 1/4 che si presenta altrove (cf. mio libro sugli Helvetii, p. 49, n. 73).

2. Perché basta togliere 2/3 (fra donne, vecchi, fanciulli...) trattandosi di paesi bellicosi come le Gallie di allora.

3. Cioé 19 m., contingente militare (b. G. II, 4, 9) e 57 m. (= 4 m. + 53 m.: b. G. II, 33), popolazione tutta.

4. Mentre non si puó affermare che 19 m. siano tutti gli armati (Caes. II, 4, 9 dice che sono un contingente soltanto). Del resto s' ignora quanti fossero gli armati fra i 57 m. rifugiatisi nell' oppidum (b. G. id., 29-33). Il rapporto puó essere accidentale.

5. Fra 57 m. e 19 m. (V. precedente nota 3). E non so perché. il B. (424. 427. 431, n. 1) pone 1/4.

6. Sui particolari altre riserve dovremmo fare, oltre di quelle sopra esposte. Per alcune civitates il B. (p. 433) nota che la media é inammissibile.

Quanto alla valutazione della popolazione Belgica, che il B. (p. 436 sg.) fissa in 1 1/4 mil. (e forse fino a 1 1/2) in tutto, calcolando le contrade occidentali, piú popolate, in ragione di 13 per kmq., e le altre in ragione di 6, si potrebbe osservare: Che Cesare (de b. G. II, 4 — per l'a. 57) dá ai Belgi contingenti assai piú elevati che non per l'a. 52, che, per quanto esagerati siano e si vogliano ridurre, sono sempre — come sopra si é provato — superiori, forse del doppio, e devono preferirsi (In oltre il B. tra le varianti delle cifre in b. G., VII, 75 preferisce le minori: Così per i Nervii, Atrebates, Morini, Ambiani). Onde seguendo il metodo del B., devesi elevare la cifra della popolazione totale, ma — secondo noi — non di molto, perché il rapporto fra armati e abitanti dev' essere di 1/3, non di 1/4.

Si puó quindi valutare a circa sei milioni la popolazione di tutte le Gallie verso la metá del I secolo a. C., popolazione che aumentó sempre. Su tale sviluppo ulteriore promette un' altra monografia lo stesso Prof. Beloch, ch' é certamente uno dei pochissimi veri cultori di siffatti studi.

Prof. Francesco P. Garofalo.

L'*m* INTERVOCALIQUE EN CELTIQUE

Dans le *Grundriss* de M. Brugmann, t. I, 2e édition, p. 377, on lit, « § 418 : Lois communes du celtique insulaire. 1° *m* « entre voyelles, et quelquefois en contact avec consonnes « sonores, devient spirante bilabiale nasale : en vieil irlandais « cette lettre nouvelle ne se distingue pas de l'*m* qui persiste « sans changement ; en irlandais moderne apparaît *m* pointé, « *ṁ*, ou *mh* ; en gallois, cornique, breton d'abord *m*, puis *v (u)*, « *f*, en breton depuis le XVIIe siècle *nv (ñv)*. La nasalisation a « été abandonnée dans une partie du domaine linguistique, « (Osthoff, *Morphologische Untersuchungen*, t. V, p. 113). »

Le titre, *Lois communes du celtique insulaire*, exclut le celtique continental. Mais ensuite on lit, p. 378, remarque 2 : « Le « passage d'*m* à nasale spirante était peut-être une loi géné- « rale du celtique. Comparez le κέμμενον ὄρος de Strabon au « *Cevenna* ou *Cebenna* de César (Holder, *Sprachschatz*, col. 880). « De même la notation alternative *Dubno-* et *Dumno-rix* mé- « rite attention car elle peut désigner un son intermédiaire « entre *b* et *m*. »

« C'est une communication de M. Thurneysen », qui est en contradiction avec la thèse de M. Brugmann ci-dessus.

Je fais grand cas des travaux de M. Thurneysen qui m'ont beaucoup appris, mais il y a quelques points sur lesquels je ne partage point ses doctrines, et ici se trouve une de ces opinions que je ne puis accepter malgré les efforts de M. Duvau pour la défendre (ci-dessus, p. 79-83).

Κέμμενον ne peut être cité puisque dans ce mot l'*m* est double et que l'*m* double persiste dans les langues néo-celtiques :

irlandais, gallois, breton *mam* = *mamma* « mère » ;

irlandais moderne *coiṁmeasg* ou *coimhmeasg*, *coimeasg*, gallois *cymmysg*, breton *kemmesk* « mélange » ;

vieil irlandais *commeit*, irlandais moderne *coiṁméd* ou *coimhméd*, *coiṁméad* ou *coimhméad* « égal », gallois *cymmaint*, breton *kement* « autant » ;

gallois *cymmaeth* « nourri avec un autre ».

Le maintien de l'*m* double est une règle posée dans la *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 41, 113. De deux *m* qui se suivent dans l'intérieur d'un mot, le premier se change ordinairement en *ṁ* ou *mh* en irlandais moderne, parce qu'il est placé entre voyelle et consonne sonore, le second *m* est une consonne sonore.

Aujourd'hui l'*m* intervocalique s'affaiblit en *ñv*, en *v* ou en *ñ* en breton, en *ṁ* ou *mh* = *ñv* ou *v* en irlandais, en *v* noté *f* en gallois.

Mais les Gaulois prononçaient *m* l'*m* intervocalique, et cet *m* s'est maintenu intact en France dans .

Le Mans (Sarthe), *Cenomanni* ;

Lemenc (Savoie), *Lemincum* ;

Limoges (Haute-Vienne), *Lemovices* ;

Limours (Seine-et-Oise), *Lemausus* ;

Nemours (Seine-et-Marne), *Nemausus* ;

Nîmes (Gard), *Nemausus*.

Vermandois, nom de province, de **Veromanduensis*, dérivé de *Veromandui*.

En Allemagne dans :

Marmagen (Prusse rhénane), *Marcomagus* ;

Neumagen (Prusse rhénane), *Noviomagus* ;

Nims, affluent de la Moselle (Prusse rhénane), *Nemesa*.

Au royaume des Pays-Bas, dans :

Nijmegen, Nimwegen, Nimègue (Gueldres), *Noviomagus*.

En Espagne, dans :

Osma (Alava), *Uxama Barca* ;

Osma (Soria), *Uxama Argaela* ;

Sasamon (Burgos), *Segisamo*.

En Italie :

Lomello (Pavie), *Laumellum*.

Quand l'*m* intervocalique a disparu en français dans les noms de lieu celtiques, c'est un *n*, plus exactement une nasalisation, et non un *v*, qui l'a remplacé.

On peut citer un grand nombre de noms de lieu dont *-magus* est le second terme :

Argenton (Cher), *Argento-magus* ;
Cranton (Cher), *Caranto-magus* ;
Chassenon (Charente), *Cassino-magus* ;
Ciran (Indre-et-Loire), *Ciso-magus* ;
Clion (Indre), *Claudio-magus* ;
Mouzon (Ardennes), *Moso-magus* ;
Nijon (Vosges), *Novio-magus* ;
Noyon (Oise), *Novio-magus* ;
Nyons (Drôme), *Novio-magus* ;
Ron, dans Pon-d-ron (Oise), *Rato-magus* ;
Tournon (Indre-et-Loire), *Turno-magus* ;

auxquels il faut ajouter un nom de lieu où l'*m*, comme l'*n* dans les noms qui précèdent, représente une simple nasalisation :

Riom (Puy-de-Dôme), *Rigo-magus*.

L'*m* a la même valeur dans :

Reims (Marne), *Remi*,

qui, en breton, aurait donné *roenv*, cf. breton *roenv* « rame » du nom commun latin *rēmus* ; et dans :

Cambray, de *Camaracus*.

L'*m* s'est assimilé à l'*n* suivant dans *Garumna*, variante *Garunna* « Garonne » (*De bello gallico*, l. I, c. 1, § 2, 7) ; dans *Rodumna*, Roanne (Ptolémée, l. II, c. 8, § 11, éd. Didot, p. 218, l. 4), au moyen âge *Rodanna* (Longnon, *Atlas historique de la France*, p. 196)[1]. Je crois ces mots d'origine ligure, mais les Gaulois les ont adoptés antérieurement à la période romaine.

L'*n* s'est assimilé à l'*m* précédent dans *Intrammae*, Entrammes[2].

M. Duvau, p. 80, pense que l'étude de l'*m* intervocalique ne peut être séparée de celle du *d* barré en gaulois, il part donc

1. Le français automne d'*automnus* se prononce autonne par deux *n* = *mn*.
2. Charles et Froger, *Gesta Aldrici*, p. 69, 100, 127, cf. p. XI, XVI.

de cette croyance que le *d* barré du gaulois est la notation d'un *d* intervocalique, ce qui n'est nullement prouvé ; le plus vraisemblable, à mes yeux, est que ce *d* barré est la notation du groupe *ss* = *ts, st*. M. Rhys a proposé *ns*. Le *d* barré est double dans vingt-deux des exemples donnés par M. Holder (*Altceltischer Sprachschatz*, t. I, col. 1211, 1212) ; or, quand les explosives sonores sont doubles, elles échappent à l'affaiblissement appelé par Zeuss *infectio, Gr. Celt.*, 2e éd., p. 59, 60.

M. Duvau dit aussi qu'il faut tenir compte de la place de l'accent ; mais *Nemausus* accentué sur la syllabe qui précède l'*m* donne « Nîmes », et accentué sur la syllabe qui suit l'*m* il est devenu « Nemours », toujours avec *m* en français. Dans *Remi*, « Reims », l'accent est sur la syllabe qui précède l'*m*, dans *Cenomanni*, « Le Mans », l'accent frappe la syllabe qui suit l'*m*. L'*m* gaulois dans les deux cas conserve une valeur nasale en français.

Comminges, mieux Comminge = *Convenicum*, allégué par M. Duvau n'a aucun rapport avec la question. Dans Comminges l'*m* est double et non simple comme dans Le Mans, Nîmes, Nemours, Reims, etc. *Convenicum* dérivé du latin *Convenae* est devenu successivement suivant les lois de la phonétique locale **Conbenicum*, **Combenicum*[1], **Commenicum*, d'où le plus récent Comminge, par abus Comminges.

Le changement du groupe *mb* en *mm* est une loi du gascon et du catalan[2].

Je n'admets pas que *Bormo* et Κέμμενον soient des mots celtiques, je les crois ligures et j'ai pris cette idée chez K. Müllenhoff, *Deutsche Altertumskunde*, t. III, p. 176, 180, 184 ; *Borvo* et *Cebenna* sont pour moi des mots celtiques substitués par étymologie populaire aux vocables primitifs. *Borvo* dérive de BORṷ, forme pleine fléchie de la racine pleine normale BHERṷ, d'où le breton *birvi* (participe *bervet*) « bouillir », en gallois *berwi*, en irlandais moderne *bearbhaim* « je bous, je

1. Rufinus, episcopus ecclesie Combenice. Souscription du concile de Macon de 585. F. Maassen, *Concilia aevi Merovingici*, p. 173, l. 1.

2. W. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, traduction Rabiet, t. I, p. 447.

fonds », où *bh* = *u̯* (comparez la règle de la *Grammatica celtica,* 2e édition, p. 60, maintien du *b* entre *r* et voyelle).

MM. Thurneysen et Duvau prétendent que les doublets *dubno-, dumno* « profond » s'expliquent par la prononciation *v* du *b* et de l'*m* dans ces deux mots; mais l'assimilation du *b* sous forme d'*m,* à l'*n* suivant n'est pas un phénomène spécial au celtique. On le trouve dans d'autres langues où le changement d'*m* en *v* est inconnu. On trouvera les exemples chez Brugmann, *Grundriss,* t. I, 2e édition, p. 661 : grec σεμνός « respectable », participe de σέβομαι « je respecte, je crains », μνάομαι pour βνάομαι « je fais la cour à une femme », cf. le béotien βάνα « femme » ; — p. 675 : latin *scamnum* « banc, escabeau », cf. *scabellum,* même sens; *Samnium,* nom du territoire habité par les *Sabini*; ombrien *tremnu « in tabernaculo »,* cf. *trebeit* « versatur » ; — p. 692, vieil et moderne irlandais, comparez l'irlandais *mná,* génitif singulier de *ben* « femme »; dans *mná, m* initial persiste encore aujourd'hui quand l'influence du mot précédent n'exige pas son changement en *ṁ* ou *mb* = *v*. Dans l'irlandais moderne *doṁain dombain* « profond », en gaulois *dubno- dumno,* d'une racine DHEUB, DHUB d'où le gotique *diups,* l'anglais *deep,* l'allemand *tief,* le lituanien *dubus,* l'*m* est devenu *ṁ, mb* = *v* parce qu'il est intervocalique. On doit expliquer de la même façon l'*ṁ, mb* de l'irlandais moderne *oṁan omban* « terreur », en gaulois *obno-* puis *omno-* (Brugmann, *Grundriss,* t. I, 2e édition, p. 518, 692).

Il ne faut pas confondre deux règles qui n'ont aucun rapport. Dans plusieurs dialectes germaniques *mn* primitif est devenu *bn, fn,* comparez au grec στόμα « bouche », le gotique *stibna,* l'anglo-saxon *stefn,* le vieux frison *stifne* « voix », en allemand *stimme,* Brugmann, *Grundriss,* I, 2e éd., p. 383. Mais ici l'*m* est primitif, tandis que dans l'irlandais *doṁain* l'*ṁ* tient lieu d'un *b* primitif indo-européen, comme dans l'irlandais *mná m* remplace un *b* primitif celtique.

Je ne puis donc admettre l'exactitude de la doctrine de M. Thurneysen telle qu'on la retrouve chez M. Brugmann, *Grundriss,* t. I, 2e édition, p. 692 : « *b* dans le groupe celtique « primitif *bn,* en indo-européen *bn, bhn, gu̯n,* est devenu en « celtique primitif une spirante (c'est-à-dire *v*). En irlandais

« nous trouvons la notation *mn*: *fu-domain* « profond », de « **dubni-*, gallois moderne *dwfn*, même sens, gaulois *Dubno-* « *rix*, *Dumno-rix*, primitif **dhubno*; *omun* « crainte » pour « **obno-*, gallois moderne *ofn*, même sens, gaulois *Ex-obnus*, « *Ex-omnus*, primitif **obhno-*; *mná* « de la femme » qui est « le génitif de *ben* et qui tient lieu d'un primitif *gṇnās* », où, en vertu qu'une loi celtique *b* est substitué à *gṇ*.

M. Brugmann paraît croire ici que l'*m* initial de *mná* se prononce *v*, c'est une erreur. Cet *m* se prononce *m*, comme l'*m* initial du datif singulier *mnaoi*, et du datif pluriel *mnáibh* du même nom, *ben*, aujourd'hui *bean* « femme », au nominatif singulier. Ce fait suffit pour démolir la seconde thèse de M. Brugmann et pour établir l'exactitude de la première, ci-dessus, p. 237.

M. Duvau croit trouver une confirmation de cette seconde thèse dans le rapprochement de l'irlandais *nem*, *neamh* « ciel » en gallois *nef*, en breton [*n*]*env*, avec le slave *nebo* « ciel »; mais ce rapprochement paraît n'avoir aucune valeur scientifique: le slave *nebo* « ciel » appartient phonétiquement au même groupe que le sanscrit *nábhas* « brouillard, vapeur », que le grec νέφος « nuage », d'une racine NEBH dont dérivent aussi le latin *nebula*, l'allemand *nebel* « brouillard » et le vieil irlandais *nél* = **neblo-s* « nuage »; c'est une expression empruntée à la nature physique. L'irlandais *nem*, *neamh*, et les formes brittoniques du même mot, tiennent lieu d'un primitif **nemos*, représentant une idée religieuse, qu'on trouve aussi dans les notations sanscrite et latine du même mot, en sanscrit *námas* « révérence, adoration », en latin *nemus* « bois sacré ». Le ciel et les bois sacrés sont également le séjour des dieux. Au moyen âge chrétien on disait encore en Irlande qu'une des plus anciennes populations de l'île, les gens de la déesse Dana, *Túatha dé Danann*, c'est-à-dire les dieux, étaient venus du ciel, *de nim* (*Lebor na hUidre*, p. 16, col. 2, l. 31), *do nim* (Livre de Leinster, p. 10, col. 2, l. 12). De la même racine vient le substantif gaulois *nemeton* « temple », en vieil irlandais *nemed*, et l'adjectif irlandais *nemed* « sacré, noble » (Brugmann, *Grundriss*, t. I, 2e éd., p. 374, 375, 377). *Fid neimed* « bois sacré » (Whitley Stokes, *Togail Troi*, p. 19, l. 732, 733) est

la traduction du latin *nemus,* dans l'expression *nemus Dianae* (Ovide, *Fastes,* l. III, vers 261 ; Pline, l. XXXV, § 52). Dans *Togail Troi,* c'est à Zeus qu'est consacré le bois sacré, et par les mots : *racossecrad ... fidneimed do Ioib, ocus a delb in dea i-sind fhidnemiud tall,* l'auteur irlandais prétend rendre les mots suivants de Dares Phrygius, livre IV : *Aram Jovi statuamque consecravit* (éd. Ferdinand Meister, p. 6, l. 11, 12). Le sens religieux de *nem, nemed* est donc certain, il ne s'agit ni de nuages, ni de brouillard comme dans le groupe de mots auquel appartient le slave *nebo.*

Ainsi la thèse si savamment soutenue par M. Duvau ne m'a pas convaincu.

H. d'Arbois de Jubainville.

CORRESPONDANCE

Mon cher Confrère,

En lisant, dans le dernier fascicule de la *Revue Celtique,* l'article de M. J. Loth sur l'Histoire de Bretagne de M. de La Borderie, j'y ai rencontré une phrase dont j'aurais à me plaindre, si j'étais d'un naturel susceptible. « M. de La Borderie a bien « raison de se refuser à suivre l'abbé Duchesne dans ses fan- « taisies linguistiques qui transforment *Restovaldus* en *Ber-* « *toaldus* et *Severinus* en *Sergius.* » Ces paroles médiocrement gracieuses signifient, pour le public, que, m'étant aventuré sur le terrain de la linguistique, j'ai considéré les noms *Restovaldus* et *Bertoaldus, Severinus* et *Sergius* comme pouvant être dérivés les uns des autres, par les transformations ordinaires du langage.

Ce serait en effet de la haute fantaisie.

Mais en est-il ainsi ? Est-ce cela que j'ai prétendu ?

Je pourrais me borner à renvoyer M. Loth à mes *Fastes épiscopaux,* t. II, p. 268 et suiv., où je me suis exprimé assez clairement, je crois, sur le cas de Restoald ou Bertoald. Mais puisqu'on ne m'a pas compris, faute peut-être de m'avoir lu, il sera bon de revenir en quelques mots sur cette question.

Festinien, archevêque de Dol par la grâce du prince breton Nominoé, mais désireux d'obtenir du pape Nicolas, avec le pallium romain, la confirmation de cette situation irrégulière, adresse une demande à Rome, en alléguant des précédents. Suivant lui, le pape Séverin aurait jadis consacré comme *archevêque* un de ses prédécesseurs appelés Restoald, et le fait serait

consigné dans les *Gesta pontificum,* c'est-à-dire dans le *Liber pontificalis*. Le pape répond qu'il y est allé voir et que la vie de Séverin ne contient rien de semblable.

On jugera comme on voudra de la légitimité de Festinien et de ses prétentions. Mais je pense que ce prélat était en possession de sa raison et qu'il n'aurait pas allégué au pape un livre aussi connu à Rome que les *Gesta pontificum* s'il n'avait pas trouvé dans ce livre au moins l'apparence d'un argument en sa faveur. Il est vrai que les *Gesta pontificum* ne parlent jamais ni de Dol, ni de la Bretagne armoricaine. Mais on y trouve la phrase suivante : *Hic ordinavit Bertoaldum Britanniae archiepiscopum*. Il s'agit ici, non d'un évêque de Dol, mais d'un évêque de Cantorbéry ; mais ni le texte, ni le contexte ne permettent de distinguer entre les deux Bretagnes, et Festinien a pu croire qu'il mettait la main sur un de ses prédécesseurs. Quelle qu'ait été sa sincérité réelle, je demande à M. Loth, et là est toute la question, s'il connaît dans le *Liber pontificalis* un autre texte auquel puisse être rapportée l'allégation de Festinien.

Comme je suis sûr qu'il n'en trouvera pas et qu'il ne voudra pas taxer Festinien de folie, je conclus qu'il sera de mon avis.

Seulement le texte relatif à l' « archevêque de Bretagne » ne se trouve pas dans la vie de Séverin, mais dans celle de Serge Ier. Le pape Nicolas a eu raison de dire qu'il ne trouvait rien dans la vie de Séverin. Il faut donc admettre ou que son secrétaire a lu, dans la lettre de l'évêque de Dol, *Severinus* au lieu de *Sergius*, ou que l'évêché de Dol avait confondu ces deux noms de papes.

Cette confusion, qu'elle se soit produite à Dol ou à Rome, est la carte forcée. Ai-je besoin d'ajouter qu'elle n'a rien à voir avec une transformation linguistique ?

Quant à Bertoald changé en Restoald, il est possible que la faute remonte à la correspondance originale ; il est tout aussi admissible qu'elle soit le fait de quelque copiste des temps postérieurs, ou même de quelque éditeur. Je n'en saurais rien dire, car nous n'avons point encore de texte critiquement établi des lettres de Nicolas Ier.

En somme il n'y a ici que des cacographies de copistes ou des lectures incorrectes. M. Loth peut l'admettre, sans crainte aucune pour les bonnes traditions de la linguistique, dont je vénère en lui un dépositaire éminent.

Agréez, etc.

L. Duchesne.

BIBLIOGRAPHIE

J'ai fait paraître en 1899 un volume intitulé : *La civilisation des Celtes et celle de l'épopée homérique*. M. Salomon Reinach a publié la même année dans la *Chronique des Arts et de la Curiosité* un article très bienveillant sur cet ouvrage. Dans cet article l'auteur a fait un certain nombre de critiques que je crois devoir porter à la connaissance des lecteurs de la *Revue Celtique*[1]. M. Salomon Reinach est un archéologue trop éminent pour que, lorsqu'il s'agit d'archéologie, je ne croie pas qu'en un grand nombre de cas il ne puisse avoir raison contre moi.

« P. 56, M. d'Arbois étudie le rôle des chiens de guerre chez les Gaulois et ajoute qu'ils sont inconnus à la littérature homérique. Sans doute ; mais ils sont bien connus de l'art gréco-ionien, qui reflète les traditions de l'époque homérique ; on les trouve figurés sur les sarcophages de Clazomène et sur beaucoup de vases archaïques. (Voir la *Revue des Études grecques*, 1895, p. 175.) Il y a là une analogie de plus entre le monde proto-hellénique et le monde gaulois.

« P. 174, M. d'Arbois dit que « Lucain atteste la notoriété en Gaule de ce dieu qu'il appelle *Teutates*. » On a démontré, au contraire, dans la *Revue Celtique*, dirigée par M. d'Arbois, que le Teutates de Lucain est un dieu local et qu'il est cité comme tel par le poète romain.

« P. 232, l'auteur se trompe complètement quand il dit que les Celtes du temps de César inhumaient leurs morts; ils les brûlaient et c'est pourquoi nous possédons si peu d'objets de

1. Ce sont *exclusivement* les critiques que j'ai cru devoir réimprimer ici.

cette époque. On a découvert des traces d'incinérations celtiques en Picardie, en Normandie, au mont Beuvray et dans le Gard. A la même page, M. d'Arbois dit qu'à l'époque néolithique l'usage dominant a été l'incinération : c'est exactement le contraire de la vérité. L'incinération ne se répandit en Gaule qu'à l'âge de bronze : elle tendit à disparaître pendant le premier âge du fer, revint en honneur au second âge du fer et s'effaça définitivement vers le IIIe siècle après J.-C. M. d'Arbois a eu tort de citer à ce sujet feu Jules Quicherat, alors que le témoignage de ses propres yeux, au cours d'une promenade rapide au musée de Saint-Germain, aurait suffi à le renseigner exactement.

« P. 325, M. d'Arbois combat l'identification des vierges gauloises de Sena avec Circé et ses compagnes — identification qui a été proposée dans la *Revue Celtique,* t. XVIII, p. 1 — en disant que Circé n'est pas vierge. Sans doute, au sens physiologique du mot ; mais Circé n'est pas mariée et les filles de l'île de Sena, qui ne le sont pas davantage, se montrent tout aussi hospitalières que Circé envers les étrangers. Pomponius Mela, le seul auteur qui nous parle d'elles, atteste qu'elles ne rendent d'oracles qu'à leurs amants *(deditas navigantibus).* C'est du moins ainsi que je comprends le passage.

« P. 341, De ce que le bouclier gaulois était très grand, il ne résulte nullement qu'il fût « très lourd », car il était en bois, avec une simple armature de métal.

« P. 367, M. d'Arbois hésite à croire que les Gaulois eussent des armes de fer en 390, à la bataille de l'Allia, parce qu'aucun texte ne l'affirme. Mais on n'a vraiment pas besoin pour cela des textes. Nous connaissons quantités de sépultures gauloises contemporaines de la bataille de l'Allia et même antérieures ; or, on n'y rencontre jamais d'armes de bronze.

« P. 374, l'auteur trouve « inutile d'insister sur le collier dont se parait le guerrier gaulois et qui, en Grèce, était réservé aux femmes. » Il aurait fallu, au contraire, insister sur cette question du *torques* ; si les textes grecs et latins du IVe et du IIIe siècle avant J.-C. l'attribuent aux guerriers gaulois, les tombes gauloises du VIe et du Ve siècle prouvent qu'il était *exclusivement* porté par les femmes. Je crois que les Gaulois n'ont

adopté le *torques* comme ornement viril qu'à l'imitation des Etrusques, gens efféminés.

« En terminant, je dois dire que le beau livre de M. d'Arbois ne doit décourager personne de traiter à nouveau le même sujet. Il y a encore bien des analogies entre l'industrie grecque la plus ancienne et l'industrie celtique qu'il n'a pas eu occasion de signaler. Ces analogies sont surtout frappantes dans la décoration dite géométrique, dans l'emploi des fers à cheval concentriques, etc. Il est probable que plusieurs d'entre elles sont de simples rencontres, comme la ressemblance qu'on a récemment observée entre une gravure sur os de renne découverte en France et un très ancien vase trouvé à Athènes ; mais avant d'exprimer une opinion à ce sujet il faudrait posséder un tableau complet des analogies accidentelles ou autres, et c'est là un travail bien digne de tenter la plume d'un archéologue sachant manier la plume et le crayon. »

Mon devoir comme directeur de revue était de porter à la connaissance des lecteurs de mon livre, autant qu'il m'est possible, cette savante contradiction. Cependant il y a quelques points sur lesquels, en qualité d'auteur, je garde mon opinion [1].

H. d'A. de J.

1. Et moi aussi. — Salomon Reinach.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Mort de M. de La Borderie. — II. de M. Emile Hübner. — III. Cartulaire de Gorze. — IV. Le tyran Domitianus. — V. Mémoire de M. Strachan sur les temps passés en vieil et moyen irlandais. — VI. Monnaie de Verica, fils du roi breton Commius. — VII. Version galloise inédite d'épitres de saint Paul. — VIII. Les anciens forts d'Ecosse. — IX. La légende de saint Brendan. — X. La collection Morel.

I.

Les études celtiques viennent de faire une grande perte par la mort presque simultanée de M. Arthur Le Moyne de La Borderie et de M. Émile Hübner.

M. Arthur Le Moyne de La Borderie, décédé le 17 février dernier à Vitré, Ille-et-Vilaine, avait atteint l'âge de 73 ans. Il devait à sa fortune une position indépendante. Il a consacré à l'histoire de la Bretagne près de cinquante ans d'une vie laborieuse. Le couronnement de cette carrière scientifique a été son *Histoire de la Bretagne,* trois volumes grand in-8, 1896-1899, contenant : 1° IV-592, 2° III-556, 3° IV-617 pages. Malheureusement cet ouvrage est inachevé ; il se termine à l'année 1364. Deux autres volumes devaient le suivre : t. IV, 1364-1532 ; t. V, 1532-1789.

Il a été précédé d'un grand nombre de travaux moins considérables dont nous allons citer quelques-uns :

Annuaire historique et archéologique de Bretagne, année 1861, in-12, XX-248 pages. Le principal article « Notions élémentaires sur l'histoire de Bretagne » depuis les origines jusqu'au IXe siècle, première partie, a 154 pages. Nous citerons aussi un autre article : « Anciennes divisions ecclésiastiques de la Bretagne », 14 pages.

Annuaire historique et archéologique de Bretagne, 1862, in-12, XXVIII-252 pages, comprenant la suite : 1° des « Notions élémentaires » jusqu'au IXe siècle ; 2° des « Anciennes divisions ecclésiastiques ».

Le Cartulaire de Redon, réponse à quelques critiques de M. de Courson, 1863, in-8, 38 pages.

Géographie gallo-romaine de l'Armorique, Diablintes, Curiosolites et Corisopites, in-8, 1881, 33 pages.

*Études historiques bretonnes. L'*Historia Britonum, *attribuée à Nennius, et*

l'Historia Britannica *avant Geoffroi de Monmouth,* 1883, in-8, 151 pages. Cf. *Revue Celtique,* t. VI, p. 118.

Études historiques bretonnes. Les deux saints Caradec, légendes latines inédites, 1883, in-8, 31 pages. Cf. *Revue Celtique,* t. V, p 501.

Études historiques bretonnes. Les véritables prophéties de Merlin, 1883, in-8, 81 pages. Cf. *Revue Celtique,* t. VI, p. 126.

Vie inédite de saint Malo écrite au IXe *siècle par Bili, publiée avec notes et prolégomènes par le R. P. Fr. Plaine O. S. B. — Autre vie de saint Malo écrite au* IXe *siècle par un anonyme, publiée avec notes et observations par Arthur de La Borderie,* 1884, in-8, 177 pages. Cf. *Revue Celtique,* t. VI, p. 384.

Inauguration du monument élevé à D. Lobineau ... Relation de la cérémonie. Éloge historique de Dom Lobineau, 1886, in-8, 71 pages.

Histoire de Bretagne. Critique des Sources. Les trois vies anciennes de saint Tudual, texte latin, commentaire historique, 1887, in-8, 134 pages. Cf. *Revue Celtique,* t. X, p. 253.

Études historiques bretonnes, deuxième série. Critique hagiographique, S. Clair et S. Yves. La grande guerre de la succession de Bretagne au XIVe *siècle,* 1888, in-8, VI-237 pages.

Recueil d'actes inédits des ducs et princes de Bretagne (XIe, XIIe, XIIIe siècles), 1888, in-8, 326 pages.

Cartulaire de l'abbaye de Landevennec, 1888, in-8, XI-218 pages.

Essai sur la géographie féodale de la Bretagne, 1889, in-8, 195 pages.

Histoire de Bretagne. Critique des sources. Saint Maudez, texte latin des deux vies les plus anciennes, etc., 1891, in-8, 71 pages. Cf. *Revue Celtique,* t. XII, p. 411.

La Bretagne et son histoire. Leçon d'ouverture du cours d'histoire de Bretagne professé à la Faculté des Lettres de Rennes (4 décembre 1890), 1891, in-8, 20 pages.

Histoire de Bretagne. Critique des sources. Saint Goulven, texte de sa vie latine ancienne et inédite. Publié avec notes et commentaire historique, 1892, in-8, 250 pages. Cf. *Revue Celtique,* t. XIII, p. 410.

Histoire de Bretagne. Critique des sources. Saint Hervé, texte latin de la vie la plus ancienne de ce saint publié avec notes et commentaire historique, 1892, in-8, extrait des Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord, t. XXIX, p. 251-304. Cf. *Revue Celtique,* t. XIII, p. 410.

M. de La Borderie est l'auteur de l'introduction en soixante-seize pages du volume intitulé : *Monuments originaux de l'histoire de saint Yves,* 1887, in-4, LXXVI, 315 pages. Cf. *Revue Celtique,* t. VIII, p. 395.

Tous les ouvrages dont je viens de parler sont arrivés dans ma bibliothèque *ex dono auctoris.* J'avais été condisciple de La Borderie à l'École des Chartes en 1850. Quoique nous fussions du même âge, j'étais en première année et lui en troisième. Nos relations, commencées sur les bancs de l'école, n'ont pas cessé depuis. Cependant il ne m'a pas envoyé tous ses livres. En voici qui ont un intérêt au point de vue celtique et dont je ne connais que les titres grâce à des catalogues : *Les Bretons insulaires et les Anglo-Saxons du* Ve *au* VIe *siècle,* 1873, in-12, 272 pages. — *L'Imprimerie en Bretagne au* XVe *siècle,* 1878, in-4, 154 pages. — *Correspondance historique*

des Bénédictins bretons, 1880, in-8, 328 pages. — *Études bretonnes. Gildas et Merlin*, 1884, in-8, 384 pages. Cf. *Revue Celtique*, t. VI, p. 410. — *Archives du bibliophile breton (Histoire de l'imprimerie en Bretagne au XVIe siècle)*, 1880-1885, 3 vol. in-8 de 200 pages chacun.

Sorti de l'École des Chartes le premier de son cours en 1852, La Borderie était devenu correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1883, membre libre de la même Académie en 1889. Il a dirigé la *Revue de Bretagne et de Vendée*, il a présidé la Société des Bibliophiles Bretons. Il a fait gratuitement un cours d'histoire de Bretagne à la Faculté des Lettres de Rennes. Il laisse un des modèles les plus honorables du savant désintéressé. Je regrette vivement que la mort ne lui ait pas laissé le temps, non seulement d'achever son histoire de Bretagne, mais aussi d'accomplir une promesse qu'il m'avait faite, c'était de publier un recueil complet des textes hagiographiques latins concernant la Bretagne.

II.

M. Émile Hübner, mort à 67 ans, le 21 février dernier, était professeur de philologie classique à l'Université de Berlin. Ses principaux ouvrages ont au point de vue des études celtiques une importance fondamentale. Ce sont :

Inscriptiones Hispaniae latinae, formant le t. II du *Corpus inscriptionum latinarum* publié par l'Académie de Berlin, un volume in-folio, 1869, avec un supplément, 1892, le tout contenant CV, 1224, 48 pages.

Inscriptiones Hispaniae christianae, un volume in-4, 1871, contenant XVI, 120 pages.

Inscriptiones Britanniae latinae, formant le t. VII du *Corpus inscriptionum latinarum*, publié par l'Académie de Berlin, un volume in-folio, 1873, contenant XII, 2, 345 pages.

Inscriptiones Britanniae christianae, un volume in-4, 1876, contenant XXIV, 101, 5 pages.

Exempla scripturae epigraphicae latinae a Caesaris dictatoris morte ad aetatem Justiniani, un volume in-folio, 1885, contenant LXXXIV, 458 pages. On y trouve en grand nombre des noms d'homme d'origine celtique.

Monumenta linguae ibericae, un volume in-folio, 1893, contenant CXLIV, 264 pages. En dépit du titre, un certain nombre de noms d'origine celtique figurent dans ce volume, aussi important pour l'histoire des populations celtiques que pour celle des populations ibériques en Portugal, en Espagne et dans la France méridionale. Cf. *Revue Celtique*, t. XV, p. 137.

III.

M. A. d'Herbomez vient de publier sous les auspices de la Société des Antiquaires de France en exécution du testament d'Auguste Prost le Cartulaire de Gorze, ms. 826 de la Bibliothèque de Metz. On peut y signaler quelques noms celtiques ou gallo-romains : p. 120, *Modover* = * *Mogto-briga* = **Mogeto-briga*, aujourd'hui Moyeuvre, Alsace-Lorraine, ancien département de la Moselle, arrondissement et canton de Thionville ; p. 13,

villam nomine Quinciaco, Quincy, Meuse, arrondissement et canton de Montmédy; p. 93, *Patriniago* que l'auteur suppose être Prény, Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Nancy, canton de Pont-à-Mousson, etc. Un nom ligure est *Buriascus,* p. 201, avec des variantes celtiques, *finis Buriciaga, villa Buriago,* p. 101, 204, 445, aujourd'hui Buret, commune de Walville, Alsace-Lorraine, ancien département de la Moselle, arrondissement de Metz, canton de Gorze. *Dornincum,* p. 175, 183, — qui, suivant l'auteur, p. 494, serait Dornot, Alsace-Lorraine, ancien département de la Moselle, arrondissement de Metz, canton de Gorze, — peut être aussi un mot ligure.

IV.

Feu De Witte, membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a publié en 1862 un volume in-4 de 202 pages et XLIX planches, intitulé : *Recherches sur les empereurs qui ont régné dans les Gaules au troisième siècle de l'ère chrétienne.* Ces empereurs sont au nombre de cinq : Postumus, 258-257; Victorinus, 265-268; Marius, 267; Esuvius Tetricus père et Esuvius Tetricus fils, 268-273. A cette liste il faut ajouter Domitianus, 262; on vient de l'apprendre grâce à une note lue par M. Babelon à l'Académie des Inscriptions dans la séance du 29 mars dernier. N'ayant pu assister à cette réunion je prends dans le Journal *Le Temps* le résumé de la lecture de M. Babelon :

« M. Babelon communique une notice due au colonel Allotte de la Fuye qui relate la découverte d'une monnaie de bronze du tyran Domitianus, contemporain de Gallien et de Tetricus. Cette découverte a été faite par M. Félix Chaillou dans sa propriété des Cléons, canton de Verton (Loire-Inférieure).

« Ce Domitianus était devenu populaire parmi les soldats, à la suite de sa victoire en Illyrie sur Macrien.

« Il était alors lieutenant d'Aureolus, général de Gallien, et aucun texte ne nous affirmait qu'il eût pris la pourpre. La nouvelle monnaie trouvée aux Cléons, Loire-Inférieure, met ce fait hors de doute; elle nous atteste également que ce nouvel Auguste fut proclamé par ses soldats probablement en Gaule, peu après l'an 262. Son pouvoir dut être aussi éphémère que celui du forgeron Marius. »

La victoire remportée sur Macrien par Domitianus est mentionnée deux fois par Trebellius Pollion, *Gallieni duo,* c. 2, § 6; *Tyranni triginta,* c. 13.

De la communication faite par M. Babelon il résulte qu'il y a un sixième nom à ajouter aux cinq noms d'empereurs gaulois mentionnés par M. De Witte.

V.

Dans la séance tenue le 1er février par la *Philological Society,* M. Strachan a lu un mémoire sur les temps passés en vieil et moyen irlandais, notamment sur la différence entre *asrubart* et *asbert,* le premier ayant le sens de plus-que-parfait, le second celui de parfait. C'est la doctrine de MM. Zimmer,

Thurneysen, Sarauw. Le prétérit, *asbert* « il dit », est le temps de la narration (cf. *Revue Celtique,* t. XXI, p. 130; t. XXII, p. 147).

VI.

Le 21 février, en séance de la Société de Numismatique de Londres, M. Grueber a communiqué une monnaie d'argent du chef breton VERIC[A] C[OMMII] F[ILIVS] ornée au revers d'une tête laurée semblable à celle des monnaies de l'empereur Tibère. Cette monnaie a été trouvée en Angleterre, près de Challow, Berkshire.

VII.

L'archidiacre D. R. Thomas, de Saint-Asaph, va publier par souscription une version galloise des épitres à Timothée, Titus et Philémon, écrite au XVIe siècle par l'évêque Richard Davies.

VIII.

Dans la séance de la *British Archaeological Association* tenue le 3 avril, M. Patrick, secrétaire honoraire, a donné lecture d'un mémoire de Miss Russel sur quelques forts de pierre brute en Ecosse. Un de ces forts est celui de Craig Phadraig. Ce fort serait identique à celui de Loch Ness où saint Columba alla faire visite au roi des Pictes. Il ne présente pas de traces visibles de vitrification.

IX.

La légende de saint Brendan est en ce moment le sujet d'une conférence hebdomadaite de M. G. Paris. Nous en parlerons dans une prochaine livraison.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Paris, le 30 mars 1901.

X.

Le Musée Britannique vient d'acquérir, à Reims, une très importante collection d'antiquités gauloises, dont une partie était exposée au Petit Palais en 1900. M. Morel, qui l'avait formée en explorant les tombes gauloises de la Champagne, en a fait connaître autrefois les principaux monuments dans un bel album en couleurs intitulé : *La Champagne souterraine.* Par l'acquisition de la collection Morel, le Musée Britannique comble une lacune très regrettable dans ses riches séries archéologiques et s'assure désormais le second rang (le premier appartient au Musée de Saint-Germain) pour l'abondance et l'importance des monuments appartenant au second âge du fer gaulois.

Salomon REINACH.

Paris, le 26 avril 1901.

PÉRIODIQUES

SOMMAIRE: I. The Journal of the royal Society of Antiquaries of Ireland. — II. Mémoires de la Société royale des sciences de Bohême. — III. Boletin de la Real Academia de la Historia. — IV. Entre camarades. — V. Sitzungsberichte der K. Academie der Wissenschaften in Wien. — VI. Folklore. — VII. Celtia. — VIII. Analecta Bollandiana. — IX. Romania.

I.

The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland, vol. XXXI, première livraison, 31 mars 1901. — Mémoire par M. Thomas J. Westropp sur les restes préhistoriques observés par lui dans le Clare nord-ouest. Il s'agit de forts construits en pierre. Je ne saisis pas bien le sens que l'auteur attribue au mot préhistorique, quelle date approximative veut-il indiquer par cette expression? — Nouvelle lecture proposée par M. Rhys pour l'ogham de Gigha: ogma maqi tigerni. Le nominatif correspondant à *maqi tigerna* serait le gallois *mechdeyrn*, le breton *machtiern*, dont le premier terme, racine mak, n'aurait pas été développé au moyen du suffixe *-uo*. *Tegernacus* pour **tigernacus*, en irlandais Tigernach[1], serait la forme hypocoristique de *maqos tigerni*. — Essai par M. H.-T. Knox d'une identification des noms de lieu mentionnés dans les collections de Tirechan. L'auteur commence par une exposition de ses idées sur la chronologie de saint Patrice; je ne puis les admettre puisque notamment je ne crois pas que ce célèbre apôtre ait été à Rome. Quant aux noms modernes qu'il propose, je n'ai aucune opinion. — Extrait de Froissard concernant le purgatoire de saint Patrice.

II.

Mémoires de la Société royale des Sciences de Bohême, classe des sciences philosophiques, historiques et philologiques, 1900. — Les origines romanes. La première personne du pluriel en gallo-roman par M. F. Geo Mohl. D'où vient l'*o* de « chantons »? le latin *cantāmus* exige-

1. Cf. Rhys, *Lectures on welsh philology*, 2e édition, p. 209, 211, 385, 386; Hübner, *Inscriptiones Britanniae Christianae*, nos 34, 58.

rait une autre voyelle. Cet *o* est emprunté à la première conjugaison celtique : **beromosi, *beromos* ou **beromo* « nous portons » ; **canomosi, *canomos* « nous chantons »[1] ; c'est une faute de latin commise par une partie des Gaulois ; comparez la faute *pot-esti* pour *pot-est* dans la tablette magique de Chagnon signalée par M. Jullian, *Académie des Inscriptions,* 1897, p. 177-186.

M. Mohl reconnaît la désinence gauloise de la première personne du pluriel dans une partie de l'Italie septentrionale, même au sud du Pô jusqu'à Reggio ; elle fait défaut dans la Provence latinisée de bonne heure et, ajouterons-nous, plus ligure que gauloise ; cette désinence est générale dans le français du nord.

Il y a quelques points sur lesquels je me sépare de l'auteur.

Je distingue les *Taurisci* gaulois des *Taurini* ligures.

Je considère comme très puissante l'influence des écoles romaines en Gaule. Le succès dans ces écoles était pour l'aristocratie gauloise la condition *sine qua non* de l'accession aux fonctions publiques, c'est à elles qu'est dû le rapide triomphe du latin sur le gaulois ; et, les nobles gaulois n'ayant pas l'habitude de faire manger les domestiques à la cuisine, les domestiques se sont bientôt fait honneur de parler le langage des maîtres. La vanité a sur l'homme une si grande influence ! M. Mohl allègue la persistance du polonais malgré la conquête russe, mais le polonais a une littérature écrite dont elle est fière ; la Gaule n'en avait pas ; et les Romains, meilleurs psychologues que les Russes le sont en Pologne, n'ont pas comme les Russes commis la faute de prétendre imposer en Gaule leur langue par la force et comme une sorte d'humiliation en provoquant ainsi la résistance. Les Gaulois se sont fait honneur de savoir parler latin, de connaître la langue de la civilisation et de la suprématie politique. L'histoire de la Gaule à ce point de vue doit être comparée à celle, non de la Pologne, mais des populations payennes de la Sibérie.

III.

Boletin de la Real Academia de la Historia, t. XXXVIII, 2e cahier, février 1900. — Édition par le P. Fidel Fita des canons inédits d'un concile tenu à Oviedo vers l'année 900. On y voit apparaître un évêque siégeant *in Britania* (p. 116) ; il s'appelait *Teodesindus* qu'il faut corriger en Rudesindus (*Gams*, p. 50, 51). Il s'agit du siège épiscopal breton d'Espagne bien connu des celtistes. On a jusqu'ici admis que le titre d'*episcopus Britoniensis* avait disparu en 683 ; il survivait plus de deux cents après. Rudesindus portait aussi le titre d'*episcopus Dumiensis* (*España Sagrada,* t. XVIII, p. 66-70, 313).

IV.

Entre Camarades publié par la Société des anciens élèves de la Faculté

1. M. Mohl écrit à tort *berome, canome* ; cf. Brugmann, *Grundriss,* t. II, p. 1354.

des Lettres de l'Université de Paris, 1901. — De quelques faits d'influence consonantique à distance en gaélique par G. Dottin. Intéressants exemples 1° de dissimilation, 2° d'assimilation, 3° d'interversion, tels 1° *araile* pour *alaile* « autre », 2° *diudadh* en dialecte de Munster pour *diugadh* « glousser » ; 3° *coisreacad*, du latin *consecratio* avec changement de suffixe ; *béarla*, forme moderne de *bélre* « langue ».

V.

Sitzungsberichte des Kais. Academie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-historische Classe. Tome CXLIII. — L'accent en gaulois par Wilhelm Meyer-Lübke. M. Thurneysen, un des savants qui, en ces dernières années, ont fait faire aux études celtiques le plus de progrès, a émis l'opinion que le celtique primitif accentuait l'initiale de tous les substantifs. Cette doctrine paraît être celle qui a prévalu depuis. Je ne l'ai jamais admise. Suivant moi, la syllabe accentuée en celtique primitif est celle qui est devenue finale dans les langues modernes [1] ; le dialecte breton du vannetais a seul conservé l'accent primitif ; l'accent irlandais sur l'initiale, l'accent breton et gallois sur la pénultième sont tous deux relativement modernes. Nîmes de *Nemausus*, Gap de *Uapincum* conservent, non l'accent gaulois, mais l'accent ligure [2]. Traitant le même sujet, mais au point de vue exclusif du gaulois, M. W. Meyer-Lübke arrive à cette conclusion que le gaulois nous est connu trop incomplètement pour permettre l'établissement d'une règle certaine, mais qu'en cette langue les noms composés accentués sur la syllabe finale du premier terme, comme *Vidú-casses* « Vieux », *Bitú-ríges* « Bourges », conservent probablement l'accent indo-européen, qu'en général les noms de lieu gaulois portent l'accent sur la pénultième quand elle est longue, sur l'antépénultième dans le cas contraire. Aux exemples réunis par M. Meyer-Lübke on peut ajouter la forme moderne, *Centule*, du nom d'homme gaulois *Cintullus*.

Le savant romaniste dans le cours de son mémoire adresse à M. Holder et à moi quelques critiques qui ne me semblent pas justifiées.

Ainsi il prétend qu'il n'existe aucune raison pour considérer comme long le second *a* d'*Atrebates*. C'est que M. Meyer-Lübke ignore le rapprochement du thème gaulois *atreba-* avec un thème irlandais de la seconde conjugaison dont l'*a* final est primitivement long : *atreba (habitat, possidet, continet)*,

1. Sauf quelques voyelles hystérogènes.

2. Ou peut-être ibère. M. J. Leite de Vasconcellos me fait observer que le nom du grand fleuve d'Espagne, l'Ebre, est en latin *Hibērŭs* (Lucain, Silius Italicus, Claudien, Avienus) ; or, de l'espagnol *Ebro*, il résulte que ce terme géographique latin était accentué sur l'antépénultième, quoique la pénultième fut longue. Ebro d'*Hibērŭs* est la résultante de la même loi que Gap de *Uapincum* et que Nîmes de *Nemausus*. L'orthographe grecque Ἴβηρ, au génitif Ἴβηρος, ne peut être alléguée : quand il s'agit des régions occidentales de l'Europe, la notatipn latine est toujours plus exacte que la notation grecque.

Grammatica celtica, 2e éd., p. 354*a* et note; *atrebat (habitant),* ibidem, p. 10 *a*.

Il reproche à M. Holder de donner *Dēvona* comme forme primitive de *Divona* « Cahors », c'est, dit-il, une assertion sans preuve. Mais il est parfaitement clair que les Gallo-Romains ont dans un certain nombre de noms remplacé par la prononciation latine la prononciation gauloise du même mot. C'est ainsi que *Bodio-casses* est devenu *Badio-casses, Baiocasses* « Bayeux ». *Divona* est le même mot que *Dēvana,* d'où Aberdeen en Ecosse; cf. *Divodurum* pour *Dēuo-durum* par l'influence du latin *dīvus.* D'ailleurs le Δουΐονα « Cahors » de Ptolémée, l. II, c. 7, § 9, éditions données chez Didot, p. 204; Tauchnitz, p. 100; Baedeker, p. 134, par Müller, Nobbe et Wilberg, doit être corrigée en Δηβόνα = *Divona,* correction nécessaire au *Bibona* de la Table de Peutinger.

Je persiste à croire que l'*u* de *-durum* dans les noms composés est long. Le gallois *dir* « fort, certain, sûr », qui employé substantivement signifie « force, certitude » et le breton *dir* « acier » supposent un celtique primitif *dūro-*. C'est le gallois *dur* qui vient du latin *dūrus. Doro,* traduisant *osteum* pour *ostium,* dans le dictionnaire d'Endlicher, est excellent. Mais *Isarnodorum* « porte de fer » dans la vie de saint Oyand écrite au VIe siècle[1] est sans valeur, puisque cette traduction date d'une époque où l'on ne parlait plus gaulois. *Isarno-* lui-même est germanique et non gaulois: le breton *hoarn* « fer » exige un primitif *ēsarno-*. Le changement de *dūrum* en *dorum* n'est pas plus étonnant que celui de *dūnum* en *donum*; cf. *Duro-storum* et sa variante *Dorostorum,* Holder, t. I, col. 1386.

Au sujet de ce mot *dunum* M. Meyer-Lübke a peine à comprendre qu'il soit traduit tantôt par « montagne », tantôt par « forteresse ». S'il était aussi bon archéologue que grammairien, il saurait qu'en grand nombre les forteresses gauloises étaient situées sur des montagnes, en sorte que la confusion des deux sens « forteresse » et « montagne » était toute naturelle.

La note 1 de la page 6 contient au moins trois erreurs: *carant* et *dechant* ne peuvent être irlandais, *dechmad,* aujourd'hui *deachmhadh,* vient non de *decemetos,* mais de **deknmatos,* plus tard **dekamatos.*

VI.

Folk-Lore, t. XII, n° 1. — Mémoire d'Eléonor Hull sur les tabous ou *geasa* du vieil irlandais. C'est un travail d'ensemble sur un sujet qui, me semble-t-il, n'a été que partiellement traité jusqu'ici.

1. Saint Oyand, *Eugendus,* mourut en 516 ou 517 (*Bibliotheca hagiographica latina,* publiée par les Bollandistes, p. 401); cf. Bruno Krusch, *Scriptorum rerum merovingicarum tomus III,* p. 126. On trouve à la page 154 le texte dont il s'agit: *Cui vetusta paganitas ob celebritatem clausuramque fortissimam supertitiosissimi templi Gallica lingua Isanordori, id est ferrei ostii, indidit nomen.* La *Gallica lingua* de l'auteur est le burgunde.

VII.

Celtia, mars 1901. — Le 7 février dernier, le Dr Maclean a fait à l'Université de Glascow un exposé de l'histoire des études celtiques depuis cinquante ans. Il m'y adresse une critique parfaitement fondée quand il dit que j'ai eu tort de négliger l'Ecosse dans le relevé de mss. irlandais que j'ai publié en 1883. J'ignorais alors quelles richesses possède en fait de manuscrits irlandais la patrie de mon docte critique. Depuis, bien des savants m'ont reproché cette lacune. Je regrette de n'être pas allé visiter la bibliothèque des avocats d'Edimbourg. Mon *Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande,* qui a été imprimé à mes frais et avec lequel j'ai perdu de l'argent, est incomplet. — Suite du dictionnaire anglais-gaélique-mannois-gallois-breton : d'*acknowledgment* à *adjective.* — La partie gaélique du Livre de Deir, 3e édition, par M. T.-O. Russell. Une traduction anglaise accompagne le texte. C'est une reproduction de celle de M. Whitley Stokes (*Goidelica,* 2e édition, p. 106-121), à de très légères variantes près. — Vocabulaire gallois-breton par M. F. Vallée.

Avril 1901. Suite du dictionnaire anglais-gaélique, etc. : d'*adjoin* à *advertiser.* — Continuation du vocabulaire gallois-breton de M. F. Vallée. — Errata de M. T.-O. Russel à son édition du Livre de Deir. — Intéressants articles bibliographiques.

VIII.

Analecta Bollandiana, t. XX, fascicule 1. — Ordinairement j'évite de rendre compte de livres que je n'ai pas reçus soit en don, soit moyennant payement. Je fais exception pour le mémoire de M. Ludwig Traube, *Perrona Scotorum* que je trouve annoncé aux p. 105-106 de la livraison dont je viens de donner le titre. Péronne, aujourd'hui petite ville de France du département de la Somme, eut une abbaye irlandaise qui paraît avoir duré du milieu du septième siècle à l'année 880. L'irlandais saint Fursy, abbé et fondateur de l'abbaye de Lagny, fut enterré à Péronne entre les années 641 et 642. Saint Foillan, frère de saint Fursy, devint abbé de Péronne avant 652. Vers 675-691, on y trouve l'abbé irlandais saint Ultan; entre 675(?) et 706 l'abbé irlandais Cellanus.

IX.

Romania, t. XXX. — Deux mémoires de M. Ferdinand Lot : I. Nouvelles études sur la provenance du cycle arthurien, relations d'Arthur avec la Cornouaille anglaise, le Pays de Galles et l'Écosse. II. Le cri de la bête dans le Daniel du Stricker.

Besançon, le 17 avril 1901.

H. d'Arbois de Jubainville.

ERRATUM.

P. 43, l. 9 et 14, *au lieu de* Lazamon, *lisez* Layamon.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. Bouillon.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

L'ÉLÉMENT GAULOIS

DANS LA LANGUE FRANÇAISE

PAR

Feu ARSÈNE DARMESTETER

LES ROMAINS ET LES GAULOIS

Des peuples d'origines diverses habitaient le pays limité par la Méditerranée, l'Océan, les Pyrénées, les Alpes et le Rhin : c'étaient au Nord et au centre les Belges et les Celtes, deux grandes tribus de la famille gauloise ; au Sud-Ouest, entre les Pyrénées, l'Océan et la Garonne, les Aquitains ou Ibères qui s'étendaient antérieurement jusqu'aux Cévennes et au Rhône. Entre le Rhône et les Alpes étaient les Ligures qui de l'autre côté des Alpes possédaient le Nord de l'Italie, la Gaule Cisalpine. Les Ligures étaient d'origine gauloise[1], les Ibères n'étaient pas indo-européens. Enfin, sur les côtes de la Méditerranée florissaient des colonies grecques dont la plus illustre était Marseille. Sur les bords du Rhin, au Nord-Est, les Germains faisaient des incursions dans la Belgique. Marseille et son territoire, les Ligures, les Ibères, les Celtes, les Belges formaient autant de peuples divers, indépendants, se subdivisant en une foule de peuplades et de cités ayant leur auto-

1. Müllenhoff les croyait Anariens. Suivant d'autres ils sont indo-européens, probablement du groupe italiote. — Note de la rédaction.

nomie, en guerre les unes avec les autres, et quelquefois unis pour combattre des ennemis communs. Vers l'an 60, en dehors de la Narbonnaise, on comptait 60 États différents, 9 dans l'Aquitaine, dans la Celtique 14, entre la Garonne et la Loire, 22 entre la Loire et la Seine (la Seine comprise), dans la Belgique 15. Chez les Aquitains ou Ibères, c'étaient les Ausci qui avaient la prédominence politique avec Elimberris pour capitale (plus tard: Augusta Auscorum). Dans la Gaule centrale, les Arvernes et les Æduens se disputaient l'hégémonie, et plus tard les Æduens et les Séquanes; dans la Belgique, les Suessiones.

Quelques-unes de ces peuplades, en très petit nombre, avaient des rois héréditaires; la plupart formaient des républiques aristocratiques où le pouvoir appartenait aux prêtres (druides) et à la noblesse (equites). Celle-ci avait sous elle une troupe nombreuse de clients et de serviteurs (ambacti); elle se donnait un magistrat, chef suprême nommé à l'élection: tel était le Vergobret des Æduens. Quant au peuple, César nous le montre réduit à une condition voisine de l'esclavage, sans droit ni participation aucune aux affaires. « Accablé du poids des dettes et des impôts, victime des violences de l'aristocratie, il reconnaît lui-même sa servitude et subit de la part des nobles une autorité semblable à celle que les maîtres exercent sur leurs esclaves « (B. G., VI, 13). Nous reviendrons sur cette situation du peuple, situation qui nous expliquera bien des choses lors de la conquête.

Nous ne dirons rien de la religion, des mœurs et des institutions des Gaulois avant la conquête. Leur civilisation était assez avancée. Ils habitaient dans des cabanes de planches et d'osiers, formaient des villages ouverts ou des villes enceintes de murs de pierres. S'ils ignoraient l'art d'aménager et d'orner leur intérieur, mangeant à terre, assis ou couchés sur des peaux de bêtes sauvages, ils aimaient briller au dehors, parant leurs vêtements et leurs armes, portant des épées et des boucliers ciselés et dorés, des bracelets et autres bijoux. Ils préféraient la chasse à l'agriculture, surtout dans le Nord, entretenaient des pâturages et s'adonnaient spécialement à la charcuterie. Toute l'Italie se fournissait de jambons et de viandes salées au-

près d'eux. C'étaient les premiers charcutiers du monde. La tradition de cet art a été conservée par leurs descendants d'Arles, de Bayonne, de Lyon, de Troyes et de Mayence. Ils exploitaient les mines, travaillaient les métaux et surtout les métaux précieux. Les Romains introduisirent chez eux la vigne qui y prit une merveilleuse extension.

Quelles étaient les langues parlées en Gaule ? César en reconnaît trois, comme il reconnaît trois peuples, la langue des Aquitains, celle des Celtes ou Gaulois, celle des Belges (B. G., I, 1). Pline admet la division de la Gaule en trois peuples : de l'Escaut à la Seine, de la Seine à la Garonne, de la Garonne aux Pyrénées (IV, 17, 105). De même, Pomponius Mela (III, 20). Ammien Marcellin, au IVe siècle, reproduit le témoignage de l'historien grec Timagène, qui vivait au Ier siècle, et rapporte qu'autrefois la Gaule était divisée en trois peuples différents par les institutions et les lois, comme par la langue (XV, 11, 1). Mais Strabon, le géographe grec si judicieux et si exact, remarque expressément que seuls les Aquitains diffèrent essentiellement par l'aspect physique et par la langue des autres habitants de la Gaule : ils ressemblent bien plus, dit-il, aux Ibères qu'aux Gaulois, et quant au reste des habitants de la Gaule, ils ne se ressemblent pas entièrement entre eux par leurs usages et leurs idiomes; mais que les différences qui les séparent sont petites (Strabon, IV, 1, 1)! Tacite (Agricola, 11) dit que les Bretons ressemblent beaucoup aux Gaulois et que leur langue n'est guère différente de celle qui domine dans les Gaules.

En effet, les travaux les plus récents de l'érudition, les recherches de MM. Roger de Belloguet, Zeuss, d'Arbois de Jubainville, etc., ont mis hors de doute ce fait qu'en Gaule régnaient deux langues, celle des Aquitains ou Ibères, aujourd'hui l'euskara ou basque, et celle des Gaulois, parlée avec des différences dialectales plus ou moins sensibles par les Belges et les Celtes.

Les Ibères, sortis vraisemblablement de l'Espagne, avaient occupé le Sud de la France, et peut-être tout le littoral de la Méditerranée jusqu'au Nord de l'Italie, car on a retrouvé leurs traces et un souvenir de leur passage dans l'onomastique an-

cienne de la vallée supérieure et des rives du Pô (voir surtout l'inscription alimentaire de *Veleia*). Du moins leur présence est établie sûrement dans la région transgaronienne à l'époque romaine, et de nos jours encore entre l'Ebre et l'Adour ; elle est encore visible à l'époque de l'arrivée des Romains, dans le Roussillon et le Bas-Languedoc, où même de nos jours, la toponomastique des vallées du Tech, du Tet et de l'Agly en ont conservé quelques souvenirs. Ces Ibères sont les Basques et n'appartiennent pas à la famille indo-européenne.

Quant aux Ligures ou Liguses, Λιγύες, ils étaient sûrement indépendants des Ibères : partout où la tradition historique les représente comme occupant les pays sans s'être mêlés aux Ibères, on ne rencontre aucun des radicaux caractéristiques *ili* ou *iri* (= ville), propres aux pays ibériens, radicaux que le vocabulaire géographique ancien fait figurer dans la composition des 46 noms pour l'Espagne, l'Aquitaine et le Roussillon (voir la liste donnée dans les Comptes Rendus de la classe de philosophie et d'histoire de l'Acad. des Sc. de Vienne, LXVII, 365-6). On n'en trouve pas la moindre trace dans l'onomastique du pays génois, la patrie même des Ligures, c'est-à-dire la région où ils se sont pour toujours établis.

Les témoignages de l'antiquité classique nous les montrent également établis dès le VIe siècle, et même dès le IXe siècle avant J.-C. (Hésiode), établis sur la rive droite du Rhône, et par toute la Provence, d'où sans doute ils auraient refoulé les Ibères vers l'Ouest dans le Languedoc. Les Celtes resserrèrent leur domaine entre cette région et la Provence.

Les noms géographiques des Ligures dont la forme est certaine, s'expliquent facilement par le Gaulois. Il paraît donc que les Ligures sont une branche de la famille gauloise, et c'est comme tels qu'ils sont aujourd'hui considérés[1]. L'éminent philologue de Milan, M. Ascoli, demande au gaulois l'explication de nombreux phénomènes linguistiques des dialectes du Nord et de l'Italie, dialectes parlés par les descendants des Ligures.

Quant aux Gaulois, Galli, Γαλλοί, Γαλάται, nous n'avons pas ici à parler de leur origine ni de leurs migrations. Disons seu-

1. Doctrine contestée. — Note de la rédaction.

lement que des derniers travaux qui leur ont été consacrés, il semble résulter que leur établissement en Gaule était relativement récent, et qu'ils dataient de 5 ou 6 siècles au plus. D'où venaient-ils ? A quel rameau de la grande famille indo-européenne appartenaient-ils ? On ne peut répondre à ces questions.

Nous allons maintenant faire rapidement l'histoire de la conquête de la Gaule par les Romains. Cette histoire est nécessaire pour comprendre comment la Gaule perdit si vite sa langue pour devenir romaine.

En 154 avant J.-C., des Ligures ayant attaqué les établissements marseillais d'Antipolis et de Nicia, Marseille, amie et alliée de Rome, envoie au Sénat une députation pour lui demander aide et secours. Les députés s'en retournent avec trois commissaires : Flaminius, Popilius Lenas et L. Pupius, chargés d'examiner la situation du pays. Les Ligures s'opposent à leur débarquement à Agytna (Cannes ?) et blessent Flaminius. Alors le consul Q. Opimius à la tête d'une armée franchit l'Apennin et les Alpes, bat les Ligures, et donne aux Marseillais une partie de leur territoire.

En 125 les Ligures reviennent à la charge. Le consul Fulvius Flaccus d'abord seul, puis, en 124, aidé du consul C. Sextius Calvinus, leur fait subir plusieurs défaites. La métropole des Salluvii, tribu ligurienne, est détruite et Sextius fonde un castellum auquel il donne le nom d'Aquae Sextiae; ce fut plus tard une ville, Aix (122). C'est en 122 que se place donc le premier établissement romain de la Gaule transalpine.

Teutomalius, roi des Salluvii battus, va se réfugier chez les Allobroges qui venaient d'ailleurs de dévaster le territoire des Ædui « alliés du peuple romain ». Les Romains déclarent la guerre aux Allobroges qui réclament le secours de leurs patrons les Arvernes et de leur roi, le riche et puissant Bituit. Domitius Ahenobarbus et après lui Q. Fabius Maximus écrasèrent les Gaulois au confluent du Rhône et de l'Isère, et 30 000 légionnaires firent périr plus de 100 000 barbares. Les Allobroges et leurs voisins terrifiés se soumirent et la Narbonnaise fut conquise. Une colonie romaine fut établie à Narbonne, Narbo Martius en 118 et des généraux revêtus de l'im-

perium eurent la *provincia* de la Gaule transalpine, c'est-à-dire le commandement militaire de cette région, sans que celle-ci fût bien délimitée à l'Est, au Nord et à l'Ouest.

Vers l'an 110, il y avait en Narbonnaise: 1. Une seule colonie romaine, Narbo Martius Atacinorum; 2. Des *castella* ou *praesidia*, φρουρια, avec garnison romaine à Aquae Sextiae, à Tolosa, et probablement dans quelques autres lieux; 3. Marseille et ses colonies qui avaient leur autonomie, en qualité de *foederatae populo romano*. 4. Les villes, bourgades et territoires des Salluviens et des Ligures sujets et deditiii du peuple romain. 5. Enfin, la *provincia*, c'est-à-dire le gouvernement militaire à circonscription mal déterminée, des préteurs romains.

En 102, la terrible invasion des Cimbres et des Teutons vient s'arrêter et succomber sous les coups de Marius, dans la vallée d'Aix.

Les peuples de la Narbonnaise, terrifiés par cette invasion, reconnaissent dès lors en Rome une protectrice qu'ils apprennent à respecter.

Nous passons rapidement sur l'histoire de la Narbonnaise de l'an 102 à l'an 59, époque du consulat de César.

Les propréteurs se suivent régulièrement. En 83, Valerius Flaccus triomphe des Celtibères et des Gaulois; il donne à plusieurs Gaulois le titre de citoyens romains, entre autres au gaulois Caburus qui devient C. Valerius Caburus et dont le fils, C. Valerius Procillus qui parlait latin et gaulois, servit à César d'interprète dans ses rapports avec l'allemand Arioviste qui parlait aussi gaulois (B. G., I, 47, 53).

Pendant la guerre d'Espagne, où Pompée combat Sertorius, les Gaulois de la Narbonaise se soulèvent et s'enrôlent dans le parti de Sertorius. Pompée, pour récompenser Marseille de sa fidélité, ajoute au domaine que Rome lui avait déjà attribué sur la rive gauche du Rhône, Arelate, Avennio, Cabellio, etc., des terres enlevées aux Helvii et aux Volcae Arecomici sur la rive droite du fleuve. Fonteius est laissé comme proconsul de la Narbonaise, et il y commet des exactions dignes de Verrès. Cicéron le défend et le sauve. On voit dans ce plaidoyer de Cicéron comment les Romains s'insinuaient et pénétraient au

milieu des Gaulois : « La Gaule est remplie de négociants romains et de citoyens romains. Aucun Gaulois ne fait d'affaires sans eux ; il ne circule pas en Gaule une seule pièce d'argent qui ne soit portée sur les livres des citoyens romains (Pro Fonteio, 4)[1].

En 61, nouvelle défaite des Allobroges qui avaient fait une incursion dans la Gaule Narbonnaise.

En 60, les Suèves d'Arioviste franchissent le Rhin et attaquent les Æduens, alliés des Romains : cette lutte amène une conflagration générale qui menace la Narbonnaise.

La Gaule alors était divisée en deux fédérations ayant à leur tête, l'une les Æduens, et l'autre les Arvernes, avec les Sequanes comme alliés. Ces peuples se disputaient le protectorat de la Celtique quand les Arvernes et les Séquanes engagèrent comme mercenaires des Germains. 15 000 passèrent le Rhin, mais attirés par la fertilité et la richesse du pays d'autres arrivèrent et ce fut une véritable invasion. Les Æduens voulurent les arrêter : ils furent écrasés. Mais les Séquanes, vainqueurs avec les Germains des Æduens, furent plus maltraités que les vaincus, car Arioviste leur imposa ses hordes, s'empara de leurs terres et les traita en peuple conquis.

Les choses en étaient là quand César reçut du Sénat en 59 la Narbonaise et la Cisalpine avec la *Gallia comata,* c'est-à-dire la Celtique et la Belgique à conquérir.

Les Romains distinguaient alors la *Gallia togata,* ou Gaule Cisalpine, Gaule Ligurienne, tout à fait romanisée à cette époque, la *Gallia bracata* ou Narbonnaise, et la *Gallia comata,* comprenant le reste de la Gaule, c'est-à-dire le pays compris entre le Rhin, l'Océan, les Pyrénées et la Province ou Narbonnaise.

La situation était favorable. Dans la Gaule chevelue s'opéraient alors de grands changements. Dans chaque cité, dans chaque bourg, dans chaque famille, dit César, il y avait deux partis. Les druides et les nobles, en effet, se sentaient menacés dans leurs privilèges par les sourdes révoltes du peuple qui ré-

1. Gaule dans ce texte signifie la province de Gaule transalpine où la Gaule barbare n'était pas comprise. — Note de la rédaction.

clamait sa part de liberté. De nouvelles républiques se formaient livrées à tous les orages que soulevaient les ambitions rivales. Vers le temps du consulat de César, un chef arverne avait péri sur le bûcher pour avoir tenté de rétablir la royauté proscrite, et en ce moment trois nobles chez les Helvètes, les Séquanes et les Æduens conspiraient la chute des nouvelles institutions démocratiques.

A ces déchirements intérieurs s'ajoutait l'anarchie. Tous ces peuples étaient rivaux, chaque année la guerre éclatait quelque part. Ces peuples n'avaient point de communauté d'intérêts, et partant il n'existait point pour eux de patrie gauloise. La patrie était locale, était de la cité, non du pays, ce n'était pas la Gaule.

César exploita habilement ces divisions et cette anarchie, qui lui venaient si bien en aide.

Les Helvètes fatigués des continuelles incursions des Suèves voulaient émigrer sur les bords de l'Atlantique, César les refoule dans leurs montagnes, marche ensuite contre les Suèves, les met en fuite et force Arioviste à repasser le Rhin. En une campagne (58), il avait terminé deux guerres formidables. Mais les Belges effrayés du voisinage des légions romaines, votent la levée en masse. Les Æduens et les Rèmes, trahissant les Belges, passent aux Romains qui viennent facilement à bout d'une armée désorganisée par la trahison. La coalition est dissoute; César dompte ensuite ces peuples les uns après les autres, les Suessions, les Bellovaques et les Ambiens se soumettent immédiatement. Les Nerviens luttent héroïquement, et finissent par être écrasés. De 600 sénateurs, il en survécut trois; de 60 000 combattants, 500. La Belgique était domptée. Pendant ce temps, Crassus avec une légion soumettait la Celtique. Dès la seconde campagne la Gaule paraissait soumise (57). César quitte la Gaule laissant sept légions au nord de la Loire, pour surveiller l'Armorique, et une légion dans le Valais pour ouvrir une route entre la Celtique et l'Italie. Mais l'Armorique se soulève, César revient de l'Illyrie écraser les Vénètes dans une formidable bataille navale. Leur noblesse périt dans les supplices, la population fut vendue; d'autres peuplades à l'Ouest firent leur soumission et

les légions romaines victorieuses parcoururent la Gaule entière, des Pyrénées à la mer du Nord.

L'année suivante fut signalée par des campagnes en Germanie et en Bretagne ; César voulait isoler la Gaule et montrer qu'elle n'avait rien à attendre de ses voisins. La guerre paraissait finie : elle n'avait pas encore commencé. Les peuples, en effet, avaient jusqu'ici combattu séparément, chacun pour sa patrie locale. Ils comprirent que l'intérêt de chacun était l'intérêt de tous.

Un premier soulèvement, dirigé par l'Eburon Ambiorix, le trévère Indutiomar et le Sénonais Accon, entraîne le Nord et l'Est de la Gaule, sauf les Æduens et les Rèmes traîtres à la cause nationale.

Malgré la soudaineté du soulèvement, César et ses lieutenants Q. Cicéron et Labienus triomphèrent des Gaulois, Indutiomar périt dans une bataille, Accon, vaincu et fait prisonnier, fut exécuté. Ambiorix seul parvint à s'échapper. Mais ce soulèvement n'était que le prélude d'un autre plus vaste encore. Il partit du pays des Carnutes, tous les Romains établis à Cenabum furent égorgés, et le même jour la nouvelle en fut portée par des crieurs jusqu'à Gergovie, chez les Arvernes. Un jeune noble, Vercingétorix, se fit investir du commandement militaire, provoqua la réunion d'un conseil suprême des villes confédérées et entraîna les Arvernes et le centre de la Gaule qui jusqu'ici étaient restés étrangers à la lutte.

Nous n'avons pas à raconter cette lutte épique où le génie de Vercingétorix parut un instant triompher de César, et qui finit par la tragédie d'Alesia (51). Je veux seulement faire remarquer que dans ce vaste soulèvement de la Gaule, un tiers encore des habitants s'abstint, les nombreuses peuplades de l'Aquitaine, celles de la Belgique rhénane et, dans le cœur du pays celtique, les Rémois, les Lingons, les Trévères et les Bellovaques.

La chute d'Alesia fut le signal de la soumission. Les derniers mouvements, ceux de l'agonie, chez les Bituriges, les Carnutes, les Cadurques, furent rapidement et cruellement réprimés. La conquête de la Gaule s'acheva au milieu des massacres et des carnages. La plus grande partie de la noblesse,

une bonne partie de la population avait succombé. Mais Rome s'étendait maintenant jusqu'au Rhin, à la mer du Nord et à l'Atlantique. « Durant huit années de guerre, dit Plutarque, César avait forcé plus de 800 villes, subjugué 300 nations, vaincu 3 000 000 de combattants, dont un million avait péri sur le champ de bataille, et un million était réduit en esclavage. »

La Gaule domptée par les armes, il passa aussitôt une année à la gagner et à lui faire oublier sa défaite (50). Point de confiscation, ni d'impôts onéreux, point de mesures violentes et vexatoires. La Gaule chevelue fut réduite en province romaine; mais les villes conservèrent leurs lois et leur gouvernement, et le seul signe de la conquête fut un tribut de 40 millions de sesterces. En 44, il la divisait en trois parties, la Narbonnaise confiée à Lepidus, la Belgique confiée à Hirtius et la province centrale confiée à Munatius Plancus.

Quelques années après, Marseille prit parti pour le Sénat et Pompée contre César. Réduite par Trebonius, elle se rendit à la merci du vainqueur qui, en lui laissant sa liberté, détacha d'elle plusieurs de ses colonies, Agde, Antibes, Arles, pour en faire des colonies romaines, fonda le Forum Julii (Fréjus), port nouveau dont la prospérité fut fatale à l'ancienne cité phocéenne, et qui devint une des grandes stations navales de l'Empire et le premier port militaire de la Gaule. Marseille ne se releva pas de cette malheureuse guerre, et bientôt la république déchue se consola par l'étude des lettres, et, après avoir été la rivale de Carthage, se fit la rivale d'Athènes.

Auguste acheva l'œuvre de César.

Mais avant d'étudier les mesures décisives par lesquelles Rome assura la romanisation de la Gaule, il est nécessaire de se rendre compte de l'état moral de la Gaule après la conquête.

Ce n'est pas sans étonnement qu'on voit César, aussitôt après la conquête, lever une légion tout entière parmi les Gaulois de la Narbonnaise, la légion de l'Alouette, et appeler à siéger au sénat des Transalpins qui changeaient ainsi la saie et les braies de leurs ancêtres contre le laticlave romain. Cf. Cicéron, Famil., IX, 13 : « in urbem nostram est infusa peregrinitas, nunc vero etiam bracatis et transalpinis nationibus,

ut nullum veteris leporis vestigium appareat. » Un changement si subit est fait pour surprendre. Mais deux considérations permettent de rendre compte d'une révolution si rapide.

On est revenu des théories de H. Martin et d'Amédée Thierry, voyant dans les Gaules une puissante nationalité dont tous les membres se reconnaissaient comme frères, comme enfants d'une même patrie. Pour les Gaulois, la patrie n'existait pas ; c'est Rome qui lui apporta cette notion.

Ce que le Gaulois aimait, et entendait défendre, c'était son pagus, son coin ; les divers peuples de la Gaule pouvaient être confédérés, unis par une certaine communauté d'intérêts ; ils ne se sentaient pas frères. Les liens qui unissaient les tribus gauloises étaient trop lâches et trop souvent rompus. Dans la dernière et terrible guerre de l'an 53, on put croire un instant qu'avec Vercingétorix ces efforts généreux, malheureusement trop tardifs, étaient la marque d'une certaine communauté de sentiments, et que la patrie gauloise venait de naître ... pour mourir. Mais un examen plus froid et plus impartial des faits nous permet d'affirmer qu'il n'y avait guère autre chose au fond de ce soulèvement de la Gaule, après six années de guerre, que l'intérêt trop évident d'une action d'ensemble, et que cet intérêt avait seul resserré les liens de tous ces peuples, avait converti les clientèles en ligues et réuni la masse des guerriers dans une confédération qu'ils auraient dû juger depuis longtemps nécessaire. Que de difficultés, que de discordes n'avaient pas jusqu'alors paralysé l'action simultanée de toutes les forces de la Gaule ! On employa tous les moyens pour aviver, rapprocher, enflammer ces éléments étrangers ou rivaux : la force et la violence, comme l'éloquence et la persuasion. On montra les menaces de l'esclavage pour les femmes et les enfants, de la mort pour les hommes ; on imposa une discipline redoutable qui frappait de tortures et même de mort les hésitants et les incertains. Les chefs gaulois font appel aux intérêts privés et personnels, jamais à la patrie gauloise. Le mot patrie ne paraît pas.

Si grand que fût cet effort, si beau que fût le spectacle de cet héroïsme, on ne peut oublier que ce tableau avait ses taches. Partout César trouva des défections dont il sut tirer

grand parti, les Eduens en Celtique, les Lingons et les Rémois en Belgique. Par toute la Gaule éclataient ces luttes intestines qui, renversant les rois héréditaires, amenaient l'avènement d'une aristocratie jalouse dont les membres se disputaient le pouvoir même en face de l'ennemi, comme le vergobret Liscus et Dumnonix, ou trahissaient leur pays comme le druide Diviciac, comme Viridomar et Commius. Le Carnute Tasgetius et le Sénon Cavarinus sont comblés des bienfaits de César, Vertiscus, Andebrogius et Iccius livrent les Rémois au général romain; le Trévère Cingetorix, l'Æduen Convictolitavis demandent son secours contre les leurs. L'Arverne Epasnactus, l'Helvien Donnotaurus se dévouent à sa personne. L'Arverne Vertico devient l'espion de Q. Cicéron. Dans la lutte dernière un tiers de la Gaule reste tranquille et refuse de combattre. Ni les nombreuses peuplades de l'Aquitaine, ni celles de la Belgique rhénane, ni dans le cœur même du pays celtique, les Rémois, les Lingons, les Trévères, les Bellovaques n'envoient de contingent à Alesia. Il n'existait en Gaule rien de comparable à ce lien puissant et sacré qui s'appelait à Rome *patria*. Il n'y avait pas une patrie gauloise, mais des patries gauloises.

Or ces patries locales, Rome, après la conquête, eut l'art suprême de les conserver, bien mieux, de les développer. Chaque peuple était attaché à sa cité, Rome en agrandit les droits, en fit de véritables communes à peu près indépendantes et, révolution bien plus profonde encore, supprimant l'aristocratie et son gouvernement oligarchique, appela le peuple à la liberté[1]. Déjà Vercingétorix avait senti le besoin de briser l'esclavage de la plèbe gauloise, et de lui assurer une part dans le gouvernement local; et ce sont ces principes démocratiques qui lui avaient assuré un concours, jusqu'ici inusité, de populations si diverses. Le peuple, après la conquête, devint libre chez lui, sous l'administration bienfaisante de Rome. Voilà pourquoi il salua avec joie un état nouveau qui répondait à ses besoins et à ses instincts. Liberté, indépendance, égalité communales,

1. Est-ce exact? Le gouvernement romain assura en Gaule comme ailleurs la prédominence de l'aristocratie. L'aristocratie se jeta par intérêt dans les bras des nouveaux maîtres. — Note de la rédaction.

voilà ce que les Gaulois avaient voulu défendre les armes à la main, voilà ce que Rome leur assura, avec les bienfaits d'une civilisation supérieure, et les avantages d'une paix profonde.

Voilà pourquoi la Gaule se trouva si facilement soumise, et moralement conquise. Elle comprit rapidement les avantages de ce nouveau régime, et, dépouillant volontairement et pour jamais son caractère national, se précipita avec ardeur dans la voie nouvelle que Rome lui ouvrait.

Quand les Espagnols firent la conquête du Mexique ou du Pérou, ils eurent facilement raison de peuples à demi barbares, et absorbèrent rapidement les populations. Et cependant après la conquête, il se trouva des hommes assez attachés à leur ancienne patrie pour en conserver le souvenir, en écrire les annales, fût-ce en langue espagnole. En Gaule il n'y eut rien de pareil. L'oubli de l'ancienne patrie fut immédiat et irrémédiable. Nul ne songea à conserver les chants des ancêtres, à raconter seulement l'histoire de la lutte.

En 27, Auguste convoqua à Narbonne les députés de toutes les nations gauloises, fit rédiger dans cette assemblée un dénombrement général qui servit de base à la répartition et à l'assiette des impôts et promulgua des mesures décisives pour effacer en Gaule les restes du passé et l'assimiler au reste de l'Empire. Les vieilles fédérations furent brisées, les clientèles de peuple peu à peu détruites ; les divisions naturelles de race, de sang, de topographie firent place à des divisions administratives arbitraires. La Narbonnaise était suffisamment disciplinée à la domination romaine [1], elle ne fut point touchée, mais la Gaule chevelue fut partagée en trois provinces nouvelles : l'Aquitaine, la Lyonnaise et la Belgique.

L'Aquitaine s'étendait des Pyrénées non plus jusqu'à la Garonne, mais jusqu'à la Loire et aux Cévennes. La Lyonnaise s'étendait entre la Loire, les montagnes du Forez, le haut Rhône, la Saône, la Marne et les collines qui séparent la Seine de la Somme ; la Belgique était comprise entre ces col-

1. Strabon, parlant des Cavares, de la Narbonnaise (l. IV, c. 1, § 12) : μετακειμένους τὸ πλέον εἰς τὸν τῶν Ρωμαίων τύπον καὶ τῇ γλώττῃ καὶ τοῖς βίοις, τινὰς δὲ καὶ τῇ πολιτείᾳ.

lines, la Marne, la Saône, le Rhône, les Alpes, le Rhin, la mer du Nord et la Manche. La Narbonnaise, enfin, s'étendait de Toulouse à Genève, bornée par les Pyrénées, la Méditerranée, les Alpes, le Rhône, les Cévennes, la haute Garonne.

Les trois provinces, si bizarrement taillées, et la Narbonnaise, furent divisées en 60 cités qui avaient chacune sous leur dépendance plusieurs *pagi* ou cantons et la plupart des petits peuples furent réduits à la condition de simples cantons, subordonnés à la cité voisine.

Les vieilles cités gauloises qui avaient joué un rôle dans la guerre contre César et qui avaient formé comme les centres des mouvements populaires, Gergovia, Alesia, Bratuspantium, Uxellodunum, restèrent en ruines et disparurent si bien qu'aujourd'hui même il est difficile d'en reconnaître les traces. A quelque distance de ces villes, on en construisit d'autres pour les faire oublier : Augustonemetum (Clermont) s'éleva près de Gergovia, Caesaromagus (Beauvais) près de Bratuspantium, Noviodunum descendit dans la vallée de l'Aisne et devint Augusta Suessionum (Soissons). Augustodunum (Autun) se substitua à Bibracte (Mont-Beuvray), Augusta Auscorum (Auch) à Elimberris. Les capitales des Trévères, des Lémoviques, des Turons, des Andes, se nommèrent Augusta Treverorum, Augustoritum (Limoges), Augusta Turonum, Juliomagus (Angers), et toutes ces villes, avec des noms romains, reçurent des colons romains.

Auguste se garda bien d'établir l'égalité par toutes les parties du territoire ; au contraire, il fonda une habile et savante hiérarchie de privilèges et des conditions diverses qu'il se réservait de modifier selon ses intérêts et ses plans. Il y eut d'abord des fédérés ou alliés qui avaient conservé toutes leurs institutions et ne devaient guère que le service militaire. C'étaient les Marseillais, les Voconces dont les chefs-lieux étaient Vasio (Vaison) et Lucus Augusti (Luc, près de Die) ; les Æduens, frères du peuple romain, les Carnutes dont les vainqueurs semblaient avoir respecté l'opiniâtre défense ; les Rèmes et les Lingons qui étaient récompensés de leurs défections.

Venaient ensuite les libres ou autonomes qui, sauf le paie-

ment d'impôts, se gouvernaient librement, comme les fédérés. Tels étaient les Nerviens, les Suessions, les Silvanectes, les Leukes, les Trévères, les Meldes, les Santons, les Bituriges, les Arvernes.

Le reste des peuples de la Belgique, de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, était réduit à la condition de sujets provinciaux; pour la noblesse, cette situation était inférieure, pour le peuple supérieur, à celle qu'ils avaient dans la Gaule indépendante.

Au-dessus de ce triple degré, s'élevaient, surtout en Narbonnaise, les colonies romaines et les colonies de droit latin et italique. Sous Auguste, les habitants de Narbonne, de Béziers, de Fréjus, d'Orange et d'Arles jouirent du droit de citoyens romains, ainsi que Lyon, capitale de la Lyonnaise nouvellement construite sur l'emplacement du bourg gaulois de Lugudunum. Aix, Valence, villes de fondation récente, Toulouse, peut-être Carcassonne, Carpentras, Cavaillon, Nîmes, furent des colonies de droit latins : Vienne des Allobroges, Augusta des Tricastins (Saint-Paul des trois châteaux), Augusta des Auskes (Auch), Lugudunum des Convènes (Comminges), Apta Julia (Apt), Alba Augusta (Aps près Viviers) furent gratifiées des mêmes privilèges sans recevoir de colons italiens dans leur sein. Le droit colonial et les institutions italiennes se répandirent ainsi d'abord dans la Narbonnaise, puis dans les autres provinces. Il entrait dans la politique des Césars de faire désirer aux peuples gaulois cette transformation comme une précieuse faveur, et de faire briguer aux particuliers le titre de citoyen romain comme un objet de haute ambition.

Le ministre et le gendre d'Auguste, Agrippa, contribua plus que personne à l'œuvre de rénovation. Il sillonna la Gaule de routes et éleva ces indestructibles chaussées dont nous admirons encore les restes épars, et qui entamèrent les vieilles et impénétrables forêts gauloises. Sur le forum de Lyon s'éleva un milliaire où aboutirent les routes de l'Italie et d'où partirent quatre grandes voies lancées vers le Rhin, le Pas-de-Calais, l'Atlantique et les Pyrénées. La plus fameuse de ces chaussées était celle de Lyon au Pas-de-Calais qu'elle atteignait à Gessoriacum (Boulogne-sur-Mer). De ces quatre grandes voies, dont la direction était combinée pour leur faire

traverser le plus grand nombre de cités possible, se détachaient une multitude de rameaux secondaires qui multipliaient les relations entre les diverses parties du pays. A ces grandes artères s'ajoutaient les rivières dont le cours était remonté ou descendu par des milliers de bâtiments.

Ce progrès matériel, si prompt, si énergique, dut frapper les Gaulois. Avec leur rapide intelligence, ils comprirent les avantages inappréciables de cette savante et puissante réorganisation; et le mouvement intellectuel suivit bien vite ce progrès. Ils briguèrent l'honneur de devenir romains. Ils quittèrent leurs noms gaulois pour prendre des noms romains. On voit telles inscriptions où le personnage porte un nom romain tandis que son père a encore un nom gaulois, par exemple l'inscription de Cenabum, qui est du 1er siècle, Lucius Cornelius Magnus, Atepomári filius, civis Senonius, curator Cénabensium (Rev. Archéol., 1865, I, p. 408-411). L'empereur Claude constate que les Gaulois sont déjà moribus, artibus, affinitatibus nostris mixti (Tacite, Annales, XI, 24; cf. Senèque, De benefic., VI, 19), et il accorde aux nobles Gaulois le jus honorum qui leur permettait d'entrer au Sénat, en leur imposant toutefois strictement l'usage du latin (Suétone, Claude, XVI). Galba et Othon suivirent cet exemple et accordèrent le droit de cité à divers peuples. Caracalla acheva l'œuvre de ses prédécesseurs en donnant le droit de cité à tous les sujets de l'Empire (Digeste, I, v, 17; Novelle, LXXVIII, 5). La Gaule est couverte d'inscriptions latines élevées par des personnages portant les noms de Julius, de Claudius, de Flavius, c'est-à-dire les noms des empereurs qui leur avaient accordé le jus civitatis.

Dès le premier siècle de l'empire, on voit nombre de Gaulois chargés de fonctions publiques civiles ou militaires. Auguste nomme le gaulois Licinus, un affranchi de César, procurateur des Gaules; ce procurateur se fit détester par ses compatriotes pour ses exactions.

Julius Africanus de Saintes est tué comme complice de Séjan en 31; Valerius Asiaticus de Vienne, mort en 47, avait été deux fois consul. C. Julius Vindex, propréteur de la Lyonnaise sous Néron, descendait d'une famille royale de l'Aquitaine.

A cette époque, on voit jouer des rôles politiques à Pompeius Vopiscus de Vienne, nommé consul par Othon, Antoninus Primus appelé Bec dans sa jeunesse, de Toulouse, sénateur et commandant de la 7e légion de Germanie, le Batave Julius Civilis, préfet de cohorte et revêtu du droit de cité, ses amis les deux Trévères Julius Classicus et Julius Tutor, Julius Sabinus de Langres, qui avaient également des commandements militaires importants dans l'armée romaine. « Vous avez, en commun avec les Romains, les charges et les avantages du gouvernement, dit Cerialis aux Gaulois, vous commandez vous-même le plus souvent nos légions; vous gouvernez ces provinces et d'autres. Point d'exclusion, de barrières pour vous » (Tacite, Hist., IV, 74). La Gaule déjà sous Tibère ou Néron était déjà si romaine qu'une garnison de 1 200 hommes suffisait à la garder (Josephe B., II, VI, 4), alors qu'en Bretagne il fallait deux légions, en Germanie sept. Les soulèvements partiels tentés çà et là par des patriotes restaient sans écho ou étaient combattus par les Gaulois eux-mêmes. Les Æduens combattirent contre le Boien Maricus, et Civilis trouva contre lui les Séquanes. Les mouvements militaires des IIIe et IVe siècles en Gaule n'ont plus rien de gaulois et ne représentent aucune aspiration vers une nationalité celtique; ils provenaient d'un particularisme gallo-romain.

La Narbonnaise avait été la première à devenir romaine et elle l'était déjà au moment de la conquête. Parmi des centaines d'inscriptions latines, on n'a trouvé jusqu'ici que très peu d'inscriptions gauloises et encore une partie sont écrites en lettres grecques.

Strabon remarque que les Cavares qui habitaient entre l'Isère et la Durance ne se distinguaient des Romains ni par la langue, ni par le genre de vie, ni par leur gouvernement[1]. Pline dit de la Narbonnaise qu'elle était plus véritablement l'Italie que la province (III, 4, 31). Mais les autres provinces, et en premier lieu l'Aquitaine, suivirent bientôt. La civilisation et la langue latine y pénétrèrent à la suite des légionnaires et

1. Voir plus haut la note de la page 273.

des commerçants romains. L'Aquitaine de bonne heure fut renommée pour la pureté de son langage.

Un des moyens les plus puissants fut la fondation d'écoles. Dès le premier siècle les écoles de la Gaule sont célèbres et plus florissantes que dans toute l'autre province de l'Empire. Je ne parle pas des écoles de la Narbonnaise, Marseille la seconde Athènes « magistra studiorum » (Tac., Agricola, 4), Narbonne, Arles, Vienne. Mais dans les autres provinces, Lyon avec ses célèbres concours, Besançon, Autun, Bordeaux, Auch, Poitiers, Reims l'Athènes gauloise (vestrae Athenae Durocortoro, Fronton).

De ces écoles sortirent des lettrés et des savants. Juvénal vante la Gaule féconde en avocats (Sat., VII, 142; XV, 111). Les femmes et les enfants lisaient des vers latins à Vienne (Martial, VII, 87); Pline se vantait que ses œuvres fussent connues de toute la Gaule (Epist., IX, 2). La jeunesse gauloise se livre aux études libérales (Galliarum soboles liberalibus studiis operata, Tacite, Annal., III, 43). Quant aux écrivains, on peut citer L. Plotius le Gaulois qui enseignait à Rome (Cicéron, ap. Suetone, De rhetor., 2; Quintil., Inst. Orat., II, 4 fin), Antonius Gnipho « nec minus græce quam latine doctus » dont César et Cicéron entendirent les leçons (Suét., Gramm., 7), P. Valerius Cato, loué comme professeur et poète (ibid., 11), le célèbre acteur Q. Roscius. D'Atax (dans l'Aude) était P. Terentius Varro Atacinus, l'auteur d'ouvrages didactiques et traducteur des Argonautiques d'Apollonius de Rhodes, loué par ses contemporains Horace, Ovide, Properce, et plus tard par Velleius, Pline, Quintilien et d'autres. Le poète élégiaque Cornelius Gallus est de Fréjus, Trogue Pompée est un Voconce, Domitius Afer est de Nîmes. Julius Africanus si vanté par Quintilien est également Gaulois. Je ne parle pas des écrivains des siècles postérieurs qui sont très nombreux. Voyez Martial, Epigr., VII, 88; VIII, 72; IX, 100. Suétone, Ill. Gramm., III, Calig., XX; Juvenal, Sat., I, 44; Ausone, Professores.

Ce qui prouve la rapidité avec laquelle la Gaule devint romaine, c'est le nombre considérable de monuments, cirques, théâtres, villes, tombeaux, inscriptions dont se couvrit le sol,

et cela dès le premier siècle. La Gaule est après l'Italie la plus riche des provinces de l'Empire en monuments épigraphiques, en inscriptions. Non seulement les grandes villes, mais les plus petites cités nous en présentent, et les fouilles contemporaines ne cessent d'en mettre au jour, même dans les coins les plus déserts et qui semblent aujourd'hui les plus abandonnés, dans les vallons les plus retirés de nos montagnes. La plupart de ces monuments datent du premier siècle de l'ère chrétienne. Sous Auguste, les 60 cités de la Gaule décrètent l'érection d'un temple gigantesque au confluent du Rhône et de la Saône (à la pointe de Perrache), temple dédié à Rome et à César Auguste, devant lequel s'éleva la statue colossale de la Gaule entourée des statues des 60 cités (Strabon, IV; T.-Live, Periochae, 87). Cet enthousiasme se communiqua partout. Aux villes de terre et de bois succèdent des villes de pierre et de marbre. De toutes parts s'élèvent comme par enchantement des forums, des basiliques, des aqueducs, des temples, des thermes, des cirques, des amphithéâtres, des arcs de triomphe, des chaussées. La Gaule se revêt d'une splendeur monumentale qu'on a peine à rêver. L'excès va si loin qu'Auguste et Tibère sont forcés d'instituer des *curatores* auprès des conseils des cités, pour veiller à leur budget et les empêcher d'aller à la banqueroute.

Tout nous montre que la Gaule se résigna à sa défaite, en prit immédiatement son parti, oublia sa nationalité pour s'assimiler avec toute l'ardeur et la furie de sa nature, à Rome. Dès le premier siècle, la Gaule était la plus riche, la plus belle, la plus puissante des provinces de l'Empire.

Qu'advint-il de la langue ? Rome eut-elle besoin de mettre en œuvre ses moyens habituels pour faire disparaître le gaulois, ces moyens auxquels fait allusion saint Augustin quand il dit que : « Opera data est ut imperiosa civitas non solum jugum verum etiam linguam suam domitis gentibus per pacem societatis imponeret, per quam non deesset, imo et etiam abundaret interpretum copia » (Civit. Dei, XIX, 7).

Voici le sens de ce passage. Saint Augustin dit : La diversité des langues rompt la société des hommes. Deux hommes, obligés de demeurer ensemble, s'ils ne parlent pas la même

langue, seront plus étrangers l'un à l'autre que deux animaux. Mais, dira-t-on, Rome n'a-t-elle pas tout fait pour imposer le latin à l'Empire, ou du moins pour qu'on eût abondance d'interprètes ? Oui, mais pour arriver à ce résultat, que de sang versé ! que de guerres ! Et ce n'est pas fini, puisqu'il y a toujours des barbares à combattre, et que d'ailleurs l'étendue de l'empire produit des guerres civiles.

Cf. Plutarque, Questions platoniques, X, § 3 : Ὡς δοκεῖ μοι περὶ Ρωμαίων λέγειν, ὧν μέν λόγῳ νῦν ὁμοῦ τι πάντες ἄνθρωποι χρῶνται.

Cf. Valère Maxime, II, II, 2. Magistratus vero prisci quantopere suam populique romani majestatem retinentes se gesserint, hinc cognosci potest, quod inter caetera obtinendae gravitatis indicia, illud quoque magna cum perseverantia custodiebant, ne Graecis unquam nisi latine responsa darent. Quin etiam, ipsos linguae volubilitate, qua plurimum valent, excussa, per interpretem loqui cogebant, non in urbe tantum nostra, sed etiam in Graecia, et Asia, quo scilicet latinae vocis honos per omnes gentes venerabilior diffunderetur.

Pline l'Ancien, III, 6 : [Italia ; haec terra] numine deum electa quae, ... sparsa congregaret imperia, ritusque molliret, et tot populorum discordes ferasque linguas sermonis commercio contraheret ad colloquia, et humanitatem homini daret, breviterque una cunctarum gentium in toto orbe patria fieret.

Voir dans Tacite, Agricola, 21, comment les Romains cherchent à romaniser la Bretagne : « Agricola voulut que ces peuples dispersés, sauvages, et par eux-mêmes toujours prêts à la guerre, prissent dans les plaisirs le goût du repos et de la tranquillité. Il les excite par des exhortations particulières, par des secours publics, à construire des temples, des places, des maisons, louant le zèle des uns, réprimandant la résistance des autres. L'émulation produit les effets de la contrainte. Il cherche à polir par une éducation libérale les fils des principaux bretons. Il vante leurs dispositions naturelles, les met au-dessus des talents acquis des Gaulois ; et ces peuples qui naguère dédaignaient la langue des Romains, se passionnent pour leur éloquence. Ils se parent de notre costume, portent la toge, adoptent insensiblement toutes les délicatesses d'une

vie dissolue, bains, portiques, repas somptueux. Les ignorants, ils appelaient civilisation ce qui était une partie de leur esclavage ».

Les écoles, les tribunaux, le service militaire, qui incorporait les Gaulois dans les légions romaines, l'administration des cités et des municipes qui devaient se faire en latin, langue officielle, tout cela trouvait une aide puissante dans l'enthousiasme avec lequel la Gaule allait au-devant de Rome.

Remarquons d'ailleurs que les Gaulois n'avaient pas de littérature écrite. Sans passé auquel ils puissent se rattacher, sans présent qu'ils eussent à pleurer ou à regretter, ils pouvaient facilement oublier leurs langues, pour apprendre celle de leurs vainqueurs. Enfin, sous le nouveau régime, qui donna des droits importants aux villes et abandonna les campagnes; celles-ci se dépeuplent pour aller accroître et multiplier les villes. Cette transformation profonde fait pénétrer jusqu'au plus profond des couches de la nation l'esprit romain, l'administration romaine, la langue romaine.

(La suite à un prochain numéro.)

THE DESTRUCTION OF DÁ DERGA'S HOSTEL[1]

TOGAIL BRUIDNE DÁ DERGA

(LU., Facs. 92ᵃ 34)

106. Ni *anse* damsa on a s*amail*. Ro chi[2] Fer rogain co tarlaic a déra fola [dara grúaidib[3] — Eg.]. Dirsan do! ol se, iss *ed* gein n-im[m]arbaga fil la firu Her*end* f*r*i firu Alban ar gart 7 eruth 7 deilb 7 marcachas. Is líach [a guin — H.], is mucc remitéit[4] mess, [is nóidiu ar aeis, H.]. Damna flatha as dech[5] tánic Her*ind*[6] insin. Nóidiu[7] *Con*aire m*aic* Et*er*sceoli .i. Lé f*r*i[8] flaith a ainm. *Secht*[9] mbliadna fil i[n]na áes. Ni indóig[10] lim cid trú dáig[11] na n-ilgne[e] filet f*or*sind fult fil fair, 7 inna ndath [LU. 92ᵇ] n-écsamail docorethar [in folt] fair[12]. IS é a sainteglach som sin, na t*r*i *cóicait* maccóem fil imbi.

Mairg iuras in n-org*ain, for* Lomna, cid fóbithin in m*aic* sin!

Ni *cu*mcid[13], f*or* Ing*cel*: nel*a* f*é*mm*i*d d*ofortecat* 7 rl. *Ocus* iarsin cia a*cca* and?

1. V. p. 9, 165.
2. ro chich YBL. Roichi St. Ro ci F.
3. Sic Eg. H. has: Ro chi F*er* rog*ain* co mbo fliuch a br*at* ara bél*aib*.
4. riana Eg. remetuit F. YBL. St. remituit H.
5. is ferr Eg.
6. tanic a tir nErenn H. tai*nic* tir nErind YBL. tanicc tir nEr*enn* Eg.
7. maccnáidiu Eg. nuidiu F. YBL.
8. fer F. YBL.
9. *ocht* Eg.
10. The facsimile has *mind-íg*. ni hindoig, Eg. Ni hindoigh H. ni indoic F.
11. dág Eg. díag LU. YBL. diag St.
12. daig na n-ilgne docuirith*er* an folt fair H. dieg na n-ilgne docuirighth*ir* in folt fair, St. diag na n-ilgnæ doch*uir* in fo*lt* fair YBL. F.
13. cumgi H. Eg. chumcid St. cuimcitt F.

106. « Easy for me to liken him! » Fer rogain wept till he shed[1] *his tears of blood over his cheeks. « Alas for him! », quoth he. This child is a « scion of contention » for the men of Erin with the men of Alba for hospitality, and shape, and form and horsemanship. Sad is his slaughter! 'Tis a « swine that goes before mast », 'tis a babe in age! the best crown-prince that has (ever) come into Erin! The child of Cōnaire son of Eterscél, Lé fri flaith is his name. Seven years there are in his age. It seems to me very likely that he is miserable because of the many appearances on his hair and the various hues that the hair assumes upon him. This is his special household, the thrice fifty lads that are around him.*

« Woe », says Lomna, « to him that shall wreak the Destruction, were it (only) because of that boy! »

« Ye cannot », says Ingcél. « Clouds of weakness are coming on you, etc. And after that whom sawest thou there? »

Imda na nDaleman.

107. At*cond*a*rc* and sessiur arbélaib na himdad[2] cétna. Monga findbudi *fo*raib: bruit úanidi[3] impu[4]: deilgi créda[5] i n-aurslocud a mbrat. It é lethgabra[6] am*ail Chon*all Cernach. Focheird cach fer [dib, Eg.] a brat immáraile, 7 is lúathidir rothán ṁbúaled[7]: is ing inda-áirthet do súil[8]. Sam*ailte* let sin, a F*ir rogain*.

The Room of the Cupbearers.

107. There I saw six men in front of the same room. Fair

1. literally « yielded », *tarlaic*, from *to-air-ro-léic*.
2. na imda Eg. na himdha, St. na himd*ae* H. na himdadh F. na nimdad LU.
3. huaini aille Eg. huainidi YBL. uainidi H. uainidhiu F.
4. impaibh F.
5. delga cóemu creduma Eg. delcni credai H. deilge creduma, St.
6. *leth*gapra H. lethghabar .i. lethech H. 3. 18, p. 532. letgabrai F. lethgleore Eg. Cf. lethgobra supra § 51.
7. mbuaileth YBL. ṁbualeth St. mbuail*ed* H.
8. is ing indarth*end* do súil a n-imclóechmód Eg. is ing in doarthet do shuil YBL. is ing inda airteth do (súil) F. Is ing ni daartheth St. is ing in doairthet do hsuil H.

yellow manes upon them: green mantles about them: tin brooches at the opening of their mantles. Half-horses (centaurs) are they, like Conall Cernach[1]*. Each of them throws his mantle round another and is as swift as a mill-wheel. Thine eye can hardly follow them. Liken thou those, O Fer rogain!* »

108. Ni *anse* damsa ón. Sé dálemain ríg Temra[2] insin. .i. Úan 7 Bróen 7 Banna[3], Delt 7 Drucht 7 Dathen. Nis-dérb*and*[4] día ndáil ind reb sin, 7 ní clúi a n-intliucht ocá ndáil. It mathi ind óic fil and. To*thóethsat* a *tri* chumlund[5] léo. *Con*ráinfet[6] comgním *fri* cach seser[7] isin Bru*din*, 7 aslúifet airib[8], úair[9] is a sídib[10] dóib. It é dalemain ata[11] dech fil i nHer*ind* insin[12]. Mairg iur*as* in n-org*ain* fo ndeig sin!

Ni ch*u*mcid[13], *for* Ing*cél*. Nela 7r. *Ocus* iarsin cia acca and?

108. « *This is easy for me. Those are the King of Tara's six cupbearers, namely Uan and Broen and Banna*[14]*, Delt and Drucht*[15] *and Dathen. That feat does not hinder them from their skinking, and it blunts not their intelligence thereat. Good are the warriors that are there! Thrice their number will fall by them. They will share prowess with any six in the Hostel, and they will escape from their foes, for they are out of the elfmounds. They are the best cupbearers in Erin. Woe to him that shall wreak the Destruction (were it only) because of them!* »

« *Ye cannot* », *says Ingcél.* « *Clouds etc. And after that, whom sawest thou there?* »

1. the *óenmarcach* of the story of Cúchulainn's death, Rev. Celt., III, 183.
2. ríg Er*enn* Eg. rig Temrach YBL.
3. Buan 7 Bre*g* 7 Banno, H. Huaim 7 Broen 7 Bandu, St.
4. Nis-tairmmescand Eg. nis derban YBL. St. H.
5. comlin Eg. H. coimlin F. an *tri cu*mlund YBL. a tri chomlin St.
6. conroindfet Eg. *con*rainfet YBL. *con*roinnfit H.
7. sesiur YBL. sesir St. F. seissiur Eg. se*cht* H.
8. ragait fein ass, Eg. asluifet toraib, St. asloifit airib H.
9. huaire YBL. St.
10. síd Eg. sidaib YBL. St F. sidip H.
11. adad YBL. 100b 13. adda St. ada F.
12. *Ocus* is iat sin dálemain is ferr filett in Her*inn* Eg. 120a 2.
13. cumgi H. Eg.
14. i. e. Froth and Rain and Drop
15. i. e. Dew

Imda Tulchinne Druith.

109. At*con*d*ar*c and borróclaech arbélaib na imdae[1] cetnae f*or* lár in tige. Athis máili fair. Finnithir canach slébe cach finna ásas t*r*iána chend. Unasca[2] óir immá ó[3]. Brat breclígda imbi. N*ó*i claid*ib* ina láim[4] 7 nói scéith airgdidi 7 *nói* n-ubla óir. Fecheird cech ai díb i n-ardae, 7 ní thuit ní díb f*or* lár, 7 ní bí acht óen díb f*or* a bois, 7 is c*u*mma *ocus* timthirecht bech[5] il-ló[6] ánli cach ae sech araile súas [7 anuas[7].] Intan bá hánem[8] dó at*con*nar*cus*[9] ocon chlis[10], 7 am*al* dorechachasa[11] fochartatár grith[12] immi co mbátar f*or* lár in tige uile.

IS and asb*er*t ind flaith[13] fil isin tig f*r*isin clessamnach. Cotráncammar ór' bat m*ac* bec[14], 7 ni ralá do cless n-airiut[15] cosin nocht.

Uch, uch, a phopa cháin *Conair*e, [ar sé, — Eg.] is deithb*er* dam: dom-recacha[16] súil féig andíaraid, fer co t*r*ián[17] m*aic*c im[b]lisen f*or*aicce dul nói ndro[n]g[18]. Ní méti dosom a ndéi-

1. himdad YBL. himda St. himdadh F. imdad Eg. himd*a*i H.
2. Unascach St. F. H. uanascach H[1].
3. huæ YBL. St. F. o H. oib H[1]. Eg. omits.
4. lamaib YBL. St.
5. andar-lat is tímthirecht beich, Eg.
6. il-la*u* YBL. St. a lo H. i loa F.
7. sic H.
8. hanem H. hainem F. haineam St. n-anem YBL. háni LU.
9. Intan ropa ánem do, Eg. At*con*narcsa intan ba n-anem do atchonnar esa, YBL. adconn*ar*csa F. At*con*arcsa Eg. St. at*con*narcso H.
10. chlius YBL. St.
11. rodercusa fair Eg. dorrecochasa YBL. dorrecachasa St. dorecach*us*a H. dorrecacassa F.
12. focerd airm*g*rith YBL.
13. fili Eg. fl*aith* YBL.
14. o ropo meicc becca sind diblínib Eg. o bim m*ac* YBL. Codorancamar o bí mac, H. Cotrancamar o bi m*ac*, St. F.
15. ni torchair do cless huait, Eg. ni raloi do cl*es* airit, H. ni rala do cles n-airit YBL. ni raba do cles n-airiut F.
16. rom-dëice Eg. romdeici H[1]. Domrecacai F. domrecachai H.
17. t*r*iun YBL. F. Eg. H[1].
18. atam*con*airec tria fithissib .ix. ńdroṅg, Eg. foraice dol nói nd*r*ong, H. f*or*aicce dul noindrong F. St. f*or*aicce dul noi nd*r*ong YBL. atam*con*naire t*r*ia fithisibh (.i. conair) nói ndoroch (.i. roth), H[1].

csin [fheg H.] andíaráid sin. Fichit*ir*[1] catha de, or se. Rofessar co dé brátha[2] bas n-olc ar dor*us* Bruid*ne*.

The Room of Tulchinne the Juggler.

109. « *There I beheld a great champion, in front of the same room, on the floor of the house. The shame of baldness is on him. White as mountain cotton-grass is each hair that grows through his head. Earrings of gold around his ears. A mantle speckled, coloured, he wore. Nine swords in his hand, and nine silvern shields, and nine apples of gold. He throws each of them upwards, and none of them falls on the ground, and there is only one of them on his palm; each of them rising and falling past another is just like the movement to and fro of bees on a day of beauty. When he was swiftest, I beheld him at the feat, and as I looked, they uttered a cry about him and they were all on the house-floor. Then the Prince who is in the house said to the juggler:* « *We have come together since thou wast a little boy, and till tonight thy juggling never failed thee.* »

« *Alas, alas, fair master Conaire, good cause have I. A keen, angry eye looked at me: a man with the third of a pupil which sees the going of the nine bands. Not much to him is that keen, wrathful sight! Battles are fought with it* », *saith he.* « *It should be known till doomsday that there is evil in front of the Hostel.* »

110. Gabais iar*om* na claid*bin* inna láim[3], 7 na scéith[4] airg*didi* 7 na ub*la*[5] óir, 7 fochartatar[6] grith imbi doríse[7] co mbátár f*or* lár [in] tige uile. Dorat im-moth[8] anísin, 7 ro léic a chles n-úad[9], 7 asb*er*t: A Fir chaille, comérig! ná laig a slige[10],

1. fichither YBL. ficit*ir* H. Fechait*er* Eg.
2. Rofesaith*er* co dered mbratha, Eg. Rofessar co dered bratha, St. rofesar co deired mbrátha, F.
3. Gabais iarum a clesa .i. na claidib Eg.
4. sgiatha F.
5. hublai YBL. hubloi H.
6. focertat Eg.
7. arithise YBL. afritisi H. arithisi F. doridise Eg.
8. a mod Eg. im-moth*ar* YBL. St. a motug*ud* H. imon teach F.
9. a clesa huad Eg.
10. asleig YBL. aslig H. St. F.

sligairdbi do muic. Fin[n]tai cia fail ar dor*us* tige do amli*us*[1] fer mBruid*ne*.

Atá[2] and, or se, Fer Cualngi[3], [Fer le[4],] Fer gar, Fer rógel, Fer rógain. Dlomsait gnim nad lobur, logud[5] C*onaire*[6] o *coic* m*a*ccaib Duind Des*a*, ó *cóic* comaltaib[7] carthachaib [Conaire, Eg.]

Sam*ailte* lat s*in*, a F*ir rogain*. Cia ro cháchain in láid se?

110. *Then he took the swords in his hand, and the silvern shields and the apples of gold; and again they uttered a cry and were all on the floor of the house. That amazed him*[8], *and he gave over his play and said:*

« *O Fer caille, arise! Do not ... its slaughter. Sacrifice thy pig! Find out who is in front of the house to injure the men of the Hostel.* »

« *There* », *said he,* « *are Fer Cualngi, Fer lé, Fer gar, Fer rogel, Fer rogain. They have announced a deed which is not feeble, the annihilation of Conaire by Donn Désa's five sons, by Conaire's five loving fosterbrothers.* »

« *Liken thou that, O Fer rogain! Who has chanted that lay?* »

111. Ni *anse* limsa a sam*ail*, or Fer rogain. Taulchinne[9] rígdrúth[10] rig Tem*rach*: clessamnach *Con.ire* insin. Fer comaic [LU. 93][11] móir in fer sin. Tothóetsat t*ri* n*on*buir ina chétchumscli[12] leis, 7 *con*rainfe[13] comgním f*ri* cach n-óen[14] isin Brudin,

1. málius LU. amli*us* Eg. YBL. aimles H. F. aimli*us* St.
2. Ata*at* H.
3. Cuailge YBL. Cuailngne F.
4. sic YBL. H. F. Fer lé St. Eg.
5. logad F. loghudh YBL. mat*ad* H.
6. Dlomsat gnim laiset ar logud Co*naire* do marbad Eg.
7. comdaltaib St. F.
8. lit. put him (*dorat*, rectius *darat*) into stupor (*moth*, Ml. 68b 9).
9. Taulchaine. St. YBL. Taulchine F. Tuilchinne Eg. Taulchaini H.
10. rigdruith YBL.
11. In this and the next page of LU. the writing is in one column.
12. *cét*chumscliu St. *cet*cuinscliu F.
13. *con*raindi YBL. comrainfe Eg. *con*roinnfi H.
14. f*ri gach* n-aoinf*er* H.

7 immaricfa[1] elúd do ass cid crechtnaigthe. Cid ní chena ní bu ortai[2] ind org*uin* cid fobithin ind fir sin.

Céinmair noda-ains*ed*[3]! f*or* Lomna.

Ni c*u*mcid », f*or* Ingc*él*[4]. [7 iarsin cia accai and? — F.].

111. « Easy for me to liken him », says Fer rogain. « Taulchinne the chief juggler of the King of Tara; he is Conaire's conjurer. A man of great might is that man. Thrice nine will fall by him in his first encounter, and he will share prowess with every one in the Hostel, and he will chance to escape therefrom though wounded. What then? Even on account of this man (only) the Destruction should not be wrought. »

« Long live he who should spare him! » says Lomna Drúth.

« Ye cannot », says Ingcél, etc.

Imda na Muccidi[5].

112. At*con*narc t*r*iar i n-airthiur in tige, t*r*i dubb*er*rthae f*or*aib: tri f*or*tí úanidi impu: t*r*i dublenna tairsiu: t*r*i gabulgici uasaib hi tóib f*r*aiged: se dubassi dóib ar c*r*und. Cia súr, a Fir rogain?

« Ni *anse*, ol Fer rog*ain*: T*r*i muccaidi ind ríg sin, Dub 7 Dond 7 Dorcha: t*r*i brathir, t*r*i m*aic*c Maphir Them*rach*. Céinmair nudn-ains*ed*, mairg nodn-géna[6]! ar bá mó búaid a n-anacail oldas a ngona.

Ni c*u*mcid, f*or* (Ingcél etc.)

The Room of the Swineherds.

112. « I beheld a trio in the front of the house: three dark crown-tufts on them: three green frocks around them: three dark mantles over them: three forked ...(?) above them on the side of the wall.

1. immar*a*n*i*c 7rl. YBL.
2. Facs. LU. mbuorta. Nirbo ortæ St. nibo ordetai F. (the *c* written over the *t*). nibo ortæ YBL. imaricfi 7 rl. nibo H, *which ends here.*
3. céin nodaains*ed* LU. cenmair nodnans*ed* YBL. moṅgénar nodans*ed* Eg. 111b2. nodnainsed F.
4. *add* YBL. nel*u* 7rl.
5. §§ 112-125 are omitted by YBL. F. St. and § 112 is omitted by Eg.
6. leg. noda-ainsed, mairg noda-génad.

Six black greaves they had on the mast[1]. *Who are you, O Fer rogain?* »

« *Easy to say* », *answers Fer rogain:* « *the three swineherds of the king, Dub and Donn and Dorcha: three brothers are they, three sons of Mapher of Tara. Long live he who should protect them! woe to him who shall slay them!* » *for greater would be the triumph of protecting them than (the triumph) of slaying them!* »

« *Ye cannot* », *says Ingcél, etc.*

Imda na n-arad n-airegda.

113. At*con*narc *t*riar n-aili ara mbelaib: téora lanna óir *for* airthiur a cind: teora berrbróca impu de lín glas imdentai di ór: *t*ri cochlini cor*c*rai impu: *t*ri broit ch*r*édumi ina láim. Samail[te] let sin, a Fir r*ogain*.

Ros-fetar, ol se. Cul 7 F*r*ecul 7 F*or*cul, *t*ri p*r*ímaraid ind ríg sin, *t*ri comais, *t*ri m*aic* Sídbi 7 Cuinge. Atbéla fer cech airm leo, 7 conráinfet buáid n-echta.

The Room of the principal Charioteers.

113. « *I beheld another trio in front of them: three plates of gold on their foreheads: three short aprons they wore, of grey linen embroidered with gold: three crimson capes about them: three goads of bronze in their hands. Liken thou that, O Fer rogain!* »

« *I know them* », *he answered.* « *Cul and Frecul and Forcul, the three charioteers of the King: three of the same age: three sons of Pole and Yoke. A man will perish by each of their weapons, and they will share the triumph of slaughter.* »

Imda Ch*us*c*r*aid m*aic*c *Con*cobair.

114. At*conn*arc imdái n-aili. Ocht*ur* claidbech inti 7 máethocláech et*ur*ro. Máel dub fair 7 belra f*or*mend leiss. *Con*túaset áes na Brudni uli a *con*delg. Aildem di dáinib hé. Cáimsi imbi 7 brat gelderg. Eo áirgit inna brot.

Rofet*ur*sa sin, ol Fer rog*ain*, .i. C*us*c*r*aid Mend Macha m*acc* *Con*chobair fil hi ngialnai lasin rig. A chometaidi im*morro*

1. Some part of the house or its furniture = craund siuil § 115.

in t-ocht*ur* fil immi .i. da Fland, da Ch*um*main, da Áed, da Ch*r*imthan. *Con*róinf*et* comgnim f*r*i cech n-óen isin Brudin, 7 immaricfa élod dóib ass f*r*í a ndaltai[1].

The Room of Cuscrad son of Conchobar.

114. I beheld another room. Therein were eight swordsmen, and among them a stripling. Black hair is on him, and very stammering speech has he. All the folk of the Hostel listen to his counsel. Handsomest of men he is: he wears a shirt and a bright-red mantle, with a brooch of silver therein. »

« *I know him* », *says Fer rogain:* « *'tis Cuscraid Menn of Armagh, Conchobar's son, who is in hostageship with the king. And his guards are those eight (swordsmen) around him, namely, two Flanns, two Cummains, two Aeds, two Crimthans. They will share prowess with every one in the Hostel, and they will chance to escape from it with their fosterling.* »

Imda na Foarad.

115. Atch*on*narc nón*b*ur f*or* c*r*aund siúil dóib. Nói cochleni impu co lubun chorc*r*ai 7 land óir f*or* cind cach ae. Nói mbruit inna lámaib. [Samalte — Eg. 116[b] 2].

Ro[s]fet*ur*sa sin, ol Fer r*ogain*. Riado, Ríamcobur, Ríade, Buad*on*, Búadchar, Buadgnad, Eirr, Iner[2], Argatlam — nói n-araid foglomma la t*r*i p*r*imaradu ind rig. Atbela fer cech-ai dib, 7r.

The Room of the Under-charioteers.

115. I beheld nine men: on the mast were they. Nine capes they wore, with a purple loop. A plate of gold on the head of each of them. Nine goads in their hands. Liken thou. »

« *I know those* », *quoth Fer rogain:* « *Riado, Riamcobur, Ríade, Buadon, Búadchar, Buadgnad, Eirr, Ineirr, Argatlam — nine charioteers in apprenticeship with the three chief charioteers of the king. A man will perish at the hands of each of them, etc.*

1. For the corresponding passage on Eg. 116[b] 1 see Appendix § 114. It is followed by a description of Conaire's three wizards.
2. Ineirr Eg.

Imda na Saxanach.

116. At*conn*a*rc* isind leith atuáid din tig nó*n*bur. Nói monga fo*r*baidi fo*r*aib. Noi camsi fogarti impu. Noi lennæ cor-c*r*ai tairsiu ce*n* delgae indib. Nói manaise. *Nói* cromsceith déirg úasaib. [Samalthe, Eg. 117[a] 1].

R*us*-fetamar, ol se, .i. Ósalt[1] 7 a da chomalta, Osbrit[2] Lamfota 7 a dá chomalta, Lindas[3] 7 a da chomalta, t*r*i rig-domna do Saxanaib sin fil*et* ocond *r*ig. *Con*rainfet in lucht sin buáid ng[n]íma, 7rl.

The Room of the Englishmen.

116. « On the northern side of the house I beheld nine men. Nine very yellow manes were on them. Nine linen frocks somewhat short were round them: nine purple plaids over them without brooches therein. Nine broad spears, nine red curved shields above them. »

« We know them », quoth he. « Oswald and his two foster-brothers, Osbrit Longhand and his two fosterbrothers, Lindas and his two fosterbrothers. Three crown-princes of England who are with the king. That set will share victorious prowess, etc.

Imda na Ritered.

117. At*con*da*rc* t*r*iar n-aili. Teóra máela fo*r*aib, t*r*i lenti impu[4], 7 t*r*i broit hi fo*r*cepul. Sraigell il-laim cachae. [Sa-m*ailte* 7rl. Eg.].

R*us*-fet*ur*sa sin, ol se. Echdruim, [LU. 94] Echriud, Ech-rúathar, t*r*í marcaig ind rí*g* sin .i. a thrí ritiri. T*r*i brathir iat, t*r*i m*aic* Argatroin[5]. Mairg iuras in n-orcain cid fodáig in trir sin!

1. Ozaltt Eg.
2. Ozbritt Eg.
3. Oult Eg.
4. teora leni hi cestul fri gelcnes dóib Eg.
5. Argatroir Eg.

The Room of the Equerries.

117. « *I beheld another trio. Three cropt heads of hair on them, three frocks they wore, and three mantles wrapt (around them). A whip in the hand of each.* »

« *I know those* », *quoth he (Fer rogain).* « *Echdruim, Echriud, Echrúathar, the three horsemen of the king, that is, his three equerries. Three brothers are they, three sons of Argatron. Woe to him who shall wreak the Destruction, were it (only) because of that trio.*

IMDA NA MBRET[H]EMAN.

118. Atc*onnarc* t*r*iar n-aili isind imdai ocaib. Fer cáin ro gab a máelad hi cetad[1]. Di ocláig leis[2] co mongaib f*o*raib. Téora lenda c*u*mmascdai impu[3]. Éo argit i mbrot caechnai díb. T*r*i gascid úasaib hi f*r*aig. Samail[4] let sin, a Fir rogain.

R*us*-fetar son, ol se. Ferg*us* Ferde, Fer f*o*rdae, 7 Domáine Mossud, t*r*i brithemain ind rig sin. Mairg iuras in n-orcain cid fodeig in t*r*ír sin! Atbéla fer cachæ díb.

The Room of the Judges.

118. I beheld another trio in the room by them. A handsome [leg. *bald*] *man who had got his baldness newly. By him were two young men with manes upon them. Three mixed plaids they wore. A pin of silver in the mantle of each of them. Three suits of armour above them on the wall. Liken thou that, O Fer rogain!* »

« *I know those* », *quoth he.* « *Fergus Ferde, Fergus Fordae and Domáine Mossud, those are the king's three judges. Woe to him who shall wreak the Destruction were it only because of that trio! A man will perish by each of them.* »

1. fer moel rogabad [leg. rogab a] moelad hi cétud, Eg. 116b 2.
2. da óclach leiss Eg.
3. teora caimsi impu co teoraib lannaib cumascdai Eg.
4. Samailte Eg.

Imdúi na Crutiri.

119. At*con*d*arc* nó*n*bur n-aile f*r*iu anair. Nói monga cráebacha cassa f*o*raib. *Nói* mbroit glassa luascaig impu. *Nói* ndelce óir ina mbrataib. *Nói* failge glano[1] immá láma. Ordnasc óir im ordain cach ae. Auchuimriuch[2] n-óir 'm o[3] chach fir. Muince aircit im brágit cach ae. *Nói* mbuilc *co n*-inchaib órdaib uasib hi f*r*aig .i. *nói* flesca findarcit inna lamaib. [Samailte Eg.].

Ro[s]fet*ur*sa sin, ol se. Noi crutiri ind rig insin [7 a *nói* c*r*uite úasaib, Eg.]. Side 7 Dide, Dulothe 7 Deichrinni, Caumul 7 Cellgen, Ól 7 Ólene 7 Olchói[4]. Atbela fer cach ae leo.

The Room of the Harpers.

119. « To the east of them I beheld another ennead. Nine branchy, curly manes upon them. Nine grey, floating (?) mantles about them: nine pins of gold in their mantles. Nine rings of crystal round their arms. A thumbring of gold round each man's thumb: an ear-tie of gold round each man's ear: a torque of silver round each man's throat. Nine bags with golden faces above them on the wall. Nine rods of white silver in their hands. Liken thou (them). »

« *I know those* », *quoth he (Fer rogain).* « *They are the king's nine harpers, with their nine harps above them: Side and Dide, Dulothe and Deichrinne, Caumul and Cellgen, Ól and Ólene and Olchói. A man will perish by each of them.* »

Imdai na Clesamnach

120. Atcon*darc* t*r*iar n-aile isind airidi. Teora caimsi hi foditib (.i. hi cenglaib) impu. Sciatha cethrocairi ina[5] lámaib co telaib óir f*o*raib 7 ubla airgit, 7 gai bic intlassi leu.

Ros-fet*ur*sa, ol se. Cless 7 Clissíne 7 Clessamun, t*r*i cles-

1. glan*i*de Eg. 117[a] 1.
2. eo comrach Eg.
3. i n-ói Eg.
4. Sígae, Dige, Degrime, Emul, Caumul, Celtgen, Olae, Olchae, Olenae, Eg.
5. MS. in ina

samnaig ind rig sin. T*ri* comais, t*ri* derbráthir, t*ri* m*aic*c Naffir Rochlis. Atbéla[1] fer cach ae léo.

The Room of the Conjurers.

120. « *I saw another trio on the dais. Three bedgowns girt about them. Four-cornered shields in their hands, with bosses of gold upon them. Apples of silver they had, and small inlaid spears.* »

« *I know them* », *says Fer rogain.* « *Cless and Clissíne and Clessamun, the king's three conjurers. Three of the same age are they: three brothers, three sons of Naffer Rochless. A man will perish by each of them.*

Imdai t*ri* n-Anmed ind rig.

121. At*condarc* t*ri*ar n-aíli hi comfoc*r*áib imdai ind rig fessin. T*ri* broit gorma impu 7 teóra caimsi co ndergintlaid tairsiu. Arrocabtha a ngascid úasaib hi fraigid.

R*us*-fet*ur*sa sin, ol se .i. Dris 7 Draigen 7 Aittít, t*ri* anmed[2] ind rig, t*ri* m*aic*c Scéith foilt. Atbela fer cach airm léo.

The Room of the three Lampooners.

121. « *I beheld another trio hard by the room of the King himself. Three blue mantles around them, and three bedgowns with red insertion over them. Their arms had been hung above them on the wall.* »

« *I know those* », *quoth he.* « *Dris 7 Draigen 7 Aittít (« Thorn and Bramble and Furze »), the king's three lampooners, three sons of Sciath foilt*[3]. *A man will perish by each of their weapons.* »

Imdai na mBadb.

122. At*condarc* t*ri*ar nocht hi cléthi in tigi. A tóesca fola trethu, 7 súa*nemain* a n-airlig ara mbraigti.

R*us*-fet*ar*sa sin, ol se: t*ri* ernbaid úagboid: t*ri*ar orgar la cach n-aim insin.

1. Atbéba LU.
2. leg. anmid? anmeda?
3. Sciachfolt?

The Room of the Badbs.

122. « *I beheld a trio, naked, on the rooftree of the house: their jets of blood (coming) through them, and the ropes*[1] *of their slaughter on their necks.* »

« *Those I know* », *saith he,* « *three ... of awful boding. Those are the three that are slaughtered at every time.* »

Imda na Fulachtori.

123. At*condarc* t*r*iar oc dénam fulochta i mberrbrócaib intlassib. Fer find líath, 7 di oclaig 'na farrad.

R*us*-fet*ur*sa sin, ol Fer rog*ain*. T*r*i p*r*imfulachtore ind ríg sin .i. in Dagdae 7 a da daltae .i. Séig 7 Segdae da m*ac* Rofir Oenbero. Atbéla fer la cach n-ae díb, 7r.

The room of the Kitcheners.

123. « *I beheld a trio cooking, in short inlaid aprons: a fair grey man, and two youths in his company.*

« *I know those* », *quoth Fer rogain:* « *they are the King's three chief kitcheners, namely, the Dagdae and his two fosterlings, Séig and Segdae, the two sons of Rofer Singlespit. A man will perish by each of them* », *etc.*

Imda na Filed.

124. At*condarc* t*r*iar n-aili and. Téora landa óir tar a cend. T*r*i broit bric impu: teora camsi *co n*dergintlaid: teora bretnassa óir inna mbrattaib: teora bunsacha uasaib hi f*r*aig.

Rofet*ur*sa sin, or Fer rogin: t*r*i filid ind rig sin .i. Sui 7 Rodui 7 F*or*dui: t*r*i comais, t*r*i brathir, t*r*i m*aic* Maphir Rochétail. Atbela fer cech fir dib, 7 *con*geba cach dias búaid n-oenfir etorro. Mairg iur*as* ind orcain! 7r.

1. With these ropes C. H. Tawney compared the Homeric πείρατ' ὀλέθρου Il. 6, 143 : Od. 22, 41 : cf. also the Anglo-saxon *Dha feowere fæges rápas,* « the four ropes of the doomed man ». Salomon and Saturn, ed. Kemble, p. 164, *wridhene wæl-hlencan* « twisted chains of slaughter », Elene 47.

124. « *I beheld another trio there. Three plates of gold over their heads. Three speckled mantles about them: three linen shirts with red insertion: three golden brooches in their mantles: three wooden darts above them on the wall.* »

« *Those I know* », *says Fer rogain:* « *the three poets of that king: Sui and Rodui and Fordui: three of the same age, three brothers: three sons of Maphar of the Mighty Song. A man will perish for each of them, and every pair will keep between them one man's victory. Woe to him who shall wreak the Destruction!* » *etc.*

[LU. 95[a]]. Imda na Foschometaidi.

125. At*con*d*arc* and dá ócláech ina sessom os cind ind ríg. Dá cromsciath 7 da bendchlaidiub mara occo. Lenna d*er*ca impu: delci findairgit isna brataib.

Bun 7 Meccun sin, ol se, da chometaid[1] ind rig in sin, da m*acc* Maffir Thuill.

The Room of the Servant-guards.

125. « *There I beheld two warriors standing over the king. Two curved shields they had, and two great pointed swords. Red kilts they wore, and in the mantles pins of white silver.* »

« *Bole and Root are those* », *quoth he,* « *the king's two guards, two sons of Maffer Toll.* »

Imda na Cometaidi ind Rig.

126. At*con*d*arc*[2] n*on*bór i n-imdae and arbelaib na imdai cetnae. Mongae findbudi f*or*oib. Berrbróca[3] impu, 7 cochléne brecca 7 scéith béimnecha f*or*aib. Claid*i*b[4] dét il-láim cach fir díb, 7 cach fer dotháet isa tech fólóimetár[5] a béim cosna claid*bib*. Ni lomethar[6] nech dul dond imdae cen airíasacht dóib. Sam*ailte* l*at* s*in*, a Fir r*ogain*.

1. MS. chometaib
2. Here F. YBL. and Eg. recommence.
3. Bernbroga YBL.
4. claidbi YBL. claid*ib co n*-eltaib Eg.
5. folaimtis, Eg 120[b] 2 foloimmetar St. F. foloimetar YBL.
6. laimather Eg. lomethar F. lometar YBL. lamaither H[1].

Ni *anse* damsa ón. T*ri* Mochmatnig Midi, t*ri* Búageltaig[1] Brég, t*ri* Sostaig[2] Slébe Fuait. N*ón*bor cométaide ind ríg sin[3]. To*thóetsat nói* ndechenbair léo ina cetc*u*msc*liu*, 7rl[4]. Mairg íuras in n-org*ain* fó ndéig sin!

Ní c*u*mcid. f*or* Ing*cél*. N*éla* f*emmid*, 7 rl. *Ocus* iarsin c*ia* a*cca* a*nd*?

The Room of the King's Guardsmen.

126. « I beheld nine men in a room there in front of the same room. Fair yellow manes upon them: short aprons they wore and spotted capes: they carried smiting shields. An ivory-hilted sword in the hand of each of them, and whoever enters the house they essay to smite him with the swords. No one dares to go to the room (of the King) without their consent. Liken thou that, O Fer rogain! »

« Easy for me is that. Three Mochmatnechs of Meath, three Buageltachs of Bregia, three Sostachs of Sliab Fuait, the nine guardsmen of that King. Nine decads will fall by them in their first conflict, etc. Woe to him that shall wreak the Destruction because of them (only)!

« Ye cannot », says Ingcél. « Clouds of weakness etc. And whom sawest thou then? »

Imda Nia 7 Bruthni .i. da foss mési *Con*airi.

127. At*con*d*arc* imdae n-aile n-and 7 días indi. Ité damdabcha[5] balcremra. Berrbróca[6] impu: it é gormdonna[7] ind fir. Culmonga c*u*mri f*or*aib; ité aurarda f*or* étun. It lúathidir roth [m]búali[8] cechtar de sech araili, ind-ala hái[9] dond imdai, alaile don tenid. Sam*ailte* l*at* s*in*, a F*ir* r*ogain*.

1. buaideltaig YBL.
2. Rostaig St.
3. YBL. and Eg. omit this sentence.
4. St. and YBL. add: 7 immariccfa elud F. adds: 7 immaricfa elud 7rl.
5. toirnidi Eg. 120b 2.
6. bern*n* broca Eg.
7. donna gorma Eg. gormdonda YBL. gormdonnai F.
8. roth mbuaile YBL. F. Eg. roth ṁbuaile St.
9. indara de Eg. indalaili YBL. indala de St. F.

Ní *anse* damsa. Nia[1] 7 Bruthní[2], da[3] foss mése[4] C*ona*ire insin. Is í días as dech fail[5] i n-Her*ind* im less a tigernæ. Iss *ed* fót*era*[6] duinni dóib 7 aurarda dia fult, athigid in[7] tened[8] co menic. Ní fil isin bith días[9] bas[10] ferr ina ndán andáte. To-tho*ét*sat *tri* nón*b*or léo ina cét*cu*mscli, 7 *con*rainfet[11] comgnim fri cach, 7 immar*icfa* el*ud* dóib. *Ocus* iarsin c*ia* a*cca* a*nd*?

The Room of Nia and Bruthne, Conaire's two waiters.

127. « *There I beheld another room, and a pair was in it, and they are « oxtubs », stout and thick. Aprons they wore, and the men were dark and brown. They had short backhair on them, but high upon their foreheads They are as swift as a waterwheel, each of them past another, one of them to the (King's) room, the other to the fire. Liken thou those, O Fer rogain!* »

« *Easy to me. They are Nia and Bruthne, Conaire's two table-servants. They are the pair that is best in Erin for their lord's advantage. What causes brownness to them and height to their hair is their frequent haunting of the fire. In the world is no pair better in their art than they. Thrice nine men will fall by them in their first encounter, and they will share prowess with every one, and they will chance to escape. And after that whom sawest thou?* »

Imda Sencha 7 Dubthaig 7 Gobnend *maic*c Lurgnig.

128. At*cond*a*rc* imdae as nesam do[12] C*ona*ire : *tri* *prím*láich inti : it é cétlíatha. Teora lenna dubglassa impu. Remithir[13]

1. Niadh St.
2. Bruitne F. Bruithni St.
3. dia Eg.
4. du foss messi YBL.
5. is iat sin diás is ferr fil, Eg.
6. fodera F. fod*era* YBL. fot*era* Eg.
7. na YBL.
8. aithighit in teinid, F.
9. nisfil isin bith dis, YBL. nísfil isin bith dís, St. Nisfil isin bith diass, F.
10. as Eg. St.
11. comraindfet Eg. 7 maidfit 7rl. YBL.
12. St. inserts immdæ. F. inserts imdai. Eg. omits do.
13. Remir St. reimir F. reimithir Eg.

medón fir cach ball díb[1]. T*r*i claid*ib* duba dímóra léo, siathir[2] claid*eb* ngarmnae cach ae. No dídlastáis finnae f*or* usciu[3]. Lágen mór il-laim ind fir medónaig, *cóica* semmend t*r*ethe[4]. Dagere cuinge sesrige a c*r*and fil indi. Cressaigthe[5] in fer medónach in lágin sin[6], iñgi ná tíagat a huirc ecgi[7] essi, 7 benaid ah hurlond[8] f*r*ia bais co fá thri. Lónchore mór ara mbélaib[9], méit chore colbthaige[10]. Dublind úathmar and : mescth*us* béos isin duiblinn isin[11].

Mád chían co tairi a fobdud [LU. 95[b]] lassaid f*or* a crand[12]. Indar-lat is derc[13] tentide bís i n-uacht*ur* in tige. Sam*ailte* l*at* sin, a F*ir* r*ogain*.

The Room of Sencha and Dubthach and Gobniu son of Lurgnech.

128. « *I beheld the room that is next to Conaire. Three chief champions, in their first greyness, are therein. As thick as a man's waist is each of their limbs. They have three black swords, each as long as a weaver's beam. These swords would split a hair on water. A great lance in the hand of the midmost man, with fifty rivets through it. The shaft therein is a good load for the yoke of a plough-team. The midmost man brandishes that lance so that its edge-studs (?) hardly stay therein, and he strikes the haft thrice against his palm. There is a great boiler in front of them, as big as a calf's caldron, wherein is a black and horrible liquid. Moreover he plunges it (the lance) into that black fluid. If its quenching be delayed*

1. dia ṁballaib Eg.
2. sithidir Eg. sithigtir YBL. sithir St. F.
3. notescfaitis finna i n-agid srotha, Eg. no dedhlaistis finda for usciu, YBL. no dailastais finna f*or* usce, St. no do ilsatais F.
4. semand trea YBL seim*men*n credumai F. sem*a*nn créduma St.
5. Cressaigis Eg. H[1]. Cresaigthi YBL. cresaigthe St. cressaigthiu F.
6. moir sin YBL. St. F. mór sin Eg. mair sin H[1].
7. a huraicdi Eg. 121[a] 1. a huirc eicgi YBL. a huirc ecgi St. a huirc eci F. apparently synonymous with *semmend* « rivets ».
8. haurlonn St. haurlond F.
9. ara bélaib Eg.
10. cholbthaigi YBL.
11. mescthar beos comenic in sleg mor isin dublinn sin Eg. mescth*us* beo*us* isin duiblind sin, YBL. isi dublinn sin, St. isi dublin isin F.
12. Mad chian e*tir* nadá fothrucud sin dublassoig [leg. dub-lassaid] f*or* a crund, Eg. f*or* a crunn YBL. St.
13. draicc Eg. drecc YBL. drech St. F.

it flames on its shaft (and then) thou wouldst suppose that there is a fiery dragon in the top of the house. Liken thou that, O Fer rogain! »

129. Ni *anse*. T*r*i láích ata dech gaibthe[1] gaisced i nHer*ind* .i. Sencha m*acc* alaind[2] Ailella 7 Dub*thach* Dóel Ul*ad* 7 Goibnend m*acc* Lurgnig[3]. *Ocus* ind Luin Cheltchair m*aic* Uthidir[4] f*or*richt[5] hi cath Maigi T*ur*ed, iss í fil il-láim Duib*thig* Dúil[6] Ul*ad*. Is bés dí ind reb sin [do dénam, Eg.] intan as apaig[7] fuil námat do thestin[8] dí, is écen core co neim día fábdud[9] intan f*r*isáilt*er* gnim gona duine dí[10]. Manis-tairi sin[11], lassaid ar a durnd, 7 ragaid t*r*ia fer a himorchuir no t*r*ía chomdid[12] (*nó* chomsid) ind rígthaige. Mád fúasma[13] dob*é*rthar di mairfid fer cach[14] fúasma[15] ó bethir ocond reib sin dí ón t*r*áth co araile, 7 nisn-aidléba[16]. *Ocus* mád urchur[17] mairfid *nón*bor cacha urchair[18], 7 bid rí *nó* rígdomna *nó* aire[19] díb*er*gae in nómad fer.

Tong*u* a tong*es*[20] mo thúath, bid sochaide f*or*sa ndailfe deoga tonnaid[21] innocht ar dor*us* na Brud*ne* ind Luin [sin] Celtchair m*aic* Guth*idir*[22]. Tong*u* do dia tong*es*[23] mo th*úath*, doto[e]ts*at*

1. gabthae YBL. gaibthiu F. (leg. gaibte?) ata dech filet doneoch gabas. Eg.
2. om. St. F.
3. Luirggnig, St.
4. Guithichair St. F.
5. in Luinb*á*n Celtchair m*aic* Guth*idir* frith Eg. ind luin ba Celtchair [with *ud* written over *ac*] m*aic* Uitheochair f*or*richt, YBL. 101[a] 34.
6. Dáil St.
7. as n-apaid YBL. is apaid F.
8. thestin Eg. testin YBL. thesin LU. thesstin St. teistin H[1].
9. badad St.
10. dia bádud intan is arithi guin duini di Eg. dia badud intan frisailt*er* etc. F.
11. Mani fagba in gai sin a f*r*ithalim ina fobairt neimi Eg. 121[a] 2.
12. coimtig Eg, choimt*ig* YBL. comtid St. comtid F.
13. fúasnad Eg. fuasma YBL. fuasmad St.
14. cacha St. cech F.
15. fúasnaid Eg. fuasma YBL. St.
16. nisnaidliba St. YBL. F.
17. aurchur St. YBL. inserts legt*har*.
18. ca*ch* urchara, YBL. cach aurchora, St. ce*ch* aurchara F.
19. airig St. F. YBL. aerech Eg.
20. Toṅgusa a toing, St. Tong. a toṅg. mo thuatha YBL.
21. tonnaig YBL. tondaidh F.
22. Cuithechair St. Cuithichair F.
23. Toṅg do dia a toing, St. F.

chét lasin tríar sin ina cet*chumscliu*, 7 *con*ráinfe[1] comgním[2] fri cach tríar isin Bru*din* innocht, 7 maid*fid* búaid ríg *nó* airig dib*ergae*, 7 immariefa el*ud* dóib.

Mairg iur*as* in n-org*ain*, for Lomna Drúth, cid fóbíthin in tríir sin!

Ní cumcid, for Ing*cél*, 7r. *Ocus* iarsin *cia acca and*?

129. « *Easy to say. Three heroes who are best at grasping weapons in Erin, namely, Sencha the beautiful son of Ailill, and Dubthach Chafer of Ulaid, and Goibneun son of Lurgnech. And the* Luin *of Celtchar son of Uthider, which was found in the battle of Mag Tured, this is in the hand of Dubthach Chafer of Ulaid. That feat is usual for it when it is ripe to pour forth a foeman's blood. A caldron full of poison is needed to quench it when a deed of manslaying is expected. Unless this come to the lance, it flames on its haft and will go through its bearer or the master of the palace (wherein it is). If it be a blow that is to be given thereby it will kill a man at every blow, when it is at that feat, from one hour to another, though it may not reach him. And if it be a cast, it will kill nine men at every cast, and one of the nine will be a king or crownprince or chieftain of the reavers*[3].

« *I swear what my tribe swears, there will be a multitude unto whom tonight the* Luin *of Celtchar will deal drinks of death in*

1. *con*roindfe Eg. *con*rainfed YBL. *con*rainfe St. F.
2. caingnim F.
3. This and the preceding paragraph suggested the following passage in Ferguson's *Conary*:

« In hands of Duftach is the famous *lann*
Of Keltar son of Utechar, which erst
A wizard of the Tuath De Danann brought
To battle at Moy Tury, and there lost:
Found after. And these motions of the spear
And sudden sallies hard to be restrained.
Affect it oft as blood of enemies
Is ripe for spilling; and a cauldron then
Full of witch-brewage needs must be at hand
To quench it, when the homicidal act
Is by its blade expected; quench it not,
It blazes up, even in the holder's hand.
And through the holder and the door-planks through
Flies forth to sate itself in massacre.

So the spear of Diomede μαίνεται ἐν παλάμῃσιν, Il., VIII, 111.

front of the Hostel. I swear to God what my tribe swears that, in their first encounter, three hundred will fall by that trio, and they will share prowess with every three in the Hostel tonight. And they will boast of victory over a king or chief of the reavers, and the three will chance to escape. »

« *Woe* », *says Lomna Drúth,* « *to him who shall wreak the Destruction, were it (only) because of that trio!* »

« *Ye cannot* », *says Ingcél, etc.* « *And after that, whom sawest thou there?* »

Imda tr*í* n-ait[h]ech Fer Falga.

130. At*con*d*arc* and imdae 7 t*r*iar inti. T*r*iar fer f*or*trén feramail[1] f*or*tamail nacha sella duini tairisethar f*r*i án teóra drecha éitchi. androchta[2]. ara n-imómon imcissin úath. Imdatuigethar[3] celt clithargarb finna *con*nách a chuirp imcháit ag*r*ind arruisc[4] roamnais. t*r*ía fróech finnu[5] ferb, cen étaige imtuige co certsála sís. La téora monga echda uathmara ségda[6] co slissu. laich luind lúatar claid*biu*[7] balcbéimnechu f*r*i bibdadu. béim búrit[8] f*r*i téora s*ús*ta iarndae[9] *con*a secht slabradaib t*r*edúalachaib tréchissi, *con*a secht cendphartib iarndaib[10] a[11] cind cacha slabraidé. trummithir tinni deich [m]brudamna[12] cach n-ae. T*r*i dondfir móra. Culmonga duba echda[13] f*or*aib rosegat[14] a ndí sáil. Dá ndagt*r*ían[15] damseiche[16] [do chriss Eg.] im-me-

1. *om.* YBL. Eg.
2. anrachta YBL. ańdrochta Eg. 112a 2.
3. Imdotuighedar F. imda guigethar YBL. o*cus* ma tuigethar Eg.
4. imcaither grinn a ruisc Eg. imchanag rind aruisc YBL. 101b 2. im chath agrind a ruisc, St.
5. finnfad Eg. finna St.
6. slega Eg. segtha YBL. segta St.
7. luatha ar claidbiu Eg. luath ar claidbiu YBL. St F.
8. beim buirid YBL. beim bruit St. beim buirit F. Burait beim H[1].
9. íarnaidib Eg. iarn*aid*hi H[1].
10. iárnaidib Eg. iarnduib St.
11. ar Eg. i YBL.
12. degbruithe damna Eg. degbhruite domna H[1]. mbruit damnae YBL. deich bruthdamnæ St. deich bruthdamnai, F.
13. culmonga tiuga bah echda YBL.
14. no segat St.
15. Dagdoethan St. Dagduethan F.
16. rosegat ań druib damda damsheithi YBL. rosagat a ńdí śáil fil dá ńdagt*r*ian damseche Eg.

dón cach ae, 7 it remithir[1] sliastae fir cech dubdrolom[2] cetharchoir *forda*-dúna[3]. ISs *ed* étach fil impu, celt[4] asas tréu. Ro cessa trillse[5] dia cúlmongaib, 7 sithrogait[6] ía[i]rnd sithremithir[7] cuing n-imechtair il-láim cach ae[8], 7 slabrad[9] iarind[10] a cind cacha loirge 7 pistul iairnd [LU. 96[a]] a[s] sithremithir[11] cuing n-úarmedóin[12] a cind cecha slab*raid*[13], 7 atát ina mbruc[14] isin tig, 7 is leór gráin a n-imcisin. Ní fil isin tig ná beth ina foimtin[15]. Sam*ailte* l*at sin*, a F*ir* r*ogain*.

The Room of the three Manx Giants.

130. There I beheld a room with a trio in it. Three men mighty, manly, overbearing, which see no one abiding at their three hideous, crooked aspects. A fearful view because of the terror of them. A ... dress of rough hair covers them, so that their bodies ... of their savage eyes through a ... of cows' hair, without garments enwrapping down to the right heels. With three manes, equine, awful, majestic, down to (their) sides. Fierce heroes who wield against foemen hard-smiting swords. A blow they give with three iron flails having seven chains triple-twisted, three-edged[16], with seven iron knobs at the end of every chain: each of them as heavy as an ingot of ten smeltings (?). Three big brown men. Dark equine back-manes on them, which reach their two heels. Two good thirds of an oxhide in the girdle round each one's waist, and each quadrangular clasp

1. remir, St. F. YBL.
2. ndubdrolam YBL. dubdrolam St.
3. foadúna YBL. foduna F. fosdúna Eg.
4. gelt Eg.
5. trí trillsi Eg.
6. isead rogoet, YBL. .i. sithrogait Eg.
7. sithremir St. YBL.
8. 7 ba sithreimithir cuing n-imec*t*raid in matlorg boi hi láim ca*ch* fir, Eg.
9. .ix. slabrad YBL.
10. iairn YBL. iarainn Eg. iarin St.
11. sithremir St. F.
12. n-airmedoin Eg. 112[b] 1. ... medoin F. n-úarmedoin St. n-uarmedoi*n* YBL.
13. cacha slabraid YBL. St.
14. ataat inna mbrucc YBL. ataat inna brucc. St.
15. *Sic* Eg. YBL. foditin LU. Ni fil istig nad bed inna fomtin, St. ina fomtin F. nad beth inna foimtin YBL nach beiti ina foimtin (.i. ina n-oircill) H[1].
16. cis .i. faebar H. 3, 18, p. 627.

that closes it as thick as a man's thigh. The raiment that is round them is the dress that grows through them[1]*. Tresses of their backmanes were spread, and a long staff of iron, as long and thick as an outer yoke (was) in each man's hand, and an iron chain out of the end of every club, and at the end of every chain an iron pestle as long and thick as a middle yoke. They stand in their sadness in the house, and enough is the horror of their aspect. There is no one in the house that would not be avoiding them. Liken thou that, O Fer rogain!* »

131. Sochtais Fer r*ogain*. IS andsa damsa a samail. Ní fet*ur*sa [do feraib Erenn nach[2]] do[3] feraib betha manid hé in tríar aithech ucut ro anacht Cuc*hulainn* hi *for*bais Fer Fálga[4] 7 ro marbsat *cóccait* láech oca n-anacol, 7 ní relic[5] Cucul*ainn* ammarbad ar a n-ingantai[6]. At é a n-anmand in trír sin .i. Srubdairi m*ac* Dordbruige[7] 7 *Con*chend[8] Cind Maige 7 Fiad sceme[9] m*acc* Scípe. [Ros-cendaig *Conai*re do Coincaul*ainn* ar gnoe. atat ina comair seom iarom — Eg.] Toto*cthsat* tri chét léo ina cét*chumscliu*, 7 *con*rain*fet*[10] comgnim fri cach tríar i mBru*din*, 7 día tuidch[is]et[11] *for*aib immach bid intechta tria críathar n-átha bar mbrúar lasin n-innas dofiurat[12] c*us*naib s*ús*taib iarind[13]. Mairg iur*as* in n-org*ain* cid fóbíthin in trír sin, ar ni hilach[14] im ṡégond[15] 7 is cend arraic comrac fríu.

1. i. e. the hair.
2. Sic Eg. *Om.* YBL.
3. di feraib Her*enn* nach di St. di feraib Eirenn na di feruib beth*a* F.
4. Failge, St. Falgai YBL.
5. nir' leig, Eg. ni ro lic YBL. nir leicc St.
6. n-ingantaige Eg. n-ingnathaigi YBL. n-iṅgnathchi, St. n-ingnaithche F.
7. Dorndbraige Eg. Duirn buidi YBL. Dornnbruige, St. Duirnn bruighe F.
8. Conchend (rucht 7 sciide) Eg. *Con*cenn St. *Con*chenn F.
9. Fíad sciimme Eg. Fiadh sceimhe F.
10. *con*roind*fet* Eg.
11. tuidchisead YBL. tuidchiset St. tuidcisett F.
12. dofiurfatt F.
13. dia t'sat *for*aib himach ragtháit tria chriathar n-átha *for* ṁbruirech minaigthe dogénat da bar corpaib immangébat dúib na sústa iarnaidhe, Eg. 121b 1—121b 2. So H[1]. with trifling variations.
14. sic YBL. Eg. ármlach LU. facs.
15. segon St. F. soegond YBL. ségonn Eg.

Ni *cu*mcid, *for* Ing*cél*. Nel*a* f*é*mmid d*ofortecat*. *Ocus* iarsin *cia acca and*?

131. Fer rogain was silent. « Hard for me to liken them. I know none (such) of the world's men unless they be yon trio of giants to whom Cúchulainn gave quarter at the beleaguerment of the Men of Falga, and when they were getting quarter they killed fifty warriors. But Cúchulainn would not let them be slain, because of their wondrousness. These are the names of the three: Srubdaire son of Dordbruige, and Conchenn of Cenn maige, and Fiad sceme son of Scípe. Conaire bought them from Cúchulainn for ..., so they are along with him. Three hundred will fall by them in their first encounter, and they will surpass in prowess every three in the Hostel; and if they come forth upon you, the fragments of you will be fit to go through the sieve of a cornkiln, from the way in which they will destroy you with the flails of iron. Woe to him that shall wreak the Destruction, though it were (only) on account of those three! For to combat against them is not a « paean round a sluggard(?) » and is *« a head of ... »*

« Ye cannot », says Ingcél. « Clouds of weakness are coming to you etc. And after that, whom sawest thou there? »

Imda Da Dergae.

132. At*cond*a*rc* imda n-aile and, 7 óenfer inte[1], 7 dá gilla arabélaib 7 dí moing f*or*aib, indala haí[2] is dub, alaile[3] is find. Folt derg f*or*sind láech 7 abrait deirg lais[4]. Da ngrúad chorcorda lais. Rosc roglas rocháin occa[5] 7 brat úanidi immi. Léne gelchulpatach *co n*dergintlaid[6] imbi 7 claideb *co n*-imdurnd[7] dét[8] ina laim, 7 arric airechtain[9] cacha imdae isin tig

1. indi, F. Eg. 112b 2. indti YBL.
2. indala næ St. indala noi F. indara mong Eg.
3. arali Eg. araili YBL.
4. da brai duba laiss, Eg. brat derg lais, St. abrat derc lais F.
5. ina chind Eg.
6. ndergindliudh Eg. ndergindliud St. F. ndergindled YBL.
7. imdénum Eg.
8. *dét* gen. sg. of a neuter *dét*, Thurneysen, KZ. 37, 424.
9. tairicc frithalaim Eg. aricc arechtain YBL.

di lind 7 bíud, ossé cossalach oc timthirecht in tslóig uli. Sa*mailte* l*at sin*, a F*ir* r*ogain*. »

The Room of Dá Derga.

132. « *There I beheld another room, with one man therein and in front of him two servants with two manes upon them, one of the two dark, the other fair. Red hair on the warrior, and red eyebrows. Two ruddy cheeks he had, and an eye very blue and beautiful. He wore a green cloak and a shirt with a white hood and a red insertion. In his hand was a sword with a hilt of ivory, and he supplies attendance of every room in the house with ale and food, and he quick-footed*[1] *in serving the whole host. Liken thou that, O Fer rogain !* »

133. Rofet*ur*sa[2] inna firu[3] sin. Da Derga insain : is láis dorónad in Brud*en*, 7 ó gabais[4] trebad ní ro[5] dúnait a doirse ríam o dorigned, *acht* leth día mbí in gáeth[6] is f*r*is bís in chomla, 7 o gabais trebad ní tuccad[7] a chairi do thenid[8], *acht* no bíd oc bruith bíd do feraib Her*end*. *Ocus* in días fil ara bélaib, dá dalta dosom in dá m*acc* sin .i. dá m*acc* ríg Lagen .i. Muredach 7 Corp*r*i. *Ocus* totoet*hsat* trí deichenbair[9] lasin t*r*iar sín ar do*rus* a tigi[10], 7 maid*fid* búaid rig [nó rigdamna — YBL.] *nó* airig dib*ergae*, 7 immaricfa el*ud* dóib ass iarsuidi[u].

Céin mair noda-ans*ed* ![11] f*or* Lomna. « Bá ferr búaíd a n-anacail oldás buáid a ngona. Bátár anachtai[12] cid fóbíthin ind fir sin. Bá túalaing a chomairgi in fer sin, f*or* Lom*na* Drúth.

1. incessant, O'Curry, M. and C., III, 149. *Coss-alach* seems a compd. of *coss* « foot » and *alach*, dat. f. *Alich*, Trip. Life 340. cogn. with Lat. *alacer*?
2. 7 Rofetarsa in fer YBL. Ni *ansa*. Rofetarsa St. Ni *ansa*. Rofet*ur*sa F.
3. Rosfetarsa Eg.
4. rogab Eg.
5. Here ends St.
6. acht in dor*us* o mbíd in goeth, Eg.
7. tudchaid YBL. tucad Eg.
8. di thenid YBL.
9. dofoethsat t*r*i .x.
10. a*n* tigi YBL. bruidni Eg.
11. nodoansed LU. cenmair noda-ainsed YBL. 101b 49. Mairg iur*as* in c. f. i. Eg.
12. anachtae LU. *Ocus* ba coir a n-anachul uili, Eg. 112b 2. Ba hangta (.i. ba doi*lig*) H1.

Ní *cumcid*, *for* Ing*cél*. Néla[1] [rl.] *Ocus* iarsin *cia acca* and?

133. « *I know those men. That one is Dá Derga. 'Tis by him that the Hostel was built, and since it was built its doors have never been shut save on the side to which the wind comes — the valve is closed against it — and since he began housekeeping his caldron was never taken from the fire, but it has been boiling food for the men of Erin. The pair before him, those two youths, are his fosterlings, two sons of the king of Leinster, namely Muredach and Corpre. Three decads will fall by that trio in front of their house and they will boast of victory over a king or a chief of the reavers. After this they will chance to escape from it.*

« *Long live he who should protect them!* » *says Lomna.* « *Better were triumph of saving them than triumph of slaying them! They should be spared were it (only) on account of that man. 'Twere meet to give that man quarter* », *says Lomna Drúth.*

« *Ye cannot* », *says Ingcél.* « *Clouds etc. And after that whom sawest thou there?* »

Imda na trí Niad a Sidib.

134. At*cond*a*rc* and imdai 7 *tr*íar indi. T*ri* bruit dergae impu 7 téora léne[2] derga impu, 7 *tri* fuilt d*erga* *for*aib. Derga uli *con*a fíaclaib[3]. T*rí* scéith derg*a* úasaib. T*ri* gái[4] derga inallamaib. T*ri* eich derg*a* ina sríanaib doib ar dor*us* Brud*ne*[5]. Sam*ailte* l*at* *sin*, a F*ir* *rogain*.

Ni *anse*. T*ri* nia[id][6] dorónsat [LU. 96[b]] gói i sídib. Is í dígal doratad *for*aib la ríg síde, a n-orgain co fá thrí la ríg Temrach[7]. IS é rí dedenach lasa n-orgit*er*, la *Conair*e m*acc* n-Et*er*sceli. Aslúifet airib ind[8] fir sin. Do chomallad a n-orgni dodeochatár, sech ní genait*er* ní génat nech. *Ocus* iarsin *cia acca* *and*?

1. Nellai feimid 7rl. St.
2. lente Eg.
3. derga a fiácla Eg.
4. slega Eg.
5. ina srianaib leo ar dor*us* in tigi, YBL. ina srianaib doib for dorus tiche F.
6. nid YBL. 102[a] 5. Niaid F. niid Eg.
7. n-Er*enn* Eg.
8. na Eg. ind YBL.

The Room of the three Champions from the Elfmounds.

134. There I beheld a room with a trio in it. Three red mantles they wore, and three red shirts, and three red heads of hair were on them. Red were they all (even) together with their teeth. Three red shields above them. Three red spears in their hands. Three red horses in their bridles in front of the Hostel. Liken thou that, O Fer rogain! »

« *Easily done. Three champions who wrought falsehood in the elfmounds. This is the punishment inflicted upon them by the king of the elfmounds, to be destroyed thrice by the King of Tara. Conaire son of Eterscéle is the last king by whom they are destroyed. Those men will escape from you. To fulfil their (own) destruction, they have come. But they will not be slain, nor will they slay anyone. And after that whom sawest thou?* »

Imda na ndorsairi.

135. At*con*d*arc* and t*r*iar f*or* lár in tige ocon dor*us*. Téora lorga brebnecha[1] (.i. tolla) inna lámaib. IS lúathidir fiamain[2] cachae díb timchull araile dochom in dorais. Berrbróca[3] impu, it é breca, 7 bruit lachtnae léo[4]. Sam*ailte* l*at* s*in*, a F*ir* r*ogain*.

Ní *ansa:* t*r*i dorsaide[5] ríg Tem*rach* insin .i. Echur 7 Tochur 7 Tecmang[6], t*r*i m*aic*c Ersand 7 Chomlad. Tot*hoethsat* an[7] t*r*i chomlin[8] léo, 7 *con*rainnfet búáid fir etarro[9], 7 immár*iefa* el*nd* dóib cidat c*r*échtaig[10].

Mairg iur*as*! f*or* Lomna D*ruth*.

Ni c*u*mcid », f*or* Ing*cél* 7r. *Ocus* iarsin *cia acca and*?

1. brefnecha YBL. brefneca (.i. slabradacha) H[1].
2. fiamaib Eg. 122[a] 1. fiamuin YBL. H[1].
3. b*er*nbroca Eg. B*er*rbroga YBL.
4. impa YBL. impu Eg.
5. doirseore Eg. dorrsaigi YBL.
6. Ecur 7 Tecur 7 Tacmang Eg. Echuir 7 Tochur 7 Teagmong YBL. Ecar 7 Tocar 7 Tecmang, F.
7. a Eg
8. comhluind F.
9. Dofoeth a tri comlonn, Eg. leo 7 atbela f*er* béraid cech fer búaid fir etarru Eg Dotho. á t*r*i chomlonn YBL.
10. crechtnaigh Eg.

The Room of the Doorwards.

135. There I beheld a trio in the midst of the house at the door. Three holed maces in their hands. Swift as a hare (?) was each of them round the other towards the door. Aprons were on them, and they had gray and speckled mantles. Liken thou that, O Fer rogain! »

« *Easily done: Three doorwardens of Tara's King are those, namely Echur (« Key ») and Tochur and Tecmang, three sons of Ersa (« Doorpost ») and Comla (« Valve »). Thrice their number will fall by them, and they will share a man's triumph among them. They will chance to escape though wounded.* »

« *Woe to him that shall wreak! etc., says Lomna Drúth.*

« *Ye cannot* », *says Ingcél, etc.* « *And after that whom sawest thou?* »

Imda Fir chaille.

136. At*condarc* and ocon tenid airtheraig fer mael dub, *co n*-óensúil lais 7 óenchoiss 7 óenláim, 7 mucc[1] mael dub dóithe laiss f*or* tenid [7 si oc g*r*échaig — Eg.] 7 sí oc sírégim, 7 ben bélmar már inna farrad. Sam*ailte* l*at sin*, a F*ir rogain*.

Ni *anse*. Fer caille *con*a muicc, 7 a ben Cichuil[2]. Atát a áidni[3] thechta lasin n-aidchi farridse[4] innocht C*onaire* [ri Er*enn* — Eg.]. Dirsan dond áigid ruidfes etorro. IS di gessib ém do C*onair*e Fer caille *con*a muic.

Mairg íur*as* in n-org*ain*! f*or* Lom*na*.

Ni c*u*mcid, f*or* I*ngcél*. *Ocus* iarsin c*ia* acc*a* a*nd*?

The Room of Fer caille.

136. There I beheld at the fire in front a man with black cropt hair, having only one eye and one foot and one hand, having on the fire a pig bald, black, singed, squealing continually, and in his company a great big-mouthed woman. Liken thou that, O Fer rogain! »

1. Here ends F.
2. Cichiul YBL. Cichail Eg.
3. aidnai Eg. aidmi YBL.
4. .i. marb*aid*si Eg. fairraidse YBL.

« *Easily done : Fer caille with his pig and his wife Cichuil. They (the wife and the pig) are his proper instruments on the night that ye destroy Conaire King of Erin. Alas for the guest who will run (?) between them ! Fer caille with his pig is one of Conaire's tabus.* »

« *Woe to him who shall wreak the Destruction !* » *says Lomna.*

« *Ye cannot* », *quoth Ingcél.* « *And after that, whom sawest thou there ?* »

Imda *tri* Mac mBaise di Bretnaib[1].

137. At*con*d*arc* *and* imdae, 7 *tri* nó*n*bor inti. Monga findbudi[2] *for*aib. it é comalli. Cochléne dub im cach n-óenfer dib, 7 cenniud find f*or* cach cochull, 7 cuirce[3] derg f*or* cach cenniud díb, 7 delg n-íarind in-aursloc*ud* cach[4] cochaill, 7 claid*eb* dub dimár[5] fó brut cach fir díb, 7 no dídlastáis[6] finna f*or* usciu, 7 scéith co faeb*or* chondual*a* f*or*aib. Sam*ailte* l*at* s*in*, a F*ir* ro-*gain*.

Ni *anse*. Dib*er*g t*ri* m*acc* mBáithse[7] di Bretnaib insin. Toto*ethsat* tri nó*n*b*ar* léo ina cét*chumscliu*, 7 *con*ráinfet[8] búaid fir etorro. *Ocus* iarsin *cia acca and* ?

The Room of the three sons of Báithis[9] *of Britain.*

137. There I beheld a room with three enneads in it. Fair yellow manes upon them, and they are equally beautiful. Each of them wore a black cape, and there was a white hood on each mantle, a red tuft (?) on each hood, and an iron brooch at the opening of every mantle, and under each man's cloak a huge black sword, and they

1. In F. this chapter comes before the Fer caille chapter, § 136. Eg. omits.
2. findbindi (!) YBL. facs.
3. cuirrce F.
4. cacha YBL.
5. claid*ib* duba dimora, YBL. claid*eb* dímhor F.
6. dedlaistis YBL.
7. *tri* meicc baitsi F.
8. *cou*raindfet YBL.
9. I here follow Zimmer (söhne des Britten Báithis, KZ. 28, 561). But it is possible that *báithse*, or *baise*, may be gen. sg. of a common noun, not a proper name.

(the swords) would split a hair on water. They bore shields with scalloped edges. Liken thou them, O Fer rogain! »

« *Easily done. That is the robber-band of the three sons of Báithis of Britain. Three enneads will fall by them in their first conflict, and among them they will share a man's triumph. And after that whom sawest thou?* »

IMDA NA FURSIRI.

138. At*con*d*arc* and t*r*iar f*or*chuitbidi[1] hi cind [in] tened. T*r*i bruit odra impu. O[2] no betís fir Her*end* i n-óenmagin, 7 cé no beth colaind a math*ar nó* athar arbélaib cach fir díb, ni foelsad[3] nech díb cen gári impu. Cói hi fil in[4] t*r*ichoit c*ét* isin tig ní ermada[ir][5] nech díb a suidi nách a lige lasin t*r*íar cuitbidi sin. Nách tan tosn-aidle súil ind ríg[6] tibid la cach ndéscin[7]. Sa-m*ailte* l*at sin*, a F*ir* r*ogain*.

Ni *anse*. Máel 7 Mlithi[8] 7 Ádmlithi[9]. T*r*i cuitbi[di][10] ríg Hér*end* insin. Atbéla fer la cach n-ae, 7 *con*ráinfet[11] búaid fir etorro. »

Mairg iur*as* in n-org*ain*! f*or* L*omna* 7r. *Ocus cia acca and*?

The Room of the Mimes.

138. There I beheld a trio of jesters hard by the fire. Three dun mantles they wore. If the men of Erin were in one place, even though the corpse of his mother or his father were in front of each, not one could refrain from laughing at them. Wheresoever (the king of) a cantred is in the house, not one of them attains his seat on his bed because of that trio of jesters. Whenever the king's eye visits them it smiles at every glance. Liken thou that, O Fer rogain! »

1. forcuitbidi Eg. 122ᵃ 2.
2. Cia Eg.
3. foelsat LU. faelsad YBL.
4. Bail itat na Eg.
5. ermais Eg. ermadair YBL. leg. ermadadar?
6. Ce*ch* huair taidles súil ind rig forru Eg.
7. n-aiscin YBL.
8. Millti Eg.
9. Admillti Eg.
10. cuidbigi YBL.
11. conroinnfet Eg. *con*raindfet YBL.

« *Easily done. Mael and Mlithe and Admlithe — those are the king of Erin's three jesters. By each of them a man will perish, and among them they will share a man's triumph.* »

« *Woe to him that will wreak the Destruction!* » *says Lomna, etc.* « *And after that whom sawest thou there?* »

[LU. p. 97[a]] Imda na nDeogbaire.

139. At*con*d*arc* and im*dae*, 7 *tr*iar indi. T*ri* bruit glaslúascacha[1] impu. Cuach usce arbélaib cach fir díb, 7 popp do birur[2] f*or* cach cuach. Sam*ailte* lat, a F*ir* r*ogain*.

Ni *anse*. Dub 7 Dond 7 Dobur (*nó* Dorchae), t*ri* deogbairi rig Tem*rach* insin .i. t*ri* m*aic* Lai 7 Aidchi. *Ocus* iarsin cia acca and?

The Room of the Cupbearers.

139. There I beheld a room with a trio in it. Three grey-floating mantles they wore. There was a cup of water in front of each man, and on each cup a bunch of watercress. Liken thou that, O Fer rogain!

« *Easily done. Black and Dun and Dark: they are the King of Tara's three cupbearers, to wit, the sons of Day and Night. And after that, whom sawest thou there?* »

Imda Náir tuathchaich.

140. At*con*d*arc* and fer tuadcháech co súil millethaig. Cend mucce lais f*or* tenid os-sí oc sírégim. Sam*ailte* lat sin, a Fir r*ogain*.

Ni*ance* damsa a samail. Nár túathcáech sain, muccid Boidb a Síd ar Fem*in*[3]. [is é fil huas in ṫulucht. Eg.] Nach fled oc a rubi[4] riam dodórted[5] fuil occe[6].

1. glasa luáscacha Eg.
2. poipp bilair Eg. popp di birur YBL.
3. a sídib Eg. 122[a] 2.
4. roibi YBL.
5. dodrortad YBL. 102[a] 52.
6. Na*ch* fled oca rabi ríam ni térna cin imdortad fola 7 cin ár cend, Eg.

The Room of Nár the Squinter-with-the-left-eye.

140. « There I beheld a one-eyed man asquint with a ruinous eye. A swine's head he had on the fire, continually squealing. Liken thou that, O Fer rogain! »

« Easy for me to name the like. He is Nár the Squinter with the left eye, the swineherd of Bodb of the Elfmound on Femen[1]*, 'tis he that is over the cooking. Blood hath been spilt at every feast at which he has ever been present. »*

141. Comérgid súas trá, a fíanna[2], for Ingcél, dochom in tige.

Cota-éirget iarom la sodain na díbergaig dochom na Brudne 7 fochartatar andord n-impi[3].

Tá[4] chéin », for Conaire, cid so?

Fíanna ar thig[5], or Conall Cernach.

Óic doib sund, ol Conaire[6].

Ricfaider[7] a les innocht, or[8] Conall Cernach.

141. « Rise up, then, ye champions! » says Ingcél, « and get you on to the house! »

With that the reavers march to the Hostel, and made a murmur about it.

« Silence a while! » says Conaire, « what is this? »

« Champions at the house », says Conall Cernach.

« There are warriors for them here », answers Conaire.

« They will be needed tonight », Conall Cernach rejoins.

1. A plain near Cashel, co. Tipperary. As to the elfking Bodb Derg, see Dindšenchas, nos. 12, 55, 57. Rev. Celt., XV, 303, 451, 452.
2. fiannu YBL. 102a 1.
3. focarthar aṅdord n-impu, YBL. IS annsin dolotar inna díbeirg o Sescend hUarbéoil .i. díberg tri úa ṅDésa 7 díberg tri hua Conmać imm Ingcel do orgain Bruidne Da Derga, co ṅdernsat tri timchúarta dib im Bruidin. IS annsin immorro tucsat a n-ilcha díbeirge os aird, Eg.
4. Costhid Eg. 122b 1.
5. Ni anse. fianna ar daig Eg.
6. Fuilit óic dóib sunn, ar Conaire Eg.
7. ricfaiter YBL.
8. for YBL.

142. IS iarsin dolluid Lomna Drúth riasin slóg isin mBrud*in*. Bensait in[1] dorsaire[2] a c[h]end de. Fochres[3] [a cend — Eg.] iar*om* isin mBru*din* co fá thrí, 7 dorralad eiste co fa thri, feib doraírgert[4] som fessin.

142. Then went Lomna Drúth before the host (of reavers) into the Hostel. The doorkeepers struck off his head. Then the head was thrice flung into the Hostel, and thrice cast out of it, as he himself had foretold.

143. Dothic iarom *Con*aire immach asin Bruid*in*, 7 drécht dia muint*ir* lais, 7 ferait comlond f*r*isin slóg, 7[5] dofuitet se c*ét* la *Con*aire ría síu ro sassad[6] a arm. Adaint*er*[7] iarom in Brud*en* co fá thrí, 7 dorró-bdad anall co fá th*r*i. *Ocus* rodet ní íurtha ind org*ain* mani gabtha gním n-aithergaib do *Chon*aire.

Dothát *Con*aire do saigid a harm iarsin, 7 gebid a erred cathaigthe imme, 7 gabaid glés n-imb*er*ta a arm f*or*sna dib*er*ga *co*sin mbudin ro bói[8]. Tofuitet[9] da*no* sé chét lais iar saigid a airm inna chétc*u*msclíu[10].

143. Then Conaire himself sallies out of the Hostel together with some of his people, and they fight a combat with the host (of reavers), and six hundred fell by Conaire before he could get to his arms. Then the Hostel is thrice set on fire, and thrice put out from thence: and it was granted that the Destruction would never have been wrought had not work of weapons been taken from Conaire.

Thereafter Conaire went to seek his arms, and he dons his battle-dress, and falls to plying his weapons on the reavers, together with

1. na Eg. YBL.
2. doirrsidi YBL.
3. Focressa, Eg. focres YBL.
4. doralad eisti co fo thri feb *con*drarngert YBL. innas ro thairngir fodéin, Eg.
5. YBL. omits from *Dothic* to *slóg* 7
6. rosos*ad* YBL.
7. Adandait*her* YBL.
8. Gabais *Conair*e iar suidiu gless n-imberthæ airm f*or*ru, YBL.
9. Dothuit YBL.
10. For the various readings of Eg. see Appendix § 145.

the band that he had. Then, after getting his arms, six hundred fell by him in his first encounter.

144. Ro gab roiniud[1] *for*sna díbergae[2] iar sudiu. Atrubartsa *f*ribse, *for* Fer rog*ain* m*a*cc Duind D*ésa*, o beit[3] fianna fer n-Érend 7 Alban do Con*aire* ar thig, ní iur*thar*[4] ind org*ain* m*a*ni millt*er* a bruth 7 a gal[5] C*onaire*.

Bid gar úar[6] dosom ón, or na druid robátár immalle *f*risna dib*er*gae[7]. Bá hé milliud són dob*er*tatár, *con*id-ragaib roluigi[8] dige[9].

144. After this the reavers were routed. « I have told you », says Fer rogain son of Donn Désa, « that if the champions of the men of Erin and Alba attack Conaire at the house, the Destruction will not be wrought unless Conaire's fury and valour be quelled. »

« Short will his time be », say the wizards along with the reavers. This was the quelling they brought, a scantness of drink that seized him.

145. Dolluid *Conair*e issa tech iarsin, 7 *con*atech[t][10] dig.

Deog dam, a phopa M*a*ic cecht! *for Conaire*[11].

Ni hé ord ron-gab*us* úait cosse[12] ém, *for* Mac cecht, tabairt digi dait. Atát dálemain 7 deogbairi lat[13]: tuicet[14] dig

1. Ragob ruiniud YBL.
2. dib*er*gachaib Eg. 113b 1. dib*er*gachu YBL.
3. cia no beitis fiánna fer nEr*enn* 7 Alban ic togail Bruidni for *Conair*e, ní iúrfaithea inn arg*un*, Eg.
4. iurthar YBL.
5. brígh, Eg.
6. gair uair YBL.
7. dib*er*gachaib Eg. dibergachaib YBL.
8. roluigi, YBL. Cf. luge do dig, Ir. Texte, I, 138, *lugha* .i. tart, O'Cl.
9. *con*id é milliud dob*er*tatar fair, ealscoth ítad do thabairt cuici da admilliud, Eg.
10. conaitecht YBL.
11. Dolluid *Conaire* iarsin isin tech, *con*id ann atb*er*t: A mo popa, a M*a*ic cecht, dom*for*chedh deoch! Eg.
12. co trátsa Eg. cose YBL.
13. do[f]rithalim im dig, Eg.
14. tabrat Eg.

dait. In t-órd ron-gabus[s]a[1] uáit cosse [.i.] to imditiu o beit[2] fianna fer nEr*end* 7 Alban deit i[m]mon mBrud*in*. Raga slan úadib, 7 ní raga gai it chorp[3]. Cuindig dig cot[4] dá!emnu 7 cot deog*bairi*[5].

145. Thereafter Conaire entered the house, and asked for a drink.

« *A drink to me, O master Mac cecht !* » *says Conaire.*

Says Mac cecht : « *This is not the order that I have hitherto had from thee, to give thee a drink. There are spencers and cupbearers who bring drink to thee. The order I have hitherto had from thee is to protect thee when the champions of the men of Erin and Alba may be attacking thee around the Hostel. Thou wilt go safe from them, and no spear shall enter thy body. Ask a drink of thy spencers and thy cupbearers.* »

[LU. p. 97[b]] 146. IS andsin *con*atecht[6] *Conair*e dig co[7] a dálemnaib 7 co[7] a deog*bairib* ro bátár isin tig.

Nis-fil and chet*us*[8], ol seat; ro dóirtéa[9] *for*sna tenti[10] na lennand[11] ro batar isin tig.

Ni fúaratar na deogbaire dig dó isin Dothrae (.i. aband), 7 ro bói in Dothra *t*ríasin tech.

146. Then Conaire asked a drink of his spencers and his cupbearers who were in the house.

« *In the first place there is none* », *they say ;* « *all the liquids that had been in the house have been spilt on the fires.* »

The cupbearers found no drink for him in the Dodder (a river), and the Dodder had flowed through the house.

1. rogab*us*a do láim Eg.
2. do imdítin cia beit, Eg.
3. ni benfa gái na cloidiub frit corp, Eg.
4. ardo Eg.
5. Eg. adds : fuilet isin tigh
6. *con*aitchecht YBL.
7. for Eg.
8. chetam*us* YBL.
9. ro doirted Eg. YBL. seems to have dorrortadh
10. tendtib Eg.
11. lendann YBL.

147. IS and *con*aitecht C*onaire* dig aridisi[1]: Deog dam, a data[2], a M*aic*c cecht! is *cu*mma dam cé bad é[3] éc tíasur[4], ol atbél[5] chenae[6].

IS and sin *tra* ro lá M*acc* cecht rogu di[7] láthaib gaile fer nEr*end* ro batár isin tig, d*ús* in bad imchomet ind ríg bád dethiten dóib, *nó* bád chuingid dige dó[8].

ISsé ros-*fre*cair isin tig[9] *Con*all Cernach — 7 ba lond la side in comram, 7 bái fich do *sede* dog*rés* iartain *fri* M*acc* cecht: Léic duinní comet ind ríg, or *Con*all, *ocus* eirgsiu do chuingid na digi, úair is cucut *con*aitegar[10].

147. Then Conaire again asked for a drink. « A drink to me, O fosterer, O Mac cecht! 'Tis equal to me what death I shall go to, for anyhow I shall perish. »

Then Mac cecht gave a choice to the champions of valour of the men of Erin who were in the house, whether they cared to protect the King or to seek a drink for him.

Conall Cernach answered this in the house — and cruel he deemed the contention, and afterwards he had always a feud with Mac cecht. — « Leave the defence of the King to us, *« says Conall, « and go thou to seek the drink, for of thee it is demanded. »*

148. Luid[11] iar*om* M*acc* cecht do chuingid na dige[12], 7 gabais

1. doridisi Eg. arithise YBL.
2. dalta YBL. ammo popa chaín Eg.
3. ceba té LU. cid Eg. cia bad e YBL.
4. tiasa YBL.
5. atbela YBL.
6. Acht is *cu*m*a* damh chena cid hec tíasur, uair rachat chena hec do thart 7 d'itaidh Eg.
7. dorat Mac cecht roga do, Eg. conaitechdd rogai di YBL.
8. dús in bad comet in rig dogéntáis *nó* dul d'iárraid usce do rig Er*enn*, Eg. 113b 2. dus an bad comed ind rig doib no ba[d] cuindchid digi dondti Con*aire* YBL.
9. Is he *fri*srogart asin tig Conall Cernach. Comeddd ind rig duindi, ol suidiu 7 YBL.
10. IS ed im*morro* ro ráid *Con*all Cernach na fúigfed rí Er*enn* hi tennta co ferad a cumlund aroen riss. At*ber*tatar da*no* lucht na Bruid*ne* o sein himach: Eircsiu d'iar*raid* usci don ríg, 7 gebmaitne in ṁBru*id*in oc*us* cometfaimit in ríg, uair is cucut cunegair in t-usce, Eg. 113b 2. Aircsi do chuindch*id* na dige, huairi is chuccad chuindegair, YBL. 102a 44.
11. Luide YBL.
12. do iarraid inn uisce, Eg. 113b 2. do chuindchid na digi YBL.

Lé *fr*i flaith m*ac Conaire* fo axail[1], 7 in cuach [n]órdae *Conaire* i mb*er*[b]fide[2] dam co tinni[3], 7 b*er*t a scíath 7 a dá gai 7 a claid*eb*, 7 b*er*t inb*er* in chore .i. inber iairnd[4].

Farrumái immach cucu[5], 7 dob*er*t *nói* mbulli dond inb*iur* iarind ar dor*us* na Brud*ne*, 7 tofuit[6] n*ón*bur cacha buille. Dogní iar*o*m fáenchles don scíath 7 faeborchles don claid*iub* imma chend, 7 tob*er*t fobart ṁbidbad f*or*ro, 7 tofuitet sé c*ét* lais ina chétch*u*msciu, 7 teit iar sligi cét t*r*ía budin sechtair[7].

148. So then Mac cecht fared forth to seek the drink, and he took Conaire's son, Lé fri flaith, under his armpit, and Conaire's golden cup, in which an ox with a bacon-pig would be boiled; and he bore his shield and his two spears and his sword, and he carried the caldron-spit, a spit of iron.

He burst forth upon them, and in front of the Hostel he dealt nine blows of the iron spit, and at every blow nine reavers fell. Then he makes a sloping feat of the shield and an edge-feat of the sword about his head, and he delivered a hostile attack upon them. Six hundred fell in his first encounter, and after cutting down hundreds he goes through the band outside.

149. Imth*u*ssa lochta na Brud*ne*, iss *ed* chestnigt*her*, sund colléic.

Atraig Con*a*ll C*ernach* 7 gebid a gaisced 7 imsói dar dor*us* na Brud*ne* 7 timchellaid a tech, 7 dofuitet .ccc. lais, 7 díchuirid na díb*er*g[a] da téora fuithairbi ó Bru*din* sechtair, 7 máidid buáid ríg, 7 tintaid i mBrud*in* 7 sé créchtach.

1. oscuill, Eg. ochsail YBL.
2. 7 nomberbth*ide* YBL. facs.
3. 7 b*er*btha dam co tini ind, Eg.
4. 7 ruc dáno in indb*er* n-iáraind ro boi fon rigchoire, ba samail do séolcrund lunga, Eg. 7 b*er*t inb*er* n-iaraind ro bai fond rigcori YBL.
5. doluid fuithib immach, Eg. Forr*u*ma chuca amach, YBL.
6. ro marb, Eg. dothuit YBL.
7. Ro delig iarsin f*r*ia indb*er* *ocus* docúaid fa cumang a claidib, 7 doróni fáeburcless don chlaidib imma chenn, co ṅdernai *con*air dó ón Bruidin himmach, Eg. 123a 1. Dogni iar*u*m foebarchles don chl*aid*em immo chend c*ur*ro slecht c*on*ar riam on tig. Luid iar*u*m, etc. YBL. 103. YBL. and Eg. omit §§ 149-153.

149. The doings of the folk of the Hostel, this is what is here examined, presently.

Conall Cernach arises, and takes his weapons, and wends over the door of the Hostel, and goes round the house. Three hundred fell by him, and he hurls back the reavers over three ridges out from the Hostel, and boasts of triumph over a king, and returns, wounded, into the Hostel.

150. Tic Corm*ac* Con*d*longas 7 a nói céli malle fris, 7 doberat a c*u*mscliu for*s*na dib*erga*, 7 dothuitet *nói* ndeichenb*or* la Corm*ac* 7 nói ndeich*enbor* la muint*ir*, 7 fer ce*ch* airm, 7 fer ce*ch* fir, 7 máidid Corm*ac* lecht airig díb*ergae*, 7 immáric el*ud* dóib cér'bot crech*taig*.

150. Cormac Condlongas sallies out, and his nine comrades with him, and they deliver their onsets on the reavers. Nine enneads fall by Cormac and nine enneads by his people, and a man for each weapon and a man for each man. And Cormac boasts of the death of a chief of the reavers. They succeed in escaping though they be wounded.

151. Tecait in tríar Cruithnech a Bru*din* sechtair, 7 gabait gles immerta a n-arm for*s*na díb*er*ga, 7 dofuitet *nói* ṅdeichenb*or* leo, 7 immaríc el*ud* dóib ciar'bat crecht*aig*.

151. The trio of Picts sally forth from the Hostel, and take to plying their weapons on the reavers. And nine enneads fall by them, and they chance to escape though they be wounded.

151 a. Tecait in nó*n*bor c*us*lennach immach, 7 imrubat a gnim for*s*na dib*erga*, 7 immáric el*ud* dóib.

151 a. The nine pipers sally forth and dash their (warlike) work on the reavers; and (then) they succeed in escaping[1].

1. These few words inspired the following passage in Ferguson's *Conary*:

It seemed as earth and sky were sound alone,
And every sound a maddening battle-call,
So spread desire of fight through breast and brain

152. Cid fil and *trá* acht is fota *fri* haisnis, is tophlíúin m*en*man, is búadred do chétfaidib, is emilti*us* *fri* héstidip, is imarc*r*aid n-innisen tíachtain dar na nechib inundaib fo dí. *Acht* tancatár iar n-urd lucht na Brud*ne* immach, 7 ro fersatár a comlonna f*or*sna dib*erga*, 7 dotuitset leo am*al* ro rádi Fer rog*ain* 7 Lomna Druth fri Ing*cél* [LU. 98[a]] .i. no theiged lucht cecha imdae be*us* co fertáis a comlond, 7 imruláitís ass iarsin. *Con*nach farcaib i mBrud*in* i farrad C*onaire* *acht* *Con*all 7 Sencha 7 Dubtach.

152. Howbeit then, but it is long to relate, 'tis weariness of mind, 'tis confusion of the senses, 'tis tediousness to hearers, 'tis superfluity of narration to go over the same things twice. But the folk of the Hostel came forth in order, and fought their combats with the reavers, and fell by them, as Fer rogain and Lomna Drúth had said to Ingcél, to wit, that the folk of every room would sally forth still and deliver their combat, and after that escape. So that none were left in the Hostel in Conaire's company save Conall and Sencha and Dubthach.

153. F*r*isin mórbruth iarom, 7 *fri* mét in ch*om*laind ro fer *Conaire*, dofic a mórthart ítad, 7 aplis do thám ar nach fúair a dig. Ó'tbath iarom in rí dothægat in t*r*iar út a Brud*in* immach, 7 nos-gabat sáebglés ndíb*er*ge f*or*sna díb*er*gaib, 7 imthiagat o Brud*in* co créchtach, aithbris[te] 7 athgoite.

153. Now from the vehement ardour and the greatness of the contest which Conaire had fought, his great drouth of thirst attacked him, and he perished of a consuming fever, for he got not his drink. So when the king died those three sally out of the Hostel, and deliver a wily stroke (?) of reaving on the reavers, and fare forth from the Hostel, wounded, to-broken and maimed.

And every arm to feat of combat strung.
Forth went the sallying hosts : the hosts within
Heard the enlarging tumult from their doors
Roll outward ; and the clash and clamour heard
Of falling foes before ; and over it,
The yelling pibroch.

154. IMth*ú*ssa M*a*i*c*c cecht im*m*or*r*o, luid *sed*e co ránic Ti-p*r*ait Casra. Ba occ*us* do[1] hi Crích Cúaland inna farrad, 7 ní fúair lán a chúaich[2] inti di usci .i. in cúach orda *Conaire* ron-uc ina láim. Dorimchell[3] rígus*cin* Her*end* ría matain .i. Buas, Boand, Banna, B*er*ba, Neim, Luae[4], Láigdae[5], Sinand, Siúr, Slicech, Sámair, Find, Ruirthech, [Sláne, — Eg.] 7 ní fúair lán a chúaich di usci intib.

154. Touching Mac cecht, however, he went his way till he reached the Well of Casair, which was near him in Crích Cualann; but of water he found not therein the full of his cup, that is, Conaire's golden cup which he had brought in his hand. Before morning he had gone round the chief rivers of Erin, to wit, Bush, Boyne, Bann, Barrow, Neim, Luae, Láigdae, Shannon, Suir, Sligo, Sámair, Find, Ruirthech, Slaney, and in them he found not the full of his cup of water.

155. Toróchell[6] da*no* p*r*imlocha Her*end* ría matain .i. Dergderc, Loch Luimnig[7], Loch Rí[b], Loch Febail[8], L*oc*h Mesca[8], L*oc*h n-Erbsen[9], L*oc*h Láig, L*oc*h Cúan, L*oc*h n-Echach, Mórloch[10], 7 ní fúair lán a cuaich di usci[11] intib.

155. Then before morning he had travelled to the chief lakes of Erin, to wit, Lough Derg, Loch Luimnig, Lough Foyle, Lough Mask, Long Corrib, Loch Láig, Loch Cúan, Lough Neagh, Mórloch, and of water he found not therein the full of his cup.

1. Here LU. inserts a meaningless *i mbui*. Eg. has : Luid iarom co ránic Tibrait Casra bai hi comfoc*us* do. For the first sentence of § 154 YBL. 103 has: Luid iar*um* c*ur* ranicc Tip*r*ait chuirp bai i comfoc*us* do i C*r*ich Cua-l*ann* ina farrad, 7 in cuach (.i. *Con*airi) ordai foa choimb, 7 ni fuair lan a chuaich inde.
2. ni fuair banni usci Eg.
3. *ocus* ro thairmcheall, Eg. 114ª 1.
4. Lúii, Eg. Lai YBL.
5. Luigde, Eg. Laigdai YBL.
6. Dorarmchell, Eg.
7. Loch nDeirgdeircc, Luimnech Eg. D*er*gd*er*c, Luimnech YBL.
8. *om*. Eg.
9. n-Orbsen, Eg. YBL.
10. Loch Mór, Eg. Marloch YBL.
11. lán a chuaich, Eg.

156. Luid[1] co ránic Úarán nGarad *for* Maig Ái. Atroa[s]-sidé a dícleth n-airi, co tuc lán a chúaich ass, 7 docer in m*ac* fo a choim.

Dodeochaid iar sudiu co tánic Brudin Dá Dergæ ría matain[2].

156. He went his way till he reached Uaran Garad on Magh Ai. It could not hide itself from him: so he brought thereout the full of his cup, and the boy fell under his covering.

After this he went on and reached Dá Derga's Hostel before morning.

157. INtan dodeochaid[3] M*acc* cecht t*r*iasin[4] tres fuithairbi dochom[5] in tige, is and ro bói días oc béim[6] a chind do *Cho-n*aire. Benaid íar*om* M*acc* cecht a chend dond-ala fir adchomaic[7] a chend do *Conaire*. Ro bói da*no* in fer aile oc élúd ass cossin chind[8]. Docóemnacair[9] coirthe cloche fo chossaib M*aicc* cecht *for* lár[10] na Brud*ne*[11]. Doléice[12] dond fiur aile occ a rabi a chend[13] tara choeldruim cor-róemid a druim and[14]. Benaid M*acc* cecht a chend de íar sudiu[15]. Dórtais M*acc* cecht in cúach n-usci inn airsci 7 im-méde *Con*aire[16]. Asb*er*t iar*om* cend *Con*aire iar tabairt ind *us*ci ina médi 7 ínna ersci :

« Maith fer M*acc* cecht, fó fer M*acc* cecht,
[maith loech him-maig, maith hi tig — Eg.]

1. Luaide cor-raniec hUaran nGaraid hi Moig Ai iar tarmchell usced Er*enn* ria matain 7 a primloch .i. Dergderc (etc., as in § 155) YBL.
2. See Appendix § 157 for a fuller account of this incident.
3. ro siacht Eg.
4. tarsin Eg. 123a 2. darsan YBL.
5. boi dochum Eg.
6. ic buáin Eg. oc bem YBL.
7. ro ben Eg. adcomaicc YBL.
8. Ro *t*riall in fer ali elód 7 in cenn leis. Nir'bo réid dosum ón inní hísin Eg.
9. Adchomnaccair a chend do Chon*air*e. Adcomnaicc YBL.
10. ar dor*us nó* lár YBL.
11. Tarraid M*acc* cecht arali coirthe dorala fo chossaib issin Bruid*in* Eg.
12. Dolleci YBL.
13. oco mbai in cenn YBL.
14. doléic rót n-aurchair don fir oca rabi in cenn co tarrla dar a druimm, co rodróebriss a druim.co riacht tal*main*, Eg.
15. húad iartain Eg.
16. Oc*us* raitais in cruach uisci ina airsciu (.i. in meidhe) inti *Con*aire H[1].

dob*eir* dig, *con*ói ríg, dogní echt[1].
|cain tairnic fianna fúar
fóidis f*or* lóechu liic
cai*n* selaig ar dor*us* tech ṁBruid*ne* diamla Fer lé he.
*con*id fria leth les sleg.
caín beinn[2] do M*acc* cían clothach cecht.
Dia ṁbad i mbethu beind. Fó fer. — Eg.]

Luid M*acc* cecht iar sudiu iarom i ndegaid in madma.

157. *When Mac cecht went across the third ridge towards the house, 'tis there were twain striking off Conaire's head. Then Mac cecht strikes off the head of one of the two men who who were beheading Conaire. The other man then was fleeing forth with (the king's) head. A pillar-stone chanced to be (?) under Mac cecht's feet on the floor of the Hostel. He hurls it at the man who had Conaire's head (and drove it) through his spine, so that his back broke. After this Mac cecht beheads him. Mac cecht then spilt the cup of water into Conaire's gullet and neck. Then said Conaire's head, after the water had been put into its neck and gullet :*

« *A good man Mac cecht ! an excellent man Mac cecht !*
A good warrior without, good within,
He gives a drink, he saves a king, he doth a deed.
Well he ended the champions I found.
He sent a flagstone on the warriors.
Well he hewed by the door of the Hostel ... Fer lé,
So that a spear is against one hip.
Good should I be to far-renowned Mac cecht
If I were alive. A good man !

After this Mac cecht followed the routed foe.

158. ISs *ed* tra ármit araile libair andso *con*n torchair[3] *acht* uathed mbec im *Cho*naire .i. nónbor nammá[4], 7 ní mór ma

1. dobeir digh no rig. 7 doni echd YBL.
2. MS. bienn
3. Ni torchar tra, YBL.
4. .i. xu. fir Eg.

doerna scéola[ng] indisen scél dona fíannaib ro bátár ar tig doib [1].

158. 'Tis this that some books relate, that but a very few fell around Conaire, namely, nine only. And hardly a fugitive escaped to tell the tidings to the champions who had been at the house [2].

159. Baile ir-rabatár *cóic* míle *cét* 7 *deich cét* in cach míli, ní érna [3] *acht* óenchoiciuir díb ass .i. Ing*cél* 7 a dá brathair .i. Echell 7 Tulchinne .i. Dartaid na diberca [in marg. .i. t*ri* m*aic*c ui Chonmaic] [7 da Ruád Róirend ro cétgonsat *Conaire* — Eg.]

159. Where there had been five thousand — and in every thousand ten hundred — only one set of five escaped, namely Ingcél, and his two brothers Echell and Tulchinne, the « Yearling of the Reavers » — three great-grandsons of Conmac, and the two Reds of Róiriu who had been the first to wound Conaire.

160. Luid iarom Ingcél i n-Albain iartain [LU. 98[b]] 7 gabais rigi daresi a athar ó ruc buaid ríg ala-thúathi leis dia thig.

160. Thereafter Ingcél went into Alba, and received the kingship after his father, since he had taken home triumph over a king of another country.

161. ISs *ed* im*morro* is slicht il-lebraib ailib and, 7 is dochu co mbad fíriu. Cethracha *nó* cóeca do thutim don lucht na Brud*ne*, 7 téora cethraimthe do thutim dona díb*er*gaib 7 a n-áent*r*ian namma do élúd ónd orgain [4].

1. ni mór ma roéla fer innisti scél dona fíannaib ro bátar ic dul f*or* Bruidhin Eg. 123[b] 1.

2. literally: it is not much if. This is the best guess I can make at the meaning of a difficult passage. For another conjecture see Zimmer, KZ., XXVIII, 563 n.

3. térna Eg. th*er*na YBL.

4. YBL. omits §§ 160, 161. Eg. has the following: Ro slaided t*r*a iartain in cath co combágach f*or*trén ferda feramail .i. o M*ac* cecht 7 o Conall Cernach m*ac* Amargin, co ro dithait 7 co ro dithlaithrigit isin cath mór iar matin, co ro minaigit 7 co ro loiscit a loṅga .i. la M*ac* cecht 7 la Conall hi ńdígail a tigerna. Mairg maidm 7 echt*r*ann ir-rabi in diás degaid.

161. This, however, is the recension in other books, and it is more probably truer. Of the folk of the Hostel forty or fifty fell, and of the reavers three fourths and one third [leg. *fourth?*] *of them only escaped from the Destruction.*

162. INtan da*no* ro boi M*ac*c cecht f*or* a áltaib isind ármaig cind[1] in tres-lái *con*accai in mnai sechae.

Tadall[2] lat ille[3], a banscal, f*or* M*ac*c cecht.

Ní laimim[4] a dul, ol in ben, lat g*r*aain[5] 7 t'omun.

Ro bói uair damsa di sudiu[6], a ben, f*or* M*ac*c cecht. [.i. mo grain 7 m'omun ar neach, acht chena ni agara so ni, 7 — Eg.]

Nod-gaibim[7] f*or* fir mo enig 7 mo faesaim[8].

Adella in ben chuice[9] iarom.

No*chon* fet*ur*sa, ol se, in [ba] cuil bá in corrmíl bá in sengán nom-gaib isin crecht.

Ecmaing bá mongach m*ai*c thire ro bói and *con*nici a dá gualaind isin crecht[10]. Ro[n]gab in ben ar but[11], 7 dosrenga[12] asin crecht, 7 dob*eir* lán a bél[13] lais ass.

Is sengan sentalman ém, or in ben, aní seo.

Tong*u* do dia toinges mo thúath, f*or* M*ac* cecht, ní bu mó limsa oldás cuil *nó* corrmíl *nó* sengán sin.

[*Ocus* rongab Mac cecht in coin ar braigit, 7 ro buail a dornn ina hedan g*urus*-marb d'aendornn — St.]

162. Now when Mac cecht was lying wounded on the battle-field, at the end of the third day, he saw a woman passing by.

1. icind YBL. hicnd St.
2. Tadaill Eg. 123b 1.
3. chucam Eg.
4. Ni lamaim a dola, ol in banscal, lad grain YBL.
5. urgráin Eg.
6. amlaid sin Eg.
7. notgeibim Eg. nodngabaim YBL.
8. foesma, YBL.
9. Tic in ben 'na arrad Eg. adochomb YBL.
10. Ni hed, ar si, acht mongach mic thire ata and coraice a di gualaind, St. YBL omits this and the following sentence.
11. erball, Eg.
12. Rongab in ben he 7 ro sreng asin crecht he, 7 dobert in cu lan a beoil leis ass, St.
13. cráis, Eg.

« Come hither, O woman! » says Mac cecht.

« I dare not go thus[1] *», says the woman, « for horror and fear of thee. »*

« There was *a time when I had this, O woman, even horror and fear of me on some one. But now thou shouldst fear nothing. I accept thee on the truth of my honour and my safeguard. »*

Then the woman goes to him.

« I know not », says he, « whether it is a fly or a gnat (?), or an ant that nips me in the wound. »

It happened that it was a hairy wolf that was there, as far as its two shoulders in the wound!

The woman seized it by the tail, and dragged it out of the wound, and it takes the full of its jaws out of him.

« Truly », says the woman, « this is « an ant of ancient land ». »

Says Mare cecht « I swear to God what my people swears, I deemed it no bigger than a fly, or a gnat (?), or an ant. »

And Mac cecht took the wolf by the throat, and struck it a blow on the forehead, and killed it with a single blow.

163. Atbath da*no* Lé fri flaith m*acc* C*onaire* fo oxail M*aicc* cécht, 7 ro leg bruth 7 all*us* in miled hé.

163. Then Lé fri flaith, son of Conaire, died under Mac cecht's armpit, for the warrior's heat and sweat had dissolved him[2].

164. Dolluid M*ac cecht* iarsin, iar nglanad ind aír, cind in tres lái, 7 dosrenga *Conaire* lais f*or* a muin. co ro adnacht hi Temraig hé, ut alii dícunt. Doslui M*acc* cecht iarsin hi C*onn*achta (.i. ca chrích fessin) *co n*dernad a leges im-Maig Brén-gair, *con*id de ro len in t-ainm ammag do ingor M*aicc* cecht .i. Mag mBrénguir[3].

1. Cf. *a tuidecht* Ml. 53d 9.
2. Cf. the dindšenchas of Ráith Cnámrossa, Rev. Celt., XV, 333.
3. For this paragraph Eg. 123b 1 has only : Ro élaid da*no* Mac cecht ass sin cia fofuair mór n-imnid and. Atbail iarum Mac *cecht* isind armaig *acht* becc YBL. Atbail iar*ŭ*m Mac *cecht acht* bec isin armuig. Rucadar a charaid leo hé da híce 7 da leigis, *gur*ba slan ancretach da eis, St.

164. Thereafter Mac cecht, having cleansed the slaughter, at the end of the third day, set forth, and he dragged Conaire with him on his back, and buried him at Tara, as some say. Then Mac cecht departed into Connaught, to his own country, that he might work his cure in Mag Bréngair. Wherefore the name clave to the plain from Mac cecht's misery, that is, Mag Brén-gnir.

165. Aslúi da*no* Con*a*ll Cer*nach* o Bru*din*[1], 7 dochúatar t*r*i *cóecait* gai t*r*iasin láim i mbói in sciath dó, 7 luid iarsin corránic tech a athar, 7 leth a scéith inna láim 7 a claid*eb* 7 brurech a da gai[2]. Forránic iarom a athair[3] i ndor*us* a liss hi Talltin[4].

165. Now Conall Cernach escaped from the Hostel, and thrice fifty spears had gone through the arm which upheld his shield. He fared forth till he reached his father's house, with half his shield in his hand, and his sword, and the fragments of his two spears. Then he found his father before his garth in Taltiu.

166. Lúatha coin dot-roiphnetar[5], a m*a*ccan, f*or* a athair f*r*iss.

Iss*ed* ron-bí, dochomruc f*r*i ocu ón, a senláich, f*or* *Con*all Cer*nach*[6].

Scéla lat di*du* na Brud*ne* Da Dergæ? ol Amorgin: in béo do thigernæ?

Noc[h]on béo im*morro*, f*or* *Con*all.

1. Ro siacht ass da*no* *Con*all *Cernach*, Eg.
2. 7 bruirech a da gai, 7 a sciath ina le*t*aib fair 7 a chloidem YBL.
3. co tarrla dó in t-athair, Eg. 123b1. F*or*ranaicc iar*u*m an t-ath*air* YBL.
4. For this and the preceding sentence St. has: IMth*us* *Con*aill *Cer*naig, ni himlan ro bui sein on cathug*ud*, ar docuatar t*r*i .l. gai gerrandach t*r*esin laim i mbi in sciath aga *con*gbail oca, 7 rainic roime co teach a athar tareis gach uathbais 7 gach anf*or*laind fuair isin imargail, 7 is aml*aid* ro bai *Con*all 'man am sin, 7 le*t*h a sceith ina laim 7 a claideb t*r*om tortbuillech, 7 bruilech a da sleg snaisremar sol*us*cendach, 7 fuair a athair a ndor*us* a lis a Tailltin .i. Amairgin.
5. rotreb[n]athar Eg. dodrefnadar YBL. ro thaithfnedar tu, St.
6. Ni haml*aid* atu, ar *Con*all, *acht* is mall mo ceim tareis in cathaigthi, a senlaich, ar se. St.

Tongu do dia toingthe mórthúatha Ulad[1], is midlachda[2] dond fir dodeochaid ass i mbethaid íar fácbáil a thigerna l[i]a náimtiu i mbás.

Nidat[3] bána mo chrechta-sa, a senlaich, ol esseom[4].

166. « *Swift are the wolves that have hunted thee, my son* », *saith his father.*

« *'Tis this that has wounded us, thou old hero, an evil conflict with warriors* », *Conall Cernach replied.*

« *Hast thou then news of Dá Derga's Hostel?* » *asked Amorgin.* « *Is thy lord alive?* »

« *He is* not *alive* », *says Conall.*

« *I swear to God what the great tribes of Ulaid swear, it is cowardly for the man who went thereout alive, having left his lord with his foes in death.* »

« *My wounds are not white, thou old hero* », *says Conall.*

167. Doadbat[5] a láim scéith do, *for*sa rabatár *tri* *cóecait* crecht, iss *ed* adcoimced[6] furri. In sciáth *trá* immar dítnestar[7] iss *ed* ros-anacht. Ind lám dess im*morro* immarobrad *for* sudi cor-rici a dá cutr*u*mmæ[8], innád rubæ in sciath ocá imdegail[9]. Ro cirred iarom [LU. 99[a]] ind lám sin, 7 ro hathchummad 7 ro crechtnaiged 7 ro críat*hr*ad, achd *con*ácaibset na féthi *fr*isin corp cen etarscarad[10].

Ro fich ind lám sin innocht, a m*a*ccáin, ol Amorgein[11].

1. Toingim don día toingit Ulaid, ar Aimairgin, St.
2. midláechda Eg. midlachto YBL. midlachdha St.
3. Nirsad, St.
4. for Conall YBL.
5. Ro thócaib Eg. Tadbaid YBL. Tadhbud H[1]. 7 ro taisben St.
6. adcomaicc YBL. atconnairc St.
7. mar doidnestar St. immarodidnestair YBL.
8. IN sciath *tra* is *ed* ro imditnestar in lám sin, ar *Con*all. IN lám dess im*morro* ro imbred fuirri side uair nat raibe sciath oca imditin, co fuilet *tri* cet fercrecht fuirri, Eg.
9. In LU. the words *innád rubæ in sciath oc a imdegail* come next after *etarscarad*. St. has, after *crechtnaiged*: co na raibe *acht* a feithe ag a cothugad a comlenmain in cuirp gan et*a*rarscarad [*sic*!] *acht* in t-inad i raibi in sciath aga himdegail.
10. Eg. adds: na láme fris, and thus ends the story imperfectly.
11. IS crechtach crosledarthach atathar andsin anocht, a m*ei*c, ol Amair-

Fír son, a senláich », ol Conall Cer*nach*; is sochaide dia tar[a]d[1] deoga tonnaid innocht ar dor*us* Bruid*ne*[2].

167. He shews him his shield-arm, whereon were thrice fifty wounds : this is what was inflicted upon it. The shield that guarded it is what saved it. But the right arm had been played upon, as far as two thirds thereof, since the shield had not been guarding it. That arm was mangled and maimed and wounded and pierced, save that the sinews kept it to the body without separation.

« *That arm fought tonight, my son* », *says Amorgein.*

« *True is that, thou old hero* », *says Conall Cernach.* « *Many there are unto whom it gave drinks of death tonight in front of the Hostel.* »

168. IMth*ús* im*morro* na [n]dib*er*gach, cach óen t*er*na díb o Brud*in* dollotar cosin car*n*d dond-rónsat isind aidchi remideogaid[3], 7 b*er*tatar cloich cach fir béogáiti leo ass. *Con*id ed ro márbad dib oc Brudin, fer cach clochi fil hi Carnd Leca.

Finit, a*men*, f*init*.

168. Now as to the reavers, every one of them that escaped from the Hostel went to the cairn which they had built on the night before last, and they brought thereout a stone for each man not mortally wounded. So this is what they lost by death at the Hostel, a man for every stone that is (now) in Carn Lecca.

It endeth : Amen : it endeth.

(To be continued).

Whitley Stokes.

gin, St. Rofich ind lam sin indnocht f*or* ... a m*a*ccain 7 ro fiched f*ur*ri, ol Am*orgin*, YBL.

1. tarad St. YBL.

2. Here ends YBL. Bruigne da Berg. *Con*id é *cath* na maidne ar Br*uidin* da B*er*g *con*ice sin. FINIT. St.

3. Cf. *ind iarmindedenach* (gl. praeposterans) Ml. 29a 7.

MÉLANGES BRITTONIQUES

Talcip.

Ce mot qui glose *cratère* dans les gloses à Martianus Capella n'a pas jusqu'ici, à ma connaissance, été retrouvé en gallois. Or, il existe dans le Livre de Taliesin. Ce qui fait qu'il a échappé aux recherches, c'est qu'il y est écrit en deux mots. C'est ainsi que Silvan Evans, dans son Welsh-Engl. Dict., le donne à *cibedd*, divisé en *tal cibedd*.

Skene, *Four anc. books,* II, p. 153, vers 15 :

a gwin tal kibed (lisez *talcibed*)
o Rufein byt Rossed

« et le vin des tonneaux depuis Rome jusqu'à Rossedd. »

J. Loth.

NOTES ÉTYMOLOGIQUES BRETONNES

I. SANAIL.

Dans son *Lexique étymologique du moyen breton*, M. Victor Henry fait venir le breton *sanal* du français *arsenal* par contamination. Il reproduit cette étymologie dans son *Estratto dalla miscellanea linguistica in onore di Graziano Ascoli* (Torino, 1901). *Arsenal* serait devenu *sanal*, les Bretons ayant pris *ar* pour leur article. Dans *ann arsenal*, ils auraient vu un pléonasme vicieux. Quant à la transformation de *-al* en *-aille*, ce serait sous l'influence d'un français vulgaire *arsenaille* qui serait attesté ? (M. Victor Henry dit : *je crois, attesté?*).

« La locution aurait été importée dans les campagnes par des matelots, habitués à remiser à l'arsenal entre deux croisières, comme le pêcheur dans son grenier entre deux saisons de pêche, les engins de toute sorte dont le navire ou le bateau était armé. »

La méprise pour *ar-* est d'abord bien invraisemblable. Le breton possède bon nombre de composés avec préfixe *ar-* ; ce fait ne s'est produit pour aucun. Peu vraisemblable aussi le changement du suffixe; encore plus, le changement de sens. J'ajouterai que le paysan breton ne met point dans le grenier son attirail de labourage.

Enfin, ce qui tranche la question, c'est que *sanal* existe en français.

Sanal représente la forme patoise de l'ouest *senail*. Cf. *sena, snā* = *senail, cenail,* grenier à foin (Dottin, *Glossaire des parlers du Bas-Maine,* p. 467). La forme correspondante dans

le *Dict. de Godefroy* est *chenail,* qui a également le sens de *grenier,* et *cenail.* Pour l'*a* de *sanal,* cf. *banel* = *venel,* etc.

Il me serait facile de relever dans le *Lexique* de mon savant collègue d'autres méfaits de la sémantique pour laquelle, je puis le dire sans qu'il s'en formalise, il a évidemment un faible.

2. *Bir.*

Flèche. Phonétiquement, il est impossible de rattacher *bir* à *ber,* broche, qui, métaphoriquement, en gallois, signifie *lance.* L'étymologie, dit le *Lexique* de M. Victor Henry, qui propose de le rattacher à la racine de *bena* ou à celle de *ber,* en est, en somme, inconnue. C'est simplement le français *vire,* trait d'arbalète (Godefroy, *Dict. de l'anc. franç.*). C'est un synonyme de *vireton.* Comme c'est la règle pour *v* initial français, il est devenu *b* en breton : *bisach* = *visage*; *banel* = *venelle*; *bilen* = *vilain,* etc.

3. *Atred.*

Gravois. M. Victor Henry suppose un bas-latin *atirĭtum* pour *attrĭtum.* Tout d'abord, cette évolution dans la quantité est suspecte ; de plus, les deux *tt* eussent donné *th* : on eût eu en moyen-breton *azred.* Enfin, *attrĭtum* a le tort d'être inventé uniquement pour *atred. Atred* ne peut être séparé du moyen-breton *atret* : *tut a dronc atret,* gens scélérats, comme le fait remarquer M. Ernault, répond au français *de male atret. Atret* se dénonce clairement par sa forme comme un emprunt français : c'est le français *atrait* (et *atret*), qui, entre autres sens, a encore celui de *déblais.*

4. *Aloubi.*

Empiéter, serait, d'après M. Victor Henry (*Lexique étym.*), composé de *rober,* avec le changement de *r* en *l* et l'addition d'un préfixe *a-*. A priori, cette hybridation est bien peu probable. *Aloubi* est le français *alober,* se moquer de, duper. Le

breton *aloubi* a en effet le sens de s'emparer par violence *ou ruse*.

5. *Aozill.*

D'après le *Lex. étym.* viendrait d'un bas-latin *Ausaria*. *Ausaria* eût donné *aozer*. *Aozill* représente exactement le français populaire *ozille*; cf. *osillier*, branche *d'osier*.

6. *Adarre.*

Le breton *adarre*, de nouveau, n'a pas été signalé en gallois. Il existe cependant, mais n'a pas été compris. Silvan Evans (*Welsh-engl. Dict.*) le traduit, avec hésitation il est vrai, par *flock of birds* (= *adar* + *rhe*). Le sens de *de nouveau* est tout justement évident dans le passage qu'il cite d'un poète gallois du XIIIe siècle *Llywarch ap Llywelyn* (Myv. Arch., I, 292), *Gwisc gwyndeil gwyeil gwet adarre* « Les branches revêtent leurs feuilles blanches, forme nouvelle (forme qu'elles prennent à nouveau). On pourrait même traduire : « les branches aux feuilles blanches revêtent leur aspect de nouveau. » *Gwet* = *gwedd*. Il s'agit d'une description du printemps.

7. *Aezen.*

Vapeur, exhalaison, vent doux. *Aez* (léonard *eaz*) est donné comme venant du français *aise* et rapproché du basque *aize*, vent, par M. V. Henry suivant en cela M. Ernault. Ce dernier avait eu une meilleure idée en citant le gaëlique *aiteal*, brise. Le cornique, en effet, tranche la question d'origine : *eth* est traduit, avec raison, par Williams, par *puff, blast, breath*. Williams a le tort de vouloir l'identifier avec *wheth*. Il est probable que le mot est contenu dans le gallois *aethnen* ou *aethwydd*, tremble, peuplier.

8. *Ambil.*

Qui va en tête (cheval). M. V. Henry pense à une conta-

mination possible de la locution **en-ibil* avec la locution française *en cheville* dont elle est la traduction et qui se dit dans le Bas-Maine « des bœufs et des chevaux qu'on place en tête des attelages ». J'irai plus loin. *Ambil* me paraît être simplement un français *en bille* = *en cheville*. Le patois du Bas-Maine connaît le diminutif de *bille*; c'est *billet*, cheville (Dottin, *Glossaire: biyet*).

9. *Ankelc'her*.

Feu-follet. Suivant M. V. Henry qui reproduit l'opinion de M. Ernault, *ankelc'her* ne serait autre chose que le moyen-breton *enquelezr*, géant = cornique *enchinethel* = **ande-kenetlo-*, génération monstrueuse. Sans parler de difficultés phonétiques réelles, cette identification du *feu-follet* avec un *géant* est bien extraordinaire et des plus invraisemblables. *Ankelc'her* me paraît un composé et dérivé de *kelc'h*, cercle, circuit. *Ankelc'her* est celui qui va de droite et de gauche, *le circuleur, le rôdeur* (pour *an-*, cf. *clasc* et *enclasc*); cette étymologie est confirmée par la forme *keleren*, feu-follet, manifestement pour *kelheren* : cf. *killoron*, avant-train de la charrue, mb. *quilhoron* pour *kilc'h-*, = *kelch-ioron*.

10. *Aoz*.

Lit de rivière. On n'a donné aucune étymologie satisfaisante, phonétiquement, de ce mot. *Aoz* peut, je crois, remonter à *ab-sā*, même racine que dans *ab-ona*, **ab-ni*, en passant par **am-sa*. Pour l'évolution, cf. *naos* dans *pe-naos*, gallois *nawz*; irl. *nós* = **nam-so-*, **nom-so*.

11. *Argud*.

Sommeil léger. *Argud* = **are-coi-to-*; cf. grec κοί-τη; κοι-μάω, faire coucher, faire dormir, assoupir; κοιμάομαι, je me couche, je dors.

12. *Baizic.*

Jaloux, mais dans un sens particulier : « comme une mère l'est de son enfant, s'impatientant de son absence. On donne cette épithète à celles qui caressent trop leurs enfants ; on l'applique à certaines bêtes. » (Le Pelletier). Ce mot serait d'après M. Ernault, suivi par M. Henry, composé de *gw-* = *vo-* et *eizic,* dérivé de *oaz,* jalousie. Le sens de jaloux ne me paraît pas dominant dans ce mot, et ce qui le confirme bien, c'est que *beizic* s'applique à un cheval *rétif, ombrageux.* Le mot breton est à rapprocher du vieil-irlandais *báes,* irl. mod. *baois, lust,* concupiscence, levity (fantaisie, caprice) ; *baés* = **baisso.* La dérivation et l'évolution en *baizic* par le suffixe *-īco-* est très régulière.

13. *Broez.*

Colère, emportement. Ce mot est à rapprocher du gallois *broch,* fureur, emportement, et aussi *écume* : *broch* = **broc-co-* ; *broez* = **broc-tā.*

Broch, en gallois, a un autre sens ; celui de *bruit tumultueux, vacarme* ; en ce sens, il serait à rapprocher de l'irlandais *brosc,* tonnerre, grand bruit = **broc-sco.*

14. *Keved.*

En vannetais, a le sens de quenouillée. M. Victor Henry le fait sortir d'un français *eschevete,* en faisant disparaître *es-,* ce qui est peu vraisemblable. De plus, *eschevete* est un *écheveau* et non une *quenouillée.* Je serais porté à supposer que *keved* est brittonique et composé de *com-* et de **-ed,* fil — **ete-,* à comparer au gallois *ed-af,* vieux-gallois *etem.*

15. *Cohu.*

Halle. On compare ce mot au gallois *cy chwyf,* se mettre en mouvement. Or, la forme équivalente à *-chwyf* eût été, en

moyen-breton *chweff*, et aujourd'hui *c'hwēv*. *Cohu* est sûrement le français *cohue*. Les formes de ce moment sont très variées. En Haute-Corn. (Faoüet) on dit *cohi*; en bas-vannetais *covu*, *covi*. On prononce ailleurs *cohui (cohŭi)* et *cohu*. Pour les variations de *-ü* final, cf. *avu*, foie. *Avu*, en bas-vannetais, se dit *aŭi* et *avu*, ailleurs *aü*, *eü*, etc., etc.

16. *Neuz* et *naoz (pe-naos)*.

Ces deux formes sont ramenées également, avec le gallois *naws* et l'irl. *nós* à **nam-so*, *nom-so-*. *Neuz* doit être séparé de *naos*. *Neuz* représente le gallois *naws* pour **gnaws*, v. irl. *gnás*, habitude: gall. *hy-gnaws*, aimable (de bonne façon), de la même racine que *gnáth*, gall. *gnawd*. *Naos*, en revanche, avec l'irl. *nós*, remonte à **nam-so-*, **nom-so*. En gallois dans *naws*, les deux racines se sont confondues.

(A suivre.)

J. Loth.

TESBANAT, CÉTBANIM

Dans le « Urkeltischer Sprachschatz » de M. Whitley Stokes, traduit et augmenté par M. Adalbert Bezzenberger, on trouve, p. 164, sous la racine hypothétique *ban* : « irlandais *tes-banat*, « deficiunt », *cét-banim* « ich verstehe ». Il me semble qu'il est impossible de séparer *tesbanat* du substantif *tesbuith, tesbuid,* datif *tesbaid,* et les formes verbales *teseba, tesbad, tesarbae, tesarbi* (voy. Windisch, *Wörterbuch,* sous *tessbuith*) ; ni *cétbanim* de *cétbaid,* gallois *canfod,* et les formes verbales *cetabue* et *citacobasa* (Milan, LL, 6, 22). L'*a* de la racine s'est donc développé d'un *u,* probablement par l'intermédiaire d'un *o*; comp. *robad* à côté de *robuth* (Alex., 1031).

La racine, d'après mon opinion, est BU, sanskrit BHŪ, etc. Quant au suffixe qui se trouve dans la conjugaison du verbe au présent, c'est le même que dans le lituanien *bú-nu* « j'y suis, j'y reste » ; *pribú-nu* « je suis présent », « j'assiste » ; *subúnu* « je suis en société ».

Des suffixes pas tout à fait identiques, mais apparentés, sont en sanskrit *no, nu* et *nā, nī.* Tandis que par exemple le latin a *sterno,* la sanscrit a *stṛṇomi* et *stṛṇāmi* ; comparez le grec ζεύγ-νυμι, δείκ-νυμι, etc. En pāli *sambhuṇāti* avec l'accusatif signifie la même chose que *sambhavati* en sanskrit, c'est-à-dire « parvenir à, participer en », par exemple *Mahā-Vagga,* VII, 2, 2 : *sambhuṇāti kaṭhinuddhāraṁ* ; le composé *abhisambhuṇāti* ou *abhisambhuṇoti* signifie « parvenir à », « atteindre », comme en sanskrit *abhisambhavati*; le futur est *abhisambhossaṁ.* Les formes °*bhuṇāti* et °*bhuṇoti* sont usitées aussi en sanskrit bouddhique. Childers, *s. v. abhisambhuṇoti* l'explique comme

un composé de *bhṛ*, parce qu'il ne connaissait pas le futur *abhisambhossaṁ*, ni la forme collatérale *abhisambhóti*, ni l'adjectif pāli *durabhisambhava*, où le dialecte du Mahāvastu a *durabhisambhuṇa*. Ce qui l'a induit en erreur, c'est l'*n* cérébrale, mais le changement de la dentale en cérébrale n'est pas rare en pāli, spécialement après un *u* ou *o*: par exemple *sakuṇo, sakuṇi* pour le sanskrit *çakuna, çakuni*; *sakkhuṇāti*, sanskr. *çaknoti*; *oṇata*, skr. *avanata*; *oṇīta* à côté d'*onīta*, skr. *avanīta*, etc.

H. Kern.

BARINTUS

Geoffrey of Monmouth in his *Vita Merlini*[1] written about 1148 introduces Barintus as the pilot who steered the ship in which Arthur was conveyed to the Fortunate Isles. There is no sign that Barintus is a monk, nor is the land to which he is the guide a Christian paradise. The only point insisted on by Geoffrey is that Barintus knew the waters and the stars.

It has been generally assumed[2], without much reflexion, that Geoffrey got his knowledge of Barintus from the well known introductory episode in the *Navigatio Brendani*[3]. A careful examination of the two passages however seems to me to lead to directly the opposite conclusion. In the *Navigatio* « saint » Barintus is the head of a band of monks, and the voyage to the *Terra Repromissionis* that he undertakes, in company with his « filiolus » Mernoc, is a reward for his piety. Furthermore the most that can be said is that Barintus suggests to St. Brandan the idea of a voyage : he gives no directions for the way, much less acts as a guide or pilot familiar with the sea.

The Barintus episode in the *Navigatio* is useless for the narrative, and obscure and incoherent in itself. It must be a survival of something[4], almost certainly therefore of some

1. Ed. Michel, 1837, p. 37. Édition San Marte, *Die sagen von Merlin*, 1853, p. 299, verse 930.
2. C. Ferdinand Lot, *Annales de Bretagne*, XV, 534.
3. Ed. Schröder, 1871, p. 3 ff. ; Ed. Jubinal, 1836, p. 1 ff.
4. Such is the opinion of Zimmer, *Ztschr. für deutsches Alterthum*, XXXIII, 314. Cf. de Goeje, *Actes du 8e Congrès des Orientalistes*, I, 1, 48.

Celtic tradition. It seems to me evident that Geoffrey in the *Vita Merlini* has drawn his notion of Barintus from some such tradition and not from the *Navigatio*. Geoffrey could no doubt fabricate a clever story, but it is asking too much to suppose that he would have been at the pains to strip Barintus of his ecclesiastical character and companions, associate him with Taliessin and Arthur, who are not mentioned in the *Navigatio,* and invent for him a *rôle* as pilot which is in accord with what probably must have been his position in Celtic legend.

We have an unmistakable indication of the existence of a Celtic tradition about Barintus. The life of Saint David, which was written in Wales thirty or forty years at least before the works of Geoffrey of Monmouth [1], contains a curious story which, while it agrees with the *Navigatio* in bringing Barintus, here called St. Barri [2] into relation with St. Brandan, cannot possibly be a mere adaptation from the Latin legend. The incident is in outline as follows : one day St. Barri borrowed a horse from St. David, and rode it across the sea from Wales to Ireland. After he had gone a long way he met St. Brandan who « super marinum cetum miram ducebat vitam » and the two saints conversed together.

Zimmer in his important study of the St. Brandan legend, has compared this incident to other incidents of a similar character in the lives of St. David and St. Aidan, and has concluded that Barri must have been originally represented as riding a sort of fish or « sea-horse » [3]. One naturally wishes to know how such a surprising adventure came to be attached to a saint. Zimmer contented himself with an unlikely sugges-

1. For this date see Phillimore in *Y Cymmrodor,* XI, 128. The MS. (Vespasian A, XIV, Cottonian, in the British Museum) is a collection of lives of Welsh Saints. It was published by Rees, *Lives of the Cambro british Saints,* Llandovery, 1853. see pp. 132-133 (translation p. 435). The text of the above incident has been also printed by the Bollandists, *Acta Sanct.,* vol. I for March, p. 44, note d.

2. Cf. Zimmer, Kuhn's *Zeitschrift,* XXXII, 160.

3. *Ztschr. für deutsches Alterthum,* vol. XXXIII, pp. 307-309 (1889). The life of St. Aidan is found in the same MS. as that of St. David.

tion[1], and the matter, despite its interest has not since been discussed.

I believe that to understand the source of this adventure one has only to read in the Irish Sagas the accounts of the sea-god Manannán mac Lir. He is regularity represented as riding[2] a « sea-horse », and he especially frequented the waters between Wales and Ireland[3]. This is precisely the scene of the adventure of Barri and his fellow saints. We seem therefore to be in the presence of a local tradition which has survived after the pagan god, its original hero has been forgotten[4].

There is probably a special reason why this adventure is found attached to Barri. Barri or Barintus was, I venture to suggest, in origin, like Manannán a sea-god[5] who in the Welsh lives and in the *Navigatio* has been changed into a saint.

To suppose that a pagan divinity has been transformed by later legends into a saint, is not as difficultet as it may at first seem. There is an excellent parallel in one of the Mabinogion, *Branwen daughter of Llyr,* where we find the old sea-god Bran, a giant who could wade through the sea from Wales to Ireland, called Bran the Blessed (Bendigeit Bran).

1. Namely, that the episode originated in a misunderstanding by the Irish of a Norse « kenning » according to which the early Vikings sometimes called a ship a « sea-horse » (l. c., p. 309).

2. In the *Serglige Conculaind,* Windisch, *Irische Texte,* 1880, I, 225, line 22, he is called the « horseman of the hairy sea ». Cf. Nutt and Meyer, *The Voyage of Bran,* I, 10 ff. ; the story of Ciabhan in the Colloquy, O'Grady, *Silva Gadelica,* I, 177 ; and the Second Battle of Moytura, *Revue Celtique,* XII, 104 : « groig maic Lir la maur-ainfini » ; [numerous as] « the Son of Ler's horses in a sea-storm ».

3. He was indeed the traditional lord of the Isle of Man, a place dimly confused with the Otherworld, by the ancient Celts dwelling around the Irish Sea. See Henderson, *Fled Bricrend,* Irish Texts Society, II, p. 142.

4. Thus Odin's « Wild Hunt » survived with king Arthur as its hero. See Freymond, *Artus Kampf mit dem Katzenungetüm,* p. 378-9. (Festschrift Gröber, Halle, 1899).

5. The idea that we have in Barintus a creature of the Otherworld is of course not new. Henri Martin, *Histoire de France,* Paris, 1857, I, 73 conjectured that Barintus was the Welsh Charon who conducted the souls of the dead to the underworld. He brought forward however no reasons for his idea which seems to have been simply an inference from the *Vita Merlini.*

The Welsh triads explain that he was a saint and the introducer of Christianity into Britain [1].

Zimmer has shown [2] that Barintus is essentially an epithet or surname. It is the Irish *Barrfind,* sometimes written *Finnbarr,* which means « fair-haired » or more literally « white-topped ». A name more appropriate for a god of the hoary sea would be hard to find [3].

It seems highly probable then that Barintus was in origin a god of the waters, and by consequence for the early Celts a god of the Land beyond the Waves, the Happy Otherworld. He may have been a fellow deity to Manannán [4], or he may have been a mere manifestation of that god, who, noted for his delight in shape shifting, probably had different names according to his different appearances [5]. In the *Imram Brain* [6], Manannan is called « the Fair Man » (Fer find) who rides over the « white sea » (find frismbein muir). In the *Serglige Conculaind,* he is « the horseman of the maned » (or « hairy ») « sea » (Marcach in Mara mongaig) [7]. It is not then difficult to suppose that he may have been known by the epithet « Fair-haired » (Barrind).

Barintus' character as a kind of sea-deity well known in Celtic legend once admitted, the explanation of all that we are told about him works out with convincing completeness.

In the *Life of St. David,* St. Barri's ride on horseback

1. See Loth, *Les Mabinogion,* I, 67.
2. *Ztschr. für deut. Alterthum,* XXXIII, 314.
3. The epithet « find » (white) is so appropriate for a sea-god, that Meyer and Nutt have suggested that the name of Mongan, the son of Manannán, comes from « Mong-find » (white mane). *Voyage of Bran,* II, 29 note.
4. Finnbarr occurs in the *Colloquy* (O'Grady, *Silva Gadelica,* I, 199) along with Lir and Teigue and in the *Book of Fermoy* (Todd, *Irish MS. Series,* R. I. A., I, 1. 47) along with Manannán as the name of a chieftain of the Túatha Dé Danann.
5. For references to the shape-shifting habits of Manannán see Meyer and Nutt, *Voyage of Bran,* I, 139, 198, etc. Mongan the reputed son of Manannán was really only a rebirth; the god under another name. « Orbsen », still another name for Manannán was noted by O'Donovan (Translation of Cormac's Glossary, ed. Stokes, 1868, p. 114).
6. *Voyage of Bran,* I, 11.
7. See note above.

across the sea is of course simply a survival of the old sea-god's power of riding the billows. The sea-horse has been partly rationalized into an ordinary horse, permitted by the miraculous power of the saint to tread the sea as dry land.

In the *Navigatio Brendani,* the part played by Barintus is quite parallel to that taken by Manannán, or by one of Manannán's fellows, in many Celtic Otherworld tales. In these tales there is regularily an Otherworld messenger, who suggests to the hero the idea of a marvellous journey. Sometimes this mysterious visitor is a prince [1] of the Otherworld. Sometimes only an emissary [2] from such a prince appears. Once at least [3] the hero is persuaded to set out, by the tale of a previous adventurer, who relates his experiences, somewhat as Barintus does in the *Navigatio.*

The Barintus episode, as it stands in the *Navigatio,* forms no integral part of the narrative. It is told quite in the mysterious style [4] of a Celtic Otherworld voyage. One is justified therefore in regarding it as a confused survival of some introductory incident like those just referred to.

In the *Vita Merlini,* Barintus, who steers the ship of Arthur toward the Otherworld, appears to have been in origin then

1. In the *Echtra Cormaic* (Windisch and Stokes, *Irische Texte,* III, 1, 193 ff.) Manannán, in person, lures away Cormac. In the *Echtra Laegaire* (O'Grady, *Silva Gadelica,* I, 256-7) Fiachna himself invites Laegaire to his realm, So Arawn comes to meet Pwyll (Loth, *Mabinogion,* I, 27 ff.). And Abartach, disguised as the Gilla Decair to lure away Dermot (*Silva Gadelica,* I, 257 ff.).

2. e. g. the « Summoning damsel » in the *Voyage of Bran* (ed. Meyer and Nutt, I, 2, cf. page 142).

3. In the *Serglige Conculaind* (Windisch, *Irische Texte,* I, 218 ff,) where Laeg relates his journey in order to persuade Cuchulinn to set out. Cf. Chrétien's *Ivain,* where it is the tale of Calogrenant, a previous adventurer, that incites the hero to undertake his journey to the marvellous Fountain.

4. Mernoc knows beforehand of Barintus' approach (a common incident in the Otherworld voyage, cf. *Voyage of Bran,* I, 30, § 62), the two embark in a boat that awaits them, and that travels (there is no mention of oars or sails) through a blinding mist to a marvellous land. Cf. the boat of glass in the *Echtra Connla* (Windisch, *Kurzgefasste Irische Grammatik,* pp. 118-120), that of bronze in the *Serglige Conculaind* (*Irische Texte,* I, 210), the self-moving boat connected with Mannannán's land in the story of Becuma (Summary of the *Book of Lismore* by Todd, R. I. A. Irish MS. Series, I, 1, 38) and the mist through which Cormac journeyed to reach Manannán's « Fort » (*Echtra Cormaic, Irische Texte,* III, 1, 195).

a sea-god, a lord of the Land beyond the Waves, who like Manannán in the tale of Ciabhan conducted the voyager thither[1]. Later when his mysterious character was forgotten, he was represented as a pilot, and this was the form of the legend that Geoffrey knew. The rationalization of a sea-god into a famous navigator, is a sufficiently natural process. We have for it one of the closest parallels imaginable. The thing happened very early to the famous Manannán. In the *Glossary of Cormac*[2] we read:

« Manannan mac lir, a celebrated merchant who was in the « Isle of Mann. He was the best pilot that was in the west « of Europe. He used to know by studying the heavens, i. e. « by using the sky, the period which would be the fine wea- « ther and the bad weather, and when each of these two « times would change. Inde Scoti [the Irish of course] et « Brittones eum deum vocaverunt maris, et inde filium maris « esse dixerunt, i. e. Mac Lir « son of sea », et de nomine « Manandan the Isle of Mann dictus est. »

Substituting Barrind for Manannán, Geoffrey might almost have had these words under his eye when he wrote[3]:

Illuc, post bellum Camblani, vulnere laesum
Duximus Arcturum, nos conducente Barintho
Æquora cui fuerant, et cœli sydera nota ;
Hoc rectore ratis, cum principe, venimus illuc.

Paris, July 1901.

Arthur C. L. Brown.

1. In the Colloquy (O'Grady, *Silva Gadelica*, I, 177). Manannán appears to the voyagers who are on the point of being ship-wrecked in a tempest. He takes them upon a dark-grey steed, which he is riding, and conducts them, and their boat, to Tir Tairngiri.

2. I employ O'Donovan's translation (ed. Stokes, Calcutta, 1868, p. 114) which is based on the text of Stokes, *Three Irish Glossaries*, London, 1862, p. 31. Where the original is in Latin I have allowed it to stand.

3. *Vita Merlini*, ed. Michel, p. 37, verse 930 ff.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. M. J. Loth, docteur de l'Université de Glasgow. — II. Comparaison par M. S. Reinach de vers de Claudien à des vers de Properce. — III. W. Ridgeway, *The early Age of Greece*. — IV. La légende de Lancelot du Lac étudiée par M. Jessie L. Weston. — V. La femme de Bath, origine de ce conte par M. G.-H. Maynadier. — VI. Mémoires de MM. Kuno Meyer et Baring Gould dans le *Cymmrodor*, t. XIV. — VII. Les jeux dans le comte d'Argyle, ouvrage de M. Robert Craig Maclagan. — VIII. Études de numismatique, t. II, par M. Adrien Blanchet. — IX. Le Borama traduit en irlandais moderne par M. T. O. Russel. — X. Le roi et l'hermite, par M. Kuno Meyer. — XI. La métrique galloise, t. II, par M. J. Loth. — XII. Mémoire sur l'église celtique, par M. H. Zimmer dans le t. X de la *Realencyclopaedie für protestantische Theologie und Kirche*, troisième édition. — XIII. Mort de l'évêque d'Oxford William Stubbs. — XIV. Publication prochaine de textes gallois. — XV. M. R. Atkinson, président de l'Académie royale d'Irlande. — XVI. Le second volume du *Reallexicon der indogermanischen Altertümer*. — XVII. Étymologies bretonnes, par M. V. Henry; Études sur les adverbes irlandais, par M. R. Thurneysen. — XVIII. Annonce d'une publication prochaine de M. Tito Zanardelli. — XIX. La plus ancienne inscription lapidaire romaine de la Gaule. — XX. Nomination de M. Arthur C. L. Brown à l'Université de Wisconsin. — POSTSCRIPTUM. Le *vallum Hadriani*, et la Holy Island.

I.

L'Université de Glasgow vient de décerner le titre de docteur en droit, *honoris causa*, à notre savant collaborateur, M. J. Loth, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes.

II.

En séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 5 du présent mois de juillet, M. Salomon Reinach a cité les vers 77-82 de Claudien : *De bello Pollentino* :

Aspice Roma tuum jam vertice celsior hostem;
Aspice quam rarum referens inglorius agmen,
Italia detrusus, eat, quantumque priori
Dissimilis, qui cuncta sibi cessura ruenti
Pollicitus, patrii numen juraverat Histri,
Non nisi calcatis loricam ponere rostris [1].

1. Edition donnée chez Teubner par Louis Jeep (1879), t. II, p. 7.

« Vois, ô Rome, en relevant la tête, vois ton ennemi : combien sont peu « nombreux les débris d'armée que sans gloire il ramène, chassé d'Italie. « Quelle différence entre sa retraite et son arrivée violente, quand il « croyait que tout céderait devant lui ; lui qui avait promis par serment au « dieu Danube, son père, de ne pas déposer la cuirasse avant d'avoir à « Rome foulé aux pieds la tribune aux harangues ! »

Ce fils du Danube est le roi goth Alaric, battu par Stilicon à Pollentia le 6 avril 402.

Le passage de Claudien, que nous venons de reproduire, doit, comme l'a dit M. Salomon Reinach, être rapproché des vers 39-42 de Properce, IV, 10, où il est rapporté que le roi belge Virdomarus se vantait d'être fils du Rhin :

Claudius a Rheno [1] trajectos arcuit hostes,
Belgica cui vasti parma relata ducis
Virdumari ; genus hic Rheno jactabat ab ipso
Nobilis [2] erectis [3] fundere gaesa rotis.

« Claude repoussa les ennemis venus des bords du Rhin sous les ordres « d'un chef à la haute taille portant un bouclier belge : c'était Virdomarus, « qui se vantait de descendre du Rhin, et qui, fier de cette noblesse, du « haut de son char aux roues élevées, lançait des javelots. »

M. Max Rothstein, dans son édition de Properce (t. II, Weidmann, 1898, p. 304), remplace au troisième vers *Rheno* par *Brenno* et prétend que, suivant Properce, Virdomarus se vantait de compter parmi ses aïeux Brennus, vainqueur des Romains à la bataille de l'Allia. Le savant allemand rapproche des vers de Properce ceux de Silius Italicus, IV, 150-151 ; suivant Silius, Crixus, chef des *Boii* pendant la seconde guerre punique, se disait descendant de Brennus, qui d'après lui avait pris le capitole :

Ipse tumens atavis Brenni se stirpe ferebat,
Crixus et in titulos Capitolia capta trahebat.

M. Max Rothstein suppose que ces vers de Silius Italicus, premier siècle de notre ère, ont été inspirés par le passage précité de Properce, auteur du

1. *Eridanum,* conjecture d'érudit, admise contrairement à la leçon des manuscrits par M. Lucien Müller dans son édition donnée chez Teubner en 1864, p. 115.

2. *Nobilis,* correction à la leçon des mss. qui portent *mobilis* ; elle a été adoptée par M. Lucien Müller dans l'édition précitée et par M. Emile Baehrens dans son édition donnée chez Teubner, 1880, p. 192. *Nobilis* complète la pensée exprimée dans le vers précédent.

3. *Erectis,* le mot que la plupart des éditeurs ont conclu des diverses leçons offertes par les mss., a été conservé par M. Lucien Müller et remplacé arbitrairement par *e vectis* en deux mots dans l'édition de M. E. Baehrens, par *evectis,* en un mot, dans celle de M. Rothstein.

siècle précédent ; mais cette hypothèse, toute ingénieuse qu'elle est, ne suffit pas pour ruiner l'autorité des manuscrits, dans lesquels on lit le nom du fleuve, et pour permettre de substituer à ce nom de fleuve un nom d'homme. Je crois donc être en droit de maintenir ce nom de fleuve, comme je l'ai fait dans les comptes rendus de l'Académie des Inscriptions en 1889 (p. 111), et comme l'a fait depuis M. Birt, *Rheinisches Museum*, 51, 528, ainsi que le rappelle M. Max Rothstein dans un appendice au tome II de son édition, p. 380. En se plaçant au point de vue de l'histoire littéraire, on peut opposer au texte de Silius Italicus celui de Claudien, comme l'a fait avec grande raison M. Salomon Reinach. M. Max Rothstein prétend que Brennus était à Rome plus connu que le Rhin ; il oublie les deux passages du Rhin par Jules César en 55 et en 53 ; les vers de Properce sont postérieurs à ces deux faits militaires.

Je dois à M. Reinach une autre observation : *Belgica parma,* bouclier belge, s'accordant avec la mention du Rhin, nous autorise à reconnaître dans les chars de guerre tirés des tombes gauloises de Champagne, c'est-à-dire d'une partie de la Belgique antique, le modèle du char de Virdomarus. Les roues de ces chars avaient quatre-vingt-seize centimètres environ de diamètre. Ces roues étaient donc hautes, *erectis,* mettant la surface du plancher du char à cinquante centimètres au moins au-dessus du sol ; nous voyons sur ce plancher s'élever le grand corps du guerrier gaulois qui, dominant ainsi les petits fantassins romains, se met à pratiquer sur eux le jet plongeant de ses javelots, *fundere gaesa.* C'est un premier tableau, auquel succède celui de la défaite. Un coup de lance ou d'épée reçu dans le ventre, fait couler des flots de sang sur la culotte rayée du guerrier gaulois ; le Romain vainqueur lui tranche la tête, et, du cou de Virdomarus, tombe le collier d'or qui l'ornait :

Illi virgatas maculanti sanguine bracas
Torquis ab incisa decidit unca gula.

III.

En 1891, la *Revue Celtique* (t. XIII, p. 406-407) a fait à son point de vue spécial le compte rendu d'un savant ouvrage de M. W. Ridgeway : *The origin of metallic currency and weight standard.* L'auteur, alors professeur de grec au collège de la reine à Cork, en Irlande, est depuis devenu, par un avancement mérité, professeur d'archéologie à l'Université de Cambridge. Je prends plaisir à le dire, bien que le compte rendu publié dans la *Revue Celtique,* et dont je suis l'auteur, ne contienne que des critiques ; je le dis, quoique de ces critiques je n'aie rien à retirer. M. Ridgeway vient de donner au monde savant un nouvel ouvrage qui est comme le précédent fort instructif et qu'a imprimé la presse universitaire de Cambridge ; le titre est : *The early age of Greece,* t. I. Ce travail est divisé en dix chapitres, les deux premiers consacrés à la période mycénienne ou période du bronze, les trois

suivants à une étude générale sur la période homérique, celle du premier âge du fer où l'emploi du bronze est encore fréquent. Après ces généralités viennent cinq chapitres concernant chacun un sujet spécial : chap. VI, bouclier rond; chap. VII, inhumation, crémation, âme ; chap. VIII, fibule ; chap. IX, fer; chap. X, dialecte homérique.

Le chapitre IV, intitulé : D'où vinrent les Achéens ? « Whence came the Achaeans? » contient de nombreuses pages où les Celtes apparaissent, mais l'auteur a pour principe de ne pas tenir compte des travaux des linguistes, comme il le dit, p. 352 ; il est donc évident que je me trouverai souvent en désaccord avec lui. Ainsi M. Ridgeway, p. 370, ne veut pas admettre que nous appelions celtiques les langues des Bretons, des Gallois, des Irlandais des Highlanders d'Ecosse, parce que, dit-il, un grand nombre des individus qui parlent ces langues ont les cheveux noirs; il est très douteux, ajoute-t-il, que le terme de celtique puisse proprement s'appliquer au gaélique. Je suis d'une opinion opposée. Cependant je ne trouve rien à redire à ce que M. Ridgeway raconte : 1° des Gaulois établis entre le Rhin et l'Océan, p. 372, 373 ; 2° des *Scordisci,* des Gaulois de Thrace, de ceux d'Asie Mineure, aux pages 378 et suivantes, sauf un point : M. Ridgeway prétend, p. 373, 386, 393, que le Druidisme était une institution qui, sur le continent, entre le Rhin et l'Océan, avait précédé l'arrivée des Celtes ; or César dit le contraire, *disciplina in Britannia reperta atque inde in Galliam translata esse existimatur.* Ainsi le druidisme a été trouvé dans les Iles-Britanniques par les Gaulois conquérants probablement vers le IIIe siècle avant J.-C. et apporté par eux en Gaule.

Je ne puis davantage admettre la confusion des Celtes avec les Cimbres qui sont des Germains, comme nous l'apprennent : Jules César, *De bello gallico,* l. I, c. 40, § 5 ; Pline le naturaliste, l. IV, § 99 ; Tacite, *Historiae,* l. IV, c. 73, et *Germania,* c. 37. Cette confusion est faite par M. Ridgeway, p. 390 et suivantes. Il ne se borne pas là. De ce que *μεσημέριος s'est réduit à μεσήμβριος, avec production d'un *b,* il conclut que κιμμέριος, VIIe siècle avant J.-C. a dû se changer en κίμβρος, forme qui apparaît à la fin du IIe siècle avant J.-C. D'où la conséquence que les Cimbres étant Celtes, les Cimmériens le sont aussi. Certains savants grecs ont en effet admis l'identité des Celtes et des Cimmériens, mais de là il n'y a rien à conclure, si ce n'est que ces savants grecs, moins bons archéologues que M. Ridgeway, étaient de médiocres linguistes.

M. Ridgeway est professeur d'archéologie ; quand il parle d'archéologie, il est dans son domaine. Ses comparaisons entre l'art celtique et l'art grec sont pleines d'intérêt. Citons par exemple les boucliers ronds d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande (planches 86-91, 93, 100), qui sont rapprochés des « boucliers ronds » ἀσπίδες εὔ-κυκλοι de l'*Iliade.*

La traduction du grec εὔκυκλος par « rond » n'est pas acceptée par tout le monde ; elle paraît rejetée par M. Ebeling (*Lexicon homericum,* t. I, p. 500). Elle n'est qu'à moitié acceptée par M. Buchholz (*Homerische Realien,* t. II, p. 362), qui propose « rond » ou « ovale » ; mais M. W. Helbig, *L'épopée homérique,* p. 403, admet la coexistence en fait du bouclier ovale et du bou-

clier rond dans le monde homérique, et traduit εὔκυκλος par *orné de cercles ou de bandes circulaires.*

Les planches du chapitre VIII, affecté aux broches ou fibules, contiennent de nombreux exemples de fibules trouvées en Grande-Bretagne, en Irlande et en France, et par conséquent probablement celtiques.

Quant au chapitre VII « inhumation, crémation, âme », c'est un recueil de notes fort intéressant à lire, mais il n'est pas rédigé; c'est dans le livre de M. Ridgeway un défaut général, ici plus apparent qu'ailleurs.

Au résumé, il y a dans l'ouvrage de M. Ridgeway une grande quantité de notions archéologiques importantes ; mais au point de vue linguistique son travail est d'une excessive faiblesse ; citons, pour finir, un exemple, c'est une note de la page 244, où M. Ridgeway déclare que nous ignorons quelle langue parlaient les Phéniciens, et exprime son regret qu'un grand homme comme M. Mommsen ait cru que le phénicien était un dialecte sémitique (*Roemische Geschichte,* 6e édition, 1874, t. I, p. 127 ; traduction anglaise, t. I, p. 136).

IV.

La *Grimm Library,* publiée par la maison David Nutt de Londres, vient de s'enrichir de deux volumes, tous deux intéressants au point de vue des études celtiques. Le premier, le nº 12 de la collection, traite de la légende de Lancelot du Lac ; il a pour auteur M. Jessie L. Weston. Suivant M. Jessie L. Weston, il faut dans l'étude de cette légende prendre pour point de départ l'hypothèse d'un lai breton, racontant le vol d'un fils de roi par une fée qui habitait un lac ; cette légende mythique fut ensuite développée à l'aide d'autres légendes qui originairement n'avaient aucune relation avec elle ; M. Jessie L. Weston connaît les travaux des romanistes qui se sont occupés de la légende de Lancelot et des légendes connexes : MM. Paulin et Gaston Paris, F. Lot, J. Loth en France, Foerster et Zimmer en Allemagne, J. Rhys et A. Nutt en Grande-Bretagne. Son livre, peut-être moins savant que celui de M. Ridgeway, est beaucoup mieux composé.

V.

Le nº 13 de la *Grimm Library* a pour objet le conte de la femme de Bath, les sources de ce conte et les contes analogues, *The Wife of Bath's Tale, its Sources and Analogues.* L'auteur du volume est un Américain, M. G.-H. Maynadier, maître d'anglais à Harvard University. On doit à Chaucer, le célèbre poète anglais du XIVe siècle, une rédaction du conte dont il s'agit. Dans ce conte, une vieille fée fort laide se fait donner un baiser par un jeune homme et tout d'un coup se trouve transformée en une jeune et jolie femme. D'accord avec MM. Whitley Stokes et Alfred Nutt, M. Maynadier pense que la forme la plus ancienne de ce thème est irlandaise. Le texte le plus vieux, où on le rencontre, est un poème en 324 vers de Cuan

hua Lothchain, mort vers l'année 1024 au plus tard[1]. Ce poème, qui commence par les mots *Temair Breg bale na fian* « Tara dans la plaine de Breg, demeure des héros » se trouve dans le fac similé du Livre de Leinster publié par M. R. Atkinson, p. 33-35. La partie qui concerne la légende en question commence à la p. 34, col. 1, l. 21. Dans ce poème le jeune homme dont il s'agit est Niall aux neuf otages, *noigiallach,* plus tard roi suprême d'Irlande, qui serait mort en l'an 405 de notre ère dans une expédition en Grande-Bretagne[2]. Eochaid, son père, roi suprême avant lui, avait cinq fils, quatre mis au monde par sa femme légitime, Mongfinn, nom qui veut dire « à la belle chevelure », tandis que le dernier, Niall, né d'une captive, était, par là-même, exclu de tout droit à la succession paternelle. Niall donna un baiser à une fée vieille et hideuse que ce baiser transforma en une jeune et charmante femme, et, grâce à ce baiser, il devint roi suprême d'Irlande au préjudice de ses quatre frères. M. Standish Hayes O'Grady a publié et traduit une version de cette histoire en 1892 dans la *Silva Gadelica* (t. I, p. 328-330 ; t. II, p. 370-373), d'après le livre de Ballymote qui remonte à la fin du XIVe siècle ; et M. Whitley Stokes, en 1897, au tome III des *Irische Texte,* p. 316-323, a reproduit et mis en anglais une histoire semblable, quoique les noms propres y soient différents, et cela d'après un ms. de la fin du XVe siècle[3].

Pour l'étude des textes irlandais, M. Maynadier a eu le concours de son collègue, M. F.-N. Robinson, professeur à la *Harvard University,* Cambridge, Massachusetts, États-Unis. M. Robinson doit publier ces textes avec traduction, notes, introduction et glossaire dans un prochain volume de la *Grimm Library,* éditée par la maison David Nutt, de Londres.

VI.

Le plus important, à nos yeux, des mémoires contenus dans le tome XIV du *Cymmrodor* qui vient de paraître, est dû à M. Kuno Meyer. Il a pour objet un texte irlandais que nous ont conservé deux mss. de la Bibliothèque Bodléyenne d'Oxford, cotés l'un Laud 610, l'autre Rawlinson B 502. Dans le premier (fol. 99 *b* 2), le titre est : *De causis torche na n-Desi .i. acuis toirge na n-Désse,* fol. 99 ; dans le second (fol. 72 *a* 2) : *Tairired na n-Dessi inso, ar a choibne fri Fotharto ; ocus batar* trich*ait b*liadan *la Laig*niu. Le premier

1. Annales de Tigernach, publiées par Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. XVII, p. 364 ; cf. Hennessy, *Annals of Ulster,* t. I, p. 552-555 ; *Chronicon Scotorum,* p. 264-265 ; *Annals of the Four Masters,* éd. O'Donovan, t. II, p. 806-807 ; *Annals of Clonmacnoise,* éd. Murphy, p. 173. Sur Cuan O'Lothchain, voyez O'Curry, *On the Manners and customs of the ancient Irish,* t. II, p. 136-149.

2. Annales des Quatre Maîtres, édition d'O'Donovan, t. I, p. 126-127. *Flaithbusai Erend,* dans le Livre de Leinster, p. 24, col. 1, l. 37-38.

3. On verra plus bas, p. 363-364, article VIII des Périodiques, quelle est vraisemblablement la raison qui fit décerner la royauté à Niall.

titre peut être traduit par « Causes de l'expédition des Dessi », le second par : « Ici sont racontées les migrations que firent les Dessi à cause de « leur parenté avec les Fothairt ; ils furent trente ans en Leinster. » M. Kuno Meyer donne la leçon du second manuscrit et met en note les variantes du premier ; le texte irlandais avec une traduction anglaise occupe les pages 104-135. A la page 112, § 11, est mentionné un établissement irlandais *hi crich Demed*, c'est-à-dire dans le pays de Galles comtés de Cardigan, Carmarthen et Pembroke, à la page 118. § 18, apparait du vin, *fín*, venant *a tírib Gall*, c'est-à-dire des terres des Gaulois ; Gaulois est le sens primitif du mot *Gall* en irlandais avant que ce terme fût employé pour désigner les Scandinaves. Les événements racontés dans le document publié par M. K. Meyer eurent lieu sous le règne du roi suprême d'Irlande Cormac mac Airt. Suivant les Annales des Quatre Maîtres, Cormac aurait régné quarante ans, de 227 à 266 ; à son avènement il aurait été contemporain de l'empereur romain Alexandre Sévère ; il serait mort pendant le règne de Gallien. C'est aussi à peu près la doctrine des Annales de Tigernach (voir l'édition donnée par M. Whitley Stokes, *Revue Celtique*, t. XVII, p. 12-20), qui mettent l'avènement de Cormac sous le règne d'Héliogabale, prédécesseur d'Alexandre Sévère et qui le font régner quarante-deux ans au lieu de quarante seulement.

Nous signalerons aussi dans ce volume (p. 86-95) un mémoire du Rév. S. Baring Gould sur la vie d'un saint gallois appelé dans les vies latines *Kepius* ou *Kebius*[1]. Suivant les Bollandistes, ce saint vivait au IVe siècle ; mais il faut dire VIe siècle[2] ; le grand-père de Kepius mourut en 522 ; Kepius alla en Irlande se placer sous la direction de saint Ende[3] qui vécut jusqu'en 542[4] ; il fut contemporain de Maelgwn, roi gallois de Gwynedd, mort en 547[5], et même il lui survécut ; M. Baring Gould met la date de la mort de saint Kepius en 554. Ce mémoire de M. Baring Gould me semble fort bien composé, je ne reprocherai qu'une chose à l'auteur, c'est de ne pas donner de citations précises des textes sur lesquels il s'appuie.

VII.

La *Folklore Society* vient de publier un ouvrage de M. Robert Craig Maclagan sur les jeux actuellement usités dans le comté d'Argyle, en Ecosse : *The Games and Diversions of Argyleshire*. Quelques uns de ces jeux remontent à une date fort ancienne, tel, pages 24 et suivantes, un jeu de balle où la

1. *Bibliotheca hagiographica latina* der Bollandistes, p. 693, nos 4639-4641.
2. Cf. *Bibliotheca historica medii aevi*, t. II, p. 1413.
3. Enna dans la vie latine de saint Kepius, publiée par Rees, *Lives of the Cambro-british Saints*, p. 184.
4. *Bibliotheca hagiographica latina*, p. 382, no 2543 ; cf. *Bibliotheca historica medii aevi*, 2e édition, t. II, p. 1290.
5. *Lives of the Cambro-british saints*, p. 186 ; cf. *Annales Cambriae*, publiées par John Williams ab Ithel, p. 4.

balle est lancée au moyen d'un bâton appelé *cuman,* une sorte de raquette celtique; ce jeu s'appelle en Argyle *cumanachd,* nom dérivé de *cuman* ; or, une glose du *Senchus Mór* (*Ancient Laws and Institutes of Ireland*, t. II, p. 147) parle des *cuman* dont se servait le fils du roi d'Irlande, dit qu'ils étaient ornés de laiton, *creduma,* tandis que les ornements des autres *cuman* étaient de cuivre, *uma.* La plus ancienne notation de *cuman* est *camman* : il est question de ce bâton à lancer les balles (*bent stick for hurling* suivant O'Reilly) dans le récit du premier des exploits de Cûchulainn enfant, Livre de Leinster, p. 62, col. 1, l. 46-47 : *gebid a-chammán creduma,* que E. O'Curry, *On the manners,* t. II, p, 359, a traduit par : *He took ... his red-bronze Hurl.* M. Maclagan, après avoir donné ce texte en anglais sans renvoi à l'édition, cite, p. 37, un autre passage de la même composition épique et reproduit ce passage d'après le Livre de Leinster, mais sans dire le numéro de la page, qui est 63, l. 33-43 ; or, dans ce passage, le mot *camman* ne se trouve pas ; le texte irlandais que M. Maclagan aurait dû reproduire est le précédent qu'il s'est borné à rendre en anglais.

La légende de Cûchulainn n'est pas la seule à laquelle nous fasse remonter le livre de M. Maclagan ; celle de Finn y apparaît, p. 179-180.

Le *Dindsenchas* publié par M. Whitley Stokes y est cité, p. 231, mais M. Maclagan ne dit pas où l'on peut trouver le texte en question, qui a paru dans la *Revue Celtique,* t. XV, p. 335. Probablement M. Maclegan dira : M. d'Arbois est un critique désagréable, je lui ai fait perdre du temps à chercher les textes que je cite, tant mieux, c'est ma vengeance.

VIII.

Le tome second des *Études de numinastique* de M. Adrien Blanchet, Paris, Leroux et Feuardent, 1901, est un recueil d'articles insérés par l'auteur dans diverses publications, de 1893 à 1900. Quelques-uns de ces articles ont rapport aux études celtiques ; trois concernent des trouvailles de monnaies gauloises : 1° à Pomarez (Landes), en 1892, p. 13-19 ; 2° dans diverses localités du Sud-Ouest de la France, 1827-1892, p. 220-223 ; 3° à Francueil (Indre-et-Loire), 1900, p. 229-231. Dans un autre mémoire, p. 280-282, M. Blanchet donne la liste des travaux les plus importants dont les monnaies celtiques ont été l'objet de 1892 à 1897. Citons aussi, p. 95-104, une étude sur deux pièces inédites de Tetricus et de son fils.

IX.

Un Irlandais, M. T. O. Russel, voudrait vulgariser parmi ses compatriotes les textes moyen-irlandais que publient les linguistes et que les Irlandais d'aujourd'hui ne comprennent pas sans difficulté. Il a entrepris de les traduire en irlandais moderne. Il vient de m'adresser un petit volume où se trouve arrangé par lui le texte du *Borama* publié par M. Whitley Stokes dans la *Revue Celtique,* t. XIII, p. 36-117.

Le texte du Livre de Leinster, que M. Whitley Stokes a reproduit, débute

par les mots : *Ard-rí rogab for Herinn* ; « Il y avait un roi suprême qui do-« minait en Irlande » ; M. T. O'Russel écrit : *Do ghabh árd righ ar Eirinn.* Citons aussi la phrase irlandaise qui veut dire « C'est ce Tuathal qui s'empara de l'Irlande par force. » On lit dans le Livre de Leinster : *Is e in Tuathal sain rogab Herinn ar-ècin* ; chez M. Russel : *Is é an Tuathal sin do ghabh Eire ar éigean.* Il y a là matière à une intéressante étude grammaticale.

X.

Guaire mac Colmain, dit ordinairement Guaire Aidne, fut roi de Connaught au VIIe siècle. Il avait un frère nommé Marban qui s'était fait moine. Marban, servant de conseiller à Guaire, lui indiqua le moyen de se débarrasser de la légendaire « lourde compagnie », *tromdám,* dont l'histoire est une sorte de préface au *Táin bó Cuailngí* [1]. M. Kuno Meyer vient de faire paraître une jolie brochure de 30 pages [2] contenant trois poèmes dont le premier est une conversation entre Marban et Guaire Aidne ; elle était inédite, et M. K. Meyer l'a publiée d'après un ms. du XVIe siècle conservé au Musée Britannique où il est coté Harleian 5280 ; M. K. Meyer accompagne d'une traduction et d'un glossaire la reproduction du texte irlandais.

Le second poème, dont M. Meyer donne, avec le texte irlandais, une traduction, est une invitation à la libéralité ; ce serait probablement du haut du paradis que saint Columba, mort en 597 [3], l'aurait adressée à Guaire, qui mourut soixante-cinq ans plus tard ; cette pièce provient d'un ms. de la Bibliothèque bodleyenne d'Oxford où il est coté Laud 615.

M. K. Meyer termine par un quatrain qui, suivant le glossaire de Cormac, aurait été composé pour plaindre Guaire ou Laidgen. On trouve ce quatrain dans la copie du glossaire de Cormac conservée par le Livre jaune de Lecan, ms. du XIVe siècle, appartenant à la bibliothèque du collège de la Trinité de Dublin, p. 259, col. 2, l. 24-25, de la photogravure publiée sous la direction de M. R. Atkinson en 1896 ; dans cette copie le titre est : *oc-cainiud Guaire no Laidgen* ; « Pour plainte sur Guaire ou Laidgen ».

Le texte irlandais du quatrain et de son titre a été publié très exactement d'après ce manuscrit par M. Whitley Stokes en 1868 dans sa traduction du glossaire de Cormac, p. 26. M. Kuno Meyer a trouvé dans le ms. H. 3. 18 du Collège de la Trinité de Dublin, p. 64 *c* et 633, deux copies du même quatrain, et dans ces deux copies le nom de Guaire a disparu du titre. Ces deux copies sont du XVIe siècle, je ne vois pas pourquoi les préférer à celle du Livre Jaune de Lecan, XIVe siècle ; il est fort possible que le quatrain soit un fragment d'une complainte sur la mort de Guaire, 662 [4], au-

1. Voir à ce sujet H. Zimmer dans la Revue de Kuhn, t. XXVIII, p. 426-439.
2. *King and Hermit,* librairie David Nutt à Londres.
3. *Bibliotheca hagiographica latina,* t. I, p. 284.
4. Annales des Quatre Maîtres, édition d'O'Donovan, t. I, p. 270-271 ; Annales de Tigernach dans *Revue Celtique,* t. XVII, p. 197.

quel était associé par une raison quelconque le nom du lépreux Laidgen, qui peut fort bien avoir survécu à Guaire et n'être pas identique à saint Laidhgen mac Baoith, mort le 12 janvier 660 [1], deux ans avant Guaire.

XI.

Le second volume (première partie) de la métrique galloise de M. J. Loth vient de paraître à la librairie Fontemoing, rue Le Goff, à Paris. Il forme le tome X du *Cours de littérature celtique*. Il est divisé en deux livres, traitant le premier des laisses et des strophes, le second de la *cynghanedd*. Un compte rendu spécial sera consacré à cette importante publication.

XII.

La *Realencyclopaedie für protestantische Theologie und Kirche*, publiée sous la direction du docteur J. J. Herzog, a eu deux éditions complètes; la troisième paraît en ce moment et atteint la lettre K. Les trois éditions ont chacune un article consacré à l'église d'Irlande. Dans la première édition, t. III (1855), l'article est intitulé *Culdeer* et occupe six pages, de 196 à 202; il a pour auteur M. Schoell, et comme il est antérieur à l'ouvrage de Haddan and Stubbs, *Councils and ecclesiastical Documents relating to Great Britain and Ireland*, 1869-1878, il est forcément très arriéré. Cet article a été refondu par son auteur, en 1881, dans le tome VIII, p. 334-355, de la seconde édition de la *Realencyclopaedie* précitée, et là le titre de *Keltische Kirche* remplace celui de *Culdeer* donné dans la première édition. *Keltische Kirche* est aussi le titre de l'article inséré dans la troisième édition, t. X (1901), p. 204-243. Cet article a été composé par M. H. Zimmer, le savant professeur de Greifswald. Voici ses divisions : 1° sources, 2° commencement du christianisme en Grande-Bretagne, 3° introduction du christianisme en Irlande, 4° l'église celtique du VIe au VIIIe siècle dans le Pays de Galles, 5° l'église celtique du VIe au VIIIe siècle en Irlande et dans le nord de la Grande-Bretagne, 6° assimilation de l'église celtique à l'église romaine dans le Pays de Galles, 7° le même phénomène en Irlande, 8° conclusion sur les différences entre l'église celtique et l'église romaine.

Le relevé des sources à consulter me paraît fort bien fait et le reste du travail atteste une connaissance approfondie du sujet. Il n'y a que quelques détails à critiquer. En voici un. Au § 3, M. Zimmer veut prouver qu'avant l'apostolat de saint Patrice il y avait des chrétiens en Irlande. C'est une démonstration qui a été faite en 1851 [2] par O'Donovan dans sa préface aux

1. Annales des Quatre Maîtres, t. I, p. 272-273; cf. Annales de Tigernach éditées par Whitley Stokes dans *Revue Celtique*, t. XVII, p. 196; voir aussi *Calendar of Oengus*, p. XXXIV; *Martyrology of Donegal*, p. 15; *Martyrology of Gorman*, p. 14.

2. C'est la date de l'exemplaire que je possède. L'édition de 1856 que je vois souvent citer est-elle autre chose que la même édition avec un titre nouveau? C'est ce que je n'ai pu vérifier.

Annales des Quatre Maîtres, p. L, LI. M. Zimmer prétend apporter d'autres preuves, il les trouve, p. 210, dans cinq vies de saints, d'où il résulterait que l'Irlande méridionale était chrétienne avant l'arrivée de saint Patrice, 432. Les pieux personnages dont ces vies racontent l'histoire sont, dit M. Zimmer, des contemporains de saint Patrice, ils étaient indépendants de lui, et ils ont chacun, dans la partie de l'Irlande méridionale qu'ils habitaient, converti les habitants au christianisme. Mais de ces saints, un seul semble avoir vécu comme saint Patrice au ve siècle, c'est saint Kiaran, évêque de Saigir, aujourd'hui Seirkieran dans le Kingscounty, royaume de Leinster [1]; encore faudrait-il le rejeter au vi^e siècle, si l'on admettait son identité soit avec le Ciaranus, soit avec le Ceranus du deuxième ordre des saints d'Irlande, 532-598 [2]. Trois autres paraissent n'avoir existé qu'au vi^e siècle, ce sont saint Declan [3], saint Ailbe [4], saint Ibar [5]. Enfin, il en est un qu'on place au vi^e-viie siècle [6] ou au vi^e siècle finissant [7], c'est saint Abban, le saint Albanus des *Vitæ sanctorum Hiberniae ex codice Salmanticensi.*

M. Zimmer a donc tort de citer les vies de saint Declan, de saint Ailbe, de saint Ibar et de saint Abban, comme preuves de l'existence du christianisme dans l'Irlande méridionale avant saint Patrice, parce que Declan fut évêque d'Ardmore dans le comté de Waterford [8], saint Ailbe, évêque d'Emly, comté de Tipperary [9], et que ces localités sont situées dans le Munster, parce qu'enfin saint Kieran, saint Ibar et saint Abban appartiennent au Leinster.

La plus grande partie du § 3 est consacrée à la vie de saint Patrice. J'admets comme M. Zimmer, p. 217, que *Cothraige*, un des noms de saint Patrice, fut au commencement du ve siècle la prononciation irlandaise du latin *Patricius.* Mais M. Zimmer ajoute à cette doctrine celle-ci, p. 216-218:

1. *Bibliotheca hagiographica latina,* p. 695; *Bibliotheca historica medii aevi,* 2e édition, p. 1244, 1413.
2. Haddan and Stubbs, *Councils and ecclesiastical Documents relating to Great Britain and Ireland,* t. II, partie II, p. 293.
3. *Bibliotheca hagiographica latina,* p. 349; *Bibliotheca historica medii aevi,* t. II, p. 1265. M. Zimmer a publié, *Glossae hibernicæ,* p. 283, un fragment d'une vie de saint Declan d'après Usher. Ce fragment est le point de départ de la thèse de M. Zimmer : il fait d'Ailbe et de Declan des contemporains de saint Patrice; il n'a donc aucune valeur historique.
4. *Bibliotheca hagiographica latina,* p. 23; *Bibliotheca historica medii aevi,* t. II, p. 1146. Sur la date de la mort de saint Ailbe, 526 ou 541, voir Annales des Quatre Maîtres, édition d'O'Donovan, t. I, p. 182-183, note *c.* Le *Chronicon Scotorum* donne la date de 531; voir l'édition de Hennessy, p. 44-45. Or M. Zimmer date de 459 la mort de saint Patrice; cette mort aurait donc eu lieu au moins soixante-sept ans avant celle de saint Ailbe.
5. *Bibliotheca historica medii aevi,* t. II, p. 1386.
6. *Bibliotheca hagiographica latina,* p. 1.
7. *Bibliotheca historica medii aevi,* p. 1131.
8. Harris, *The works of James Ware,* Dublin, 1739, t. I, p. 548.
9. Harris, *ibidem,* p. 491.

c'est que *Palladius*, dérivé du nom de Pallas, déesse de la guerre, est la traduction latine de *Sucat* « bon guerrier », nom breton de Patrice, et que par conséquent Patrice est identique au Palladius sacré évêque à Rome par le pape Célestin Ier, 422-432. Cette dernière thèse est en contradiction avec la vie de Patrice par Muirchu Maccu Machteni, suivant laquelle Patrice, parti de Grande-Bretagne avec l'intention d'aller visiter le siège apostolique, s'arrêta près de l'évêque saint Germain d'Auxerre, n'alla pas plus loin et fut sacré évêque par un certain Amathorex après la mort de Palladius [1]. Mgr Duchesne, *Bulletin critique*, no du 1er août 1888, rejette comme apocryphe ce que racontent des voyages de saint Patrice sur le continent, non seulement Tirechan, qui le fait aller jusqu'en Italie, mais même Muirchu qui l'arrête à Auxerre. Il croit que ces voyages dont la *Confessio* ne dit mot ont été inventés au VIIe siècle.

Je ne puis, faute de place et de temps, entrer ici dans plus de détails sur ce mémoire de M. Zimmer, un des meilleurs travaux dont l'histoire la plus ancienne de l'église chrétienne dans les Iles-Britanniques ait été l'objet jusqu'ici, mais le savant auteur ne me semble pas donner sur tous les points la solution définitive des questions qu'il a traitées.

XIII.

Nous avons eu le regret d'apprendre, fin d'avril dernier, la mort de l'évêque d'Oxford, William Stubbs, auteur, en collaboration avec Arthur West Haddan, du bel ouvrage intitulé: *Councils and ecclesiastical documents relating to Great Britain and Ireland,* recueil où sont réunis la plupart des textes qui peuvent servir de base à une étude sur l'histoire de l'église celtique en Grande-Bretagne et en Irlande, si nous laissons de côté les martyrologes et les documents liturgiques.

XIV.

On annonce la publication prochaine d'importants textes gallois, les uns en photogravure, les autres imprimés en caractères. Par exemple on donnerait en photogravure le plus ancien manuscrit des lois galloises, on imprimerait en caractères le Livre noir de Carmarthen, un dictionnaire du vieux et du moderne gallois, etc., etc.

XV.

Le savant professeur de Dublin, M. R. Atkinson, a été récemment élu

1. Withley Stokes, *The tripartite Life,* p. 270, 272, 496; Hogan, *Documenta de sancto Patricio,* p. 23-25: *Analecta Bollandiana,* t. I, p. 552-553. A ces textes, M. Zimmer oppose un passage de Tirechan, *The tripartite Life,* p. 302; Hogan, p. 58; *Analecta Bollandiana,* t. II, p. 36.

président de l'Académie royale d'Irlande. Il travaille toujours au dictionnaire irlandais qu'il nous fait depuis si longtemps espérer.

XVI.

M. O Schrader vient de faire paraître à la librairie Trübner, de Strasbourg, le second volume de son savant *Reallexicon der indogermanischen Altertunskunde,* dont nous avons annoncé le premier volume dans notre livraison de janvier dernier, p. 135-136. Je regrette que cet ouvrage n'ait pas été disposé par ordre de matières. Les recherches y seraient, pour moi du moins, plus faciles. Un index aurait rendu tous les services que l'on peut attendre de l'ordre alphabétique. Dernièrement je m'occupais de l'usage indo-européen de tuer les vieillards; c'est un article de l'*Athenaeum* du 8 juin dernier, p. 718, qui m'a appris que cette question était traitée par M. Schrader sous la rubrique *Alte Leute.* J'aurais dû le deviner, dira-t-on; mais je pensais à vieillard, *Greis,* à grand-père, *Gross-vater,* à meurtre, *Mord, Toedtung,* et je ne trouvais rien. Cette mésaventure ne m'empêchera pas de recommander cet ouvrage aux lecteurs de la *Revue Celtique.*

XVII.

Quelques-uns des admirateurs de l'éminent savant italien, M. Graziadio Ascoli, viennent de publier en son honneur un recueil de mélanges qui a paru à Turin chez Hermann Loescher. Je l'ai appris par deux tirages à part dont je vais dire un mot. Si j'avais été prévenu plus tôt, c'est-à-dire quand ce recueil de mélanges était à l'état de projet, je me serais fait un devoir d'y collaborer; car M. Ascoli n'a pas de plus grand admirateur que moi.

Le 1er des tirages à part dont je veux parler a pour auteur M. Victor Henry, l'auteur du *Lexique étymologique du breton moderne* qui a paru l'année dernière à Rennes chez Plihon et Hervée, l'auteur aussi de plusieurs autres ouvrages qui attestent une connaissance approfondie de la grammaire indo-européenne. Le sujet est une étude étymologique de vingt-six mots bretons, peut-être ceux du vocabulaire qui présentent le plus de difficulté. Les solutions offertes par le savant professeur seront-elles toutes considérées comme définitives? Je n'oserais l'affirmer. En tout cas, M. Henry a eu raison de les proposer; elles serviront de point de départ à une discussion future, s'il y a lieu.

Le second des tirages à part que je dois signaler à l'attention des lecteurs de la *Revue Celtique* est un mémoire de M. R. Thurneysen sur les adverbes irlandais en *-id, -ith,* qui suivant lui ne peuvent guère offrir un exemple du mode de formation qu'on a cru jusqu'ici remarquer dans le mot βρατουδε connu depuis longtemps grâce à une inscription de Nîmes (Whitley Stokes, *Celtic Declension,* p. 52; *Corpus inscriptionum latinarum,* t. XII, p. 383). Dans βρατόυδε, δε serait une préposition postposée. Sur le sens de ce mot identique au latin *merito,* voyez Planta, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialecte,* t. I, p. 303. Cf. *Revue Celtique,* t. IX, p. 195, t. XI, p. 251.

XVIII.

Le libraire de Bologne, Nicolas Zanardelli, me prie d'annoncer la publication prochaine de la troisième partie des *Appunti Lessicali e Toponomastici* par le professeur Tito Zanardelli. Ce travail traitera de l'élément *-bo-, -ba* dans les noms de lieu de la Ligurie et de la relation de ces noms avec la question ibérique.

XIX.

Le 3 juillet présent mois, en séance de l'*Archaeological Institute,* M. Burnell Lewis a lu une notice sur les antiquités du musée de Toulouse et notamment sur la plus ancienne inscription lapidaire romaine qui ait été signalée jusqu'ici en Gaule. Elle date de l'année 47 avant J.-C., c'est le nº 5388, p. 628, du *Corpus inscriptionum latinarum,* tome XII.

XX.

Notre jeune collaborateur, le Dr américain A. C. L. Brown, dont on a lu un savant article plus haut, p. 339-344, a eu cette année une bourse de voyage accordée par la Harvard University; il a passé une partie de son temps à Paris fréquentant les cours de l'Université, du Collège de France et de l'École des Hautes Études ; il retournera en septembre aux États-Unis; il sera suppléant à l'Université de Wisconsin où il professera l'anglo-saxon et le moyen-anglais. Nous espérons que son enseignement lui laissera quelques loisirs et qu'il les consacrera aux études celtiques où ses débuts font également honneur à lui et à son maître, M. Robinson.

Paris, le 13 juillet 1901.

H. d'Arbois de Jubainville.

POSTSCRIPTUM.

Au moment de donner le bon à tirer de cette livraison, je lis dans l'*Athenaeum* le compte rendu d'une visite faite au *vallum Hadriani* le 22 juillet de la présente année par les membres de la *British archaeological Association.* La liste des camps établis pour la défense de ce rempart romain et l'indication des garnisons qui les occupaient sont données dans la *Notitia dignitatum* qui date des environs de l'année 410 [1], c'est-à-dire qui est contemporaine de l'abandon définitif de la Grande-Bretagne par les armées romaines.

1. Teuffel-Schwabe, *Geschichte der römischen Literatur,* 5e édition, p. 1163.

Ces camps étaient au nombre de vingt-trois, situés le premier à partir de l'est à *Segedunum,* aujourd'hui Cousin's House en Northumberland [1], le dernier à l'ouest à *Virosidum,* aujourd'hui Ellenborough, Old Carlisle, dans le Cumberland [2]. La partie la mieux conservée du rempart est située, paraît-il, entre le sixième et le huitième camp à partir de *Segedunum,* c'est-à-dire entre *Cilurnum,* aujourd'hui Walwick en Chesters, et *Borcovicus,* aujourd'hui Housesteads, tous deux en Northumberland [3]. Le mur du *vallum* paraît avoir eu environ vingt pieds anglais, soit environ six mètres de haut. De mille en mille romain se trouvait une redoute, les camps étaient plus espacés. Le congrès archéologique visita d'abord celui de *Borcovicus*; il a une contenance d'environ cinq acres, soit deux hectares. De l'examen des constructions, il résulte que ce camp a été détruit et rebâti deux fois. C'est un quadrilatère avec une porte centrale sur chaque face et une tour à chacun des quatre angles. La garnison consistait en une cohorte de *Tungri*, c'est-à-dire en fantassins gaulois, tandis qu'à *Cilurnum* il y avait un escadron *ala* de cavalerie ibérique, des *Astures*. Le camp de *Cilurnum* est un peu plus grand que celui de *Borcovicus,* il a une dizaine d'ares de plus, et sur chaque face du quadrilatère, on voit les restes de deux tours, une de chaque côté de la porte centrale outre les tours des angles. Dans l'intérieur des deux camps on retrouve les fondations des édifices, casernes, arsenal, prétoire; on peut montrer l'emplacement du *forum*. Toutes les constructions ont été élevées sous la direction d'ingénieurs romains, mais évidemment par des ouvriers du pays, et une partie des garnisons établies dans les camps du *vallum* étaient gauloises ou brittoniques, c'était à *Pons Aelii* une cohorte de *Carnovii*; à Vindolana la cohorte quatrième des *Galli,* à *Glannibanta* la cohorte première des *Morini,* à *Aliona* la cohorte troisième des *Nervii,* à *Virosidum* la cohorte sixième des *Nervii*. Quant aux noms des camps, ils sont la plupart d'origine celtique.

Le lendemain 23, le congrès visita Holy Island sur la côte du Northumberland. C'est là qu'en 635 l'irlandais saint Aidan vint s'établir et fonder une abbaye (Bède, livre III, chap. 3); mais de cette abbaye il ne reste aucune ruine; les plus anciennes constructions qu'on trouve à Holy Island ne sont pas antérieures à l'époque normande.

H. d'Arbois de Jubainville.

1. Petrie et Thomas Duffus Hardy, *Monumenta historica britannica,* p. CXLIV.
2. *Ibidem,* p. CXLV.
3. *Ibidem,* p. CXL, CXXXIX; A. Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. I, col. 1015, 489, qui écrit *Borcovicium*.

PÉRIODIQUES

SOMMAIRE : I. The Journal of the royal Society of Antiquaries of Ireland. — II. Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. — III. Annales de Bretagne. — IV. Revue des études anciennes. — V. Revue épigraphique. — VI. Beitræge zur Kunde der indogermanischen Sprachen. — VII. Journal of american Philology. — VIII. Archaeologia Cambrensis. — IX. The Gael. — X. Celtia. — XI. Revue archéologique. — XII. Archiv für schweizische Altertumskunde. — XIII. Archeologo portuges. — XIV. Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

I.

The Journal of the royal Society of Antiquaries of Ireland, vol. XXXI, partie 2. — Les deux plus intéressants articles de cette livraison me semblent être : 1° celui de M. Patrick J. O'Reilly sur les *leac* ou stèles funéraires et les croix monumentales du comté de Dublin, baronie de Rathdown ; 2° la notice de M. J. Rhys sur l'inscription ogamique de Tullaghane, comté de Mayo, en Connaught. M. Rhys lit QVEGNI MAQI NANIM...H, ou QNEGNI MAQI en ne présentant le reste de la lecture que comme une hypothèse. La livraison se termine par le rapport sur une excursion faite à Glenn-da-lough, comté de Wicklow en Leinster, où exista jadis une abbaye dont le fondateur, saint Kevin, *Coemgin, Caoimhghin,* mourut, suivant les Annales des Quatre Maîtres, en 617 [1]. Glen-da-lough fut le siège d'un évêché réuni à celui de Dublin en 1214 [2]. Ce rapport est orné de gravures qui représentent des ruines d'édifices en pierre, probablement fort anciens, mais parmi ces ruines a-t-on réellement la maison qu'habita saint Kevin ? Je ne connais pas assez l'archéologie irlandaise pour me prononcer sur ce point.

II.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete

1. Cf. Annales de Tigernach, éditées par Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. XVII, p. 175.
2. Sur l'évêché de Glenndalough, voir *The works of James Ware,* édition Harris, t. I, p. 371-378.

DER INDOGERMANISCHEN SPRACHEN, BEGRUNDET VON A. KUHN, HERAUSGEGEBEN VON E. KUHN UND J. SCHMIDT. — L'attention des celtistes mérite surtout d'être attirée par deux articles, l'un de M. Zupitza, l'autre de M. Thurneysen. M. Zupitza explique par la substitution de la sourde à la sonore aspirée: 1° le latin *habeo* pour **ghabeo,* d'une racine GHABH, identique à celle de l'irlandais *gabim* « je prends », 2° le latin *capio*, en gothique *hafjan* « élever », p. 387; comparez le latin *caper,* le grec κάπρος, le français *chèvre,* à l'irlandais *gabor,* en gallois *gafr,* en breton *gaur, gaour,* même sens. L'auteur étudie, p. 392, le traitement de la sourde initiale dans les langues néo-celtiques. P. 404, M. Zupitza recherche l'origine du datif singulier irlandais *anmimm* « au nom » et il explique l'*mm* final par un *n* primitif assimilé à l'*m* antécédent.

M. Thurneysen, p. 423, 424, pense que le *t* final de la troisième personne du pluriel en irlandais peut avoir été final en celtique primitif, et comme preuve il allègue le nominatif accusatif pluriel irlandais *det* « les dents », qui suivant lui n'aurait pas eu de voyelle finale, ce qui ne me paraît nullement prouvé (voyez Brugmann, *Grundriss,* t. II, p. 687-688), mais est simplement possible. M. Thurneysen termine par une étude sur la préposition irlandaise *la* = **let-os,* lequel **let-os* aurait une variante *let-s,* avec forme réduite *-s-* du suffixe *-os*, dont tout le monde connaît la variante *-es-*.

III.

ANNALES DE BRETAGNE, t. XVI, n° 3. — Notes de phonétique bretonne dialectale par M. J. Vendryès. L'auteur établit qu'à l'ouest de Quimper *c'hw* = *su̯* se prononce *f* dans certains mots, *c'ho* dans d'autres. Suivant M. Vendryès, le son *c'ho* se produit quand la voyelle suivante est sombre (*a, o*), *f* quand la voyelle est claire (*e, i*); *c'hoar* « sœur » = **suesor*, semble en contradiction avec cette loi, mais c'est de la voyelle moderne *a* dans *c'hoar* que M. Vendryès veut parler.

Il constate en outre à Douarnenez une tendance à faciliter la prononciation du *c'h* final, quand une consonne le précède immédiatement: entre *l* et *c'h* on intercale une voyelle hystérogène *a*; *r* suivi de *c'h* disparaît; à Lannion l'*a* hystérogène s'intercale dans les deux cas, c'est-à-dire après *r*, comme après *l*.

Enfin le groupe *dl* devient *gl* à Douarnenez.

M. F. Vallée publie une chanson bretonne inédite.

Nous trouvons après cela trois articles:

1° Suite des étymologies bretonnes proposées par M. E. Ernault:

2° Un conte irlandais recueilli par M. Douglas Hyde et traduit par M G. Dottin; la sorcellerie y joue un rôle considérable;

3° Chansons bretonnes recueillies et traduites par M. Francès.

N° 4. — Recueil par M. F. Duine de documents liturgiques sur saint Turiaw, évêque-abbé de Dol. Ce saint est celui dont Albert le Grand « La « vie, gestes, mort et miracles des saints de Bretagne Armorique », pre-

mière édition, p. 199-203, a publié une vie légendaire. Dans le texte, Albert le Grand l'appelle Thuriau; à cette orthographe il substitue l'orthographe défectueuse Thurian dans le titre de la vie et dans le titre courant. Thuriavus est la notation : du bréviaire de saint Malo, 1537 ; du bréviaire de Dol, 1519, 1770; *Turianus* apparaît en 1487 dans le missel de Paris. — Conte irlandais de Caoilte aux longs pieds, recueilli par M. Douglas Hyde et traduit par M. G. Dottin. Il ne faut pas confondre ce Caoilte avec celui de l'*Agallamh na Senorach*. — Suite des savantes notes d'étymologie bretonne dues à la plume ingénieuse de M. Emile Ernault.

IV.

Revue des études anciennes, t. III, n° 2, avril-juin 1901, p. 131 et suivantes. — Critique par M. Jullian des textes grecs et latins relatifs à la reddition de Vercingétorix après la capitulation d'Alise. J'ai étudié le même sujet dans un livre qui est en ce moment sous presse et je suis arrivé sur la plupart des points au même résultat que M. Jullian.

Souvenirs par le même M. Jullian d'un voyage à Alise. Il insiste sur l'importance religieuse que cette ville aurait conservée à l'époque romaine.

V.

Revue épigraphique, fondée par Auguste Allmer, continuée par le capitaine Espérandieu, avril-mai-juin 1891. — Dédicace deae temusioni trouvée à Saint-Marcel-lez-Chalon (Saône-et-Loire).

VI.

Beitraege zur Kunde der indogermanischen Sprachen, herausgegeben von Dr. Ad. Bezzenberger und Dr. W. Prellwitz, t. XXVI, 3e cahier, p. 231. — Note de M. Max Niedermann sur le nom de l'index. En grec ce nom est λιχανός « celui qui lèche », dérivé de la forme réduite de la racine du verbe λείχω « je lèche ». Pourquoi ? Le breton l'explique : l'index s'appelle en breton *biz ar iod* « doigt de la bouillie » ; c'est le doigt avec lequel les gens économes prennent dans l'assiette ou l'écuelle le reste de la bouillie, tandis que les prodigues le laissent perdre ; l'homme d'ordre fait avec ce doigt l'opération que les chiens, êtres intelligents, exécutent avec la langue.

VII.

Journal of american Philology, t. XXI, deuxième livraison, p. 188 et suivantes. — Mémoire de M. Otto B. Schuilter intitulé : *Some celtic traces in the glosses*. Celle de ces traces qui paraît la plus certaine est *orge*, glosant *occide*; *orge* est la seconde personne du singulier de l'impératif du verbe irlandais *orgim* « je tue ».

VIII.

Archaeologia Cambrensis, 6e série, vol. I, partie 2, avril 1901. — Étude archéologique, par M. Harold Hugues, sur Ynys Seiriol, petite île située au Sud-Est de l'île d'Anglesey, et où, dès le VIIe siècle de notre ère, un établissement ecclésiastique paraît avoir existé. — Comparaison entre les institutions galloises et celles de l'Inde par le Révérend G. Hartwell Jones. La plupart des institutions communes à l'Inde et au pays de Galles sont indo-européennes. L'auteur pose avec raison en principe cet axiome que le droit de la mère, *mutterrecht,* était étranger aux Indo-Européens ; mais il admet que ce droit existait chez les Pictes; je ne considère pas cette doctrine comme établie, quoique Bède en ait pu dire et malgré l'opinion conforme de M. Schrader, *Reallexicon,* p. 565-566, où l'on trouve reproduit sur ce point la doctrine émise par M. H. Zimmer en 1894, *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte,* tome XV, p. 209-240 [1].

En Irlande, la royauté était élective et non héréditaire dans le sens où nous l'entendons. L'absence de l'hérédité telle que nous la concevons est une conséquence du principe posé dans le *Senchus Mór* (*Ancient Laws of Ireland,* t. II, p. 278): le chef de la famille est le plus digne suivant le jugement des gens, *iar n-duinib.* C'est la loi observée en Irlande pour le choix du roi suprême [2]. C'est le principe du droit germanique: *reges ex nobilitate, duces ex virtute sumunt* (Tacite, *Germania,* c. 7.

Voici d'après les Annales des Quatre Maîtres l'ordre de succession des rois suprêmes d'Irlande pendant deux siècles.

Eochaid Muigmedoin, 358-365 après J.-C., avait cinq fils, aucun ne lui succéda immédiatement. Son successeur immédiat, Crimthan, était son beau-frère et appartenait à une autre famille. Le successeur de Crimthan fut un des cinq fils d'Eochaid Muigmedoin, celui qui avait le moins de droit héréditaire, le fils d'une concubine, à l'exclusion des quatre enfants légitimes, Niall Noigiallach, qui régna de 379 à 405. Celui-ci laissa au moins quatre fils et il eut pour successeur son neveu Dathi, fils de son frère Fiachra. Dathi étant mort en 428, ce ne fut pas son fils qui lui succéda, ce fut le cousin germain de Dathi, ce fut Loegaire, fils de Niall Noigiallach, et au décès de Loegaire en 458, ce fut le fils de Dathi, Oilioll Molt qu'on éleva à la royauté. A la mort d'Oilioll Molt, ce fut Lugaid, fils de Loegaire, qui devint roi, 479. Le successeur de Lugaid fut son cousin Muircertach, dont le père Muiredach était fils d'Eogan, fils lui-même de Niall. Muircertach étant mort en 527, ses deux fils, Domnall et Fergus, ne lui succédèrent pas immédiatement. La royauté fut décernée successivement à deux autres descendants par les mâles de Niall Noigiallach: Tuathal Maelgarb et

1. Cf. *Revue Celtique,* t. XVI, p. 118-120.

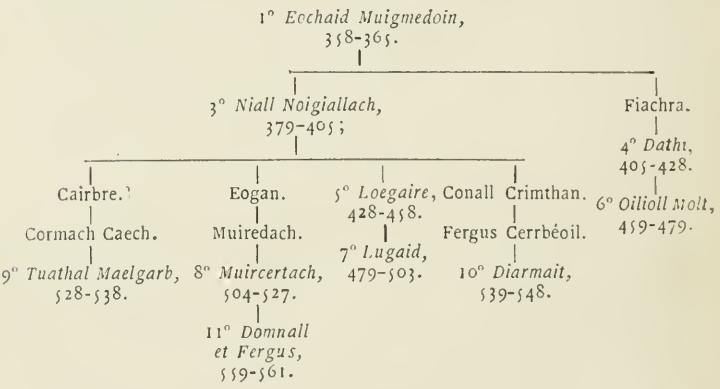
2. Cf. sur ce sujet: Mémoire sur la Tanistry par M. Paul Viollet, p. 6. Ce travail a paru dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,* t. XXXII, 2e partie.

Diarmait, tous deux arrière-petits-fils de Niall ; ils étaient à la troisième génération ; Domnall et Fergus, fils de Muircertach, qui étaient à la quatrième génération après Niall, ne parvinrent à la royauté qu'après Diarmait en 559.

Les neveux par sœur prennent place dans la famille maternelle en droit irlandais dès le VIIe siècle, seulement ils ne transmettent pas à leurs enfants l'héritage maternel [1].

Au VIIIe siècle il y a de Bède un texte fameux, l. I, c. 1 : *Cumque uxores Picti non habentes peterent a Scottis, ea solum conditione dare consenserunt, ut, ubi res perveniret in dubium, magis de feminea regum prasapia quam de masculina regem sibi eligerent, quod usque hodie apud Pictos constat esse observatum* [2]. Ce texte est le résultat d'une interprétation erronée d'un usage picte qui était de choisir pour roi le fils d'une sœur du roi défunt, quand on avait dans ce neveu du mort plus de confiance que dans les fils du prince dont le règne venait de prendre fin. Il était au moins aussi naturel de prendre le fils d'une sœur en Ecosse qu'un beau-frère comme Crimthan en Irlande.

Voici l'arbre généalogique qui explique ce que nous venons de dire au sujet des rois d'Irlande :



Nous avons puisé ces indications dans les Annales des Quatre Maîtres, édition O'Donovan, 1851, t. I, p. 124-203. La femme légitime d'Eochaid Muigmedoin s'appelait Mongfinn ; elle était fille de Fidach et sœur de *Crimthan* qui succéda à Eochaid Muigmedoin, son beau-frère, et qui, dans la liste généalogique et royale ci-dessus, porterait le n° 2, entre *Eochaid Muigmedoin* et *Niall Noigiallach*.

1. *Cours de littérature celtique,* t. VII, p. 354-355 ; t. VIII. p. 115-116, 194-195.
2. Deuxième édition d'Alfred Holder, p. 7.

IX.

THA GAEL, mai 1901, annonce, p. 155, que le gouvernement anglais a le projet de publier tout ce qu'il y a d'intéressant parmi les mss. des Franciscains de Dublin et que le professeur F.-N. Robinson, de Harvard-University, a fait à l'Université de Washington les 15, 16, 17 et 18 avril, quatre leçons: 1° sur les études celtiques, 2° sur le druidisme et la religion des anciens Celtes, 3° sur le cyle de Cûchulainn, 4° sur le cycle d'Ossian. A Dublin (p. 65) le livre d'Armagh est en partie imprimé, l'impression du quatrième volume des Annales d'Ulster est terminée.

THE GAEL, juin, donne, p. 179, l'état suivant des personnes qui parlent irlandais en Irlande:

COMTÉS	PARLENT SEULEMENT IRLANDAIS	PARLENT ANGLAIS ET IRLANDAIS
Antrim	»	1 523
Armagh	2	3 484
Carlow	»	123
Cavan	2	3 408
Clare	900	45 978
Cork	2 273	117 447
Donegal	7 073	55 000
Down	»	878
Dublin	»	3 472
Fermanag	»	561
Galway	17 736	107 929
Kerry	4 481	69 701
Kildare	»	381
Kilkenny	»	3 933
King's County	»	324
Leitrim	23	5 599
Limerick	17	17 045
Londonderry	5	2 718
Longford	»	252
Louth	5	2 671
Mayo	4 234	106 131
Meath	»	1 492
Monaghan	»	2 847
Queen's County	3	187
Roscommon	21	11 864
Sligo	147	21 189
Tipperary	68	12 244
Tyrone	7	6 680
Waterford	1 321	36 158
Westmeath	»	338
Wexford	»	320
Wicklow	»	176
TOTAL	38 191	640 953

TOTAL GÉNÉRAL: 679 145

X.

Celtia, mai 1901, publie, p. 68-70, une traduction anglaise de l'article de M. J. Loth sur la rime interne dans la versification celtique. Cet article a paru dans la *Revue Celtique,* n° de janvier dernier. On trouve plus bas dans *Celtia,* p. 71-74, la suite du dictionnaire alphabétique anglais-irlandais-gaélique-d'Ecosse-mannois-gallois-breton rédigé par M. F. Vallée; elle commence au mot *advice* et finit au mot *age.* Arrive plus loin, p. 76-177, la continuation du dictionnaire méthodique gallois-breton du même auteur.

XI.

Revue archéologique, n° de mars-avril 1901, 3e série, t. XXXIII. — P. 233: nom d'homme *Bitus Biti* dans une inscription de Prahovo en Serbie; p. 325: nom d'homme *Mucco* dans une inscription de Kostolac; p. 331: nom d'homme *Carantius Tic*[*inensis?*], *Donico Viromanduus* dans une inscription d'Adam-Klissi en Roumanie, où apparaissent aussi divers noms de peuples de Gaule *Be*[*llovacus*], *Tun*[*ger*], *Lexovius,* sans nom d'homme lisible et un nom d'homme Romain *Crescens* avec la mention d'une origine gauloise *Senn*[*onicus*]. Ces inscriptions font partie de la Revue des publications épigraphiques publiée par M. Cagnat dans la *Revue archéologique.*

XII.

Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, Indicateur d'antiquités suisses, herausgegeben von schweizerischen Landesmuseum. Neue Folge. Band III, 1901, n° 1, p. 15-30. — Rapport par M. A. Naef sur le cimetière gallo-helvète(?) de Vévey, extraits du journal des fouilles, février-avril 1898. Les morts avaient été placés dans des cercueils de bois dont la trace persiste sous forme de poussière noire. Parmi ces morts un portait au bras trois bracelets, deux de verre, un de bronze. Une femme avait une ceinture de bronze.

XIII.

Archeologo Português, vol. V et VI. — Inscriptions latines de l'époque romaine recueillies par le savant portugais M. J. Leite de Vasconcellos, tout récemment nommé docteur de l'Université de Paris. Parmi ces inscriptions nous en signalerons quelques-unes qui sont inédites et où l'on peut relever des noms d'hommes celtiques : *Titus* Carro ou Carr*us*; cf. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 809, 816; Calaito, datif de *Calaitus,* cf. *Calaetus,* Holder, *ibid.,* col. 687; Madicenus, écrit par erreur *Madiceavus* dans le *Corpus inscriptionum latinarum,* t. II, n° 2869, cf. Holder, *ibid.,* où est proposée la correction *Madigenus* dont *Madicenus* est une variante.

XIV.

Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques, année 1901, première livraison. — Rapport de M. Gauckler sur des inscriptions romaines récemment découvertes en Tunisie. On peut signaler comme probablement gaulois le nom de femme *Volceia* dans une inscription funéraire, p. 145, et le lieu d'origine .....*duno* d'un soldat, p. 154.

Paris, le 17 juillet 1901.

H. d'Arbois de Jubainville.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. Bouillon.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

ÉTUDES BRETONNES

XII.

SUR LE COMPARATIF

1. Il y a en breton trois sortes de comparatifs de supériorité : ceux qui sont formés par périphrase ; les simples en *-oc'h*, et ceux qui n'ont pas cette terminaison.

2. — La première classe comprend surtout : en trécorois *muioc'h* ou *muoc'h brâs*, plus grand, *muioc'h* ou *muoc'h fur*, plus sage, plus sagement, etc. ; et dans le sous-dialecte vannetais de la presqu'île du Croisic (environs de Batz, Loire-Inférieure), *uchtroc'h a lecht*, plus leste, *uchtroc'h a breoñt*, plus promptement, etc., cf. mon *Étude sur le dialecte ... de Batz*, 37, 38.

Mu(i)oc'h brâs revient au moyen breton *muy dien* (*Le Mystère de Ste Barbe*, 674), mais ce dernier a le sens d'un superlatif : « très certainement ». Le P. Grégoire de Rostrenen rend, dans son dictionnaire, « plus il est savant, plus il est modeste » par *seul vuy ma ez eo abyl, seul vuy ez eo modest* ; c'est un gallicisme, son autre traduction, *sul vraçzoc'h ... sul vraçzoc'h* (plus grande est sa science, etc.) est plus conforme à l'usage, cf. *Glossaire moy. bret.*, 2e éd., 624.

Troude, Dictionn. franç.-bret., p. 695, 696, a des phrases sur le premier modèle : *seul vui ez omp bet reuzeudik ...*, *seul vui a ze e vezimp eurnz*, « plus nous aurons » (littéralement *avons*) « été malheureux ..., plus nous serons heureux », etc. Il donne aussi avec le superlatif : *seul abreta ma troer ann douar*,

seul vui a ze e tougo d'e-hoc'h « plus on retournera la terre de bonne heure et plus elle rapportera », ce qu'il signale comme trécorois. Ce texte est évidemment un remaniement des deux vers du poème vannetais *Livr el labourer* de l'abbé Guillome (Vannes, 1849), p. 18: *Sel abretan m'en troer, en doar zou amuroh, Sel mui me huél en heol, sel mui é tougou d'oh*; l'auteur a traduit: « plus tôt on la tourne, plus la terre est friable, plus longtemps elle est exposée aux rayons du soleil, plus elle vous rapportera ».

Voici d'autres exemples des emplois de *sel* en van.: *sel mui ma kreské ..., sel mui é tiskoé,* plus il croissait, plus il montrait, abbé Buléon, *Histoér sañtél,* 1896, p. 90; *sel mui ma komprené ..., chifein e hré ..., sel guéh ma kavé,* à mesure qu'il comprenait, il s'affligeait; toutes les fois qu'il trouvait, 31; *sêl-gùéh me,* toutes les fois que, *Livr bugalé Mari,* 14; *hou truhé dohemb e gresq Sel-mui ma ta demb bout ingrat,* votre miséricorde envers nous s'accroît en raison de notre ingratitude, *Choœs,* 1835, p. 170; *sel-mui ma cârér, mui é vennér cârein,* plus on aime, plus on veut aimer; *sel-mui ma cârér, ..., mui é cresq Er gloër,* plus on aime ..., plus grandit la gloire, 185; *sel mui a gueris a zaibrou sel quentoh euou ïah,* tant plus il mangera de cerises, tant plus tôt il sera guéri; *sel bihannan e tiscouan me c'harante eu e gueuer sel brassoh é,* tant moins je fais voir d'amitié pour lui tant plus je l'aime, Châlons *ms,* v. *tant*; *cêl-mui cœll-gùœll* « tant-plus tant-mieux » l'A.; *sel splannoh ma ta eu dé, sel skleroh é huélamb eu duadur,* ou *sel mui ma ta eu dé de splanneiu, skléroh skler é huélamb eu duadur,* plus le jour devient brillant, plus nous voyons clairement les taches, abbé Le Bayon, *Grammaire,* 59. Voir § 8, 27.

3. *Mu(i)oc'h* et *uchtroc'h* ont la terminaison du comparatif, nous verrons plus loin pourquoi. Troude dit, p. 694, que « lorsque le comparatif est peu ou pas usité ou malsonnant à l'oreille », on peut l'éviter par des tournures comme celles-ci: (il sera vendu) deux fois plus cher que l'or, *daou c'hement he bouez a aour* (= le double de son poids d'or); *kalouuek enn tu all d'he vreur,* ou *dreist he vreur,* = courageux au delà de, au-dessus de son frère; *paour enn ho kever-c'houi* = pauvre à côté de vous. Ce sont là des questions de style plutôt que de gram-

maire ; il n'en faudrait rien conclure contre l'extension considérable du suffixe *-oc'h*.

4. — Voici un passage où sont mêlées les deux premières catégories de comparatifs bretons : *an avel evidoc'h Mu'guet din so dougeaploc'h,* litt. « le vent pour vous plus qu'à moi est plus redoutable », P.-D. de Goësbriand, *Fables choisies de La Fontaine traduites en vers bretons,* Morlaix, 1836, p. 8. Ceci rappelle en latin *favorabiliores potius* (Gaius), etc.

5. — En étudiant la terminaison du comparatif breton dans sa *Zeitschrift für celtische Philologie,* III, 137, M. Stern a cité pour la langue moderne *pinvidikoc'h,* plus riche, d'après ma *Petite Grammaire,* et pour le moyen breton *penhuikoh,* d'après mon *Glossaire,* p. 492. Mais cette dernière forme n'est pas donnée là comme ancienne : la référence *L. el l.* 26 renvoie à un texte vannetais, le *Livr el labourer,* comme l'explique la note 2 de la p. 7.

Dans cet instructif article, l'auteur s'est attaché à montrer que la terminaison du comparatif en gallois a été *-ach* avant d'être *-hach,* et que cette dernière forme est due à l'influence du superlatif *-haf* : cf. v. gall. *guobriach,* plus grave, à côté du v. gall. ou v. cornique *hinham,* le plus vieux. La même altération a eu lieu en cornique (où les deux degrés de comparaison se sont d'ailleurs presque confondus), et en breton : *pinvidikoc'h, penhuikoh,* en regard du gall. *pendevigach.* La question mérite d'être examinée de plus près, en ce qui concerne l'armoricain.

Le dialecte de Vannes emploie, comme les autres, des formes comparatives qui supposent *-hoc'h* et non *-oc'h*; telles sont : *rokoh,* cité *Gloss.,* 578, *propossoh,* 515, *volantéussoh,* 741, *spisoh,* 641, *fonaploh,* 241, *dissafarroh,* 184. Il écrit même parfois cet *h-* après une voyelle : *didruéhoh,* plus impitoyable, *Grammaire* de Guillome, 1836, p. 24; *duhoh* et *duoh,* plus noir, *Gram.* de Le Bayon, 1896, p. 4. Le doublement des liquides est indiqué par Guillome : *cruelloh,* plus cruel, *falloh,* pire ; il n'est pas constant : *digoroh, Gloss.,* 168 ; *havaloh,* plus semblable, l'A., v. *vermicelli,* etc. De même dans les autres dialectes : XVIIe siècle, *faciloc'h,* 231, et même *profitabloc'h,* 515 (à côté de *convenaploc'h,* 118, et des exemples plus

récents, *cerzzoc'h*, 634, *douzzoc'h*, 194, etc.); trec. *buannoc'h*, plus prompt, *kaerroc'h*, plus beau, *huelloc'h*, plus haut, Gram. de Hingant, 147; *caeroc'h*, *uheloc'h*, Gram. de Grég., 51; *digorroc'h*, (se montrer de façon) plus claire, plus visible, *adreussoc'h*, plus obliquement, *Fauch-Coz*, 16, etc.

Quant au moyen bret., il avait commencé à dire *-hoc'h*, mais il s'en faut que ce fût la prononciation unique, ou même dominante. J'en trouve trois exemples dans le *Dictionnaire étymologique* qui suit mon édition du mystère de Ste Barbe : *brassoch*, *nessoch*, *pelhoch* (à côté de *pelloch*) ; et trois dans le *Gloss. : aprophetoch*, *bihannoch*, *galloudussec (sic)*. Un seul est tout à fait concluant, c'est *aprophetoch*, plus approuvé, cf. van. *supportétoh*, plus supporté (« plus toléré »), l'A., v. *outrer*, *samettoh*, plus chargé, § 31, trec. *avansetoc'h*, plus avancé, *Histoariou*, 1857, p. 3, etc. Mais il y a un cas directement contraire : *largoch*, dans deux textes différents. Deux laissent la question indécise : *fermoch (Dict.)*, *habasquoch (Gloss.)*. Tous les autres sont en faveur de *-och : abiloch*, *iseloch* et *iselouch*, *vheloch*, *vueloch*, *queroch*, *sclaeroch (Dict.)*, *furoch*, *necesserouch (Gloss.)*, *tomoch*, *bihanoch*, *buanoch*, *neuezoch (Dict.)*, *goazoch (Gloss.)*, *honestoch (Dict.)*. Le choix entre les variantes *bihanoch* et *bihannoch*, *pelhoch* et *pelloch* est, en partie, une question d'orthographe : on trouve au superlatif *henhaff*, *Hennaff* et *henaff ; guellhaff*, *guelhaff* et *guellaff ; muyhaff* et *muyaff*, *creffhaff*, *creffaff* et *creaf*, etc. Voici les superlatifs connus des mots cités : *abilhaff*, *-illaff*, *-ilaff*, *bihanhaf*, *-annaf*, *-anaff ; brashaff*, *-ssaff ; furhaff*, *furaff ; galloudussaff ; goazhaff*, *goazaff ; habasquaff ; honestaff ; iselhaff ; nessaff ; neuezaff ; querhaff*, *queraff ; sclerhaff ; tomaff ; uhelhaff*, *vhelaff ; ezvuelhaff*. Cette hésitation se montre par ailleurs pour les mêmes finales : *cruelhaff*, *difficilaff*, *facilhafu*, *falhaf*, *(haclaff)*, *principalafu ; cazraff*, *hacraff*, *ponnerhaff*, *paourhaff* et *paouraf*, *purhaff ; dinhaff*, *finaff*, *lennaff*, *laouenhaf ; primhaff ; dynoashaf*, *eurussaff*, *fornissaf*, *graciussaf*, *joeusaff* et *joyeussaff*, *iolishaff*, *liessafu*, *spessaff ; diuezhafu* et *diuezaff ;* les autres cas sont : *garuhaff*, *scaffhaf*, *propiczaff*. Le *t* reste toujours : *caletaff*, *hegarataff*, *netaf*, *secretaff ; plaesantaff*, *prudantaff*, *quentaff ; mistaff ; prestaff*. Le *c* peut se redoubler : *heccaf*, *huecaf ; bl* devient *pl : humplaff*, *orriplaff*.

On voit que, dans le nombre bien plus considérable des superlatifs du moy. bret., il n'y en a pas un qui ait gardé ou repris la consonne douce, comme dans *largoch,* de *larg, larc,* large, loin[1]; et qu'un seul comparatif présente la notation *-hoch,* dans des conditions où l'on peut d'ailleurs regarder l'*h* comme un simple emprunt graphique à la terminaison *-haff.* Il y a donc tout lieu de supposer que la forme traditionnelle du comparatif était bien *-och,* et que *aprophetoch* représente une innovation analogique.

Ceci semble confirmé par le v. breton *enterafoh,* gl. inopportunius, *Rev. Celt.,* IV, 338.

6. En regard du gall. *-ach,* cornique *-a, -e,* le moy. bret. a donc *-och,* avec deux exemples de *-ouch,* et un de *-ec.* La grammaire du P. Grégoire donne, p. 51, une variante moderne *-ac'h*: « Dans la Basse Cornoüaille, c'est-à-dire, depuis Château-Neuf jusqu'à Penmarh, Audierne, et Camaret, les comparatifs sont plus ordinairement en *-ac'h,* comme chez les Gallois; ainsi ils disent: *braçzac'h, bihan[a]c'h; caërac'h, vilac'h; isélac'h, uhelac'h,* etc. ».

M. Stern rapproche, p. 156, 157, le comparatif gallois des noms dérivés en *-ach,* qui expriment généralement une nuance de mépris: *dynionach,* gens misérables; ce serait une formation *-a-cc-,* voisine de *-ā-c-* (gall. *-awc,* bret. *-euc, -ec*) et de *-i-c-* (lat. *audax, loquax,* à côté de *civicus, mordicus* et *mordex*).

Je ne crois pas qu'on puisse appuyer ceci de la forme, sans doute fautive, *galloudussec;* mais l'alternance de l'*a* avec *o* (et *ou*) recevrait ainsi une explication plausible. Cf. les adjectifs bretons en *-oc'h, -ouc'h* et *-ek* comme *gauloc'h* et *gaolek,* qui a de grandes jambes, *Gloss.,* 99, à côté de *-ac'h, -ec'h* dans *gaunac'h, gaunec'h,* stérile, 255, van. *gannéh, gannéheenn,* vache qui passe un an sans porter et qui donne du lait, l'A. Le gall. *gaflach,* enfourchure et javelot, est regardé par M. Rhys comme

1. Le mot doit venir du franç. *largue,* cf. *larguer.* Littré remarque que ce n'étaient pas, au XVIe siècle, des termes exclusivement marins, et au *Supplément,* il restitue, d'après le v. franç. *lars,* large, un masculin **larc.* On lit dans Godefroy *largueschc,* largeur, *largueche,* libéralité.

d'origine gaélique (irl. *gabhlach,* cornu, pointu, fourchu), *Goidelic words in brythonic,* 280, 281.

Cf. encore moy. bret. *eulechen,* orme, mod. *evlec'hen, uloc'hen,* Gr., *guezen euflach,* Nomencl., 107, qui s'expliquerait bien par « arbre d'ormaie », avec la même terminaison collective que le gall. *afallach,* verger, pommeraie; Grég. donne *evlec'h* et *uloc'h,* ormes; Roussel *ms* « *evlac'h, euvlac'h,* ormeau, arbre »; D. le Pelletier: « *Evlac'h, Ewlac'h* et *Ewelec'h,* que l'on prononce en quelques cantons *Eoulac'h,* Ormeau, arbre. M. Roussel m'a appris que l'on dit, en son pays de Haut-Léon, *Eovlec'h*... Le pluriel est inconnu, et en sa place on dit *Ar--wez evlach* ». Milin *ms* a cette note: « on dit *euvleac'h, envlec'h* en h. Léon ».

7. Les comparatifs gallois de substantifs, comme *llessach,* meilleur, de *lles,* avantage (Stern, 156) ont des parallèles en bret., cf. *Gloss.,* 420; *kirickoc'h,* plus cause, plus coupable, 557; Troude, v. *den*; pet. trec. *otrooc'h,* plus monsieur, mieux habillé; et dans bien d'autres langues: grec κέρδιον, plus utile, de κέρδος, gain, voir Bréal, *Mémoires de la Société de Linguistique,* IX, 36, 37; κύντερον, plus chien, plus cynique; basque *bideago,* (ce chemin est) plus chemin, meilleur, etc.

8. D'autres formations curieuses, particulières au breton, et sans doute récentes, sont: *koulsoc'h ha me,* qui vaut mieux que moi, à cause de *quencouls,* aussi bien, *Gloss.,* 535; *sul ma* ..., *suloc'h suloc'h e deue* ..., plus ..., plus il enfonçait, 624, au lieu de *seul vui, sulvu, sal mu,* d'autant plus, ou *seul donnoc'h,* d'autant plus profondément; *estroc'h evid-oun,* d'autres que moi (font cela); (il sera puni) plus que moi, Troude, à côté de *estr eged-oun,* plus que moi, ibid., *estrevit-oun, estregued-on,* « autre, ou autres que moi » Grég., van. *estroh,* davantage, plus, Châl., *estroh aveid ur gouli,* plus d'une plaie, *Choæs,* 68, *eistroh eid un arall caret,* (qu'est ton bien-aimé) plus qu'un autre, *Celtic Hexapla,* V, 9, dialecte de Batz, *uchtroc'h a lecht,* plus leste, *uchtroc'h degn u,* homme plus fort que, *uchtrom muit a,* bien plus de, du v. franç. *estre,* outre, en plus de; contre (son gré); en dehors de, excepté, hormis. *Istre* se trouve encore en bret. avec son sens primitif de préposition: « outre, en plus de », *Gloss.,* 223. Il est assez probable que *estr*

eget est dû à un mélange de *estr, estré,* avec *estroc'h eget*; cette locution elle-même a été suggérée par la synonymie de *estr* et *mui* ou *muioc'h eget,* etc.

M. Loth a tiré *estr* d'un celtique **ex-tr-*, *Mots lat.*, 124, sans donner d'exemple exact du même fait phonétique, que rendent fort suspect ici les formes galloises *eithr,* en outre, *eithaf,* extrême. Le *Lexique* de M. Henry donne la même explication pour *estr, estré,* et l'appuie de la comparaison de *entré*; mais celui-ci n'a point d'équivalent **eñtr,* parallèle à *estr*; tandis que la variation *estr, estré,* se justifie par le v. franç. *estre*: cf. *chas,* chiens, et *chasé,* chasse, etc., *Rev. Celt.*, VIII, 526; IX, 379.

9. Le cornouaillais *teuskoc'h,* « de médiocre qualité, parlant des personnes », Trd., paraît être pour **toueskoc'h,* de *é touësq,* en van. parmi, *Rev. Celt.*, XIX, 200. Pour le sens, cf. *tud hentré,* les petits, *Gloss.*, 212, de *eñtre daou,* médiocre, médiocrement, Gr., littéralement « entre (les) deux ».

10. Très peu d'adjectifs et d'adverbes, sauf ceux de ces derniers qui ont la terminaison *-mant,* ou en van. *-matt, Gloss.*, 395 (cf. *avisétt-matt,* judicieusement, à côté de *avizétt matt,* judicieux, l'A.), sont privés de comparatifs en *-oc'h*. On peut citer *meur,* grand, malgré une indication contraire du P. Grégoire, cf. *Gloss.*, 411; *meurbet, kals, eleiz,* van. *merbet, kals, eleih,* beaucoup.

11. — Les formes originairement divergentes ont même été ramenées au type commun par l'addition de *-(h)oc'h,* soit au positif: van. *matoh,* meilleur, *droucoh,* plus mauvais, *falloh,* pire, Guillome, trécorois *matoc'h, droukoc'h, falloc'h* (Le Fèvre donne *madtoh, falloh,* Hingant *mâtoc'h*); soit à l'ancien comparatif: van. *gûel,* meilleur, *gouëh,* pire, ibid., tréc. *gwelloc'h, gwasoc'h.*

Cette tendance remonte au moy. bret., qui avait *goaz* et *goazoch,* pire, *nes* et *nessoch,* plus près; on ne trouve qu'à l'époque suivante *gwelloc'h,* meilleur, *muioc'h,* plus, *kentoc'h,* plus tôt. Le gall. a de même *gwell* et *gwellach, gwaeth* et *gwaethach, mwy* et *mwyach, cynt* et *cyntach.*

12. — Le breton moderne ne sent plus l'idée du comparatif dans *nez*: *ty nès, ty taust,* maison prochaine, *va c'har nès,* mon

proche parent, *va re nès,* van. *me re nès, me zud nès,* mes proches, *nesoc'h,* (il m'est) plus proche; adv. *ez nès, ê nès, nès,* proche, près (la maison, la ville), Gr. Je crois encore qu'il faut ajouter l'expression *a néz qemeñ-ze, a nez, a-nèz,* sans cela, à moins de cela, autrement, Gr., *enez ma,* à moins que, *Gloss.,* 444, gall. *nes,* jusqu'à ce que (cf. en petit Tréguier *betek na réfet ket,* pourvu que vous ne fassiez pas, de *betek,* jusqu'à). On peut rapprocher, par exemple, *var nez merveil,* sur le point de mourir, Gr., de *anez mervel,* à moins de mourir, sans mourir, tant qu'on ne meurt pas. M. Henry tire *an-éz* de *an-* privatif, dérivation en elle-même peu probable.

Il y a donc une différence appréciable entre les expressions de forme identique *sellit otrou pegen nes-kar,* voyez, monsieur, quel proche parent! Coll. Penguern, I, 114, et *o pegen gwaz* « oh! quel malheur! », *o pegen gwell,* « oh! quel bonheur! » *Sonion Breiz-Izel,* I, 50, 52 (tant pis, tant mieux), celles-ci suivies des réponses *gwaz a-bed, gwell a-bed,* pas du tout! (traduit « malheur aucun », « bonheur aucun », litt. « aucun pis », « aucun mieux », cf. *jamez ebed,* jamais de la vie, *Mém. Soc. ling.,* X, 330.

13. Même effacement de l'idée comparative dans le bret. mod. *ken goaz,* si mauvais, *kerkeñt,* trée. *kenkent,* aussitôt, et peut-être dans *kelliez,* aussi nombreux, moy. *quenlies, quen lieux, Gloss.,* 275, 276. Le simple *kent* signifie « plus tôt », comme *gwell,* meilleur; *lies* n'avait, dès l'époque du moy. bret., d'autre sens que « plusieurs, beaucoup », et « souvent ».

14. *Quent* était aussi en moy. bret. une préposition : *quent dispartiaf,* avant de partir, *quent ez flachiff,* avant que je bouge, *quent ma ho prenas,* avant qu'il les rachetât. De même en bret. moderne. Je ne sais s'il faut voir un gallicisme dans le bas van. *kentoc'h de lahein,* avant de tuer, *Barzaz Breiz,* 342; on dit d'ordinaire *quênt eit merhuel,* avant de mourir, *Choœs,* 100, et *kent merùel,* Buléon, *Hist.,* 144; *quênt ma oemb,* avant que nous fussions, *Guerzenneu Guillome,* 53, *quênt hum ziscoei,* avant qu'il se montre, *Celt. Hex.,* IV, 6, *quênt n'hum ziscoei,* II, 17.

15. Le bret. moy. *a is tomp,* au-dessous de nous, *is,* au-dessous de, sous, mod. *a js, js deomp,* au-dessous de nous,

plus bas que nous, *a js ho treid*, au-dessous de vos pieds, Gr., *is*, plus bas que, dans les noms de lieu, *Ann. de Bret.*, XV, 395, *is ar park*, 401, est le comparatif gall. *is*.

Dans le sens contraire, on trouve en moy. bret. : *a vz ma penn*, au-dessus de ma tête ; *auch an prat*, au-dessus du pré ; en bret. mod. *uz da, a ust da, a euch da*, au-dessus de, *hust*, en haut, *Gloss.*, 731 ; *a uz*, « au dessus, par dessus », Gr. Cette alternance des sons *s* et *c'h* est expliquée à tort par la phonétique, *Dict. étym.* v. *crisaff, uhel* ; *Gloss.*, 676 ; elle est due à l'influence de *is* : cf. *a uz hac a js*, « au dessus de vôtre tête, et au dessous de vos pieds », Gr. (cornique *a uch*, gall. *uch*, au-dessus de, *uch*, plus haut). Une analogie du même genre a donné en van. *ihuel*, haut, pour *uhel*, d'après *izel*, bas ; et, inversement, en irl. *ichtar*, partie inférieure, d'après *úachtar*, partie supérieure (*Urkelt. Sprachsch.*, 33).

16. Un autre mélange dont témoignent les *Nouelou*, est celui de *a uch, a uz*, avec le v. bret. *diurth*, qui eût dû devenir en moy. bret. **diourz*, pour lequel on trouve *diouz, dioz, diouch, dioch*. Il devait y avoir, du reste, un composé bret. **a di-uch*, répondant au moy. gall. *o dyuchtaw*, au-dessus de lui (*Dict. étym.*, v. *diouz*). Dans le nom de champ *dyeuch an cors*, en 1450 (Loth, *Chrestomathie bret.*, 202), nous avons, je crois, un composé de *di-* avec *auch*, qui est du même temps (*ibid.*, 236) ; sur le changement d'*a* en *e* devant *u*, cf. *Rev. Celt.*, XVI, 230, 231. **Di-a-uch*, au-dessus, est formé comme moy. bret. *diadreff*, par derrière, *diarauc, a diaraoc*, d'avance, devant, *a diaguent*, auparavant, *a diaparz*, en dedans, *diapell, a diabell*, de loin ; mod. *diaveas*, en dehors.

La seconde syllabe de *aiouz omp*, au-dessus de nous, Nl 89, rime en *u*, ce qui n'arrive jamais à *diouz, ouz*. Sans être nécessaire, une semblable rime est fort probable dans la locution pléonastique *a diouch a vuhel*, 430 (*a ziuc'h a uc'hel*). La strophe 62 contient *a diouz* et *a dyouz*, hors de la rime (*eno, a dyouz e pen*, il faut corriger en *o pen*, leur tête, cf. *en bro a dyouch ho pen*, 147). La langue moderne a *a zioc'h*, « au dessus, par dessus », *a zioc'h ho pen*, au-dessus de votre tête, *a zioc'h, hac a js*, par-dessus et par-dessous, Gr.

17. Le moy. bret. *trech*, vainqueur (*oar*, de), mod. *trec'h*,

treac'h, victorieux, supérieur, (*da,* à), est aussi un ancien comparatif, = gall. *trech,* supérieur; cf. Henry, v. *tréac'h,* 2.

18. Le *Lexique* voit dans *iaouher,* adj. puîné, cadet, moy. bret. *youaer,* jouvenceau, un dérivé du radical **yuv-,* de *iaouañk,* jeune. D. Le Pelletier avait décomposé *iaöuer, iaüer,* « cadet, dernier de tous les fils; le plus jeune des garçons qui doivent avoir part à l'héritage », en *iau* = gall. *iau,* plus jeune, et *her,* héritier; ce que je crois exact. Il avait tort seulement de regarder la variante *iaoüaer, iaoüaher,* qu'il déclare meilleure, comme contenant un superlatif **iaoua*: cf. moy. bret. *aer, hear,* héritier; *penner,* fils unique; *quet aerez,* cohéritiers; Pel. donne les pluriels *iaoüerel* et *iaoüerien,* en ajoutant qu'ils sont peu en usage; Grég. a *yaoüaër,* pl. *yen,* cadet, puîné; *yaouaër,* pl. *ed, yen,* juveigneur; *yaouaær,* pl. *ed,* jeune héritier. La conservation de la diphtongue peut paraître surprenante, cf. *penn-hear, penn-hær, penn-ær,* pl. *pennæred,* seul héritier, Gr.; mais elle a dû être favorisée par le mot qui exprime l'idée corrélative, *henaour,* pl. *yen,* aîné, Gr., cf. *Gloss.,* 317. *Nesaour, nesaër,* voisin, pl. *yen* Gr. semble une imitation de ces mots plutôt qu'un dérivé direct du moy. br. *nessat,* approcher.

M. Loth, *Chrestomathie Bret.,* 142, voit aussi le gall. *iau* dans *iaouher,* et propose, avec doute, de rapprocher les noms du v. bret. comme *Iou-monoc.* Cf. sanscr. *yavīyas,* etc.; Sommer, *Idg. Forsch.,* XI, 76, 77, 239.

19. On pourrait aussi expliquer par un correspondant armoricain du gall. *hýn,* plus vieux (v. irl. *siniu, sinu,* de **sen-yōs,* Sommer, 220, 222, 223), plutôt que de *hin,* température, quelques-uns au moins des noms comme *Hin-moi, Chrest.,* 137 (= *hýn, mwy,* plus vieux, plus grand ?).

20. En regard du gall. *llai,* moindre, moins, *lleiaf,* le plus petit, on trouve en v. bret. *lei* dans *nahulei,* néanmoins, et *leiham, Chrest.,* 144; cf. v. irl. *laigiu, laigu, lugu,* moindre, Sommer, 220, 222, lat. *levior,* grec ἐλάττων, etc.; au positif v. bret. *lav,* gl. vilem, moy. bret. *lau,* mauvais, *Rev. Celt.,* VIII, 505.

Le v. bret. devait avoir aussi **hoi* = gall. *hwy,* plus long, à côté du superlatif *hoiam* = *hwyaf, Chrest.,* 138; *Rev. Celt.,* XV, 94.

21. Un indice permet de croire que déjà en v. bret. *lei* avait pour synonyme le mot qui est devenu *nebeutoc'h*, cf. *Gloss.*, 440.

« Plus, ou moins », est rendu par Grég. : *muy, pe vihanoc'h; muy, pe vihañnoc'h ;* et par l'A., *mui pé bihannoh.* Déjà en moy. bret. *bihannoch* voulait dire « moins », cf. *Gloss.*, 67 ; le dial. de Batz dit *bienoc'h; do heur bienoc'h ur c'hart,* deux heures moins un quart ; *a vienoc'h ke,* à moins que.

Pour « Ni plus, ni moins », Grég. donne, s. v. *plus* : *(Na muy, na) bihanoc'h; neubeutoc'h ; meas ; mæs ; mént ; qet* ; et s. v. *moins* : *(Na muy na) mæs ; meas ; neubeud ; qèn ; qèt ;* van. *(na muy na) qin ; bihañnoc'h.* Le rapprochement des deux passages montre que tous ces mots ne sont pas nécessairement des équivalents de « moins », ni des comparatifs : *neubeud* veut dire peu ; cf. *mui evit bihan,* plus que moins, Trd. 695 ; *mént,* proprement « quantité », peut signifier « beaucoup », et être extrait de *ke-ment,* autant (avec influence du franç. *maint ?*). *Qèn, qin,* veut dire « (ne) plus » ; *qèt,* « pas », ou « rien ». Quant à *mæs, meas,* on pourrait se demander si ce n'est pas, comme *qèn, qin,* un synonyme de *muy,* plus, = moy. bret. *mas,* cf. franç. « je n'en puis mais » ; voir *Gloss.*, 396 ; *Archiv für celt. Lexikographie,* II, 620. Une autre explication d'après le franç. *moins, mains,* d'où van. *ne pu ne moins,* pourtant, Châl. *ms,* et qui est devenu *més* dans le bret. de Batz, *ô més ke,* à moins que, au moins que, (pour que du moins), est également plausible (*Rev. Celt.*, XVI, 234).

Peut-être *na mui na* **mé(ñ)s* (du fr. *mains*) a-t-il donné la variante *meas* sous l'influence de * *maes,* **meas,* plus, moy. bret. *mas.* Pour l'obscurcissement du sens d'un second mot, dans des locutions composées de ce genre, on peut comparer *kement ha ker bihan,* tant et si bien, litt. « si grandement et si petit(ement) » ; et le franç. *peu* ou *prou,* où ce dernier mot est souvent senti comme renchérissant sur le premier, et signifiant *pas du tout* : « Il est bien évident que les troupes formant la ligne de feu coopèrent à l'assaut en même temps que les troupes dites de choc qui jusque-là ont peu ou prou tiré », *Général XXX* dans l'*Avenir de la Vienne,* des 8, 9 février 1897, col. 2 ; « comme le garçon, qui a un emploi rémunérateur... ne voudrait pas d'une bonne fille qui n'a que sa bonté, son

intelligence et sa beauté, on se marie peu ou prou », P. Moulin, *Le journal de l'Ouest,* 10 mars 1896, col. 2 ; « nous ne tenons pas un cabinet de consultations juridiques, mais un ... modeste bureau de renseignements courants qui n'a d'autre prétention que de savoir à peu près ce que tout le monde est censé connaître, de l'apprendre à ceux qui ne le savent que peu ou prou... » *Jean sans Terre,* dans le *Petit Journal* du 2 janvier 1895, col. 2 ; « on y voit [à l'Académie française] des savants, des avocats, des évêques, des diplomates, des ducs, des princes, qui n'écrivent que peu ou prou; c'est ce qui en fait le charme », *id.,* ibid., 3 janvier 1893, col. 1 ; « la route .... était hier dans un état déplorable..... Cet état de choses est bien plus préjudiciable au cycliste qu'au cavalier, à la vitesse duquel la boue nuit peu ou prou », *Petit Parisien,* 8 novembre 1893, p. 3, col. 5.

22. Le franç. *plus,* vulgairement *pus,* a passé en van. dans *ne pu ne moins,* pourtant, Châl. *ms*; dial. de Batz dans *puto,* plus tôt, *Rev. Celt.,* III, 231, et *pu-tart,* plus tard.

23. Le bret. *mui, mu, mi,* plus (dans *hemiken,* seulement) peut en van. se combiner avec *eit,* que, cf. *Étude,* 9, ce qui donne *mut ; mudoch,* plus que vous, Châl. *ms.* Cf. cornique *moys kyns,* plus qu'avant.

Voici un passage qui présente une combinaison semblable : *Hemb laret nitra d'é gérent, D'é vam, d'é dad na d'é iondred Ker bihan meit d'é vorèbet ;* traduit : « sans prévenir sa famille ; sans prévenir ni son père ni sa mère, ni ses oncles ni ses tantes », *Buhé burbudus sant Julian,* Légende de saint Julien, texte populaire publié par J.-M. Cadic, *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou,* août 1898, p. 140. On attendrait *ker bihan ha,* « aussi peu que », non plus que; mais il s'est fait une combinaison de cette expression avec son équivalent *mui eit,* plus que, ni non plus, ce qui a donné *ker bihan m' eit.*

24. Le que après un comparatif se rend en léon. par *eget,* en trée. *evit,* en van. *eit, aveit* ; on trouve aussi quelquefois *ha, hag, ac* (*Gloss.,* 309), ou absence de conjonction, devant la négation ; cf. *Gloss.,* 437.

25. Les comparatifs en *-oc'h* n'ont de dérivés que les diminutifs comme *neubeutoc'hik,* un peu moins, *Gloss.,* 440, *izeloc'hik*

(et *izelikoc'h*), un peu plus bas, etc. ; les autres peuvent en avoir davantage : léon. *guellaat*, tréc. *gwellât*, devenir ou rendre meilleur (on ne dit *matât* que dans *marc'ha-matât*, devenir bon marché) ; *gwasât*, empirer (*droukât*, devenir mauvais, méchant, *fallât*, devenir faible) ; *trec'hi*, vaincre, etc. Je ne connais de diminutif, pour ces derniers, que le pet. tréc. *weleq*, à peu près, de **(a) wellic*, sorte d'abréviation hypocoristique de *well-was*, en moyenne, litt. « mieux (ou) pire », comme en lat. *plus minus*, cf. franç. *bon an, mal an* (*Gloss.*, 297).

26. — La répétition pure et simple d'un comparatif, pour exprimer l'idée du franç. « de plus en plus » (comme en grec μᾶλλον μᾶλλον, lat. *magis magis*), ne se montre en breton que dans l'expression exceptionnelle *suloc'h suloc'h* (§ 8), tandis que le positif se répète souvent pour rendre l'idée du superlatif.

Les Gallois répètent le comparatif en adoucissant l'initiale la seconde fois, souvent aussi la première : *mwyfwy, yn fwyfwy*, ou *fwyfwy*, de plus en plus ; *lleilai* ou *leilai*, de moins en moins ; *yn ddyfnach ddyfnach*, de plus en plus profondément, etc.

On peut trouver en breton des expressions semblables, mais où la langue semble avoir cherché à différencier davantage les deux comparatifs. Cela n'était possible que pour un petit nombre de mots, des plus importants, il est vrai :

myoh-muy, mihoh-mi, mu-hoh-mu, de plus en plus, en van., ailleurs *muy-oc'h-muy*, Gr. ; *mui oc'h mui*, Roussel *ms, muioc'h mui, Mellezour ar galoun-zakr*, Quimper (1879), p. 137, *muioc'h-mui, Emgann Kergidu*, I, 143, van. *muyoh-mui, Histoërieu*, 272, *muihoh-mui, Choæs*, 68, *mui-oh-mui En Est*, 3, *muyoh-mui, Buhé er sent* de Crom, 49, 729, *muioh mui, Hist. saüt.*, 22, 53, etc. ; *beza muy-oc'h-muy chançzus* (être de plus en plus fortuné), prospérer, Gr., cf. gall. *mwyfwy* ;

güell ouc'h vell, de mieux en mieux, *moünet güell-oc'h-vell*, prospérer, Gr., *guell-oc'h-vell, Buez er sent*, XI, van. *güelloh güel*, Châl. *ms*, v. *bien*, cf. gall. *gwellwell* ;

goaçz-oc'h-voaçz, de pis en pis, Gr., *goaçz-oc'h-oaçz*, v. *décheoir, dépérir ; gwaz-oc'h-waz*, Trd., v. *fortifier, gwas-oc'h-was, Barzaz-Breiz*, 21, *goasoc'h-goaz, Emg. Kerg.*, I, 139, van. *goahoh goah, Hist. saüt.*, 32 ; de plus en plus (étonné), *Keriolet*, 25, etc., cf. gall. *gwaethwaeth*.

Les divergences d'orthographe montrent qu'on hésite entre les deux analyses *muioc'h-mui* = « plus plus », et *mui-oc'h-mui* = « plus à plus ». La seconde a pour elle le témoignage du moy. bret., où l'on ne trouve que *muy ouz muy, muy oz muy* et *goaz oz goaz*. Ce n'est pas seulement une fantaisie graphique: on prononce en Tréguier *mu-ouz-mu, gwell-ouz-gwell*. Cf. *voas-eus-voas*, de pis en pis, Ricou, *Fablou Esop*, 1828, p. 99; *gwaz-ouz-gwaz, Kroaz ar Vretoned*, n° 140, p. 1.

Je pencherais cependant pour la première hypothèse, d'après laquelle *goaz oz goaz* est un remaniement, par étymologie populaire, de **goazoch goaz*; voir § 11. Si *goaz oz goaz* était la forme originaire, on attendrait en van. des variantes comme **goah-doh-goah*, et ailleurs **brasoc'h-ouz-brasoc'h*, etc. J'ai entendu à Trévérec, de la bouche du conteur populaire *ar pôt Yan*, l'expression *muioc'h-ouz-mu*, mélange de *muioc'h-mui* et de *mu-ouz-mu*.

27. Des expressions d'apparence semblable se trouvent en bret. moderne, avec d'autres adjectifs, dont le second est nécessairement au positif: cornouaillais *gwas-oc'h-gwas, kriz-oc'h-kriz ar bed*, le monde est de plus en plus mauvais, de plus en plus cruel, *Barz. Br.*, 403, *kre-oc'h-kre*, de plus en plus fort, *brao-oc'h-brao*, (il chantait) de plus en plus doucement, 59, 95, *ter-oc'h-ter*, (de plus en plus furieux), 181 ; léon. *bras-oc'h-vras eza an droucq*, le mal devient plus grand, Gr., *kre-oc'h-kre*, de plus en plus fort, *Buez ann Duk a Vourdel*, Quimperlé, 1872, p. 5, *start-oc'h-stard*, de plus en plus fortement, 3, *stardoc'h-stard*, 22 ; trég. *kaletoc'h-kaled*, de plus en plus dur, *Kroaz ar Vretoned*, 22 avril 1900, p. 2, col. 1 ; van. *donétt de voutt fin-oh-fin*, raffiner, l'A. ; *sèl purroh ma vè er vamèn, purroh pur vè er riolèn*, plus la source est pure, plus le ruisseau est pur aussi, *Histoërien ag en en testamand*, 384, cf. *sel mui..., sklèroh skler*, § 2 ; *braùoh braù*, de plus en plus beau, *Livr hug. M.* 423, *hanvaloh hanval*, de plus en plus semblable, 431, *doñoh doñ*, de plus en plus profond, Le Bayon, 40.

Ici reparaît la même hésitation orthographique, bien que l'orthographe ne soit pas seule en jeu : il est clair, par exemple, que l'auteur de la Vie du duc de Bordeaux a brouillé deux formes différentes, qu'il aurait dû écrire respectivement *star-*

toc'h-stard et *stard-oc'h-stard*. A cette dernière analyse se rapporte le trée. *ann aotro a ie moan-euz-moan* « monsieur maigrissait, maigrissait », *Gwerzion Breiz-Izel*, I, 145.

On a vu aussi qu'il y a incertitude sur l'initiale du second mot, qui s'adoucit quelquefois, et peut même entraîner l'adoucissement du premier. *Guelloc'h-vell* rappelle en gall. *gwell-well*, et *voas-eus-voas fwyfwy*.

28. Une autre préposition que *ouz*, *oz*, trée. *euz*, paraît en van., mais seulement dans *güel ar c'huel*, de mieux en mieux, Châl. *ms*, v. *bien*; *goah-ar-oah*, de pis en pis, l'A., *goah-ar-ouah* (vous vous êtes) de plus en plus (barbouillé), v. *détourner*; *goah-ar-oah Histoërieu*, 276, *goah ar hoah*, *Hist. saüt*, 136. Cf. l'expression trécoroise *moñd war wasàt*, aller en empirant, qui s'applique à tous les verbes en *-àt* : *war greàt 'c'h a*, il devient de plus en plus fort, etc., et même à d'autres : *Mac'h ey da werzio ... War vrudan bepret*, que tes chants deviennent de plus en plus fameux, *Kroaz ar V.*, 27 janv. 1901, p. 2, col. 3.

29. On emploie aussi *pe* ou dans *güell pe vell*, de mieux en mieux, *güell-pe-vell*, de plus belle, *guell-pe-vell*, à l'envi, Gr., *gwel pe wel*, (courir) à qui mieux mieux, *Barzounegou var drubarderez Jusas*, chez Lédan, 1847, p. 163, (faisons tous deux) de notre mieux, XVII; *gwell-pe-well*, (plusieurs actions qui montrent) parfaitement (son esprit), *Buez ann D. a V.* 36. Ceci a dû exister également en van., où se trouve l'expression qui en paraît imitée, avec un positif : *don pe don*, de plus en plus profondément, *L. el l.*, 36, *doñ pé doñ*, « plus ou moins profond », Le Bayon, 40 ; *fin pe fin*, « à bon chat bon rat », Ch. *ms*.

30. La terminaison *-oc'h* est ajoutée au second terme, dans *güell pe velloc'h*, de mieux en mieux, *güell-pe-velloc'h*, très bien, *goaçz, pe voaçzoc'h*, de pis en pis, *dônet da veza goaçz pe voaçzoc'h*, déchoir, Gr., trée. *gwell pe welloc'h* (F. Vallée) ; d'où, avec un premier terme au positif : *pell, pe belloc'h*, « fort loin », Gr. ; *kaër pe gaëroc'h*, (lumières) plus belles les unes que les autres, *Trub.* 9 ; *fin, pe finoc'h eo ar vænec'h*, « ah, que les moines sont fins ! », Gr., van. *fin-pé-finnoh*, (orgueil) raffiné, subtil, *Magasin spirituel er beurerion*, Vannes, 1790, p. 438; *doñ pé doñoh*, « plus ou moins profond », Le B. 40.

31. L'ordre inverse est plus fréquent en van., malgré l'apparente logique de l'interprétation « fin, ou plus fin » ; ce qui appuie encore l'ancienneté présumée de *goazoc'h-goaz*, etc. : *goahoh pé goah*, de plus en plus mal, *Hist. saût.*, 80, d'où *falloh pé fal*, de plus en plus mauvais, 52, *kèroh pé kèr*, de plus en plus beau, 51, *brawoh pé braw*, id., voir mes *Etudes vannetaises*, III, 12 (p. 35 du tirage à part); *huerhuoh pé huerhue*, (mille reproches) plus amers les uns que les autres, *Buhé er sænt*, 190; *sonnoh pé son*, (croire) de plus en plus fermement, *Guerzennen Guillome*, 26; *splannoh pé splan*, de plus en plus brillant, *Science er salvedigueah*, Vannes, chez la veuve Bizette, 1821, p. *xlj*, *splannoh pe splan*, (preuves) plus claires les unes que les autres, 51 (cf. *Gloss.*, 599); *ol parfætoh pé parfæt*, (neuf chœurs d'anges), tous plus parfaits les uns que les autres, 24; *èl ma oemb ni attàu samettoh pé samet a labour*, comme nous étions toujours de plus en plus chargés de travail, *Brediah er fé*, 1891, p. 137.

32. La tournure latine *magis et magis, magis atque magis*, etc., se retrouve dans la phrase *sôn an drompil a zeue uheloc'h hag uheloc'h*, le son de la trompette devenait de plus en plus haut, *Historiou eus ar Bibl santel*, Brest, 1853, p. 68, cf. irlandais *do fhás níos áirde, agus níos airde*, mannois *duase eh ny syrjey as ny syrjey*, Exode XIX, 19; mais ceci a tout l'air d'une de ces fantaisies individuelles dont les protestants qui écrivent en breton ne se défendent pas assez.

Je ne sais s'il faut voir un fait du même genre, francisant, cette fois, dans le passage correspondant de la *Bibl santel*, soi-disant trécoroise, de M. Le Coat : *Ha soun an drompil a iea en eur greski a vui en mui*, qui reproduit la version française protestante : « Et comme le son du cornet se renforçait *de plus en plus* ». Peut-être y a-t-il eu aussi influence de la traduction de Le Gonidec : *Son ar c'horn-boud a greské a-nébeûd-é-nébeût*; *kréoc'h ha skiltroc'h é teûé*; mais *a-nébeûd-é-nébeût*, peu à peu, litt. « de peu en peu » est une expression toute différente, et qui est bien bretonne, cf. *Gloss.*, 440. En tout cas, il y a un exemple de *a muy e muy* en moy. bret.

33. La langue dispose encore d'une autre ressource pour exprimer cette nuance de sens : elle peut ajouter au comparatif

en *-oc'h* le superlatif du même mot : *dont a ra da veza kaeroc'h-kaera dre ma kresk,* il ne fait que croître et embellir, Trd., v. *faire,* 8°, litt. « il vient à être plus beau très beau à mesure qu'il grandit » ; *dont da veza krevoc'h-kreva enn he feiz,* se fortifier dans la foi, v. *fortifier; mont bemdez larkoc'h-larka,* aller chaque jour de plus en plus loin, avancer davantage tous les jours, *Buez ar zent* (de M. Morvan, 2e éd., par M. Nicolas), 1894, p. 44, *mont ato larkoc'h-larka,* 758; léon. *guelloc'h-guella,* de mieux en mieux, F. Vallée, etc.

Si cette association est ancienne, ce que je ne suis pas en mesure de prouver, elle a dû contribuer à l'assimilation de la consonne finale du radical, dans les deux degrés de comparaison ; nous avons vu qu'on a dit *largoc'h* avant *larkoc'h.*

34. La prononciation nouvelle *-hoc'h* pour *-oc'h (kaletoc'h* au lieu **kaledoc'h)* n'était pas, d'ailleurs, appuyée seulement par le superlatif *-haff, -hañ, -ha,* mais aussi par les verbes en *-hât* comme *kaletât,* durcir, = *dont* ou *lakât da veza kaletoc'h,* devenir ou rendre plus dur ; et par les exclamatifs, comme van. et tréc. *kaletet,* combien dur ! en Goello *kaletat !* Cf. gall. *caledach,* plus tard *caletach, calettach; calettaf; calettet,* Stern, 135, 136; *gwastatäu, gwastattau, gwastatta,* rendre uni, 152. On trouve quelquefois en breton la consonne sonore au lieu de la sourde : *nobla* et *nopla,* le plus noble, *noblaat,* van. *noblat,* anoblir, van. *lourdet* et *lourtet,* combien lourd, *lourdat,* condenser, petit trécorois *lourtât,* devenir lourd, etc., *Ztschr. f. celt. Philol.,* II, 494.

Selon M. Stern, p. 157, il y avait en brittonique trois terminaisons de superlatif :

1° *-am,* = lat. *(min)-imus,* comme dans le v. br. *hoiam,* le plus long, *leiam,* le plus petit, moy. irl. *lugam.* Il faut lire *leiham,* mais il est bien possible que l'*h* soit dû à l'analogie du suivant. Cf. gaul. *Clutamos* « très illustre », etc., Holder, v. *-amo-. Minimus* est analysé **minu-mos* par M. Sommer, *Idg. Forsch.,* XI, 209, 210 ;

2° *-ham,* de *-isam-,* = lat. *(mac-)simus,* ou plutôt composé de la même racine que *sem-per,* ἅμα. Le gaul. *Uxellim-* est comparé à tort, son suffixe ne montrant pas d'*s* (voir Holder, v. *-ĭmo-*) ; ce son ne tombe pas devant *m* : *Cintusmus,* etc. Cf.

plutôt *Uxisama* à côté de *Uxama*, gall. *uchaf*, le plus haut. Si l'hypothèse d'une composition a quelque fondement, on doit du moins ajouter que l'évolution du sens de ces composés était grandement favorisée par les deux autres superlatifs en *-am* et *-tam* ;

3° *-tam* = lat. *(ex-)timus*, dans *héitham*, extrême (qui n'est pas vieil armoricain, mais v. gall.), gall. mod. *eithaf*; bret. *intañv*, veuf, litt. « tout seul » (cf. *Gloss.*, 492).

On voit qu'il a dû y avoir, à un moment, hésitation entre les deux terminaisons anciennes *-am* et *-ham*. M. Stern rapporte en gall. *mwyaf*, le plus, moy. irl. *moam* à *-am*, et *mwyhaf*, cornique *moychaf*, bret. moy, *muyhaff* à *-ham*.

35. Sur l'exclamatif ou élatif, M. Stern propose aussi, p. 164, une étymologie par composition: par exemple, le gall. *tecced*, combien beau! viendrait de **tico-sati-*, « plénitude de beauté, grande beauté », le dernier élément étant le même que l'irl. *sáith*, *sáth*, satiété, plénitude, cf. lat. *satis*, *sat* ; irl. *saithe*, troupe, essaim, gall. *haid*. Je crois que ces deux mots irl. viennent de deux racines différentes, dont la seconde seule (cf. lat. *satio*) est représentée en breton. Cette langue a un composé *tarv-hed*, van. *terhoed*, second essaim, = **tarvo-sati-* « essaim de taureau », *Gloss.*, 681 ; le gall. a *tarwhaid*, et non **tarwhed* comme *tecced*.

En tout cas, l'*h* de l'exclamatif paraît bien être ancien.

36. Sur l'origine des verbes gall. en *-hau*, comme *teckau*, embellir, bret. *kaerât*, v. bret. (et non v. gall.) *lemhaam*, j'aiguise, M. Stern exprime, p. 154, une idée qu'il m'est impossible de partager : la terminaison *-hā-* viendrait de *tā*, en v. irl. il est, il y a, de la racine du lat. *stare*. Si l'*a* avait été primitivement long, il aurait dû donner *au*, bret. *o*, *eu* ; et la transformation de la dentale en *h* est insuffisamment appuyée par le gall. *canhwyll* = candela, ce dernier étant devenu en bret. *kañtol*. L'accent sur *-ha-* paraît bien, cependant, tenir à une composition[1]. La racine *ag*, du lat. *agere*, n'irait pas mal pour le sens, cf. moy. bret. *ez af fall*, je deviens faible; mais comment expliquer l'*h* ?

1. Sur l'hypothèse d'une dérivation, voir Stokes, *Celtic Declension*, 95, 96.

A côté des verbes bretons en *-hât,* gall. *-häu,* dérivés ordinairement d'adjectifs, mais aussi de substantifs, il y en a d'autres en *-ha,* gall. *-ha,* dérivés de noms ; ces derniers expriment l'idée générale de chercher, chasser, recueillir, ramasser : *keuneuta,* gall. *cynnuta,* ramasser du bois de chauffage (*keuneud,* gall. *cynnud*). Ceux-ci pourraient venir de *-săg-,* cf. lat. *sagax, sagire* (et gaul. Ῥιγόσαγες, *Tectosagi* ?), allem. *suchen,* chercher, etc. Puis il y aurait eu mélange des mots comme moy. bret. *douarha,* acquérir des terres, et *pinuizicat, pinvizicquaat,* s'enrichir. Il y avait de nombreux points de contact entre le sens des deux séries (cf. en grec στρατ-ηγός et ἡγεμών) ; plus tard elles se sont mêlées encore, par la création de variantes en *-hat* pour *-ha.* M. Stern les confond, p. 152, quand il donne en gall. *gwrhau,* devenir homme lige, vassal, à côté de *gwra,* prendre un mari. Il a pu y avoir à l'origine deux verbes différents, **gwreig-a-,* de *ag,* lat. *agere,* « prendre femme » (γυναῖκα ἄγω), et **gwreig-ha-,* de **sag-,* « chercher femme » ; ce qui subsiste, *gwreica,* répond au second pour la forme, et au premier pour le sens. Le breton *prietat,* épouser (terme général), *Ztschr. f. celt. Phil.,* II, 494, est près de *gwrhau,* pour la forme, et a, entre autres, un sens voisin de *gwra* (prendre pour mari).

37. Un indice de ces anciens composés de *ag* est, je crois, la terminaison bretonne *-aez,* très commune dans les noms abstraits ; elle a formé sept infinitifs qui témoignent d'une affinité spéciale avec des verbes au thème en *a* (*Ztschr. f. celt. Phil.,* II, 518). Ce sont :

bret. moy. et mod. *marheguez,* chevaucher, = gall. *marchogaeth,* id. (et chevalerie), cornique *marogeth,* chevaucher, irl. *marcuigheachd,* action de chevaucher, de **marc-āc-actā* « (faire) acte de cavalier » ; cf. bret. mod. *marhecqât,* chevaucher, gall. *marchocâu,* id., *marchocâad,* m., action d'aller à cheval, = **marchog-ha-* ;

bret. moy. *buanegaez, -guez,* irriter, s'irriter ; colère, mod. *buanegez,* colère, litt. « vivacité », cf. bret. moy. *buanequat,* s'irriter, mod., id. ;

bret. moy. *dirigaez,* être en rut, cf. gall. *terica* ;

van. *bréhateah,* embrasser, cf. léon. *bryata, bryatât,* Gr. ;

van. *grateah,* promettre, cf. *grata,* il promet; moy. bret. *gratha,* id., *grataet,* promis (l'infinitif n'est pas connu);

van. *marhateah,* marchander, cf. bret. moy. *marchata, marchataff,* léon. *marc'hata.*

J'ai eu tort d'expliquer ces trois derniers infinitifs, spéciaux au van., par l'analogie des précédents. *Grateah* = moy. bret. **grataez,* peut fort bien être ancien, cf. v. irl. *grassagam,* je rends grâce, du lat. *gratias ago.* Ils ont un parallèle dans le gall. *lladrataeth,* vol, à côté de *lladrata,* voler (= *lladrad,* vol, + *-ha-*).

L'inf. bret. où cette terminaison est le plus solide est *laerez,* van. *laëreah, laëreh,* moy. bret. *lazrez,* voler, = gall. *lladraeth,* vol.

Dans les noms abstraits où la finale est *-aez, -ez,* van. *-éah, -èh,* la consonne précédente reste douce : gall. *gweledigaeth,* vision, bret. *gweledigez,* etc.

38. — M. Le Bayon pose en règle, p. 4, que la finale du diminutif *-ik* doit, dans les adjectifs, être précédée d'une consonne forte, ou doublée, et qu'on peut, après une voyelle, intercaler un *h* : *lard,* gras, *lartik,* un peu gras, comme *lartoh,* plus gras, *lartañ,* le plus gras, *lartet !* combien gras !, *lartat,* engraisser; *ber,* court, *berrik,* un peu court; *bras,* grand, *brassik,* un peu grand; *du,* noir; *duhik* ou *duik,* un peu noir, comp. *duhoh* ou *duoh,* sup. *duhañ* ou *duañ,* excl. *duhet* ou *duet,* verbe *duhat* ou *duat,* noircir.

Cette observation curieuse n'est pas, je crois, absolument exacte; elle ne fait que constater une tendance analogique qui est loin d'avoir triomphé complètement. En dehors du van. il y a beaucoup d'exemples contraires : trée. *madik,* assez bon, *Gloss.,* 397; *abredik,* un peu tôt, *G. B. I.,* I, 482; *diwezadik,* un peu tard, 460; *munudic,* tout mince, tout petit, *Fanch-Coz,* 6, (*rontic,* arrondi, 28, doit son *t* à l'*n*); *stardic,* (méditons) un peu sérieusement, *Trub.,* 230, *buanic,* bien vite, 286, *brazic,* un peu grand, *Histor ar bonom Mizer,* 2, *Suppl. aux dict. bret.,* 60; *sederic,* calme, *Bali,* 207, etc.

39. Le diminutif de l'adj. peut se redoubler : *madik madig,* (je me trouve) assez bien, Quellien, *Chansons et Danses,* 217.

Il peut aussi former, avec le positif, une locution qui rap-

pelle un peu *goazoc'h-goaz,* etc., mais dont le sens est celui d'un superlatif: *flourik-flour,* tout à fait doux; *koañtik-koañt am euz hi hanvet, Dre na ouien ket hi hañno,* je l'ai appelée « Joliette jolie », faute de savoir son nom (chansonnette trécoroise); *tostik-tost,* tout près, *Emg. Kerg.,* I, 133; *pellik, pell,* « (il était déjà) loin, bien loin », *Barz. Br.,* 100. Il y a là une progression logique, comme dans *fin pe finoc'h* = « fin, ou plus fin »; *larkoc'h-larka,* = « plus loin, très loin ».

40. Signalons encore la réunion du positif et du superlatif relatif: *hag e ve paour ar paouran,* « serait-il pauvre, des plus pauvres » (litt. « le plus pauvre »), *Revue de Bret. et de Vendée,* 1884, p. 407; *flour ar floura,* « (une voix) pure et suave », *skeduz ar skedussa* « brillante, éblouissante », *Rev. de Bret., de Vendée et d'Anjou,* janv. 1891, p. 48 (tournure que j'ai risquée en moyen breton dans le livre de M. Xavier da Cunha, *Pretidão de amor,* p. 675, sans en avoir de garant pour cette époque). M. Vallée m'apprend que *paour ar paouraň* est surtout trécorois, et qu'en Léon on dit plutôt *paour euz ar re baoura,* litt. « pauvre des plus pauvres ».

41. Le correspondant de la terminaison grecque de comparatif -τερος se montre, avec l'idée de simple corrélation (comme en lat. *alter,* en allem. *ander,* etc.), dans le bret. *hañter,* demi; *reter,* est, cf. *Gloss.,* 539. M. Stern, qui cite, p. 157, le gall. *eithr,* moy. irl. *echtar,* = lat. *extra,* en sépare, p. 165, les noms abstraits en *-ter, -der,* comme bret. *gwennder,* gall. *gwynder,* blancheur. Il propose de voir dans le suffixe gall. *-der, -dwr,* le mot irl. *tur, tor,* masse, poids; ainsi le gall. *trymder,* pesanteur, répondrait exactement à l'irl. *tromthur,* poids lourd. Mais *-dwr* ne serait-il pas plutôt dû à une combinaison de *-der* et *-wr?*. Cf. gall. *sychder* et *sychdwr,* sècheresse, moy. bret. *sechder,* mod. *sec'hor,* van. *sehour,* cornique *sichor, Gloss.,* 619; *glebder* et *glebour, gluebor,* moiteur, gall. *gwlybwr,* liquide, 259.

E. Ernault.

THE DESTRUCTION OF DÁ DERGA'S HOSTEL[1]

APPENDIX

§§ 5, 6. For the last two sentences Eg. (108[b] 2—109[a] 1) has: Nos-berat iar*um* dá moghaid doibsium dochum chuithe in inghin dia bathad, 7 ro shillsit*er* f*ui*rri for hur in chuithe, oc*us* robo trúagh leó in gním do dénum, 7 n*us*-b*er*at fon dairi, oc*us* n*us*-fáccbat hi cúas ann. *Ocus* iss ann seic ro uhatar muccu Et*er*scél mic huÍair, rí Temruch, for mesruth. IS annsin da*no* tanccat*ar* dá p*r*ímmucc*aid* Eterxel fón doiri co gcualatar g*r*ífhug*ud*[2] na mucc immon gcúas hi raba in naidhi og, áluinn, aitedach. *Con*id ann atb*er*tat*ar* na búachailliu icca faiccsin: Iss e seo im*morro* in mess mór flatha 7 in frithi flathae. D*us*-beurut leo iartain, 7 n*us*-cuiret i lías gamno. Dognit*her* iarsin tech fi[g]the f*or*c[t]ho léosum di, cin dorus itir ass acht feiness*tar* 7 forlés nammá, 7 ro cuired si ind iarsin, 7 ro gabuth for a biathad 7 for a hétiud, 7 rusn-altatar amlaid sin g*ur*'bo ferr cech druinech hi ndruinechus, 7 ni bui ind Érinn i*ngen* righ bad cóemiu na bad álliu oldas.

So the two slaves take the girl to the pit to drown her, and at the edge of the pit they looked upon her, and sad they were to do the deed. So they carry her to the oakwood, and leave her there in the hollow of a tree. The swine of Eterscél grandson of Iar, King of Tara, were then feeding on mast, and Eterscél's two chief swineherds coming through the oakwood, heard the grunting of tho swine round the hollow wherein lay the babe young, lovely,

1. V. p. 9, 165, 282.
2. i. e. grithugud

youthful. Then said the swineherds beholding her: « Truly this is the great oakmast (mess) *of the kingdom and the windfall of the realm! » So then they take her and put her into a calfshed. Thereafter they build for her a fenced wicker house, without any door out of it, but only a window and a skylight. In this she was placed, and they took to feeding and clothing her; and thus they nurtured her, till at embroidery she was better than any embroideress, and no king's daughter in Erin was dearer or more beautiful than she.*

§ 8. For the last sentence Eg. 109[a] 2 has: oc*us* tuctha in m*ac* sin f*or* altr*a*mm don da Fheidlimith 7 na da Maine Milsgothachu, *ocus* t*r*i micc ui Dhuinn desa .i. Fer gair 7 Fer rogein 7 Fer lee, 7 rob iat sin a chomaltadu som.

And that boy was given in fosterage to the two Fedlimids and the two Maines of the Honeywords, together with Donn Désa's three great-grandson, Fer gair and Fer rogein and Fer lee, and those were his foster-brothers.

§ 12. For the first sentence Eg. 109[b] 1 has: Ra marbad im*morro* iarsin Et*er*scel athair *Con*aire la Núadait Necht do Laignib .i. i n-Allind, 7 ba rí Her*enn* iartain (.i. co cend lethbli*adne*) Nuadu Necht, 7 ro marb *Con*aire iartain in Nuadait Necht.

But after this Conaire's (supposed) father Eterscél was killed by Núada Necht of Leinster in Allen. Nuada Necht was king of Ireland afterwards, to the end of half a year, and Conaire afterwards killed him.

§ 14. To this paragraph Eg. 109[b] 2 adds: *Ocus* atrubairt da*no* in fer cétna riss don tuinn: Biaid buáid 7 airmitiu f*or*t [f]laith, 7 bad sainemail ind énlaith it flaith, *ocus* bud iat so do geissi .i.

I. Ni thúdchaiss desel Temrach na tuaithbel ṁBreg.
II. Nir' taibnith*er* lat cloénmíla Cerna.
III. *Ocus* nir' echt*r*a cech nómaid aidche sech Tem*raig*.

IIII. *Ocus* ni ro ḟai hi tig as fa *for*réil soillsi tened iar fuiniud gréni 7 i mbi ecnach do maig.

V. *Ocus* ní tíasat riut *tr*i Deirg do tig Deirg.

VI. *Ocus* ni ru gabthar diberg it ḟlaith.

VII. *Ocus* ni tí dám oenmná no oénfír hi tech *fort* iar funiud *gré*ni.

VIII. *Ocus* ni aurrais aug*ra* oc da mogad.

And the same man then said to him from the wave: « Victory and reverence shall be on thy reign; and let the birds in thy reign be excellent, and let these be thy tabus etc. [*as in § 16*].

§ 26. After this paragraph Eg. 110[b] 2 has: Orgain Bruidni Da Derga aisneithir inso sís, iarsna rémsgélaib .i. iar Tesbaid Étaine ing*ine* Ailella, 7 iar Tromdáim Echach Aireman, 7 iar n-Aisnéis síde Maic ind Óc do Mider Breg Léith ina síd.

Conaire m*ac* Et*er*sceóil m*aic* hi Iéir, do Mumain, is é ro ort isin Br*udin*-se. Mess Buachalla da*no* a mathair .i. ingen ingini Étaine 7 Eochach Airem*an*. Hi cinta Eochach iarum ro hort *Con*are i ṁBruidin, ar ba hua d'Eochaig Airema[i]n he. IS aire sin ro tinoilset lucht síde Breg .i. in n-orgain hi Maig Breg ar chind *Con*aire, 7 do timdíbe a sóegail, 7 ar Étain do tabairt d'Eochaig Airemain asin tsíd.

This seems copied from LU. 99[a]—see below, § 168.

§ 27. For the last sentence Eg. 110[b] 2 has: « *Ocus* is é sin in rí ro díchuirset siabra don bith. *And he is the king whom elves have expelled from the world.*

§§ 33, 35. The interview between Lé fri flaith and the Reds is thus described in Eg. 111[a] 2—111[b] 1:

INni a meicc. nach áiniub, mór in scél, scél o Bruidin belot lond luáchet fercoblach fianddorgain meisse marbad fiand biáid inidfíastar deirgfilliud nair.

Scitha echrada immaríadat immaríadam eochu derga Duirnd descoraigh a sídib sís n-iṅgantach nubii mairb fathad mbróin. breisslech n-airlig. airliachtad fóebair fir na tigmalthaib hi trathaib iar fuin. IN.

Tíagait uad iarum. Atroé a n-astud.

Anaiss in m*ac* arcinn *Con*aire sin tulaig. Asp*er*t f*r*ia ath*air* a n-asb*er*t friss.

IN a ṅdiaid duit, ar *Con*are, 7 tairg t*r*i daumu doib 7 t*r*i tin[n]i, 7 airet beiti im tegluch ni bia nech etarru o thein co fraig.

Téit iarum in gilla n'a ṅdíaid 7 taircid doib in coma sin 7 nis-tárraig [leg. -aid] acht ed inn urchuir etarru, acht ro cach*ain* in f*er* tán*ais*e láid dó dar a aiss.

INni a meicc. nach ainiub, mór in scél, scél o Br*u*idin. Scitha echraide inríadam. riadmai mairb. mórai airdi. airdbi soégail. sassadh fiách: fochun bran. brond airlectai. bragait fuidbechta. ferna tretholla. trath iar fuin. goirset gerset robruth rigdachta. rig eslabra t*r*ia doilbthi fer f*or*said. For dal f*or* dáim nonbair. INni.

Tintais in mac doridissi go ro gaib in láid do *Con*aire. INna ṅdiáid, f*or* Conaire. Toirg doib se dumu 7 *sé* tin[n]i 7 mo fuidell sa, 7 asceda immarach, 7 airet beti imm tegl*uch* ni bia nech etarru o thein co fraig.

[111b 2] Luid in gilla 'na ndíaid, oc*us* nís-tarraid *acht* ed n-urchair. Atb*er*t in .iii. fer friss:

INni a meicc. nach ainiub, mor in scél, scél ó Bruidin. scis-fithir foebra. feochair cath. crínad robruth. rig eslabair, air-derga fir ficheid macháe nate agaid f*or* duini daím nonbuir .i. Ingél cona feind bélot loṅg lúath lochet fercoblach fiandga-lach ṅdogair cnedach miscenach marbtach miecht mór. morbét eo find find find f*or*sneissitar dérind[1] líth air. INni.

Tiagait ass iarum.

§ 62. After *dogrés* (l. 1). Eg. 113b 2 has the following passage:

IS ann sin at*con*catar cucu dáim n-úathaid n-oigedchairi n-oénmná tuathroscaigi, co ṅbrutt brígda bralíath impi. IN oir-tuáid ca*ch* ṅdír*iuch* co toracht dor*us* na rígbruidni, gur' gab ac in dor*us*. Ni táisci at*con*dairce *Con*aire hí násro cachain (?) don tšlúag. issed atb*er*ed ca*ch* n-ai re cele na rop huáit atcluinther[2]. Atchess 7 atcloss sein do *Con*aire. Ráither[3] fria, ol *Con*are, techt hi leth n-aill n-aile co maitin *ocus* tiched[4] hi mucha loe

1. leg. d'Érind?
2. leg. atcluinter
3. leg. Ráiter
4. leg. ticced

7 lathi himarach. Gléire a aithisc is a huraigill dogenthar[1] cétna ria cách o*cus* fuidell innflatha di cid dam co ti[n]ni, cid tulchuba fina bess and ní ría conroindfith*er*, acht is di co fuillfear is denad amlaid sin.

Dobér mo chobaiss ind, ar in ben [Eg. 114ᵃ 1] út, is dílsigud ṅbreithri, is tánsemad ṅgruáide, is tiáchtain soégail, is g*r*ád do biud is do lind do ríg Hérenn díultad húad f*r*i dáimh n-úathaid n-oénmná hi leth f*r*i aidchi. Fír ámh disi siút, f*or* C*on*aire. Telchar[2] issin tech hi. Tánicc sí da*no* issin tech, 7 do toégasi do toebt*r*acht in tened, 7 dobrethao choiss di f*or*sin n-imelach 7 choss f*or*sin cenn araill don tenid, 7 dobretha goradh dílmain doéscair thíar thís oslaicthi fuirri, 7 ro séitestair in áer trúaillnidi inmedónach huaithe amach, g*ur*b' imdhítin don *trich*ait trénfer ro boi f*or* inchaib in ríg .i. rinn a roiscc 7 a n-aichthi 7 a fuilt 7 a n-immchaisni f*uir*ri.

§ 69. The following mnemonic verses on the seven sons of Dond Désa are written on the upper margins of LU. pp. 87, 88, 89. There is another copy in the Book of Ballymote, p. 369ᵃ 20. The former has been edited by Zimmer, KZ., XXVIII, 579, note: the latter by Nettlau, Rev. Celt., XII, 244. Neither edition is quite accurate.

Monor secht m*acc* Duind Desa inso:

Cain t*r*eith doadbanur,
oen f*or* sesiur sáerbrathar,
m*acc*ni Desa dib*er*ci,
4 ba Duind denmig daf*or*baig,
Fer gair gnim f*r*i reilf*or*csin.
F*er* lee f*r*i cluaiscoistecht.
F*er* rogair réil f*r*i roardmes.
8 Lomna domnais drechnatha.
F*er* rorogair f*r*i niadnascaib,
ba se in cing f*or* comranna.
Gel-f*er* f*r*i gail n-oenduni.

1. leg. dogéntar
2. leg. Telcar

12 Glas *fr*i sernad[1] saerselca,
buaid ngelfini Galioin.
co[b] *cr*od*er*ci cutechta.
brogsat brudni breogaili
16 caini t*ur*sc*ur* tareraid.
co saini suth saerni[ad]
gnim glond gnatail
maini m*uir*ni M*acc*níad.
20 mail mace ca*ch* m*en*nota
cirt ba Cairp*r*i cain.

Cain t*reith*.

Each of these lines normally contains seven syllables and ends in a trisyllable.

Line 1. Caín treíth tadbanur, BB. *treith* « lords » pl. of *triath,* here seems a disyllable.
8. drecht ndatha, BB.
10. comramu BB.
12. glas *fr*i s*er*nadh særšelga BB.
13. buaid geilfingaine Gaileon BB.
14. cob *cr*oderge cuíte*ch*ta BB.
16. tair*er*aigh, BB.
17. cach saimhne suth særniad BB.
18. gnim glonn gnathaltaigh BB.
19. mume muirne M*acc*níadh BB.
20. mul maiche gach m*en*nota BB.

§ 79. For this Eg. 115[b] 1 has:

Ni cuimci a tairmescc, f*or* Ing*cél* .i. néla feímig do tecat. Asb*er*t Ingcel: fír ńgér ńguáisfes da ńgruáid ńgabra gébtar f*r*iss adbía bás a lecht f*or* t*r*acht iffirnd do *t*igh duind.

Is duáig inni adberi, arberid ce*ch* fer din fairind sin, buáid fir leiss, 7 congeba ca*ch* fer buáid fir etarru.

Ro gab do g*us* maidm f*or*tso, a Lomnae, ol Ing*cél,* ad drochlóech, dot-tancatar néla feímmid 7 rl. Atńbia basa lecht [leg. ba salecht?] bás briscem lurgu ni anais f*or* t*r*áig maitni.

1. LU. Facs. *ser*uad

Do thig duind maitin moch amárach assut éc ermaiss ár tromšluaig-thig coddét cotendet cod[er]ed ṁbeta ni aisnébat sein faíde na senchaide dul damsa on orgain sea co ro mé nosnoirgea a díb*er*g.

§ 93. Eg. 117[b] 1. At*condarcc* imdaid ann, oc*us* triar indi .i. t*r*iar n-uathmar n-éitigh n-adb*ul*mor n-anetargnaidi. Ate doichmi doill, ni ḟuil nach ṅdeilb ṅduini cu cosmaili*us* doenna foraib.

Dar ler loun lathrastar lancend t*r*i lorg lánḟiáclach o hurbél co'raill. rechtaire muád munata m*ac* centa cáim cetglonnaig. claidib tre slóg selgetar. ro selta ar borg buredach ar hur Bruidni Da D*er*ga. Samal*te* lat, a Ḟir rogain.

§ 94. Ni ḟetarsa ám di ḟeruib Er*enn* na do ḟeraib in betha acht manib iat in triar ucut .i. Cruaid 7 Cnap 7 ... pni, t*r*i Fomóraig das-fuc Mac cecht a tírib na Fomoré ar galaibh óenḟer, etc.

§ 97. Fer rogain's description of Conall Cernach and his prowess is more elaborate in Eg. 118[a] 2—119[b] 1. Thus, for *beit lir bommand ega* etc. we have:

Bat lir t*r*a bomanna ega 7 fer f*or* faithchi 7 renna nimi f*or* leithchind 7 coépa f*or* n-inchinni 7 f*or* cnamredach 7 dasse da bar n-apaigib combruitib leiss iarna scáiliud fo na muighib 7 fo na foithrib. Ar ni ro ṡaltair f*or* féor Er*enn* dar n-éis Logha m*aic*c Eithlenn gaiscedach a aiesa ro sosed f*or* in fer sin.

Ro gabsat t*r*a grain o*cus* omun huli oc imrad in ḟir sin, oc*us* ro teichsit. Súail na ra bensat re ṁbarchaib, co ro gabsat na cuir 7 na ratha etorro a luṅga hic a n-astud f*r*isin n-a... .. Ger 7 Gabar 7 Fer rogain.

Mairg iur*as* in orgain, cid fodáig ind [ḟ]ir sin a óenur, ar Lomna Druth, ar is é sin óenlaech na fuilṅget laich .i. is é in léo lond letartach látir lamthenach infuilech f*or*derg fichda f*or*ránach fir[ḟ]eochair ardairsid Eorpa, oen inthamail Hechtair m*aic* Priaím i n-iarthar in betha, in caur créchtaidi coscrach commáidmech sin *Con*all caem C*ernach*.

So that as many as icicles (in winter), and grass on lawn, and stars of heaven will be your half-heads and the clots of your brains, and your bones, and the heaps of your entrails crushed by him and scattered through the fields and the ridges. For never since

Lugh mac Eithlenn has there trodden the grass of Erin a champion of his age that would attain to this man.

Thinking of this man, then horror and fear seized them all, and they fled. They almost reached (?) their ships, and they took mutual covenants and pledges[1] *detaining their vessels at the... (namely) Ger and Gabur and Fer rogain.*

« *Woe to him that shall wreak the Destruction, even because of this man alone!* » *says Lomna Druth;* « *for he is the one hero that heroes endure not: he is the savage, fierce, rending, strong, daring, bloody, crimson, warlike, destructive, truly-fierce, Europe's high veteran, the one resembler of Hector son of Priam in the west of the world, that wound-inflicting, triumphant, praiseworthy hero, dear Conall Cernach!* »

§ 99. For the first seven lines, Eg. 118[b] 1 has:

Atconnarcc imdaid ann, 7 ba cáimiu a cumthach oldáat imdada in tighi olchena .i. atát teora coilcthe líga 7 teora brothracha tairsiu. frithadart fo a chinn, araili oc fraig. At*con*narcc óclach n-adamra isind imda 7 cumthaigi imda iṅgantacha isin imdaid sin, oc*us* días immi isind imda .i. in días imectrach. Finna diblinaib co foltaib 7 b*r*ataib, 7 at gilithir snechta ruidiud roalainn f*or* grúaid cechtar n-oe. IN t-óclach adamra isinn imdai, ní acca nach ṅdeilb ṅduni bad cosmail dó ríam. Is ed modh rogab ulcha thinás do folt cass buidi fair am*ail* írna d'ór. Ro lád cerchailli d'ór immi `machuaird.

I beheld a couch there, and fairer was its covering (?) than (that of) the other couches of the house, that is, three beautiful quilts and three blankets over them: a bolster at its head, another at the wall. I beheld a wondrous warrior on the couch, and many marvellous coverings, and with him on the couch a pair, the outer pair. White were the twain, with heads of hair and mantles, and bright as snow was the beautiful flush on the cheek of each of them. The wondrous warrior on the couch, never saw I human form that was like to him. This is the way that his beard is ... of curly yellow hair on him like a ... of gold. Pillows of gold were placed all around him.

1. Cf. § 90.

§ 114. [Eg. 116ᵃ 2] Atconnaircc *(sic!)* isind imda uasaib di diceil, 7 moethoclach etarru .i. moel dub fair 7 belra *for*mend laiss, 7 intúaisi lucht in tige huili á coṅdelg. eo airgid ina brut, Fer finnliath hi cetud *fr*iss. caimsi *co* ṅdeirgindślait imbi 7 bratt corccra. bretnas oir ina brutt. Sleg coiccrinn co fethanaig argit et*er* da n-iarnn ina láim. Fer aili hi *fr*ithcetud dó. moṅg dub fair, caimsa imbi, 7 bratt dubghlass. gae glas co sulib glaini ina láim. *tri*cha semmand fair, 7 fos-ceirdd do cleithiu in taige 7 dusn-arinntis inna cend anuás doridissi *con*da-gaibed fot n-airthim os chind ind fir medónaig. tri coicrid óir huásaib hi fraig. Samalta sin, a F*ir* r*ogein*.

Ros-fetarsa, ol F*er* rog*ein*. Cúscraid Menn Macha m*acc* C*on*co*bair* fil hi ṅgiallnui lasin ríg, 7 a da aite .i. Sencha m*acc* Aililla 7 Dubtach m*acc* Lugdach cosin ṅgai búa Cheltchair *(sic)* tucad a cath Maige Tured, oc*us* dorairṅgered buáid ríg do]116ᵇ 1] marbad de 7 dirin do śluaigh *(sic)* archena. Atbélat fer la ca*ch* n-ae. *Ocus* berait a ṅdalta leo immach in di diceil.

Iṅgcel. at. fir ṅgér 7rl.

[Imda na nDrúad]

§ 114 A. [Eg. 116ᵇ 1].

Atconnarcc triar issind imdae aili, teoir luásca oir tara n-etna. teoir caimsi impu, oc*us* t*ri* broit deirgg impu. eo óir i mbrot cach hae. tri bera congnai uásaib hi fraig 7 teora calga det. Samailthe *(sic)*, a Fir rog*ein*.

Rofetarsa, ol se .i. Feiss, Feisse, Feassemon, tri drúid ind ríg, tri comaís, t*ri* meicc Meissen Melimbuir. Atbéla fer, 7rl.

The Room of the Wizards.

« *I beheld a trio in the other room: three* luasca *of gold over their foreheads; three bedgowns about them and three red mantles they wore: a golden brooch in each one's mantle: three spears of horn above them on the wall, and three ivory-hilted swords. Liken (thou them), O Fer rogein.* »

« *I know (them) saith he,* « *to wit, Feiss, Feisse, Fessamon,*

the King's three wizards: three of the same age, three sons of Meissiu Melimbor. A man will perish (by each of them), etc.

§ 141. For the first two sentences Eg. 122ᵃ 2—122ᵇ 1 has:

IS annsin dolotar inna díbeirg [leg. díberga] o Sescend hÚarbéoil .i. dib*e*rg t*r*i úa ńDésa 7 dib*e*rg t*r*i hua Conmac imm Ingcel, do orgain Bruid*ne* Da D*e*rga, *co* ńd*e*rnsat t*r*i timchúarta dib im Bruidin. IS annsin im*morro* tucsat a n-ilcha díbeirge os aird.

Then the reavers marched from Sescenn Uarbeoil, to wit, the gang of the three grandsons of Désa and the gang of the three grandsons of Conmac, around Ingcél, to destroy Dá Derga's Hostel. And they made three circuits round the Hostel. Then they shouted their reavers' paeans.

§ 143. For this paragraph Eg. 122ᵇ 1 has

IS ann sin tanic *Conair*e himach, 7 ro sui fuithib co torch*r*atar leiss se cét loech dib, 7 ni ranic arm dia armaib be*us*, oc*us* tinta im[ṡ]lan doridisi i ńBrud*in*. IS annsin ro atád in tene fo t*hr*i isin mBruidin, 7 ro báded anall. IS annsin iarum dorochair fer la ca*ch* fer bai i mBruid*in*, 7 congab cach dias buáid fir etarru.

Gabais *Conair*e iarsin glés n-imb*er*ta airm forru, co torc*h*ratar *secht cét* lais iar saigid a airm ina cétchuindscli.

Then Conaire sallied forth, and turned throughout them, so that six hundred warriors of them fell by him — and yet he had not reached one of his weapons, — and he turns unhurt again into the Hostel. Then was the fire kindled thrice in the Hostel, and quenched from beyond. Then, too, fell a man by each man who was in the Hostel, and every pair had a man's victory between them.

Thereafter Conaire began to ply his weapons upon them, so that in the first conflict after reaching his arms, seven hundred fell by him.

§ 156. For this paragraph Eg. 123ᵃ 1—123ᵃ 2 has:

Luid co ranic hÚarán ńGarad for Maigh Aeí. Atrulá side 7 ro dichled aire. *Con*id andside ro éirig in lachu reime don us*ciu*. Fóeltnigis M*acc* cecht, *con*id ann atb*er*t:

Án sin, a lachu línech,
loch lind lethas fot bruinnib.
binni do doim a damán.
a lund a loich a lonán.
a heóin bricc bic b*r*uinnd*eir*g.
broén as t'eitib úarusce.
b*en*nacht ort a luáin dar lind.
fagbat digh do Conairi
fil inn ítaid f*ri* naimthib[1] níth.

La sodain soé-seom fon top*ur* huli dia fothrucad ann, *con*id ann atb*er*t:

Fuar topur. tuind t*r*achta. cúin ruirthecht. ler locha. lind ńGarad. sruáim srotha. ard úara[n]. [F]úar top*ur*.

Ocus tuc iarsin lán a chúaich ass, 7 docher in m*acc* boi fo choimm .i. bruth in miled ros-marb *con*a tarras acht a cnáma lomma, 7 ro cuir seoṃ a cnáma fon talmain hi Maig Cnámroiss. Docúaid reme iarsin co ránic Bruid*in* ria matin.

He fared forth until he reached Uarán Garad on Mag Aei. It disappeared and was hidden from him. Whereupon a wild-duck rose up before him from the water. Mac cecht rejoiced, and then said:

That is splendid, O ... wild-duck,
the lake-water that spreads under thy breasts,
the melody of thy ... O ...

. . . . . .

O speckled, little, red-bellied bird,
a drop of cold water from thy wings!
blessing on thee, O light over water,
leave thou a drink to Conaire,
who is athirst at (his) slaughter by foes.

With that he turned throughout all the well, to bathe himself therein, and he said:

Cold fountain: surface of strand ..... sea of lake, water of Gara: stream of river: high spring-well: cold fountain.

1. leg. *náimtib,* instrumental plural of *náma*

Thereafter he took the full of his cup out of it, and the boy who was under his garment fell, for the soldier's heat had killed him, and only his bare bones remained. Mac cecht put the bones under the ground in Mag Cnámroiss — the Field of Bonewood. He then fared forward and reached the Hostel before morning.

§ 160. For this paragraph Eg. 123[b] 1 has:
Ro slaided *tr*a iartain in cath etc. (as in p. 324, note 4).

So then the battle was stricken contentiously, mightily, manfully, courageously, to wit, by Mac cecht and Conall Cernach son of Amargen, so that they (the reavers) were destroyed and exterminated in the great battle after morning, and their ships were shattered and burnt by Mac cecht and Conall in vengeance for their lord. Alas for the rout and ... in which the twain were...

§ 168. In LU. 99[a] this paragraph is followed by two passages extracted from, or conformable to, the lost Book of Druim Snechta:

SLICHT LIBAIR DROMMA SNECHTA INSO.

Orgain Brudne uí Dergæ *tr*á iarna remscélaib .i. iar tesbaid Etáine ingine Ai*l*ello 7 iar tromdáim Echdach Airemón 7 íar n-Aisnéis Síde M*ac*c Óic do Midir Breg Leith ina síd.

*Con*aire m*ac*c Et*er*scéli m*aic*c m*aic*c Ier, di Ernaib Muman, is é ro hort isin Brud*in* seo. Mess búachallo da*no* a máthair, ingen sidé Echdach Airemon 7 ingen ingine Étaine, ut d*ixim*us. *Con*id Conaire ó máthair do Echdaig .i. *Con*aire úa hEchach .i. m*ac*c ingine ingine Echach hé.

IS *ed* fodrúair a orcain hi cinta Echdach, ar is áes side Breg Leith dorinólsat in n-orgain, fobíth tonaidbecht *for*ro a síd oc cuinchid Étáine la Echdaig. Ros-dolbsat iarom lucht in tsíde sin hi slúagu 7 dollotár do inriud Maige Breg, 7 tarfás samlaid do Chonaire. Ecmaing ba tír dud-lotar, ar is hé rí insin loingside siabrai. Ar gabais som flaith indiaíd a athar 7 asb*er*t Ninión drúi bátar n-é airchoilte a flatha, arná hecht*r*ad a Temraig cach nómaid aidche, 7 ní fui*n*mils*ed* gata ina flaith, 7

na gabtha díb*erg*, 7 ní áirs*ed* augra in dá túathmáil túath Maugnæ, 7 na fóied hi taig as mbad ecna soilse iar fuiniud gréne. 7r*l*.

A Recension of the Book of Druim Snechta, this.

The Destruction of the Hostel of húa Derga, after its foretales i. e. after the Loss of Étáin Ailill's daughter and after the Oppressive Company of Eochaid Airem, and after the Disclosure of the Elfmound of Mac Óc to Midir of Brí Léith in his elfmound.

Conaire son of Eterscéle, greatgrandson of Iar, of the Ernai of Munster, 'tis he that was destroyed in this Hostel. Now his mother was Mess Búachalla (« the Cowherds' fosterling »), and she was a daughter of Eochaid Airem and a daughter of Étáin's daughter, as we have said. So that Conaire by his mother's side (belonged) to Eochaid, i. e. Conaire grandson of Eochaid, i. e. son of the daughter of Eochaid's daughter was he.

This is what caused his destruction, for the crime of Eochaid, for it is the elves of Brí Léith that gathered the destroyers[1]*, because their elfmound was broken up by Eochaid when seeking Étáin. So the folk of that elfmound shaped themselves into armies and went to raid Mag Breg, and thus they appeared to Conaire. He chanced to be in the country to which they went, for he is the king whom the elves destroyed (?). For after his father he took the kingdom, and Ninión the wizard said that these were the prohibitions of his reign: that he should not go out of Tara every ninth night, and that he should not allow (?) thefts in his reign, and that plunder should not be taken, and that he should not settle (?) the quarrel of the two tribal slaves of North Maugnae, and that he should not sleep in a house from which after sunset a light would be visible, etc.*

Slicht na cíni beós.

Mane Milscothach m*ac* Carbad 7 Gér m*ac* úi Necæ 7 tri m*aic*c úi Thoigse it é nodn-ortatar Conaire tre chomarli Ingceóil. Dobreth Geer m*acc* ui Necæ hir-ráith f*ri* Ingcél im orgain no thogfad in Hére dó. Roda-nertsat side do chomollod

1. lit. the destruction

fri Ingcel a n-ebred Mani Milscoth*ach*. Asb*er*t Mani ba liach Brud*en* do orgain fodéig *Con*aire. Is de no geibed Ingcél grúad 7 fír ui Necæ. T*r*i .lll. ba hé al-lín ocund orgain.

IS *ed* dollotár riam i n-Alpain do chor a ndíb*er*gæ and, ar nír' léic greim *Con*airi doib a cor in Here. *con*id iarsin tancatar Hérind al-lín cétna 7 ortatár Brud*in*.

*Con*id Bruden úi Derga *con*a fúasaitib 7 *con*a slechtaib 7 *con*a remscélaib, ám*a*l adfiadar il-lebraib insin anúas ar bith samlaid.....

A Recension of the Codex also.

Manè of the Honey-words, son of Carbad, and Gér great-grandson of Nera, and three sons of Húa Toigse are they that destroyed Conaire by Ingcél's counsel. Gér great-grandson of Neca was given in pledge to Ingcél for such destruction in Ireland as he should select. Elves encouraged them to fulfil for Ingcél what Manè of the Honey-words was saying. Mane said that it was a pity to destroy the Hostel because of Conaire. Hence Ingcél would take Húa Neca's ... and truth. Three fifties, this was the number at the Destruction.

They had previously gone to Scotland to perform their reaving there, for Conaire's power let them not perform it in Ireland. Afterwards they came, the same number, to Ireland, and destroyed the Hostel.

So this is the Hostel of Húa Derga *with its developements and recension and foretales, as that is related in books above, for thus it is.*

GLOSSARIAL INDEX

(The numbers refer to the paragraphs).

---

abairbthiu 91 (ab-air-b-thiu), *haircleansings?* seems acc. pl. and to mean, from the context, cleansings (or lousings) of tho human hair: cf. perhaps *ind-ar-bíning* repello. The accented prefix *ab-* may correspond with the pretonic *uba* in *aba-min* « optat », Sg. 161[b] 1. See KZ. XXXVI, 29[b].
abtar 45, *ye are.*
ach for acht 32.
acthe, aicthe 1, for *aici* « apud eam », as in Ir. Texte, I, 119. acci 2.
ad-águr *I fear,* pres. ind. sg. 3. atágethar 76. adag*eth*ar
adáig 78 cum gen. = fodáig App. 97, *for sake of*
ad-ar-benim *I impel, expel*
adbul, *vast, huge,* equative aidblithir 57: compd. adbolmór 82.
ad-chíu 87, v. atchíu.
ad-com-aic 56 *strikes,* s-pret. pl. 3, adcomcisset Wb. 4[d] 13, pass. pret. ad coimced 167, root *eng*
ad-cuaid (= ad-co-faith): see -ecsetar.
ad-fía 102 b. ambía 79, but ad-bia App. 79. atmbía 90, meaning obscure. Possibly connected with *ad-bíth* was slain, Meyer Contrib. 17.
ad-gládur *I address,* pret. sg. ataraglastar (ex ad-da-ro-gládastar) 62. 2d sg. subj. co n-arlaiter, 19.
ad-róe *he was unable,* ata rói 32.
ad-sóim *I kindle,* ad-suithe 65, *was kindled:* encl. subj. sg. 1. con-adúr 29 Eg. for atúr, pass. pres. ind. 3 atáither 69: verbal noun atúd 54.
aé, ahé .i. dno 66. *ahæ* .i. *interiacht ebraide* (gl. hem), Ml. 131[c] 3.
áer inmedónach App. 61, *intestinal air, wind in the bowels, flatus.*
aes uilc 66 *evilboers.*
aesc *nutshell,* cogn. with Lat. *aesculus,* see *dergfaesc.*
afrisi 19, 90, aridisi 147 (doridisi Eg.), arithise 110 YBL., O. Ir. afrithisi « again », Strachan.
águr *I fear,* nocho-sn-águr « I fear them not », Hy. 5, 105, ni-sn-áig-fimmis 55.
aicci 8, *households?*
aig *ice,* gen. ega 89, .i. eidhre, H. 3. 18, p. 532.
áilenda 100 j. an epithet for a shield, meaning obscure.
ailestar *iris,* gen. ailestair 1. Meyer Contrib. 39.
ilibenn 100 f. (Eg.) an epithet for gold: meaning obscure

ail-menmnach 75, 77. *modest-minded*: ail .i. náireach O'Cl.
áin 22, *a driving, impulse* (from **agni*). a áin ḟén « his own impulse ».
ainbthinech 17, *stormy,* = anbthenech LU. 33ᵃ 29. deriv. of *anbthen (an-feth-).*
airchinn 87, *edge*? acc. dual, *airchionn* « a side, a border », O'R. cf. toeb 7 airchenn Ml.. Wb.
airdbi sáeguil 35, *destruction of life.* Cf. slig-airdbi.
airech, (skr. aryaka) gen. airig, 84 .i. uasail, H. 3. 18, p. 531.
air-ecnae 65, *very clear* .i. follus *manifest.*
airer *coast*? 27. *territory,* dat. airiur 48. i n-airiur Saxan, LL. 289ᵇ 45.
-áirgim *I bind* (ad-rigim). s-pret. pl. 3 co ro airgiset 37.
air-ísacht 126, *consent* .i. cetugud, H. 3. 18, p. 532, .i. aontughadh, O'Don. Supp., Meyer Contrib. 58.
airib 108, *from you,* aslúifet airib *they will escape from you,* cf. Wb. 14ᵃ, 14ᵈ, 20ᵃ, 27ᶜ.
airid *smooth,* dat. sg. ond srogud airid (gl. tereti flagello) Sg. 66ᵃ, acc. pl. airide 87.
air-liachtad 35, *wetting* (with blood), liachtain, *wet, moisture, rain,* O'R. airlechtaig [leg. -aid] .i. tescfaid no slaigfi, H. 3. 18, p. 530.
airmitiu 16, *honour,* but also *a restriction, tabu,* .i. geis, H. 3. 18, p. 529.
airsce, ersce 157, *neck, gullet*? ina airsciu .i. in[a] meidhe, H. 3. 18, p. 533. airrsci .i. méidhe, O'Cl. « the hinder part of the neck », O'R.
-áirsed App. 168, s-subj. sg. 3: cf. aurrais.
airther láme 99. airther a cinn 113.
ait 33, *pleasant,* anait *unpleasant.*
áitedach App. 5. *youthful*: cf. maccáem óc -áitidech, LL. 220ᵃ 38, deriv. of *óitiu* « youth » gen. *óited.*
aith-briste 153, *to-broken.*
aithech 131, *a giant.*
aithergab *arms*? *arrangement of arms*? gen. aithergaib 102ᶜ (YBL.), 145, dat. ar ind atharcub (gl. pro instructu armorum) Ml. 63ᶜ 1. Seems a different word from *athforgab,* Meyer Contrib. 148.
aitherrach *craft,* gen. aitherraig 192 c = aithearraigh F. M., 1595 (p. 1984).
ála *skill* (aladh .i. gliocas, O'Cl. citing *tré álaidh a urlabhra,* where *álaidh* may be a misspelling of the acc. sg. *álaig* 102 a. Meyer, Contrib. 77, gives the nom. sg. as *álaig.*
alach *quick,* in coss-alach 131 q. v. dat. sg. f. Alich, Bk. Arm. 114, cognate with Lat. *alacer*?
álaind 129, *beautiful,* superl. aildem 114.
ala-túath *another (foreign) country,* 80, 100 f, 102 g. 159.
alchaing 55, *a rack for arms.*
allmarda 50, *foreign.*
allus míled 162, *a soldier's sweat.*
altramm *fostering, nurture,* dat. altromm 5.
am-les *disadvantage, injury,* dat. sg. amlius 110, pl. dat. amlesaib LL. 57ᵇ.
amlud 2, dat. sg., meaning obscure.

amm *time,* acc. sg. la cach n-aim 122.
ammin 35 *we are.* ci 'ammin 35.
am-ulach 75, *beardless.*
am-ulchach 15, *beardless.* Cóir Anm. 245.
an-aichnid 44, *uncouth, unknown,* Meyer Contrib. 90.
ancretach for ancrechtach 164 Eg.
an-doe 42, *unslow?*
an-drocht *unstraight, crooked?* drocht .i. direach, Lec. Vocab.
ánem 102[a] 109, superl. of án *splendid.*
an-etargnaid 93, *uncouth, unknown, strange,* Meyer Contrib. 99.
anfarlann 165 St. for anforlann
angim, *I protect,* -ansed 96, 133 -ainsed, 111, 112. 2dy s-fut. sg. 3 pl. 3, ni-t-ansitis YBL. 51[b] 371, t-pret. ro anacht 131. ros-anachtatar 77, part. anachthae 132.
an-gó 80, 90, 105, *unfalse, true?* rendered by *alas!* in Meyer's Contrib. 103. Cf. ingo.
angta 133 H[1]. ba hangta .i. ba doi*lig,* H. 3. 18, p. 533.
an-íuil 101[b], gen. sg. of an-eol *ignorance.* With forba aníuil cf. tír n-ancóil, uir aniuil, Meyer Contrib. 99.
án-li 109 *splendid colour* (lí).
anmed 121, *lampooner,* properly, *lampooning, blemishing,* deriv. of *anim.*
ann-seic App. 5.
aplis 153 enclitic *s*-pret. sg. 3 of *at-bailim* « I perish », verbal noun *apaltu* Ml. 30[d] 14. Other instances of *-is* in compd verbs are *cotlais, díuchtraís* and *dórtais.*
arait, gen. sg. araite, 61 Eg.
aranaissi 8 (ara-nass-si) *she was betrothed*: root *nedh,* pres. *-nasc-.*
ar-corbaim *I violate,* pret. pass. pl. 3 ar-ro-corpait 26. Other such forms are *ro-marbait* § 68 and *ro dúnait* § .
ard-airsid App. 97, *high veteran.*
ard-roth 100 c. lit. *a high wheel.*
ar-gabim *I capture* (in sensu obsc.), ar-da-gaib 7.
aridisi 147, *again,* see afrithisi
ar-laiter 19. (ad-ro-glád-ter), see adgládur
-ar-lór teinid 29 *(that) I strike fire?* According to Strachan, Deponent verb 122 n. *-arlór* may be founded on **arlá, *ad-ro-slā,* an *s*-subj. from *ad-slaidim*; cf. W. *lladd tan.*
ár-mag 161, *battle-field* (Cymr. *aerfa*).
arm-grith 55 Eg. *clang or clash of arms,* a compd. of *arm* and *grith* 55.
arnon-sligfitis 94. *they would slay us.*
ar-rethim *I overtake,* perf. act. sg. 3 : nísn-arraid 32, 34, 35, *overtook them not.*
art-be 80, *slaughter.*
ascuir (ad-sc.) 101 b, *wrecking?*
atacomnaic-si 8 (aith-da-com-naic), *she is?* atacomnaic side .i. ata comainm-side, H. 3, 18, p. 529.

atáither 69. see ad-sóim.

atar let 76 *it seems to thee,* (O. Ir. ata lat), atar lais 57, *it seems to him,* atar lind 15 *it seems to us,* atar (MS. adar) leo 6, *it seems to them,* et v. K. Meyer, Contrib. 141.

at-ar-ro-bradsi 45, for at-tob-r-ar-bad-si, perf. pass. of *adarbenim,* aton-rar-bad-ni 45.

at-chíu 50, 61 *I see.* atcí-siu 50, atchí 62. redupl. 2dy fut. atchichead 11. (-acciged LU. 64ª 39), perf. cia acca (ad-cecha) 81, ni n-acca 20, ní accai 26. co n-accatár 25. 2dy pres. -aiccitis 67, adchetís 50, pass. subj. sg. 3 -accaister 48 = *-accastar* Wb. 25ᵇ 28.

ath-chor 43, *to transfer, restore.*

ath-góite 153 *severely wounded, maimed* (-góite from *goizd-).

ath-laime 98 Eg. *dexterity,* deriv. of *athlam.*

ath-laaim *I return,* s-pret. pl. 3. ath-ra-lsat 47 (YBL.), atrulasat, St. sg. 3 *athrola,* O'Dav. 51. con atralaid 45 (YBL.).

athremail 42, *fatherlike.*

atmbia 79, .i. ata lium, H. 3. 18, p. 531.

atróe App. 35, atroa 156 *non potuit,* atá-rói 32. pass. atroas 156, atroas techt ar in orggain, LL. 269ᵇ 37.

at-ru-bartsa 144 *I have said,* while *asbert, -epert* (without the *ro*) is only *he said.*

atúd 54 *kindling,* see ad-sóim.

au-chuimriuch 119, « ear-clasp », O'Curry, M. and C., III, 186.

augra *strife, contest,* Meyer, Contrib., gen. ind áugrai 25, where it is mis-printed.

aur-ard (better air-ard, Meyer, Contrib. 43), *very tall,* pl. nom. aurarda 127 acc. aurardda 50.

aur-chor sáegail 21, lit. *a cast of life* (« todesstoss », Zimmer KZ. 28, 572), aurchur a ríada (riara) 88.

-aurrais App. 14 = -ahurrais 16, a 2d sg. *s*-subj. from **air-ro-sais,* ní áir-sed augra, LU. 99ª, root *seg*? cf. *tetarrais* LU. 62ª 42.

aur-thuasacht 86, *listening to* = air-th. Meyer Contrib. 68.

*ba *to slay,* ní rubutar (leg. rubatar) 77. ni rubad*ur* .i. nír guinidar, H. 3. 18, p. 531 (from ní rubéotar?).

bá 4, *good,* ni be ba son .i. ni ba maith son, H. 3. 18, p. 529.

bairenn-chorp 87, *a rocky body.*

balc-béimnech *strong-smiting,* pl. acc. -u 130.

balc-buillech 87, *dealing strong blows.*

balc-remor 127. *strong and thick.*

banamail 2, *womanly.*

bán-bruth 100 j, a *white mass?*

barr días, b. scoth, b. messa 66.

ba salecht 79, .i. ba slaidedh, H. 3. 18, p. 531.

bas-lethan 51. epithet of horses, *having a broad ...? bas* is usually the palm of the human hand, but here must mean some part of a horse's forehand.

ba-t *thou wast,* 109.

-bát 151, 3d pl. pres. subj. of the verb subst.
becdu 102 a: perhaps for *bechtu* compar. of *becht* « perfect, exact ».
béimnech 126, v. balc.
beit 145, pres. subj. pl. 3 of the verb subst.
bél íchtarach 38, *lower mouth,* the female pudenda.
bélmar 38, 40, 136, *big-mouthed.*
bélot 32, meaning obscure.
benim ar 87, benus .i. cindis, H. 3. 18, p. 532.
benim re: suail na ro bensat re ṁbarcaib, App. § 97.
benn-chlaideb 125. *a pointed sword.*
béo-gáite 168, *not mortally wounded*
beóil: atbailtis a beoil 12.
berrad 100 e., *hair of the head,* v. fotol-b.
berr-bróc 113, 123, 127, berd-broc 60, *a short apron,* with metal plates sewn on it, like the Homeric μίτρη.
bethir *is,* 129.
biathaim *I feed,* secondary b-fut. biathfaindse 60 (St.).
bind *melodious*: compds. bind-ḟogrogod 99, *sweet-sounding,* bind-ḟogur 99, *melodious sound*? equative bindithir 17.
bith-chorcra 2, *ever purple.*
bith-obéle 64, *ever open.*
bláthem 102 a, superl. of bláith.
bocc-maerdacht 2, *soft dignity.*
bochta (in tul-bochta q. v.), part. pass. of *bongaim* « I break ».
bolg-srón an epithet for a horse, lit. *bag-nose,* pl. n. bolgsróin 51.
bon-simin 105, some kind of *rush, a bulrush?* pl. n. bonsimne 105.
borr-óclaech 109, *a great warrior.*
bos-orgun 54, *hand-smiting.*
bot *tail,* dat. sg. but 162.
-both: dús cinnas rom-both and 70.
bó-tháin 28. *a drove of cows.*
braénach 87, meaning obscure.
bra-líath App. 61, lit. *grey-browed*? epithet for a mantle: bra, lit. *eye-brow,* here denotes some part of a cloak.
brath-béim pl. brathbéimend 98 Eg., like *brath-buille,* pl. *brathbulleda,* LL. 221[a] 30, means *a destructive blow,* (brath .i. milleadh, O'Cl. from *mrath, Idg. root *mer,* whence μάρναμαι, μαραίνω, skr. mṛṇāti.
brebnech, brefnech according to the gloss *perforated,* pl. brebnecha 135. brefneca .i. slabr*ad*acha, *having chains,* H. 3. 18, p. 533. But it seems derived from *bréfean* (gl. anulus) Sg. 59[b] 13, and may therefore mean *ringed.*
brecc-derg 95, 185, *speckled-red,* breccderc 105: equative breccdergithir 97.
brecc-glass 60, *speckled-blue.*
brecc-lachtna 61 Eg. *speckled-tawny.*
brecc-liga 84, better brecc ligda 109, *speckled and fair,* bruit brecligdai umpu .i. dath examail forro, H. 3. 18, p. 531.
breo-gal App. 69.

bresal 35, *strife, war,* = Corn. *bresyl, bresul, bresell,* MBr. *breselec* (gl. belliger), *breselbat* « guerroyer ». With the cognate Irish man's name *Bresal* cf. Cymr. *(Con)bresel.*

bres-maidm 55 Eg., *breach, rout.*

bret-nass *a brooch,* pl. n. bretnassa 124 = bretnasa LL. 236b 2, dat. bretnasaib LU. 23a 33. O'Davoren's *brethnais* .i. delg must be an error for *bretnass.*

Bricriu Chonaill Chernaig 98, name of Conall Cernach's spear.

brígda App. 61, epithet for a mantle, *valuable,* deriv. of bríg.

broc *sadness? wrath?* (Cymr. *broch*) dat. sg. bruc 130.

bró (broe?) dat. sg. hit bróí dírmai 29, hi mbróí bertasa 100 k., meaning obscure.

brogsat App. 69, meaning obscure.

bróin dat. sg. 29 Eg. broin 29 YBL., corresponds with the *bróí* of LU. broin *a large company,* O'R., et v. Lism. Lives 3230, gu mbroin ndoinnsciath ndeallradtach.

bróntach meaning obscure. dat. sg. f. bróntig 100 k.

brothchán 4, *pottage,* Wb. 32c 15.

brothrach *quilt, counterpane,* pl. n. brothracha App. 99.

brúar 131, *fragments,* compd. brisc-brúar LL. 110b 41, 291a 14.

brudamna 130, gen. pl. for *bruth-damna,* LU. 112b 14, *material of a mass (of metal). bruth* cogn. with Lat. *brūtus,* Gr. βαρύς, Skr. *guru,* Idg. F. XII, 186 and *damna* = Cymr. *defnydd*

bruiden 64, meaning obscure.

bruilech 165 St., *fragments.*

bruinn-derg App. 156, *speckle-bellied.*

brúrech 165, brúirech 131, *fragments,* acc. sg. brúrig LL. 261b 23.

1. bruth 99 *ardour.* Cymr. *brwd,* Brd. *brout,* Lat. *de-frutum.*

2. bruth *weight, mass,* see brudamna, bán-bruth.

buageltach 126, *cowfeeding?*

buide-chass 100 e, *yellow-curly.*

buind cholpthae 95, *ankles?*

bunsach *a rod,* pl. n. bunsacha 124.

búrit (buirid YBL.), béim burit 130, *they give a blow* Cymr. *bwrw* « to strike » *bwrw ergyd* « to give a blow ». Lith. *birti* in *kriusza býra* « it hails ».

cáechad 105 *to blind,* verbal noun of *caechaim,* s-pret. ro coechastar 105 Eg.

caem *a noble,* pl. acc. caemu, 3

caer 62. Eg. H. St. The meaning may perhaps be *a hair.* If so, cf. Lat. *caesaries,* Skr. *kesara.*

caimse, camse 114, 121, 124, *a blouse,* pl. n. camsi 116, Gallo-Lat. *camisia.*

cáin, *fair, beautiful,* superl. cáinem, 97. 102 a: compd. cáin-tocud 100 d, *good fortune?*

cairpthech *charioteer,* pl. n. cairpthig 12.

cáldae 102 b, *sleepy,* deriv. of cal *sleep,* Ir. Texte, III, 439.

canach slébe 109, said to be « *the eriophorum polystachion* or common cotton-grass », O'Curry M. and C., III, 145 note.
card 67 for carnd 68, *a cairn.*
carthanach *beloved*, pl. n. *-a* 56.
cass 1, epithet for a mantle, *curly*, not « short » as O'Curry renders it, or for hair 119: equative cassithir 91, cassidir 97. compds. cass-chorcra 97, crúad-chass 100 k.
cath-chomlann 87, *battle-conflict.* cath-mílid 27 *battle-soldier.*
-cechlastai 85, secondary fut. pass. sg. 3 of *cluniur*, subj. *cloor* « I hear » (root *klus*).
céin 50, 54, 141, *a while.*
céin-mair 111, 112, 133, cenmair 96, *long live!*
ceirr dat. sg. 100 i, meaning obscure.
célaim (-ur?), *I forebode*, s-pret. pl. 1. célsammar 62, a denominative from cél 62. *omen* ní do cel carsam (.i. ni caraim t'faisdine), a bhen, ol sesium, ní tu celmainigis duin dog*rés* (.i. [ní] tú doní faistine duin dognath), H. 3. 18, p. 531.
celt 130, *dress, raiment,* in chellt Ml. Hence *dechelt* and Eng. *kilt.*
celtar see mórcheltar.
cenn arraic 131 meaning obscure.
cenniud 137, *hood,* dat. cinniud 137, pl. céinnidi 82 (or this may be pl. of cennide (acc. sg.), LL. 113[b] 8).
cendraig 85, dat. sg. some part of a mill, nom. sg. cennrach *a belt?*
cenn-becc *small-headed,* pl. n. cendbeca 51.
cenn-phairt, lit. *head-part,* something at the end or beginning, pl. dat. cendphartib 130, *knobs* at the ends of chains. Metaph. cendphairt in scéoil, LL. 56[b] 3.
cerchaille 99. *a pillow.*
cern 62 (cerr YBL. caer H. St. cáer Eg.): If *cern* be right, cf. perhaps Nhg. *hirn* « brain ».
cernu acc. pl. 100 k, meaning obscure.
cerr see cern.
cert-chossair 87, *a due (right) litter.*
cert-rann, *a right part,* dat. certraind 100[b].
cert-sál *a right heel,* pl. acc. -sála 130.
cessa, ro-cessa 130 *were spread out?* as-rocess .i. rorecht, Ml. 39[c] 11.
-cessed 41, past subj. sg. 3 of cingim *I go.*
cestuigther 149, *is questioned, is examined*
cét-ad 118, seems a compd. of *cét* « first » and *ad* = *ed* « space of time »: *hi cét-ad* would then mean « in early youth ».
cét-chumscle, 76, 83, 89, 90, 92, 94, 96, 98, 111, *first conflict.*
cét-glonnach *hundred-slayer,* gen. cetglonnaig 93.
cethar-chóir, pl. n. cetharchóire, pl. dat. cetharchórib, 84, an epithet for the bagpipes of the pipers from the Elfmound of Bregia, meaning, either perhaps, that, besides the mouthtube, they had a chanter, and three drones, each duly tuned, or (if the mark of length be wrong) that the

pipes were *quadrangular,* cf. scíatha cethrocairi 120, dubdrolam cetharchoir 130.

cét-líath 128. *first-gray, in first greyness.*

cét-tendál 69, *first beacon-fire.*

ciallathar 100 a, 3d sg. pres. ind. dep. of *ciallur, meaning obscure.

cian-focus 67, lit. *far-near.*

cin *delictum*: hi cinta Eochach App. 26. LU. 99ᵃ Eg. 120ᵇ 2, *for the offence of Eochaid*: so hi cinta ind fergoirt do milliud, LU. 105ᵃ 1, *for the offence of destroying the meadow.*

cín F. *codex,* gen. sg. na cíne, App. 168, cin membruimm, Corm. dat. isin cin, Laws, II, 354, 380, pl. acc. tabraid dún cína memruimm co scribam dúib, LB. 171ᵃ 39. Borrowed from Lat. *quinio* « a pentad », there being, according to Cormac, five sheets of parchment in a *cín.*

cir chuirréil 1. *a bright comb,* .i. cíor ar a raithe cur réil no soilléir, O'Cl. *cír* from *kēsrā, *cuirréil* from *con* + *réil.*

claidbíne *swordlet,* claid[b]ínib 97, cethri claidbíni LL. 56ᵃ.

claideb garmnae 61, 128, *a weaver's beam,* claideb garmne (gl. liciatorium) KZ. XXX, 556, 558.

clecht *a plait,* pl. dat. clechtaib 97: from Lat. plecta.

clessamnach 109, 111, *a juggler,* pl. n. clessamnaig 120. Deriv. of *cless*.

cliab buana, 58, 97, *a reaping-basket.*

clithar-garb 130, *a rough covering*?

clith-chor 100 d, clechtchor St., meaning obscure.

clith-étach 28 (clith-étcaid Eg.), *close cloth*?

clóen-míl 16, 26, meaning obscure, lit. « *wrong* (or *evil*) *beast* ».

cloth-rí 100 b, *a famous king.*

cluas-coistecht App. 69, *listening with ears.*

cnámradach 89, cnáimred 102 c, *a collection of bones* (cnáma).

cnám-ross, *Bone-wood,* gen. cnámroiss App. 156. Dinds. 31.

cobba for co mba 1.

cochléne 45, cochlíne 113, dimin. of cochull.

cocorse 100 d, n. pl. cocairse LU. 105ᵇ 46, cocarsi LU. 81ᵃ 11 = cogoirse O'R. cogn. with *cocarus* LL. 120ᵃ 47 = *cogarus* (*con* + *corus*) O'R. see Strachan, Celt. Zeitschr. III, 419.

cóel-druim 157, *spine.*

coel-glais 87, 88, *slender stream.*

coem-choppad 97 Eg. meaning obscure. See *rethe coppad.*

coemud: for coemud (.i. for coimet no for biathad) in mic, H. 3. 18, p. 529, corresponds with *ar chomet in maic* § 8 ad finem.

cói 138, lit. *way,* seems to mean « place » or « meeting ». So in Bruden Dá Choca: *for coi ceithre sliged no bid nach bruiden.*

coible na flatha 63 (con-féle), *hospitality of the prince.*

cóicrind 75 *five-pointed,* περιπόβολον, pl. n. coicrindni (cuicrinde St.) 95.

cóic-roth 75, 91, 100 i, *five circles* (or *wheels*) of gold.

cóic-sess-churach 87, *a boat having five thwarts* (MS. cúic-).

cóindso 75, *countenance,* is cuindsi (.i. aigid), H. 3. 18, p. 531.

cóir-díriuch *just and straight,* pl. n. coirdirgi 2.
com-accmaic 87, *puissant, powerful.*
com-aes *co-aeval,* pl. n. comaesa 76.
com-álaind *equally beautiful,* pl. n. comalli 76, 84, comaldi 103.
com-ard 75, *equally high.*
com-ardu 48, *opposite to* (comarda Étuir « in gleicher höhe mit Howth », Zimmer, KZ. 28, 577).
com-bágach App. 160. *contentious,* ro ferait na catha sin cu comborb combágach di cech leth, LB. 124b 22.
com-bind 66, *equally melodious.*
com-bruthe *crushed,* dat. combruithiu LU. 23a 23, pl. dat. combrut[h]ib 89.
com-chétbuid 100 b. *consent.*
com-chóir 76, *equally just.*
com-chróda 103, *equally hardy.*
com-déntae 100 c. *refined*? saṁskṛta.
com-detae 100 c. *lordly*? deriv. of the stem of commdiu *lord.*
com-étaid 104, 114, 126, *guardsman.* Compd cúl-ch. q. v.
com-ío-chráib *vicinity.* hi comfocráib 121 *at hand, close by,* a stronger form of *fochróib.* See craebach.
com-gné 101 b. *con-formis, similar* (*gné* forma).
com-gníṁ 83, 89, 108, 111, 129, *prowess*? or perhaps *a joint-deed* (of valour).
com-lebar *equally long,* pl. n. comlebra 82. comleabra .i. comfada, H. 3. 18, p. 531.
com-lín 86, 135. *equal number.*
comlond fo cutrammus 45, *a combat on equal terms.*
com-máidmech App. 97, *triumphant, glorying,* deriv. of *commáidem.*
con-da-fil 83, *so that they are.*
con-id-ralá ar 102 b. *till he has chanced on*
comsid 129, *lord, master,* deriv. of *commus* « power ».
-com-arnectárr 22. *they met together,* perf. pl. 3 of *con-air-icim.*
con-éirgim, cota-éirget 141.
congan cridi 92, H. 3, 18, p. 532, where congain is glossed by toirrse.
congna, bera congnai, App. 114 A.
con-grenar 11, *is collected.* Verbal noun *congraimm,* also *congrend* .i. teglamad no tinol, Archiv f. celt. lex., I, 477.
con-ísed 78, secondary s-fut. sg. 3 of *coniccim* « I am able », con-n-ic 86.
con-rainnim 83, 135, con-roinnim 96, with transition from the ā-conjugation: cf. *roinne* SR. 3348.
copad 91, coppad 97, rethe c. meaning obscure: « a bleating ram », O'Curry, M. and C., III, 140, 141, seems a mere guess.
cor mo díberga 73, *the turn of my plundering.*
corcor-gemmach 100 g. *purple-gemmed.*
core colbthaige 58, 128, a caldron capable of boiling a *colbthach* or heifer.
corr-derg an epithet for a horse, pl. n. corrderga 51, where *corr* must mean some part of a horse's body (*corr* « snout », O'Br.).

corróemed 157 = con-ro-memaid : see -má.
corr-míl 161, some insect, *hornet*? *horsefly*?
cosnam 27, oc do cosnam som .i, a tegmail a timcell, H. 3. 18, p. 529.
coss-alach 131, *swiftfooted*.
costud 73, *usage*? *companionship*? also in LU. 87[a] 38. LL. 220[b] 39, 232[b] 33, 243[a] 42, seems borrowed from Lat. *consuetudo*. O'R's *costaidh* an inn, if genuine, wonld give a suitable meaning.
costudach, costodach 100 b. Also in LL. 100[a] 47, 100[b] 3, 120[b] 3 derived from *costud*.
cotat 87. *hard* = cotut- q. v.
cot-riccim fri *I meet with*, pres. ind. pl. 3 cotregat 44 (cotrecat YBL.), perf. pl. 3 cotráncamar 109. *cot-* (also in *cot-aneccar-so* Wb. 14[c] 40), perh. from **kont*, Thurneysen, IF. Anz. IX, 192.
cotut-śleman 1, *hard* (and) *smooth*. This word is misprinted *chotut le inor*, and misrendered « gathered and soft » in O'Curry, M. and C., III, 190.
cráebach 119, *branchy*, deriv. of *cróeb*, fem. gen. cróebe, dat. cróib in fo-chróib, *near, at hand*, and com-fo-chróib.
crann-sciath 87, *a wooden shield*, as distinguished from one made of wicker.
crech-íobaid, *nimble in forays*, pl. n. crechfobdi, 51.
créchtaide (MS. crécthaidi) App. 97, *wound-inflicting*.
créd *tin*, gen. créda 107. cret chréda : compd. créd-umae 75.
cressaigth-e 128 *shakes it*, where the *-e* is an affixed pronoun. cressaig*is* .i. croit[h]is, H. 3. 18, p. 532.
criathar átha 131, *sieve of a corn-kiln*.
criathraim *I pierce holes in* (like a sieve), pret. pass. ro criathrad 167.
crithnaigim *I tremble*, ro crithnaig 55 Eg.
cró-derg 97, 98, *gore-red*.
cróeb triana bláth 66.
crom-sciath 116, 125, *a curved shield*.
crúad-chass 100 k, *hard and curled* (cruadchess LU.).
crúan-maith 51, *red enamel*. Here H. 3. 18, p. 530, has: co *tri* .L. nall (.i. srian) cruanmaithnech friú, where *nall* should probably be corrected to *all*.
cruind-becc 2, *round and small*.
cruind-berrad 82, *a round head of hair*, fri cruindberrtha .i. *tri* fuilti cruinde, H. 3. 18, p. 531.
cúar-sciath *a bent (crooked?) shield*, pl. n. cúarsceith 76.
cúas App. 5, *a hollow*.
cuclige 101 b. *tottering*, cf. bai ind arc for cuclaigi gell, SR. 6673, cucligi in talman occa thochur dar aird 7 dar cenn, Lism. 51[b] 1, cucligiu 7 maidm inna secht nime, ib. 51[a] 2.
cuil 4, *bad*, cuil .i. olc no toirmisgthe, O'Cl.
cuimm chnáma 94, *shape of bone*? Cf. the verb *cummaim*.
cuin ruirthecht, App. 156, meaning obscure.
cuimscle 100 d. *countenance*?
cuirce *a curch, headdress*, but in 137 *a tuft, crest* or *topknot*.

cuirréil (v. cir chuirréil), from *con-* and *réil* « clear » ?
cuitbid 138, *a jester* (con-tibid).
cúl-aitire 66, *further security,* literally *a back-guarantor.*
cúl-chométaid, *a rear-guard,* pl. gen. -e 103.
cúl-mong 76, 127, 130, *back-hair.*
culpatach *hooded* (« warm ») O'Curry M. and C., III, 190, v. leburch., a deriv. of *culpait.*
cumachtacham 100 a, superl. of cumachtach *powerful.*
cumal *a slavegirl* or her value (three cows) pl. n. cumala 3, 8.
cumall (caumall Eg.) 101 a, b, meaning obscure.
cummascdae, epithet of *bratt* 28 Eg., of *lenn* 118, literally *mixed.*
cumscle *onset*? pl. acc. cumscliu 150.
cumthi 79, 96, for *cummthi* participle of necessity of *cummaim* » I shape », « I do », as in Lism. Lives 4611: gu cumaid [ccumaitt, B.] a ndeghgnima.
cungas 28, meaning doubtful: cuṅglas St. seems a compd. of *glas.* The first element *(cum- ?)* may be in *cun-dil* « decorus ».
cuslennach 151. *a piper,* a deriv. of *cusle* « pipe », « vein », pl. gen. cuslend 99.
dadaig 7, 12, *at night*?
dag-ere 87, 128. *a good burden.*
dag-thrían 130. *a good third.*
daig *fire,* daig do ríg 61, daig dáirthaige 65.
dáirthech, gen. dáirthaige 65, *an oratory.* The *a* of *dăir* being in position is lengthened.
dais *heap,* pl. n. daisse 89, daissi .i. car*n* H. 3. 18, p. 532.
dám dásachtach if not, as above suggested, a party of Berserkir, may be = the Scottish *herd widdiefows? cattlestealers ?*
damán App. 156 meaning obscure.
dam-dabach, lit. *ox-tub,* pl. damdabcha 127, where it is applied, metaphorically, to fat round men.
dam-ṡeche 44, 58. *ox-hide.*
daróet 52 from to-ro-ét, *has come.*
dartaid 158, *a yearling,* a year-old bull, *d. na diberca* nickname of Tulchinne.
data 147, *fosterer.*
dech 39, *best,* is deich .i. is fearr, H. 3. 18, p. 530.
dechelt 102 a. = degcelt .i. brat, H. 3. 18, p. 532.
decmaic .i. ingnad O'Dav., compar. decmaicci 87.
dedbol 87 *a weakling*?
1. degaid 44, *a chafer, blackbeetle* (« zu nacht, Zimmer KZ., XXVIII, 570, 573), degaid .i. dael, H. 3. 18, p. 530, is acc. sg. of *dega* = *deagha* .i. dael, O'R. So in § 61, the *duibithir dega* of Eg. the *duibhithir degaid* (.i. dael) of H. 3, 18, p. 530, corresponds with the *dubithir druim ndáil* of LU. Cogn. with Eng. *tick,* Germ. *zecke,* and perhaps Armen. *tiz.*
2. degaid App. 160, meaning obscure.
déitgen 75, *a row* (or *set*) *of teeth.*

deirb-cride, 81 Eg. *sure-hearted.*
delbthor 100 f., meaning obscure, delbnethar St.
denn-maisse 100 f. Eg.
dénum datha 1, *burnishing?*
deoga tonnaid 98, 129, 167, *drinks of death.*
deogbaire 139, *cupbearer.*
deolatchair 17, meaning obscure.
deolcha 28, meaning obscure.
-derband 108, see terbaim.
derc, derc[a] a sedlaig 2, *armhole of her shift* (not « bosom of her smock » as in O'Curry, M. and C., III, 100). In 128 *derc* seems a scribal error for *draic* « dragon ».
-de-r-cacha 71 perf. sg. 3 of do-éccim *I see* (from to-en-cím).
derg *red,* equative dergithir 2. compds derg-(f)aesc 97, *red shell,* derg-inliud 1, *a red insertion.*
dess-corach 35 YBL. reading doubtful and meaning obscure.
desad *I sat* LL. 152a 7, sg. 3 dessid, pl. 3.
-destetar 32. See Ascoli Gloss. cclii.
dét *tooth, ivory,* gen. sg. dét 76, 95, 103, 126, 132.
diabol-náma *a devilish foe,* pl. n.-námait 81.
díag for dáig 106.
dias claidib 98, *point of a sword.*
díceil, nom. dual, *guardians*? App. 114.
-dídlastáis 128, 137, secondary *s*-fut. pl. 3 of dlongim, perf. ro-s-dedlaig SR. 7958.
dílsigud ṅbréithre. App. 62.
dí-maisse 100 f., meaning obscure and reading doubtful, *ṅdenumaisse* Eg., n-innmaise St.
dí-mes 100 j., meaning obscure. It cannot be *dimess* « contemptio », Z². 873.
dímór 82. dímár 127, *huge.*
dingabar 100 k. *is taken away*? pres. ind. pass. of dingabim, pl. 3, dingbaiter, Laws, I, 142.
dír 13 (dual Eg.) « proprius, conveniens, iustus », Cymr. *dir* « certus, necessarius », idg. root *dhē.*
dí-raith 63, *gratis,* doraith St. H.
disiu ocus anall, 46: cf. siu 7 anall 53.
ro-díthait App. 160, should perhaps be ro díthaigit *they were destroyed,* cf. *díthugud,* Aisl.
díth-láithrigim *I exterminate,* pret. pass. pl. 3 ro dithlaithrigit App. 160, verbal noun, Three Shafts, p. 353.
díuchtrais 101 b. *he awoke.*
díulathar 93, meaning obscure.
-diuscim *I awake* (di-od-sechim), pret. sg. 3 do-r-iussaig 101, encl. ni de-r-saig, LU. 130a 27.
dligim *I am entitled to,* deponential *s*-pret. ro dligestár 22.
do-aid-becht: fobíth ton-aidbecht, App. 168. Root bong, beg.

do-air-cim do *I cause to*? doairgebad (-taircébad Eg.) 18.
do-air-(i)cim *I come to*? domm-áir 27, taircitis chuccai, Dinds. 117. tairgeadh .i. tracht, P. O'C.
do-airinnim, *I let down*, pres. pl. 3, du-sn-arinntis, App. 114. V. Strachan Salt., 64.
do-arm-chellaim *I go round,* pret. sg. 3 do-r-armchell 155 Eg. (to-ar-imm-c.).
do-ar-raid, dosn-árraid 38 Eg., he *overtook them,* perf. sg. 3 of *do-ar-rethim*.
do-ath-laaim *I return*, lit. repono, s-pret. pl. 3 doathlasat 47.
do-choistís 27, 3d pl. 2dy s-fut. of *do-chu-aid* « ivit » (*to-co-ĺáith), pl. 3 dochúatar 165.
do-chomrac 166, *an evil conflict.*
do-coemnacair 157, *there chanced to be,* dep. perf. sg. 3.
do-cuiriur *I put, I throw,* docuirethar 71. to-s-cuirethar 55, ta-curethar 39, 2dy pres. docorad 54. pl. tos-curetar 67, encl. 3d sg. dí-chuirid 149. pass. sg. 3 dochuirther 105.
do-deochaid 156, 157, 166, *he has gone,* pl. 3 dodeochatár 83, 134. s-conj. sg. 2 -tudchaiss App. 14.
do-dórted 140, better *dodrórtad* YBL., seems from **to-to-ro-forted,* see infra s. v. do-forte.
dóel-abra, *a black-beetle-brow,* pl. gen. doél-abrat 100 d.
dóerad 100 b, *enslavement.*
do-érnaba 80 Eg., 102 g.
do-escaim *I cut out,* do-n-iscide 65.
do-fáeth 83, 86, 92, 102 c pl. dofáethsat 83 dofoethsat 84, s-fut. sg. 3, pl. 3 of *do-tuitim* « I fall ». dofóethsat 85 secondary s-fut. sg. 3. The *f* is prothetic.
do-fedim *educo,* v. doruided
do-filter 7, *there is.*
do-fíurat 138, s-fut. pl. 3 of **do-orgim* « I slay ».
do-foicherthar 81, *it will be cast,* secondary s-fut. sg. 3.
do-for-maigim *I increase,* -tormaisead 2. dofoirmsed Ml. 35ᵃ 17.
dó-forte 97. do-r-ortat Fél. May. 27 (rofortad B), dofortad (gl. effunderet) Ml. 36ᵈ. Root vert.
do-fuitet, 143, 149, tofuitet 143, 148, 150, 151. *they fall,* for do-tuitet (ex *to-to-tudet, Strachan).
do-gniu 92, dod-róni 26, arna dernat 94 co ndernsat App. 141. dorigned, dorónsat 134, do-nd- rónsat 168, dorónad, 133.
do-im-chellaim *I go round,* s-pret. sg. 3 do-r-imchell 154.
do-guir 32, meaning obscure.
do-máine 80, *loss, privation, evil,* opposite to *so-máine* « wealth » « profit ».
domáin 102 g. domnais App. 69.
donn, *noble*, gen. duinn 79, .i. uasail, H. 3. 18, p. 531.
donn-berrad 95, *a brown head of hair.*
donn-ĺer 82, 95, 130, *a brown man.*
donn-ĺolt 95, *brown hair of the head.*

dorechachasa (leg. dorécachasa *I saw (*to-ro-en-cacha)*, do-m-recacha 109, it *saw me*.

do-ríadat 50, *they fare to*, do-r-riadat 51, for **to-n-riadat*, with infixed relative.

do-r-iussaig 101, v. diuscim.

doroacht, *I have come*, doroachtmar 3. doroachtatar 84.

doroch, gen. pl. 109 H[1]., for droch *a wheel* .i. roth, H. 3. 18, p. 532.

do-roistis, dorostais 24, *they would repair to*.

dorralad 142, for *doralad* Wb. 13[d] 8, perf. pass. sg. 3 of *doláaim* « pono ». As to the vowel of -ra- see Thurneysen, Kelt. rom., 34.

dorsaire 142, *doorwarden*.

doruided 90, meaning obscure, *was led*? cf. *du-da-ruid* Ml. 63[b] 12.

dos-bile 97, *a bushy tree*.

do-sendaim *I hunt*, perf. pl. 3 do-t-roiphnetar 166, pret. pass. pl. 3 to-sessa 29. fut. -taibnither App. 14. corruptly ni taifnichter 16: ni toitfindta .i. ni hinnarbtar H. 3. 18, p. 529. verbal noun tofond 26. (to-svend-).

do-tecim: *I come to*, do-thic 143. do-for-tecat, 79, 83. dodánic 102 a. where the second *d* is either an infixed neut. pron., or a *t* medialised by the infixed relative: cf. *atach adessam* Hy. 1, 4, where *adessam* is = *ad-n-tessam* (Thurneysen).

do-tháetsat, 92, 3d pl. s-fut. of do-tuitim *I fall*, s-pret. pl. 3 dotuitset 152.

do-thaistís 60, do-thaégat 153, dothaet 73, 126.

do-tóegasi, App. 62 *she chose*.

draicc 128 Eg. *a dragon*.

drech-natha App. 69, acc. pl. meaning obscure

dremne, *rage, fury*, dat. dremniu 44.

drindroisc 8 (dru-ind-ro-sq...) *an urgent request*. a tri drindroiscsi .i. a tri hathchuingi, H. 3. 18, p. 529.

droch-cara 3, *a bad friend*.

droch-laech 79, *a bad (cowardly) warrior*.

droch-menmand 36, *bad spirits*.

drocht *wheel*, acc. pl. drochtai 71 H. Still used in Waterford for a millwheel (Henebry).

drol *hook*, pl. dat. drolaib 97, nom. druil LB. 121[a]: cf. dub-drolam 130.

dron-aicde 100 f. *a strong building*, applied to a mantle!

druimne 2, *a back*.

dúabais 38, *sorry*, opp. to suabais.

du-achnid 26, du-aichne 93 (duaithne YBL.) *hard to recognise*.

dualldai 1, *fringes*? seems a deriv. of *dúal* « a lock of hair », from *doklo-, cogn. with Goth. *tagl* (Strachan).

dub *dark, black*: compds. dub-asse 112. dub-berrad *a black head of hair*, pl. -berrthae 112. dub-boccóit 82. dub-chrann 85. dub-derg 87. dub-dés 87. dub-drolam 130. dub-lenn 112. dub-lind 128. dub-sciath 95. dub-sleg 82. equative duibithir 2, 58, 97.

duinegin 93, (from duine-gein?), meaning obscure.

duinne 127, *brownness,* deriv. of *donn.*

dul nói ndrong 109, lit. *the going of nine bands,* perhaps the time in which nine bands would march past.

dúthraccur *I desire,* pres. subj. dudrastar 8. cf. mi-duthrastar Patr. h. 1.

echda 130, *equine.*

eche 62, glossed by *ní dorcha,* « not obscure », and *is follus* « it is manifest ».

ech-lascad (= ech + flescad) 32, *horse-lashing*, deriv. of echlasc, pl. echlásca 103.

echtraim *I go forth,* nir'echtra 16, App. 14. arná hechtrad a Temraig cach nómaid aidchi, LU. 99ᵃ (App. § 168), echtrann App. 160.

eclann 97 *a plate,* from *aith-* plus *cland* from Low Lat. *planta.*

ecnach App. 14, = ecna 14. 94. App. 168. is ecnach 94 .i. is follus, H. 3. 18, p. 532.

ecoir 1, adj. *arranged? orderly?* cogn. with *ecor* (aith + cor) and *ecraim* « inlaid with sparkles » (!) O'Curry, M. and C., III, 190.

écomtig, *unusual*? pl. ecomtige 13, ecoimdigi .i. nemgnathach no anminic, H. 3. 18, p. 529. opp. of *comtig* « consuetus » G.C². 1002.

ecrus *arrangement*? seche í n-ecrus iarna chul, 87. claideb orduirn i n-ecrus sesta, Ir. Texte, I, 310.

-ecsetar 52, s-conj. pl. 3 of ad-cu-aid, *he has related,* Idg. F., XII, 185.

ed inn urchuir, ed n-urchair, App. 33, *space of a shot or cast.*

éigth-i 20, *he wails.*

en *water* 64.

én 32, 34, 35, an interj. *lo!* en a m*aic* etc. no comadh einne a maic bu coirann .i. foimdin *no* fritheoil. *no* é a maic .i. truag a m*aic*, H. 3. 18, p. 530.

én-chennach *bird-skin,* acc. enchendaich 7, pl. acc. enchendcha 13: cf. Icel. *fjadhr-hamr* winged haunch.

én-flaith 16, *bird-realm.*

eng *track,* cét n-ech mbúada hi sedgregaib oss n-e*ng*, 28, *eang* .i. lorg, O'Cl. ; but the phrase is obscure to me.

eochrad 3, *a cavalcade,* gen. echraide 50, pl. n. echrada 50.

éolach *a guide,* pl. acc. eolchu 70.

er-gnas 102 a. *knowledge,* synon. with *ergna.*

Ériu *Ireland,* nis-feturs*a* in Herind here means (according to Henebry) *I know not at all.*

ern-bad, pl. ernbaid 122: meaning obscure. The *ern* from **(p)erno-* seems be a prefix, as in *ernbas,* q. v , *ernbude,* and perhaps *erngabthi* Ml. 16ᵃ 5. In *ernail* (= *ern-dail*) the prefix ended in a nasal.

ern-bas, gen. ernbaiś 79: meaning obscure.

ésce = *eisci* .i. guasacht báis, « danger of death », H. 3, 18, p. 605ᵈ. *eisce* « assault », Ann. Ult. 101 g. ní ésce cen rig 102 a, a proverb implying that (is battle) a king is or should be always in a place of peril.

eslabar 15, *generous,* eslabra .i. enigh no farsing, H. 3. 10, p. 529.

-étas 92, pret. pass. sg. 3 of étadaim, *I get*: cf. étaste Ml. 43ᵈ 20, etastar, Wind. Wtb. 532.

etargléod 24, *to decide.*
étig *ugly* (an + tig), gl. acc. éitchi 130. Hence *adétig* sehr abscheulich.
faebordae 51, *whetted, excited, stimulated*? part. pass. of *faebraim* (*faobhraim*, O'R.), a denom. from *faebur* « edge ».
faelad 20, *learning* (the trade of robbers), *faoladh* .i. foglaim, O'Cl.: or *wer wolfing*? deriv. of fael: see Cóir Anmann, Ir. Texte, III, 376.
fagbat App. 156, *leave thou*? seems an imperative 2d sg. with affixed pron.
fálgud 101 c, *prostration*? verbal noun of *fo-álgaim* (fo-ad-leg-).
fanacbasa 13 (roḟacaib Eg.) seems a corruption of f-an-ácabsom *he left them.*
farrumai 148. (forruma YBL., doluid Eg.) for *for-ru-bai*, root *ben*, Lat. *ven-*, as *forrumai* LU. 64b 31, for *for-ru-bai*, imrubai, root *ben* caedere.
feinestar *window*, App. 5 = seinister 6. From Lat. *fenestra.*
feis 86, 3d sg. s-fut. act. of *fichim* « I fight » 3d pl. pres. ind. pass. *fichitir* 109, pret. act. sg. 3 ro fích 167 cognate with Lat. *vi-n-co.* Note the change in the Irish word from the *i* to the *e* series. So in *fetar*, root *veid.*
fémmed *impotence, weakness*, gen. sg. femmid 79. 83, 102 f, dat. fémiud Fél., p. lxxiii, acc. féimmed LU. 111b the *f* may be prothetic, the *émmed* = **ex-medo-*, cogn. with Ir. *f-émdim, for-émdim* « I am unable », and Cymr. *meddu* « posse ». At 83, H. 3. 18, p. 531, has: nela feimme .i. nela fola, which seems a bad guess.
femendae pl. n. 50, 51, an epithet for horses: meaning obscure, perhaps borrowed from Lat. *vehemens.*
Fén dar crínach 41. fen .i. carpat no carr, H. 3. 18, p. 530.
feraim *I pour, I make*: ro fersatár 152. Lidén Stud. 38 connects ἀρύω, ἀρύτω.
feramail App. 160, *manlike.*
ferb 130, perh. gen. pl. of ferb *cow.*
fer-crecht *a manly wound*, pl. gen. 167 Eg.
ferda App. 160, *manly, courageous.*
ferna 35, *shields*, fearna .i. sgiatha, H. 3. 18, p. 530.
fertais carpait 81. *shaft of a chariot.*
fés íchtarach, 61 *schamhaar*, fés = O. Pruss. *wanso.* Cf. bél íchtarach.
-fetar, -fetur 94, 105. *I know*, ro-s-fetar subj. 113, 117 subj. pl. 3 ni hetar ro fessatár 68. pass. sg. 3 ro fessar 109, past. subj. pl. 1 acht ro fesmais 28, co fesmais 73. The forms *ro fetartar*, 98, *ro-génartar* Wb. 4c 12, seem blunders for *ro fetatar, rogénatar*, Strachan, *The particle ro*, p. 14 n. Otherwise Zimmer, KZ., XXX, 225.
fethanaig dat. sg. App. 114. *a withing*?
fíamain 135, supposed to mean a *hare*, and to stand for *fíad-muin.*
fían-galach 32 YBL. *fian-valiant.* fianlag 56.
fichte for figthe *woven*, tech fithe *a wicker house*, O'Don. supp. s. v. *atitin.*
fíad-uball 38, 85, *a crab-apple.*
fích 147, *a feud.*
fín-barc 81, lit. *barque-wine*, wine carried in a ship to Ireland from France: cf. bíd fín ṁbárc ó Rómanchaib, Egerton 1782, fo. 18a 2.
find *white*: equative finnithir 189: compds: find-airget 100 i, 119, 125,

white silver. find-buide 84, 103, 107, *pale yellow* find-flaith *a fair prince,* gen. findflatha 102 c.
findruine 98 (from *find-bruine?) *white bronze.*
fír-feochair App. 97, *truly fierce.*
fír-medón 72, *exact centre, very middle.*
fithis tria fithisibh .i. conair, H. 3. 18, p. 532.
flaithem *prince,* gen. flatheman 108 c. (Eg.).
fo-ara 115, *an under-charioteer.*
fobaid 51, *quick, active, nimble.*
fobíthin 92, 106, 131, *because.*
fo-canaim *succino,* pres. ind. pl. 3 (rel.) fo-chanat 99.
fochla féinnida 74, *champion's seat.*
fo-cerdaim *I cast,* pres. ind. act. sg. 3 focheird 107, 109, pl. 3 focherdat 95. s-fut. sg. 3 fochicher 102 c pass. fo-cicherthar 81, 2dy s-fut. sg. 3, act. -fo-chriched 85, (an error for *-fochichred,* better *foichred,* as in LU. 84ᵃ 19), t-pret. fochartatar 141. pass. pret. sg. 3 fochres 143, pl. 3 fo-cressa 54.
fo-dáig 117, fodéig 118, 168. LU. 99ᵃ. *because of them,* fo n-déig 126,
fo-derc, foidhearc, O'R., fo-derg 4, *clear, evident,* corresponds with the *for-reil* of Ir. Texte, I, 119. In O'Curry's M. and C., III, 190 *cobba foderg* is misprinted *cobba stearg dona feraib,* and misrendered by « the men ... were all shaded in red ».
foditib .i. cenglaib 120.
fo-domain 87, *depth* (fudomain, Wind. Wtb.).
fodord .i. fi ord .i. drochord, H. 3. 18, p. 529.
fodordaim 18 *I murmur.*
fóeltnigim *I rejoice,* s-pret. fóeltnigis, App. 156.
-fóelusa 81. enclitic form of *fo-lilussa* Wb. 23ᵇ 25, s-fut. sg. 1 of *fo-longim* « I support » pl. 3 -foelsat 138, encl. form of *fo-lilsat* Wb. 25ᵈ 19. Ml. 80ᵃ 13.
fóen-chles 148, lit. *a supine feat,* some feat with a shield.
fo-fácbaim *I leave,* pres. ind. pl. 3 fofacbat 13.
fo-garit *somewhat short,* pl. n. fogarti 116.
fo-gellaim *I consult?* s-pret. pl. 3 fogellsat 20.
-foichred 38, 97, see focerdaim.
foimtiu, dat. foimtin 130: ina foimtin .i. ina n-oircill H. 3. 18, p. 533.
foithre *a wood,* pl. dat. foithrib App. 97. Hence *foithremail.*
fo-laimiur, *I attempt?* pl. 3 fólóimetár 126, folaimtis 19 (folamdis .i. do-sanntaidis, H. 3. 18, p. 529). See Trip. Life, index.
fo-lilsad 38, from folenaim
ro-follang 36, perf. sg. 1 of fo-longim, pl. 3. folongat 91.
foloi 1, some kind of *cloak,* (folai, Ir. T., I, 119, folae, Corm. fola .i. brat O'C.), misrendered by « with a ... gloss » O'Curry, M. and C., III, 190.
fomóir, fomóre 94. *a Fomorian,* pl. dat. fomórib 94.
fomórach *a Fomorian,* pl. n. fomóraig App. 93, gen. pl. 93, cogn. perhaps

with Lat. *vomo*, Gr. ἐμέω: cf. ON. *vámr* a loathsome person, Cleasby-Vigfussen.

fonaidfide 54, a scribe's mistake for *fonfaide* (fonfaithea Eg.), 2dy b-fut. pass. of *fuinim* « I broil ».

fo-naidm ńgiall 15, *binding of hostages.*

for. *you,* Mid. Ir. infixed pron. pl. 2, do-for-tecat 83, etc.

for-aicci 109, *sees?*

for-ainm 42. *a surname, nickname.*

for-ard *very high,* pl. n. forarda.

forba 101 b (for orba), *heritage.*

for-baide, *very yellow* (buide) pl. n. forbaidi 116.

for-báith 102 b, (*ver-bâti), gen. sg. *very lovable*: cf. Gr. φώτιον · προσφιλές, ἡδύ, Hesych.

for-bann *superfluity, auxiliary,* pl. dat. -aib 20. cona forbann*aib* .i. cona ngillanraid H 3. 18, p. 529.

forcthæ, forcthe (corruptly forche, forcho) 6, *fenced?* cogn. with Cymr. *gorch* (if not, as Loth thinks, one of Pughe's inventions) and Gr. ἕρκος, ὁρκάνη from Fέρκος, Fορκάνη : cf. Cypr. κατεFόρκων, siebebagerter, Collitz, I, 29. The Old Irish verb *dom-fárcai* Sg. 203 marg., « me cingit », *do-dotfairci,* Fél. Jan. 26, shews a different grade of vowel.

for-cepul dat. sg. 117, *wrapping.*

for-cluiniur *I hear,* pass. 2dy pres. pl. 3 -for-chlótís 67.

for-chuitbid 138, *a jester,* synon. with *cuitbid* 138 (s. v.) and *fursire,* 138.

forcraid anma 62, lit. *excess of name,* « much of a name ».

for-crothaim, *I shake,* pret. sg. 3 for-ro-chrath 55.

for-dáim 34, seems pres. ind. sg. 3 of a compd of 2. damim, Wind. Wtb.

fordat 54, 73, forda(d) 45, *they say,* cogn. with Lat. *verbum* (from **verfom, *verdhom*), Goth. *vaúrd.*

for-dath 100 e. *hue.*

fó-réim 50, *a good course.*

for-Îlesc some part of a basin, *the rim?* pl. dat. forflescuib 1 St. « outer edges », O'Curry, M. and C., III, 190.

for-iarn 87, *the iron point of a spear.*

for-icim *I find,* perf. sg. 3 for-r-ánic 165, of which the enclitic form is *-fairnic*: pret. pass. for-r-icht 129.

for-láim 57 dat. sg. « handling », Crowe; but the corresponding word in YBL. is *forlaimm* (= *for* + *léimm*), verbal noun of *forlengim.*

for-lengim *I leap,* pres. ind. sg. 3 forling 57, perf. pl. 3 for-rul-eb-langatar Ml. 129c 21, where *rul* is for *ror* = προπρο, skr. prapra.

for-mend 114, *stammering.*

formna fer 60, *a multitude of men,* pl. dat. formnaib 52.

formnae na fairgge 44, *shoulders of the sea.*

for-nascim *I bind,* perf. sg. 3 fornenaisc 14.

for-réil 65 Eg. App. 14 *very manifest*: cf. curréil.

fo-ro-emim see fosraemet.

forránach *destructive?* App. 97.

-forrúich 66, he *attacked, injured*? for-ro-ḟich? cf. nad fuich, Amra Chol. § 129. forruich, forfuich, Ir. Texte, I, 81.
forsaid 34, for *arsaid*, with prothetic f.?
for-sui 124 « greater sage » (O'Curry, M. and C., III, 184), name of a poet.
fortche 2 (= for-tuige), *a covering*. feoil na foirtce .i. *e*ach am*al* at*a* brog, H. 3. 18, p. 529. foirtchi .i. écosc, H. 3. 18, p. 531.
for-tí 75, 112, *a surcoat*.
for-trén 130, *very strong, mighty*.
for-trend 87, epithet for the boss of a shield. Araile ech ... fortrend, LU. 106ᵃ 27. Perhaps tria fortrennaib a chruadchind, LL. 108ᵃ 34.
fo-seng *somewhat slender*, pl. acc. fosenga 50.
fo-ślúag 41, *underlings*.
fo-s-ra-emet 13, = fusrumat LU. 128ᵃ 13, from *fo-s-ro-emat* « they betake themselves », as *donroemat*, Fél. Feb. 3, from **di-n-ro-emat* « may they protect us ! » See Ascoli Gloss., lxv.
foss-chométaid 125, *a servant-guard*.
foss mése 127, *a table-attendant*.
fothad mbran 35, *feeding of ravens*.
fothrond 57, *a tumultuous noise* (Cymr. *godorun*).
fothucht 93, meaning obscure.
fotol-berrad 60, *a long head of hair*.
frigit 99, *a fleshworm*.
fris-cichset 90, s-fut. pl. 3 of *fris-cingim* « I depart ».
frith-cetud App. 114. meaning obscure.
frith-chom-arc 72, *interrogation*: cogn. with *comaircim, athchomarc, imchomarc*.
frith-ecnus 100 e, a mistake for *frith-ecrus*, the reading of Eg. and St.: see ecrus supra
fróech-finda 130. *heathery hair*: froech = Cymr. *grug*.
fuamun ... fuinechdae 100 d. = fuamain ... fuinechda LU. 106ᵃ, meaning obscure. Windisch doubtfully refers *fuinechda* to *fo-nigim*
fúasait *development*, O'Don. B. of Moira 91 note, LL. 258ᵇ 34, pl. dat. fuasaitib App. 168.
-fuinmilsed App. 168, meaning obscure.
fuithairbe 88, 89, 149, 157, *a ridge*, foithribi, fuithrib St. 88, 89. fana fuithribi *(sic)* .i. fana himairib, H. 3. 18, p. 532.
fulachtóir 123, *a cook*.
fulucht 140 Eg. *a cooking-place*.
fursire 138, *a buffoon*.
gabur *a horse*, gen. pl. 51. .l. ngabar .i. each, H. 3. 18, p. 530.
gablach 32, epithet for a man, meaning obscure.
gabtha 41 (bis), 42, 43, 3d sg. 2dy pres. pass.
gabul-gici 112, pl. of the name of some forked tool used by swineherds.
gabul-lorg 38, *a forked pole*
galach *valourous*, in fían-galach 32, deriv. of *gal* « valour ».
galand 101 b. = galann .i. gaisgeadh, O'Cl.

gar cían 62, *short or long*.

gar-séle *short life*, 66, where all MSS. save LU. have *garseele* or *gairseicle*. is liach gairseicle do .i. is doilig gairde saegail, H. 3. 18, p. 531. Gair-seichle .i. gair-saogul, O'Cl. = gairsechlai, Corm. s. v. gaire. But cf. ar con scescing in cess for inti nod-goin, no a meth no a garséle, LU. 60ª 27, where Rhys equates *séle* with Cymr. *hoedledd*.

gat *a gad*, dat. sg. gut, 38, 58.

gein n-immarbaga 106, *birth* (i. e. source, origin) *of contention*.

gel, *bright, white*: compounds: gel-chulpatach 132 *white-hooded*. gel-derg 114, *bright-red*. gel-fer App. 69, gel-fine App. 69. gel-glan 2, *bright and pure*. gel-gúala 100 g. *a white shoulder*. equative gilithir 2, 97, 99.

-gén see gonaim.

gerr-chocoll 60, -chocul 82, *a short cowl*.

gerr-gel 2, *short and bright*.

gerrandach 165 St., meaning obscure.

gerthiut 34 = *gérith* + *ut* « whets thee » *géaraim* I sharpen, whet, etc. O'R.

gess 63, *tabu*, ges 15, 23, geiss 24, 31, 40, 41 geis 40. see nemgess.

gici v. gabulgici.

-giuglad see *glenim*.

glan-álaind *pure and beautiful*, pl. gen. glan-áilli 2.

glass: compds glass-airget 105 Eg. *grey*, or *pale, silver*. The *glas-airgdidi* of LU. is perhaps a derivative of *glass-airget*, and if so, should be *glassairgdide*: equative glasithir 2, glasidir 97.

glass-lúascach 139, *grey-hairy*. See infra s. v. luascach.

gléire App. 61, *choice*: gléire laoch .i. togha laoch, O'Cl.

glenim *I adhere*, 2dy fut. sg. no giulad 85, corruptly no giuglad, rogiulad.

gleórda 75, *sparkling*, deriv. of *gleór*.

gleór-gemm *a sparkling gem*, pl. n. gleorgemai 1. (In Ir. Texte, I, 119, l. 14, and Wind. Wtb. 591, 596, *gleóir gemma bec* should be *gleóirgemma becca*). gleorgemma .i. soillsi no taithneamach, H. 3. 18, p. 528.

glés imberta arm 143, 151, *preparing to ply weapons*: see sáeb-glés 153.

glinne 46, *pledge, surety*.

gloimm 55 (from *glodsmen) seems the verbal noun of *gloidim* (gl. ringo) Sg. 181ᵇ 2. It literally means *snarl, growl*: cf. *gloimm inn archon*, LL. 63ᵇ 47, 64ª 9. *gloim* a clamore, O'Mulc. 670. In § 55 it means the noise made by beaching ships.

glonn-béimnech 87, *deadly striking* (*glonn* .i. guin duine, O'Dav.).

glún *knee*, nom. dual glún 88, gen. dual glúne 58. *glún* from **gnūl..*, cogn. with Eng. *kneel* (V. Henry), AS. **cnéowlian*, Swed. *cnäle*.

goin 101 a, meaning obscure. O'Br. and his copyist O'R. give three meanings, none suitable here.

gonaim, redupl. fut. noda-géna 96, pl. 3 génait ní génat 135, pass. ní génaiter 84, 134. genfidh 7 ni genfaither .i. guinfith 7 ni guinfitar iat H. 3. 18, p. 531.

gorm .i. urdairc, O'Dav. .i. ordairc, H. 3. 18, p. 531. gorm-ainech 75, *having a noble countenance*.

gorm *blue,* compd. gorm-dath *blue colour,* gen. gormdatha 28.
gorm-donn 127, *dark-brown.*
gorm-gel 100 d. *blue-bright.*
gorm-rúad 87, *blue-red,* an epithet for a spear.
gorthiut 34 = gorith + ut, *burns thee.*
gossi, gen. tul gossi 101 a, perhaps the nom. is goss « *goose* ». Mac Firbis, A *Tulach Gossa* is mentioned in O'Curry's M. and C., III, 207.
greim App. 168, *power.*
grifhugud App. 5 = grithugud *grunting?*
grith 55, 109, 110, v. armgrith.
grúad ocus fir, App. 168. tansemad ṅgruaide App. 62. dá ngrúad ṅgabair 79.
gúasfis 83 must be *b*-fut. rel. sg. of *gúasim*; but the meaning of this verb (« ich laufe Gefahr ») given doubtfully in Wind. Wtb. does not suit.
guin 19 .i. sárugud, O'Dav. 96.
gus 5 .i. aigneadh « nature », O'Cl.
gusmar 43, « valid, strong, powerful », O'Br.
-i affixed pron. v. éigthi
iar-álaind pl. n. iaraildi 2 = iaráilliu I. T., I, 120, an epithet for Étáin's heels : *álaind* « beautiful », but *iar?*
iarn-dorn 87, *iron-hilt,* spelt *iarndord* LU. *iarnorn* YBL. *iarndornn* St.
ilcha díbeirge App. 141, lit. *paeans of marauding.*
im-coicertar 81 (im choicherthar YBL.), seems to mean *is sought*: cf. *coigeart* .i. iarfaighidh, O'Cl.
im-comarcim *I interrogate,* perf. sg. 3 imchomarcair 3, s-fut. sg. 1 imcaemros[s]a 15, past subj. imme-choimairsed Ml. 20b 18.
im-cuirim *I put round,* pl. 3 im-da-cuiret 75.
imdae 97, *shoulder,* a da imdae .i. a da less *his two haunches.*
im-dítnim *I protect,* deponential s-pret. sg. 3 immardítnestar 167.
im-dortad 140 Eg. *a great spilling or shedding*: see dodórted, doforte.
immáric 150-151. immáricfa 84, 89, 96, 98, 104, 111, 114. nímmaricfa 102 d.
imguin fri scáth 84, = imghuin fri sgart .i. fri sgailli, H. 3. 18, p. 531.
imma-sai (sói) 13, *he turns,* see im-soim.
imma-tairisfed doib 38, *they would remain together.*
imm-echtrach, *outer,* App. 99. acc. sg. f. imm-echtraid (leg. -aig) 97.
immelach App. 61. Ecmaing a chuit do fácbail dó for in imelach, Fél. Jan. 20, note. Derived from *imbel.*
imm-ómun *terror,* gen. -uin 101 b.
immorchor 101, imorchur .i. merugud, *a straying* H. 3. 18, p. 529.
imnaisse 100 e. *a tie,* O'R.
imnesse 24 = ṁnissi .i. imreasain, O'Cl., *contention,* imnissi catha .i. triall catha, H. 3. 18, p. 529.
im-róe *he broke,* immid-rói .i. ro bris 56, connected by Strachan with *roe* « battle » (= Cymr. *rhae*): cf. also Ir. *roen* « victory », *roenaim* I break, defeat, Gr. ἐρείπω, ON. *rífa, rifna.*
im-rubaim *I thrust mortally, give deadly blows,* pres. ind. pl. 3, im-rubat 151 a, verbal noun imrubad, LL. 85b 28, 110b 9.

im-sóim *I turn,* imsai. imsui 13, in-da-suat 13, imsoither 29.
im-thiagat 153. *they fare forth*
imtholtu 20, *wilfulness.*
im-tuigiur *I cover round,* sg. 3 im-da-tuigethar 130.
inbir coiri 82, inbir in chore 148. caire cona inbiurb, cona lorggaib, Laws, IV, 310, « a caldron with its flesh-forks and lifting poles », O'Curry, ibid., note 2.
ind N. *vertex, end,* nom. dual a da n-ind 88. Idg. F., XII, 192.
indar lat 128, *it seems to thee.*
indel-díriuch *straight as a (carpenter's) rule?* pl. n. indildirgi 2.
in-doig 106, *unlikely,* ní indoig *very likely.*
in-fuilech App. 97, *bloody.*
inganta 1, pl. nom. of ingnáth *unknown, wonderful.*
in-gelt (leg. ingeilt?) 100 h. *feeding, grazing*: ingelt súla sochaide seems to mean *what the eyes of a multitude feed on*: cuairt gelta O'Don. Supp. s. v. ro, The simplex *geilt* (acc. sg.), is in Corm. s. v. serrach.
ingo 105 YBL. St. F. = angó q. v.
in-gor 169, *misery?*
inis (indis ?) *a byre* or *milking-place.* See *Lismore Lives,* p. 394.
in-malla 2, *slow.*
inn-ḟlatha App. 61, *fit for a lord.*
int-amail App. 97, *resemblance* (ind-ṡamail).
in-techta 131, *fit to go.*
intlasse 100 g, i, k, 120, 123, *inserted?* (ind-ṡlasse).
in-um-bia-sa? 3. *shall I have ?*
irmtiud 85, *cuspis,* v. Trip. Life, p. 653. In 85 *the point of a millshaft.*
írna d'ór App. 99, meaning obscure: can *írna* be a scribe's error for *dírna?*
is-am 29 Eg., *I am.*
it-ib 45 YBL., Eg.[2] *ye are.*
íuras 78, 83, 86, s-fut. rel. sg. of *orgim* « I slay, destroy ». -íurmáis 83 secondary s-fut. pl. 1. iurthar 80, 81, 102 b. s-fut. pass. iurfaithe 83, a misformation for the 2dy s-fut. pass., iurtha YBL. no íurtha LU. 87[a] 14.
laaim *I throw,* cor-ró-lsat 22, conid ra lór mo díbeirg, 45.
lágen, *lance,* acc. lágin 128, in laigin .i. in ga, H. 3. 18, p. 532.
láim-scéith 167, *shield-arm.*
lám-thapad 98, a name of Conall Cernach's spear.
lamthenach App. 97, láimthionach *desirous, eager,* O'Br. .i. mianghasach O'Cl.
lán-chenn 93, meaning obscure.
lán-ésce 100 g, *a full moon,* gen. sg. lanésci 100 g.
lán-síd 24, *full peace.*
lāthrastar 93, perhaps *he expounded, set forth.* See Wb. 8[d] 19, Ml. 44[b] 16. But the context is quite obscure.
lebor-chulpatach 1, *long-hooded.* leabar .i. fad, H. 3. 18, p. 528.
léchet 78, *beauty,* ar a lechet .i. ara chaimi, LU. 20[a] 29. O'Cl. has an adj. *leicead* .i. caomh, which seems wrong. The *lecet* in Ml. 69[a] 23 is borro-

wed from Lat. *licitum*. So in Regula Cumgaill 36: *licet dun cia nos-proma*.

lecht 79, 90, 102 h, 150, seems to mean *death*, but the contexts are obscure.

lelbán 3, *child*, for *lenbán*, dimin. of *lenab*.

lend *a liquid*, pl. n. lendann 146.

lenn F. *a mantle*, nom. pl. lenda 118, dub-lenna 112, but lennæ 116.

lesi, leisi, 9, *apud eam*.

leth-bliadan App. 12, *a half-year*.

leth-chenn *a half-head*, ἡμίκρανα, pl. n. lethchind 89, 98, 102 c.

leth-chlocenn *a half-skull*, pl. n. lethchlocind 89, 102 c.

leth-gabra 107, leth-gobra 51, *half-horses*? i. e. *horsemen*, pl. of *leth-gabur* LU. 106a. lethghabar .i. lethech, H. 3. 18, p. 532.

leth-orc 54, *a half-pig*, read perhaps lettorc, i. e. leth-torc.

leth-ruith 51, *half wheels*? i. e. *wheelmen*. ruith pl. n. of roth.

lethan *broad*: equative lethidir 44, lethithir 58.

leuidan 56, *leviathan*, = lebedán Ml. 122a 7.

líach 54 .i. doilig, H. 3. 18, p. 530.

línech App. 156, epithet for a wild-duck, meaning obscure.

lín-fiaclach 93, *having a number of teeth*.

lín-folt 75, *flaxen hair*,

línide 100 h, *flaxen*, deriv. of *lín* « flax ».

líth ngaland 101 b, *feast of arms*. In § 54 *líth* seems to mean *good luck*. mo lith-si .i. mo sen-sa, H. 3. 18, p. 530.

ra-lór 45 (atralor YBL. athralur St.), subj. sg. 1.

logud 109. *destruction*?

loingside, App. 168, perh. for *loingsite* s-pret. rel. pl. 3 of a verb cognate with logud, q. v.

lomethar 126 (laimather Eg.), 3d sg. pres. indic. of *laimur* « I dare »: see foloimetar.

lón-chore 128, *a food-caldron, boiler*. But in H. 3. 18, p. 532, loncoire is glossed by *coire in Luin Cealtcair* « the caldron of Celtchar's Lon ».

lorg fiacal, *a row of teeth*, pl. n. luirg f. 94.

lorg theglaig 86, *household-staff*, lorg (gl. claua) = Cymr. *llory*, Corn. *lorch*. Compds: mag-lorg, mát-lorg.

lúachet 32, 100 j, meaning obscure.

luaiscim *I move, I rock*, ni luaiscead 17.

luasc, pl. n. luasca App. 114 A. meaning obscure.

luascach .i. ciabach *hairy*, O'Dav., pl. n. m. luascaig 119. See glass-luascach supra.

lúath *swift*, equative lúathidir 107, 127, 135, compd. lúath-chuairt 73, *a swift circuit*.

luban *a loop*, dat. lubun 115.

lund App. 156, meaning obscure.

-má 80, 3d sg. s-subj. of *maidim* « I break ».

macc-nóidiu 106 Eg. *a boy-babe*, a compd. of *macc* and *nóidiu* 106.

mael *bald,* in días mael *the pair of bald men* 88.
mael *slave,* v. tuathmael.
mael 38, *hair,* mael .i. gruag, H. 3. 18, p. 530,
máelad 118, *growing bald, baldness*
maeth-chóir 2, *soft and even,* maeth-gel 2, *soft and white.*
mag-lorg 60, *a great club,* mátan maglorci, Wind. Wtb. 681. H. 3. 18, p. 530, has here matlorg .i. lorglaim.
maidm *a rout, defeated foes,* gen. madma 157. maidm n-immairic 67.
mairnim *I betray,* t-pret. sg. 3 rot-mert 36.
mais (?) 79. mas .i. eirghi, H. 3. 18, p. 530.
mala *eyebrow,* nom. dual malaich 2.
marcachas 106, *horsemanship.*
már-threlmach 58. *having great harness (wargear).*
massat 62, *if thou art.*
matad 109 H. for mactad? .i. marbhadh, O'Cl. *slaughter, butchery,* Lat. macto.
mát-lorg 60 Eg. *a club,* see mátan maglorci, Wind. Wtb. 681. The *mát, mátan* may be cogn. with Lat. *mālus* (from **mazdo-s*), Eng. *mast.*
máthramail 42, *motherlike.*
meile 28 *a horse, nag,* .i. capull, H. 3. 18, p. 636 d .i. gearrán, ibid. p. 851 .x. meile: .i. gerrain, H. 3. 18, p. 530.
méit[ithir] cliab 97, *as big as a basket.*
merogod tige óiged 27, *wandering in search of a guesthouse.*
mess *fosterling,* gen. mese 7, from *med-tā, cogn. with Ir. *maisse* « food », and Gr. μαδάω, μαζός, μεστός.
messan 101 b, *a pet dog,* dimin. of *mess* « fosterling »?
mi-célmaini 36 Eg. *ill omens.*
mid-chróes 87, *mid-gullet.*
mí-dénom 94. *misdeed.*
midisi 87, acc. pl. an epithet for pigs, meaning obscure. iar mbuaid midisi LU. 106ª 24.
midlachda- (-laechda Eg.) 166, *cowardly.*
midrecht 87 meaning obscure, mid-recht *half furious?* mí-drecht *ill-favoured?*
mi-echt App. 35, *misdeed.*
mílech 75, *a pin, brooch,* milech .i. dealg, H. 3. 18, p. 531. cogn. with μήλη.
mil-scothach 42, *honey-worded.*
millethach 140, *destructive,* deriv. of *milliud* « destruction ».
mínem 102 a, superl. of mín *gentle.*
min-gor 42, *gentle (and) pious.*
mín-mala *a smooth eyebrow,* pl. dat. minmailgib 2.
mír .i. cuit 94, *a bit,* .i. grem, H. 3. 18, p. 532, from **mēsr-, memsr-,* cogn. with Lat. *membrum* (Thurneysen). Further on, in the same paragraph, *mir* (leg. *mír*?) seems to mean *a bite.*
mí-thauraras 63, *ill-foreboding,* pl. n. míthaurrssa 36 (miturrusa Eg.)
mithemon gen. sg. 17, *June,* but mí mithemain, LL. 44ª 37, = Bret. *miz mezeven,* Cymr. *mehefin,* as to which see Ernault, Rev. Celt., XVI, 189.
moab 87, for móam *greatest,* LU. 23ª 27, superl. of *mór.*

moch-matnech *(rising at) early morning,* pl. n. -nig 126. Cf. *maten moch* « primo mane », Corm. B. s. v. gaire. Hence *mucha* App. 61.
móeth-óclach 99, máethoclaech 114, *a stripling, a lad,* acc. 101 pl. n. -ócláig 91.
mongach maic-thíre 161. *hairy one of a wolf.*
moṅ-géna[i]r 111 Eg. cen-már .i. mon-genair, « bene natus est » Fél. March 5 note. So in *ni mon-airnic doib,* Dinds. cf. Lat. *mānus* « good ».
monor App. 69, *a deed.*
mór-cheltar 50, meaning obscure. mór-gor 42, *very pious,* mór-thalta 87, meaning obscure. mór-thart 153, *great drouth,* mór-thúath 16, *a great tribe,* pl. n. -a 166.
moth 110, *stupor.*
múad-blosc 87, *very noisy.*
mucc remithuit mess 66, remitéit mess 106.
mucc-classa, mucc-glassa, gen. pl. 28, *a fatted pig*: cf. *clas* s. m. « fat, tallow », *clasach* adj. « fat, fatted », O'R. Cognate seems *claiss,* which occurs in the phrase, *bái mess 7 claiss 7 murthorad,* LU. 121ᵃ 30, « mast and fatness (?) and sea-produce ».
muinenchor 100 h, meaning obscure.
muir-chomrac 45, *a sea-contest.*
mulach for gut 38, 58, *a cheese on a withe,* mulach formed on Fr. *meule* (de fromage) a round flat cheese.
nate 21 *nay*!
nathó 39 *nay*!
nechib 152, *things,* pl. dat. of *nech* « aliquid ».
nem tened 25. *a sky* (or *cloud*) *of fire.*
nem-díbrucud 13 Eg. *non-casting.*
nem-gess 59, *a non-tabu.* See gess.
ném-glan *shining-pure,* name of Conaire's bird-father.
nesam 70, 128, *nearest.*
niad-nasc App. 69.
ní-m-thá-sa 56, *I have not.*
nípu, 96 *it should not be.*
nírptar 36. *they were not.*
nocon-om-tha 66, *I have not.*
nóesigim 98, *I make famous*? pret. pass. sg. 3 ro nóesiged 98. act. do nóisigh .i. do oirdhearcaidh [leg. -aigh], O'Cl. nóisech néime, LL. 195ᵃ 20.
nóidiu ar áis, 66, *an infant in age.*
nóit(h)ech 100 f. *noble,* nóitheach .i. oirdheirc, O'Cl
nomad *a space of nine days,* gen. nomaide 92.
óessa indarbae 36, *exiles.* Cf. aesa dana *artists,* LU. 101ᵃ 18.
óiged-chaire App. 61, *hospitality.*
oll-adbol 108 g. *great and huge,* epithet for a golden brooch.
oll-maisse *great beauty,* gen. sg. 100 e.
óoc 101 a, *juvenis;* gen. pl.

ór fírinne 11, 15, *a spell of truth,* or .i. guide .i. onní is óraitio guide ata, H. 3. 18, p. 529.

ór-bude 91, *gold-yellow.*

orc-ecgi, pl. uirc ecgi 128 is explained by K. Meyer, Rev. Celt. XII, 461, by « sparks as big as hen-eggs » (orc .i. ugh chirce, O'Cl.). But may not *orc* be in ablaut relation to *erc* = Skr. *arká* « ray », « sun », « fire », and here mean simply « spark » or « flash » ?

ordat 92, *they say,* either for fordat, or a formation from, or analogous to, *fordat.*

ordnidem 102 a, superl. of ordnide.

ór-dorn 75, 97, *a golden hilt,* gen. órduird 99.

orgim, see iuras, dofiurat and -órr. t-pret. pl. 3 ortatar, nodn-ortatar, App. 168. Gaulish *orge* occide.

-órr 79. like *orr* Sg. 12[b] 7, seems the relative form of 3d sg. *s*-subj. of *orgim,* whence -orgiter 130, t-pret. pl. 2 ortabair 81, b-fut. pass. sg. 3 ortábthar 102 g. a monstrous form !

ossar 98, gair ossair .i. gair con mbec H. 3. 18, p. 532.

ossé 132, *and he*: ossí 140, *and she.*

partaing 1, some red or scarlet substance, variously rendered « coral », « ruby », « rowan-berry »: derived from **partain,* which is borrowed from Παρθυηνή *Parthia* (Windisch), and is cognate with *parthicus* (pellis), leather dyed of a scarlet-red, prepared by the Parthians, Ir. Texte, III, 222. The compd *nua-partaingi* « fresh rowanberries », occurs in Fled Dúin na ngédh, 64. whence the *partaic* of St., if this be not a scribe's mistake for *partainc* = *partaing.*

pistul iairnd 130, *pestle of iron.*

popa 39, 60, 109, *master*, popán 39, dimin. of *popa.*

popp 139, *a bunch or tuft.*

prím-ara 113. *chief charioteer.* prím-fulachtóir 123, *chief-cook.* prím-laech 128, *chief-warrior.* prím-loch 155, *chief-lough.* prím-muccaid App. 4, *chief-swineherd.*

-ralór 45, is formed, acc. to Strachan (*Deponent verb* 122 n.), from *-ralá, laaim* « I throw ».

ranírusa 28 = ro-n-írus-sa, where *írus* is a Mid. Ir. formation from *ír* perf. act. sg. 1 of *renim*: cf. the 3d sg. ronn-ír Ml. 20[b] 11.

rathaiges 30, s-pret. sg. 3 of *rathaigim* « I perceive ».

rath-ordan 100 c, *gracious dignity*? rath-ruanaid 100 k, *gracious and mighty*?

reb 76, 95, aenreab .i. aencleas, H. 3. 18, p. 531, dat. reib 129, int reb sin .i. in c[l]es sin, H. 3. 18, p. 532.

rechtaidi 8, *law worthy.*

recht-bruth 100 a. meaning obscure: perh. a compd. of recht *fury* and bruth *glow* ?

rédes 31, rel. pres. sg. 3 of *ríadaim*, but *riádas* LU. 104[b].

réil-forcsiu App. 69, *clear vision.*

remi-deogaid 168, *before last.*

remi-téit 106, *goes before,* but remithuit 66 *falls before.*

remor *thick,* equative remithir 82, 95, 96, 128, 130: compd. remor-chenn *thick-head,* dat. sg. remorchind 95.
rem-scél App. 26, *fore-tale,* pl. dat. remscélaib App. 168.
rem-thiastais 32, 3d pl. secondary s-subj. of *rem-thiag* « I precede ».
rem-thochim 37, *fore-faring.*
renim *I give,* ran-irusa 28. ronirusa .i. tucusa H. 3. 18, p. 530.
retoric acc. sg. 101.
riagail 2, a carpenter's *rule.*
ríg-briuga(i)d 70, *a chief landholder.*
ríg-drúth 111, *a chief-buffoon* or *juggler.*
rígnaide 2, *queenly,* deriv. of *rígan* « queen ».
ríg-rosc 2, *regal eye.*
ríg-usce 154, *chief-water.*
ritere 117, *rider, knight,* borrowed from Mid. Eng. *riddére.*
ro-álaind 5, *very beautiful.*
ro-amnas 130, *very hard, very rough, savage.*
ro-ardmes App. 69, *great estimating.*
robortae 100 a (robarta Eg.), *robarte* « profectus maris », G.C². 864.
ro-bruth 34, *great ardour*: bruth 144, cogn. with Cymr. *brwd,* Bret. *brot, brout.*
ro-buga, dat. sg. after the compar. *glainiu* 100 d, lit. *a great hyacinth,* but the MSS. vary here, and perhaps the right reading is *robuide.*
ro-chaem 5, *very lovely.*
ro-chétul, *a great chant,* gen. sg. rochédail 124.
ro-cluiniur 50, rocluinethar Wb. 12c 22. cf. roclótis, rocechlastai.
ro-dét 143, pret. pass. sg. 3 of *damim* « I grant ».
-róemid 157, from *ro-memaid* perf. sg. 3 of *maidim* « I break ». see má 80.
rogait v. sith-rogait.
roimse 100 a. meaning obscure.
rolaig 87 ralaig H., meaning obscure.
ro-laige (ro-luige) dige 144, *scantness of drink.*
ro-lómar 61, 85, *very woolly,* ló « wool » = AS. *flys.*
ro-rogair App. 69.
ro-sía 90. 102 b 3d sg. s-fut. of *ro-segim* « I strive towards » « reach », pres. ind. pl. 3 ro-segat 130.
ro-súi 124, *a great sage.*
roth bualc 127, *a water-wheel,* dimin. rothan bualed 107.
roth-chomlae 87, 87, literally *wheel-valve,* must mean some part of a palace-door, round like a wheel.
rudiud 99, *a blush, a flush.* Inmain lem do ruidiud rán, LL. 88a 8.
ruidead 19 meaning and etymology obscure.
ruidfes 79, meaning obscure: seems rel. sg. 3 of a b-future.
ruirthecht App. 156. meaning obscure.
saeb-glés acc. 153, *a wily feat of reaving.* The same expression occurs in LU. 79b 27: Rolae saebglés diberge dia churp im-medón a chrocind = Rolá saebchless dibirge dia churp im médon a chracaind, LL. 77b 28. Whence it would seem that *glés* is here synonymous with *cless* « feat ».

sain-áith, *specially keen,* pl. acc. sainaithe 51. Or this may be gen. sg. of *sainaithe* « special keenness ».
sain-ślabra 51, *special cattle.*
sain-teglach 106, *a special* (or *separate*) *household.*
saltraim *I tread, trample,* pret. sg. 3 ro saltair App. 97, is bec nach saltrad cach fer for cossaib a cheile, LL. 291ᵃ 28.
sámaigetar 95, *they place,* from *sámaigiur.*
samailte 54, 75 etc. 2d sg. imperative of the deponent *samlur* « I liken ».
ro-sassad 143 = ro-sosed App. 97, past s-subj. sg. 3, pl. rosastáis LU. 84ᵃ 7, verbal noun saigid 143.
scáth v. imguin.
sceinmnech .i luath, *swift,* O'Cl. pl. n. sceinmnecha 50.
scéo 100 h, 100 j. conj. *and, besides,* Cymr. *heibio* (V. Henry): root *seq*: cf. Lat. *sub-sequus.*
scéolang 158, *a fugitive.*
sciath béimnech *a smiting shield,* pl. n. scéith béimnecha 126. Cf. scíath brec béimnech, LU. 106ᵃ 2.
scíath mulinn 85, *a paddle of a millwheel.*
scísim *I weary,* pass. *b*-fut. scisfithir foebra, *swords will be wearied,* App. 32.
seche 87, *a hide, a scabbard,* seichi .i. truail a claidhim, H. 3. 18, p. 532.
sed-greg *herd of red deer*? pl. dat. sedgregaib, 28: *hed* = Cymr. *hydd,* and *greg* = Cymr. *gre.*
sedlach *smock*? gen. sg. sedlaig 2. tria deirc a sedlai .i. tria brollach a lenedh, H. 3. 18, p. 528.
ségda 130, *statety, majestic*? acc. pl., epithet for manes.
ségonn 131, *deerslayer*? leg. ségoinn? séghainn .i. fer gonas osa, O'Cl. pl. acc. seguinni (seganna YBL.) 94.
séire 10 *a meal.*
selaig 157, from seślaig, perf. sg. 3 of sligim « I hew, cut », pl. 3 ra selgatar, LU. 58ᵃ 10.
sell-glass *blue-eyed,* pl. dat. sellglassaib, 100 d.
sengán sentalman 162, *an ant of old land.*
sen-laech 166, 167, *an old hero.*
sen-talam 161, *old land.*
síathir 128, a corrupt equative of *sír* « long ».
sír-chói 105, *continual wailing.*
síre 13, 102 d. Mid. Ir. compar. of *sír* « long »: the Old-Irish compar. is *sía.*
sírechtach *silken*? sēricus? 100 h, cf. sirecdai 91, sērica.
sír-égem, 38, 40, 136, *continual screaming.*
síte *silk,* dat. sitiu 1 (bis), Lat. *seta, saeta,* with curious change of meaning.
sith-íota 2, *long-tall,* compd. of *sith* = Cymr. *hyd,* and *fota* cogn. with Lat. *vastus.*
sithithir 58, sithidir 61, 128 Eg. equative of *sith* « long »
sith-remithir 38, 130, equative of *sith-remor* « long and thick ».
sith-rogait 130, *a long staff.* Here *rogait* seems cogn. with Germ. *rocken,* ON. *rokr,* Eng. *rock.*

siu ocus anall 53, *on this side and on that.*
slabra 52, *cattle.* cissi slabrai indíscirsa thall? LU. 62b 32. tarb for slabra Laws I, 126, airba ria slabra hi fér, ibid., 168. Metaphorically *dowry, bridegift,* Dinds. 60.
slemon-gel 2, *smooth and bright.*
slig-airbi 109, *sacrifice* !
slige 109, 148. *slaughter.*
sloindiud 3, *announcing, naming, describing.*
smúit-chéo 26, *smoky mist.* A like compd. is *smút-gur* LL. 96a 9, 96b 15, 110b 13. *combo oen-smúit ... forloiscthe in macha uile: smúid* « vapour, smoke », O'Br.
snaiss-remor 165 St.
so-astaide 51, Eg. = saitside LU. *easily halted.*
soé-seom fon topur, App. 156.
soer-agaid 2. *noble face.* soer-dath 100 d. *a noble hue.* saer-selg App. 69, *a noble hunt.*
so-gabáldae 51, *easily yoked.*
solus-ruidiud 2, *bright radiance.*
solus-cennach 165 St., *bright-headed.*
ro-sosed, v. ro sassad.
sostach 126 *a dweller,* deriv. of sossad.
spréd *a spark,* Corm. s. v. tenlam. gen. fúaim na spréde 54.
srát F. *street,* gen. cacha sraite (leg. sráite?) 14, pl. dat. sraitib, ar *srátib* na senchatrach, LL. 230a 17. From Lat. *strāta* (or AS. *strǣt*), Cymr. *ystrawd.*
sreth-chisse 100 f, an epithet for a mantle, 100 h. an epithet for silk meaning obscure.
srub ar gésce 38 *a snout on a branch.* Cau *srub* here be cogn. with Nhg. *sträuben*, Gr. στρυφνός ?
sucut 66, adv. *yon.*
súil: gae glas co sulib glaini, App. 114. súist iarinn 131: cf. Ereuthalion's iron mace : ἀλλὰ σιδηρείῃ κορύνῃ ῥήγνυσκε φάλαγγας, Il. VIII, 14.
suthcherna 52, seems to mean *a willing gift*: cf. *di-suithcurn* .i. ni tiodhlaicthe YBL. 263b 31, contrasted with Cormac's *duthcern* « niggardly », O'Clery's *doithchernas* (gen. *dothchernais* LL.) .i. docharnas .i. dothiodhnacal no drocheineach.
tá 50, 54, 141, *be silent* !
tacmaicced 38. taicmaic .i. timcilligis no rainic, H. 3. 18, p. 530.
-taessat 31. *they should come.*
táidlech 1, *radiance, glancing.*
taig drochcarad 3, corresponds with *tochuirinth drochcarat* Ir. Texte, I, 120. tuige (.i. indsaide) drochcarat, H. 3. 18, p. 529. tuigi .i. innsaigi ibid.
taigid 4, meaning obscure.
tailm 12, 13 *a sling,* a tailm .i. a thabaill, H. 3. 18, p. 529.
tairg (= to-airg) 33, toirg 35 *offer* ! cogn. with ὀρέγω?
tairissedar íri 87, *rests against* tairisethar 130, 3d sg. of *-tair(s)issiur.*
tairmchellaim (to-air-im-c.), *I go round,* ro thairmcheall 154 Eg.

tairmescaim *I forbid,* pres. ind. sg. 3. nis-tairmescand 108 Eg. pass. nacon tairmescthar LB. 197ᵃ 52. tairmescc *prohibition* Wb. 10ᵇ 5.
tairsce tarlethair 87, meaning obscure.
tairse 98 *upon it.*
táirset 95 (to-air-is-set), conas-toirsed 102 b. tan-airsed 102 b. mani-s-tairi 129, injunctive tair LU. 58ᵃ 20.
taithbech fuilt, 2 *undoing hair,* ag taithmeach .i. ag sgailed, H. 3. 18, p. 528.
tám 153, dat. sg. *a consuming fever,* cf. Lat. *tābes.*
tana-slaide 76, *thin rods?*
tánsemad App. 61, *reproach?* annam lib athechthuatha do tháinsemad bar trénfer, LL. 238ᵇ 25, **to-áinsem* Wb. 14ᵇ 16, 17, *to-ad-ness-*
tárag 66 (darag Eg.), probably a compd. of *ag* a bovine animal, Skr. *abī*; but the meaning of *tár* or *dar* is obscure.
tarblais 29, s-subj. sg. 2, from *-tairblingim I *alight* (to-ar-eb-leng-), pres. ind. sg. 3 taurbling (tairling Eg.) 13, verbal noun *tairléim,* LU. 118ᵃ 13.
tareraid App. 69. meaning obscure.
tar-lethar 87, meaning obscure: leg. tarb-lethar *bull-leather?* or tarr-lethar *belly-skin?*
tarras App. 156 *was remaining.*
taudchaid v. tuidchid.
taul 87; *a boss.*
techtairecht 36, *embassy.*
teith-blaith 2, *warm and smooth.* .i. bog no maeth, H. 3. 18, p. 528.
tel, pl. telaib 120 = taul q. v.
tendál robaid 69, *a warning beacon,* tendál samna 69, *beacon of Allhallows day.*
tene samna 69, *fire of samain* (Nov. 1).
terbaim *I separate,* pres. ind. sg. 3 nis-dérband 108, for **ni-sn-terbann.* See exx. of *-sn-* in Celt. Zeitschr., I, 206. Strachan, however, compares *ni derban* in Cod. St Paul, II, 19.
testiu *a pouring,* dat. testin, 129, do deistin .i. do dortadh, H. 3. 18, p. 532.
tetscoraig 35 should perhaps be *desscoraig,* as in YBL.
tiag-sa 29 *I go,* tiago-sa 45 (tiag-sa Eg. YBL.), -tíagar 81: tíasur 147 seems the 1st sg. pres. subj. *tiasu,* Wb. 23ᶜ 31, with a deponential ending. Verbal noun: tiachtain saégail, App. 61.
1. tinne 33, 35, 63, 94, 148 *a salted pig,* O'Don. Supp. (« bacon- pig » Hennessy).
2. tinne, pl. n. *a bagpipe,* pl. n. tinne, dat. tinnib 84. Cognate perhaps with στένω, *stánati, stunian, stönen.* naoi tinne .i. IX. timpain, H. 3. 18, p. 531.
3. tinne *a bar, ingot,* 130.
to 145, *thy.*
tob 65, a *blaze, a flame?* corresponds with *soillsi mór,* 65. tob tened, Salt. na Rann 7388, topp tened LB. 152ᵃ 25. Compd. aghainter *tob-chaindeal* i luing Aigmemnon « a blazing torch is lighted on Agamemnon's ship, BB. 45.4ᵇ 8, which corresponds with *flammas quum regia puppis Extulerat,* Aen. 256. See Idg. F., XII, 192.
tochur tarcenn 56, *to overturn.*

tocud (in cáintocad q. v.) for *tocad* « luck », Cymr. *tynged.*
toeb-tracht in tened App. 61.
to-ernae 80, v. doerad.
toesc 122, toesca fola 122, *jets of blood.*
tofuitet 143, see dofuitet.
toichned 39, *fasting.* a doicne .i. a troscud, H. 3. 18, p. 530.
toirnech 17, *thunderous,* deriv. of *torann.*
tol *a height,* gen. tuil 101 a. Compds : tol-rí Amra Chol. and tol-berbud q. v.
tol-berbud 87, *a great boiling.*
toll-chrúis 87, *hollow-mawed?*
tongu-sa 52 (tung-sa, Eg.), 78, tongu 77, 86, 94, 104, 161, 166, *I swear.* tongu do Dia 83.
tonnad *death* (by poison), gen. sg. deoga tonnaid 98, 129. deogha tonda .i. bais H. 3. 18, p. 532.
tophlíúin 152, *weariness.*
torc caille 65, lit. *a boar of a wood,* seems synonymous with *torc tened* 69, lit. *a boar of a fire*, i. e. a great fire.
tormaised, *would increase*, *s*-conj. sg. 3 of *-tormaigim.*
toróchell 155 *circumivit,* from *to-ro-fo-c.*
toscélad 71, do tśoiscelad *(sic)* .i. do braith, H. 3. 18, p. 531.
-to-sessa 26, perf. pass. pl. 3 of do-sendim *I hunt,* verbal noun tofond 26.
totam (leg. totaim?) cotulta 88, *a swoon of sleep,* cogn. with tutim 159, tuitim (gl. lapsu) LH. 11[b], pl. totman Ml. 19[d] 4, and *etarthotaim.*
tothéit 71. do táet Eg.
to-tháethsat 86, 88, 3d pl. *s*-fut. of tothuitim *I fall*: tothétsat 94. to-thóetsat 102 b, 102 d.
to-tiagat 50, *adeunt,* totessed 81.
traig-éscaid 48, *lightfooted.*
treb *an abode,* gen. trebe 28. tribe 29.
treban 87, 88, *trickle? rillet?* Possibly borrowed from OHG. *triofan,* now *triefen.*
trebland .i. gusmar 43, treblang YBL. treblond .i. gaiscedhach H. 3. 18, p. 530.
trebthachas 77, *housekeeping*; tuilled trebthachuis, Book of Fenagh, 182.
tre-chend 93, *a trio*, a corruption of *trecheng*? cf. decheng.
tre-chisse 130, *three-edged?*
tre-druimnech 97, *three-ridged.*
tre-dúalach 130, *triple-twisted.*
trelmach v. már-threlmach, deriv. of trelam, *harness, wargear.* Tir trelmach tenn, Rawl. B. 502, fo. 54[b] 2.
trén-choblach 87, *a strong fleet.*
trén-écosc 87, *a strong countenance*
tres 34, 35, 71, *one of three.*
tréthúr 100 j, meaning obscure.
tricce *activity, agility.*
tricha cét 104, 138, lit. *thirty long hundreds* of land (i. e. 3600 quarters), a

cantred, the king of which should support seven hundred warriors, O'Curry, M. and C., II, 392. In 105, 138 (as in LU. 57[a] 4) it seems to mean the lord of a cantred. So in Cogad G. G. 191. tricha cét in fer ba lugu duchus dib sin. See Zimmer, note in KZ. 28, 574.

trieth 100 k, meaning obscure

troich 81 .i. mairb, H. 3. 18, p. 531.

tromm *heavy*: equative trummithir 130: compds tromm-dám App. 26, *an oppressive company,* tromm-sluaig-theg 79, *a house containing a great host.* tromm-thomside 87, *heavy-measured.*

trú 106, *miserable.*

tuag-mil 1, 95, lit. *bow-pin,* a brooch whereof the pin (*míl* = μήλη « probe ») formed the chord of an arch *(tuag).*

túath-chaech 140, *squinting with the left eye.*

túath-mael *a tribal slave,* gen. dual App. 168, compd. of tuath and mael .i. calvus 2. servus = Cymr. *mail,* gl. mutilus, moel calvus.

túath-roscach App. 61, *squinting-eyed.*

-tuca, -tucca 54, 66, *ā*-subj. sg. 3 of *-tucaim I bring.* Cf. donfe .i. *don-fuca,* Hy. 4. 2 where the *f* is prothetic.

-tuidchis 16, 2d sg. -s. pret. 3 pl. -tuidchiset 131, past s-subj. -tuidchised 12, (= -tuidchissed Wb. 15[c] 16). perf. ni thuidchid 28 = ni thaudchaid 66 2d sg, -tudchad 62 (to-di-chuad).

túidle 87, *sparks,* better *táidle,* cogn. with *táidlech* « gleam », « sheen ».

túidlig 99, better táidlig Eg., acc. sg. of *táidlech* « sheen ».

tuind trachta App. 156 *surface of strand.*

tul-bochta 35. *boss-broken.*

tur, ar thur 100 j. seems synon. with *tul* « boss of a shield ».

turi 100 k, meaning obscure.

úag-bod *boding of graves? awful boding?* úagboid 122 seems a gen. sg. governed by *ernbaid.* The *úag,* if not *úag* « a grave », may possibly be a sister-form of *úath* and cogn. with Lat. *pavor.* The *bod* may be cogn. with Skr. *bódhati,* Gr. πύθομαι, πυνθάνομαι, Goth. *-biudan,* Ir. *buide* « thanks » (acknowledgment).

úane 105, *green,* úanide 76, 107, 112, 132 *greenish.*

úar-medón 58, 130, *outer, external,* gen. sg. corresponds with *immechtair*: *úar* from **ud-ro.* Idg. F. XII, 194.

úar-usce App. 156, *cold water.*

uathbas, gen. -bais 165 St.

ucut 77, 83, *yonder.*

u-nasc 109 (for aunasc), *ear-clasp.*

ur-thocbail 2, *elevation, loftiness,* verbal noun of *ar-tócbaim.*

-us affixed pers. pron. of 3d sg. in *mescth-us* 128 = *mescaith-us.* So *mórth-us, mórs-us,* Fel. prol. 132. *tath-us,* Fél. Feb. 5. *boith-us, boith-ius,* Ir. Texte, I, 137.

-ut affixed pers. pron. of 2d sg. in gerthi-ut, gorthi-ut 34. So *táth-ut* Fél. July 24.

út 69, *yon.* See ucut.

CORRIGENDA

P. 15, § 2, l. 7, for *white* read *shining*
18, note 9, *for* Appendix A *read* Appendix 5, 6
19, § 6, l. 1, *for* Dogni[th] *read* Dogni[ther], and in the translation for *was* read *is*
21, § 8, l. 4, for *legitimate* read *lawworthy*
§ 9, l. 4, *for* Muc read maicc
22, l. 2, *after* And *insert* by her
l. 5, for *from Muc-lesi(?)* read *of her son*
24, § 13, l. 4, for *then* read *them*
25, § 14, l. 4, *for* dono *read* don
note 5 *Omit* Here *YBL* is corrupt and unintelligible, and *for* hi *read* ni
29, § 19, ll. 4, 5, for *descends* read *descendants*
32, § 25, l. 1, *for* in dá ugrai *read* ind áugrai, and in the translation, for *the two quarrels* read *the quarrel*
34, § 28, l. 1, *for* fóamsera *read* fó amsera
35, § 28, l. 1 omit *good*
l. 10, *for* querns *read* nags
36, l. 1, for *When I was* read *I am*
l. 2, for *was* read *is*
39, § 35, l. 3, for *(to be)* read *shall be*
40, note 6, l. 2, *omit* dochotar riam
43, l. 7, for *say* read *says*
49, § 50, l. 5, *for* fóríg *read* fó ríg, and in nots 7, *for* good king's chariot *read* chariot under a king
50, § 50, l. 5, for *a good king's cavalcade* read *a cavalcade under a king*
51, l. 6, for *red* read *wheels,* and for *white* read horses — the reference seems to be riders in chariots and riders on horses.
58, l. 7, *for* dochél *read* do chél
59, § 62, l. 9, for *an evil* read *thy*
167, § 66, l. 1, after *rogain* insert *says Ingcél,*
l. 11, for *fell* read *has fallen*
172, § 72, l. 4, for *rohain* read *rogain*
175, § 76 (translation), l. 4, after *alike* insert *Greenish mantles they all wore.*

P. 180, § 81, l. 13, for *Though a* ... read *Though ship-borne wine*
The meaning seems to be: Though Conaire and his men should be maddened with the best wine, they will be destroyed by Ingcél.
182, § 83, l. 1, for *in Erin* read *at all*
186, § 87, l. 2, *for* medonach Múad-blosc *read* medonach, múadblosc
188, l. 14, 189, § 88, l. 4, for *bare hills* read *bald men*
194, note 1, l. 5, *add* 93
198, § 96, l. 10, for *victory* (bis) read *triumph*
201, l. 13, for *over* read upon
203, l. 6, If *cébad* be, as I suspect, a scribal error for *gébad*, then for *see* read *catch*
211, § 102 b, l. 1, for *simple* read *loveable*
213, l. 4, for *it is ... round* read *they (the swords) are (as) horserods in their hands round about*
213, § 104 (translation), l. 6, for *escape* read *succeed in escaping*
214, § 105, ll. 2, 3, As the words *A stead ... to bosom* are uttered by the boy, they should be in inverted commas.
284, § 108 (translation), l. 7, for *their foes* read *you*
290, note 1, *for* on *read* in, *and add* Appendix 114 A.
292, § 118, l. 4, *for* Samail *read* Samail[te]
312, § 140, l. 4, *for* Ni*ance read* Ni *anse*
313, i. 2, *for* after wards *read* afterwards
314, l. 5, *for* thecm*aing read* thecm*aing*[ed]
l. 20, *for* daircidh *read* [ní feta]dais cidh
315, l. 22, *add* then knew not whither she went or whence (she came).
317, ll. 21, 22, *for* in a council *read* for their counsel
320, l. 11, *after* airdrig *insert* [ata']
321, § 155 (translation), l. 3, for *Long* read *Lough*
323, l. 8, *for* was *read* he was
l. 31, *for* he... lifeless *read* he fell lifeless (*sechr*, leg. *thochr*)
325, l. 4, *for* shame *read* stone
389, l. 6, from bottom, *after* combat *insert* of eight
392, last line *for* doroirbe » do *read* doroirbeds »
393, last line, *dele* from it
395, l. 15, *add* see Frazer, *The Golden Bough,* 2e éd. vol. II, 32, 2
402, l. 2, *for* doroibe *read* doroirbedo

Cowes, October 1900.

Whitley Stokes.

CORRECTIONS

AU POINT DE VUE MÉTRIQUE

AU LIVRE NOIR DE CARMARTHEN

Ces corrections portent sur l'édition de Skene. Je laisse, en général, de côté celles que le sens surtout indiquerait et celles que la seule paléographie ou, plus modestement, une étude plus attentive du manuscrit original suffirait à justifier.

Poème I (Skene, *Four anc. books,* II, p. 3, vers 2). Le ms. porte *am kedůŷv,* ce qui pourrait donner, en gallois moderne, *kedwyw* ou *kedfyw,* à la rigueur *kedwyf.* C'est cette leçon que Skene a adoptée d'après sa traduction (I, p. 368). Or, d'après les lois du genre auquel appartient ce poème, la finale de *deryv (= deryw)* doit rimer avec *kedůyv,* c'est-à-dire en gallois moderne *cedfyw* ou *cydfyw.* Skene a fait également au vers 4 de *trynruŷd (= tryfrwyd)* un nom propre *Trywrnyd,* ce qui constitue un grossier contre-sens, *tryfrwyd* étant un nom commun des plus transparents.

Ibid., vers 5, Skene lit:

Oed maelgun a uelun in imman

Le vers de 9 syllabes de ce poème est divisé en trois tranches, en général: dans ce cas, les deux premières riment entre elles et la troisième est assez souvent reliée à la seconde par l'allitération.

On obtient l'allitération en lisant *in imuan = yn ymwan*: welun allitère avec -wan: « c'était Malelgwn que je voyais se battre. » C'est d'ailleurs la leçon du manuscrit original. Il

est juste de dire que Skene a traduit comme s'il y avait *in imuan*.

V. 7. Skene :

Rac deuur ineutur y tirran.

La lecture est correcte ; ce qui ne l'est pas, c'est la transcription. Skene voit dans *ineutur*, in *nevtur* et dans *nevtur* le nom de lieu donné par Fiech dans sa vie de saint Patrice, *Nemhtur* ou *Nevtur*. Il est sûr que *u* de la syllabe finale de ce mot représente *w*, la rime étant obligatoire pour la finale de la seconde tranche avec la finale de la première ; en effet *deuur* = *deu wr*. On aurait en gallois moderne :

Rac dau WR in eu TWR y TYRRan.

« Devant deux hommes dans leur tour ils se groupaient. » On pourrait peut-être supposer *twrr*, groupe, agglomération, qui allitérerait plus franchement avec *tirran*.

V. 13 :

Hid attad y daeth rad kyvlaun

Il manque une syllabe dans la troisième tranche. Il est probable qu'au lieu de *kyvlaun* il faut lire *kyvlavan*.

Page 4, v. 5, Skene lit :

Trav a thrau imdoeth Bran a Melgan

Skene y a vu deux noms propres, Bran et Melgan !

Il faut lire pour la rime interne *brau* = *braw* qui rime avec *thraw*, et couper *am Elgan* (terreur me vint au sujet d'Elgan). Le manuscrit a *brau*

Ibid., v. 6. Il faut lire *Diuel* et *diuet* (= Dyfel, *diwedd*). Il s'agit de Dyfel ab Erbin.

V. 12. *guadlan* est à modifier en *guaedlan*.

Poème II'. Les vers du poème III et IV sont du type dit *huppynt byrr*. Ce sont des vers de 12 syllabes coupés en trois tranches de 4 syllabes. Les deux premières riment entre elles, et un mot de la troisième (le premier accentué, en général) rime avec la finale des deux autres. Les vers qui manquent à cette dernière loi peuvent être considérés comme défectueux. Il y en a *six* en prenant les deux poèmes.

III, p. 5, v. 23. Skene et le manuscrit donnent :

cuhelin BART, kymraec HART kidurthodiad

kidurthodiad (= cydwrthodiad) ne donne pas de sens satisfaisant. Il faut lire CART wrthodiad ; *cart(cardd)* rime avec *hardd* et *bardd* : *cart urthodiad* signifie : qui repousse les poètes de rebut.

Ibid., v. 24, Skene :

Kert kimuynas, ked kywtas, nifaintinieid

Il y a deux fautes : *kywtas* est très évidemment à corriger en *kywatas (= cyfaddas)*. De plus *nifaintinied* ne rime ni n'allitère avec les tranches précédentes, sans parler du sens. Il faut une rime en *-as* et une allitération. En réalité, le manuscrit la donne ; en y regardant de très près, on voit qu'il faut lire au lieu de *nif, kas*.

Page 6, v. 1 : Skene et ms. :

Kenetyl WORORD, kywrisc WOSCORD, kyghygneid.

Lisez : KYGHOR ygneid (conseil des juges).

Ibid., vers 7, Skene et ms. :

Gvytbuil dragon gosparth Brython gosgyman gvith

Au lieu de *gosgyman,* lisez GOSGYMON, qui à la fois allitère et rime avec la branche précédente : *gosgymon gvith,* aliment du feu de la colère.

Ibid., v. 16. Le vers n'a que sept syllabes : je ne vois pas de correction sûre.

Poème IV, p. 7, v. 3, Ske et ms. :

cau tyirnet, cathil kyhidet kyurysswyv.

La troisième tranche est fautive et pour le nombre des syllabes et pour la rime ; lisez KYURYSSET wyv.

Un vers du poème III (p. 5, vers 25) est également fautif, mais au point de vue de l'allitération initiale :

Gathyr kywystraud, kyvan volaud, cluttaud attad

Le *g* initial allitère d'une façon peu correcte avec le *k* des tranches suivantes, d'après les habitudes du poète.

Le manuscrit n'est pas décisif; le *g* n'est pas franc; *r* de *gathyr* paraît due à une coupure. Il me paraît certain qu'il faut lire *kathyl (cathl)*.

Poème VII, p. 9, v. 6 : *kywiscaran* ne rime pas avec *waredun* du vers précédent ni *kywraghaum* de la coupe; il faut lire *kywiscarun (= kyfysgarwn)*.

Poème XII, p. 4, v. 7. Skene :

Dolur eghirith, Duu an diffirch, ban kyinirth cnaud.

Le manuscrit porte diff*irth* et ky*mirth* qui sont corrects. Quant à *eghirith*, c'est une mauvaise graphie pour *eghirth* « Douleur terrible, Dieu nous a sauvés, quant il prit chair. »

Poème XIII, p. 16, v. 2. Skene et ms. :

ar owris y winiti

Il manque une syllabe, le vers devant être de 8 syllabes; cette lecture ne donne d'ailleurs aucun sens. Lisez :

ar owris y owin iti

une troupe viendra « en hâte pour te demander à toi... »

Poème XIV, v. 23 :

adwin y rotir y pauper y chwant

Pauper donne une syllabe de trop; lisez *panp* : c'est d'ailleurs la version du Livre de Taliesin (Skene, II, p. 170, vers 11).

Poème XVI, p. 17, v. 13 :

Skene *a sirch* ; lisez *a sirth*.

C'est la leçon du ms.

Poème XVII, p. 19, v. 5. Skene :

amyscud ar wy isguit amdet ar wydun.

Le *cynghanedd* oblige à lire, ce que le manuscrit permet :

a m'yscu[i]d ar wy isguit am clet ar wyclun.

« Et mon bouclier sur mon épaule et mon épée sur ma hanche. »

Poème XVIII, p. 21, v. 17. Skene :

ac or diaghune ny chumune inlluted.

Lisez : ac or d*i*aghune ny chuinune in lluted « et si nous nous échappons, nous ne plaindrons pas notre fatigue. »

Cwyn*un* rime avec diag*hun*.

P. 22, v. 25 : au lieu de *y danuitt ve,* lisez *ydanunt ve.*

P. 23, v. 12. Il y a une lacune dans le ms. Le sens demande clairement og[ywrac] = *o gyfranc.* Dans le vers suivant, il en est de même. Il faut lire, en se fondant sur le sens et la rime interne, semble-t-il :

*aduit mab arw*arr [*a ch*ar] *kychuin*

P. 24, v. 6. Skene et ms. :

Pibonvy im blev blin wy rysset

Je lirais *blin wy bisset* :

« des glaçons dans mes cheveux, mes doigts engourdis. »

P. 25, v. 10. Skene et ms. :

a llu a lle ... divahaur.

Il faut, d'après le *cynghanedd* un mot en *-ad* rimant avec la finale du vers précédent ; lisez :

a llv a lle[drAD] a divahaur.

Ibid., v. 11. Skene et ms. :

an bi ni inaeth guared guy... aeth

Le vers doit avoir 10 syllabes et est partagé en deux hémistiches de 5 rimant entre eux : lisez : *guydi* :

« nous aurons nous alors protection après douleur. »

Ibid., vers 19. Skene et ms. :

Na chlat de redkix nac isti wiuuy

Le vers doit avoir 9 syllabes. Il en a 10, mais si on lit *iste* en faisant de *te* la *nota augens*, on le réduit à 9, la *nota augens* ne comptant pas métriquement. Une autre difficulté, c'est de lire *wiuuy*. D'après l'orthographe du ms., cela représente, en gallois moderne, *fiwy* ou *fywy,* ou *fywi*. C'est tout simplement le *bywi* actuel, désignant des *truffes* ou quelque chose de semblable. Myrddin avertit son pourceau de ne pas s'attarder à creuser sa bauge ni à manger des truffes :

nac ys ty fywi.

Page 26, vers 4. Skene :

Gorlas kein minit cliut neud kin

La *cynghanedd* demande au lieu de *cliut* un mot terminé en *-it* = *-ydd*. De fait, le ms. porte *eluit* = *elfydd*. *Kein* après *gorlas* est une mauvaise lecture ; le ms. porte *ke* et un trait, puis à la ligne suivante *n* ; il faut lire *kewin* (= *cefn*) ; *kin* final, au contraire, comme le montre la rime, est à corriger en *kein*. Lisez :

Gorlas kewin minit, eluid neud kein

« Très vert est le dos de la montagne, le monde est vraiment beau. »

Ibid., v. 17, lisez *digiuysci* au lieu de *diguiysci*; vers 20, lisez *in un wet* (= *yn un wedd*) au lieu de *munvet*: le *ms.* permet ces deux corrections.

Ibid., v. 21. Skene et ms. :

Pelled son saesson seil kynriss...

La rime exige *kynrisset*, plus probablement *kyurisset* (= *cywryssedd*).

Page 27, v. 12. Skene:

Ruit ny kywriut wrth y gilit

La rime interne demande, d'accord avec le ms., au lieu de *kywriut, kywruit* = *cyfrwydd*.

Ibid., 17. Skene:

Kyn safont in y drvs this nys deupi

La rime interne exige au lieu de *this* un mot en *-us* rimant avec *drus* (= *drws*). Il faut lire *tlus* = *tlws*; c'est ce que donne le ms. Il s'agit des bardes : « Quand même ils se tiendront debout à la porte, ils ne recevront pas de joyau. »

Poème XIX, p. 31, vers 16 : Skene a lu *enguavt*, la rime exige *enguavc* (= *enwawc*), ce que le manuscrit permet d'ailleurs.

Ibid., vers 32. Skene:

Hirguynion bysset Beidauc rut

La *cynghanedd* ferait préférer *bysset*; le manuscrit le confirme :

Hirguynion Bysset Beitauc rut

Page 32, vers 8. Skene et le ms. :

Kian a ud yn diffeith cund
Drav otuch pen bet alltud

La rime interne et externe exige *cuud* au lieu de *cund* qui ne donne aucun sens.

Page 33, vers 20. Au lieu de *tavne*, lisez *tavue* = *Tafwy*.

Page 34, vers 28. Skene et ms. :

Chuerthiuanc brauc brid chuerv

Le vers exige 7 syllabes ; or, comme *chuerv* (= *chwerw*) ne peut compter que pour une, il n'y en a que six. Lisez au lieu de *brauc*, *bradauc* :

« Traître souriant, pensée amère. »

P. 35, vers 4. Skene et ms. :

Y mae Run ryvel aswy.

Lisez *afwy* que la *cynghanedd* (ryvel avwy) rend préférable, sans cependant l'imposer. Le sens et l'analogie ne permettent pas d'hésiter.

Poème XX, p. 35, v. 24. Skene et ms. :

Dacaraul pechodaul imyoel a duv.

La métrique de ce triplet exige que le mot précédant le *gair cyrch* (a Duv), c'est-à-dire *imyoel* rime avec la finale des deux vers suivants. Il faut donc corriger *imyoel* en *imyoled* :

Dacaraul pechedaul imyoLED — a Duu
a deweint duhunED

Imioli est employé plus bas dans le même poème.

« Que le pécheur terrestre adresse sa prière (se réconcilie avec) à Dieu, et se réveille au milieu de la nuit. »

P. 36, vers 1. Le genre dit *kygogion* auquel appartient le poème exige la reprise au début de chaque strophe d'un mot au moins de la finale du dernier vers de la strophe précédente. Skene lit le premier mot *Ryrreiweint*. C'est le mot final de la strophe précédente : *a chirreiveint* : la *cynghanedd* et le sens d'ailleurs exigent donc *kyrreiweint* (= *cyrreifaint*).

Poème XXIV, p. 41, vers 26. Skene :

Ruis firt kvit kert vahaut

La *cynghanedd* indique *kirt,* et c'est ce que donne le ms.

Poème XXVII, p. 43. Le sens du poème repose sur la lecture du mot *treu* qui régulièrement doit être lu *trew*, éternuement. Il s'agit d'un Gallois qui part pour un long voyage et qu'un éternuement de son cheval, d'après les idées de son temps, devait arrêter. Il combat ses craintes par la prière. Skene a lu *tref,* maison, ce qui produit les plus étranges contre-sens. C'est ainsi que le vers

un trev a glyvav

« J'entends un éternuement » devient :

« *in one* house *will I attend!* »

J'ai traduit et commenté ce poème dans *Mélusine.*

Poème XXVIII, p. 45, vers 14. Skene :

Nam ditawl oth wt, ut echeiad

Il est évident par la *cynghanedd* qu'il faut lire *vut* rimant avec *ut* = *udd.*

Ibid., v. 19. Skene et ms. :

Nid ower traethaud imi ar a trecheis

La *cynghanedd* semble inviter à corriger *trecheis* en *treitheis,* allitérant avec *traethaud.*

Poème XXX, p. 49, vers 26. Skene et ms. :

Heno, kyrchu bro priw uchei

La rime finale exige : *uchein* : *bro priu uchein (ychein),* le pays, la plaine des grands bœufs ? ce qui désigne un nom de lieu sur l'identification duquel on peut n'être pas d'accord.

Poème XXXV, p. 56, vers 3. Skene :

Nyth adwaen mi rythwelas

ce qui donne le singulier sens :

« Je ne te connais pas; moi je t'ai vu. »

L'allitération et le ms. supposent *nu* :

Nyth adwaen, nu rythwelas.

« Je ne te connais pas; c'est maintenant seulement que je t'ai vu. »

Dans le même poème, p. 57, vers 8, au lieu de *a meteu*, lisez *a'm eteu* « qui me promet ».

Ibid., vers 19. Skene et ms. :

Tric ima hid dyv merch...

La rime finale indique *merchîr* (mercredi).

Poème XXXIX, p. 60, vers 3.

La première strophe se compose de 4 vers de 7 syllabes, ou mieux de deux grands vers de 14 syllabes. Le dernier vers ou demi-vers ne compte que 4 syllabes :

Kin y olo dan tywarch | briwei calch ... hen.

Comme il s'agit des fils de Llywarch Hen, le sens comme le *cynghanedd* suggèrent :

Kin y olo dan tywarbh | briwei calch [mab Llywarch] hen.

J. Loth.

LE MOT *ORBIS*

DANS LE LATIN DE L'EMPIRE

A PROPOS DE L'*ORBIS ALIUS* DES DRUIDES

Tous les dictionnaires latins, au mot *orbis,* indiquent, à côté de l'acception usuelle de ce mot, *globe terrestre,* celle de *région* ou de *contrée* qui en dérive. Cette limitation du sens d'*orbis* est de date relativement récente — ou, du moins, le mot ainsi entendu n'a pénétré qu'assez tard dans la langue écrite. Je n'en connais pas un seul exemple appartenant à la littérature de la République ; j'en ai même vainement cherché dans Tite-Live, auquel l'expression d'*orbis romanus,* pour désigner l'Empire romain, est aussi étrangère qu'à Cicéron[1]. *Orbis* signifiant *contrée* ou *région* ne se rencontre pas davantage dans Virgile. Il est vrai qu'on pourrait alléguer ces vers de l'*Enéide,* où l'Europe et l'Asie paraissent chacune qualifiée d'*orbis* :

Quibus actus uterque
Europae atque Asiae fatis concurrerit orbis[2].

Mais, dans ce passage, *uterque orbis* n'est qu'une expression poétique signifiant « les deux parties du monde », « les deux faces du monde ». L'idée est analogue à celle qu'exprime Ho-

1. Cicéron emploie parfois *orbis terrae* ou *orbis terrarum* pour désigner l'Empire romain, p. ex. *Fam.,* V, 7 : « Scito ea, quae nos pro salute patriae gessimus, *orbis terrae* judicio ac testimonio comprobari. »
2. Virg., *Aen.*, VII, 224.

race, lorsqu'il dit en s'adressant à Europe, aimée de Jupiter, qu'une partie du monde recevra son nom :

Tua sectus orbis
Nomina ducet[1].

Horace, pas plus que Virgile, ne fait d'*orbis* un synonyme de *regio*.

Il n'en est pas de même d'Ovide. Chez lui on rencontre les expressions *Eous orbis, Hesperius orbis, orbis Scythicus*[2] et *orbis* entendu au sens de royaume ou de domaine : *Di te summoveant orbe suo*[3]. On peut donc dire que, en l'état de nos connaissances, l'emploi d'*orbis* dans le sens secondaire que nous étudions remonte à Ovide et qu'il a commencé par être poétique avant d'être admis par les prosateurs de l'ère impériale.

Les passages cités d'Ovide permettent de comprendre comment s'est opérée la transformation du sens d'*orbis*. La langue latine, surtout en poésie, n'aime pas les substantifs abstraits et emploie volontiers des adjectifs là où nous faisons usage de ces noms. Pour signifier l'orient, l'occident, le nord, l'extrémité du globe terrestre, elle devait dire le globe oriental, occidental, septentrional, extrême, *orbis eous, occiduus, arctous, extremus*[4]. De même, l'expression *orbis romanus,* dont je ne connais pas d'exemple littéraire avant Lucain, ne signifie pas autre chose que la partie romaine du globe, *regio romana*. Une fois le mot *orbis* ainsi assimilé à celui de *regio,* on lui donna des épithètes géographiques précises, telles que *Scythicus* dans Ovide, *Libycus* dans Lucain, *Assyrius* dans Juvénal[5], etc. Au Ier siècle de l'Empire, l'emploi d'*orbis* dans le sens de *regio* devint très général; je vais montrer que, dans la *Pharsale,* cette acception est plus fréquente que celle d'*orbis* dans le sens de globe terrestre.

Orbis, au singulier, se rencontre 90 fois dans la *Pharsale.*

1. Hor., *Carm.,* III, 27, 75.
2. *Orbis Eous,* Ovide, *Fastes,* III, 466; V, 557; *Hesperius, Metam.,* IV, 622; *Scythicus, Trist.,* III, 12, 51. *Orbis Germanus* est dans la pièce douteuse *Ad Liv.,* 391.
3. Ovide, *Metam.,* VIII, 98.
4. *Extremo quaerere in orbe fugam* (Properce, II, 16, 40).
5. *Quod nec in Assyrio pharetrata Semiramis orbe* (Juvénal, II, 108).

De ces 90 exemples, nous devons d'abord en éliminer 13, où *orbis* signifie *cercle, disque, roue, orbite, écliptique*[1]; il faut ensuite mettre à part un 14e exemple, où *orbis* est précisé par le génitif *terrarum*:

Et te terrarum nescit cui debeat orbis

dit Lucain en s'adressant au Nil[2]. Dans 11 autres exemples, *orbis* est accompagné de l'adjectif *totus*, qui ne laisse aucun doute sur la signification du substantif[3]. Les cas où *orbis*, avec ou sans épithète, désigne la terre considérée comme corps céleste, ou la terre habitée, sont au nombre de 11 seulement[4]. 3 fois il est expressément question de l'*orbis romanus*; ces passages méritent d'être cités intégralement.

Pharsale, VIII, 212, Pompée s'adresse au roi Dejotarus:

Quando, ait, Emathiis amissus cladibus orbis
Qua romanus erat, superest, fidissime regum,
Eoam tentare fidem...

Orbis qua romanus erat est une manière détournée de dire *orbis romanus*.

Dans le même livre, au v. 441, le sénateur Lentulus dissuade Pompée d'aller chercher un asile chez les Parthes et le presse de s'adresser plutôt aux amis et aux alliés de Rome:

Quin respicis orbem
Romanum?

Au livre X, v. 456, Lucain dit de César, qui se cache au moment de la révolte d'Alexandrie:

Hic cui romani spatium non sufficit orbis...

vers qui a été imité par Juvénal dans son célèbre passage sur Alexandre le Grand.

Dans ces trois exemples, le *romanus orbis* est nettement op-

1. Lucain, IV, 777; VI, 216; IX, 502, 532 — I, 538; III, 41; V, 544, 547; VIII, 160 — VIII, 200 — II, 577; VI, 482 — I, 78.
2. Lucain, X, 294.
3. Lucain, I, 22, 110, 166, 318, 692; II, 280; III, 169, 230; VII, 362; VIII, 400; X, 22.
4. Lucain, I, 61(?), 542; III, 234; V, 93; VII, 276, 390, 541, 664; IX, 416, 430, 466.

posé au reste de la terre; c'est bien de l'Empire romain qu'il est question.

Nous trouvons ensuite 19 vers où l'adjectif *romanus* n'est pas exprimé, mais où il est évidemment sous-entendu, parce que le contexte indique qu'il s'agit seulement de l'Empire romain[1]. Exemples :

Facili si prælia pauca
Gesseris eventu, tibi Roma subegerit orbem[2].
— *Vincendum pariter Pharsalia praestitit orbem*[3].
— *Nam sibi libertas unquam si redderet orbem...*[4].

Il peut y avoir doute pour un petit nombre de cas que j'ai préféré attribuer au groupe de 10 vers où *orbis* paraît signifier « toute la terre » aussi bien ou mieux que l' « Empire romain ».

Ces déductions faites, il ne reste pas moins de 32 exemples où *orbis* signifie une région, soit de la terre, soit (plus rarement) du ciel. Je les énumère en les classant dans l'ordre alphabétique des épithètes qui précisent le sens d'*orbis* :

Regit idem spiritus artus
Orbe alio....[5]
Sat magna feram solacia mortis
Orbe jacens alio...[6]
... timens, ne Mars alium vagus iret in orbem
Emathis et tellus tam multa cæde careret...[7]
Victrices aquilas alium laturus in orbem...[8]
... Arcani miles sibi conscius orbis
Claustra ferit mundi...[9].
Gelido circumfluus orbis Hibero...[10]
Melius, Fortuna, dedisses
Orbe sub Eoo, sedem...[11]

1. Lucain, I, 5, 69, 88, 285, 290, 369, 465; III, 297; IV, 353; V, 556; VII, 47, 53, 672; VIII, 340, 532; IX, 123, 229; X, 25, 377.
2. Lucain, I, 285.
3. *Ibid.*, III, 297.
4. *Ibid.*, X, 25.
5. *Ibid.*, I, 457.
6. *Ibid.*, VIII, 314.
7. *Ibid.*, VI, 579.
8. *Ibid.*, V, 238.
9. *Ibid.*, IX, 864. *Arcanus orbis* = la partie cachée ou inexplorée du monde.
10. *Ibid.*, X, 476.
11. *Ibid.*, I, 252.

... Eoum, Comites, properemus in orbem... [1]
Extremum Scythici transcendam frigoris orbem... [2].
Ipsa caloris egens gelidum non transit in orbem... [3]
Et nunc, ignoto si quos petis orbe triumphos... [4]
Ignotum vobis, Arabes, venistis in orbem... [5]
Extolletque animos Latium vesanus in orbem... [6]
Scipio, miles in hoc, Libyco dux primus in orbe... [7]
Orant, explorent Libycum memorata per orbem
Numina... [8]
Sollicitat nostrum, quem nondum perdidit, orbem... [9]
... Celsam Petreius Ilerdam
Deserit et noti diffisus viribus orbis
Indomitos quaerit populos... [10]
Torsit in occiduum Nabataeis flatibus orbem... [11]
... Aevumque sequens speculatur ab omni
Orbe ratem, Phariamque fidem... [12]
Vertat aquas Nilus, quo nascitur orbe, retentus... [13]
Disponis gladios, ne quo non fiat in orbe
Heu, facinus civile tibi!... [14]
... Procul hoc et in orbe remoto
Abscondat fortuna nefas... [15]
Sed ne Thessalico purus luceret in orbe... [16]

Dans les deux vers suivants, adressés à Néron, *orbis* signifie une région du ciel :

Sed neque in arctoo sedem tibi legeris orbe... [17]
... Librati pondera caeli
Orbe tene medio... [18].

1. *Ibid.*, VIII, 289.
2. *Ibid.*, VI, 325. Dans le passage IX, 430, *extremus orbis* signifie « les extrémités de la terre habitable ».
3. *Ibid.*, IX, 704.
4. *Ibid.*, III, 310.
5. *Ibid.*, III, 247.
6. *Ibid.*, VIII, 345.
7. *Ibid.*, VII, 223.
8. *Ibid.*, IX, 547.
9. *Ibid.*, VIII, 511.
10. *Ibid.*, IV, 145.
11. *Ibid.*, IV, 63.
12. *Ibid.*, VIII, 624. *Ab omni orbe* = de toutes les régions du monde.
13. *Ibid.*, VIII, 828.
14. *Ibid.*, VIII, 603.
15. *Ibid.*, II, 734.
16. *Ibid.*, VIII, 6.
17. *Ibid.*, I, 53.
18. *Ibid.*, I, 58.

Enfin, il y a quelques passages où le sens d'*orbis,* signifiant région ou pays, n'est déterminé que par le contexte. Lorsque César, alors en Égypte, s'écrie :

Frustra civilibus armis
Miscuimus gentes, si qua est hoc orbe potestas
Altera, quam Caesar, si tellus ulla duorum est[1],

il est évident que, par *hoc orbe,* il entend l'Égypte. *Orbis* signifie une partie déserte de l'Afrique du Nord dans les vers suivants :

Natura deside torpet
Orbis...[2]
Sic orbem torquente Noto romana juventus
Procubuit...[3]
... Tot monstra ferentem
Gentibus ablatum dederas serpentibus orbem. .[4]

Orbis signifie la vallée du Danube :

Dum permeat orbem
Hister...[5]

Il signifie l'Europe ou l'Asie dans les vers où Lucain parle du Tanaïs qui sépare ces deux continents et semble augmenter alternativement, par ses détours, le domaine de l'un ou de l'autre :

Nunc huc, nunc illuc, quo flectitur, ampliat orbem[6].

Enfin, *evolvi orbe* signifie « changer de région » dans le vers :

Imus in adversos axes, evolvimur orbe...[7]

Il résulte de ce qui précède que, dans la *Pharsale, orbis* signifie *région* ou *contrée* bien plus souvent qu'il ne désigne la terre entière. Dans ce dernier sens, Lucain emploie plus volontiers le mot *mundus,* qui, d'ailleurs, signifie aussi pour lui

1. *Ibid.*, IX, 1077.
2. *Ibid.*, IX, 437.
3. *Ibid.*, IX, 481.
4. *Ibid.*, IX, 856.
5. *Ibid.*, II, 418.
6. *Ibid.*, III, 276.
7. *Ibid.*, IX, 876.

l'*orbis romanus*; ainsi, tandis qu'Ovide appelle Rome *orbis caput*[1], Lucain la qualifie de *caput mundi*[2]. Mais, en général, il se sert de *mundus* dans le sens le plus étendu, désignant ainsi soit la terre entière avec ses habitants, soit la terre et le ciel, alors qu'il préfère donner à *orbis* le sens d'une région délimitée.

Le premier prosateur chez qui l'on constate l'emploi fréquent d'*orbis* dans le sens de *région* est Pline l'Ancien. Je me contente d'en citer deux exemples caractéristiques.

Hist. Nat., XXVIII, 123, Pline vient de parler de certains remèdes tirés des animaux comme le lion, le chameau, l'hyène, le crocodile; il poursuit: *Hactenus de externis. Nunc praevertemur ad nostrum orbem, primumque communia animalium remedia atque eximia dicemus.* Ailleurs, parlant du corail pêché sur la côte méridionale de la Gaule et qu'absorbait de plus en plus le commerce de l'Égypte avec l'Inde, il ajoute (XXXII, 23): *Nunc tanta penuria est vendibili merce ut perquam raro cernatur in suo orbe.* Ces trois derniers mots désignent la Gaule, pays de production du corail.

Une enquête plus approfondie, que rendra facile un jour la publication de l'article *Orbis* dans le *Thesaurus linguae latinae*, établirait que l'acception restreinte de ce mot est un des caractères de la langue latine après Auguste et que les exemples en sont nombreux jusqu'à la fin de l'Empire. J'en ai noté six dans Claudien, où l'on trouve qualifiés d'*orbis* l'Empire d'Orient et l'Empire d'Occident:

Rectore sub uno
Conspirat geminus frenis communibus orbis[3].

Orbis est suivi d'une épithète qui en précise l'extension:

... Sciat orbis Eous...[4]
Hesperio misit ab orbe soror...[5]
Occidno ducis ab orbe greges...[6]

1. Ovide. *Fastes*, V, 93.
2. Lucain, II, 655.
3. Claudien, XV, 3.
4. *Ibid.*, XV, 430.
5. *Ibid.*, LXXI, 4.
6. *Ibid.*, XXXIV, 38.

Les Bretons insulaires habitent une autre région, un autre *orbis* :

Vincendos alio quaesivit in orbe Britannos [1].

Ces mots *alius orbis*, dont nous avons aussi trouvé des exemples dans Lucain, signifient, chez Lucain comme chez Claudien, une autre région de la terre, et non pas un autre corps céleste. C'est pour n'avoir pas étudié cette acception d'*orbis* dans la poésie impériale que Roget de Belloguet, Henri Martin et d'autres ont commis une grosse erreur en prétendant que, d'après la doctrine des Druides, résumée par Lucain, les âmes des Gaulois étaient transférées, après leur mort, soit dans la lune, soit dans le soleil. Voici le passage de la *Pharsale* :

Vobis auctoribus, umbrae
Non tacitas Erebi sedes Ditisque profundi
Pallida regna petunt; regit idem spiritus artus
Orbe alio; longae, canitis si cognita, vitae
Mors media est... [2]

Roget de Belloguet traduit : « Le même souffle anime vos membres dans un autre monde » [3] et il essaie de montrer que l'*orbis alius* n'est autre que l'astre lunaire [4]. Henri Martin, dans un article publié en 1866, a préféré entendre par là le soleil [5]. Toutes ces hypothèses ne tiennent pas devant le fait que les mots *orbis alius*, dans la langue poétique de Lucain, ne peuvent pas désigner une autre sphère, mais seulement une autre région de la nôtre. Lucain a pensé aux îles des Bienheureux, que la tradition celtique plaçait au loin dans l'Océan, à l'ouest du groupe britannique. Il n'est donc pas question dans Lucain, interprète du druidisme, d'une autre vie dans un autre monde, mais d'un prolongement de la vie terrestre et sublunaire dans une autre partie du monde : *longae ... vitae mors media est*.

Ce résultat n'est pas nouveau, car les doctrines de Roget de Belloguet et d'Henri Martin n'ont guère trouvé de créance.

1. Claudien, XXIV, 149.
2. Lucain, V, 449-453.
3. Roget de Belloguet, *Ethnogénie gauloise*, t. III, p. 174.
4. *Ibid.*, p. 187.
5. *Ibid.*, p. 184.

En revanche, les considérations qui précèdent vont nous permettre de restituer avec certitude un vers attribué à Claudien, conservé seulement par un texte épigraphique et qui a été malencontreusement complété par deux éminents latinistes, MM. Hülsen et Bücheler.

Au XVIe siècle, on découvrit dans le forum romain, près de l'arc de Septime Sévère, les fragments d'une base colossale ayant supporté six statues équestres, sur laquelle était gravée une dédicace du sénat et du peuple romain aux empereurs Arcadius et Honorius, en mémoire d'une insurrection réprimée en Afrique[1]. Cette insurrection est celle de Gildon, vaincu par Stilicon en 398. En 1882, en démolissant les fondations d'un édifice de basse époque entre la colonne de Phocas et l'arc de Sévère, on trouva un gros bloc de marbre avec des lettres hautes de quinze centimètres qui donnaient les mots suivants : VM DEFENDIT HONORIV. M. Hülsen s'aperçut qu'il se rejoignait exactement à un autre fragment découvert un demi-siècle plus tôt et ainsi conçu : RMIPOTENS LIB. Le savant secrétaire de l'Institut allemand de Rome proposa, en conséquence, de restituer les cinq premiers pieds d'un hexamètre :

*a*RMIPOTENS LIBY*c*VM DEFENDIT HONORIV*s*...[2]

M. Hülsen se souvint, non moins à propos, d'un passage du poème de Claudien sur le VIe consulat d'Honorius, où il fait tenir à la déesse Rome le langage suivant (vers 369-373) :

Ast ego frenabam geminos, quibus altior ires
Electi candoris equos et nominis arcum
Jam molita tui, per quem radiante decorus
Ingredere toga, pugnae monumenta dicabam
Defensam titulo Libyam testata perenni.

Ce passage établit un lien incontestable entre l'inscription honorifique découverte au XVIe siècle et l'hexamètre épigraphique dont M. Hülsen a retrouvé les éléments. Il y avait, sur ce point du Forum, un monument du *bellum Gildonicum*,

1. *Corp. inscr. lat.*, VI, 1187 ; *Röm. Mittheil.*, 1895, p. 55.
2. Hülsen, *Röm. Mittheil.*, 1895, p. 56.

arc de triomphe ou simple soubassement, qui comprenait plusieurs figures d'hommes et de chevaux. M. Hülsen a eu parfaitement raison de supposer que l'hexamètre de la dédicace peut avoir été composé par Claudien, poète qui jouissait alors d'une renommée attestée tant par l'épigraphie que par les allusions contenues dans ses poèmes. Le mot *armipotens,* par lequel débute l'hexamètre, se retrouve précisément dans la même pièce de Claudien sur le VIe Consulat d'Honorius (v. 655) :

Et quos armipotens genitor retroque priores
Diversis gessere locis...

Mais comment restituer le dernier mot du vers épigraphique ? M. Hülsen écrit *arvum,* en rejetant *hostem, agrum* et *aequor* qui se sont présentés, nous dit-il, à son esprit. M. Bücheler, reproduisant ce texte dans ses *Carmina latina epigraphica* (1895, n° 1803), écrit *agrum,* sans se douter que ce mot, venant au sixième pied, fait un vers dont un bon rhétoricien d'autrefois aurait jugé la sonorité bien insuffisante :

Armipotens Libycum defendit Honorius agrum.

Le complément véritable nous est immédiatement suggéré par les conclusions de notre petit mémoire. Il faut lire :

Armipotens Libycum defendit Honorius orbem.

Libycus orbis, signifiant « l'Afrique », se lit deux fois dans Lucain :

Scipio, miles in hoc, Libyco dux primus in orbe...[1]
Orant, explorent Libycum memorata per orbem
Numina...[2]

Nous avons déjà eu l'occasion de rappeler qu'Ovide écrit *Scythicus orbis* pour la Scythie ; que Lucain, outre *Libycus orbis,* emploie *Latius orbis, Thessalicus orbis,* que Juvénal dit *Assyrius orbis,* que Claudien lui-même écrit *Eous orbis, Hesperius orbis.* Claudien est si évidemment un imitateur de Lucain que l'expression de *Libycus orbis* devait se présenter tout naturel-

1. Lucain, VII, 223.
2. *Ibid.,* IX, 547.

lement à son esprit. La restitution *orbem* au lieu d'*arvum* ou d'*agrum* a le grand et décisif avantage d'éviter la rime sourde *Libycum, agrum,* dont l'effet déplaisant est sensible à tous ceux qui ont eu la bonne fortune d'écrire des vers latins dans leur jeunesse. Le fait que MM. Hülsen et Bücheler n'ont pas reconnu cela et que la restitution *orbem* ne s'est pas offerte à leur perspicacité justifie, je l'espère, les développements où je suis entré et me lave du soupçon d'avoir enfoncé une porte ouverte en démontrant qu'*orbis* a bien, dans la langue impériale, un des sens qui lui est attribué par tous les dictionnaires.

Salomon Reinach.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. M. Zimmer, professeur de celtique à l'Université de Berlin. — II. MM. Kuno Meyer et Zimmer au congrès pan-celtique. — III. L'edition de *Táin bó Cúailngi* par M. E. Windisch. — IV. Les *Mabinogion* étudiés par M. Ivor B. John. — V. Traduction de morceaux épiques irlandais, par M. R. Thurneysen.

I.

Une chaire de celtique vient d'être créée à l'Université de Berlin. Le titulaire de cette chaire a été nommé, c'est M. Henri Zimmer, professeur à l'Université de Greifswald. Ce savant si connu par ses travaux sur les langues celtiques méritait cette honorable distinction. Il va, dit-on, être prochainement, en outre, élu membre de l'Académie des Sciences de Berlin. Une sorte de royauté dans l'ordre des études celtiques lui sera ainsi conférée, pensent les admirateurs passionnés dont ses travaux lui ont procuré les applaudissements. Toutefois cette royauté, si elle existe, ne sera pas absolue. M. Zimmer manque souvent de forme dans les critiques qu'il adresse à ses confrères et ne paraît pas comprendre qu'on peut trouver dans ses écrits au moins autant d'erreurs à relever qu'il en reproche aux autres celtistes; à ses yeux la politesse est de la faiblesse; il peut être dans une certaine mesure habile à lui d'agir en conséquence de cette maxime. Le ton acerbe et tranchant qu'il emploie dans ses critiques en impose aux gens incompétents qui croient à son infaillibilité. Les gens du métier, tout en lui reconnaissant beaucoup de talent, croient qu'il se trompe souvent, surtout quand il parle avec le plus d'aplomb.

Espérons que dans la position élevée où le fait monter l'estime de ses contemporains, il comprendra un peu mieux ce que les convenances exigent et il se rendra compte de ceci, c'est que le vrai piédestal de la science est la modestie.

Je crois à M. Zimmer un esprit trop élevé pour se blesser de ma franchise; en tout cas ce que je dis de lui, je ne suis pas seul à le penser.

II.

MM. H. Zimmer et Kuno Meyer ont assisté au congrès pan-celtique tenu à Dublin à la fin du mois d'août dernier. M. Kuno Meyer y a lu un très

intéressant mémoire sur l'état présent des études celtiques en Europe et en Amérique. Ce mémoire a été publié à New-York dans la revue *The Gael*, n° d'octobre dernier. M. Zimmer a fait voter dans ce congrès la publication d'une bibliographie celtique.

III.

M. E. Windisch continue l'impression de son édition du *Táin bó Cúailngi*. Déjà il a donné le bon à tirer de la partie la plus considérable, il atteint le combat de Ferdiad, Livre de Leinster, p. 81 ; il a par conséquent imprimé les 28 premières pages, 53-81 ; il lui en reste 24, de 81 à 104.

IV.

Les *Popular Studies in Mythology, Romance and Folklore*, publiées par la librairie David Nutt, se sont enrichies d'une bonne étude sur les *Mabinogion* par M. Ivor B. John, fellow de l'Université du Pays de Galles.

Ce savant mémoire est divisé en sept parties :

Introduction, p. 1 ;
Pwyll, prince de Dyved, p. 20 ;
Branwen, fille de Lyr, p. 27 ;
Manawyddan, fils de Lyr, p. 35 ;
Math, fils de Mathonwy, p. 38 ;
Conclusion, p. 44 ;
Appendix bibliographique, p. 50.

L'auteur donne une analyse des quatre contes dont nous reproduisons le titre et y joint un travail critique dans lequel il se montre fort au courant de son sujet. Comme M. Kuno Meyer dans le mémoire lu au congrès pan-celtique de Dublin, il parle avec grand éloge de la traduction des Mabinogion par notre collaborateur M. J. Loth.

V.

Sous le titre de *Sagen aus dem alten Ireland*, M. R. Thurneysen a publié à Berlin, librairie Wiegandt et Grieben, un recueil de traductions allemandes d'une partie des plus importants récits épiques irlandais qui aient été publiés jusqu'ici :

1° Comment fut découpé le cochon de Mac Dá Thó, c'est-à-dire du fils des deux muets ;
2° Pourquoi s'exilèrent les fils d'Usnech ?
3° Les guerriers d'Ulster en mal d'accouchement ;
4° La lutte pour le morceau du héros ;
5° Naissance de Setanta, dit plus tard Cúchulainn ;
6° Naissance de Conchobar ;
7° Mort de Mess-Gegra et de Conchobar ;
8° Pourquoi Art fut-il surnommé l'Unique ?

9° Etain et Aill Anguba;
10° Maladie du chien de Culann, c'est-à-dire de Cûchulainn;
11° Assassinat du fils de Ronan;
12° Cour faite à Finnabir par Fraech;
13° Comment Snedgus et Mac Riagla voyagèrent sur mer;
14° Vision de Mac Conglinne.

Chaque récit est précédé d'une introduction et de renseignements bibliographiques très complets.

Espérons que ces traductions, faites par un des celtistes les plus compétents qui existent, fera mieux connaître en Allemagne une littérature si digne d'intérêt et si instructive, et que le savant auteur, encouragé par le succès, continuera le recueil qu'il a si bien commencé.

Jubainville, le 30 octobre 1901.

H. d'Arbois de Jubainville.

PÉRIODIQUES

SOMMAIRE: I. Indogermanische Forschungen. — II. Antiquaries of Ireland. — III. Bulletin archéologique. — IV. Celtia. — V. The Gael. — VI. Athenaeum.

I.

Indogermanische Forschungen, Zeitschrift für indogermanische Sprach- und Altertumskunde, herausgegeben von Karl Brugmann und Wilhelm Streitberg, t. XII, 3e et 4e livraison. — Intéressant recueil de vingt-deux étymologies irlandaises par M. Whitley Stokes. Il s'agit de mots ou peu usités comme *sail* « acte d'accompagner » ou qui présentent de sérieuses difficultés, tels que *deac* « dix »; *dochum* « à », « vers ».

II.

The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland, t. XXXI, 3e livraison, 30 septembre 1901. — Mémoire du Very Rev. Jerome Fahey sur les antiquités ecclésiastiques de Inis-an-Ghoill, Lough Corrib. L'auteur y reproduit en photogravure une des inscriptions chrétiennes les plus anciennes d'Irlande. Le savant Petrie dans son célèbre ouvrage sur les Tours rondes d'Irlande, 1845, a transcrit cette inscription comme il suit: « Lia Lugnaedon mac Limenueh ». Évidemment il faut lire, avec Miss Margaret Stokes: « Lie Luguaedon macci Menueh »[1]. C'est une épitaphe. *Luguaedon* est le nom du mort au génitif, Menueh le nom de son père ou de sa mère également au génitif comme *macci*. *Lie* est une notation archaïque de *lia* « pierre ». — Recueil, par M. Patrick J. O'Reilly, des croix monumentales de la baronie de Rathdown. Ces croix sont au nombre de neuf, toutes reproduites en photogravure. — Découverte de l'emplacement de la source de saint Patrice à Dublin et de la croix monumentale qui en faisait l'ornement.

Le compte rendu d'une excursion faite par la compagnie en Galway au mois de juillet dernier est accompagné de photogravures pleines d'intérêt: une maison de pierre dans l'île d'Aran, elle est construite en forme de cou-

1. Voir à ce sujet, p. 299 du volume dont nous parlons, une note rectificative de la lecture de Petrie.

pole comme les maisons gauloises; forteresse dite Dun Aengus; base de la croix monumentale de l'abbaye de Cong avec une inscription : *oroit* DO NICHOL AG*us* DO GILLIBERD O'DUBTHAICH RABI H-ABAIDDEACHT CUNGA ; « Priez pour Nicolas et pour Gilbert O'Dubthaich auxquels appartint le « siège abbatial de Cong ».

III.

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES, année 1901, 1re livraison. — Dans un mémoire de M. Gauckler: *Notes d'épigraphie latine (Tunisie)*, on lit deux noms propres d'origine gauloise : VOLCEIA, nom de femme, p. 149, et 'DUNO peut être *lug*DUNO, nom du lieu d'origine d'un soldat appelé LIBERALIS.

IV.

CELTIA, juin 1901 :
Suite du dictionnaire anglo-celtique : aged - alike;
Statistique linguistique de l'île de Man.
Juillet 1901 :
Préparatifs du congrès pan-celtique de Dublin;
Suite du dictionnaire anglo-celtique : aliment – alter ;
Visite en Bretagne par le Rév. Percy Treasure ;
Étude anonyme sur le costume irlandais.
Août 1901 :

P. 117. Lettre de M. Duncombe Jewell, de Cornwall, qui prétend que le cornique n'est pas mort. Il vient de recevoir une carte postale écrite en cornique. Un millier de mots corniques sont encore en usage parmi les paysans qui ne leur connaissent pas d'équivalents anglais.

P. 118. Reproduction mutilée du poème breton des *Séries*, La Villemarqué, *Barzaz-Breiz*, édition de 1846, t. I, p. 1-15. On sait que ce poème est un arrangement tout récent d'une chanson populaire qui n'a rien d'archaïque. C'est l'œuvre d'un mauvais plaisant dont La Villemarqué a été dupe.

P. 119 et suivantes. Continuation du dictionnaire anglo-celtique : alteration—anchor.

Septembre 1901. Compte rendu du congrès pan-celtique : en tête de la procession initiale marchait le personnage qui de son nom vulgaire est le Rév. Rowland Williams, mais ici il s'appelait Hwfa Mon ; il était l'*arch-druid* du Pays de Galles, portait une magnifique robe blanche; et debout sur le Maen Llog, il prononça la prière pour l'ouverture de la session. Le congrès a duré quatre jours : on s'y est occupé principalement des langues modernes, de la musique, des costumes et des jeux celtiques. C'est seulement le quatrième jour qu'il a été sérieusement question de philologie et d'archéologie. C'est alors que MM. Kuno Meyer et Zimmer ont parlé. C'est aussi le même jour qu'a été posée la question de savoir si le Cornwall serait

reconnu comme nation celtique. L'ajournement a été voté par 34 voix contre 22.

Le même numéro annonce la prochaine publication d'une revue nouvelle *Celtic Quarterly* dirigée par le savant écossais M. Macbain, d'Inverness.

Octobre 1901. Deux mémoires destinés à soutenir que Cornwall est une des six nations celtiques. Les cinq autres sont : 1° Irlande ; 2° Highlands d'Ecosse ; 3° Ile de Man ; 4° Pays de Galles ; 5° Bretagne. Le premier de ces mémoires a été écrit par M. L. C. Duncombe Jewell, l'autre par M. S. R. John.

Compte rendu du congrès de l'Association bretonne tenu à Lannion du 3 au 7 septembre dernier. Notre savant collaborateur M. Ernault y assistait. Le but de cette association est de maintenir autant que possible en Bretagne la connaissance du breton.

Suite du dictionnaire anglais-celtique : and – anvil.

V.

The Gael, août 1901.

P. 258. Découverte de l'emplacement où jaillissait la source de saint Patrice à Dublin.

Septembre 1901.

P. 269. Les mss. irlandais.

P. 281. La croix de pierre trouvée sur l'emplacement de la source de saint Patrice.

Octobre 1901.

P. 297. Mémoire précité de M. Kuno Meyer sur l'état actuel des études celtiques en Europe et en Amérique.

P. 302. Quatrième réunion annuelle à Chicago de la ligue gaélique d'Amérique.

P. 313. Notice nécrologique sur Eugène O'Growney, avec portrait.

P. 316. Compte rendu du congrès pan-celtique de Dublin.

VI.

Athenaeum, 24 août 1901.

Article de M. P. W. Joyce expliquant comment dans l'Ogygia d'O'Flaerty, partie I, p. 46, *asionn* est une faute d'impression pour *mionn*, diadème.

7 septembre. Le congrès panceltique.

12 octobre. Note de M. Joseph Offord sur le dieu *Mogon*. L'auteur avant de prendre la plume aurait bien fait de consulter Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. II, col. 611.

H. d'Arbois de Jubainville.

Jubainville, le 30 octobre 1901.

TABLE

DES PRINCIPAUX MOTS ÉTUDIÉS DANS LE TOME XXII

DE LA *REVUE CELTIQUE*[1].

I. Gaulois ou vieux-celtique, et ogamique.

(Voir pp. 74, 86-88, 121, 139, 142, 148, 256, 359, 366, 463.)

Aballava, 136.
Abeli[a]no, 216.
Abellio, 136.
Abnoba, 136, 137.
-aco-, 104, 105, 373.
Adarnacus, 221.
Adeba, 81.
Adicianum, 216.
Adnami, 149.
Agedincum, 127.
Agedunum, 221.
Agennum, 222.
Agentum, 221, 222.
Aiiuca, 149.
Analiacus, 225.
Angeriscus, 223.
Anvalonnacu, 148.
Anvalus, Anvallus, 148.
Apilius, 216.
Arcissas, 217.
Arecluta, 100.
Arevaci, 80.
Ἀργεντόκοξος, 122.
Argentomagus, 79-81, 239.
Arsic'us, 217.
Arvernicum, 224.
Atepomari, 276.
Aternus, 220, 221.
Atettius, 216.
Atica?, 86.
Atissius, 216.
Atitta, 216.
Atitto, 216.
Atrebates, 257.
Attua, 149.
-atus, 5.
Augustodunum, 274.
Augustonemetum, 274.
Augustoritum, 274.
Baiocasses, 258.
Baladitiago, 218.
Balatedo, 217.
Balatonium, 217.
Balatonna, 217.
Balatulla, 218.
Bannaciaco, 218.
Bebriacus, 139.
Belatulla, 218.
Belatusa, 149.
Belinus, 148.

1. Cette table a été faite par M. Ernault.

Belisama, 127.
Benaciacum, 218.
Benacus, 218.
Bibona, 258.
Bibracte, 127.
Bituriges, 149, 257.
Bitus, 366.
Βλαῦδος, 218.
Bodiocasses, 258.
Boius, 149.
Borcovicus, 359.
Bormo?, 81, 82, 240.
Borvo, 81, 82, 137, 240.
Botedono, 138.
Bottus, 138.
Boudicca, 126, 127.
braca, culotte, 147, 347.
βρατουδε, 357.
Brennus, 346, 347.
brig-, 5.
-briga, 138, 252.
Βριγάτου, 2, 5.
Britanni, 156.
Britannia, 153, 154, 256.
Britannicus, 154, 155.
Burbuncia, 137.
Burbune, 137.
Buriago, 253.
Buriciaga, 253.
Bussuro, 149.
Βουουίνδα, 131.
Caesaromagus, 274.
Calaitus, 366.
Caledonius, Καληδόνιος, Calidonius, 121, 122, 153-159.
Camaracus, 239.
Cambe(t)donensis, 219.
cambo- « courbe », 220.
Camboncarem, 219, 220.
Cambrissa, 149.
Cantreciacensis, 220.
Cantrius, 220.
Carantius, 366.
Carantomagus, 239.
Caris, 219.
Carpentorate, Carbantorate, 126.
Carr-, 366.
Cassinomagus, 239.
Catalaunicum, 224.
Cebenna, Cevenna, 79, 81, 82, 237, 240.
Cemenelum, 126.
Κέμμενον?, 79, 81, 237, 240.
Cenomani, 224.
Cenomanni, 224, 238, 240.
Cernunnos, 127, 162.
Cervedone, 219.
Cintius, 218.
Cintullus, 218, 257.
Cintusmus, 385.
Cisomagus, 239.
Claudiomagus, 239.
clocca, « cloche », 147.
Clutamos, « très illustre », 385.
Comalus, 149.
Corisopitum, Corstopitum?, 90, 91, 97.
Cornavii, Κορναούιοι, Cornavi, Cornovii, 97-100, 121, 143, 144.
-κοξ-, « pied », 122.
crotta, « rote », 127, 128.
Curiosolitum, 90.
Dejotaros, 2-7.
Deva, Δηούα « la divine », 121, 122.
Devana, Δηούανα, 121.
Δηούονα, 258.
Divodurum, 258.
Divona, 258.
Dobunni, 98.
Domionis, 149.
Domnilaus, 6.
Donico, 366.
doro, porte, 258.

dubno-, dumno- « profond », 79, 81-83, 237, 241, 242.
Dubnorix, Dumnorix, 6, 79, 81-83, 237, 242.
Dumnacus, 6.
Dumnonii, Δουμνόνιοι, 97-100, 124.
-dunum « montagne » ; « forteresse », 258, 367, 462.
Δυπαλου? 2, 5, 6.
Duro-Cornovium, 98.
Durostorum, Dorostorum, 258.
-durum, 258.
Δυτεῦτος, 5.
Ebora?, 138.
Eburos, 138.
Epona, 127.
Essuvius, 144.
Exobnus, Exomnus « intrépide », 242.
Exolvernus, 221.
Flaviobriga, 138.
Garumna, Garunnna, 239.
Gaura, 149.
-gilum, 139.
Gortia, 222, 223.
gutuater, 148.
-iaco-, 104.
-ialum, 139, 226.
Intramnae, 239.
Isara, Isra, 137, 142.
Isarnodorum, 258.
-isca, 225, 226.
-isco-, 139, 218, 223.
Isrum, 137.
Juliomagus, 274.
Lanovalus, 144.
Laumellum, 238.
Lauriacum, 142.
Lemausus, 79-81, 238.
Lemincum, 238.
Lemovices, 238.
Lexovius, 366.
Lingonicum, 224.
Litumarus, Litmarus, 137.
Lugdunum, Lugudunum, 80, 134.
Lugu-, 139.
Λουκοπιδία, 124.
Madicenus, 366.
Maguricis, 149.
-magus « champ », 139.
MAQI « du fils », 255, 360.
Marcomagus, 238.
Μαρίδουνον, 145.
Messicus, 150.
Mosomagus, 239.
Mucco, 366.
Mulsedonum, 225.
NANIM...H ?, 360.
Nantosvelta, 164.
Narbo, 148.
Nasium, 127.
Nemausus, 238, 240, 257.
Nemesa, 238.
nemeton « temple », 83, 242.
Nodons, 134.
Novantae, Νουάνται, 124.
Noviodunum, 274.
Noviomagus, 238, 239.
obno-, omno- « terreur », 241.
Octo, 149.
OGMA, 255.
orge « tue », 362, 429.
Ossismi, Ὀσίσμιοι, 144, 145.
Ὠστίωνες, Ὠστίαιοι, 145.
Otadini, 143.
Patriniago, 253.
QVEGNI, 360.
Quinciaco, 253.
Ratomagus, 239.
Remi, 239, 240.
Rhenus, 346, 347.
Rigomagus, 239.
Ῥιγόσαγες, 387.
Rodumna, Rodanna, 239.

Rosmerta, 121.
-sag-, 387.
Segisamo, 238.
Selgovae, 111.
Serotenno, 217.
Siata, 86.
Sinatus, 5.
Σμέρται, 121.
Suadru, 149.
Sucellus, 159, 163, 164.
Sumelocenensis, 149.
Sumelocenna, 149.
Taurisci, 256.
Tectosagi, 387.
Tegernacus, 255.
Temusoni, 362.
Teutates, 247.
TIGERNI, 255.
Trinovantes, Τρινούαντες, 124.
Turnomagus, 239.
Turonicum, 224.
Ucellus, 137.
Uxama « la plus haute », 238, 386.
Uxellim-, 385.
Uxellodunum, 137.
Uxisama « la plus haute », 386.
Valabricensis, 137.
Οὐελαυνίους, 137.
Venisa, 149.
Verciovi, 149.
Veric(a), 254.
vernos, aune, 221.
Veromandui, 238.
Vettones, 80.
Viducasses, 257.
Virdomarus, 346, 347.
Virodunum, 139.
Volceia, 367, 462.
Volobriga, 137.
Vorganium, 90.
Vorgium, 90.

II. Irlandais.

(Voir pp. 12-61, 67, 117, 120, 121, 126 133, 141, 142, 146, 147, 165-215, 258, 259, 282-329, 353-355, 360, 363-365, 390-437, notamment 404-435, mots contenus dans le Togal bruidne Dá Derga ; 461-463.)

a: a dul, venir ainsi, 49,
abtar, vous êtes, 46.
adaig, nuit, 119.
ag, bête bovine, 433.
-ai, lui, 189.
-áigfimmis, nous aurions craint, 54.
-alach, rapide, 306, 405.
Alich, 306.
amhas, amhus, soldat mercenaire, 125.
anmimm, au nom, 361.
araile, autre, 257.
asbert, il dit, 253, 254.
atreba, il habite, possède, 257, 258.
attá, il est, 120.
báes, baois, fantaisie, caprice, 335.
Barrfind « au blanc sommet », 342.
bearbhaim, je bous, je fonds, 240.
bélre, bearla, langue, 257.
ben, bean, femme, 241, 242.
bith, monde, 119, 194, 195.
Boend, 131.
brathbéim, coup fatal, 408.
bresal, guerre, 409.
Brigit, 119.
bro, multitude, 35, 36.
bróc, sandale, 189.
brosc, tonnerre, grand bruit, 335.
bruden, hôtel, 61.
bruth, ardeur, 430.
buide, remerciement, 435.
burit, ils portent (un coup), 409.
caer, chevelure?, 409.
caimse, camse, blouse, 409.
camman, bâton, raquette, 352.
Caoilte, 362.

ceinn, peau, 59.
celt, habillement, 410.
cétbanim, je comprends, 337.
cín, manuscrit, 411.
cír, peigne, 411.
Clidna, 209, 211.
co, en comparaison de, 15, 16.
Coemgin, Caoimhghin, 360.
coimeasg, mélange, 238.
coisreacad, consécration, 257.
comarda, vis-à-vis, 48.
commeit, coimhméad, égal, 238.
Conaire, 121.
Cornn (Bretons) Cornouaillais, 144.
cossalach, aux pieds agiles, 306.
Cothraige, Patrice, 355.
crechfobdi, prompts aux incursions, 50, 51, 413.
cressaigthi, il le brandit, 189.
crot, rote, 127.
cuil, mauvais, 18, 413.
cuman, bâton, raquette, 352.
Cúroi, 133.
dasachtach, (troupe) furieuse, 45.
Dau, 12.
deac, dix, 461.
dechmad, dixième, 258.
degaid, escarbot, 414.
dét, dents; ivoire, 305, 361.
diugadh, diudadh, glousser, 257.
dochum, à, vers, 461.
domhain, profond, 241.
dúal, boucle de cheveux, 417.
duini, de l'homme, 119.
-e, lui, 189.
echtar, hors de, 389.
eclann, plaque, 199, 418.
Erchan, 141.
Ériu, Irlande, 418.
Essa Rúaid, 209, 211.
faeth, fiada, incantation qui rend invisible, 118.
fael, loup, 29, 30, 419.
feinestar, fenêtre, 419.
Femen, 312, 313.
fémmed, impuissance, faiblesse, 419.
feraib, (nous étions douze) hommes, 214.
feraim, je verse, je fais, 419.
Fer Caille « l'homme du bois », 42.
fichim, je combats, 419.
find, blanc, beau, 342.
Finnbarr « au blanc sommet », 342.
Fir Domnann, 123, 124.
folaimtis, ils essayèrent, 29.
fomórach, 194, 420.
forbáith, très aimable, 421.
forcthæ, entouré d'une défense?, 421.
fordat, disent-ils, 46, 421.
fóríg, d'un bon roi, 49.
forruleblangatar, ils sautèrent, 421.
fota, long, 431.
fothrond, bruit tumultueux, 422.
froech, bruyère, 422.
fudomain, profond, 242.
gabhlach, cornu, pointu, fourchu, 374.
gabim, je prends, 361.
gabor, chèvre, 361.
gaibte, gaibthe, qui prennent, 181.
Gall, Gaulois; Scandinave, 351.
garséle, vie courte, 423.
Gerchenn « à la tête courte », 141, 196, 197.
glún, genou, 423.
gnás, habitude, 336.
gnáth, habitué, 336.
Gorman, 121.
grassagam, je rends grâce, 388.
Guaire, 353, 354.
-i, lui, 189.
ichtar, partie inférieure, 377.
-id, -ith, suff. d'adverbes, 357.
imcaemrosa do, je rechercherai, 25.
inis, île, 119.

Inis Cathaig, 141.
int-, ind-, le, 118, 119.
Iudhal, Iubhal, Juif, 12.
la, avec, 361.
Laidgen, 354.
laigiu, laigu, lugu, moindre, 378.
Leuidán, Léviathan, 54.
lia, pierre, 461.
ló, laine, 430.
lorg, massue, 426.
lugam, le plus petit, 385.
mac, fils, 461.
mac Nessa, 122.
mael, chauve; esclave, 435.
Manannán, 341-344.
marcuigheachd, action de chevaucher, 387.
mátlorg, massue, 427.
mebuir, meabhair, mémoire, 82.
mess, meas, nourrisson, 20, 427.
míl, épingle, cheville, 435.
míle, mille; beaucoup de centaines?, 52.
mír, morceau, 427.
mithemon, mi mithemain, juin, 427.
mná, de la femme, 241, 242.
moam, le plus, 386.
Mongan, 342.
mongenair, il est bien né, 428.
Mongfinn « à la belle chevelure », 350.
mór: ni mór ma, c'est à peine si, 323, 324.
moth, étonnement, 287.
nél, nuage, 242.
nem, neamh, ciel, 82, 83, 242.
nemed, sacré, noble, 242, 243.
nemed, temple, 83, 242.
nós, façon, 334, 336.
Nuada, 134.
ó, ua, de, 136.
oessa, gens, 40.
Oissin « petit cerf », 118, 126.
óitiu, jeunesse, 405.
omhal, poète, 142.
omhan, omun, terreur, 241.
Orbsen, 342.
orc, œuf?, 429.
orgim, je tue, 362.
oss, cerf, 118.
partaing, objet rouge ou écarlate, 429.
ritere, chevalier, 430.
ro-, particule verbale, 253.
robad, serait, 120.
roe, bataille, 424.
roen, victoire, 424.
rogait, bâton, 431.
sail, acte d'accompagner, 461.
sáith, sáth, satiété, plénitude, 386.
saithe, troupe, essaim, 386.
scéo, et, en outre, 431.
sedgreg, troupe de cerfs?, 431.
siniu, sinu, plus vieux, 378.
síte, la soie, 431.
sith, long, 431.
s[o]aitside, faciles à arrêter, 50, 51, 432.
sruᵇ, museau, 432.
súanemain, cordes, 294, 295.
Sucat « bon guerrier », 356.
súil, œil, 119.
-t, 3ᵉ pers. pl., 361.
taig, chercher, 17.
tairg, offre!, 432.
tám, fièvre qui consume, 433.
tarlaic, il répandit, 283.
tesbanat, ils manquent, 337.
tesbuith, manque, 337.
Tigernach, 255.
tinne, cornemuse, 433.
tír na m-beo « pays des vivants », 133.
tocad, sort, 434.
tongu, je jure, 176, 177.
treban, petit ruisseau?, 434.
trechend, trio, 194, 434.
tramdám « la lourde compagnie », 353.

tromthur, poids lourd, 389.
tur, tor, masse, poids, 389.
úachtar, partie supérieure, 377.
úagbod, présage funeste, 435.
úar-, extérieur, 435.
úath, peur, 435.

III. Gaélique d'Écosse.

(Voir pp. 116, 117, 120.)

aiteal, brise, 333.
cuman, bâton, raquette, 352.
cumanachd, jeu de balle, 352.
Dúnchailden, 155.
fath-fith ou fith-fath, incantation qui rend invisible, 117, 118.
mac an Lir, le fils de la mer, 117.
meomhair, mémoire, 82.

IV. Gallois.

(Voir pp. 62, 63, 65, 67, 68, 354, 438-446.)

-ach, -hach, comparatif, 371, 373, 374, 381.
-ach, nuance de mépris, 373.
adarre, de nouveau, 333.
aerfa, champ de bataille, 406.
Aes, 112.
aethnen, aethwydd, tremble, peuplier, 333.
afallach, verger, pommeraie, 374.
amwyn, secourir, 72.
-awc, 373.
Barintus, 339-344.
Barri, 340-342.
berwi, bouillir, 240.
Bran, 341.
Briafael, 96, 112.
Brioc, 95, 96.
broch, fureur, emportement; écume; bruit tumultueux, vacarme; chagrin, 335, 409.
brwd, ardent, 430.
bwrw, frapper, porter (un coup), 409.
bywi, truffes, 442.
Caer, Chester, 88.
Caer-Leon, 100.
caledach, plus dur, 385.
caletach, calettach, plus dur, 385.
calettaf, très dur, 385.
calettet, combien dur!, 385.
canfod, apercevoir, 337.
canhwyll, chandelle, 386.
Caradauc Breichbras, 96, 97.
Carantmail, 111.
Carmarthen, 145.
Celyddon, 155.
cenn, peau, 59.
Ceredigion, 96.
Cernyw, Cornouaille, 100, 144.
Cinglas, 101.
ciwdod, peuple, 90.
Clut, 111.
Conbresel, 409.
crwth, violon, 128.
Cuneglase, 92.
cychwyf, mettre en mouvement, 335.
cyfer, situation en face, 48.
cymmaeth, nourri avec un autre, 238.
cymmaint, autant, 238.
cymmysg, mélange, 238.
Cymro, Gallois, 100, 111.
cynnuta, ramasser du bois de chauffage, 387.
cynt, cyntach, plus tôt, 375.
defnydd, mâtière, 409.
-der, noms abstraits, 389.
dihil, sans postérité, 74, 75.
dinas, forteresse, 72.
Din-lle « forteresse de Lugus », 134.
dir, fort, sûr, certain, nécessaire; force, certitude, 258, 415.
dur, acier, 258.
-dwr, noms abstraits, 389.

dynionach, gens misérables, 373.
edaf, fil, 335.
Eiddin, 111.
eithaf, extrême, 375, 386.
eithr, en outre, 375, 389.
etem, fil, 335.
fwyfwy, de plus en plus, 381, 383.
gaflach, enfourchure; javelot, 373.
gafr, chèvre, 361.
Gereint, 111.
gnawd, habituel, 336.
godorun, bruit tumultueux, 422.
gorch, clôture, défense, 421.
gre, troupeau, 431.
grug, bruyère, 422.
guobriach, plus grave, 371.
gwaeth, gwaethach, plus mauvais, 375.
gwaethwaeth, de pis en pis, 381.
gwastatäu, gwastatta, rendre uni, 385.
gweledigaeth, vision, 388.
gwell, gwellach, meilleur, 375.
gwellwell, de mieux en mieux, 381, 383.
gwbybwr, liquide, 389.
gwra, prendre un mari, 387.
gwreica, chercher femme, 387.
gwrhau, devenir homme lige, vassal, 387.
gwynder, blancheur, 389.
-ha, chercher, chasser, recueillir, ramasser, 387.
-haf, superlatif, 371.
haid, essaim, 386.
-häu, rendre ou devenir..., 386, 387.
hawdd, facile, 76.
heibio, à côté, 431.
héitham, extrême, 386.
hil, race, 75.
hinham?, le plus vieux, 371.
hoedledd, vie, 423.
hwy, plus long, 378.
hwyaf, le plus long, 378.
hyd, longueur, 431.
hydd, cerf, 431.
hygawdd, irascible, 76.
hỹn, plus vieux, 378.
hynaws, aimable, 336.
ial, espace découvert, 139.
iau, plus jeune, 378.
iawn, droit, 112.
is, plus bas, 377.
Ivi, 100.
Kepius, Kebius, 351.
leilai, de moins en moins, 381.
lladraeth, vol, 388.
lladrata, voler, 388.
lladrataeth, vol, 388.
lladd, éteindre, 406.
llai, moindre, moins, 378.
Llan-dyfriog, 96.
lleiaf, le plus petit, 378.
lleilai, de moins en moins, 381.
llesach, meilleur, 374.
llong, vaisseau, 92.
Ludd, 134.
mach, caution, 108.
magl, tache, 72.
mail, mutilé, 435.
marchocâad, action d'aller à cheval, 387.
marchocâu, chevaucher, 387.
marchogaeth, chevaucher; chevalerie, 387.
mechdeyrn, vice-roi, seigneur, 108, 255.
meddu, pouvoir, 419.
mehefin, juin, 427.
Merthyr, 108.
moel, chauve, 435.
mwy, plus grand, 378.
mwyaf, mwyhaf, le plus, 386.
mwyfwy, de plus en plus, 381.

Nant-lle « vallée de Lugus », 134.
naws, nature, 334, 336.
nef, ciel, 242.
nes, jusqu'à ce que, 376.
Nevyn, 114.
Numin, 114.
o dyuchtaw, au-dessus de lui, 377.
plwyf, paroisse, 110.
porth, port, 93, 111.
Porthlud, 134.
rhae, bataille, 424.
Rheged, 110.
Rhufain, Rome, 89.
Rhufawn, Romain, 89.
rhyd, gué, 72.
Rumaun, 111.
Ruvonioc, 111.
Samson, 133, 134.
Simorus, 112.
Siviaus, 112.
Strat-Clut, 111.
sychder, sécheresse, 389.
sychdwr, sécheresse, 389.
talcibed, tonneaux, 330.
tarwhaid, second essaim, 386.
tecced, combien beau!, 386.
teckau, embellir. 386.
terica, être en rut, 387.
teyrn, chef, 108.
trech, supérieur, 378.
trew, éternuement, 445.
trymder, pesanteur, 389.
tynged, sort, 434.
uch, au-dessus de; plus haut, 377.
uchaf, le plus haut, 386.
Winwaloe, 95, 96, 99.
-wr, noms abstraits, 389.
ysgemydd, esgemydd, banc, 114.
ystrawd, passage, 432.

V. Cornique.

(Voir p. 48.)

-a -e, comparatif, 373.
a uch, au-dessus de, 377.
Austel, 98.
Breoc, 96.
bresell, bresul, bresyl, guerre, 409.
Brioc, 98.
Budoc, 98.
Carentock, 99.
Carhays, 112.
Chenmerch, 98.
Cleder, 99.
Clere, 99.
Corentine, 99
Cornely, 99.
Cubulian, 98.
Dominick, 99.
enchinethel, géant, 334.
Enoder, 99.
Ervan, 99.
eth, souffle, 333.
Feock, 99.
Gerrans, 99.
Gulwal, 99.
Gunwallow, 96, 99.
Gwinear, 99.
Gwithian, 99.
Kea, 99.
Kernow, Cornouaille, 100.
Lan-Dewednac, 96, 99.
lorch, bâton, 426.
Luxulien, 99.
marogeth, chevaucher, 387.
Meriadoc, 98.
Mewan, 99.
Michael, 99.
moychaf, le plus, 386.
moys, plus que, 380.
Non, 98.
Paul, 99.
Perran, 99.

Petroc, 98.
Petrockstow, 99.
plu, paroisse, 110.
Plu. Vuthek, 98, 110.
Sampson, 99.
sichor. sécheresse, 389.
Sithney, 99.
Towednack, 96, 99.
Tricor?, 98.
Tudy, 99.
Wenn, 99.
Winnow, 99.

VI. Breton armoricain.

(Voir pp. 72. 73, 112, 114, 141, 257, 361, 370-372, 382, 384, 385. 388, 389).

a, de, 384.
-a, -añ, -hañ, superlatif, 385. 389.
a-bed, aucun, 376.
-ac'h, comparatif, 373.
-ac'h, adjectif. 373.
adarre, de nouveau, 333.
a diabell, de loin, 377.
a diaguent, auparavant, 377.
a diaparz, en dedans, 377.
a diaraoc. d'avance, devant, 377.
a diouc'h. a diouz, au-dessus, 377.
aer, hear, héritier, 378.
a euch, a uch, au-dessus de, 377.
-aez. -ez, noms abstraits, 387, 388.
aezen, vapeur, exhalaison, vent doux, 333.
af. je vais; je deviens, 386.
-aff, -haff, superl., 372.
Ahes, 144. 145.
aiouz omp, au-dessus de nous, 377.
a is, au-dessous de, 376, 377.
aloubi, empiéter, s'emparer de, 332, 333.
ambilh, (cheval) qui va en tête, 333, 334.
a muy e muy, de plus en plus, 384.
Anaurot, 91.
a-nébeûd-é-nébeût, peu à peu, 384.
a-nèz, sans, à moins de; sans cela, 376.
ankelc'her, feu-follet, 334.
aoz, lit de rivière, 334.
aozilh, osier, 333.
aprophetoch, plus approuvé, 372, 373.
ar, sur, 383.
ar, le, 331.
argud, sommeil léger, 334.
Arthmael, 109.
Arthuuiu, 114.
-ât, -hât, rendre ou devenir plus...., 381, 383, 386.
atred, gravois, 332.
atret: tut a drouc atret, gens scélérats, 332.
ausein, remettre (un os), 77.
a uz, a ust, au-dessus de, 377.
avansetoc'h, plus avancé. 372.
aveit, que. 380.
avisétt-matt, judicieusement, 375.
avizétt matt, judicieux, 375.
avu, aùi, aü, eü, foie, 336.
a zioc'h, au-dessus, 377.
baizic, jaloux, comme une mère de son enfant, 335.
banel, venelle, 332.
beizik, (cheval) rétif, ombrageux 335.
ber, broche, 332.
Bern, Barn, 114.
berr. court, 112.
betek, jusqu'à; pourvu que, 376.
bihan, peu, 379.
bihanoc'h, moins, 379.
bilen, vilain, 332.
bir, flèche, 332.
birvi, bouillir, 240.

bisach, visage, 332.
biz ar iod « doigt de la bouillie », l'index, 362.
Blawec'h, Blañwec'h, 88.
bourcé, vers (le feu), 70.
bragou, braies, 147.
Brecelien, 86.
bréhateah, embrasser, 387.
breselec, guerrier, 409.
breselhat, guerroyer, 409.
Briac, 111.
Brioc, 112.
broez, colère, emportement, 335.
brot, zèle, 430.
brout, ardent, 430.
bryata, bryatât, embrasser, 387.
buaneguez, irriter, s'irriter; colère, 387.
buanequat, s'irriter, 387.
caer, ker, ville, 112.
Caer, 88.
Caioc, 111.
Camdonpont, 114.
car, parent, 112.
Carès, Carèys, Carés, 112.
Carhes, 144.
Catihernus, 105.
Cembre, les Gallois, 100.
chas, chiens, 375.
chasé, chasse, 375.
c'hoar, sœur, 361.
cohu, cohui, cohi, halle, 335, 336.
Conec, 109.
Conober, 112, 113.
Conomor, 112, 113.
Conoo, 112, 113.
Conoual, Gonval, 109.
Cornely, 99.
Coulm, 109.
covu, covi, halle, 336.
Coz-Gueordet, 90.
Cuburien, 98.
cueuz, regret, 76.
-der, -ter, noms abstraits, 389.
Devy, 112.
di-, dis-, privatif, 75-78.
diadreff, par derrière, 377.
diampradur, rupture, dislocation, 77.
diapell, de loin, 377.
diarauc, d'avance, devant, 377.
diauset, démis, 77.
diaveas, de dehors, 377.
dichelpañ, être essoufflé, 77.
didruéhoh, plus impitoyable, 371.
dieznes, misère, 76.
diforhein, diforc'h, distinguer, discerner, trier, séparer, mettre à part, 77.
digenvez, étranger, 76.
digloereiñ, éclore, 78.
digoroh, digorroc'h, plus ouvert, 371, 372.
digunvez, (paroles) qui, d'ordinaire, ne sortent pas de notre bouche; (mot) peu commun, et qu'on ne comprend pas trop, 76.
dihaiàdur, action d'éplucher (des herbes pour le pot), 76.
dihaiein, dihéein, éplucher (des herbes pour le pot); distinguer pour séparer, 76.
dihaiour, éplucheur, 76.
dihalpâl, être essoufflé, avoir la langue hors de la bouche, 77.
dihampreiñ, disloquer, 77.
dihelchaff, dielc'hat, être essoufflé, hors d'haleine, 77.
dihêlhein, s'essouffler, 77.
dihelkein, être essoufflé, 77.
dihilha, dishilha, s'égrener, 74.
dihiliein, égrener; effiloquer, dégueniller, 74, 75.
Diles, 100.
dimen, fiançailles, 71, 72.

dioc'h, diouc'h, de, 377.
diouz, dioz, de, 377.
dir, acier, 258.
dirañva, dirañvat, sérancer; égrener, 77.
dirañvet, amaigri, qui a l'air faible, fatigué, 77.
dirigaez, être en rut, 387.
diséremantt, déshérence, 75.
dishear, dishær, disher, sans héritier; non marié, 75.
disherya, tomber en décadence, 75.
disheryadur, dépérissement, perdition, dégât, dissipation, 75.
dishilya, -lyañ, -lyo, égrener, 74, 75.
dishilya, tomber en décadence, 75.
dishilyadur, dépérissement, perdition, dégât, dissipation, 75.
disilhañ, dizilha, s'égrener, s'échapper de l'épi; se dissiper, 75.
displed, displet, abject, vil, bas, méprisable, misérable, 78.
displedadur, vileté, bassesse, 78.
displedded, abjection, 78.
displedôny, vileté, bassesse, 78.
displedurez, abjection, 78.
disscruniein, égrener, 78.
distonna, distona, enlever de dessus la terre l'herbe et les racines que la herse entraîne, 78.
diurth, de, 377.
divambrein, diamprein, diuempraff, démembrer, 77.
divoaz, (mot) insolite, peu compris, 76.
divreinañ, ôter la partie pourrie d'(une pomme). 76.
Domineuc (Saint-), 99.
doñ pe doñ, de plus en plus profondément; plus ou moins profond, 383.
doñ pe doñoh, plus ou moins profond, 383.
douarha, acquérir des terres, 387.
droukât, devenir mauvais, méchant, 381.
droukoc'h, droukoh, plus mauvais, 375.
duhik, duik, un peu noir, 388.
duhoh, duoh, plus noir, 371.
Dunöt, 110.
dyeuch, au-dessus de, 377.
dyvalau, laid, 76.
-éah, -èh, noms abstraits, 388.
-ec, -euc, adj., 372, 373.
-ec'h, adj., 373.
Edern, 109.
eeun, droit, 112.
eget, que, 380.
eit, que, 380.
eleiz, eleih, beaucoup, 375.
enclasc, rechercher, 334.
ê nès, proche, près, 376.
Enewor, 109.
enez ma, à moins que, 376.
enquelezr, géant, 334.
enterafoh, gl. inopportunius, 373.
entré, entre, 375.
eñtre daou, médiocre, médiocrement, 375.
erublobion, gens attachés à la glèbe, 110.
Erwan, 99.
estr eget, estrevit, plus que, autre que, 374, 375.
estroc'h evit, estroh eit, plus que, autre que, 374, 375.
-et! combien! 385.
euz, à, 382, 383.
euz, mou, 76.
Even, 114.
evit, que, 380.
evlec'hen, uloc'hen, orme, 374.

fallât, devenir faible, 381.
falloc'h, falloh, pire, 371, 375.
falloh pé fal, de plus en plus mauvais, 384.
fin pe fin, à bon chat bon rat, 383.
fin pe finoc'h, fin-pé-finnoh, très fin, raffiné, 383, 389.
flourik-flour, tout à fait doux. 389.
forhein, priver, sevrer, 76.
fors, cas, estime. 77.
Fregan (Saint-), 109.
gannèh, gannèheenn, vache qui passe un an sans porter et qui donne du lait, 373.
gaolek, qui a de grandes jambes, 373.
gaour, chèvre, 361.
garz, haie, 223.
gauloc'h, qui a de grandes jambes, 373.
gaunac'h, gâunec'h, stérile, 373.
glebder, moiteur, 389.
glebour, gluebor, moiteur, 389.
gloestre, vœu, 69, 70.
goaçz, pe voaçzoc'h, de pis en pis, 383.
goah-ar-oah, de pis en pis, 383.
goahoh goah, de pis en pis, 381.
goahoh pé goah, de plus en plus mal, 384.
goaz, goazoc'h, pire, pis, 375, 376.
goazoc'h-goaz, de pis en pis, 381, 384, 389.
golou, lumière, 112.
goué, sauvage, 100.
gouèh, pire, 375.
gratat, promis, 388.
grateah, promettre, 388.
gùel, meilleur, 375.
güel ar c'huel, de mieux en mieux, 383.
guelet, voir, 100.
guelloc'h-guella, de mieux en mieux, 385.
guëll ouc'h vell, de mieux en mieux, 381.
Gueltas, 100. 101.
Guen (Saint-), 99.
Guisseny, 99.
Guitalvézé, 108.
gwasât, empirer, 381, 383.
gwasoc'h, pire, 375.
gwaz-ouz-gwaz, de pis en pis, 382.
gweledigez, vision, 388.
gwell, meilleur, mieux. 376.
gwellât, guellaat, devenir ou rendre meilleur, 381.
gwelloc'h, meilleur, mieux, 375.
gwelloc'h-well, de mieux en mieux, 383.
gwell-ouz-gwell, de mieux en mieux, 382.
gwell-pe-well, de mieux en mieux, 383.
gwell pe welloc'h, de mieux en mieux, 383.
gwennder, blancheur, 389.
gwic, bourg, 108, 110.
Gwingner, 110.
-ha, -a, chercher, chasser, recueillir, ramasser, 387.
ha, hag, et, que, 380, 384.
-haff, -hañ, -ha, -añ, -a, superl., 372, 385, 388.
halpein, lapper, 77.
hampreiñ, remettre (un os), 77.
hañter, demi, 389.
-hat, voir -ha.
-hât, -ât, rendre ou devenir plus..., 385, 387, 388.
hegué, paisible: capable d'endurer, dolent, 76.
heirguor, porte-parole, 100.
helhus, (eau) qui altère, qui laisse altéré, 77.
hellet d'er séhet, mort de soif, 77.

hemiken, seulement, 380.
henaour, aîné, 378.
hentré : tud hentré, les petits, 375.
-het, -et ! combien!, 388.
heû, fade, 76.
-hik, diminutif, 388.
Hilian, 75.
hin, température, 378.
Hinmoi, 378.
-hoc'h, comparatif, 371, 372, 375, 385, 388.
Hœdic, 86.
hoiam, le plus long, 378, 385.
Hoiat, 86.
houarn, fer, 258.
Houat, 86.
Iahan, Jean, 112.
Iann, Jean, 112.
iaouher, puîné, cadet, 378.
Iestin, 109.
ihuel, haut, 377.
-ik, diminutif, 388, 389.
Iltut, 109.
intañv, veuf, 386.
Ioumonoc, 378.
is, au-dessous de, sous, 376, 377.
iscomid ?, sorte de siège, 114.
istre, outre, en plus de, 374.
Iudoc, 109.
Iunaw, 109.
Iuzec, 109.
Ivy, 112.
izel, bas, 377.
izelikoc'h, un peu plus bas, 381.
izeloc'hik, un peu plus bas, 380.
jamez ebed, jamais de la vie, 376.
kaerât, embellir, 386.
kaeroc'h-kaera, de plus en plus beau, 385.
kaletât, durcir, 385.
kaletet, kaletat, combien dur!, 385.
kaletoc'h, plus dur, 385.
kaletoc'h-kaled, de plus en plus dur, 382.
kals, beaucoup, 375.
kañtol, chandelle, 386.
Keinmerch, 98.
kelc'h, cercle, 334.
keleren, feu-follet, 334.
kelliez, aussi nombreux, 376.
kement, autant, 238, 379.
kemmesk, mélange, 238.
ken, si, autant, 376.
kent, plus tôt, 376.
kentoc'h, plus tôt, 375.
kentoc'h de, avant de, 376.
ker, ville, 151.
ker bihan, aussi peu; (tant et) si bien, 379, 380.
kerkent, kenkent, aussitôt, 376.
Kermorvan, 113.
Kernèw, Cornouaille, 100.
kèroh pé kèr, de plus en plus beau, 384.
Kerroman, 89.
keuneuta, ramasser du bois de chauffage, 387.
keved, quenouillée, 335.
Kiel, 110.
kilhorou, avant-train de charrue, 334.
kiriekoc'h, plus coupable, 374.
koantik-koant « Joliette jolie », 389.
koulsoc'h ha, qui vaut mieux que, 374.
laerez, laëreah, voler, 388.
Landevenec « le monastère de Towinnoc (Win-waloe) », 96.
Lan-guehuc, 111.
lann, monastère, 96, 108, 109.
Lannedern, 109.
Lansieu, 112.
Lanvaudan, 109.
Lanveoc, 99, 110.

larg, larc, large, loin, 372, 373.
larkoc'h-larka, de plus en plus loin, 385, 389.
lartañ, le plus gras, 388.
lartat, engraisser, 388.
lartet! combien gras!, 388.
lartik, un peu gras, 388.
lartoh, plus gras, 388.
lau, mauvais, 378.
lazrez, voler, 388.
-lei, moins. 378, 379.
leiham, le plus petit, 378, 385.
lemhaam, j'aiguise, 386.
Leon, 100.
Lesneven, 114.
lies, plusieurs; beaucoup; souvent, 376.
lis, résidence seigneuriale, 102.
loc, cellule de solitaire, 108.
Locmariaker, 88.
Loc-Pezran, 99.
Loguivy, 100, 112.
Lopriac, 111.
Lotivy, 112.
lourdat, condenser, 385.
lourdet, lourtet, combien lourd!, 385.
lourtât, devenir lourd, 385.
Lovocatus, 105, 112.
machtiern « princeps plebis », représentant du chef, 107, 108, 255.
madik, assez bon, 388.
madik madig, assez bien, 388.
Maelcat, 110.
Maeloc, Melec, 109.
mæs, meas, moins, 379.
Maioc, Meoc, 110.
mam, mère, 238.
Mane-Morvan, 113.
-mant, adverbe, 375.
marc'ha-matât, devenir bon marché, 381.
marc'hata, marchander, 388.
marhateah, marchander, 388.
marhecqât, chevaucher, 387.
marheguez, chevaucher, 387.
mas, plus, 379.
matoc'h, matoh, meilleur, 375.
-matt, adverbe, 375.
Maudan, 109.
Meen, 99.
Meliau, 109.
ménd, quantité, 379.
Mern, Marn, 114.
Merzer, 108.
més, moins, 379.
meur, grand, 375.
meurbet, merbet, beaucoup, 375.
Mewen, 109.
mezeven, mìz mezeven, juin, 427.
Mine-Morvan, 113.
moan-euz-moan, de plus en plus maigre, 383.
moins, moins, 379.
Morman, Morvan, 113.
mui, mu, mi, plus, 379, 380. 384.
muioc'h, muoc'h, plus, 369, 370, 375.
muioc'h-mui, de plus en plus, 381, 382.
muioc'h-ouz-mu, de plus en plus, 382.
mut, meit, plus que, 380.
muy, très, 369.
muyhaff, le plus, 386.
muy oz muy, mu-ouz-mu, de plus en plus, 382.
nahulei, néanmoins, 378.
nant, vallée, 112.
ne, ni, 379, 380.
nebeutoc'h, moins, 379.
neñv, eñv, ciel, 242.
nès, proche, prochain, près, 375, 376.

nes, nessoch, plus près, 375.
nesaour, nesaër, voisin, 378.
nesoc'h, plus proche, 376.
nessat, approcher, 378.
neubeutoc'hik, un peu moins, 380.
neuz, mine, 336.
Neven, 114.
Nevenoe, 114.
Neventer, 109.
nobla, nopla, le plus noble, 385.
noblaat, noblat, anoblir, 385.
Nominoe, Numinoe, 113, 114.
oaz, jalousie, 335.
-oc'h, comparatif, 369, 371-375, 380-385.
-oc'h, -ouc'h, adjectif, 373.
-oc'hik, un peu plus, 380, 381.
otrooc'h, plus monsieur, mieux habillé, 374.
-ouc'h, comparatif, 372, 373.
ouz, oz, à, 382, 383.
Padarn, Pedern, 114.
paour ar paourañ, pauvre, des plus pauvres, 389.
parche-meutt, membrane de mouton, parchemin, 69.
Paul, 99.
pe, ou, 383.
pellik, pell, loin, bien loin, 389.
pell, pe belloc'h, fort loin, 383.
penaoz, comment, 334, 336.
penhuikoh, plus riche, 371.
penner, penn-hear, fils unique, 378.
pinuizicat, pinuizicquaat, s'enrichir, 387.
pinvidikoc'h, plus riche, 371.
pled, attention, soin, 78.
Pledeliac, 110.
Plescop, 108, 109.
Plestin, 109.
Pleubihan, 109.
Pleugueneuc, Plogonnec, 109.
Pleumeleuc, Plumelec, 109.
Pleumeur, 109.
Plobanalec, 109.
Ploelan, Plelan, 109.
Ploe-Meguen, 99.
Ploerdut, 109.
Ploermel, 109.
Ploeven, 99, 109.
ploib, ploeu, ploueu, plou, plo, pleu, plu, ple, colonie bretonne; campagne, 106, 107, 109, 110.
Ploneour, Plouneour, 109.
Plouarzel, 109.
Ploubezre, 109.
Plouedern, 109.
Plouezec, 109.
Plou-Fragan, 109.
Plougaer, 108.
Plougastel, 109.
Plougoulm, 109.
Plouguenoual, 109.
Plouguer, 109.
Plouguerneau, 109.
Plouguiel, 110.
Plouigneau, 109.
Plow-Magoar, Plou-Moguer, 109.
Ploumiliau, 109.
Plouneventer, 109.
Plounevez, 109.
Pludual, 109.
Pluherlin, 109.
Plumaudan, 109.
Plumaugat, 110.
Plumeliau, 109.
Plumergat, 110.
Plumieux, 110.
Plusulien, 99, 110.
Pluvigner, 99, 110.
Pluzunet, 110.
Pondivi, 112.
Pontivy, 100.
Porzay, 111.

Pouhastel, 90.
pourcé, pourcéein, pourcein, chercher, poursuivre, 69, 70.
poursuiu', poursuiuein, poursuivre, 70.
prietat, épouser, 387.
pu, plus, 379, 380.
pu-tart, plus tard, 380.
puto, plus tôt, 380.
qen, qin, (ne) plus, 379.
qèt, pas; rien, 379.
Quay (Saint-), 99.
quencouls, aussi bien, 374.
quenlies, quen lieux, aussi nombreux, 376.
quent, avant (que, de), 376.
quet aerez, cohéritiers, 378.
Quimerch, 98.
Quimperlé, 91.
raiænn-rott, rayênn-rott, reyænn-rott, rayon d'une roue, 71.
ran, domaine, 114.
rañf, rañvel, séran à égrener le lin, 77.
rañva, rañvat, sérancer, 77.
raquér « pâti, pratéau, l'issuë d'une maison ou d'un village », 71.
Reithwal?, 114.
reter, est, 389.
rimia, riñvia, racler, gratter, 77.
rit, course, 69, 70.
Rivilen, 114.
Riwal, Rigual, 95, 96.
roeñv, rame, 239.
rokoh, plus rogue, 371.
rontik, arrondi, 388.
sah, sac, 72.
sanailh, grenier, 331, 332.
scloeret é, (la jument) a pouliné, 78.
scruniein, égrener, 78.
sechder, sécheresse, 389.
sec'hor, sehour, sécheresse, 389.
sêl-gùéh me, toutes les fois que, 370.
Sénegöù, 105.
seul, sul, sel, sal, tant (plus), 369, 370, 374, 382.
soaff, suif, 73.
spled, attention, soin, 78.
stardic, un peu sérieusement, 388.
stard-oc'h-stard, de plus en plus fortement, 382, 383.
startoc'h-stard, de plus en plus fortement, 382, 383.
ster, pl. stéri, rivière, 73, 74.
stert, étreint, serré, 72.
stiren, pl. stir, étoile, 73.
stonen, gazon, 78.
stonn, stoun, mauvaises herbes que la herse entraîne dans un champ qu'on laboure, 78.
süaü, soéü, suif, 73.
Sulien, 110.
suloc'h suloc'h, d'autant plus, de plus en plus, 374, 381.
supportétoh, plus toléré, 372.
tarvhed, terhoed, second essaim, 386.
Teliau, 110.
-ter, -der, noms abstraits, 389.
teuskoc'h, de médiocre qualité, 375.
tonen, tonnen, tonden, gazon, 78.
tonnen, couenne; peau de la tête de l'homme; surface dure et sèche d'une terre délaissée en repos pendant un long temps, 78.
tostik-tost, tout près, 389.
touësq; ê touësq, parmi, 375.
trec'h, treac'h, vainqueur, supérieur, 377, 378.
trec'hi, vaincre, 381.
Treff-Maeheuc, 99.
Tref-Guehuc, 111.
Treger, 98.
Tremeoc, 99.
Tutwal, 109.

uchtroc'h (a), plus, 369, 370, 374.
uhel, haut, 377.
uz da, au-dessus de, 377.
var nez, sur le point de, 376.
voas-eus-voas, de pis en pis, 382, 383.
war, sur, 383.
weleq, à peu près, 381.
well-was, en moyenne, 381.
Winniaw, 109.
Yodet, 90.
youaer, jouvenceau, 378.

Le Propriétaire-Gérant: Veuve E. Bouillon.

ANNONCES

THESAURUS PALÆOHRIBERNICUS

A COLLECTION OF OLD IRISH GLOSSES, SCHOLIA, PROSE AND VERSE

edited by WHITLEY STOKES D. C. L.

foreign associate of the Institute of France

and John STRACHAN L. L. D.

professor of greek in the Victoria University

Vol. I. Biblical Glosses and Scholia,

Cambridge, at the University Press, 1901.

PELAGIUS IN IRLAND

TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN ZUR PATRISTISCHEN LITTERATUR

von HEINRICH ZIMMER

Berlin. Weidmannsche Buchhrandlung, 1901.

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES (ANNUAIRE, 1902)

LA RÉQUISITION D'AMOUR ET LE SYMBOLISME DE LA POMME

par H. GAIDOZ.

GLOSSAIRE CRYPTOLOGIQUE DU BRETON

PARIS, WELTER, 1901.

VERCINGÉTORIX

par CAMILLE JULLIAN

PARIS, HACHETTE, 1901

Il sera rendu compte de ces importants ouvrages dans une prochaine livraison.

Chartres. — Imprimerie DURAND, rue Fulbert.

p. 363f Succession of Ks of Tarsa in 4th, 5th & 6th centr.

PB 1001 .R5 v.22 SMC
Revue celtique

Does Not Circulate